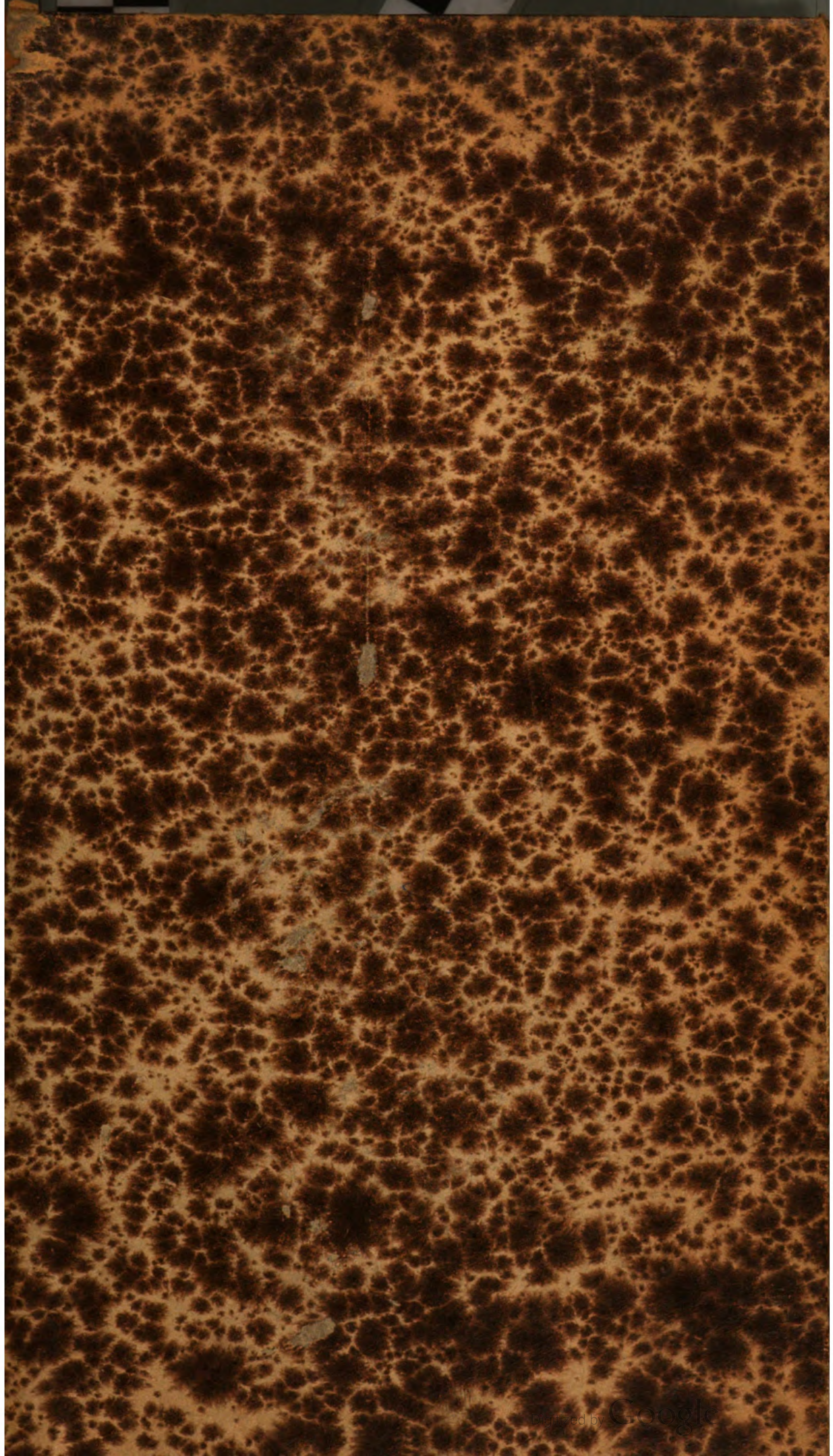








NOUVEL ARMORIAL

DU BIBLIOPHILE



IL A ÉTÉ TIRÉ DE CET OUVRAGE :

30 Exemplaires sur papier de Hollande

Numérotés de 1 à 30

NOUVEL ARMORIAL du Bibliophile

GUIDE DE L'AMATEUR DES LIVRES ARMORIÉS

PAR

JOANNIS GUIGARD

TOME II





PARIS
ÉMILE RONDEAU, LIBRAIRE
35, PASSAGE DES PANORAMAS

1890

QUATRIÈME PARTIE

AMATEURS PARTICULIERS

NOUVEL ARMORIAL
DU BIBLIOPHILE

QUATRIÈME PARTIE

AMATEURS PARTICULIERS

ABEILLE, avocat au Parlement de Bretagne.

Les volumes provenant de ce bibliophile portent tous une abeille d'or au dos entre chaque nervure.



Vers 1788, Abeille vendit pour 6,000 livres, à la bibliothèque du roi, les documents que le Commissaire Nicolas de la Mare avait recueillis pour son ouvrage sur la police.

Cabinet de M. le baron de la Morinerie.

ACHER DE MONTGASCON (le baron d'), né en Auvergne, secrétaire du cabinet du duc d'Angoulême, mort en 1831.



De gueules, à deux haches adossées d'or.

La collection de cet amateur contenait en partie des ouvrages modernes tirés à très petit nombre et sur papier particulier. Beaucoup de volumes avaient une couverture spéciale; sur

les plats de quelques-uns on avait enchâssé la médaille de bronze du possesseur, avec un entourage d'or; les autres reliures sortaient des ateliers les plus connus de l'époque. On y voyait aussi une suite nombreuse d'ouvrages à figures, imprimés en Angleterre, provenant des richesses bibliographiques du célèbre bibliophile lyonnais Coulon, dont la vente eut lieu le 12 novembre 1829.

Cabinet Ernest Petit.

Catalogue d'une belle collection de livres en grand papier de grands ouvrages à figures et richement reliés, provenant de la bibliothèque de M*** (le baron d'Acher de Montgascon). — *Paris, De Bure,* 1831, in-8°.

ADVIELLE (Victor), né à Arras en 1833, correspondant du Comité des Beaux-Arts, commandeur, officier et chevalier de plusieurs ordres, officier de l'Instruction publique; sauveteur médaillé du Gouvernement et lauréat de plusieurs Sociétés savantes.



M. Victor Advielle est un de nos bibliophiles contemporains les plus érudits et les plus délicats. Sa bibliothèque renferme des sujets rares et du plus haut intérêt au point de vue historique.

La plupart de ses livres sont frappés de cette estampille remarquable par sa simplicité :

Un cœur posé sur une plume avec cette légende : GVIDE-MOI TOVJOVRS, *accompagné d'un chiffre formé des lettres A. V.* (Victor Advielle).

Ni or ni gueules : un symbole qui peint le caractère de l'homme ne prenant la plume que pour la Justice et la Vérité.

AGUT (Jean-Baptiste d'), consul d'Aix, procureur du pays en 1740. Il épousa, en 1716, *Marie-Marguerite* de Grimaldi du Breuil.

La marque de cet amateur est de celles qu'on nomme *parlantes* à cause de la relation qui existe entre le nom et le symbole.



D'azur, à trois flèches d'or, deux en sautoir et la troisième en pal, se coupant toutes en un même point.

Devise : SAGITÆ POTENTIS ACVTÆ.
Collection H. de Cessolles.

Quoique rare, cet écusson orne un bon nombre de volumes des bibliothèques d'Aix et de Marseille.

AIMAR DE CHATEAUREGNARD (Joseph, baron d'), président en la Chambre des Comptes, reçu conseiller en 1650.



Écartelé : aux 1 et 4, d'azur à deux chevrons alaisés d'or posés en sens contraire et formant losanges, accompagnés de trois étoiles d'argent, 2 en chef, 1 en pointe (ALBY)*; aux 2 et 3, gironné d'argent et de sable à une couronne ducale en cœur de sinople* (GROLÉE DE VIRIVILLE). *Sur le tout, de gueules à la colombe essorante d'argent tenant un rameau d'olivier de sinople; au chef cousu d'azur chargé de trois étoiles d'or* (AIMAR DE CHATEAUREGNARD).

Sur un GUICHENON, conservé à la bibliothèque publique de Marseille.

Communication de Mlle Marie Pellechet.

AIMON (Gabriel), conseiller au Parlement de Grenoble, vers 1680.



De sable, au lion d'argent chargé d'un croissant montant de gueules, accosté de deux étoiles d'azur.

ALBAN (Auguste-Casimir de Vergnette d'), page du roi, en la grande écurie, vers 1757.



D'azur, au chevron d'argent chargé de trois étoiles de gueules, et accompagné de quatre étoiles d'or, trois en chef et une en pointe.

ALBERT D'AILLY (Michel-Ferdinand d'), duc de Chaulnes, lieutenant-général des armées de Louis XV, membre honoraire de l'Académie des Sciences, né le 31 décembre 1714, mort le 23 septembre 1769.



De gueules, à deux branches d'alisier d'argent passées en double sautoir, au chef échiqueté d'argent et d'azur de trois traits (D'AILLY); *sur le tout d'or, au lion de gueules armé, lampassé et couronné d'azur,* alias *de gueules* (D'ALBERT).

La bibliothèque du duc de Chaulnes renfermait les ouvrages les plus rares et les plus curieux. Il avait aussi formé une splendide collection d'estampes.

La vente des livres produisit 41,123 livres, environ 205,615 francs de notre argent.

Catalogue des livres manuscrits et imprimés et des estampes de la bibliothèque de M. le duc de Chaulnes, dont la vente se fera en son hôtel, rue d'Enfer. — *Paris, Le Clerc,* 1770, n-8°.

Cet amateur possédait encore une seconde bibliothèque en son château de Chaulnes, composée de 1,105 volumes, qui fut vendue à part, comme l'indique le catalogue suivant, toujours joint au précédent :

Catalogue des livres de la bibliothèque du château de Chaulnes, dont la vente sera indiquée par des affiches, 1770.

Collection Preux, à Douai.

ALBERT D'AILLY (Marie-Joseph-Louis d'), duc de Chaulnes, fils du précédent, nommé d'abord vidame d'Amiens, ensuite duc de Pecquigny, puis duc de Chaulnes après la mort de son père; né le 24 novembre 1741, mort en 1787.



Comme ci-dessus. Sur le tout, d'or, au lion armé, couronné et lampassé d'azur, alias *de gueules; parti d'azur, à quatre chaînes d'argent en sautoir, aboutissantes en cœur à un anneau d'argent.*

Collection A. Lantelme, avoué à Grenoble.

ALBERT (Louis-Charles d'), duc de Luynes), pair de France, né le 5 décembre 1620, mort à Paris le 10 décembre 1690.



*Écartelé : aux 1 et 4, d'or, au lion de gueules armé, lampassé et couronné du même, qui est d'*ALBERT; *aux 2 et 3, de gueules, à 9 macles d'or, 3, 3 et 3, qui est de* ROHAN.

Le duc de Luynes se distingua de bonne heure par son goût pour les livres, le silence et l'étude. Il préféra toujours le culte des lettres aux avantages de sa naissance.

Sa bibliothèque renfermait une série précieuse de volumes sur la théologie et la réformation. Il composa lui-même diverses productions ascétiques à peu près oubliées aujourd'hui, qui eurent pourtant alors un certain succès.

D'une nature douce et rêveuse, il s'éloigna de la société des hommes, mais, en revanche, il eut successivement trois femmes, dont seize rejetons, presque autant que d'ouvrages. Comme Tiraqueau, de prolifique mémoire : chaque année, un livre et un enfant.

L'un de ces enfants fut *Jeanne-Baptiste,* si connue par son esprit et sa beauté sous le nom de COMTESSE DE VERRUE. V. ce nom.

N° 98 du *Catalogue* A. Dinaux, 2e partie.

ALBERT (Louis-Joseph), prince de Grimberghen et du Saint-Empire romain, conseiller d'État impérial, feld-maréchal des armées et ambassadeur de l'empereur Charles VII; né le 1er avril 1672, marié le 17 mars 1715 à Madeleine-Marie-Charlotte-Honorine de Berghes, mort à Paris, le 8 novembre 1758. Il était fils du précédent, et d'Anne de Rohan.



Comme ci-dessus.

Catalogue des livres de M. le comte d'Albert, prince de Grimberghen. — *Paris, Osmont,* 1759, in-8°.

ALBERT DE LUYNES (Marie-Charles-Louis d'), duc de Chevreuse, pair de France, chevalier du Saint-Esprit, prince de Neufchâtel et de Walleingein, colonel général des dragons, gouverneur de Paris, fils de

l'auteur des *Mémoires sur la Cour de Louis XV*. Né le 28 août 1717, mort le 8 octobre 1771.



*Écartelé : aux 1 et 4, contre-écartelé d'*ALBERT ANCIEN *et d'*ALBERT MODERNE; *aux 2 et 3, contre-écartelé de* MONTMORENCY-LAVAL *et de* BOURBON-SOISSONS. *Sur chacune des écartelures : d'or au pal de gueules chargé de trois chevrons d'argent* (NEUFCHATEL).

ALBON (Camille-Alexis-Éléonor-Marie, comte d'), capitaine de cavalerie; né le 11 novembre 1724, mort à Lyon le 18 février 1789.



De sable, à la croix d'or.

Collection remarquable qui contenait six mille cent cinquante volumes imprimés, en très bonne condition, et quatre-vingt-dix-neuf manuscrits précieux.

Notice des livres provenant du cabinet de M. le comte D***(d'Albon) — *Paris, Boulard,* 1788, in-8°.

ALBRET (Henri d'), baron de Miossens et de Pons, gouverneur et sénéchal de Navarre et de Béarn, chevalier des ordres du roi, vivait en 1754. Il avait épousé Antoinette, dame de Pons.



Écartelé : au I, contre-écartelé : aux 1 et 4, de FRANCE, *par concession de Charles VI, son cousin ; aux 2 et 3, de gueules plein* (ALBRET) *; au II, de sable, à deux léopards d'or, l'un sur l'autre, armés et lampassés de gueules* (AIGUILLON) *en Béarn ; au III, d'azur à trois fleurs de lis d'or, au bâton péri en bande de gueules* (BOURBON), *du chef de Suzanne de Bourbon, sa mère; au IV, d'or à deux vaches de gueules accornées, accolées et clarinéees d'azur, l'une sur l'autre* (BÉARN), *du chef de Françoise de Béarn, sa grand'mère. Sur le tout,*

d'azur, à la fasce bandée d'or et de gueules (PONS), *du chef de sa femme.*

Sur un vol. in-32, au millésime de 1544, conservé à la Bibliothèque nationale sous la cote : A. 1795. Réserve.

ALBRET DE PONS, comte de Miossens (César Phébus d'), maréchal de France, mort en 1676.



Écartelé : aux 1 et 4, de FRANCE ; *aux 2 et 3, de gueules plein.*

Les militaires, en général, aiment peu les livres. Cette passion délicate, que l'on nomme *bibliophilie,* s'effarouche de la turbulence des camps. Aussi le maréchal d'Albret, lui, n'avait-il qu'un nombre fort restreint d'ouvrages, et qui tous n'étaient guère remarquables que par les armes dont ils étaient ornés.

ALÈGRE (Gabriel, baron d'), prévôt de Paris en 1513 et bailli de Caen, où il reçut François Ier en 1532. Vivait encore en 1537.



De gueules, à la tour d'argent crénelée de trois pièces, maçonnée de sable ; accostée de six fleurs de lis d'or en flanc, posées trois de chaque côté en pal.

ALÈGRE (Yves d'), baron de Tourzel, maréchal de France, chevalier de l'Ordre du Saint-Esprit ; né en 1653, mort le 9 mars 1733.



Comme ci-dessus.

La majeure partie des livres de cet amateur sont entrés à la Bibliothèque Nationale.

ALIGRE (Étienne-François d'), comte de Maran, premier président au Parlement de Paris; né le 17 juillet 1727, mort hors de France en 1798, laissant un fils unique qui hérita de ses biens et de sa bibliothèque, et décéda en mai 1847.



Burelé d'or et d'azur; au chef du second chargé de trois soleils du premier.

ALLEMAN (Pierre), conseiller au Parlement de Grenoble, vers 1667.



De gueules, semé de fleurs de lis d'or, à la bande d'argent brochante.

ALRIC (Charles-François), conseiller au Parlement de Grenoble, vers 1680.



De gueules, au chevron d'or, au chef cousu d'azur chargé d'une étoile à huit raies d'argent.

ALSACE-HÉNIN-LIÉTARD (Antoine d'), baron de Dieuville, mort grand-bailli de la Morée (Loir-et-Cher), vers la fin du XVIe siècle. Les lettres A. H. D représentent ses initiales. Le millésime de 1565 est, bien certainement, la date de la reliure. Du reste, marque des plus rares.



De gueules à la barre d'or.

ALTEMPS (Pierre d'), duc de Gallese, marquis de Sorrano, comte de Tussignano et de Fontana, etc.



D'azur au bouc rampant d'or, parti de gueules à trois aigles d'argent couronnées, becquées et membrées d'or, 2 et 1.

Marque frappée sur : *Vita di Tobia... di D. Luigi Manzini*, 1637, dédié à Altemps et conservé à la Bibliothèque Nationale sous la cote : H. Inv. 503. Réserve.

Cet amateur fit don de sa magnifique collection au pape Alexandre VII, qui occupa le siège pontifical du 16 octobre 1689 au 1er février 1691.

ALTERMATT (le chevalier Jean d'), grand juge de la Compagnie générale des Suisses, chevalier de l'Ordre de Saint-Louis, mort à Paris le 11 août 1753, à l'âge de soixante et onze ans. On rencontre assez souvent dans les bibliothèques publiques et privées du nord de la France des volumes à cette marque.



D'azur, au chevron d'or accompagné en chef de deux étoiles d'argent, et, en pointe, d'un trèfle du même.

Communication de M. Tausin, de Saint-Quentin.

AMELOT DE BEAULIEU (Jacques), président à la Cour des Aides, mort le 11 avril 1668, dans sa 66e année.

Cet amateur avait réuni les éditions les plus belles et les plus rares des classiques anciens avec un grand nombre de manuscrits grecs, latins et français. Sa Bibliothèque contenait, en outre, une immense collection de copies manuscrites, de mémoires historiques du XVe au XVIIe siècle. De plus, on y trouvait presque tous les placards et plaquettes imprimés concernant les affaires publiques depuis 1568 jusqu'en 1640.

Dans cette Bibliothèque furent fondues celle de Chénard, avocat au Parlement de Paris, et celle de Gilles de Souvré, évêque d'Auxerre.



D'azur, à trois cœurs d'or surmontés en chef d'un soleil de même.

AMELOT DU CHAILLOU (Antoine-Jacques), ministre de Louis XVI de 1776 à 1783; mort en 1794 à la prison du Luxembourg.



Comme ci-dessus.

Archives Nat. O[1] 132.

AMELOT DU CHAILLOU (Jean-Jacques), intendant des finances, conseiller d'État. Il fut reçu membre de l'Académie française le 25 août 1727. Né le 30 avril 1689, mort le 7 mai 1749.



Comme ci-dessus.

Accompagné de son chiffre formé des initiales I. A. C. entrelacées, redoublées et couronnées (Jean-Jacques, Amelot, Chaillou).



Collection Brun, libraire à Lyon.

AMYOT, avocat au Parlement de Paris et ancien greffier criminel de la Cour, mort vers 1757.



D'azur, à la bande d'argent chargée de trois mouchetures d'hermine posées dans le sens de la bande.

Catal. des livres de feu M. Amyot... — *Paris, Mérigot, père et fils,* 1757, in-8°.

AN-DER-ALLEMEND (Melchior-Georges-Joseph), seigneur de Baldégy, membre du Conseil de Lucerne, en 1765.



De gueules, à l'arbre de sinople, tigé et arraché d'or.

ANDRAULT (Charles-Claude), marquis de Langeron, lieutenant-général des armées du roi, chevalier de l'Ordre du Saint-Esprit, le 1[er] janvier 1784.



D'azur, à trois étoiles d'argent.

La bibliothèque de cet amateur se faisait remarquer par une collection complète des classiques latins. On y comptait, en outre, un grand nombre d'Elzeviers.

ANDRÉ DE CHAMPCOURT, né vers 1770, mort en septembre 1823.



D'argent, au chevron de sable accompagné, en pointe, d'un croissant d'ar-

gent, et, sur les flancs, de deux étoiles du même.

M. de Champcourt fit partie de l'armée de Condé. Rentré en France avec les Bourbons, il s'occupa de littérature. On a de lui : *Pièces fugitives et légères*, Paris, 1820, in-18. — *Histoire morale de l'éléphant;* Paris, 1821, in-18. — *Poésies légères;* Paris, 1822, in-12. Dans ce dernier volume se trouve les *Rivaux de la Courtille,* tragédie burlesque en un acte. Tous ces ouvrages n'ont été tirés qu'à un très petit nombre d'exemplaires : c'est là leur seul mérite.

Cabinet de M. Victor Advielle.

ANGÉLY, écuyer, premier huissier du Parlement de Paris, nommé en 1778, mort en 1787. C'était un parent d'Élie Angély, négociant d'Amsterdam, descendant des réfugiés français, mort en 1797, dont la riche collection de livres fut vendue le 5 avril 1880, à La Haye, par les soins du libraire Martinus Nijhoff.

La collection d'Élie renfermait les plus beaux monuments de la typographie au XVIIIe siècle et toute la correspondance de Jean-Jacques Rousseau avec l'éditeur Marc-Michel Rey (1).

La bibliothèque de notre amateur n'était pas aussi importante que celle de son homonyme; cependant elle avait son mérite.



De gueules, à un ange d'or couronné du même, tenant de sa main dextre un lis de jardin d'argent.

Notice des livres de la bibliothèque de M. Angély... — *Paris, Knapen,* 1787, in-8°.

ANGENNES (Charles), marquis de Rambouillet, grand-maître de la garde-robe du roi, mort le 26 février 1652, âgé de 75 ans.



De sable, au sautoir d'argent.

(1). Cette correspondance, acquise par le prince d'Orange, a été publiée par J. Boscha sous le titre : *Lettres inédites de J.-J. Rousseau à Marc-Michel Rey.* — Amsterdam et Paris, 1858, in-8°.

ANGIVILLER (Charles-Claude Flahaut de la Billarderie, marquis d'), directeur et ordonnateur général des bâtiments du roi, membre de l'Académie des sciences, chevalier de l'Ordre du Mont-Carmel et de Saint-Lazare.



D'azur, à 3 merlettes d'argent, 2 et 1.

L'écu abaissé sous la croix de l'ordre de Saint-Lazare et du Mont-Carmel.

Devise : ATAVIS ET ARMIS.

Bibliothèque du Conservatoire de musique à Paris. Communication du bibliothécaire, M. J. B. Weckerlin.

Le marquis d'Angiviller fut, certes, un des bibliophiles les plus passionnés que nous connaissions. Il absorba en livres, en tableaux et en bibeloteries archéologiques un patrimoine considérable, et, de plus, quelques vingt millions de l'État.

C'est, incontestablement, une charmante disposition de l'esprit que d'aimer le beau sous toutes ses manifestations, mais, comme dit le poète :

Est modus in rebus...

Aussi, accusé d'avoir gaspillé les deniers du Gouvernement, sur un rapport de Camus, du 15 juin 1791, tout ce qui avait pu lui rester par suite de ses folles dépenses fut confisqué au profit de la République. Il émigra alors en Russie, puis revint en Allemagne, où il mourut dans un couvent de moines, près d'Augsbourg, en 1810.

En 1780 il fit don de son riche cabinet au Muséum d'histoire naturelle de Paris.

ANGRAN, vicomte de Fonspertuis (Louis-Augustin), seigneur de Lailly; mort à Paris le 11 juin 1747, dans la soixante-dix-septième année de son âge. Il avait été bailli et capitaine des chasses du duché d'Orléans, comté de Baugency et pays de Sologne, pour le duc d'Orléans, régent.

Le vicomte de Fonspertuis avait amassé une bibliothèque nombreuse et bien choisie. Ses volumes étaient, en général, remarquables par l'élégance de la reliure. Il avait aussi formé une magnifique collection d'objets d'art et de curiosité.



D'azur, à trois chevrons d'or accompagnés de trois étoiles à cinq raies du même, 2 en chef, 1 en pointe.

Catalogue raisonné des bijoux, porcelaines, bronzes, lacqs, de feu M. Angran de Fonspertuis... par E.-F. Gersaint. — *Paris, P. Prault,* 1747, in-12.

Catalogue des livres de feu M. Angran de Fonspertuis, dont la vente commencera le lundi 5 février 1748. — *Paris, Barrois*, 1748, in-12. 1,300 art.

Voy. le *Mercure de France,* juin 1747, p. 214.

ANGRAN DE FONSPERTUIS (Louis), fils du précédent.

Le fer du père servit au fils.

Catalogue de M*** (Angran de Fonspertuis), dont la vente commencera le mardi 15 janvier 1765,...' — *Paris, Saugrain,* 1765, in-12, 1,338 art.

ANISSON-DUPERRON, ancien directeur de l'Imprimerie royale, issu d'une ancienne famille lyonnaise; né à Paris en 1748, décapité le 26 novembre 1793.



D'argent, au vol de sable, au chef d'azur chargé d'une croisette d'or, accostée de deux coquilles du même.

Peu d'amateurs ont mis autant de recherches dans le choix des éditions et des exemplaires. Sa bibliothèque renfermait, en grande partie, des livres imprimés à l'établissement dont il était le directeur, tirés sur papier fort, sur papier fin et sur papier de soie.

On y remarquait un : *Durandi rationale divinorum officiorum,* in-fol. vélin, imprimé à Mayence en 1459; un *Joannis de Janua catholicon,* in-fol. aussi des presses de Mayence, de 1460; un choix précieux d'Elzeviers et autres raretés bibliographiques; la collection complète des poètes et romans en soixante-quatre volumes de l'imprimerie de Didot; enfin, une série d'environ cinq mille catalogues de livres qui entra tout entière dans notre grande bibliopole, avec la liste manuscrite de ces catalogues formant un volume in-fol.

Catalogue des livres rares et précieux de feu le citoyen Anisson-Duperron... — *Paris*, *Guill. Debure, l'aîné*, 1795, in-8°.

ANTOINE (François-Alexis d'), seigneur de Pierrousse en Provence, reçu secrétaire en la chancellerie de la Cour du Parlement d'Aix, le 25 mars 1731. Famille originaire de Florence, établie à Marseille en 1530.

La collection de cet amateur, quoique peu considérable, était riche, si l'on

en juge par les spécimens conservés à la Bibliothèque de la ville d'Aix.



D'azur, au chevron d'or accompagné de trois flammes du même, 2 et 1.

ANTONELLE (Pierre-Antoine, marquis d'), né à Arles en 1747, où il mourut, le 26 novembre 1817. I avait épousé une demoiselle Sévart, fille de Sévart, seigneur du Boulay.

Ses armes, accolées de celles de sa femme, figurent sur un *Ésope* de 1586.

Le premier plat porte :



D'azur, à cinq étoiles d'or en sautoir (ANTONELLE); *accolées d'azur, à une aigle volante d'or en bande accompagnée en chef à dextre, d'un soleil du même* (SÉVART).

Le second plat :



D'azur, à une flèche d'or (baron de BAUDART, *seigneur de Vaudesir, en Picardie); accolé d'or, à trois fasces d'azur* (CHALAMONT).

ARBALESTE (Gui II), fils de Jean, né en 1512, mort le 15 août 1570, vicomte de Melun, maître et général des finances de Bretagne. Il avait été créé président à la Chambre des Comptes par l'édit de mars 1553 et reçu le 12 avril 1554. Il exerça jusqu'en 1568, époque à laquelle sa charge fut supprimée.

La collection de cet amateur, comme on le pense bien, ne pouvait contenir que quelques livres imprimés,

mais on y trouvait plusieurs manuscrits d'une grande importance.



D'or, au sautoir engrêlé de sable, cantonné de quatre arbalètes de gueules; à la bordure du même chargée de huit besants d'or.

Timbre : *un casque antique taré de profil.*

Cimier : *une dextrochère issante du sommet du casque tenant une crémaillère.*

Devise : INGENIUM SUPERAT RES.

Bibl. Nat., cote : R., Inv. 652. Réserve.

ARCHAMBAULT (François), secrétaire du roi, mort vers 1724.

Les livres de ce fonctionnaire n'étaient ni nombreux ni rares, quoiqu'ils fussent assez bien reliés et frappés à ses armes. Quelques ouvrages classiques et de jurisprudence en formaient, à peu près, le principal fond.



D'argent, à la bordure engrêlée de gueules, au sautoir d'azur chargé de cinq étoiles d'or, une sur chaque branche et la cinquième en cœur.

ARENBERG (Philippe-Charles de Ligne, prince d'), et du Saint-Empire, chevalier de la Toison d'Or, gouverneur de la province de Namur, né le 18 octobre 1587, mort le 20 septembre 1640.



De gueules, à trois fleurs de néflier de cinq feuilles d'or percées du champ, barbées de sinople.

Sur un livre donné comme prix dans l'Université de Pont-à-Mousson en 1601 par le prince d'Arenberg, alors élève de cette Université.

Voy. J. Favier : *Nouvelle étude sur l'Université de Pont-à-Mousson.*

ARENBERG (Ernest-Alexandre-Dominique de Croy-Chimay d'), chevalier de la Toison d'Or, vice-roi de Navarre, mort à Pampelune le 3 juin 1686, le dernier de sa branche.



Écartelé : aux 1 et 4, de* CROY*; aux 2 et 3, contre-écartelé de* FRANCE *et d'*ALBRET*; sur le tout de* BRETAGNE*. Sur le tout du tout : comme ci-dessus.

Autre marque du même.



N[os] 50 et 88 du *Catalogue* Lambilly, 1866.

ARENBERG (Charles-Léopold-Marie-Raymond de Ligne, duc et prince d'), chevalier de la Toison d'Or, né à Enghien, mort le 17 août 1778.



Comme ci-dessus.

ARENBERG (Louis-Engilbert-Marie-Joseph-Auguste, duc et prince d'), fils du précédent, né le 3 août 1750, chevalier de l'Ordre de la Toison d'Or, mort aveugle à Bruxelles le 7 mars 1820.



Comme ci-dessus.

ARENBERG (Auguste-Marie-Raymond, prince d'), connu sous le nom de *comte de la Marck,* mort en septembre 1833.



Comme ci-dessus.

L'ami et l'un des exécuteurs testamentaires de Mirabeau, fut un des plus intrépides amateurs du siècle dernier. Son goût égalait son savoir, et les livres sortis de sa collection sont toujours une bonne fortune pour le bibliophile éclairé.

ARGENTRÉ (Hippolyte d'), conseiller au Parlement de Bretagne, vers 1671.



D'argent, à la croix pattée d'azur.

ARGOUGES (Jérôme d'), lieutenant civil au Châtelet de Paris, mort en janvier 1768.



Écartelé: d'or et d'azur, à trois quintefeuilles de gueules brochantes sur le tout, posées 2 et 1.

Liste des principaux articles du cabinet, des livres et estampes de feu M. d'Argouges, lieutenant civil. — *Paris, Anisson* 1768), in-8°.

ARGOUGES (Alexandre-François-Gérôme d'), lieutenant civil et conseiller d'État, mort en 1782, fils du précédent.

Le fils et le père eurent la même marque.

Notice des principaux articles de la bibliothèque de feu M. d'Argouges. — *Paris, Leboucher,* 1782, in-8°.

ARMAILLÉ, famille de Bretagne.



D'azur, à trois molettes d'éperon d'or.

Bibl. Nat., cote : Inv. R. 25,973.

ARNAULD (Simon), marquis de Pomponne, secrétaire d'État, né en 1618, mort le 26 septembre 1699.



D'azur, au chevron d'or accompagné, en chef de deux rinceaux, et en pointe d'une montagne, le tout du même.

ASPREMONT DE LYNDEN ET DERECKHEIM (Joseph-Gobert, comte d'), né en 1694, mort en 1720.



Écartelé : aux 1 et 4, de gueules, à la croix d'argent (LYNDEN); *aux 2 et 3, d'or, au lion de gueules* (RECKHEIM); *sur le tout, d'azur, à l'aigle d'argent becquée et membrée d'or* (ESTE).

ASTORG (Jean-Jacques-Marie comte d') sous-lieutenant des gardes du roi, prieur de l'ordre de Malte, né le 11 juin 1752, mort en émigration.



D'or, à l'aigle éployée de sable.
Collection Ernest Petit.

AUBERY (Louis), seigneur de Maurier, fils de *Benjamin,* ambassadeur de France en Hollande. C'est l'auteur des *Mémoires pour servir à*

l'histoire de Hollande. Mort en 1687.



De gueules, au croissant d'or, accompagné de trois trèfles d'argent, 2 et 1.
Bibl. Nat., cote : 4° Z 2062.

AUBÉRY (Félix), marquis de Vastan, maître des requêtes en 1722, mort prévôt des marchands de Paris le 20 juin 1734, âgé de 72 ans.



Écartelé : au 1, d'or, à la bande de gueules chargée de trois besants d'argent ; au 2, d'or, au chef de gueules chargé au canton dextre de MONTMORENCY ; *au 3, de* MONTMORENCY ; *au 4, d'or, à la bande d'azur, au chef d'argent chargé de deux merlettes de sable soutenues d'une fasce de sable chargée d'une merlette d'argent ; et sur le tout, d'or, à cinq trangles de gueules* (AUBÉRY).

AUBIN, seigneur de Gaineru, en Bretagne, membre du Parlement de Paris, le 28 mai 1723, mort vers 1775.



D'azur, à la fasce d'or, accompagnée de trois croisettes pattées d'argent, 2 en chef, 1 en pointe.

Notice des principaux articles de la bibliothèque de feu M. Aubin. — *Paris, Méquignon*, 1776, in-8° de 8 p.

AUBURTIN (Claude-Philippe d'), seigneur de Bionville, né vers 1659, avocat au Parlement de Metz. Il fut maire de cette ville de 1707 à 1712 et de 1720 à 1728.



D'azur, à une gerbe avec ses ramures d'or, accostée de deux soucis du même ;

au chevron d'argent brochant sur le tout et surmonté en chef de trois étoiles d'or mises en fasce.

Arthur Benoît : *Revue d'Alsace*, année 1883.

AUBRY (René-Alexandre), chevalier seigneur et patron de Barneville, conseiller au Parlement de Paris, mort en avril 1740.



D'argent, à une hure de sanglier de sable allumée et défendue d'argent; au chef d'azur dentelé par le bas et chargé de 3 roses d'or.

Catalogue... — *Paris, Mathey et Lépine*, 1742, in-12.

AUDENET (Adolphe), ancien banquier, chevalier de la Légion d'honneur, ancien juge au Tribunal de commerce, administrateur de la Compagnie des *Quatre-Canaux* et de la Compagnie l'*Urbaine;* né en 1800, mort le 23 octobre 1872.

Cet amateur avait érigé une intéressante bibliothèque.

En 1839, il en publiait le catalogue. Deux années après il vendait tous ses livres.

Mais Audenet ne tarda pas à se reconstituer une nouvelle bibliothèque.

Celle-ci n'avait pas l'importance de la première, mais elle se recommandait par un choix exquis d'ouvrages d'histoire et de littérature.

Les volumes provenant de ces deux collections, portaient en partie sur les plats un chiffre affectant une forme héraldique :



Deux A entrelacés, accompagnés de trois étoiles, deux en chef, une en pointe. L'écu surmonté d'un casque grillé, taré de fasce et entouré de lambrequins.

Il n'est guère besoin d'ajouter que ces deux A sont les initiales des noms et prénoms du possesseur.

Catalogue d'une précieuse collection de livres anciens et rares. — *Paris, Téchener*, 1839, in-18.

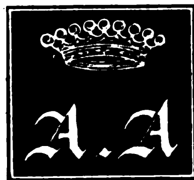
Catalogue des livres anciens et modernes composant la bibliothèque de feu M. Adolphe Audenet. — *Paris, Léon Téchener*, 1874, in-8°

AUFFAY (le comte Alfred d'), né à Rouen le 26 décembre 1809, mort en 1860, en son château de Lepoulletier d'Auffay (Seine-Inférieure). Il avait été page de la duchesse de Berry jusqu'à la Révolution de Juillet. Alors il se consacra tout entier aux lettres et à la bibliophilie. La *Revue de Rouen* de 1835 à 1838 inséra plusieurs articles de lui.

La bibliothèque qu'il avait érigée était riche en raretés normandes. On y trouvait entre autres choses curieuses: Le *Coustumier de Normandie,* 1510; les *Menus Propos de Pierre Gringoire,* 1521; la *Première leçon du grand abbé des Conardz,* 1537; la *Response de l'abbé des Cognards de Rouen,* 1537; les *Triomphes de l'abbaye des Conards,* 1587, etc. Mais la pièce la plus importante au point de vue de la rareté et de la singularité était la *Friquassée crotestyllonnée,* 1604, renfermant, comme tous les amateurs le savent, les dictons, les proverbes, les refrains, les plaisanteries et les grivoiseries de la population rouennaise « mis et remis en beau désordre par une grande herchelée des plus mémoriaulx et ingénieux cerveaux » contemporains du colligeur anonyme. Cette joyeuseté fut vendue 366 francs à la bibliothèque de la ville de Rouen. M. d'Auffay l'avait acquise de M. Morel de Vindé, qui la tenait de M. de Méon. Une réimpression à cinquante exemplaires en a été faite à Rouen pour la Société des bibliophiles normands en 1864. Trois ans après *la Friquassée* fut rééditée par les soins d'Épiphane Sidredoulx (Prosper Blanchemain); enfin le même la fit reparaître en 1878 avec un commentaire nouveau et une préface bibliographique spéciale.

Les livres de M. d'Auffay sortaient en grande partie des ateliers les plus connus de toutes les époques. Le *Novum Testamentum,* 1649, n° 2 du *catalogue,* passait pour une merveille de Le Gascon.

Les volumes reliés spécialement pour lui étaient ornés sur les plats de deux A, surmontés d'une couronne de comte, initiales de ses nom et prénom.



Catalogue des livres rares et précieux de la bibliothèque de feu M. le comte d'Auffay. — *Paris, L. Pottier,* 1863, in-8°.

AUGEARD (Jacques-Mathieu), fermier général, né en 1731, mort en 1805.



D'azur, trois à jars ou oies mâles d'argent, 2 et 1.

Devise : A CANDORE DECVS.

Collection Brun, libraire à Lyon.

AUMALE, dit le *marquis d'Haucourt* (Philippe-Nicolas), seigneur de Gennes, de Villers-Outreau et autres lieux. Après la Révocation de l'Édit de Nantes, il se retira en Hollande, où il épousa Anne de Cuicke-Mierop.

Ce fut un collectionneur et un compilateur effréné de matières héraldiques et généalogiques. La Bibliothèque de l'Arsenal conserve une quinzaine de manuscrits de format in-4° sortis de sa main, tous frappés à ses armes.



D'argent, à une bande de gueules, chargée de trois besants, alias, *annelets d'or.*

Quelques-uns de ses volumes portent un écusson plus compliqué.



L'écusson ci-dessus, accosté de deux bars adossés, accompagnés de trèfles, le tout d'azur sur champ d'or.

Au dos, sans exception, dans un gracieux encadrement, ils portent le chiffre suivant formé de la lettre A redoublée en sens inverse.



Renseignements fournis par M. Henry Martin, le savant rédacteur du *Catalogue* des manuscrits de la Bibliothèque de l'Arsenal.

AUMONT (Jean III d'), maréchal de France, l'un des plus grands capitaines de son temps, mort le 19 août 1595, âgé de 73 ans.



D'argent, au chevron de gueules, accompagné de sept merlettes de sable,

quatre en chef, posées 2 et 2; trois en pointe, 1 et 2.

L'écu, entouré du collier de l'ordre de Saint-Michel, est frappé au milieu d'un semis au chiffre formé des lettres I. A. initiales des nom et prénom du possesseur.

Collection de M. le baron Jérôme Pichon.

AUMONT (Louis-Marie-Augustin, duc d'), pair de France, né le 29 août 1709, mort à Paris le 14 avril 1782.

La bibliothèque du duc d'Aumont avait été formée avec un soin et une patience dont la bibliophilie offre peu d'exemples. Elle contenait les meilleurs ouvrages français en tout genre, et des plus belles éditions. La plupart des reliures, soit en maroquin, soit en veau marbré, sortaient des mains de l'habile Padeloup.

Cette magnifique collection fut dispersée, malgré les propositions d'un Anglais qui voulait, dit-on, l'acheter en bloc.

Un grand nombre d'ouvrages de cette provenance se trouvent aujourd'hui à la Bibl. Nationale.



Comme ci-dessus.

Catalogue des livres de la bibliothèque de feu M. le duc d'Aumont, dont la vente se fera en son hôtel, place de Louis XV, le mardi 7 janvier 1783... par Guillaume Debure, fils aîné. — *Paris, Debure,* 1782, in-8°.

Le duc d'Aumont était aussi un collectionneur d'objets d'art et de curiosité des plus ardents. Son hôtel, l'un des plus beaux de Paris, renfermait un ameublement d'une richesse incroyable où brillait ce que le goût français, sans rival dans le monde, avait produit de plus élégant, de plus délicat et de plus exquis pendant les deux derniers siècles.

Catalogue des vases, colonnes, tables de marbres rares, figures de bronze, porcelaines de choix... et autres effets importants qui composent le cabinet de feu M. le duc d'Aumont. Par P.-F. Julliot fils et A.-J. Paillet. — *Paris, P.-F. Julliot fils,... (1732),* in-8°.

Le *Cabinet* du duc d'Aumont et les amateurs de son temps,... par le baron Ch. Davillier... — *Paris, Aubry,* 1870, in-8°.

AUMONT DE VILLEQUIER (Louis-Marie, duc d'), mort en 1814.



Comme ci-dessus.

La *Collection* du duc de Villequier était loin d'être aussi estimée que celle de son parent. Cependant, on trouve dans les ventes des livres à ses armes, qui dénotent chez le possesseur un véritable goût artistique.

AUTRY (le comte Louis-Joseph de Goujon, seigneur d'), mort le 9 août 1749, âgé de 75 ans.



Écartelé : aux 1 et 4, d'azur, au chevron d'or, accompagné de trois losanges du même, 2 et 1 (GOUJON); *aux 2 et 3, de gueules, au sautoir engrêlé d'or, cantonné de 4 fleurs de lis du même* (THUISY).

Le comte d'Autry avait, pour ainsi dire, passé sa vie à réunir des livres. « Ce fut, dit la notice placée en tête de son catalogue, sa seule et unique passion. » Aussi, sa bibliothèque était-elle remarquable par le nombre, le choix et la variété des ouvrages qui la composaient. On trouva à sa vente beaucoup de volumes reliés par les Duseuil, Derôme, Padeloup, et autres habiles artistes.

Catalogue des livres de feu M. le comte d'Autry, dont la vente se fera... mardi 7 avril 1750. — *Paris, G. Martin,* 1750, in-8°.

AUZOLES (Jacques d'), écuyer, sieur de la Peyre, fils de *Pierre* et de *Marie* de Fabry; né le 14 mai 1571, au château de la Peyre, en Auvergne, mort à Paris, le 12 mai 1641. Il devint secrétaire du duc de Montpensier. On doit à ce savant plusieurs ouvrages de chronologie, aujourd'hui complètement oubliés.



D'azur, à trois épis d'or surmontés de trois besants du même.

Cri : OZOΛAI *(Auzoles).*

Devise : *Plus en effect qu'en apparence.*

Bibl. Nat., cote : 4° Lm³, 1333.

AVERTON, comte de Bélin (François de Faudoas d'), gouverneur de Ham, Paris et Calais; reçu chevalier du Saint-Esprit le 3 janvier 1599.



De gueules, à 3 jumelles d'argent.

BACHELIER (Nicolas) du Pinier, conseiller au siège présidial de Nantes, 1671.



D'argent, au pin de sinople planté sur un gazon de même.

BACHELIER (Louis), conseiller du roi en la Cour des Aides, où il avait été reçu le 5 décembre 1700, mort à Paris le 14 novembre 1743, dans la soixante-dixième année de son âge. Sa femme, *Marie-Madeleine-Angélique* le Roux, décéda trois semaines après lui. Il était fils de *François* Bachelier, doyen des Conseillers du Châtelet et de *Geneviève-Marguerite* Marin.

Cette famille champenoise se distingua par son amour des livres. Dès le XVII[e] siècle, nous voyons *Henri* Bachelier, sieur du Moncel, trésorier de France, amasser une collection d'ouvrages fort estimée. En 1700, *Louis-Jean-Baptiste* Bachelier réunit à son tour un grand nombre de volumes : c'était un des collaborateurs de Bayle au *Dictionnaire des livres rares*. Ensuite, *Claude* Bachelier des Marets commença cette fameuse bibliothèque que possédèrent successivement trois membres de la même famille. *Claude* Bachelier, en mourant, la céda à son frère, *Nicolas*, Chanoine de l'église de Reims et docteur de Sorbonne, qui la transmit à son neveu, *Nicolas*, également chanoine et doyen de l'église de Reims.

Cette Bibliothèque se composait environ de trente à trente-cinq mille volumes. On y voyait beaucoup de manuscrits précieux provenant des richesses bibliographiques de *Denis* de Sallo, sieur d'Hédouville, le fondateur du *Journal des Savants*.



D'azur, à la croix engrêlée d'or, cantonnée de quatre paons rouants d'argent; en cœur, d'azur, à l'étoile d'argent.

Catalogus librorum bibliothecæ D. Micolaï Bachelier, Ecclesiæ Rhemensis decani. — *Parisiis, V. Ant. Urbani Coustelier,* 1725, in-4° de 542 p.

BACHELIER (messire François-Gabriel), de la famille des précédents, capitaine du château du Louvre, mort le 8 juin 1754, âgé de 69 ans.



Comme ci-dessus.

Catalogue des livres de feu M. Bachelier, premier valet de chambre du roi, dont la vente se fera le mardi 16 décembre 1755. — *Paris, Morel l'aîné*, 1755, in-8°.

BAILLEUL (Nicolas-Louis de), marquis de Château-Gonthier, président à mortier au Parlement de Paris. pair de France, mort le 17 avril 1713, âgé de 63 ans.

Président à mortier, il portait :



Parti d'hermines et de gueules.

Pair de France :



l'écu est alors enveloppé du manteau, insigne de sa dignité.

BAILLET (René), chevalier, seigneur de Sceaux, de Tresmes et de Selly, d'abord avocat au Parlement de Paris, puis conseiller du roi et premier président du Parlement de Bretagne, mort en 1579. Il avait épousé Isabeau Guillart, fille de messire André Guillart, chevalier, seigneur de l'Isle, de l'Épichelière, etc., conseiller du Roi et maître des requêtes ordinaire de son hôtel.



D'azur, à la bande de pourpre alias *d'argent, accompagnée de deux amphistères ou serpents ailés d'or.*

BAILLET (Lazare), conseiller au Parlement de Bourgogne, vers 1704.



D'argent, à trois chardons de gueules feuillés et tigés de sinople.

Devise : Non omnibus idem.

BAILLON (Éléonor de), seigneur de Saillans, prévôt des marchands de la ville de Lyon, vers 1638.



D'azur, au lion léopardé d'or tenant la patte droite sur un tronc écoté et alezé du même, mis en pal ; accompagné de trois fleurs de lis d'or rangées en chef, et sommées d'un lambel de quatre pendants du même.

BAILLY (François), conseiller au Parlement de Bourgogne, vers 1644.



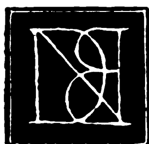
D'azur, à une fasce d'argent accompagnée de trois étoiles d'or en chef et d'un croissant en pointe du même.

BALATHIER-LANTAGE (Nicolas, baron de), né en 1775, capitaine, chevalier des ordres de Saint-Louis et de la Légion d'honneur, émigré de l'armée de Condé, décédé à Nantes en 1849.



Écartelé : aux 1 et 4, d'argent, à trois mouchetures d'hermines (Des

Noyers); *aux 2 et 3, d'or, à une fasce de sable* (Balathier).



Chiffre formé des lettres B. D. N. (Nicolas Balathier des Noyers).

BALLESDENS, mort le 26 octobre 1675.

Sur des volumes, en général d'une belle apparence, remarquables quelquefois par la richesse et l'élégance de l'ornementation, on trouve souvent d'une écriture nette et soignée ce simple nom : *Ballesdens*. Quel était donc ce Ballesdens? Un bibliophile « sévère sur la forme et sur le fond, » au dire de Charles Nodier. Jean Ballesdens, prieur de Saint-Germain-d'Alluyé, secrétaire du chancelier Séguier, et membre de l'Académie française, s'était composé une bibliothèque qui, par le nombre, le choix et la beauté des éditions, était devenue la rivale de celle de son maître. S'il est aujourd'hui complètement oublié comme littérateur, il mérite pourtant une place dans le souvenir de tout bibliophile, à cause de son amour profond des livres.

Deux ans après sa mort, c'est-à-dire en 1677, sa collection, amassée avec autant de patience que de goût, fut vendue et dissipée. On trouva à sa vente neuf volumes à la reliure de Grolier.

Avant de mourir, Ballesdens disposa de ses manuscrits en faveur de Colbert, à la charge par celui-ci de payer à l'Hôtel-Dieu de Paris une somme équivalant au prix de la collection. C'est par suite de cette disposition que les manuscrits de ce bibliophile entrèrent depuis à la Bibliothèque du Roi.

BARBARAT DE MAZIROT (François-Antoine de), né le 14 avril 1740, reçu conseiller au Parlement de Metz le 21 juin 1760 et président à mortier le 16 août 1764. Le président de Mazirot, devenu comte de Muret et de Neuvron fut appelé aux fonctions de la généralité du Bourbonnais et mourut à Paris le 25 juillet 1788.



D'azur, au chevron d'or, accompagné de deux étoiles d'argent en chef et d'une merlette en pointe du même.

Sa bibliothèque fut vendue à Metz, le 12 juin 1790.

E. Michel. — Arth. Benoit :

Revue d'Alsace, ann. 1883, p. 91.

BARBERIE DE SAINT-CONTEST DE LA CHATAIGNERAIE (Henri-Louis), conseiller au Parlement de Paris, intendant de Champagne en 1750; mort à Paris le 16 mars 1772, dans sa 64e année.



D'azur, à trois têtes d'aigle arrachées d'or.

Catalogue des livres de feu M. Barberie de Saint-Contest... — *Paris J.-B.-G. Musier*, 1772, in-8°.

BARCILLON DE MOUVANS (Jean), l'auteur de la critique du *Nobiliaire de Provence;* consul d'Aix, 1590.



De gueules, à trois coquilles d'argent, 2 et 1, à la bordure de même.

BARENTIN (Charles-Louis-François de Paule), garde des sceaux de France, né en 1738, mort à Paris le 30 mai 1819.



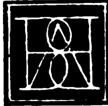
D'azur, à trois fasces, la première d'or est droite; les deux autres sont ondées d'argent, accompagnées de trois étoiles d'or en chef.

BARILLON DE MORANGIS (Antoine), maître des requêtes ordinaire du Roi, mort le 18 mai 1686.



D'azur, au chevron d'or accompagné de deux coquilles en chef et d'une rose du même en pointe.

L'écu est ordinairement accompagné du monogramme suivant formé des lettres A. B. M. entrelacées (Antoine Barillon de Morangis).



Cet amateur possédait une riche Bibliothèque, dont la plus grande partie lui venait de son père, le président Barillon. Il l'augmenta encore de toute celle de son oncle, Barillon de Morangis, directeur des finances.

BARILLON DE MORANGIS (Jean-Jacques de), maître des requêtes de l'hôtel du Roi, descendant collatéral de la famille du précédent. Il fut d'abord avocat au Châtelet, puis conseiller au Parlement de Paris, enfin maître des requêtes. Mort le 29 mai 1741, âgé de soixante-trois ans.



D'azur, au chevron d'or accompagné de deux coquilles en chef, et d'une rose, en pointe; à la bordure engrêlée de gueules.

BARON (André), conseiller au Parlement de Paris, vers 1658.



D'azur, à un arbre d'or.

BARON (Hyacinthe-Théodore), fils d'*Hyacinthe-Théodore* Baron, doyen de la Faculté de médecine de Paris, et de *Marie* Pellemoine, dont le père exerçait la chirurgie à Arpajon, naquit à Paris le 12 août 1707.

L'auteur de tant de travaux sur l'art de guérir, le savant professeur, l'habile praticien est connu. Le bibliophile seul doit nous occuper ici. Disons-le tout de suite, Baron fut un ardent amateur de livres, et, d'après son catalogue, on peut inférer que son savoir bibliographique égalait ses connaissances médicales.

D'abord par goût, puis par état, il avait réuni la majeure partie des publications, tant anciennes que modernes, françaises et étrangères concernant sa profession. En correspondance avec les principaux libraires de l'Europe, il grossissait chaque jour son fonds d'ouvrages sur la littérature, la philosophie, les beaux-arts et les autres parties des connaissances humaines. L'incomparable bibliographe, l'abbé de Saint-Léger, son

ami, l'aidait dans ses recherches et dans le choix des sujets. C'est dire que sa collection fut l'une des plus riches et des plus curieuses de son temps.

Les extrêmes se touchent, clame la *Sagesse des Nations*. Jamais adage ne fut plus vrai qu'à propos de la médecine. A la méthode calme, froide, raisonnée succèdent les plus monstrueuses divagations. L'homme avant tout tient à l'existence,

D'une étreinte invincible il s'attache à la vie;

l'heure inéluctable l'épouvante, et, pour en éloigner le plus possible la dure nécessité, il accueillera avec transport les doctrines les plus fantastiques, les recettes les plus étranges, les panacées les plus bizarres que puisse enfanter un cerveau tordu. Il y croira d'autant mieux qu'elles seront plus incroyables : *Credo quia absurdum*.

Sur ce point, Baron connaissait profondément le cœur humain; aussi, nul ne sonda aussi avant les arcanes de ce certain je ne sais quoi qui nous agite et nous mène. Et, en considérant la quantité prodigieuse d'élucubrations issues de l'empirisme et du charlatanisme rassemblées par lui, on se demande s'il n'eut pas le dessein d'écrire l'histoire des bigarrures de l'esprit. En effet, peu de bibliothèques, avant et après la sienne, offrirent un tel amas de pièces, plaquettes ou opuscules sur les moyens, toujours infaillibles, de ramener la santé au corps et même à l'âme par des pratiques occultes ou avérées.

A cette suite, bien digne d'un philosophe, il avait ajouté une série innombrable d'histoires de démons, de sorciers, enchanteurs, loups-garous, énergumènes, possédés, fantômes, spectres et revenants, avec les traités les plus hétéroclites sur la création du monde, sur l'existence des êtres et leur génération, sur les phénomènes, les monstres et les écarts tératologiques de la nature. Les écrits des disciples d'Hermès, de Paracelse, de Van Helmont, de Raymond Lulle, Swedenborg, Sanchez, Molina, cabalistes, rose-croix, magnétiseurs et francs-maçons, suivis des voyages extraordinaires dans la lune, au soleil, dans le centre de la terre, au fond de l'Océan, partout ou l'homme ne peut aller qu'en idée avaient pris place sur ses rayons. De plus, on y voyait des œuvres en style burlesque ou macaronique, des facéties rutilantes, des diatribes acerbes, des prédications saugrenues; l'explication des songes, tous les genres de divination par les mains, par le front, le vol des oiseaux, les signes de la température, les entrailles des animaux, la baguette de coudrier, etc., etc., sans compter l'alchimie, la pierre philosophale, l'astrologie, l'amour, les femmes, le mariage; anas, dictons, maximes, événements singuliers, en un mot toutes les rêveries de l'imagination en délire semblaient s'être donné rendez-vous dans son cabinet.

Les verrues morales, les dégénérescences physiques, les faiblesses de l'humanité, n'empêchèrent pas notre bibliophile de cultiver le Beau : Il recherchait avec ardeur les objets d'art et de curiosité. Son salon était

rempli de tableaux, de sculptures, de dessins, d'estampes et de portraits.

Une maladie, suite de longues veilles, le priva de ses yeux : chez lui la nuit précéda la mort. Il vécut encore douze années avec cette infirmité. Rien n'altéra la sérénité de son âme. Ne pouvant plus voir, il parcourait par la pensée et le souvenir ses trésors artistiques et littéraires. Quant aux productions nouvelles, il se les faisait lire : l'ouïe suppléait à la vue. C'est ainsi qu'il atteignit les limites de la vie le 27 mars 1787, âgé de quatre-vingts ans.

Ayant été pendant longtemps le médecin des chanoines de Saint-Louis-la-Couture, dont la maison était établie rue Saint-Antoine, ces religieux demandèrent à ce qu'il fut inhumé au milieu d'eux. Jusqu'à la suppression des couvents, on lisait dans l'une de leurs chapelles, l'épitaphe suivante :

HIC IACET
HYACINTHVS-THEODORVS BARON
CASTRORVM REGIS ET EXERCITVVM
IN GERMANIA ET IN ITALIA
PROTO-MEDICVS,
ANTIQVVS FACVLTATIS MEDICINÆ
PARISIENSIS DECANVS.
HVIVS CŒNOBII MEDICVS PER XXX
ET AMPLIVS ANNOS,
NATVS DIE XII MENSIS AVGVSTI
ANNI M.DCC.VII,
OBIIT ORBVS ET CÆLEBS.
DIE XXVII MENSIS MARTII,
ANNI M.DCC.LXXXVII,
REQVIESCAT IN PACE.

Par une disposition testamentaire, il légua à la Bibliothèque de la Faculté de médecine de Paris, tous les livres de sa collection qui manquaient à cet établissement.

Ses livres étaient en partie ornés de cet écusson.



D'azur, à la dextrochère d'or, tenant une poignée de simples du même, accompagnée en chef de deux étoiles, et, en pointe, d'un croissant renversé d'or.

BARRÉ (Jean-Louis), auditeur des Comptes, reçu le 16 mai 1688, mort le 26 octobre 1741.



Coupé d'argent et de gueules, l'argent chargé d'un lion léopardé de gueules, et le gueules chargé de trois bandes d'or.

Barré était un bibliophile instruit et lettré. Il recherchait avec ardeur

les traités singuliers en tout genre et les productions rares. Une grande partie de ses livres étaient annotés de sa main, en tête de la première feuille de garde, soit pour en indiquer les vrais auteurs, soit pour rapporter quelques faits particuliers à ces ouvrages. Il avait formé plusieurs recueils de pièces fugitives complètement inédites, et possédait la collection des *Elzeviers*, celle des *Variorum,* et quelques livres d'estampes du meilleur choix. Son cabinet renfermait en outre l'histoire de France par figures, depuis Saint Louis jusqu'à lui, comme portraits, plans de villes, batailles, pompes funèbres, carrousels, tournois, jeux et fêtes publiques, ballets, mariages, pièces satiriques, etc., etc.

Catalogue de feu M. Barré, auditeur des Comptes, dont la vente se fera... lundy 13 février 1744... en la maison où il est décédé, rue des Bernardins. — *Paris, G. Martin,* 1743, 2 vol. in-8°.

BASCHET (Armand).



Estampille : *Le lion de Saint-Marc.*

L'auteur de la *Diplomatie vénitienne,* du *Roi chez la Reine,* et autres publications intéressantes, avait amassé 1,240 ouvrages, la plupart en italien, relatifs à l'histoire d'Italie en général, et à celle de Venise en particulier. Les volumes, reliés pour lui, portaient sur les plats la marque ci-dessus, sans doute en souvenir de la mission qu'il avait eue d'explorer les archives vénitiennes.

Catalogue de la bibliothèque de M. Armand Baschet, divisé en deux parties : la première comprenant des livres en tous genres, et la deuxième relative à l'Italie et à Venise. — *Paris, Bachelin-Deflorenne,* 1866, in-8°.

BASCHI D'AUBAIS (Charles de), historien et géographe, né à Beauvoisin près de Nîmes le 20 mars 1636, mort en son château d'Aubaïs le 5 mars 1777.



Écartelé : aux 1 et 4, d'or, à un ours sur pieds de sable, armé et lampassé de gueules et éclairé d'argent (BERNON-D'ANDUZE) ; *aux 2 et 3, d'azur, à deux jumelles d'or, accompagnées de six besants d'argent, trois en chef et trois en pointe* (DU FAUR). *Sur le tout : un écusson d'argent à la fasce de sable, surmonté d'une couronne de comte cousue d'or* (BASCHI)

C'est l'auteur du précieux recueil intitulé : *Pièces fugitives pour servir à l'histoire de France*, en collaboration avec *Léon* Ménard. Collectionneur érudit, Charles Baschi se composa une bibliothèque où figurait un nombre considérable de mémoires imprimés ou manuscrits, dans laquelle puisa largement dom Vaissette, l'historien du Languedoc. Là se trouvaient encore tous les manuscrits ayant appartenu à François de Rignac, conseiller en la Cour de Montpellier, et qui passèrent depuis chez Joubert, syndic général de la province du Languedoc, pour venir ensuite enrichir les bibliothèques publiques d'Aix et de Marseille; quelques-uns sont entrés à la Bibliothèque Nationale.

Notice des principaux livres faisant partie de la bibliothèque de feu M. le marquis d'Aubaïs. — *Paris, Saugrain*, 1777, in-8°.

BASSET (Jean-Guy), conseiller au Parlement de Grenoble, né en 1598, mort vers la fin du XVIIe siècle.



D'or, à une pomme de pin renversée et feuillée d'or, au chef d'argent chargé d'une fasce de gueules.

Cet avocat distingué, qui plaida sa première cause à l'âge de dix-huit ans, était grand amateur de livres, et sa bibliothèque contenait des exemplaires choisis et rares.

BASSOMPIERRE (le maréchal François de), né le 12 avril 1579, mort le 12 octobre 1646.



D'argent, à 3 chevrons de gueules.

Le maréchal de Bassompierre, dit le P. Jacob, « est en estime d'vn « esprit très accomply pour les sciences, car son estude est continuelle, « aussi bien que le soin qu'il a de « rechercher les meilleurs liures pour « enrichir sa célèbre bibliothèque, « où sont conseruez plus de *quatre* « *mille volumes*. »

Ce que le P. Jacob ne dit pas, c'est que la plupart de ses livres étaient fort bien habillés et frappés à ses armes.

Inventaire et prisée des livres trouvés en la Bibliothèque de messire François de Bassompierre, par Sébastien Cramoisy, les 25, 26, 27, 29, 30 octobre et 4 novembre 1646. — *Paris*, 1646, in-4° de 40 pages.

BASTARD (Dominique de), seigneur de la Fitte, né le 18 janvier 1683, mort au mois de novembre 1774. Il avait été premier président au Parlement de Toulouse, puis conseiller d'État.



D'azur, à deux aigles essorantes de profil et affrontées d'or, soutenant une tonne d'or cerclée de sable, acompagnée en pointe d'un croissant d'argent.

BASTARD (François de), seigneur de la Fitte et Pominet, conseiller au Parlement de Toulouse, chancelier et surintendant des finances du comte d'Artois en 1773; né le 16 décembre 1722, mort dans le mois de janvier 1780.



Comme ci-dessus.

Notice des principaux articles des livres de feu M. Bastard. — *Paris, Barrois, l'aîné,* 1781, in-8°.

BASTARD D'ESTANG (Dominique-François-Marie), comte, ancien député, pair de France, président de chambre à la Cour de cassation, grand-croix de la Légion d'honneur. Né à Nogaro (Gers) le 31 octobre 1783, mort à Paris le 23 janvier 1834.



*D'or, à l'aigle de l'*Empire, *mi-parti d'azur, à la fleur de lis d'or.*

Devise : Cunctis nota fides.

BATHÉON (Léonard) de Vertrieu, gouverneur, en 1788, de la ville de Vienne en Dauphiné.



D'argent, au sautoir engrêlé de sinople, cantonné de quatre tourteaux de gueules; au chef d'azur, chargé d'une tête de lion arrachée d'or.

BAUDRAND (Michel-Antoine), géographe, né à Paris le 28 juillet 1633, mort le 29 mai 1700.



D'azur, à la bande d'or, accompagnée de trois molettes du même, 1 en chef, les 2 autres en flanc ; en pointe un croissant d'argent.

Baudrand avait réuni environ onze mille volumes concernant la géographie. Il les légua à la bibliothèque de l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés, avec tous ses travaux manuscrits et sa collection de cartes géographiques, alors sans égale.

Franklin : *Histoire des biblioth. de Paris,* t. I[er]; p. 113.

BAUFFREMONT (Louis-Bénigne de), substitué aux noms et armes des maisons de Vienne-Listenois, de Villelume et de Gorrevod, marquis de Listenois, de Clairvaux, de Mirebeau et de Marnay, comte de Charmes et de Cézy, vicomte de Marigny et de Salins, seigneur du duché de Pont-de-Vaux, baron de Scey-sur-Saône, Durnes, Recin, Montsaugeon, Traves, etc., grand-bailli d'Aval, mestre de camp d'un régiment de dragons de son nom, lieutenant-général des armées du roi, chevalier de l'ordre de la Toison d'or ; né à Ruffey-les-Echirey, près Dijon, le 3 décembre 1684 ; mort à Paris le 17 juillet 1755 ; marié à Paris, le 5 mars 1712, à Hélène, princesse de Courtenay, princesse du sang royal de France, comtesse de Cézy, dame de Bleneau, héritière de sa maison ; née à Paris le 9 avril 1689 ; morte en cette ville le 26 juin 1768.



Vairé d'or et de gueules.

Devise : DIEU AYDE AU PREMIER CHRESTIEN.

BAUFFREMONT (Roger-Alexandre-Jean, prince et duc de), né le 29 juillet 1823 ; marié le 22 octobre 1849 à Laure-Adélaïde-Louise-Andreïne Leroux, née le 2 août 1832.



Comme ci-dessus.

BAULT (Hugues de), conseiller au Parlement de Bourgogne, reçu le 19 janvier 1528.



D'azur, au chevron d'or, accompagné de trois roses d'argent.

La *Collection* de Hugues Bault était restreinte; mais les ouvrages qui la composaient étaient choisis et artistiquement reliés, comme l'indique le fer ci-dessus.

BAUME (Alphonse de la), conseiller au Parlement de Grenoble, vers 1658.



D'or, à la bande vivrée d'azur, accompagnée de deux mouchetures d'hermine de sable, 1 en pointe, l'autre en chef.

BAUQUEMARE (Nicolas de), membre du Parlement de Paris, vers 1664.



D'azur, au chevron d'or, accompagné de trois têtes de léopard du même.

Dans les *Portraits des membres du Parlement de Paris*, publiés par Duleau, on lit : « De Bauquemare : — « Homme sensé, de probité, aimé et « estimé des honnêtes gens du Palais; « assidu dans la Chambre et y est res- « pecté... » Complétons ce portrait en disant que la Bibliothèque qu'il s'était formée indiquait un homme d'esprit et de goût.

BAY DE CURIS, intendant et contrôleur général de l'argenterie, menus-plaisirs et affaires de la chambre de Louis XV.

Bay de Curis n'était pas, à proprement parler, un amateur. Il collectionnait moins par goût que par ostentation. Cependant, disons-le, ses

livres étaient nombreux et la plupart splendidement habillés.



D'argent, au cheval gai de gueules, au chef d'azur chargé de trois étoiles d'or.

N° 452 du catalogue Dinaux. 2e partie.

BAZIN DE BEZONS (Jacques), maréchal de France, mort le 22 mai 1733, âgé de 88 ans.



D'azur, à trois couronnes d'or, 2 et 1.

BEAUCHESNE (le vicomte Hyacinthe-Alcide du Bois de), littérateur, né à Lorient le 31 mars 1804, d'une ancienne famille de Bretagne, mort à Paris en 1873.



Tiercé en fasce d'azur, de sable et de gueules; l'azur chargé de trois étoiles d'argent, et le gueules chargé d'un chêne englanté d'or.

M. de Beauchesne avait été gentilhomme de la Chambre du roi pendant la Restauration, de 1825 à 1830; puis sous l'Empire, chef de cabinet au département, des Beaux-Arts, ensuite chef de section aux Archives. Il était chevalier de la Légion d'honneur et membre de la *Société des Bibliophiles français*. Ses ouvrages sont nombreux, mais le plus connu est le livre ou plutôt le roman intitulé : *Louis XVII, sa vie, son agonie et sa mort.*

Sa bibliothèque, chose singulière pour un Breton bretonnant, se composait, en grande partie, d'ouvrages sur la Révolution. La plupart sont annotés de sa main, mais ces notes laissent trop percer ses préférences pour être assuré de son impartialité.

Catalogue de la bibliothèque de feu M. le vicomte H.-A. du Bois de Beauchesne. — *Paris, Bachelin. Deflorenne,* 1874, in-8°.

BEAUHARNAIS, 1644.

MM. de Beauharnais, l'un lieutenant-général de la ville d'Orléans, l'autre docteur de Sorbonne, selon le P. Jacob, avaient formé en commun une belle et bonne bibliothèque, qu'ils entretenaient avec beaucoup de soins et de goût.



D'argent à la fasce de sable surmontée de trois merlettes du même.

BEAUHARNAIS (François de), chevalier, marquis de la Ferté-Beauharnais, aïeul du prince Eugène, né à La Rochelle le 8 février 1714. Il fut successivement l'un des gentilshommes gardes de la marine, enseigne, lieutenant de vaisseau, chevalier de l'Ordre de Saint-Louis, gouverneur de la Martinique et de la Guadeloupe, enfin chef d'escadre des armées navales en 1764, époque à laquelle il mourut.



Comme ci-dessus.

Collection de feu Georges Guiffrey, ancien sénateur.

BEAUMANOIR (Henri-Charles de), marquis de Lavardin, lieutenant-général au gouvernement de la haute et basse Bretagne, mort à Paris, le 29 août 1701, âgé de 57 ans.



D'azur, à onze billettes d'argent posées 4, 3, 4.

BEAUVAIS DE NULLY DE GROSSERUE (A.) en Picardie.



D'azur, au chevron d'or accompagné de trois étoiles du même, 2 et 1, celle de la pointe soutenue d'un croissant d'argent.

Ces armes sont ordinairement accompagnées du chiffre suivant, frappé aux angles des volumes, formé des lettres :

A. B. D. E. N.

Initiales des noms et prénoms du possesseur.



Collection L. Gidel, à Langres.

BEAUVAU (Charles-Just de), fils de Marc Beauvau-Craon et d'Anne-Marguerite de Ligneville, chevalier des Ordres du roi, maréchal de France, l'un des membres les plus illustres de cette illustre famille. Il naquit à Lunéville le 10 novembre 1720 et mourut le 21 mai 1793. L'Académie française, comme pour honorer en lui les lettres et les arts, l'appela à siéger en son sein.



D'argent, à quatre lionceaux de gueules couronnés, armés et lampassés d'or.

Cabinet H. de Lisle.

BÉCHAMEIL (Louis de), marquis de Nointel, conseiller d'État ordinaire, ancien intendant des provinces de Touraine, de Champagne et de Bretagne, décédé le 31 décembre 1718, âgé de soixante-neuf ans.



D'azur, au chevron d'or, accompagné de 3 palmes du même, 2 et 1.

Collection Victor Advielle.

BÉHAGUE (le comte Octave de), né en 1828, mort le 1er mars 1879. Il avait été nommé membre adjoint de la *Société des Bibliophiles français* le 24 décembre 1861, et devint titulaire le 11 février 1862 en remplacement de Mme Gabriel Delessert, démissionnaire.



Parti : au 1, d'or, à trois épis de blé de trois tiges, chacun de sinople; au 2, coupé : au I, de sinople à trois têtes d'aigle arrachées d'argent; au II, d'azur à la fleur de lis d'or. Au chef d'argent chargé d'une rose de gueules.

Devise : BON GUET CHASSE MAL AVENTURE.

Le comte de Béhague fut véritablement enthousiaste des manifestations de l'esprit. Sans idée exclusive, il aimait le beau sous toutes ses formes. Le livre surtout exaltait ses généreuses convoitises. Aussi, sa bibliothèque, par la diversité soutenue des sujets précieux, passait-elle, à bon droit, pour l'une des plus belles du siècle. Il employa près de vingt-cinq années à la former. Suivant avec assiduité toutes les ventes, il enleva ce que renfermaient de plus recherché les célèbres collections de De Bure, de Renouard, d'Armand Bertin, de Charles Giraud et de Solar; écréma les raretés du prince Sigismond de Radziwill, du prince d'Essling, du Baron Jérôme Pichon, de Brunet, Yéménis, Potier, Lebeuf de Montgermont et autres. Il parvint ainsi à réunir un nombre d'articles sans pair, soit par la valeur intrinsèque des livres, soit par la magnificence de la condition.

Malgré la généralité de ses goûts, les tendances intimes du bibliophile se décèlent toujours. M. de Béhague ne put échapper à cette loi. Quoique paraissant traiter chaque partie du savoir humain avec un égal intérêt, à son insu, il affecta certaines préférences. Le mouvement plastique des lignes, par exemple, le séduisait : l'ornemanisme, le costume, la danse, l'équitation, l'escrime, la chasse, tout le côté actif et pittoresque de la vie fut l'objet de ses plus constantes, et, disons-le, de ses plus heureuses investigations. Tous ces maîtres qui, aux deux derniers siècles élevèrent si haut l'art décoratif, tels que Du Cerceau, Blondel, Marot, Berain, Meissonnier, Lalonde, Oppenord, Mariette, Cauvet, Forty, Boucher, Mathurin, Jousse avaient pris place sur ses rayons.

Le costume comprenait, entre autres curiosités, ce recueil unique, en huit volumes in-folio, connu sous le titre de *Recueil Bonnard*, composé de quatorze cents pièces environ et de trois dessins originaux, dont l'un *à la plume* et les deux autres *au crayon rouge*.

Dans la classe des Belles-Lettres, la suite des poètes pouvait rivaliser avec les suites Solar, Turquety, Chaponay et Lebeuf de Montgermond. Quant aux conteurs et aux romanciers des

XVII[e] et XVIII[e] siècles, si intéressants au point de vue de la langue et des mœurs, et de l'expression des sentiments, excepté le duc de La Vallière, nul n'en amassa plus que notre bibliophile.

La vieille gaieté gauloise n'était pas oubliée : les pièces satiriques, les productions rabelaisiennes, les monuments plus ou moins risqués de la bonne humeur de nos pères ne constituaient pas une des moindres attractions de ce pandémonium bibliographique.

Le cabinet de M. Béhague, ne le cédait en rien à la bibliothèque, tant par la beauté de l'ensemble que par le choix des motifs. Les artistes et les hommes de lettres se ressouviennent sans doute de ces salles où l'opulente sobriété de la décoration et surtout la politesse exquise des châtelains vous ramenaient aux plus belles heures de l'ancienne société française.

Au milieu des bronzes de Gouttière et des meubles de Boule; parmi les cristaux constellés, les marbres antiques et les tableaux de maîtres, émergeaient les chefs-d'œuvre de la gravure française depuis les productions magistrales des maîtres du XVII[e] siècle jusqu'aux œuvres délicates du XVIII[e].

Cette collection de livres, cet assemblage d'estampes et de gravures, cet ensemble merveilleux élevé au prix de tant de soins, de peines, de sacrifices et de savoir a été dissipé au feu des enchères après la mort du fondateur. *Habent sua fata bibliothecæ!*

Le produit de la vente atteignit le chiffre de 930,000 francs.

Catalogue des livres rares et précieux composant la bibliothèque de M. le comte de Béhague. Première et deuxième parties. — *Paris, Ch. Porquet*, 1880, 2 vol. in-8° de 358 pages pour l'un et de 263 pour l'autre.

Catalogue des estampes de l'école française du XVIII[e] siècle... composant la collection de M. de Béhague. — *Paris, Danlos fils et Delisle*, 1877, grand in-8° de 352 pages avec portrait.

BELLANGER, trésorier général du sceau de France. Mort en 1740.

La plupart des livres de cet amateur avaient été reliés en maroquin ou en veau, et dorés sur tranche par le célèbre Boyer, relieur du roi.



D'argent, à la bande d'azur.

Catalogue des livres de feu M. Bellanger, trésorier général de France, par G. Martin. — *Paris, G. Martin*, 1740, in-8°.

BELLEGARDE (César-Auguste de), sieur de Termes, grand écuyer de France en 1633. Chevalier des Ordres.



Écartelé : au 1, d'azur, au lion couronné d'or (SAINT-LARY); *au 2, d'or, à 4 pals de gueules* (ARAGON); *au 3, de gueules, au vase d'or* (ORBESSAN); *au 4, d'azur, à 4 demi-pals flamboyants d'argent partant du pied de l'écu* (TERMES); *sur le tout, d'azur à la cloche d'argent* (BELLEGARDE); *au lambel de gueules posé en chef sur le tout.*

BENOISE (Charles-Auguste de), conseiller au Parlement de Paris vers 1720.



D'argent, à la fasce d'azur chargée d'une fleur de lis d'or, et accompagnée de trois roses épanouies de gueules.

Benoise n'était pas, à proprement parler, un collectionneur. Il n'avait que quelques livres, mais reliés avec beaucoup de goût.

BENSERADE (Isaac de), né à Lyons-la-Forest, en Normandie, vers 1612. C'est l'auteur du fameux sonnet : *Job*. Il fut admis membre de l'Académie le 17 mai 1674. Accablé d'infirmités, Benserade se retira dans sa propriété à Chantilly où, à l'âge de soixante-douze ans, il fit ces jolis vers pour prendre congé de Paris et de la Cour :

Adieu, fortune, honneurs : Adieu vous et les [vôtres,
Je viens ici vous oublier.
Adieu, toi-même, amour, bien plus que tous [les autres.
Difficile à congédier.

Il mourut le 15 octobre 1691.



D'or, à quatre pals de gueules.

BERBIS (Jacques), conseiller laïc au Parlement de Bourgogne, mort à Dijon le 5 avril 1705.



D'azur, au chevron d'or accompagné en pointe d'une brebis paissante d'argent.

Ce conseiller au Parlement de Bourgogne avait amassé une grande quantité de pièces ou plaquettes curieuses sur l'histoire de France.

BERBISEY (Jean de), baron de Vantoux, premier président du Parlement de Bourgogne, né à Dijon le 9 août 1663, mort le 29 mars 1756.



D'azur, à une brebis paissante d'argent, sur une terrasse de sinople.

Légende : Ex DONO ILLUST. D. JOAN. DE BERBISEY SENATUS DIVIONENSIS PRÆSIDIS.

Cette marque figure sur des livres donnés comme prix dans le collège de Dijon aux frais de Berbisey.

Vente des livres, après décès, à l'hôtel Berbisey... — *Dijon, L.-N. Frantin,* 1770, in-8°.

BÉRINGHEN (Henri-Camille, marquis de), né le 1er août 1693, mort le 12 février 1770. Il avait été nommé premier écuyer du Roi le 7 février 1724, chevalier de ses ordres en 1731, et gouverneur des châteaux de la Muette et de Madrid en 1734.



D'argent, à trois pals de gueules, au chef d'azur chargé de deux quintefeuilles d'argent.

Le marquis de Béringhen était non seulement un bibliophile, mais encore un amateur d'objets d'art. Sa collection de gravures forme aujourd'hui l'un des principaux fonds du cabinet

des estampes de la Bibliothèque Nationale.

Catalogue raisonné des tableaux et des livres, après le décès de M. Béringhen, premier écuyer, par Pierre Remy ; vente à Paris, le 2 juillet 1770, in-12.

Catalogue d'estampes de feu M. le Premier (le marquis de Béringhen). — Gr. in-4°.

BERNAGE, seigneur de Vaux, conseiller d'État et prévôt des marchands de Paris, officier grand-croix de l'Ordre royal et militaire de Saint-Louis, mort vers 1779.



D'or, à trois fasces de gueules chargées chacune de cinq sautoirs alaisés d'argent.

Notice des principaux livres qui composent la bibliothèque de feu M. de Bernage, conseiller d'État. — *Paris, Gangnery* (1780), in-8°, 23 pages.

Cabinet de M. de la Morinerie.

BERNARD (Samuel), célèbre financier, chevalier de l'ordre de Saint-Michel, né à Paris en 1651, mort en 1739.



D'azur, à l'ancre d'argent portant en chef, au canton dextre, une étoile du même dans une gloire d'or.

Collection Victor Advielle.

BERNARD DE BOULAINVILLIERS (Anne-Gabriel-Henri), né le 10 septembre 1724, fils du précédent. Il succéda à son père dans la charge de président à la deuxième Chambre des enquêtes du Parlement de Paris, et mourut vers 1765.



Comme ci-dessus.

BERNARD DE RIEUX (Gabriel), président de la seconde Chambre des enquêtes du Parlement de Paris, prévôt, officier grand-croix de l'ordre royal et militaire de Saint-Louis, deuxième fils de Samuel, mort le 13 décembre 1745.



Comme ci-dessus.

Catalogue de la bibliothèque de feu M. le président Bernard de Rieux. — *Paris, Barrois*, 1747, in-8°.

Bibl. Nat. 4° J. $\frac{237}{\text{A. I. 2}}$.

BERNARD (Benigne), baron de Boves, membre du Parlement de Dijon, mort le 13 septembre 1626, dans sa soixante-quinzième année.



D'azur, à la fasce d'or chargée de trois molettes de sable, accompagnée en chef de deux badelaires d'argent en sautoir sur une hure de sanglier de sable, et d'une enseigne d'argent en pointe.

Devise : ET BELLO ET PACE.

Bibl. Nat. 4° J. 926. Réserve.

Sa veuve, Anne Courtin, légua tous les livres de son mari à la maison des Carmes de la place Maubert, à Paris.

BERRYER (Nicolas-René), garde des sceaux, né à Paris en 1703, mort le 15 août 1762.



D'argent, au chevron de gueules accompagné en chef de deux quintefeuilles, et en pointe d'une aigle éployée, le tout d'azur.

Bibl. Nat., 8° Lc $\frac{29}{66}$.

Cet amateur passionné, si peu connu des bibliophiles, avait pourtant recueilli les plus belles éditions de son temps. Apprenait-il qu'un exemplaire plus beau, plus grand de marge, mieux conservé que celui qu'il possédait était en vente, il le faisait acheter et revendait le sien à perte.

4

La majeure partie de sa bibliothèque fut ainsi renouvelée sept à huit fois. Il ne s'arrêtait qu'autant qu'il était sûr d'avoir en ses mains le plus bel exemplaire connu, soit par sa marge, soit par la beauté du papier et la splendeur de la reliure.

Quant aux ouvrages d'éditions modernes, même celles faites en pays étrangers, Berryer en acquérait plusieurs exemplaires en feuilles, et s'en composait un seul pour ainsi dire unique par le choix et la propreté du papier et la netteté de l'impression. Il collationnait ensuite cet exemplaire avec la plus scrupuleuse attention, puis le faisait relier en beau maroquin du Levant par les plus habiles artistes de son époque.

Il avait aussi amassé une collection d'estampes fort remarquables, avec une foule d'objets d'art et de curiosité.

A sa mort, tout son cabinet passa dans la bibliothèque de Chrétien François II de Lamoignon, son gendre. — Voyez ce nom.

BERRYER (Pierre-Nicolas), de la même famille que le précédent, célèbre avocat, né à Sainte-Menehould en 1757, mort à Paris en 1841.



Comme ci-dessus.

BERRYER (Pierre-Antoine), avocat, l'un des plus grands orateurs de son temps, membre de l'Académie française, fils du précédent; né à Paris le 4 janvier 1790, mort à Angerville-la-Rivière (Loiret), le 29 novembre 1868.



Comme ci-dessus. Avec cette devise : FORVM ET IVS.

Catalogue de la vente des livres de feu M. Berryer. — *Paris, Delaroque,* 1869, in-8°.

BERTHELOT DE SAINT-ALBAN, conseiller de grand'chambre, mort en 1785.



D'azur, au chevron d'or, accompagné de trois besants d'argent, 2 et 1.

Catalogue des livres... de feu messire Berthelot de Saint-Alban... — *Paris, Saugrain*, 1785, in-8°

BERTHIER DE SAUVIGNY (Louis-Jean), maître des requêtes de l'hôtel du roi, intendant de la généralité de Paris de 1744 à 1776, époque de sa mort. Il était né le 28 mars 1709.



D'or, au taureau effarouché de gueules chargé de cinq étoiles d'argent posées en bande.

BERTHIER DE SAUVIGNY (Louis-Bénigne-François), fils du précédent, né le 22 mars 1737. Il était intendant de la généralité de Paris depuis 1768, lorsqu'éclata la Révolution française. Accusé de spéculation sur les blés avec son beau-père Foulon, Berthier fut mis à mort par la population exaspérée, le 22 juillet 1789.



Comme ci-dessus.

Collection Ernest Petit.

BERTIN (Henri-Léonard-Jean-Baptiste), lieutenant-général de police de la ville, prévôté et vicomté de Paris, ministre d'État, mort en 1792.



Écartelé : au 1, d'azur, à une épée d'argent garnie d'or, posée en pal, la pointe en haut; aux 2 et 3, d'argent, à une terrasse de sinople accompagnée de trois roses de gueules plantées sur la terrasse et tigées de sinople; au chef d'azur chargé de trois étoiles d'or; au 4, d'azur, au lion d'or.

C'est à ce savant et intrépide collectionneur que la Bibliothèque Natio-

nale doit l'une de ses plus utiles créations, c'est-à-dire le *Cabinet* ou le *Dépôt des chartes*.

Cabinet de M. le Dr Mangin, à Douai.

BERTIN, en Limousin.



De gueules, au lion d'or adextré d'une épée d'argent.

Légende : BONI CVRA NOBIS ILLIVS.

BERTON (Louis Balbe) de Crillon, duc de Crillon-Mahon, lieutenant-général des armées du roi. Mort depuis 1781.



D'or à cinq cotices d'azur.
Collection Ernest Petit.

BERULLE (Pierre-Nicolas, marquis de), premier président au Parlement de Grenoble, le 27 novembre 1723, mort le 14 mai 1730.



De gueules, au chevron d'or, accompagné de trois molettes d'éperon du même.

Collection Humbert de Terrebasse.

BÉTAULD DE CHÉMAULT (Hugues), conseiller au Parlement de Paris, mort le 2 mars 1712, âgé de soixante ans. Il avait épousé, le 1er mai 1684, Antoinette-Louise-Thérèse Béon de Luxembourg, morte le 27 novembre 1740, âgée de 78 ans.



D'azur, au lion d'or, à la bande de

gueules brochante, chargée de trois quintefeuilles d'argent.

Marque d'un autre membre de cette famille.



Écartelé : aux 1 et 4, d'argent à l'aigle de sable (Le Blanc) ; *aux 2 et 3, d'azur à trois coings d'or* (Du Coing). Sur le tout : *Comme ci-dessus.*

BÉTHIZY (Eugène-Éléonor de), appelé le marquis de Béthizy, lieutenant-général et gouverneur de Lonwy, né le 25 mars 1709, mort au mois de juillet 1782 en son gouvernement.



D'azur, fretté d'or de six pièces.

Béthizy s'était signalé à la bataille de Fontenoy et avait donné des preuves de sa bravoure et de ses talents militaires dans les guerres du Hanovre. Pendant ses loisirs il cultivait les lettres et s'amassa une belle collection de livres. On a de lui plusieurs ouvrages publiés sous le voile de l'anonyme, entre autres : *Lettres de M...*, 1760, in-32, conservé à la Bibliothèque Nationale sous la cote : Z 1538 (54) A*a*, sur lequel se trouve sa marque frappée au dos.

BÉTHUNE (Maximilien de), premier du nom, duc de Sully, pair de France, souverain d'Henrichemont, Grand-Maître de l'artillerie et surintendant des fortifications et des bâtiments. Ce fut, comme chacun sait, l'un des plus illustres capitaines de son siècle et le plus habile ministre de son époque. Il naquit au château de Rosny le 13 décembre 1559, et mourut en son château de Villebon, au pays Chartrain, le 21 décembre 1641.

Les livres frappés à ses armes sont tous admirablement reliés en maroquin rouge avec filets. Ils portent :

Au recto :



Écartelé : au 1, d'argent, au lion de gueules armé, couronné d'or et lampassé

d'azur (Luxembourg); *au 2, semé de* France; *au 3, d'azur, à sept besants d'or* (Melun); *au 4, d'or, à deux léopards de gueules l'un sur l'autre* (Cochefilet). *Sur le tout, d'argent à la fasce de gueules* (Béthune). *Au bas de l'écu les insignes de sa charge de Grand-Maître de l'artillerie.*

Au verso :



Une aigle contournée avec foudre à sa patte dextre, planant au-dessus de grenades mises à la base, et accompagnée de cette légende : Qvo ivssa iovis.

Collection de M. Ernest Petit.

Autre marque du même avec une couronne de marquis.



Bibliothèque de Rouen.

Sur les livres de cet amateur émérite on trouve le chiffre suivant :



En voici l'origine :

En tête de l'édition originale des *Œconomies royales* figure un rébus composé de trois V, disposés l'un à la suite de l'autre sur une seule ligne dans un rectangle :

Jusqu'à ce jour ces trois lettres furent considérées comme le chiffre de la maison de Béthune. C'est une erreur dans laquelle Brunet « lui-même » est tombé (1).

Nous avons feuilleté avec la plus scrupuleuse attention le gros volume in-folio de Duchêne sur cette famille, et nous n'avons rien trouvé qui, de près ou de loin, put légitimer cette assertion.

Les *Œconomies royales,* à peu près terminé en manuscrit, on s'occupa de l'impression.

Bien que l'ouvrage fût adressé à Sully, il était destiné au public. Mais alors Richelieu gouvernait et... régnait. Sous lui, comme sous tout gouvernement personnel, la vérité n'était pas souvent bonne à dire. Et

(1). V. la dernière édition du *Manuel,* t. 5, col. 589-90.

c'est ce que craignait ou pouvait craindre le duc de Sully. Aussi lit-on, dans le 218ᵉ chapitre des *Œconomies :*

« Or, il est bien difficile, monsei-
« gneur, que des discours et narra-
« tions, èsquelles, soit par ignorance
« ou faulte de mémoire, soit crainte,
« circonspection ou prudence, l'on
« obmet ou retient beaucoup de
« choses à dire, ou que l'on les dé-
« guise exprès, comme nous avons
« fait en toutes celles dont nous
« avons usé, principalement depuis
« la mort du Roy, et userons cy-
« après, en tout le reste de ces Mé-
« moires, soient bien fort claires et
« intelligibles, chose que nous con-
« fessons librement, afin que vous et
« tous autres qui les lirez, excusiez
« tels défauts, suppléez, par vos in-
« telligences et connoissances parti-
« culières, à tous nos manquements,
« et croyez que s'il y a de l'embarras,
« obscurité ou confusion en nos pa-
« roles, les causes en procèdent plus-
« tost de la qualité des temps et des
« affaires, et de l'administration
« d'icelles, qui estoient telles qu'il
« a esté dit, que nostre esprit ni de
« nostre style. »

Donc, pour éviter toute contrariété, le duc de Sully fit venir en son château un imprimeur, d'Angers, dit-on, car à cet égard rien n'est bien positif. L'impression s'exécuta sans encombre et sous l'œil du maître. Au lieu d'omettre simplement le nom de la ville et celui du typographe, comme cela se pratiquait et se pratique encore aujourd'hui pour les publications clandestines, on fit paraître l'ouvrage avec cette singulière souscription :

A Amstelredam, chez Alethinosgraphe de Clearetimelée, et Graphexecon de Pistariste. A l'enseigne des trois Vertus couronnées d'amaranthe.

Afin de compléter la supercherie, on imagina une marque typographique. Cette marque se compose d'un rectangle dans lequel figurent trois V, peints en vert et surmontés d'une couronne d'amarante, offrant alternativement des feuilles vertes et des fleurs rouge pourpre. Chaque V porte : l'un, FOY; l'autre, ESPÉRANCE, et le troisième, CHARITÉ, ce qui forme une devise dont l'âme est : *Aux trois Vertus,* et le corps, les trois V réunis. Le rectangle est entouré de la légende suivante : *Nvsqvam marcescit Virtus,* faisant allusion à cette fermeté, un peu hautaine, qui caractérisait l'ancien ministre de Henri IV.

C'est à partir de ce moment que Sully prit cette marque pour estampille de ses livres, mais en la modifiant un peu. A la place des trois V se suivant, il prit un W couronné, où se trouvent les trois lettres, dont l'une est formée par l'intersection des deux autres.

Les volumes ainsi marqués sont appelés « Exemplaires aux trois vertus ».

BETHUNE (Philippe, comte de), père d'Hippolyte et frère de Maximilien, duc de Sully. Il mourut en 1649.



D'argent, à la fasce de gueules, au lambel à trois pendants du même.

Le comte de Béthune fut employé, sous Henri IV et Louis XIII, à diverses négociations diplomatiques. Dans ses voyages il ramassa toutes les pièces historiques qui lui tombèrent sous la main et en fit un recueil des plus curieux. On y comptait environ mille lettres originales de la plupart des rois, reines, princes et princesses et Républiques de l'Europe, et de leurs grands officiers et ministres d'État; des négociations, des traités de paix, d'alliances; des instructions d'ambassades, et d'autres pièces intéressantes pour l'histoire depuis le XIVe siècle jusqu'au XVIIe.

Michel de Marolles contribua beaucoup à l'enrichissement de ce recueil. En effet, dans l'article du catalogue de ses ouvrages il dit : « J'avais re-« cueilli avec grand soin plusieurs « lettres, négociations avec divers « extraits, copies et mémoires con-« cernant les curiosités de l'histoire « de France, qui ont passé depuis « dans le cabinet du roi par les « mains du feu comte de Béthune, « qui les avait beaucoup souhaités. »

A la mort de Philippe, son fils Hippolyte devint possesseur de toutes ces richesses historiques. Il les légua par testament, en 1658, au roi Louis XIV, avec beaucoup d'autres manuscrits, dont quelques-uns provenaient du célèbre bibliophile Louis de Bruges, seigneur de la Gruthuyse. Ce legs comprenait encore un grand nombre de tableaux originaux, de bustes en marbre et en bronze.

Presque tous les volumes étaient reliés en maroquin rouge aux armes des Béthune. Seulement, ceux qui avaient appartenu à Philippe portaient aux angles et sur le dos le chiffre ci-dessous formé des lettres PP entrelacées, surmonté de la couronne de comte.



Cette splendide collection avait attiré l'attention de la reine Christine de Suède. Désirant se l'approprier, elle fit, dans ce but, offrir à Hippolyte de Béthune trois cent mille livres, environ quinze cent mille francs de notre argent. Mais le généreux comte

préféra doter son pays de tous les trésors littéraires que son père et lui avaient recueillis avec tant de peine et de dépenses.

La Muse historique de Loret nous a conservé le souvenir de cet acte de désintéressement :

L'illustre reine de Suède,
Qui, comme chacun sçait, possède
Un esprit haut et généreux,
Des belles-lettres amoureux,
Ayant appris, des fois plus d'une,
Que le sieur comte de Béthune,
Dans son cabinet de Paris,
Avoit d'excellens manuscrits,
Comme aussi plusieurs antiquailles,
Sçavoir quantité de médailles,
Reliefs, portraits, crayons, tableaux,
Des plus rares et des plus beaux,
A fait proposer audit comte
Une somme d'argent qui se monte,
Tant en justes qu'en quart d'écus,
Justement à cent mille écus.
S'il vouloit vandre sa boutique
A cette reine magnifique,
Ou, pour parler un peu plus net,
Les pièces de son cabinet.
La propozition est forte,
Et pourtant l'histoire rapporte
Que ledit comte a refuzé
Ce grand prix d'argent propozé,
Aimant mieux ses portraits et livres
Que d'avoir trois cens mille livres.

Le catalogue des manuscrits donnés par le comte de Béthune à la Bibliothèque Nationale fut rédigé par Clément avant l'année 1682.

Il se compose d'un énorme in-fol. coté : *Catalogues*. 140.

Mém. hist. sur la Bibl. du Roi, p. xxv. — Delisle, *Cabinet* des manuscrits de la Bibliothèque Nationale.

BETHUNE (Armand-Joseph), duc de Charost, né le 1er juillet 1738, mort le 5 brumaire an IX (27 octobre 1800).



Comme ci-dessus.

Ce célèbre économiste était aussi un bibliophile de savoir et de goût. Il avait élevé une Bibliothèque où se trouvaient les livres les plus rares et les plus singuliers, surtout en économie politique. Ces livres étaient en général dans d'excellentes conditions; mais ceux qu'il avait fait relier lui-même se distinguaient surtout par l'élégance et la beauté de l'habillement.

Sa collection, déjà si importante par elle-même, s'enrichit encore de toute celle du savant abbé Goujet, laquelle passait pour une des plus remarquables de son époque, tant par le nombre que par le choix des ouvrages dont elle se composait. On peut s'en faire une idée exacte par le catalogue manuscrit conservé aujourd'hui à la Bibliothèque Nationale.

Catalogue des livres de la bibliothèque de feu M. de Béthune-Charost. — *Paris, Méquignon*, an X, in-8°.

BIAUDOS (Charles-Louis de), comte de Casteja, famille originaire du Béarn. En 1699, il entre aux mousquetaires, assiste à l'affaire de Nimègue, combat à Malplaquet, prend part aux sièges de Denain, de Douai et du Quesnoi, devient sous-lieutenant de la compagnie des chevau-légers d'Orléans, puis brigadier de cavalerie; enfin, meurt maréchal de camp le 10 mars 1755, âgé de soixante-douze ans. Toujours l'épée à la main, ce guerrier eut encore le temps de se former une bibliothèque. Les livres à sa marque sont rares; et ceux que nous avons vus sont reliés en veau plein.



Écartelé : aux 1 et 4, d'or, au lion de gueules; aux 2 et 3, de sable, à 3 merlettes d'or.

Devise : In bello leones, in pace columbæ.

BIDAL (Claude-François), marquis d'Asfeld, maréchal de France, chevalier de la Toison d'Or, commandeur de l'Ordre de Saint-Louis, gouverneur de la ville et de la citadelle de Strasbourg, directeur général des fortifications du royaume.

Son père, simple bourgeois de Paris, par son talent et ses connaissances des affaires publiques, était devenu agent général de la reine Christine de Suède dans les Cours de France, d'Italie et d'Espagne. En témoignage de ses services, cette princesse le créa baron de Willenbruch dans le duché de Poméranie et seigneur d'Asfeld dans le duché de Bremen, par lettres patentes du 12 novembre 1653, avec la concession d'armes ainsi blasonnées :

D'argent, à une ancre d'azur en pal surmontée de deux flèches du même passées en sautoir les pointes en haut.

Les deux flèches ou *bidard* (double dard) font allusion au nom de Bidal, et forment ce qu'on appelle des armoiries parlantes.

Le fils se montra digne du père. Ce fut un des plus brillants officiers de cette époque. Il conquit, comme on dit, tous ses grades à la pointe de l'épée. Nommé maréchal de France en remplacement de Berwick, emporté par un boulet de canon au siège de Philisbourg, le marquis d'Asfeld eut la fortune de tenir tête à l'heureux prince Eugène. Son habileté le fit appeler par le roi d'Espagne pour pacifier l'île de Majorque révoltée. Il s'acquitta de cette difficile mission en homme de cœur et d'esprit : la clémence et la fermeté furent ses principales armes. Aussi les Majorquains ne tardèrent pas à rentrer dans le giron de la mère patrie. Pour le récompenser, Philippe V le fit chevalier de la Toison d'Or et marquis d'Asfeld, avec la faculté d'ajouter à ses

armoiries celles du royaume d'Aragon, qui sont :

D'or, à quatre pals de gueules.

Le marquis remplaça par celles-ci les armes paternelles et y ajouta cette devise :

BELLICÆ VIRTUTIS IN HISPANIA PRŒMIUM.

Né le 2 juillet 1665, le marquis d'Asfeld termina sa glorieuse carrière le 5 mars 1743, âgée de soixante-dix-huit ans. Il fut inhumé dans l'une des chapelles latérales de l'église Saint-Roch où se trouve encore aujourd'hui son médaillon en marbre blanc. Avant la Révolution l'on voyait sur sa pierre tombale une longue et curieuse épitaphe en latin, composée par le poète Charles Coffin, reproduite par Piganiol de la Force dans le tome II de sa *Description de Paris*.

Puisque nous y sommes, relevons quelques erreurs : il n'y a pas de petit sujet pour la vérité. D'abord la *Gazette* fait mourir le maréchal à Strasbourg, et le *Mercure* à Paris. Ensuite, ces deux publications, puis la *Chronologie militaire* de Pinard, et la *Biographie Michaud,* et la *Biographie Didot*, et le *Grand dictionnaire du* XIXe *siècle* disent tous : « né en 1667, mort en 1743 âgé de soixante-dix-huit ans ». Or, s'il est né en 1667, il ne pouvait avoir soixante-dix-huit ans en 1743; et s'il avait soixante-dix-huit ans en 1743, il ne pouvait être né en 1667. En outre, de part et d'autre, on lit : « mort le 7 mars ». Cependant l'inscription au-dessous de son médaillon, à Saint-Roch, porte : *Obiit 5 martii, anno Domini 1743, ætatis 78.*

Coffin nous paraît seul dans le vrai, car il dut, lui, puiser à des sources authentiques pour rédiger son épitaphe.

Le marquis d'Asfeld, pour ses opérations dans le royaume de Valence, avait été autorisé à mettre sur son écu les armes de ce pays.

Afin de rappeler ses deux principaux titres de gloire, il se composa un blason où figuraient à la fois les *Pals* d'Aragon et la *couronne sommée d'un griffon* alias *chauve-souris* de la ville de Valence.

Ce sont les armes dont il orna les plats de ses volumes.



Écartelé : aux 1 et 4, de gueules, à la bande d'azur chargée de trois couronnes d'or, accompagnée en chef et en pointe d'une palme du même; aux 2 et 3, d'azur au lion d'argent couronné du même, celui du 3 contourné. Sur le tout, d'or à quatre pals de gueules (ARAGON), *surmonté d'une couronne ducale d'or, sommée d'un griffon issant du même* (VALENCE).

Autre marque du même.



Ici les lions sont : *naissants*.

La collection du marquis resta dans la famille et fut même augmentée par elle pendant de longues années.

La marque ci-dessus figure sur la couverture des *Mémoires de Bachaumont*, 1777, conservés à la Bibl. Nat. sous la cote : 8° Z 1244.C.

D'après le millésime, il y avait donc quarante-quatre ans que le marquis n'était plus.

BIDÉ DE LA GRANDVILLE (Julien), conseiller d'État, ancien chancelier de la maison d'Orléans et intendant d'Alsace en 1744, mort le 15 décembre 1760. Il avait épousé, le 12 avril 1714, Pétronille-Françoise Pinsonneau.



D'argent, au lion de sable accompagné en chef d'un croissant d'azur à dextre, et d'une étoile de gueules à senestre; en pointe d'une seconde étoile de gueules.

La bibliothèque de cet amateur était nombreuse, et la plupart de ses livres sortaient des plus célèbres ateliers de son temps. On y remarquait quelques manuscrits orientaux.

BIGNON (Jérôme), premier du nom, avocat général au Parlement de Paris, conseiller d'État, Grand-Maître de la Bibliothèque du Roi; né le 24 août 1589, mort le 7 avril 1656.



D'azur, à la croix de calvaire d'argent, posée sur une terrasse de sinople d'où sort un cep de vigne accolé à la croix, le tout cantonné de quatre flammes d'argent.

BIGNON (Jérôme), deuxième du nom, fils du précédent, né à Paris le 11 novembre 1627, mort le 15 janvier 1697. Il succéda à son père dans

la charge de Grand-Maître de la Bibliothèque du Roi.



Comme ci-dessus.

BIGNON (Jérôme), troisième du nom, intendant de Rouen, puis prévôt des marchands de Paris; né le 11 août 1658, mort le 21 décembre 1726.



Comme ci-dessus.

N° 32 du *Catalogue Sinéty*.

BIGNON (Armand-Rolland), seigneur de Blanzy, fils du précédent, conseiller d'État ordinaire, intendant des finances et de la généralité de Paris; né le 22 septembre 1666, mort le 21 février 1724.



Comme ci-dessus.

BIGNON (Armand-Jérôme), neveu de l'abbé Jean-Paul et son successeur dans la charge de bibliothécaire du Roi. Né le 17 octobre 1711, mort le 8 mars 1772. Il avait été conseiller d'État, commandeur, prévôt et maître des cérémonies du Roi, prévôt des marchands de Paris, membre de l'Académie française et membre honoraire de celle des Inscriptions et Belles-Lettres.



Comme ci-dessus.

Tous les livres que ce bibliophile avait fait relier étaient en maroquin rouge à tranche dorée, avec encadrement d'or sur les plats.

BIGNON (Jérôme-Frédéric), fils du précédent, conseiller d'État, membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, nommé bibliothécaire du Roi en 1722; né le 11 janvier 1747, mort le 1er avril 1784.



Comme ci-dessus.

Sur un *Almanach royal*, année 1783. Bibl. Nat., cote : Lc 25, 18.

BIGOT, en Normandie.



D'argent, au chevron de sable accompagné de trois roses de gueules, 2 et 1.

La bibliophilie semble avoir été une passion héréditaire dans cette famille. Depuis un temps immémorial, chacun de ses membres collectionnait manuscrits, tableaux, médailles et autres monuments de l'art. Mais celui qui le premier prit rang parmi les plus célèbres amateurs, fut sans contredit Jean Bigot, sieur de Sommesnil et de Cleuville, doyen de la cour des Aides de Normandie. « Jean Bigot, écrit le P. Jacob en « 1649, a vne grande cognoissance « des bons liures desquels il a fait « vne magnifique bibliothèque, com- « posée de plus de six mille vo- « lumes, entre lesquels il y a plus de « cinq cents manuscrits très bons et « bien rares, lesquels il communique « facilement à ceux qui en ont besoin « pour le public, en quoy il sera à « jamais louable. »

Ses livres imprimés étaient tous remarquables par leur conservation et par le choix des exemplaires. Les lettres anciennes et modernes avaient une large part, et presque toutes les reliures sortaient des ateliers les plus renommés. Il s'était particulièrement appliqué à la recherche des manuscrits et ne reculait devant aucun sacrifice pour s'approprier ceux qui lui paraissaient avoir quelque valeur. Le plus grand nombre lui vint de quelques-uns de ses compatriotes savants et lettrés comme lui, tels que : Jean de La Lande, Guillaume du Chemin, Gabriel Dumoulin, G. de La Mare et Louis Martel. « Mais, dit M. Léo- « pold Delisle, il puisa surtout dans « les bibliothèques monastiques, qui, « au commencement du XVIIe siècle, « étaient en quelque sorte à l'abandon. « Il fut assez heureux pour acquérir « beaucoup de manuscrits de Fécamp,

« qu'un grand-prieur, nommé Cam-
« pion, n'avait pas craint de vendre « à vil prix. Il recueillit encore d'im« portants débris des anciennes bi« bliothèques de Conches, du Mont« Saint-Michel, de Saint-Étienne de « Caen, de Saint-Taurin d'Évreux, « de Valasse, de Valemont, de Saint« Wandrille, du prieuré de Bonne« Nouvelle, de la cathédrale d'Évreux « et de l'église d'Écouis. »

Jean Bigot laissa de *Barbe Groulart,* sa femme, fille de *Claude,* premier président au Parlement de Rouen : Jean, seigneur de Sommesnil, conseiller au Parlement de Normandie; Nicolas, seigneur de Cleuville, qui succéda à la charge de son père, et Louis-Émeric que ses talents, son vaste savoir et son amour des livres illustrèrent au XVIIe siècle. Émeric Bigot naquit au mois d'octobre 1626 et mourut le 18 décembre 1689. La bibliothèque de son père lui échut en partage, et ce riche dépôt s'augmenta considérablement entre ses mains. Il fit dans ce but de fréquents voyages en France, en Italie, en Hollande, en Allemagne et en Angleterre. Pour se livrer tout entier à ses goûts littéraires et scientifiques, il s'éloigna, au dire de Moréri, de toutes sortes d'emplois. Il fit de sa maison et de sa bibliothèque le rendez-vous de tous ceux qui cultivaient les lettres et les sciences. Là, savants et curieux se réunissaient, chaque semaine, pour traiter, sous sa présidence, des questions d'histoires, de philosophie et de littérature.

Afin d'empêcher la destruction de sa bibliothèque, estimée environ 40,000 livres, soit 200,000 francs de notre monnaie actuelle, Émeric Bigot la substitua dans sa famille. Par une disposition testamentaire, il voulut qu'on réunît sa collection particulière à celle de son père, sans pourtant les confondre; et dans le cas où la première viendrait à être vendue, que la sienne propre appartînt intacte au chapitre de Rouen.

A sa mort, cette bibliothèque fut confiée à Robert Bigot, sieur de Montville, conseiller au Parlement de Paris, avec un fonds considérable pour l'augmenter annuellement. Cependant, lorsque Robert Bigot vint à mourir, tous ces trésors littéraires amassés depuis longues années avec tant de soins, de labeurs, de goût et de persévérance, furent acquis en bloc par des libraires et vendus en détail en 1706.

A cette vente, l'abbé de Louvois, alors garde de la Bibliothèque du Roi, acheta pour cet établissement tous les manuscrits ainsi qu'un grand nombre de livres imprimés.

Les libraires insérèrent dans le catalogue que rédigea Gabriel Martin, beaucoup d'ouvrages qui avaient appartenu à la famille de Mesmes. Afin de dissimuler leur supercherie, ils abîmèrent sans vergogne d'adorables et somptueuses reliures pour enlever des plats les armes de cette famille. — Voy. MESMES.

La Bibliothèque publique de Rouen conserve ce qu'on appelle les *Manuscrits Bigot,* 18 volumes in-folio, qui lui ont été légués par le marquis de Martainville. Ces manuscrits contiennent des documents curieux non seulement sur la famille Bigot, mais encore sur beaucoup d'autres membres du Parlement de Normandie, relatés jour par jour et appuyés de preuves.

Bibliotheca Bigotiana, seu catalogus librorum quos (dum viverent) summâ curâ et industriâ, ingenti sumptu, congessere viri clarissimi DD. uterque Joannes, Nicolaus, et Lud. Emericus Bigotii Domini de Sommesnil et de Cleuville, alter Præses, alii senatores Rothomagenses... Horum fiet auctio diei mensis Julii 1706 et seqq. à primâ pomeridianâ ad vesperum. Parisiis, in regiâ Gervasianâ, viâ Fœneâ : vulgo Collège de Me Gervais, rue du Foin. — Parisiis, Boudot, 1706, 5 parties en 1 vol. in-12.

Léopold Delisle, *Cab. des mss. de la Bibl. Nat.* — Langlois, *Nouvelles recherches sur les bibliothèques des Archevêques de Rouen.* — Moréri, *Dictionnaire historique.* — Merval (de), *Catalogue et Armorial du Parlement de Rouen.*

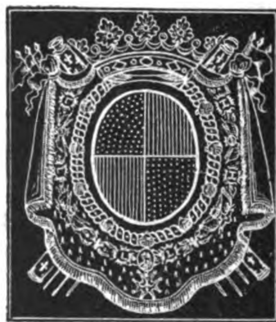
BIGOT, sieur de LA TURGÈRE (Guillaume), conseiller au Parlement de Rouen, vers 1647.



D'argent, au chevron de sable, accompagné de trois roses de gueules posées, 2 et 1. Le chevron chargé au sommet d'un croissant d'argent.

Bigot de la Turgère, collatéral des précédents, ainsi qu'on le voit par la brisure de ses armes, avait aussi une riche bibliothèque; mais il ne paraît pas qu'elle fût mêlée à celle de ses illustres parents. Toutefois, elle recélait des ouvrages que n'aurait certes pas dédaignés L.-E. Bigot, tels que des *Aldes*, des *Elzeviers*, et autres produits des plus célèbres imprimeries d'alors. Elle contenait encore plusieurs manuscrits très curieux et très anciens, dont quelques-uns sont conservés aujourd'hui soit à la Bibliothèque de l'Arsenal, soit à la Bibliothèque Nationale.

BIRON (Louis-Antoine Gontaut, duc de), maréchal de France; né le 2 février 1700, mort le 29 octobre 1788. Il était petit-neveu du duc de Biron, exécuté sous Henri IV, et oncle de Biron-Lauzun, qui suit, exécuté en 1793.



Écartelé, d'or et de gueules.

N° 1539 du *Catalogue* de livres... provenant de la collection de M. de C. de Marseille. — Paris, 1876, in-8°.

BIRON (Armand-Louis de Gontaut de), dit le duc de Lauzun; né à Paris le 13 avril 1747, décapité le 31 décembre 1793.



Comme ci-dessus.

Naissance, esprit, beauté, fortune, tout se trouvait en lui. Brave, ardent, léger; tour à tour galant, joueur, politique et soldat; démocrate ou grand seigneur, suivant le besoin, ce viveur élégant et musqué aimait les livres comme il aimait les femmes.

Sa bibliothèque était nombreuse, mais elle se ressentait un peu et beaucoup du milieu où il vivait.

Sans se piquer d'écrire, il laissa des *Mémoires* remarquables par la simplicité du style et surtout par la peinture exacte d'un monde qui s'éteint au bruit des verres, des chansons et des baisers.

Condamné à mort par le tribunal révolutionnaire, on sait avec quelle insouciance il gravit la lugubre machine.

Arrivé sur la plate-forme, Biron dit au bourreau : « Ton couteau n'est pas trop ébréché? » puis plongea dans l'inconnu.

BISTON DE LAURIVINEN, avocat à la Cour d'appel de Paris, l'un des bibliophiles les plus délicats de notre époque.



D'or, au pin arraché de sinople, accompagné en pointe d'une abeille ou papillon de gueules.

Devise : ESPOIR ME CONFORTE.

BLACAS (le duc de), né à Aulps en 1770, d'une des plus nobles, mais des plus pauvres familles de la Provence. Il mourut à Vienne en novembre 1839.



D'argent, au soleil rayonnant de gueules.

Le duc de Blacas était membre associé libre de l'Institut : Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. Il employa une partie de sa fortune à favoriser les arts, et surtout l'archéologie, qu'il cultivait lui-même. Sa Bibliothèque renfermait presque tous les ouvrages sur les Beaux-Arts, en toutes les langues.

Il avait en outre une collection de médailles, de pierres gravées, de figurines, vases, antiquités égyptiennes, grecques, étrusques, romaines et musulmanes. Rien, sous ce rapport, ne semblait avoir échappé à son attention éclairée.

Aussi ce cabinet était-il un des plus célèbres de l'Europe. M. Reynaud, son collègue à l'Institut, en a fait connaître tout ce qui regardait les nations musulmanes dans un ouvrage intitulé :

Monuments arabes, persans et turcs du cabinet de M. le duc de Blacas;... Paris, 1828, in-8°.

Champollion le jeune lui a adressé ses *Lettres sur les Antiquités égyptiennes.*

BLONDEL DE GAGNY (Augustin), trésorier général de la caisse d'amortissement en 1750; né le 6 juin 1719, mort le 10 juillet 1776.

Cet amateur avait érigé non seulement une remarquable bibliothèque, mais encore une splendide collection de tableaux, d'objets d'art et de curiosités. Dans le *Mercure de France* d'août 1776, on lit : « ... Cet excellent « citoyen était connu par mille bonnes « qualités du cœur et de l'esprit, et « par son goût et son amour pour « les arts dont il a rassemblé tant de « merveilles dans son cabinet, si riche « en tous genres. »



D'azur, au croissant d'argent surmonté de trois épis d'or tigés et feuillés de sinople.

BOCHART DE SARON (Jean-Baptiste-Gaspard de), président à Mortier au Parlement de Paris, le 10 mai 1755; né le 16 janvier 1730, mort vers 1796.



D'azur, au croissant d'or, surmonté d'une étoile du même.

Catalogue des livres de la bibliothèque du citoyen Bochard de Saron... — *Paris, impr. de Cussac, l'an IV*[e], in-8°.

BOCHETEL (Guillaume), seigneur de Sassy; fils de Bernardin Bochetel, secrétaire du Roi, et de Catherine Babouin. Il fut nommé secrétaire des finances en 1547, charge qu'il exerça jusqu'à l'époque de sa mort, arrivée en 1558.



D'azur, à 3 glands de chêne d'or.

BOCQUET (Jean), de Mons en Hainaut.



D'azur, à l'écureuil, rampant au naturel; à la bordure componnée d'azur et d'or chargée à chaque compon d'une fleur de lis, accostée de deux étoiles de l'un en l'autre.

Légende : P. F. JOANNES BOCQVET S. T. M.

BOECLER (Philippe-Henri), docteur en médecine, né à Strasbourg le 15 décembre 1718, mort en la même ville, le 7 juin 1759.

La collection de cet amateur contenait environ cinq mille ouvrages relatifs à son art et à la philosophie.



D'azur, à une bande d'or chargée d'une chèvre élancée au naturel dont les pieds de derrière portent sur un mont de trois coupeaux de sinople, et accompagnée de deux fleurs de lis d'or, une en chef, l'autre en pointe.

Catalogus bibliothecæ Philippi-Henrici Bœcleri... — Argentorati, 1760, in-12.

BOISGELIN (Renaud-Gabriel de), chevalier, marquis de Cucé, pair de Bretagne, président des États de cette province et président à Mortier au Parlement de Rennes; né au mois de juin 1699, mort le 19 septembre 1774.

Une partie de sa bibliothèque passa dans celle de sa fille Marie,

comtesse de Boisgelin, chanoinesse de Remiremont.



Écartelé : aux 1 et 4, de gueules à la molette d'argent à cinq raies; aux 2 et 3, d'azur plein.

Devise : In virtute vis.

Bibl. Nat., n° Lk $^{2,}_{1063}$.

BOISSE (Pierre), échevin de la ville de Lyon, 1668.



D'or, à l'arbre de sable, au chef de gueules, chargé d'un croissant d'or, accosté de deux besants du même.

Pierre Boisse était un véritable bibliophile, voire un bibliomane. Ses livres étaient nombreux et la plupart d'une grande rareté. A sa mort elle fut dissipée et beaucoup de volumes passèrent à l'étranger.

BOISSIER (Guillaume), conseiller du Roi et Maître ordinaire en sa Chambre des comptes, né le 3 septembre 1678, mort à Paris, âgé de 93 ans. Il était fils de Guillaume Boissier, premier commis de M. de Châteauneuf, secrétaire d'État, et de Marie de Chaufourneau.



D'or, au chevron de gueules, au chef d'azur, chargé de cinq étoiles d'argent.

Catalogus librorum Bibliothecæ... Guillelmi Boissier, regi a consiliis et antiqui in suprema rationum curia magistri. — Parisiis, G. Martin, 1725, 3 parties en 2 vol. in-12. La pagination continue.

BOISTEL (de), seigneur de Chastignonville et autres lieux, conseiller en la troisième Chambre des enquêtes du Parlement de Paris; mort dans un âge très avancé, vers le mois de fé-

vrier 1707, avec la réputation d'un grand amateur de livres.



D'azur, à la bande d'or, chargée de trois merlettes de sable, accompagnée de deux lions passants d'or.

BOLACRE (Henri), prévôt des marchands de Nevers en 1646.



De sinople, au lion d'argent, armé, lampassé et couronné de gueules.

Outre les armes ci-dessus, les plats des volumes appartenant à cet amateur contenaient son chiffre, en semis, composé des lettres H. B., alternant avec un lion couronné.

BOLLIOUD (François-David), écuyer, seigneur de Saint-Julien et de Bourg-d'Argental, en Forez, receveur général du clergé; né à Lyon le 12 juillet 1713, mort vers 1789.



D'azur, au chevron d'or, au chef cousu de gueules chargé de trois besants du second.

Par un contrat du 18 décembre 1748, il épousa demoiselle Anne-Madeleine-Louise-Charlotte de la Tour du Pin, fille de Jacques-Philippe-Auguste, marquis de Charce, chevalier de Saint-Louis, mestre de camp de dragons, gouverneur de Nyons, en Dauphiné, et de dame Antoinette-Gabrielle de Choiseul de Lauques.

« C'était bien un magnifique ma-
« riage, dit M. de la Tour-Varan, et,
« sans son immense fortune, François-
« David Bollioud n'eut point osé
« porter si haut ses prétentions. Mais
« que n'ose-t-on pas avec de l'or? »

M. Bollioud désirait un garçon. Sa femme combla ses vœux, mais lui fit payer cher sa descendance. La naissance du fils faillit tuer la mère qui, dans les douleurs d'un atroce enfantement, s'écriait : « Dieu! est-il

« possible de tant souffrir pour ne « faire qu'un Bollioud ! »

Après ses relevailles, dégoûtée du mariage et du mari, elle se retira chez ses parents et ne voulut jamais revoir son noble époux.

Pour se consoler, Bollioud se prit à aimer les livres. « Il avait fait quelques études et se piquait de littérature. » Sa passion fut grande, à ce qu'on rapporte. Il achetait, il achetait... que c'était merveille de le voir chargé de bouquins, revenir à son antique manoir. Cependant il ne paraît pas, d'après son catalogue, qu'il eût le goût bien exercé. Ses volumes ne se distinguaient ni par le choix de l'édition, ni par l'élégance de l'habillement. En revanche, ils portaient sur les plats son illustre blason surmonté d'une couronne comtale, quoiqu'il n'eût aucun comté.

Notice des livres du cabinet de feu M. Bollioud de Saint-Julien, receveur général du clergé. — *Paris, de Bure, l'aîné* (1789), in-8° de 16 pages.

Cabinet de M. H. de l'Isle.

BOLLIOUD-MERMET, né à Lyon, le 15 février 1709, d'une ancienne famille consulaire de cette ville. Il mourut en 1793, secrétaire perpétuel de l'Académie de Lyon, dont il était membre depuis le 12 avril 1736.

Bollioud-Mermet fut un bibliophile sérieux. Ses livres étaient tous bien choisis, et la plupart élégamment revêtus. Il laissa entre autres écrits — assez médiocres du reste, — un ouvrage intitulé : *De la Bibliomanie,* où, par une contradiction singulière, il critique cette passion même qui le recommande au souvenir des amateurs.



D'argent, à la bande d'azur accompagnée en chef d'un lion rampant de gueules, et, en pointe, de trois roses du même.

Bibl. Nat., n° J. 965, Réserve.

BON (Louis-Guillaume), marquis de Saint-Hilaire, président en la Cour des comptes de Montpellier, intendant de Roussillon en 1753, né le 22 octobre 1715.



Écartelé : aux 1 et 4, de gueules au griffon d'or rampant contre une palme de sinople ; aux 2 et 3, de gueules à une

main gauche d'argent tenant un bâton du même.

Bibliothèque de M. le docteur Kunholtz, à Montpellier.

BONGARS (Jacques), conseiller de Henri IV, l'un des plus savants et des plus habiles critiques de son époque. Il naquit à Orléans, et mourut à Paris le 29 juillet 1612, âgé de 58 ans.



Écartelé : aux 1 et 4, d'or, au pélican se becquetant l'estomac et nourrissant ses petits sur son aire, le tout d'azur, sous une nuée du même lançant des rayons et mouvante de l'angle dextre du chef; aux 2 et 3, d'or, à cinq tourteaux de gueules, mise en sautoir, à la bordure de même.

Devise : SERVIRE DEO REGNARE EST.

Doué de vastes connaissances bibliographiques, écrivain d'un rare mérite, passionné pour toutes les productions de l'intelligence, Jacques Bongars s'était formé une remarquable collection de livres manuscrits et imprimés.

Pendant les négociations diplomatiques en Allemagne, auxquelles il fut attaché de longues années pour Henri IV, il ramassa une foule de pièces historiques, lettres autographes et autres documents inédits, qu'il réunit en douze volumes in-folio.

Vers 1603, Bongars et Paul Pétau acquirent en commun des héritiers de Pierre Daniel (1), pour la somme de 15,000 livres, tous les manuscrits que celui-ci put sauver de la célèbre abbaye de Saint-Benoît-sur-Loire, pillée et saccagée dans les guerres de religion. La portion de Paul Petau fut laissée à son fils Alexandre, qui la vendit à la reine Christine de Suède; celle de Bongars fut portée à Strasbourg, où il résidait alors. Il recueillit en outre les manuscrits de la cathédrale de Strasbourg, tour à tour dévastée par les soudards des divers partis.

Plus tard, il réunit à sa collection les débris de celle de Cujas, sous lequel il avait étudié le droit à Bourges. Il le dit lui-même dans une lettre datée du 19 janvier 1604, qui mérite d'être rapportée, parce qu'elle peint à la fois l'homme, l'écrivain et le bibliophile: « ... Tant que j'ai été dans « ce voyage, je n'ai pas pu vous « écrire, parce que j'étois tout ap- « pliqué à mes affaires domestiques, « auxquelles je devois tâcher de « mettre quelque ordre avant mon « départ. Dans cette occupation « même, le plus grand de mes soucis

1. Pierre Daniel était avocat à Orléans et bailli de l'abbaye de Saint-Benoît-sur-Loire. Il mourut en 1602.

« a été de chercher quelques restes
« de la bibliothèque de Cujas. Vous
« rirez sans doute de bon cœur,
« lorsque vous vous représenterez
« cette foule de monde qui va à la
« Cour comme à une foire pour y
« faire ses affaires, et pour tâcher de
« tirer du roi quelque argent; et
« qu'en même temps un homme de
« Cour comme moi et qui n'est pas
« extrêmement accommodé, s'enfuye
« en des lieux écartés pour employer
« une partie de son bien à acheter
« des livres et des papiers en dé-
« sordre et à demi rongés des vers.
« Vous voyez par là si je suis un
« homme avare. Lorsqu'il s'agit des
« livres, ni la peine, ni la dépense
« ne me sont rien. Plût à Dieu que
« je fusse libre et en repos pour pou-
« voir les lire! Je n'envierois point
« alors ni les richesses de M. de
« Rosny ni les montagnes d'or de la
« Perse » (1).

A sa mort, Bongars légua tous ses manuscrits à un nommé René Gravisset, fils de son hôtesse à Strasbourg, qui, quelque temps après, les céda à la Bibliothèque publique de la ville de Berne.

Une version veut que ces manuscrits aient eu une autre destination. Ainsi Bayle, dans son *Dictionnaire historique et critique,* dit que l'Électeur Palatin, sur l'avis de Gruter, son bibliothécaire, les acheta et les fit transporter en son château de Heidelberg, pour ensuite aller grossir les richesses littéraires du Vatican. C'est là une erreur que Sinner a facilement démontrée dans la préface mise en tête de son *Catalogus Bibliothecæ Bernensis,* où il donne, des manuscrits même de Bongars, une description aussi complète que savante.

(1) *Bongarsii epistolæ. Ed. de la Haye,* 1695. *Lettre XXXIV,* p. 99.

BONNEAU DU CHESNE (Pierre), sieur de Fondeleire et des Potinières, né à Paris le 26 septembre 1694. Il fut d'abord avocat au Parlement de Paris, et mourut secrétaire du Roi en 1754.



D'azur, au chevron d'or accompagné en chef de deux étoiles du même, et en pointe d'un bassin d'argent avec un jet d'eau d'or.

Pierre Bonneau était un amateur instruit. Sa collection embrassait les principales branches des connaissances humaines, et contenait, sur chaque partie, des traités curieux. A sa mort, ses livres furent vendus, et l'auction produisit 30,000 livres, soit 150,000 francs de notre monnaie actuelle.

Catalogue des livres de feu M. Bonneau, secrétaire du Roi. — *Paris, Damonneville,* 1754, in-8° de 306 p., avec une table des noms d'auteurs.

BONNELLES (André des), né à Paris en 1701, mort en la même ville vers 1784.



De gueules, au chevron accompagné en chef de deux étoiles, et, en pointe, d'un croissant, le tout d'or.

Cabinet de M. H. de l'Isle.

BONNIER DE LA MOSSON (Joseph), maréchal des camps et logis de la maison du Roi, et trésorier général des États du haut et bas Languedoc. Il mourut en 1744, âgé d'environ 42 ans.



D'azur, à sept burelles d'or, accompagnées en chef de trois gerbes liées du même mises en fasce.

Catalogue des livres de M. Bonnier de la Mosson, trésorier des États du Languedoc, dont la vente aura lieu le 26 avril 1745... — *Paris, Barrois,* 1745, in-8°.

Mercure de France, juillet 1744, p. 1704.

BORCKE (Henry, comte de), d'une famille de Westphalie, branche Hueth, éteinte le 10 octobre 1825.



D'or, à deux loups courants l'un sur l'autre, couronnés, colletés et bouclés du champ.

BOUCHERAT (Louis), chevalier, comte Compans, né à Paris, en 1616, le 20 août, d'après la *Biographie générale,* et le 6 septembre selon Duleau; mort le 2 septembre 1699.



D'azur, au coq d'or, crêté, becqué, barbé et membré de gueules.

Devise : SOL REPERIT VIGILEM.

En 1685, Boucherat succéda à Le Tellier dans la charge de chancelier de France. Son prédécesseur avait signé, quelques jours avant sa mort, la révocation de l'Édit de Nantes; Boucherat fut chargé de l'exécution de cette malheureuse mesure.

Dans les *Portraits des membres du Parlement de Paris,* publiés par Duleau, nous trouvons : « BOUCHERAT. — « A l'expérience des affaires; « soubs une fausse probité cache beau- « coup d'ambition, pour laquelle il « s'entretient avec la caballe dévote, « comme un moyen de parvenir à « ses affaires. »

Quoi qu'il en soit, il aimait les livres et les arts.

Vers 1686, il se procura une précieuse collection de copies que M. Loménie de Brienne fit faire sur son propre recueil aujourd'hui conservé dans notre grand dépôt national.

Les trésors bibliographiques de Boucherat se joignirent à ceux du président Harlai pour aller ensemble plus tard se fondre dans la bibliothèque des Jésuites.

BOUCOT, garde-rôle des offices de France, mort vers 1698.



D'azur, au chevron accompagné en chef de deux roses, et en pointe d'une gerbe de même, le tout d'or.

Catalogue de la bibliothèque de défunt M. Boucot, garde-rôle des offices de France, composée de 18,000 volumes imprimés, de plus de 70,000 estampes, entre lesquelles il y a 17,000 portraits,... d'un très grand nombre de livres d'art,... de médailles,... de planches, et autres remplis de figures, et de plusieurs manuscrits en vélin, ornés de très belles miniatures. — *Paris,* 1699, in-12. A la suite se trouve le catalogue des estampes avec une pagination spéciale.

Cette célèbre collection artistique et littéraire fut acquise en bloc par les libraires Moette et Boudot au prix de 18,000 livres.

BOUFFIER (Gaspard), célèbre avocat au Parlement de Grenoble, 1629.



D'azur, au lion d'argent, lampassé et armé de gueules, tenant de sa patte dextre une fleur de lis d'or.

Devise : DEXTRA LILIUM SUSTINET.

Les armes ci-dessus, avec les orne-

ments gracieux qui les entourent, montrent, à défaut de tout autre renseignement, que la bibliothèque de cet habile avocat devait être riche et de bon goût.

BOUFFLERS (Louis-François, duc de), maréchal de France, si connu sous le nom du *Chevalier de Boufflers*. Né le 10 janvier 1644, mort le 22 août 1711.



D'argent, à trois molettes d'éperon à six raies de gueules, posées 2 et 1, accompagnées de neuf croisettes recroisettées au pied fiché de gueules, rangées 3 en chef, 3 en fasce et 3 en pointe; ces trois dernières mises 2 et 1.

BOUFFLERS (Joseph-Marie, duc de), pair et maréchal de France, né le 2 mai 1706, mort le 2 juillet 1747.

Cette ancienne maison a fourni non seulement des hommes d'État et des guerriers, mais encore, ce qui est préférable, des poètes et des bibliophiles.



Comme ci-dessus.

BOUHIER (Jean), savant et littérateur, président à mortier au Parlement de Bourgogne, membre de l'Académie française, né à Dijon, le 16 mars 1673, mort le 17 mars 1746. Il était fils de Bénigne Bouhier, président au même Parlement.

Deux fers servirent à marquer les livres de cette bibliothèque. Ils n'appartiennent cependant pas en propre au président Bouhier, mais aux membres de la famille chez lesquels elle avait successivement passé.



D'azur, au bœuf passant d'or.

Dans le premier les lévriers, mis comme supports, sont affrontés, et dans le suivant contournés.



Comme ci-dessus.

Le goût des lettres, l'amour du beau, les nobles jouissances intellectuelles furent en quelque sorte le trait caractéristique de cette illustre famille. Dès la fin du xve siècle, au commencement du règne de Louis XII, l'on voit un Jean Bouhier, conseiller au Parlement de Dijon, collectionner médailles, livres et manuscrits.

Bénigne, son fils, et Jean, son petit-fils, réunissent respectivement de nombreux ouvrages, que Jean couvre de notes savantes.

Étienne, le fils de celui-ci, son droit fait, parcourt toute l'Italie, d'où il rapporte une grande quantité de volumes précieux dont il forme le noyau de sa bibliothèque, qu'il augmenta considérablement ensuite. « Par le « catalogue que j'ai conservé, dit le « président Bouhier, l'on voit qu'elle « était nombreuse et très bien choisie. « Je crois même qu'il y avoit alors « peu de particuliers qui en eussent « de semblables. »

Étienne mort, cette bibliothèque est démembrée et répartie entre ses enfants. L'aîné, Jean Bouhier, conseiller au Parlement de Dijon, aïeul du président, entreprend de la reconstituer, et dans ce but n'épargne ni peines ni dépenses. Aux quelques volumes, portion de son héritage, il ajoute d'abord le reste de la célèbre collection de Ponthus de Thyard, évêque de Châlon-sur-Saône, qu'il acquit vers 1642 de Ponthus et Louis de Thyard, héritiers et neveux du prélat. Puis, à force de persévérance, il finit par recouvrer la plupart des livres disséminés chez les divers membres de sa famille. Non content des imprimés, il se met avec ardeur à la recherche des manuscrits, et en rassemble un nombre considérable des plus intéressants. Ceux qu'il ne peut avoir en original, il les fait copier à ses frais, et en copie lui-même plus de cinquante volumes.

Telle fut l'origine de cette bibliothèque fameuse qui, renfermant les principales productions de la pensée humaine, depuis l'antiquité jusqu'alors, devait, de père en fils, subsister près d'un siècle et demi, et pendant ce long espace de temps exciter l'admiration des amateurs contemporains. En 1671, époque à laquelle mourut Jean Bouhier, elle passait déjà pour l'une des plus remarquables du temps.

Son fils, Bénigne Bouhier, la conserva et l'entretint avec un soin pieux, puis la transmit à Jean Bouhier, le président, celui qui devait être la gloire de sa maison par son caractère et ses vastes connaissances. Entre ses mains la collection paternelle prit un tel développement, qu'elle dépassa bientôt tout ce qu'on avait vu en ce genre jusqu'à ce jour chez un simple particulier, tant par la richesse du

fond que par la splendeur de la forme. On y comptait alors plus de 35,000 volumes représentant les ouvrages les plus rares, et les volumes les plus habilement ornés. Là, sur des rayons en bois des îles, garnis de crépines, soie et or, dans leurs reliures à larges dentelles, se pressaient, austères, les Étienne, les Plantin, les Alde, les Sébastien Gryphe, les Michel Vascosan, les Wechel, les Antoine Verard, toutes les gloires de la typographie d'alors. On y trouvait aussi environ 2,000 manuscrits précieux à tous égards, et surtout pour l'histoire de la Bourgogne en général et de la ville de Dijon en particulier, et un grand nombre de cartons pleins d'estampes et de gravures des meilleurs maîtres.

Le président Bouhier avait encore recueilli dans la succession de son grand-père un cabinet d'antiquités des plus riches et des plus variés : médailles romaines, grecques, hébraïques, de tout module; monnaies anciennes, or et argent; pierres gravées, agates, onyx et autres objets de curiosité de tous les âges et de tous les lieux. Sans dédaigner l'art proprement dit, le président Bouhier, entraîné par sa passion dominante, la bibliophilie, se défit, en 1719, de ce cabinet pour enrichir sa bibliothèque.

Cette bibliothèque jouissait d'une réputation universelle. D'un bout à l'autre du monde savant, tout ce qu'il y avait de distingué dans les lettres, les arts et les sciences, se donnait rendez-vous dans les salles magistrales du magnifique hôtel (1) du président. On parlait de Bouhier et de ses livres à Rome, à Venise, à Naples, à Leipsick, à Amsterdam, à Saint-Pétersbourg, comme à Dijon, à Aix et à Paris.

(1) Rue Saint-Fiacre, à Dijon.

Bernard de la Monnoye, le célèbre bibliophile dijonnais, voulait placer au fronton de ce pandémonium bibliographique les vers suivants, composés par lui :

Hæc sacra qui lustras, Buhierum sedulus audi.
Omnibus hic libris, plura docere potest.

Le président Bouhier était le type du bibliophile. Il ne se contentait pas d'amasser des livres, mais il les lisait, et sur les marges même des volumes, ou sur des feuilles détachées, il consignait ses remarques, toujours judicieuses et pleines de savoir (1).

Lorsque sa collection fut composée à peu près comme il l'entendait, quand elle répondit à son idéal, seul, de sa propre main, avec une patience surhumaine, il en dressa le catalogue. L'imagination recule effrayée devant un pareil travail, et l'on se demande, non sans stupeur, comment, au milieu de ses nombreuses exigences sociales, de ses travaux littéraires, des devoirs impérieux de sa charge et de la correspondance qu'il entretenait, active, avec tous les savants de son époque, il ait pu trouver encore le temps d'écrire ce gigantesque in-folio contenant deux mille quarante-huit colonnes! Son biographe et son ami,

(1) La Bibliothèque Nationale conserve 12 vol. in-fol. mss, formés exclusivement de la correspondance de Bouhier et des remarques qu'il avait faites sur ses livres.

le P. Odin, en parle comme d'une œuvre cyclopéenne, et dans son enthousiasme il s'écrie : *Stupent exantlati operis molem, qui tot alia eodem, exarata calamo volumina non inspexerunt.*

Cet inventaire, actuellement conservé à la Bibliothèque publique de Montpellier, contient en outre les additions faites par son gendre Chartraire de Bourbonne, quand celui-ci eut hérité de la bibliothèque de son beau-père. Elles y forment, avec le fonds principal, un singulier contraste. Dans celui-ci, graves et majestueux, viennent les théologiens, les jurisconsultes, les mathématiciens, les philosophes audacieux, les penseurs en révolte : deux siècles géants, le XVIe et le XVIIe, se donnant la main. Dans celles-là, c'est le XVIIIe siècle, non ces Titans qui escaladèrent le ciel, mais des auteurs en jabots, des poètes parfumés, des muses en falbalas, des prosateurs faisandés; des bouquets à Chloris, des bouts rimés, des opéras-comiques, des chants quintessenciés : toute cette littérature de boudoir qu'une société en décadence lisait, insoucieuse, en attendant le réveil de 89!

Cette opposition de goût entre l'illustre magistrat et son successeur semble faire pressentir une dissolution prochaine : c'est ce qui arriva. A sa mort, Chartraire de Bourbonne laissa la Bibliothèque à son fils, président au Parlement de Bourgogne, qui, sans l'augmenter, la transmit au comte d'Avaux, son gendre. Ce dernier, si l'on en croit la chronique du temps, était loin de partager la passion de ses ancêtres pour les livres. En effet, aussitôt propriétaire de cette bibliothèque sans rivale, il chercha à s'en débarrasser. Trois ans après la mort de son beau-père, en 1784, il la vendit à l'abbaye de Clairvaux, moyennant la somme de 135,000 livres, prix bien au-dessous de ce qu'elle valait réellement.

La vente de la collection Bouhier, qui semblait être le patrimoine naturel des compatriotes de l'illustre président, fit une impression pénible sur la partie éclairée de la population dijonnaise. On protesta tout haut et violemment. Bernard Piron, neveu d'Alexis, exprima son mécontentement par l'épigramme suivante :

Adieu, riche Bibliothèque,
Dépôt du génie et de l'art;
Du grand prophète de La Mecque
Va trouver les fils chez Bernard.
Sur tes ballots je veux qu'on dise,
N'en déplaise au fripier d'Avaux:
Trésor livré par la sottise
A l'ignorance de Clairvaux.

Cette épigramme n'est pas un modèle du genre, tant s'en faut, mais elle peint assez fidèlement l'indignation facile à comprendre des habitants de Dijon, quand ils virent s'éloigner de leur ville une collection de livres considérée par eux comme une des gloires de l'ancienne capitale de la Bourgogne.

En 1792, la collection du président Bouhier dut être transférée de Clairvaux à Troyes, mais elle n'y arriva pas intacte. Le pillage commença à Bar-sur-Aube, et, d'après nos renseignements, elle laissait dans chaque ville une partie de ses trésors. De

sorte que arrivée au lieu de sa destination, elle se trouva considérablement diminuée. Plus tard, en 1804, les commissaires du gouvernement impérial, Prunelle et Chardon de la Rochette, en enlevèrent encore chacun une grande partie, qu'ils envoyèrent dans les diverses bibliothèques des départements.

Prunelle, lui, s'empara de presque tous les manuscrits, avec le catalogue de ceux-ci, pour la Bibliothèque de Montpellier. Outre un grand nombre d'imprimés, la Bibliothèque Nationale reçut plusieurs manuscrits précieux, entre autres les douze volumes in-folio dont nous avons parlé, contenant toute la correspondance de Bouhier et ses remarques sur les ouvrages de sa bibliothèque.

De son côté, Chardon de la Rochette prit la plupart des éditions rares que son tact de bibliophile lui fit aisément découvrir.

Mais, chose grave et irréparable en même temps! c'est que vers 1820 la Bibliothèque de Troyes se dépouilla elle-même. En vertu nous ne savons de quel droit ou de quel ordre, et sous quel prétexte, on vendit « comme inutiles » des livres inappréciables, soit par la beauté de l'impression, soit par l'élégance de la reliure; des incunables même « furent vendus au poids! » Néanmoins, malgré toutes ces dilapidations, ce qui resta forme encore aujourd'hui l'une des principales richesses de la Bibliothèque de la ville de Troyes.

Franciscus Odinus, *Commentarius de vita et scriptis Johannis Buhierii*, 1746, in-4°. — Des Guerrois, *Le président Bouhier, sa Vie, ses Ouvrages et sa Bibliothèque*. Paris, 1855, in-8°. — Gabriel Peignot, *Souvenirs relatifs à quelques Bibliothèques particulières des temps passés*. Paris, 1836, in-8°. — Abel Jeandet, *Pontus de Tyard*. Paris, 1860, in-8°. — *Renseignements particuliers*.

BOULIN (François-Bernard), conseiller de la Cour des Aides, mort le 3 septembre 1755, âgé de 78 ans. Il avait épousé, le 11 septembre 1727, Anne-Radegonde Hénin, fille de Nicolas Hénin, conseiller au Grand Conseil.



D'azur, au chevron d'or accompagné de trois roses d'argent en chef, et d'une fleur de lis de jardin du même en pointe.

La collection Boulin renfermait beaucoup de manuscrits, dont quelques-uns sont conservés à la Bibliothèque de l'Arsenal.

BOULLONGNE (Jean de), comte de Nogent, conseiller au Parlement de Metz, et conseiller d'État, né le 13 octobre 1690, mort le 21 février 1769.



D'argent, à la cotice de sable accompagnée de trois lions de sinople, 2 en chef, 1 en pointe dans le sens de la bande, armés, lampassés et couronnés de gueules.

Jean de Boullongne fut commandeur des ordres du roi, contrôleur général des finances et membre honoraire amateur de l'Académie royale de peinture. « L'application, l'intégrité et le zèle avec lesquels il a « rempli les emplois et les places « qui lui avaient été confiés, et son « amour pour les lettres et les arts, « firent naître de justes regrets de « sa perte (1). » C'était en outre un bibliophile distingué. La plupart de ses livres, frappés à ses armes, sont aujourd'hui très recherchés à cause du choix des éditions et de la richesse des ornements. Il avait aussi réuni quelques manuscrits d'un grand intérêt.

(1) *Mercure de France*, avril, 1769, p. 212.

BOULLONGNE (Jean-Nicolas), fils du précédent, né le 11 novembre 1726, mort en 1787.



Comme ci-dessus.

Il avait été conseiller d'État, intendant des finances, honoraire associé libre de l'Académie de peinture et de sculpture de Paris. Comme son père, il avait amassé une belle collection de livres qui fut dissipée après sa mort. Le catalogue n'en mentionne qu'une partie; le reste fut acheté en bloc par des libraires.

Catalogue des livres de la bibliothèque de feu M. de Boullongne, conseiller d'État. — *Paris, Née de la Rochelle*, 1787, in-8° de 55 p.

BOURDEAUX (Christophe de), seigneur de Castera, au pays des Lannes, directeur de la Monnaie de Perpignan en 1737 et de celle de Toulouse en 1739. Il avait épousé vers 1727 Marie-Noëlle de la Porte, dame de Baluzin.

Possesseur d'une grande fortune, instruit, aimant les lettres et les arts, le seigneur de Castera avait réuni en son château de Saint-Sever (Landes),

un grand nombre de livres, de médailles et d'objets de curiosité. Tout fut dispersé en 1793.



Écartelé : au 1 d'azur, au chevron d'or, accompagné de deux étoiles du même en chef, et d'un casque antique d'argent, en pointe ; au 2, de gueules à deux épées d'or passées en sautoir ; au 3, de gueules, à la croix potencée d'argent ; au 4, d'azur, au lion d'or, accompagné de deux fleurs de lis du même en chef.

Sur : *Office de la Semaine sainte*, 1726, charmant petit volume habillé en maroquin citron, avec compartiments à petits fers, faisant partie des richesses bibliographiques du château de Wideville (Seine-et-Oise).

BOURGEOIS DE BOYNES, ministre de la marine, premier président au Parlement de Besançon, mort en sa terre de Boynes dans le Gâtinais le 19 octobre 1783, âgé de 65 ans.

Bourgeois de Boynes, aujourd'hui complètement oublié comme ministre, mérite néanmoins une place dans l'histoire de la bibliophilie. Il avait amassé un nombre considérable de livres imprimés et manuscrits, dont la plupart étaient splendidement reliés et ornés.



D'azur, à la bande d'argent chargée de trois merlettes de sable.

Notice des principaux articles de la bibliothèque de feu M. de Boynes, ancien ministre de la marine. — *Paris, Le Boucher*, 1784, in-8°.

BOURGEVIN DE VIALART DE MOLIGNY (Charles-Paul-Jean-Baptiste de), conseiller au Parlement de Paris, mort vers 1795.

Sa famille était originaire de Champagne où elle possédait, entre autres fiefs, celui de *Burgum-Vinorum* ; de là le nom de Bourgevin.

Charles-Jean-Paul, son père, avait épousé Marie-Élisabeth-Jeanne-Baptiste Guyart, fille de Jean et de Marguerite-Élisabeth de Vialart. Depuis, à cause de cette alliance, les Bourgevin écartelèrent leur écusson de ceux des Guyart et des Vialart.

La bibliothèque de ce collectionneur d'élite renfermait un grand nombre d'articles rares ; on y remarquait surtout le *Missale Anglicanum*, manuscrit du XVe siècle, sur vélin,

connu sous la rubrique de *Manuscrit de Shirborn,* si remarquable par les miniatures dont il est orné. Ce chef-d'œuvre de calligraphie appartenait autrefois à l'ancienne abbaye de Shirborn, dans la province de Dorset, diocèse de Sarum *vulgo Salisbury.* De main en main il vint grossir les richesses bibliographiques de l'abbé Rothelin, à la vente duquel il fut acquis 1810 liv., 1 s.; et à la mort de Bourgevin, le prix s'éleva à 4,421 livres, soit 22,000 francs de notre monnaie actuelle. Ensuite venait le *Preces piæ,* manuscrit in-4° sur vélin à peu près de l'âge du précédent, accompagné de miniatures précieuses et d'ornements peints or et couleurs, vendu 549 livres, ou 2,745 francs; lequel entra dans la collection Yéménis et fut acquis à la vente de ce dernier au prix de 25,000 francs pour M. le duc d'Aumale.

Parmi les imprimés brillaient : le *Roman de la Rose,* exemplaire sur vélin avec figures or et couleurs, d'une grande valeur artistique, vendu 4,000 livres, soit 20,000 francs; la *Bible de Mortier,* 1700, 2 volumes in-folio en grand papier, acquis 560 livres; et la collection *Ad usum Delphini,* 63 volumes reliés en maroquin rouge.

La vente de cette importante bibliothèque produisit 86,433 liv. 2 s., à peu près 432,165 fr. 50 c. de notre monnaie actuelle.

La marque de Bourgevin a fait jusqu'ici le désespoir des amateurs. Elle se présente sous deux formes : la première montre ses armes propres frappées seules sur les plats : elle est très rare.



La seconde, la plus fréquente et qu'il adopta définitivement, reproduit au dos, en semis, entre les nervures, toutes les pièces de son écu composé de ses alliances; c'est-à-dire les *fleurs de lis* des Guyart, l'*hermine et les vannets* des Bourgevin ainsi alternés : *fleurs de lis* — *vannets* — *fleurs de lis* — *hermine* — *fleurs de lis* et *vannets* mêlés.



Quelquefois, à la place des *fleurs de lis* et *vannets* mêlés se trouve l'écusson des Vialart, qui est : *D'azur, à un sautoir d'or cantonné de quatre croix potencées du même.*

Catalogue des livres rares et curieux du citoyen *** (Bourgevin-Vialart de Moligny), dont la vente se fera le 22 floréal (11 mai 1795). — *Paris, De Bure l'aîné, l'an III de la République,* in-8° de 32 pages.

Nous avons trouvé, en outre, le catalogue de la bibliothèque de l'aïeul

de notre bibliophile, Charles-Antoine-Jacques, décédé le 29 juin 1764, ce qui montrerait que l'amour des livres était héréditaire en cette famille.

Catalogue des livres de feu M. de Bourgevin. — *Paris, Gueffier fils*, 1765, in-8° de 15 pages.

BOURGUIGNON (Jean-Joseph de), marquis de la Mure, reçu page du roi en 1738; nommé chevalier de l'Ordre de Saint-Louis en 1751. Plus tard on le trouve aide de camp du maréchal de Richelieu, au siège de Port-Mahon. En 1758, il épousa Philippine-Charlotte de Chastres de Cangé. S'étant retiré du service quelque temps après, il consacra ses loisirs à la formation d'une bibliothèque que l'on disait très belle, et mourut dans un âge fort avancé.



Écartelé : aux 1 et 4, d'argent au porc-épic de sable, au chef d'azur chargé de trois étoiles d'or; aux 2 et 3, d'or, au sautoir de gueules.

Devise : SURRECTUR CONTRA HOSTEM.

Collection H. de l'Isle.

BOURLAMAQUE (Claude-Charles de), seigneur du Vivier et de Courtevron, ancien capitaine de cavalerie au régiment de Saluzy, mort en 1770.



D'or, à la croix d'azur.

M. de Bourlamaque passait, de son vivant, pour un homme de savoir et de goût. Il avait embrassé la carrière militaire, qu'il fut obligé d'abandonner à cause du mauvais état de sa santé. C'est à partir de ce moment qu'il composa sa bibliothèque, où il avait rassemblé tout ce que les bibliophiles recherchent avec tant d'ardeur. A sa mort, on trouva plusieurs manuscrits de sa composition sur la philosophie, l'histoire et les antiquités. Aimant l'art sous toutes ses formes, il s'était en outre créé un cabinet de tableaux et de curiosités, dans lequel figuraient quelques toiles des meilleurs maîtres.

Catalogue des livres de la bibliothèque de feu M. de Bourlamaque. — *Paris, Prault fils*, 1770, in-8°.

Catalogue raisonné du cabinet des objets curieux de feu M. de Bourla-

maque, ancien capitaine de cavalerie, composé de tableaux, dessins, estampes, peintures à la gouache, miniatures et peintures chinoises, bronzes, ivoires; terres cuites et plâtres; coquilles; pierres fines, pierres gravées, et autres objets. Par Pierre Remy... — *Paris, Vente,* 1770, in-18.

BOURNONVILLE (Alexandre-Albert-François-Barthélemy, duc et prince de), né à Bruxelles le 16 avril 1662, mort le 3 septembre 1705.



De sable, au lion d'argent armé, lampassé et couronné d'or, la queue fourchue, nouée et passée en sautoir.

Le prince de Bournonville fut un grand amateur de livres, et, selon le P. Anselme, « il était savant dans la connaissance des médailles et très curieux des antiquités. »

Sa bibliothèque, indépendamment des imprimés, renfermait aussi un grand nombre de manuscrits, dont 34, les plus beaux, furent acquis à sa vente par le célèbre amateur Gaignières.

Fato functi Bournonvillii bibliographia... Catalogue des livres de feu M. le prince de Bournonville, sur toutes sortes de sujets d'histoire et de littérature, et des meilleures éditions. *Parisiis, Giffart,* 1706, in-12.

BOUTHILLIER (Léon de), comte de Chavigny, ministre d'État. Il fut reçu conseiller au Parlement de Paris à 19 ans, conseiller du roi à 21, et secrétaire d'État à 24. Mort dans la 44e année de son âge, le 11 octobre 1652.



D'azur, à trois fusées d'or rangées en fasce.

Léon de Bouthillier avait hérité de son père, Claude, aussi ministre d'État, d'une belle collection riche surtout en manuscrits. Elle renfermait, entre autres, 270 volumes in-folio de pièces inédites concernant tout ce qui s'était passé depuis 1628 jusqu'en 1652, époque de la mort de Léon. Ces volumes furent inventoriés par François de Bouthillier, évêque de Troyes, dont nous avons parlé dans la précédente section.

M. le baron Pichon, dont l'obligeance égale le savoir, nous a montré de ce Léon Bouthillier un volume frappé à la marque suivante :

Recto : Deux B entrelacés (BOUTHILLIER).



Verso : Deux λ aussi entrelacés (LÉON).



Il y a tout lieu de croire que c'est un exemplaire de dédicace et partant unique.

BOUTHILLIER (Louis de), marquis de Villesavin, III[e] fils d'Armand-Léon de Bouthillier et d'Élisabeth Bossuet. Il fut institué par la maréchale de Clérembault, sa tante, morte en 1722, comme son légataire universel. Le 9 juillet 1700, il épousa Antoinette le Gouz, morte le 20 juillet 1765, fille de Benoît le Gouz-Maillard, second président du Parlement de Dijon, et d'Anne Berthier. D'abord colonel en mai 1732, du régiment de Quercy, Louis de Bouthillier devint colonel du régiment de Cambrésis.

Sa collection était remarquable, surtout par les manuscrits. Notre grande bibliopole en conserve quelques-uns.



Comme ci-dessus.

Devise : SI FORTUNA DEEST, PROBITAS VIRTUSQUE REPENDIT.

BOUTIN (Charles-Robert), intendant des finances, trésorier général de la marine, exécuté en 1794.

La totalité des papiers de famille de ce financier, avec quelques-uns de

ses livres, sont entrés dans la collection de M. Victor Advielle.



D'azur, à la fasce d'or accompagnée en chef de trois étoiles d'argent rangées en fasce; et, en pointe, de deux canettes affrontées du même.

Catalogue des livres de feu M... (Boutin), dont la vente se fera le 1er pluviôse, an XIII (janvier 1805). — *Paris, G. de Bure, père et fils*, an XIII, 1805, in-8° de 76 pages.

BOUTIN DE LA BOISSIÈRE (Denis), enseigne des Cent-Suisses, 1722.



D'azur, à deux épées d'argent passées en sautoir, la garde d'or, accompagnées de quatre étoiles de même, disposées en orle.

Boutin de la Boissière, malgré sa vie active, avait su réunir des ouvrages de choix et des manuscrits précieux.

Cabinet Maurice Tourneux.

BOUTOURLIN (Dmitri-Petrowitsch, comte de), général et écrivain russe, né à Saint-Pétersbourg en 1799, mort en 1850.



Écartelé : au 1, d'or, à l'aigle de sable, couronnée d'or mouvante du flanc senestre de l'écu; au 2, d'hermine à la couronne impériale d'or; au 3, d'azur à une dextrochère, armée d'un badelaire, mouvante du flanc senestre de l'écu; au 4, d'or à l'aigle de sable contournée, couronnée d'or mouvante du flanc dextre de l'écu. Sur le tout, d'azur à l'aigle d'argent.

Devise : AMANTIBVS IVSTITIAM PIETATEM FIDEM.

Le comte de Boutourlin eut deux bibliothèques. La première, à laquelle il consacra trente années de son existence, fut brûlée en 1812, lors de l'incendie de Moscou. On y comptait

4,003 imprimés et 24 manuscrits.

Retiré à Florence, ce généreux bibliophile, à force de persévérance, parvint à s'en former une seconde, qui devint l'une des plus célèbres de l'Europe. Celle-ci recélait 7,678 articles où figuraient 250 manuscrits, dont quelques-uns étaient uniques; près de 1,000 éditions *princeps* du xve siècle, 168 ouvrages, sans date, de la même époque, et presque tous les opuscules de Savonarola. Les Aldes, les Giunti, les Bodoni s'y montraient aussi au grand complet. Enfin, nulle collection d'amateurs de notre temps n'offrit une pareille réunion de livres précieux.

Catalogue des livres de la bibliothèque de S. E. M. le comte de Boutourlin; revu par MM. Ant.-Alex.-Barbier, bibliothécaire du Conseil d'État, et Charles Pougens, de l'Institut de France, etc. — *Paris, impr. de Charles Pougens, an III* (1805), in-8° de 758 pages.

Catalogue de la bibliothèque de S. E. M. le comte D. Boutourlin. — *Florence,* 1831, in-8°.

Catalogue de la bibliothèque de feu M. le comte de Boutourlin, dont la vente se fera le lundi 16 novembre 1840... — *Paris, Silvestre,* 1839, 3 vol. in-8°.

BOUVARD DE FOURQUEUX (Michel), procureur général de la Chambre des Comptes, et conseiller en la Grand'Chambre du Parlement de Paris, mort en son château de Fourqueux, près Saint-Germain-en-Laye, le 18 juillet 1754, dans sa 68e année.

Cet amateur avait une magnifique collection dont la plus grande partie des volumes étaient richement reliés.



D'azur, à trois fasces d'or accompagnées d'un croissant montant d'or en chef, et de trois étoiles du même en pointe.

Bibliothèque de l'Arsenal. Hist. 350.

BOUVARD DE FOURQUEUX (Michel), IIe fils du précédent, conseiller au Parlement de Paris le 22 août 1738, ensuite procureur général en la Chambre des Comptes, puis ministre d'État et contrôleur général des finances en 1787. Mort en 1789.



Comme ci-dessus.

Le fils continua la bibliothèque du père et l'augmenta d'un grand nombre de manuscrits fort estimés. De plus, il forma un cabinet d'objets d'art et d'antiquités, où l'on remarquait des bronzes de la meilleure école et des tableaux de maîtres. A sa mort, bibliothèque et cabinet furent vendus et dissipés. On distingue les livres du père et ceux du fils par la différence dans les ornements de l'écu.

Notice des principaux livres de la bibliothèque de feu M. Bouvard de Fourqueux, ministre d'État... — *Paris, Santus*, 1789, in-8°.

Collection Ernest Petit.

BOYER DE CRÉMILLES (Louis-Hyacinthe), lieutenant-général des armées du roi, grand-croix de l'Ordre de Saint-Louis, gouverneur d'Aire et commandant en chef dans la province d'Artois; mort à Paris le 19 février 1768, dans la 78e année de son âge.



Écartelé : aux 1 et 4, d'argent à la fasce ondée d'azur, accompagnée de trois canettes de sable rangées en chef; aux 2 et 3, d'azur, à la croix vidée et cléchée d'or, cantonnée aux quatre cantons d'un gland du même. Sur le tout, d'azur au mont de six coupeaux d'argent, à l'oiseau de proie du même, chaperonné de gueules posé sur le sommet du mont (BOYER).

Marque très commune.

BOYLESVE (Joseph-Hyacinthe-François de), seigneur de Chambellan, conseiller de Grand'Chambre au Parlement de Bretagne, où il avait été reçu, le 25 juin 1701. Mort à Paris, à l'hôtel de Tours, âgé de soixante-douze ans. Il laissa une bibliothèque assez importante à son fils aîné François-Joseph-Marie, président à la première Chambre des enquêtes au même Parlement, nommé le 18 août 1728. Celui-ci mourut à Paris le 8 avril 1779, âgé de soixante-seize ans.



D'azur, à trois flanchis d'or.

BOZE (Claude-Gabriël de), trésorier de France au bureau de la généralité de Lyon, garde des médailles du cabinet du roi, membre de l'Académie française, pensionnaire et secrétaire perpétuel de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres; et, comme l'on disait alors, intendant des devises et inscriptions des édifices royaux. Il naquit à Lyon le 28 jan-

vier 1680 et mourut à Paris le 10 septembre 1753.



D'or, au chevron denelé de gueules, accompagné de trois merlettes de sable, 2 et 1.

La bibliophilie proprement dite semble avoir été la préoccupation constante de toute la vie du célèbre académicien. Du reste, ses livres s'alliaient à la nature de ses études, et l'instinct de la possession l'excitait moins que le désir d'augmenter ses connaissances scientifiques et littéraires. En rapport avec les érudits de toute l'Europe, il put recueillir des sujets d'un prix inestimable et que nul, du moins en si grand nombre, n'avait amassés avant lui.

Cet infatigable chercheur s'était particulièrement attaché aux incunables, aux plus anciens monuments de la typographie, dont l'ensemble présentait, en quelque sorte, l'histoire de l'art depuis les xylographes jusqu'à son époque.

Au temps de de Boze, la connaissance des livres n'était pas aussi répandue qu'elle l'est aujourd'hui. L'amateur, pour la plupart du temps, devait tirer de ses propres ressources les éléments nécessaires pour le fixer sur la valeur de telle ou telle œuvre littéraire. A cet égard, au dire de ses contemporains, de Boze se trouvait merveilleusement doué. Son vaste savoir et ses aptitudes d'archéologue lui firent découvrir et apprécier maintes productions échappées à ses devanciers et que se disputèrent ses successeurs. Le catalogue de ses richesses bibliographiques, dressé de son vivant et sous sa direction propre, contient, en effet, une suite de raretés bien dignes de provoquer la convoitise du collectionneur érudit.

Par exemple, citons : le *Christianissimi restitutio,* de Servet, livre unique; le *Vergine Venetiana,* de Guillaume Postel, dont les savants contestaient l'existence; le *Speculum humanæ salvationis,* considéré comme l'un des premiers essais de l'imprimerie naissante, réimprimé à Londres selon sa vraie physionomie, par les soins de Ph. Berjau; le *Monbritius* de 1470, acquis par l'abbé Rothelin; la *Guirlande Julie,* exemplaire original, publié depuis quelques années par M. O. Uzanne, avec une notice sur ce chef-d'œuvre de calligraphie et de galanterie; le *Speculum humanæ vitæ,* Lugduni, Guill. Regis, premier livre imprimé à Lyon; la *Biblia sacra latina,* antérieure a celle de Mayence, selon l'abbé Sallier; le *Psalmorum codex,* Moguntiæ, 1457, in-fol.; premier livre imprimé avec une date certaine; la *Béatitude des Chrétiens ou le Fléo de la Foy,* par Geoffroy Vallée, qui passa successivement de la collection du maréchal d'Estrées dans celles de de Boze, Gaignat, La Monnoye, La Vallière, pour arriver enfin à la bibliothèque de la ville d'Aix. Exemplaire original, seul connu aujour-

d'hui, tant les intéressés eurent soin de faire disparaître les autres. Songez donc! par cet opuscule de seize pages, écrit en langue populaire, Geoffroy Vallée proclamait la liberté de conscience! l'impertinent! Aussi l'auteur fut-il pendu haut et court en place de Grève, le 9 février 1574, et son corps livré aux flammes.

« C'est bien fait, dirait le sceptique Montaigne, on ne doit pas devancer son temps. »

De Boze possédait aussi quelques épreuves xylographiques, presque toutes les éditions *princeps* des auteurs grecs et latins, trois Grolier et un grand nombre de médailles, d'estampes et de pièces historiques.

Sans trop se préoccuper de la forme extérieure, notre bibliophile ne dédaignait pas les belles reliures, et les livres habillés pour lui étaient recouverts en beau maroquin du Levant qui rouge, qui bleu ou vert.

Cette incomparable collection fut vendue à la mort de son auteur. Deux bibliophiles distingués, le président de Cotte et le conseiller d'État Boutin, l'acquirent en bloc, au prix de 80,000 livres, soit 400,000 francs de notre monnaie actuelle. Toutes les éditions du XVe siècle furent cédées à Gaignat; puis, après avoir pris chacun ce qui lui convenait, ils livrèrent le reste aux enchères.

Catalogue des livres du cabinet de M. de Boze — (S. l.), 1745, in-fol. de 332 pages, grand papier; catalogue dressé par Boudot, sous la direction du possesseur, ainsi que nous l'avons dit, imprimé à l'Imprimerie royale et tiré à très petit nombre.

Catalogue des livres du cabinet de M. de Boze. — *Paris, G. Martin,* 1753, in-8° de 552 pages, comprenant 2,733 numéros. Catalogue exécuté pour la vente et sur lequel MM. de Cotte et Boutin firent leur choix.

Catalogue des livres provenant de bibliothèque de feu M. de Boze. — *Paris, G. Martin,* in-8° de 192 pages, mentionnant 1,319 articles. *Catalogue* des livres distraits de la vente.

Cependant, cette partie renfermait encore des ouvrages rares, de bonnes éditions et de belles reliures.

BRAGELONGNE (Thomas), chevalier seigneur d'Inginville, Issy, Pourpry et autres lieux, conseiller, puis président à la deuxième Chambre des enquêtes au Parlement de Paris, ensuite président au Parlement de Metz en 1674. Mort vers 1680, âgé d'environ 66 ans.



De gueules, à la fasce d'or chargée d'une coquille de sable et accompagnée de trois molettes d'éperon d'or, deux en chef, une en pointe.

Dans les *Portraits des membres du Parlement de Paris,* on lit : « De

« Bragelongne. — De médiocre « suffisance, a bonne opinion de luy-« mesme; grand parleur, cherchant « tousiours des nouueautez; amateur « de louanges; sans pouuoir, sans « suite... Donne tout-à-fait à la fa-« ueur et aux ministres, defferre « à Colbert. N'est point seur, et est « en quelque manière intéressé...»

BRANCAS (Louis-Léon-Félicité, duc de), comte de Lauraguais, pair de France, membre de l'Académie des sciences; né le 3 juillet 1733, mort le 9 octobre 1824.

Savant, homme de lettres, poète et publiciste, le comte de Lauraguais ne put manquer de se créer une bibliothèque : d'ailleurs il tenait de race. Il eut des livres en grand nombre et choisis. Le mouvement prodigieux de sa vie et des dépenses exagérées l'obligèrent à se séparer de sa collection: elle fut vendue en 1770. On rapporte qu'en voyant partir ses chers volumes, l'auteur de *Clytemnestre* s'écria :

Chacun *fuit mais en Parthe en vous perçant le cœur*

Ils s'en allèrent tous, confortablement vêtus et munis de l'estampille de leur maître.



D'azur, au pal d'argent chargé de trois tours de gueules accompagnées de quatre pattes de lion affrontées en barre et en bande mouvantes des flancs de l'écu.

Catalogue d'une collection de livres choisis provenant du cabinet de M*** (le duc de Brancas, comte de Lauraguais), — *Paris, G. De Bure*, 1770, in-8°.

N° 506 du *Catalogue* Sinéty. 1880.

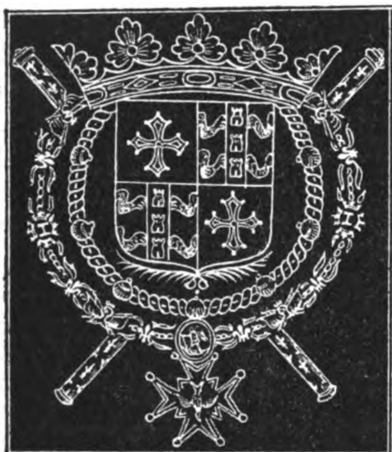
BRANCAS (Louis de), des comtes de Forcalquier, marquis de Cereste, dit le *Marquis de Brancas*, né le 20 janvier 1672, mort le 9 août 1750. Il servit honorablement sur terre et sur mer, et fut employé dans diverses ambassades. Il avait été nommé grand d'Espagne de première classe en 1750, et fait maréchal de France le 11 février 1741.



Écartelé: aux 1 et 4, comme le précédent; aux 2 et 3, de gueules, à la croix vidée, pommetée et recercelée d'or, qui est de Forcalquier.

Cet amateur eut deux marques bibliographiques : la précédente qu'il adopte à partir du moment où il fonde sa collection, et dont il se sert jusqu'en 1741.

Alors, maréchal de France, il prend la suivante, dans laquelle il fait entrer les insignes de sa nouvelle dignité.



Du reste, sa bibliothèque était riche et assez bien choisie.

BRÉBAN (Corrard de), ancien président honoraire à Troyes, vers 1730.



D'argent, à trois merlettes de gueules et en cœur, une molette de même.

Bibl. Nationale, cote : f° J 800.

BRÉGET (Philippe), baron de l'Empire germanique ; chevalier, commandeur et prévôt, maître des cérémonies des ordres de N.-D. du Mont-Carmel et de Saint-Lazare, conseiller du Grand-Conseil. Né le 24 août 1695, mort vers 1774. Il avait épousé, en 1729, Françoise-Suzanne Cassini.

La collection de cet amateur, peu connu, renfermait spécialement des ouvrages sur l'histoire héraldique, nobiliaire et généalogique de la France, et même des pays étrangers. On y voyait aussi quelques manuscrits et des spécimens typographiques datant des premiers débuts de l'imprimerie.



D'argent, à la fasce de gueules chargée de trois roses du champ, accompagnée de trois mains dextres appaumées de gueules, 2 et 1 ; au chef de la croix de l'Ordre du Mont-Carmel et de Saint-Lazare.

N° 740 du *Catalogue* Martial Milet. 1872.

BREUILLY (de). Quel est le collectionneur qui timbrait ses livres d'un si joli fer? Nous avons vainement cherché, fouillé, compulsé, écrit : mystère et blason ! Nous n'avons trouvé qu'une seule famille à laquelle cet écusson pouvait se rapporter : de Breuilly, dont le chef actuel de nom et d'armes est M. Edmond-Louis-Wilhem de Breuilly, fils de Louis-François-Joseph et d'Eugénie-Marie-Antoinette Mosselmann. Maintenant, si nous avons rencontré juste, à qui l'écusson ? Au fils, au père, à l'aïeul ? *That is the question.*



D'azur, au chef cousu de gueules, au lion d'or armé, lampassé et couronné du même.

BRIANÇON (Laurent de), recteur de l'Université de Valence en 1560, natif de Grenoble et l'un des plus célèbres avocats du Parlement de Dauphiné. C'est l'auteur des spirituels poèmes en langage du pays, intitulés : *Le batifel de la gisen*, *le banquet de le faye* et *le vieutenanci du courtizan.*



D'azur, à la croix d'or.

BRICHANTEAU (Louis-Armand), marquis de Nangis, chevalier des Ordres du Roi, maréchal de France, gouverneur de Saluces en Roussillon, et chevalier d'honneur de la Reine. Il naquit le 27 septembre 1682, et mourut à Versailles, le 8 octobre 1742.



D'azur, à 6 besants d'argent posés 3, 2, 1.

BRINON DE CALIGNY, l'un des syndics de la Compagnie des Indes, mort vers 1739.



D'azur, au chevron d'argent, au chef endenché d'or.

Catalogue des livres de la bibliothèque de feu M. Brinon de Caligny, l'un des syndics de la Compagnie des Indes. — *Paris, J. Guérin*, 1739, in-8.

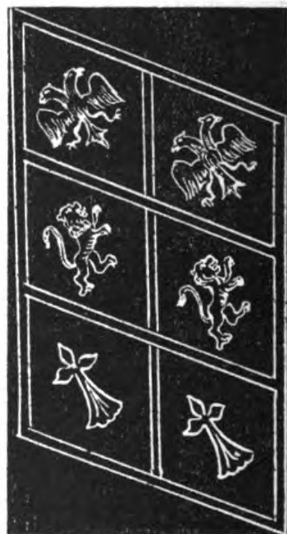
BRISARD-TIVILLE (Charles), conseiller au Parlement de Paris le 21 juin 1623; mort le 16 mai 1656.



Fascé d'azur et d'argent de six pièces, les fasces d'azur chargées chacune d'une aigle éployée, accostée de deux lions affrontés d'or, enfermés dans des annelets enchaînés de même; celles d'argent chargées de neuf mouchetures d'hermines de sable, 4, 3, 2.

« Brisard. — Homme obscur, « froid, sans communication, bon « d'ailleurs; de qualité fort médio- » cre. » [Duleau, *Portraits des membres du Parlement de Paris.*]

Malgré ce portrait peu flatteur, Brisard n'en était pas moins un excellent bibliophile. Il avait amassé une collection riche et nombreuse, où se voyaient des incunables et autres raretés bibliographiques.



Les volumes qu'il avait fait relier lui-même portaient sur l'un des plats ses armes, et sur l'autre un *semis d'aigles, d'hermines et de lions*, comme ci-dessus.

BRISSAC (François de Cossé, duc de) pair et grand panetier de France, né en 1581, mort en 1651.

Chevalier des Ordres du Roi en 1633.



De sable, à trois fasces d'or denchées en leur partie inférieure.

Sur un vol. in-4° intitulé M. TULLII CICERONIS OPERA OMNIA; Genevæ, M.DC.XXXIV.

BRISSAC (Jean-Paul-Timoléon de Cossé, duc de), maréchal de France, né le 12 octobre 1698, mort le 17 décembre 1780.



Comme ci-dessus.

C'est par erreur que la *Biographie universelle* le fait mourir en 1784. (Voy. la *Gazette de France*, année 1780, p. 476, 2e col.) Il avait été grand panetier, ce qui explique les pièces mises de chaque côté au-dessous de l'écu, qui sont les insignes de cette dignité.

BRISSART, seigneur de Triel et de Chanteloup, conseiller et secrétaire du roi en 1733, fermier général en 1737, mort le 3 avril 1753.



D'argent, à l'arbre de sinople terrassé du même, au cerf passant d'or brochant sur le fût de l'arbre.

Catalogue des livres et estampes de feu M. Brissart, secrétaire du roi, fermier général... — *Paris, G.-F. de Bure*, 1753, in-8.

BRISSON (Barnabé), chevalier seigneur de la Boissière, président à mortier au Parlement de Paris, et l'un des plus grands jurisconsultes que la France ait eus. Henri III avait coutume de dire qu'il n'y avait aucun prince de la chrétienté qui pût se vanter d'avoir à son service un homme aussi savant que son Brisson. Il naquit à Fontenay-le-Comte en

1532, et mourut à Paris le 15 novembre, 1591, victime de la faction des Seize. Il fut pendu dans une des salles de ce palais même où sa voix éloquente avait si longtemps retenti.



D'azur, à trois fusées d'argent posées en fasce.

Dès son arrivée à Paris, c'est-à-dire en 1559, Brisson, sans négliger les devoirs de ses fonctions, s'adonna tout entier à son goût pour les antiquités, les livres, les manuscrits, les médailles, et autres monuments de l'art. Il parvint à s'en former une collection qui passait pour l'une des plus remarquables du temps. Après sa fin tragique, son cabinet, au dire de M. Benjamin Fillon, revint à sa fille Marie, qui le transmit par mariage à François Myron, président au Grand-Conseil et lieutenant civil de la prévôté de Paris, mort le 4 juin 1699.

Les livres à cette marque sont rares, et par conséquent fort recherchés. Nous n'en avons trouvé dans aucune bibliothèque publique de Paris.

BRODEAU (Julien), avocat au Parlement de Paris, mort en cette ville le 19 avril 1653, à l'âge de 70 ans.



D'azur, au chevron d'or, accompagné en chef de 2 roses tigées et feuillées, et en pointe d'un croissant montant, le tout d'or.

« Quoyque M. Julien Brodeau, dit le P. Jacob, soit en réputation pour la doctrine qu'il a fait paroistre dans les beaux arrests de la cour qui sont entre les mains de tous ceux de sa profession : toutefois l'érection qu'il a faite d'une curieuse bibliothèque ne luy cause pas vne moindre gloire à la postérité. »

A la mort de l'illustre commentateur de la *Coutume de Paris*, la plupart de ses manuscrits, dont quelques-uns provenaient de Grolier et de Louis Chaduc, passèrent dans le cabinet de Baluze et dans celui de Bouhier.

Le 29 juillet 1699, le libraire Moette abandonna pour 95 liv., à la Bibliothèque du Roi, treize manuscrits ayant appartenu à Julien et Jean Brodeau.

BROSSES (Charles de), premier président au Parlement de Dijon, né en cette ville le 17 février 1709, mort le 7 mai 1777.

L'auteur des *Lettres historiques et critiques* était non seulement un savant, un antiquaire et un historien, mais encore un vrai bibliophile. Sa collection se faisait remarquer par le choix des exemplaires et des éditions. Les livres, reliés pour lui, étaient en maroquin, dorés sur tranche. On les reconnaît par les armes ci-dessous, mais le plus souvent par ses initiales placées aux angles ou sur le dos.



D'azur, à trois trèfles d'or, 2 et 1.

Catalogue des livres de feu M. de Brosses, premier président du Parlement de Dijon. — *Dijon, L.-N. Franlin*, 1778, in-12.

BROUSSORÉ (Jean-Baptiste), seigneur du Puget de Virargues, secrétaire des commandements de Marie Leczinska, mort à Paris le 12 décembre 1739, âgé de cinquante-sept ans.

Les livres de cet amateur se distinguaient par une jolie reliure, tantôt maroquin, tantôt veau plein. Son amour des livres le fit remarquer de la reine, qui l'employa, dit-on, à constituer sa bibliothèque propre.



D'argent, à l'aigle de sable accompagnée en chef de deux tours de gueules, maçonnées et ajourées de sable.

BRUC (Joseph-Benoît, comte de), conseiller de Grand'Chambre au Parlement de Bretagne, marié, en 1712, à Thérèse le Prestre de Châteaugiron.



D'argent, à la rose de gueules en cœur, boutonnée d'or.

BRUHL (Henri, comte de), chevalier de l'Ordre de Saint-André de Russie et comte de l'Empire, le trop complaisant et trop fastueux ministre d'Auguste III, roi de Pologne. Né à Weissenfels (Saxe), le 13 août 1700, mort à Dresde le 23 août 1763.



Écartelé : aux 1 et 4, parti d'or et de gueules, à l'aigle éployée de sable sur or, et d'argent sur gueules, couronnée d'or; aux 2 et 3, d'azur au chevron d'argent.

Il y a bibliophiles et bibliophiles. On peut posséder une riche collection de livres, avoir des sujets rares et somptueusement recouverts par les plus habiles ouvriers, et ne pas se douter le moins du monde de cette passion si délicate que l'on nomme bibliophilie. Tel fut le courtisan damné du roi de Pologne. Toujours occupé du stérile soin de prévenir les désirs de son maître, emporté lui-même par les jouissances mondaines, le comte de Bruhl n'eut guère le loisir, ou plutôt le goût de s'adonner à cette science qu'illustrèrent Mercier de Saint-Léger, La Monnoye, Brunet, et autres connus de tous. Il avait une bibliothèque comme tout grand seigneur du XVIII[e] siècle était tenu d'avoir : affaire de mode et de décoration mobilière.

Avec toutes ses richesses et le faste asiatique qu'il affichait, on s'étonne, à bon droit, qu'il n'ait pas eu l'idée d'accaparer tout ce que renfermaient de plus beau les bibliothèques de son temps. A celui qui possédait trois cents habits complets et en double, autant de chaussures, de coiffures, de cannes, de tabatières et de montres; deux cents domestiques pour le servir; une garde plus magnifiquement payée que celle du roi; une galerie de tableaux sans égale; un cabinet de potasserie et de bibeloterie comme pas un en avait eu avant lui, rien n'était impossible; il tenait en bourse sinon dans l'esprit, le moyen de se créer une place respectable dans les fastes de la bibliographie. Mais, selon Frédéric II : « Il « eut plus de perruques que de « tête. »

Il laissa en mourant 62,000 volumes de toute taille! Les avait-il vus, seulement? Le catalogue qui en fut dressé ne contient que les ouvrages concernant l'histoire ancienne et moderne, et forme pourtant quatre volumes in-fol. Jugez du reste!

La collection tout entière fut acquise par le prince Xavier de Saxe, au prix de 180,000 livres, à peu près 900,000 francs de notre monnaie. Elle forme aujourd'hui le fonds principal de la bibliothèque publique de Dresde.

Catalogus bibliothecæ bruhlianæ. — *Dresde*, 1751-1756, 4 vol. in-fol. avec une charmante vignette de L. Zucchi, d'après P. Torelli, au commencement et à la fin de chaque volume.

Bib. Nat. : D² Inv. 3,473 *bis*.

BRULART (Nicolas), marquis de Sillery, seigneur de Puysieux, chancelier de France, né en 1544 à Sillery, en Champagne, où il est mort le 1er octobre 1624.



De gueules, à la bande d'or chargée d'une traînée de cinq barillets de sable.

Devise : ANIMIS ILLABERE NOSTRIS.

Marque frappée sur des volumes conservés à la Bibliothèque de Douai.

BRULART (Pierre), marquis de Puisieux, fils du chancelier Brulart de Sillery, grand trésorier des Ordres du roi et secrétaire d'État, mort le 22 avril 1740, âgé de cinquante-sept ans.

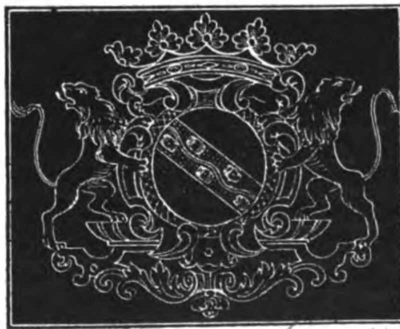


Comme ci-dessus.

Pierre Brulart laissa la réputation d'un homme intègre et zélé pour les devoirs de sa charge. Fatigué des tracasseries que lui suscitait l'envie, désabusé du monde, il se réfugia dans les lettres et se composa une riche collection de livres.

Sa bibliothèque se réssentait de ses dispositions naturelles, car on y trouvait les chefs-d'œuvre littéraires de tous les pays, côte à côte avec ses lourds traités sur le droit des gens et les rebutantes élucubrations financières.

BRULART (Louis-Philogène), dit le *Marquis de Sillery,* né le 12 mai 1702, mort le 8 décembre 1770. Il avait été successivement capitaine de cavalerie, ambassadeur de France auprès du roi des Deux-Siciles, ministre plénipotentiaire de France aux conférences de Breda, conseiller d'État d'épée à la place du marquis de Fénelon; secrétaire d'État pour les affaires étrangères, chevalier des ordres du Roi, lieutenant-général au gouvernement de la province du Languedoc, enfin gouverneur de la ville d'Épernay en Champagne.



Comme ci-dessus.

BRUNET DE MONTFORAN (François), baron de Thoisy, conseiller au Parlement de Paris, président de la Chambre des Comptes de la même ville, où il mourut le 26 avril 1696, âgé de cinquante ans.

François Brunet fut un amateur dans la plus large et la plus généreuse acception du mot, si l'on en juge par les sujets que les bibliophiles s'arrachent au poids de l'or. Nous n'avons pas de détails précis sur sa bibliothèque. Ce que l'on peut dire, c'est que ses reliures provenaient, en majeure partie, de Clovis et Nicolas Eve, de Roffet, de Ruette et de Le Gascon, D'après le *Mercure,* — mai 1696, — il aimait avec autant de passion les sciences et les beaux-arts; et son cabinet renfermait un grand nombre de tableaux, de bustes, marbres, porcelaines, meubles et autres objets de curiosité de la plus grande valeur.



Écartelé : aux 1 et 4, d'or, au lévrier de gueules, à la bordure crénelée de sable; aux 2 et 3, d'argent à la tête de More de sable tortillée d'argent. En chef un lambel à trois pendants de gueules brochant, comme brisure.

Légende : FRANC. BRVNET PRÉSID. DE LA CHAMBRE DES COMPT. DE PARIS.

Les exemplaires sont ordinairement accompagnés de ce chiffre couronné, formé de deux F et deux B.



Collection Ernest Petit.

BRUNET (Pierre), baron de Chailly, seigneur de Sérigny, président en la Chambre des Comptes le 1er juin 1705, mort le 10 février 1740.



Écartelé : aux 1 et 4, d'or, au levrier de gueules, à la bordure crénelée de sable; aux 2 et 3, d'argent, à la tête de More de sable tortillée d'argent.

La bibliothèque de Pierre Brunet ne valait pas celle de François, mais elle renfermait cependant des sujets dignes des collectionneurs sérieux.

BRUSCOLY (Alexandre), reçu auditeur des comptes le 7 septembre 1703, décédé le 28 avril 1739. Il avait épousé Bonne-Françoise Parent.



D'azur, au lion d'argent tenant de la patte dextre un rameau d'olivier de sinople.

Œuvres de Clément Marot. 1731. — *Collection* de M. Firmin-Didot.

BRUYÈRES-CHALABRE (de), en Languedoc.



D'or, au lion de sable, armé et lampassé de gueules, la queue fourchée et passée en sautoir.

Catalogue des livres imprimés et manuscrits et des autographes composant le cabinet de feu M. de Bruyères-Chalabre. — *Paris, Merlin,* 1833, in-8°.

BUADE (Antoine), comte de Palluau, seigneur de Frontenac, conseiller d'État, capitaine des châteaux de Saint-Germain-en-Laye et premier maître d'hôtel du Roi, chevalier de ses ordres, mort après 1633.



D'azur, à trois pattes d'aigle d'or, 2 et 1.

La Bibliothèque du comte de Palluau avait été formée avec goût, et, sans être considérable, elle renfermait beaucoup d'ouvrages rares, et une certaine quantité de manuscrits précieux.

A la vente de sa collection, on trouva plusieurs reliures de Le Gascon et autres artistes du XVII[e] siècle.

Cet amateur possédait en outre un grand nombre de bronzes antiques, des tableaux de maîtres, et un riche médaillier.

Tout fut vendu et dispersé après sa mort.

BUDÉ (Guillaume), fils de Jean Budé, secrétaire du Roi, et de Catherine Le Picart.

Chacun sait que Budé, ce prodige de la France, pour parler comme Érasme, appartient à cette race d'hommes dont les travaux, l'érudition et le caractère honorent l'humanité. Et ce qui doit le rendre cher à tout savant et lettré, c'est que le fondateur du Collège de France fut aussi, en quelque sorte, le créateur de ce merveilleux dépôt littéraire connu sous le nom de Bibliothèque Nationale.

En fait de bibliothèque princière, tout se bornait de son temps à celle de Blois, établie par Charles d'Orléans. Budé inspira à François Ier l'idée d'en former une à Fontainebleau, qui par ses développements successifs devait devenir la plus riche du monde. Nommé « garde de la librairie royale », Budé s'acquitta de ses fonctions avec un tel zèle que le célèbre philologue Lascaris lui adressa le distique suivant afin de perpétuer la part qu'il avait eue dans cette importante création :

AUGUSTI UT VARRO, FRANCISCI BIBLIOTHECAM
AUGET BUDEUS, PALLADIS AUSPICIIS.

Brantôme ajoute : « Monsieur Budé, l'un des doctes personnages de la Chrestienté, en fut quelque temps le premier gardien, pour de jour en jour l'embellir de nouveaux volumes ».

Sans négliger la « librairie royale » Budé ne laissait pas de s'occuper activement de la sienne propre. Jean Budé, son père, « grand acheteur de livres » *librorum emacissimus*, ainsi qu'il le dit lui-même, lui avait légué par testament tous ses manuscrits. La Bibliothèque Nationale tient de cette provenance vingt-sept manuscrits, dont la plupart portent ses armes peintes au commencement du volume. A la fin de chacun se trouve pour l'ordinaire sa signature, précédée de cette légende écrite tantôt en latin, tantôt en français : *Ce livre appartient à Jean Budé, conseiller du roi et audiencier de France, fait...* ou *acquis...* suit la date de la transcription ou de l'acquisition.

Muni de ce premier fonds, Guillaume Budé s'efforça de répondre au vœu paternel. Cependant malgré tous ses efforts, il ne semble pas avoir beaucoup augmenté sa collection soit en manuscrits, soit en livres imprimés. D'ailleurs l'imprimerie venait de naître et les « librairies » continuaient encore de se former particulièrement de manuscrits toujours très difficiles à se procurer.

En 1528, l'humaniste italien, Jacques Sadolet, lui demande la liste des ouvrages grecs en sa possession. Votre demande, répondit-il, me couvre de confusion car je n'ai pas d'autres livres que ceux que l'on trouve partout : « *Rubore me suffusum esse scito nullos allios habeam, præter eos qui in chalcographorum sunt, ne hujusmodi quidem omnes* ».

Budé entrait alors dans la soixante et unième année de son âge ; d'où l'on peut inférer qu'à sa mort, arrivée onze années plus tard, outre les manuscrits, il n'avait guère amassé, en fait d'imprimés, que des productions en vente chez tous les libraires.

Néanmoins, parmi ses richesses littéraires figurait un exemplaire de la fameuse édition *princeps* d'Ho-

mère, — *Florentia*, 1488, 2 vol. in-fol. — Cet exemplaire portait en tête de chaque volume les armes enluminées de la famille Budé, et les marges, *de vertice ad calcem,* étaient littéralement recouvertes de scholies de la main de Guillaume et de Louis, son frère.

Vers 1725, Boivin, de qui nous tenons tous ces détails, disait ne connaître de cette édition d'Homère que quatre exemplaires : dont deux reliés aux armes d'Henri II, et conservés à la Bibliothèque royale. Des deux derniers, l'un appartenait au chancelier Daguesseau ; l'autre, celui de Budé, à l'académicien de Boze, à la vente duquel il fut vendu 600 livres, soit 3,000 francs.

Depuis, on a retrouvé de cette rarissime édition deux ou trois autres exemplaires au plus. Mais celui de Budé que devint-il ? Malgré nos plus scrupuleuses investigations nous n'avons pu découvrir où le caprice des enchères a poussé cet inappréciable monument bibliographique.

Si jamais ces lignes tombent sous les yeux de l'heureux possesseur, au nom de la République des lettres, nous l'adjurons de se faire connaître, afin de remettre au jour l'important travail de Guillaume et de Louis Budé.

De son côté le P. Jacob nous apprend qu'à la mort de Guillaume tous ses livres devinrent la propriété de François de Saint-André, président à Mortier au Parlement de Paris dont la bibliothèque se fondit en celle des Jésuites du collège de Clermont, dispersée à son tour par suite de l'expulsion de cette Compagnie.

Quelques volumes ayant appartenu à Budé sont frappés de cet écusson.



D'argent, au chevron de gueules accompagné de trois grappes de raisin d'azur, 2 et 1.

Né en 1467, Guillaume Budé mourut le 23 août 1540. Paris, la province et l'étranger retentirent de ses éloges. Leroy en fit un recueil fort curieux. Entre toutes les pièces laudatives à son sujet, celle de Melin de Saint-Gelais fut sur les lèvres de tous ses contemporains ; la voici :

Qui est ce corps que si grand peuple suit ?
— Las ! c'est Budé au cercueil étendu !
Que ne font donc les cloches plus grand bruit ?
— Son bruit sans cloche est assez épandu.
Que n'a-t-on plus en torches dépendu
Suivant la mode accoutumée et sainte ?
— Afin qu'il soit par obscur entendu
Que des François la lumière est éteinte.

BULLION (Claude), conseiller d'État, intendant des finances et président à Mortier au Parlement de Paris, chancelier des ordres du Roi en 1633. Mort le 22 décembre 1640.

Riche et généreux, passionné pour toutes les manifestations de l'esprit,

cet amateur avait érigé une belle et curieuse collection de livres dont la plupart étaient habilement reliés.



Écartelé: aux 1 et 4, d'azur, à trois fasces ondées d'argent, au lion naissant d'or (BULLION); *aux 2 et 3, d'argent, à la bande de gueules accompagnée de 6 coquilles du même en orle* (VINCENT).

BULLION (Auguste-Léon), marquis de Bonnelles, mestre de camp d'un régiment de dragons et grand-prieur de l'ordre de Malte. Il avait été nommé chevalier dudit ordre, en 1697.



Comme ci-dessus.

L'écu abaissé sous la croix de Malte, et entouré du collier de grand-prieur de l'ordre.

BULLION (Anne-Jacques de), marquis de Fervaques, maréchal de camp, gouverneur du Maine, chevalier des ordres du Roi, connu sous le nom de *Marquis de Bonnelles;* né le 31 décembre 1679, mort à Paris, le 23 avril 1745.



Comme ci-dessus.

L'écu entouré des colliers des ordres du roi.

BULTEAU (Charles), secrétaire du Roi. Né à Rouen en 1627, mort à Paris, le 28 mai 1710, âgé de 83 ans.

C'est l'auteur d'un *Traité d la préséance des rois de France sur les rois d'Espagne.* Paris, 1674, in-4°. — On lui doit encore: 1° les *Annales Bultelliani;* 2° *Annales Francisci ex Gregorio Turonensi.*

Charles Bulteau avait réuni un grand nombre de livres. Sa collection fut augmentée de toute celle que son frère, le savant Louis Bulteau, lui légua lorsque celui-ci se retira chez les Bénédictins. Son *Catalogue* accuse

environ dix mille ouvrages. A sa vente, huit cent cinquante furent achetés pour la Bibliothèque du Roi.



D'azur, au chevron d'or accompagné de trois glands de chêne renversés du même, posés 2 et 1.

Bibliotheca Bultelliana, seu catalogus librorum Bibliothecæ V. Cl. D. Caroli Bulteau, regi a consiliis et secretariorum regiorum decani. Digestus et descriptus a Gabriele Martin, bibliopola parisiensi, cum indice authorum alphabetico. — *Parisiis, G. Martin,* 1711, 2 vol. in-8°.

BUNAU (Henri, comte de), conseiller intime d'Auguste III, roi de Pologne; né à Weissenfels (Saxe) le 2 juillet 1697, mort le 7 avril 1762 en sa terre d'Ossmannstadt, dans le duché de Saxe-Weimar.

Diplomate distingué, historien profond, le comte de Bunau fut aussi un amateur ardent et éclairé. Il commença de bonne heure à collectionner livres, tableaux, marbres et autres curiosités artistiques et littéraires. Le peu de loisir que lui laissaient les soucis de la diplomatie il l'employait à sa bibliothèque, où, indépendamment des manuscrits l'on comptait trente-cinq mille volumes imprimés, la plupart sous d'élégantes et riches reliures. Un grand nombre portaient sur les plats: d'un côté les armes suivantes :



Écartelé: aux 1 et 4, parti de gueules et d'argent; aux 2 et 3, de gueules chargé d'un mufle de tigre d'or soutenu d'une fleur de lis du même.

De l'autre, cette étiquette :



Entourée d'ornements héraldiques, et surmontée d'une couronne de marquis.

La similitude des goûts rapproche les hommes; aussi le comte de Bunau communiquait-il avec tous les chercheurs de son temps, ce qui lui don-

nait la facilité d'obtenir par voie d'échange ou d'achat les ouvrages manquant à sa collection. Quelquefois il se défaisait d'un exemplaire pour un autre plus grand de marge ou mieux habillé. A l'exemple du président La Moignon, il demandait un tirage à part d'une publication nouvelle, sur papier fabriqué spécialement pour lui. Les échanges et les ventes partielles expliquent cette foule de livres à sa marque qui figurent dans les bibliothèques publiques et particulières.

La fièvre du livre n'éteignit pas en lui toute autre généreuse aspiration; bon et serviable, il aidait même ses rivaux en bibliophilie. Il s'efforçait de répandre l'instruction parmi ses concitoyens, et plusieurs jeunes gens dont les ressources pécuniaires ne leur permettaient point de continuer leurs études furent soutenus de ses deniers. Le monde savant lui est redevable du célèbre Winckelmann.

Tous ces trésors littéraires ne furent pas disséminés après la mort du comte. Le prince Xavier de Saxe, par sentiment patriotique, les acheta au prix de 130,000 livres et les réunit à la bibliothèque publique de Dresde.

Le savant Jean-Michel Franck, bibliothécaire de Bunau en dressa le catalogue au point de vue seulement de l'histoire et de la philologie. Néanmoins, ce catalogue forme sept volumes in-4°.

Catalogus bibliothecæ Bunavianæ. — *Lipsiæ,* 1750-1756, 7 vol. in-4°.

BURCKHARD (Jean-Henri), médecin et botaniste. D'après la préface de son catalogue, il naquit à Wolfenbüttel et mourut en 1738 à l'âge de soixante-deux ans. Il ne serait donc pas né en 1672, comme l'affirment toutes les biographies, mais bien en 1676.



D'or, chappé de sable, à trois feuilles de palmier de l'un en l'autre, la tige naissante de la pointe de l'écu.

Quoique doué d'une immense érudition, Burckhard n'est guère connu des savants que par sa lettre à Leibnitz sur le *Caractère des plantes.* Mais la bibliophilie le sauva de l'oubli. Sa collection embrassait toutes les branches des connaissances humaines et les livres qui la composaient étaient revêtus avec soin, sinon avec goût.

Bibliothecæ Burckhardianæ, pars I-IV. — *Helmstadii,* 1743-44, 4 vol. in-8° comprenant environ 12,000 articles.

Cabinet de M. Victor Advielle.

BUTKENS (François-Christophe), analyste néerlandais, auteur de : *Trophées tant sacrés que profanes;* né à Anvers, mort en 1650.



D'azur, à la bande d'argent chargée de trois raies ou carlettes (en flamand *butten*) *d'azur*. — Armoiries parlantes.

Sur un livre donné par Butkens à la Société des Jésuites de Bruxelles.

Bulletin du bibliophile belge, 2e série, t. V.

CABART (Esprit de), marquis de Villermont, gouverneur des Iles d'Hyères, et lieutenant-général à Cayenne, mort des suites d'une chute le 17 octobre 1707, à l'âge de 84 ans. Il avait épousé Éléonore de Broë, fille de Bon-André de Broë, chevalier seigneur de la Guette, conseiller d'État ordinaire.



D'azur, à la croix neslée et moulinée d'argent.

C'était un grand amateur de livres, d'estampes et de portraits. Il se créa de nombreuses relations qui lui permirent de recevoir des informations sur tous les sujets. Pendant près de cinquante années il entretint une correspondance fort active avec les plus hauts personnages de son époque. Cette correspondance, soigneusement conservée par Cabart, contenant de curieux détails pour l'histoire de la seconde moitié du XVIIe siècle, fut recueillie par l'abbé Dangeau et passa ensuite, après la mort de celui-ci, au département des manuscrits de la Bibliothèque Nationale, où la plupart de ses livres sont entrés.

Celui sur lequel nous avons relevé ses armes est coté : Ol. 763. Réserve.

CADEAU (Pierre-Christophe), maître des Comptes, mort à Paris le 18 septembre 1730, âgé de 70 ans.



D'azur, à trois bandes ondées d'argent.

Légende : ME CADEAV. CR AV PARLEMT.

Collection Brun, libraire à Lyon.

CAJOT, en Bugey.



D'azur, à une fasce d'or surmontée en chef d'un croissant d'argent.

Ces armoiries ornaient le dos d'un exemplaire des *Métamorphoses d'Ovide en rondeaux, par Isaac Benserade;* Paris, 1676, gr. in-4° relié en maroquin rouge, à tranches dorées. — Communiqué par M. le vicomte Oscar de Poli.

CALENBERG (le comte Henri de), chambellan de l'Empereur, général mestre de camp, seigneur de la Chambre de l'électeur de Saxe et prévôt du chapitre de Misnie, en Saxe; né le 10 février 1685, mort le 27 avril 1772. Il avait épousé Marie-Thérèse-Bernardine, marquise de Paskal, née le 29 avril 1686, morte le 23 avril 1747.

Splendide bibliothèque dont « la « plupart des volumes étaient reliés « en maroquin rouge, jaune, violet, « bleu, vert, citron et autres pré- « cieuses ligatures... » comme il est dit sur le titre du catalogue cité plus loin :



Écartelé : aux 1 et 4, de gueules à la bande d'or chargée d'un griffon passant de sable; aux 2 et 3, d'or à l'aigle de sable couronnée du champ. Sur le tout d'argent à deux masses d'arme au naturel emmanché de gueules passées en sautoir, accompagnées en chef d'une étoile du même.

Catalogue d'une très riche collection des livres, tableaux et estampes très bien conditionnés, et la plupart des livres reliés en maroquin.., de feu S. E. le comte de Calenberg, général d'infanterie, chambellan de LL. MM. I. R. et A..., sous la direction de J. Ermens. — *Bruxelles, J. Ermens* (1773), in-12, 2048 numéros.

Catalogue d'une très belle collection des tableaux et estampes... de feu... le comte de Calenberg... — *Bruxelles, J. Ermens* (1773), in-8°. 209 art. pour les est. et 72 pour les tableaux.

Jusqu'à ce jour les amateurs et les libraires se sont trompés sur cette provenance. Tous les catalogues,

entre autres celui de *Lambilly*, 1866 n° 79, ne manquent pas d'attribuer à *Cobentzl* ce qui appartient à *Calenberg*. — Voyez plus loin COBENTZL.

CALONNE (Charles-Alexandre de), le célèbre contrôleur général des finances, dont les opérations malheureuses précipitèrent la chute de l'ancien régime; né le 20 janvier 1734, à Douai, où son père exerçait la charge de premier président au Parlement de Flandres, mort à Paris, le 29 octobre 1802.



D'azur, à deux aigles éployées d'or, au franc-quartier d'argent chargé d'un lion de sable.

Au sein des fêtes et des plaisirs, la France obérée, la ruine et la faim partout, Calonne trouvait le moyen de s'enrichir et de former une splendide collection de livres et de tableaux.

Léger, mais prévoyant, aux premiers signes de l'orage il expédia en Angleterre ses richesses artistiques et littéraires.

Sa bibliothèque fut vendue d'abord et produisit peu, bien que nombreuse.

Sa magnifique galerie de tableaux à Piccadilly, eut à peu près le même sort.

Autre marque du même.



N° 1173 du catalogue... de la collection de M. C... de Marseille. 1876, in-8°.

CAMUS DE PONTCARRÉ (Geoffroy-Macé), baron de Maffliers, conseiller, maître des requêtes de l'hôtel du Roi, puis premier président au Parlement de Normandie. Né le 29 septembre 1698, mort le 8 janvier 1767.



D'azur, à trois croissants d'argent accompagnés d'une étoile d'or en cœur.

Camus de Pontcarré fut un ardent collectionneur. Avec des recherches infinies et des dépenses considérables, il parvint à se former une des plus riches bibliothèques de son temps. Le catalogue, dressé pour l'usage personnel du possesseur, mentionne un grand nombre de raretés en tout genre. En 1758, lorsque le baron de Maffliers fut obligé de se séparer de sa collection, on fit un autre catalogue en vue de la vente, qui renfermait trois mille deux cent quarante numéros.

Catalogue des livres... de messire Geoffroy-Macé Camus de Pontcarré. — *Rouen, Jacques Boisjouvin,* 1739, in-8° de 384 pages.

Catalogue des livres de... M*** (Camus de Pontcarré), dont la vente se fera... le lundy 28 février 1758. — *Paris,* 1758, in-8° de 256 p., le supp. compris.

CAMUS DE PONTCARRÉ DE VIARMES (Jean-Baptiste-Hélie), frère du précédent, conseiller d'État ordinaire, prévôt des marchands de Paris de 1758 à 1763, et l'un des fondateurs et organisateurs de l'ancienne bibliothèque de cette ville. Né le 20 mars 1702, mort le 22 du même mois en 1775.



Comme ci-dessus.

La collection de cet amateur, sans être ni aussi belle ni aussi nombreuse que celle de son frère, n'en contenait pas moins des pièces dignes d'un amateur de goût. Le catalogue de vente n'accusa pas tout ce qu'elle renfermait; car, d'après nos informations, un grand nombre d'ouvrages furent acquis en bloc avant les enchères. Quelques manuscrits à miniatures restèrent dans la famille.

Catalogue de la bibliothèque de feu M. Camus de Pontcarré de Viarmes. — *Paris, Knapen,* 1775, in-8° de 92 pages, comprenant 2,125 numéros.

CANAYE (Étienne de), seigneur de Montereau-sur-Montreuil, doyen du Parlement de Paris, où il avait été reçu conseiller le 28 janvier 1685; fils de Jacques Canaye, sous-doyen à ladite Cour. Il épousa Marie-Jeanne Garnier, dame de Montereau, fille de Mathieu Garnier, président à Mortier au Parlement de Metz, dont Jacques-Étienne, décédé sans enfants, et Étienne, dit *l'abbé de Canaye,* prêtre de la Congrégation de l'Oratoire et membre associé de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. Avec celui-ci s'éteignit la postérité des Canaye, qui, pendant près de trois siècles, avait été l'une des familles de robe les plus considérables de Paris.

Le 19 janvier 1744, à l'âge de 96 ans, Canaye cessa de vivre, ou plutôt de lire : la mort le surprit le livre à la main, l'arme au poing, comme le brave sur le champ de bataille. Pendant le cours d'une aussi longue carrière, il ne manqua pas

un seul jour de passer quelques heures au milieu de ses « vieux amis », comme il nommait ses livres.

Outre les ouvrages sur la jurisprudence, ce bibliophile avait amassé une grande quantité de productions littéraires anciennes et modernes, françaises et étrangères. A sa mort, tout fut dispersé; et l'on rencontre encore quelques livres à sa marque dans les bibliothèques publiques du nord de la France.



D'azur, au chevron d'or accompagné de trois étoiles d'argent mal ordonnées en chef, et, en pointe, d'une grenade tigée et feuillée du même.

Communication de M. Tausin, à Saint-Quentin.

CANCLAUX (Joseph), conseiller au Grand-Conseil général des hôpitaux de Paris, mort vers 1777. Il avait épousé, le 19 août 1722, Élisabeth de Bragelongne, fille de Jean-Baptiste-Camille, conseiller au Parlement de Paris.

La collection Canclaux renfermait beaucoup de volumes du meilleur choix. Son cabinet de curiosités réunissait plusieurs objets rares et de prix et une série d'estampes dues à la pointe de maîtres connus.



De gueules, à trois bandes d'or, à la plaine d'argent chargée de trois merlettes de sable mises en fasce.

CANÉVARIUS (Demetrius), célèbre par son avarice et sa bibliomanie, né à Gênes en 1559. Il fut médecin du pape Urbain VIII.

Ce collectionneur avait adopté, pour toutes ses reliures, un médaillon qui variait de grandeur selon les formats, mais dont le sujet était le même : « Apollon conduisant son char sur les flots de la mer » en relief peint or, argent et couleurs; autour duquel se lit cette devise grecque :

ΟΡΘΩΣ ΚΑΙ ΜΗΛΟΣΙΩΣ

c'est-à-dire : TOUJOURS DROIT.

Nous reproduisons ci-contre une reliure aux emblèmes de Canévarius tirée de la splendide collection de M. Charles Cousin, vice-président de la *Société des Amis des livres*.



RELIURE AUX EMBLÈMES DE CANÉVARIUS

Collection de M. Charles Cousin.

CANILLAC (Philippe-Claude de Beaufort), dit le comte de Montboissier. Il fut successivement cornette, enseigne, sous-lieutenant, brigadier de cavalerie, maréchal de camp, lieutenant-général, et créé chevalier de l'Ordre du Saint-Esprit le 26 mai 1776.



Écartelé: aux 1 et 4, d'argent, à la bande d'azur accompagnée de six roses de gueules en orle (ROGER DE BEAUFORT); *aux 2 et 3, d'azur, au lévrier rampant d'argent, armé et colleté de gueules, à la bordure crénelée d'or* (CANILLAC). *Sur le tout, d'or, semé de croisettes de sable, au lion rampant du même brochant* (MONTBOISSIER).

N° 481 du *Catalogue Sinéty*, 1880.

Quoique élevé au milieu des camps, guerroyant toujours, le comte de Montboissier ne laissa pas de collectionner pendant les courts loisirs que pouvait lui faire le dieu des combats. Il semblait augmenter le nombre de ses livres au fur et à mesure de ses grades. A chaque étape, en France ou à l'étranger, le service fait, son premier soin était de parcourir la ville, de visiter les librairies et les bibliothèques publiques, furetant partout, ainsi qu'aurait fait le plus intrépide des bibliomanes. C'est dans une de ces pacifiques expéditions qu'il découvrit un exemplaire des *Discours politiques et militaires* de Lanoue, dit *Bras de fer*, dont les marges étaient bourrées de notes manuscrites de la main de Frédéric II. Qu'est devenu ce précieux exemplaire? Peut-être est-il rentré dans la collection de son premier possesseur.

Cet amateur éperonné, sans négliger les ouvrages de littérature, recherchait de préférence ceux ayant trait à l'art militaire. Au moment de la Révolution, il vendit tout et quitta la France. Né le 21 décembre 1712, mort à Londres en 1797.

CAPITAINE (Ulysse), né à Liége, le 24 décembre 1828, administrateur du Comptoir d'escompte de la Banque nationale de Belgique, ancien membre du Conseil supérieur d'industrie, secrétaire général honoraire de la Société d'émulation et de l'Institut archéologique liégeois; membre secrétaire de la commission administrative du Conservatoire royal de musique de Liége. Publiciste, archéologue et bibliographe, M. Ulysse Capitaine a fait paraître les travaux suivants :

Recherches sur les journaux et les écrits périodiques liégeois. Liége, 1850, in-12.

Bibliographie liégeoise du seizième siècle, Bruxelles, 1852, in-8°.

Notice historique sur la Franc-Maçonnerie à Liége. Liége, 1867, 2 vol. in-18.

Recherches sur l'introduction de l'imprimerie dans les localités dépendant de l'ancienne principauté de Liége et de la province actuelle de ce nom. Bruxelles, Fr.-J. Olwier, 1867, in-8°.

Nécrologe liégeois. Liége, 1851-1864, 14 vol. in-18.

M. Capitaine a collaboré aux Bulletins du *Bibliophile belge*, de l'*Institut archéologique liégeois*, de la *Société liégeoise de littérature wallonne;* au *Messager des sciences historiques de Belgique*, à la *Biographie nationale belge*, aux *Supercheries littéraires*, et aux derniers volumes de la *France littéraire* de Quérard, etc. Il a fondé, avec MM. Léon et Charles de Thier, le journal libéral *La Meuse*, qui commença à paraître en 1856.

Son père, M. Félix Capitaine, né à Opleeuw (province de Limbourg), en 1804, est auteur de quelques travaux historiques et de nombreux rapports sur des questions commerciales ou sociales, imprimés de 1842 à 1867. M. Capitaine père a collaboré activement au *Journal de Liége*, de 1831 à 1850. Docteur en droit et industriel, il a occupé les fonctions de président de la Chambre et du Tribunal de commerce de Liége, de vice-président du Conseil supérieur d'industrie de Belgique, de conseiller provincial.

La collection de ce bibliophile érudit a un caractère local. Elle comprend exclusivement : 1° les livres imprimés dans les localités dépendant de l'ancienne principauté de Liége; 2° les livres publiés à l'étranger, et se rapportant à l'histoire, aux hommes et aux choses de ce pays. Elle contient, en outre, des collections de gravures, de cartes, de plans, de dessins et d'autographes formées dans les mêmes conditions.

Les deux marques ci-dessous servent l'une et l'autre aux livres de sa bibliothèque.



La première (N° 1) représente la *colonne*, pièce principale qui figure dans les armes de Liége, adoptée ici comme symbole d'une collection se rapportant à cette principauté, avec une phrase d'Augustin Thierry prise pour devise : *L'histoire de la ville natale est celle où notre âme s'attache;* au bas de la vignette, les initiales du possesseur.



La deuxième (N° 2) donne son monogramme formé de l'initiale de son prénom et de toutes les autres lettres qui entrent dans son nom : U. C.A.P.I.T.A.I.N.E.

CAPTAN (Pierre-Augustin-Frédéric-Joseph de), seigneur de Monneins, né le 21 juin 1769.



Écartelé : au 1, d'argent, à trois étoiles d'azur ; au 2, d'azur, au cygne d'argent ; au 3, d'argent, au chevron d'azur, accompagné de cinq tourteaux de gueules, deux en chef, trois en pointe, mal ordonnés ; au 4, d'argent, à trois fasces ondées de gueules.

Capitaine au régiment d'Aunis, il émigra au moment de la Révolution et servit dans l'armée de Condé. A son retour en France, il fut nommé chevalier de l'Ordre de Saint-Louis, puis commandant de l'arrondissement de Saint-Sever (Landes). Il épousa Marie-Paule-Camille de Bourdeau, d'Andigeos de Castera, fille de Pierre-Martin, et de Marie-Joseph de Camarieu.

Cet amateur possédait une remarquable collection de voyages au XVIIIe siècle, et une suite nombreuse d'éditions Cazin. La plupart de ces ouvrages, ornés de la marque ci-dessus, font partie de la bibliothèque du château de Wideville (Seine-et-Oise).

CARAMAN (Marie-Jean-Louis de Riquet, dit le marquis de), brigadier des armées du roi et chevalier de l'Ordre de Saint-Louis. Ce fut le quatrième fils de Victor-Pierre-François, comte de Caraman, et de Louise-Madeleine-Antoinette du Portail. Né le 26 novembre 1731, mort en 1806.



D'azur, à une bande d'or accompagnée en chef d'une demi-fleur de lis fleuronnée du même, et, en pointe, de trois roses d'argent.

Devise : JVVAT PIETAS.

Bibl. Nat., cote : f° Vm 1780.

CARDON (Horace), échevin de la ville de Lyon, 1610-1611.



D'or, à une fleur de cardon au naturel, tigée et feuillée de sinople.

Nous avons vu peu de livres à cette marque ; mais tous étaient reliés avec goût, et provenaient la plupart des plus célèbres imprimeries. On trouvait dans la collection de cet amateur beaucoup de manuscrits se rapportant à l'histoire de la ville de Lyon.

Horace Folch-Cardony, plus connu sous le nom d'Horace de la Roche-Cardon, était originaire de la principauté du Lucques en Italie. Il vint tout jeune à Lyon, où, grâce à son travail et à son intelligence, il s'éleva aux fonctions consulaires de cette ville.

Il avait été imprimeur-libraire, et par état il put réunir les livres les plus rares et les plus recherchés de son temps.

La maison qu'il occupait se voit encore à l'angle méridional formé par les rues Mercière et de la Monnaie, et porte le n° 44.

Cardon mourut le 21 juin 1641, et fut inhumé dans l'église de St-Joseph, au pied du balustre de la chapelle de Notre-Dame. Le P. Ménestrier, dans ses notes inédites, nous a conservé l'inscription latine qu'on avait gravée sur sa pierre tombale, et qui rappelait en quelques mots le souvenir de la munificence dont Lyon avait été l'objet de sa part (1).

Son attachement pour Henri IV et les services qu'il rendit à ce prince pendant les guerres de la Ligue lui valurent le titre de seigneur de la Roche (1).

(1) Bréghot du Lut et Péricaud ainé, *Biographie lyonnaise*. — Paul Saint-Olive : *Rev. du Lyonnais*. XLIV année.

(1) Nom d'un fief qui était situé sur l'une des plus ravissantes collines

Que la Saône caresse en ses douces méandres,

et dont le bois appelé aujourd'hui la *Roche-Cardon* était une dépendance.

Ce bois plein de molles rêveries et de mystérieuses profondeurs, à quelques kilomètres de Lyon, est encore aujourd'hui le pèlerinage obligé du touriste ami de la belle nature.

C'est là où l'auteur d'*Émile* séjourna trois mois, de mars en juin 1770.

CASTANIER D'AURIAC (Guillaume), conseiller d'État et premier Président au Grand-Conseil, né en 1702, mort à Fontainebleau le 3 décembre 1765.



D'argent, au châtaignier de sinople, fruité d'or, sur un tertre du premier ; au chef d'azur chargé d'un croissant montant, accosté de deux étoiles ; le tout d'argent.

Collection Firmin-Didot.

CATHERINOT (Nicolas), jurisconsulte et philologue, né au château de Susson, près Bourges, le 4 novembre 1628, mort dans cette ville, le 28 juillet 1688.



D'argent, au chevron d'azur accompagné de trois merlettes de sable, 2 en chef, 1 en pointe.

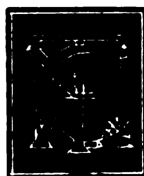
Cet amateur s'était composé une Bibliothèque comprenant presque tous les ouvrages se rattachant à la province du Berry, dont il voulait écrire l'histoire. On ignore s'il avait un grand amour pour les livres des autres, mais l'on sait, par le *Ménagiana*, quels soins il prenait pour se débarrasser de ceux qu'il produisait. « Comme ils « n'étaient pas d'un grand débit, et « qu'aucun libraire n'eût voulu s'en « charger, M. Catherinot, quand il « venait à Paris, emportait avec lui « quantité de ses exemplaires brochés, « et passant par les quais, il faisait « semblant de regarder les vieux livres « et les brochures qu'on y étale, et « tirant de sa poche cinq ou six de ses « exemplaires, il les mettait parmi les « autres. C'est la méthode qu'il avait « inventée et qu'il a continuée jus- « qu'à sa mort pour immortaliser son « nom. »

CATIN (Audebert), seigneur du Vau et de Chartrettes, conseiller notaire et secrétaire du roi, maison et couronne de France, trésorier et payeur des gens d'armes du connétable de Montmorency.



Écartelé : aux 1 et 4, ondé d'azur et d'argent ; aux 2 et 3, d'azur au lion d'or.

Aux angles figure ce chiffre formé des lettres *A. C. I. N. T. (Catin).*



Bibl. Nat., cote : Inv. V. 52,440.

CATINAT (Pierre), seigneur de la Fauconnerie, père du célèbre maréchal de ce nom. Il mourut doyen des conseillers au Parlement de Paris, en 1673 ou 1676, et fut enterré en l'église de Saint-Benoît, dont il avait été premier marguillier.

Dans les *Portraits des membres du Parlement*, publiés par Duleau, on lit : « CATINAT. — Homme d'hon- « neur, très capable, hors d'intérests,

« a grande probité, a grande créance « en la Chambre... »



D'argent, à la croix de gueules chargée de neuf coquilles d'or.

CAULET D'HAUTEVILLE (Rigal), conseiller secrétaire de la maison du roi et de ses finances, mort en 1775.



De gueules, au lion d'or, à la fasce d'azur chargée de trois étoiles du second brochante sur le tout.

Notice des principaux articles composant la bibliothèque de M. le chevalier de Chéron (Caulet d'Hauteville)... — *Paris, Dessain,* 1778, in-8°.

Cette bibliothèque, vendue sous le nom du chevalier de Chéron, appartenait à Caulet d'Hauteville. Pour effacer la trace du véritable propriétaire, on avait gratté ses armes frappées sur les volumes.

CAUMARTIN (Louis Le Fèvre de), intendant de Picardie et du Poitou, garde des sceaux de France, décédé le 21 janvier 1623.



D'azur, à cinq fasces d'argent.

Ce magistrat, quoique bègue, selon Brantôme, ne laissait pas d'avoir la langue bien pendue. Louis XIII l'employa à diverses ambassades, et c'est pendant le cours de ses voyages qu'il amassa une foule de livres, imprimés et manuscrits, dont l'ensemble forma le noyau de cette fameuse bibliothèque possédée successivement par quatre membres de cette illustre famille.

A sa mort, tous ses livres passèrent à son fils, l'évêque d'Amiens.

CAUMARTIN (Louis-François Le Fèvre de), conseiller au Parlement de Paris, intendant de Champagne et conseiller d'État. Sa prudence, sa probité et ses connaissances généalogiques lui attirèrent l'attention des commissaires chargés des *recherches* de la noblesse dans la province de Champagne sous la direction de d'Hozier. C'est lui qui rédigea le *Procès-verbal* publié en deux volumes in-fol. avec les armes de chaque famille.

Né le 16 juillet, mort le 3 mars 1687.



Comme ci-dessus.

Sa bibliothèque vint à son troisième fils, l'évêque de Blois. Voir ce nom à la section : *Amateurs ecclésiastiques.*

CAUMARTIN (Louis-Urbain Le Fèvre de), marquis de Saint-Ange, fils du précédent.

« Le marquis de Saint-Ange, dit Saint-Simon était d'une taille élevée, beau, bien fait, fort capable dans son métier de robe et de finances ; il savait tout en histoire, en généalogie, en anecdotes de cour, avec une mémoire qui n'oubliait rien de ce qu'il avait lu ou vu jusqu'à citer sur-le-champ les pages dans la conversation. Il était de fort grand monde, avec beaucoup d'esprit, très obligeant et au fond fort honnête homme. Mais sa figure, la confiance de Pont-Chartrain et la Cour l'avaient gâté. Il était glorieux quoique respectueux, avait tous les grands airs qui le faisait moquer et haïr encore de ceux qui ne le connaissaient pas. En un mot, il portait sous son manteau toute la fatuité que le maréchal de Villeroi étalait sous son baudrier. »

Il avait été successivement conseiller au Parlement de Paris, maître des requêtes, intendant des finances et ministre d'État. Il laissa dans ces différents postes la réputation d'un magistrat plein de jugement et de savoir. C'est à lui que Boileau fait allusion dans ce distique :

Chacun de l'équité ne fait pas son flambeau,
Tout n'est pas *Caumartin*, Bignon ou Da-
[guesseau.

De son côté, Voltaire, s'adressant au prince de Vendôme, grand-prieur de France, dit :

... Tout simplement donc je vous dis
Que dans ces jours de Dieu bénis,
Où tout moine et cagot mange
Harengs, saurets et salsifis,
Ma muse qui toujours se range
Dans les bons et sages partis,
Fait avec faisans et perdrix
Son carême au château Saint-Ange.
Au reste, ce château divin,
Ce n'est pas celui du Saint-Père,
Mais bien celui de Caumartin,
Homme sage, esprit juste et fin,
Que de tout mon cœur je préfère
Au plus grand pontife romain...

C'est dans ce fameux château élevé par François Ier, près de Fontainebleau

pour la duchesse d'Étampes, que le marquis de Saint-Ange érigea cette bibliothèque objet de l'admiration des amateurs contemporains. Non qu'elle fut considérable, mais le choix des livres et la beauté exceptionnelle des reliures la rendaient pour ainsi dire unique en son genre.

Tous les volumes habillés pour lui portaient sur les plats.



Comme ci-dessus.

Et ceux qui lui venaient déjà reliés soit par don, échange ou acquisition avaient dans l'intérieur un *ex-libris*, reproduisant l'écusson ci-dessus mais avec deux lions comme supports.

Sauf une douzaine de manuscrits légués à l'évêque de Blois, toutes ses richesses bibliographiques furent acquises par deux libraires. Leur choix fait, le reste fut livré aux enchères.

Ce fastueux bibliophile mourut en sa terre de Saint-Ange le 2 décembre 1720, dans la soixante-septième année de son âge.

CAUMARTIN (Antoine-Louis-François Le Fèvre de), deuxième du nom, chevalier marquis de Saint-Ange, comte de Moret, seigneur de Caumartin; né le 30 juillet 1725, mort en avril 1803.



Comme ci-dessus.

Légende : *Bellicæ virtutis premium.*

Devise de l'Ordre de Saint-Louis.

Cet amateur délicat, qu'il ne faut pas confondre avec Caumartin Saint-Ange, l'ami de Voltaire, avait été conseiller au Grand-Conseil, maître des requêtes, intendant de Flandres et d'Artois, conseiller d'État, prévôt des marchands de Paris et chancelier de l'Ordre de Saint-Louis.

Ses livres étaient estimés. Vendus à l'encan après sa mort, ils rapportèrent, dit-on, 10,000 fr.

CAUMONT (Henri-Jacques-Nompar de), duc de la Force, pair de France, né le 5 mars 1675, reçu le 28 janvier 1715 membre de l'Aca-

démie française, mort le 22 juillet 1726.



D'azur, à trois léopards d'or, l'un sur l'autre, couronnés, armés et lampassés de gueules.

Devise : *Ferme Caumont.*

Ces armes sont ordinairement accompagnées d'un chiffre composé de deux C. entrelacés comme il suit.



Bibliotheca Fortiana, seu catalogus librorum bibliothecæ... Henri Jacobi Nompar de Caumont, ducis de la Force et paris Franciæ. — *Parisiis, J.-A. Robinot*, 1727, in-12.

Bibl. Nat., cote : f° M. 117 A.

CAZE (Anne-Nicolas-Robert de), conseiller du roi, trésorier des postes et fermier général, né au mois de janvier 1718, mort vers 1762. Il avait épousé Suzanne Lescarmotier, célèbre pour sa beauté.

Cet amateur devait avoir une belle collection, car l'ouvrage sur lequel nous avons relevé sa marque est orné d'une splendide reliure. Il est intitulé : *Joannis Swammerdamii... Biblia naturæ.* — Leydœ, 1737, in-fol.; et figure à la Bibliothèque Nationale sous la cote Inv. S. 600.



D'azur, au chevron d'or, accompagné en chef de deux losanges du même, et, en pointe d'un lion d'argent.

Catalogue des livres de Monsieur*** (Caze). — *Paris, De Bure*, 1762, in-8° de 22 p.

CHABANNES (Jacques-Charles marquis de), né le 2 juillet 1737, maréchal de camp en 1780, mort à Saint-Domingue au mois de septembre de la même année.



De gueules, au lion d'hermine armé, lampassé et couronné d'or.

Catalogue des livres de M. le marquis de Chabannes..—*Paris, Knapen,* 1781, in-8°, 14 p.

CHABENAT DE BONNEUIL (Louis-Étienne de), en Berry, conseiller au Parlement de Paris le 5 août 1716, mort en cette ville le 6 décembre 1747 dans la cinquante-troisième année de son âge.



D'argent, à la fasce en devise de gueules soutenue de trois pensées au naturel, feuillées de sinople, 2 et 1; au chef d'azur chargé d'un soleil d'or.

Le fer de ces armes est conservé au musée de Bourges.

CHAMILLART (Michel de), né en 1651 d'une famille bourgeoise, mort à Paris, le 14 avril 1721.



D'azur, à la levrette passante d'argent, accolée d'azur, au chef d'or chargé de trois molettes d'éperon du champ, alias *de sable.*

Chamillart fut d'abord contrôleur général des finances, en 1699, à la place de Pontchartrain; puis ministre de la guerre en janvier 1700, en remplacement de Barbezieux, fils de Louvois. Cinq ans après, Louis XIV le nomma grand trésorier de ses ordres. Il obtint en outre la réunion des seigneuries de Courcelles, Château-Sénéchal, Verron et autres châtellenies au comté de la Suze (Sarthe), dont l'érection fut renouvelée en sa faveur par lettres-patentes du mois de mai 1720.

Chamillart est le type du ministre sous un gouvernement personnel. Sans aucune espèce de talent, il s'éleva, comme on vient de le voir, aux plus

hautes dignités. On a dit qu'il ne devait son étonnante fortune qu'à sa grande habileté dans tous les jeux, et particulièrement au billard, que Louis XIV aima passionnément de longues années. Bien que rien ne puisse nous étonner de l'homme qui signa la révocation de l'Édit de Nantes et provoqua les dragonnades, il nous est difficile d'admettre que, pour un motif aussi puérile, le « grand roi » ait pu confier à Chamillart d'aussi importantes fonctions. La cause réelle de son avancement est peut-être dans son incapacité même. Il n'était ni politique, ni guerrier, ni administrateur, ni financier. Son mérite, si c'en est un, consistait dans la possession de ces qualités négatives que les grands aiment et recherchent tant chez leurs inférieurs : l'honnêteté, la modestie, la douceur et la soumission. « C'était, « dit Saint-Simon, un homme aimable, obligeant, modeste, compatissant, doux dans le commerce et « sûr, jamais enflé, encore moins « gâté par la faveur et l'autorité, « d'abord facile et honnête à tous, « mais à la vérité *impar oneri*, peu « d'esprit et de lumière, peu de discernement, aisé à prévenir, à s'entêter, à croire tout voir et tout « savoir... » Dans tous les actes de son administration, il était guidé et soutenu par les conseils de son puissant patron, qui en cela trouvait lui-même la satisfaction de son immense amour-propre. Par hasard, faisait-il bien, le maître en recueillait tout l'avantage ; si mal, l'élève supportait à lui seul tout le poids de l'animadversion publique. Quand sonna l'heure de sa chute, il rentra calme et tranquille dans la vie privée. Alors, comme tous les vaincus, il chercha une compensation dans les choses de l'esprit. Il rassembla un grand nombre de bons et beaux livres, dont la plupart portent ses armes frappées sur les plats. Il se composa, en outre, un cabinet d'antiquités et d'objets d'art d'une grande valeur, où il se montra un amateur de goût. A sa mort, les épigrammes tombèrent dru comme grêle. De toutes, nous ne citerons que la suivante, qui frappe à la fois et le maître et le serviteur :

Ci-gît le fameux Chamillart,
De son roi le protonotaire ;
Il fut un héros au billard,
Un zéro dans le ministère.

CHAMPAGNE (René-Brandelis de), marquis de Villaines et de la Varenne, chevalier de l'Ordre de Saint-Michel, mort à Paris le 5 avril 1723.



Écartelé : aux 1 et 4, de sable, fretté d'argent au chef du même chargé d'un lion issant de gueules, armé, lampassé et couronné d'or (CHAMPAGNE LA SUZE) ; *au 2, vairé d'argent et d'azur, à la croix de gueules* (MONTRICHARD) ; *au 3, d'or, à la croix de gueules cantonnée de seize alérions d'azur et chargée de cinq coquilles d'or, dont l'une en*

cœur (Montmorency-Laval). *Sur le tout, d'azur, à la bande d'argent côtoyée de deux cotices potencées et contre-potencées d'or, remplies de sable* (Champagne), *parti, d'or, au lion de gueules enfermé dans un double trescheur fleurdelisé et contre-fleurdelisé du second* (Écosse).

Cette magnifique empreinte se trouve frappée sur les plats d'un *Pindare*, 1620, richement habillé, provenant de la collection La Vallière, et conservé aujourd'hui à la bibliothèque publique de la ville de Rouen.

Communication de M. Beaurain.

CHANALEILLES (Charles-François-Guillaume, marquis de), pair de France, chevalier de l'Ordre de Saint-Louis et de la Légion d'honneur; né à Aubenas en 1767, mort le 11 août 1845 dans la soixante-dix-huitième année de son âge.



D'or, à trois lévriers de sable colletés d'argent, courants l'un sur l'autre.

Malgré une vie très agitée, le marquis de Chanaleilles avait amassé beaucoup de livres et un riche cabinet d'objets d'art et de curiosité.

N° 65 du catalogue de M. le C... de L... *(Lambilly)*, 1866.

CHANLATTE, directeur du commerce des Indes, 1670.



D'argent, au chevron d'azur accompagné de trois mouchetures d'hermine de sable, 2 en chef, 1 en pointe.

Les livres à cette marque sont assez fréquents, et l'élégance avec laquelle ils sont reliés fait supposer que la bibliothèque dont ils faisaient partie devait être celle d'un amateur de goût.

CHARDON (Daniel-Marc-Antoine), chevalier, conseiller du Roi, maître des requêtes ordinaires de son hôtel, premier président du Conseil supérieur de la Corse et intendant de justice, police et finances de Lille. Né à Paris en 1730, mort le 14 octobre 1796.

C'est le célèbre rapporteur dans la triste affaire Sirven, dont le phénomène juridique étonna l'Europe entière.

Sa bibliothèque renfermait spécia-

lement des ouvrages sur nos origines nationales, le droit des gens, la philosophie et sur la tolérance religieuse dont il fut, avec Voltaire, l'un des plus dévoués champions.



D'azur, à trois chardons d'or, tigés et feuillés du même.

Collection Remy de Gourmont.

CHARRIER (Jean), prévôt des marchands de la ville de Lyon en 1671.



D'azur, à une roue d'or surmontée d'un lambel d'argent à trois pendants.

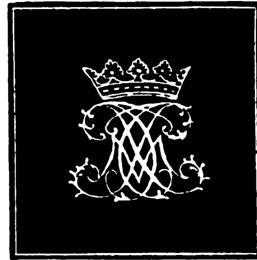
Collection Brun, libraire à Lyon.

CHARRON, marquis de Ménars (Jean-Jacques), président à Mortier au Parlement de Paris, mort en sa terre de Ménars-sur-Loire, près Blois, le 16 mars 1718, dans la 75e année de son âge.



D'azur, au chevron d'or accompagné de trois étoiles du même, 2 en chef, 1 en pointe.

A cette marque il faut ajouter ce chiffre



formé de ses initiales.

« C'était, dit Saint-Simon, une « très belle figure d'homme et un « fort bon homme aussi, peu ca- « pable, mais plein d'honneur, de « probité et de dignité, et modeste, « prodige dans un président à mor- « tier. » Maupeou lui succéda dans la charge de président. Jean-Baptiste Colbert, depuis ministre de ce nom,

mort le 6 septembre 1683, avait épousé sa sœur, Marie Charron.

Ce bibliophile, dont le cabinet était un des plus beaux de son époque, s'enrichit encore, vers 1679, de la collection Thuanienne, qu'il sauva ainsi, pour le moment, d'une dispersion complète. Cet événement parut si heureux pour les lettres, que le poète Santeul le célébra dans une très belle élégie en vers latins sous le titre de *Bibliotheca Thuana, nunc Menarsiana.* En 1706, le président Ménars céda au cardinal de Rohan, alors évêque de Strasbourg, pour la somme de 40,000 livres, toute la bibliothèque des de Thou.

A sa mort, le reste de sa collection, contenant encore tant de richesses, comme on peut le voir par le catalogue cité ci-dessous, fut transporté et vendu à La Haye. Seulement les manuscrits Dupuy, dont le nombre s'élevait à plus de 850 volumes de tout format, restèrent entre les mains de ses deux filles, ses héritières, Marie-Thérèse Charron de Neufville et Marie-Françoise-Thérèse Charron de Nozieux. Le 10 avril 1720, ces manuscrits furent acquis, par le procureur général de Fleury, pour 25,000 livres, qui les revendit, le 10 juillet 1755, à la Bibliothèque du Roi, moyennant la somme de 60,000 livres.

Bibliotheca Menarsiana, ou *Catalogue* de la bibliothèque de feu messire Jean-Jacques Charron, chevalier, marquis de Ménars, baron de Conflans-Sainte-Honorine, seigneur de Neufville et autres lieux, conseiller du Roi en tous ses conseils, président à Mortier en la Cour du Parlement de Paris... *Augmentée* et *embellie* d'un grand nombre de manuscrits, dont les uns sont considérables par leur *antiquité* et *conservation,* les autres par la délicatesse des *miniatures;* et en outre enrichie *de ce qu'il y a de recherché* en théologie, *de curieux* en jurisprudence et en philosophie, *d'intéressant et de beau* en histoire et en belles-lettres, *et de ce qu'il y a de rares éditions parmi les orateurs et poëtes.* Le tout très bien conditionné, et quelques-uns en grand papier... — *La Haye, Abraham de Hondt,* 1720, in-8°.

CHARTRAIRE DE BOURBONNE (Jean-François-Gabriel-Bénigne), président à Mortier au Parlement de Bourgogne, en 1735; né le 8 avril 1713, mort le 24 novembre 1760. Il avait épousé Jeanne Guillelmine, fille du célèbre président Jean Bouhier.



De gueules, à la tour d'or.

Chartraire de Bourbonne avait hérité, en 1746, de la célèbre bibliothèque de son beau-père. Il la laissa à son fils, et celui-ci au comte d'Avaux, son gendre, qui la vendit,

en 1784, à l'abbé de Clairvaux, au prix de 135,000 livres. Voy. Bouhier.

N° 17 du catalogue A. Dinaux, 2e partie.

CHARTRAIRE (François), comte de Montigny, conseiller au Parlement de Bourgogne, reçu le 25 juin 1692, décédé le 21 août 1728.



Comme ci-dessus.

Bibliothèque nombreuse et qui contenait plusieurs incunables et autres raretés du xve siècle.

CHASPOUX (Eusèbe-Jacques) de Verneuil, secrétaire de la chambre du cabinet du Roi, introducteur des ambassadeurs étrangers, mort le 17 mars 1747.

D'azur, au pélican d'or dans son aire; au chef cousu de gueules chargé de trois croissants d'argent.



Collection L. Gidel, à Langres.

CHASSEBRAS (Jean-Baptiste), ancien docteur et seigneur de Sorbonne, prieur de Saint-Pierre de Chaumont-en-Vexin. Il avait été d'abord chanoine de l'église de Chartres, puis, durant 35 ans, archiprêtre et curé de Sainte-Marie-Magdeleine, à Paris. Mort en 1691, âgé de 77 ans.



Coupé de gueules et d'or, à trois roses, 2 en chef et 1 en pointe de l'un en l'autre.

Catalogue des livres composant la bibliothèque de feu J.-B. Chassebras, ancien docteur de Sorbonne. —*Paris*, 1693, in-8°.

Collection de M. L. Gidel, à Langres.

CHASSEPOT DE BEAUMONT (Jean-François), chevalier seigneur de Mennecœur, conseiller du Roi en sa cour de Parlement. Mort à Paris, le 10 février 1724, à l'âge de 78 ans.



Écartelé : aux 1 et 4, d'azur, à la fasce ondée d'or, accompagnée de 3 roses du même ; aux 2 et 3, d'azur, au chevron d'or accompagné en chef de deux molettes, et d'une tête de chérubin du même en pointe.

Collection Remy de Gourmont.

CHASTELLUX, duc de Rauzan (Henri-Louis de), d'une ancienne famille de Bourgogne, né en 1785, mort vers 1863. Il avait été ministre plénipotentiaire et député de Saône-et-Loire. En 1819, il épousa la fille du duc de Duras. A cette occasion, Louis XVIII lui accorda le titre de duc de Rauzan.



D'azur, à la bande d'or accompagnée de sept billettes du même, posées droites, six dans la direction de la bande, et la septième à l'angle senestre supérieur.

Bibl. Nat., cote : Lf 32, 18.

CHASTELLUX (Alfred de), comte de Mandres, de la famille du précédent, né à Paris le 20 février 1789.



D'azur, à la bande d'or, accompagnée de dix billettes placées debout, cinq à senestre, en chef, et cinq à dextre en pointe en sens inverse.

Nous supposons que le premier dessinateur de cet écusson s'est trompé : au lieu de *sept billettes*, il en aura mis *dix*.

Communication de M. Louis Pascal.

CHASTENAY, marquis de Lanty, en Bourgogne (François-Élie de) chevalier de Saint-Louis, mestre de camp général de la cavalerie légère de France. Il épousa, le 15 octobre 1726, Jeanne-Françoise Gardien.



D'argent, au coq de sinople, couronné, becqué, membré et crêté de gueules, ayant la patte levée, accompagné de trois roses du même, 2 et 1.

Sur : *Hist. de Polybe traduite par dom Vincent Thuillier*, 1729, in-4°.

Collection Ernest Petit.

CHASTENET, comte de Puységur (Aimé-Jacques-Ladislas de), mort à Tours, le 2 mai 1844.



Écartelé : au 1, d'argent, au lion de gueules, à la bordure du champ, chargée de 8 écussons, surchargés chacun d'une fasce d'argent ; au 2, de gueules à 3 flèches d'argent futées d'or, posées en pal ; au 3, de gueules, à 3 pommes de pin d'or ; au 4, d'azur, à 3 étoiles d'or ; et sur le tout, d'azur, au chevron d'argent abaissé sous un chef d'or, et accompagné en pointe d'un lion léopardé du second.

La bibliothèque du comte de Puységur se faisait remarquer par le choix des livres, la beauté des éditions et le goût des reliures. C'est au comte de Puységur que M. d'Avaux, le dernier représentant de la famille de Mesmes, légua en mourant le fameux psautier d'Ingelburge, dont MM. de Sourdeval et Léopold Delisle nous ont donné la curieuse odyssée.

CHATILLON (Louis-Gaucher, duc de), pair de France, gouverneur du Dauphin, commandeur des Ordres du Roi et lieutenant-général de ses armées ; né le 27 juillet 1739, mort le 15 novembre 1762, dernier rejeton mâle du nom de Châtillon-sur-Marne.



De gueules, à trois pals de vair au chef d'or.

Le duc de Châtillon avait formé une collection renfermant un grand nombre d'ouvrages à figures sur bois. La plupart étaient reliés en veau plein et splendidement ornés, comme le montre le spécimen ci-après.

CHAUMONT, marquis de la Galaisière (Antoine-Martin), maître des requêtes, chancelier et garde des sceaux de Stanislas, roi de Pologne, duc de Lorraine. Il épousa Louise-Élisabeth Orry, morte à Lunéville, le 15 septembre 1761, âgée de 52 ans. Sa nièce, Mme de Meulan, fut la mère de Pauline de Meulan, épouse de M. Guizot, l'ancien ministre de Louis-Philippe.

Né à Valenciennes, le 2 janvier 1697, lui, treizième enfant d'un conseiller au Conseil souverain de Douai, le chancelier de Stanislas, mourut à Paris en 1787.



D'argent, au mont de sable fumant de gueules, au chef nuagé du premier.

Le marquis de la Galaisière eut deux collections de livres : la première périt, avec tous ses meubles, en janvier 1744 dans un incendie à Lunéville; la seconde fut vendue de son vivant.

CHAUVELIN, seigneur de Grosbois (Germain-Louis), branche de Grisenoy, garde des sceaux de France le 17 août 1727, ministre et secrétaire d'État des affaires étrangères jusqu'au 20 février 1737; secrétaire et commandeur des ordres du Roi le 1er août 1736. Né le 26 mars 1685, mort le 2 avril 1762.



D'argent, au chou sauvage, pommé et arraché de sinople, entouré par le fût d'un serpent d'or, la tête en haut.

Cet amateur, outre une fort belle bibliothèque, avait réuni une collection très estimée de tableaux, d'estampes et autres objets d'art.

Les livres à cette marque sont assez fréquents, et se font tous remarquer par leurs belles reliures.

Catalogue des livres de la Bibliothèque de feu messire Germain-Louis Chauvelin, ministre d'État, commandeur des ordres du Roi et ancien garde des sceaux de France, dont la vente commencera jeudi 1er juillet 1762..., en son hôtel, rue de Varennes. — *Paris, Lottin*, 1762, in-8°,



RELIURE AUX ARMES DU DUC DE CHATILLON

Bibliothèque de M. le comte de Lignerolles.

avec une table des noms d'auteurs.

Catalogue des tableaux, estampes, livres... après décès, de Germain-Louis Chauvelin, ministre d'État, par Remy et Audran. — *Paris,* 1762, in-8°.

CHAUVELIN (Jacques-Bernard), seigneur de Beauséjour, fils de Bernard Chauvelin, conseiller d'État, et de Catherine Martin. Il épousa, le 16 février 1729, Marie Oursin, fille de Jean Oursin, secrétaire du Roi et receveur des finances de la généralité de Caen.

D'abord avocat au Châtelet de Paris, Chauvelin devint ensuite inspecteur général de la librairie, maître des requêtes, intendant d'Amiens, conseiller d'État, enfin directeur des finances.

Né le 8 décembre 1701, mort le 14 mars 1767.



Comme ci-dessus.

La collection du marquis de Beauséjour était nombreuse et riche en manuscrits précieux. Tout ne fut pas vendu, au moment de sa mort. La famille s'en partagea les plus importantes parties et céda le reste au libraire Prault.

Catalogue des livres restants de la bibliothèque de Jacques-Bernard Chauvelin, ancien maître des requêtes, conseiller d'État et intendant des finances. — *Paris, Prault,* 1767, in-8° de 72 p. renfermant 550 articles.

Marque prise sur : *Parallèle de la conduite du Roi, avec celle du roi d'Angleterre.* — *Paris,* 1758, in-8°, vol. inscrit sous le n° 175 *bis* dans le *Catalogue Lambilly,* 1866. Ce *Catalogue* attribue à Louis Chauvelin ce qui appartient à Jacques-Bernard. Le premier étant mort en 1754, ne pouvait avoir des livres au millésime de 1758.

CHAUVELIN (Louis), seigneur de Grisenoy, président à Mortier le 26 juin 1736; né le 23 janvier 1706, mort le 29 avril 1754.



Comme ci-dessus.

Catalogue des livres de M. le président Chauvelin. — *Paris, Damonneville,* 1754, in-8°.

CHAUVELIN (Claude-François, marquis de), maréchal de camp des armées du Roi, ministre plénipotentiaire de France à Gênes, ambassadeur auprès du roi de Sardaigne et commandeur de l'Ordre de Saint-Louis. Il épousa, le 15 avril 1758, Agnès-Thérèse-Mazade d'Argeville, dont un fils mort en 1832.

Le marquis de Chauvelin se forma une riche collection de livres, de tableaux, d'estampes et autres objets d'art et de curiosité. Sa bibliothèque contenait un grand nombre de sujets rares et singuliers, et des reliures provenant de Clovis Ève, de Le Gascon, de Du Seuil et de Padeloup. A sa mort, arrivée le 24 novembre 1773, tout fut vendu, et avec une telle précipitation que l'on ne prit pas même le soin de faire un catalogue. C'est au point que sa marque est souvent confondue avec celle des précédents.



Comme ci-dessus.

CHAUVIN, comte d'Offranville (Jean-David), né en 1716 à Offranville (Haute-Normandie), mort au château de Cliponville en 1799. Entré au service en 1735, il devint successivement chevalier de Saint-Louis, capitaine aux gardes-françaises en 1716 et maréchal des camps et armées du roi en 1780.



D'azur, à la fasce d'or, surmontée d'un demi-cercle du même, coupé d'argent à trois oiseaux de sable becqués et armés de gueules; au chef d'argent.

Collection Robert d'Esteintot.

CHAVAUDON (Louis-Guillaume, seigneur de), président au Grand-Conseil le 31 mars 1728, maître des requêtes honoraire, puis Président au Parlement le 16 décembre 1740; né le 6 mars 1691, mort au château de Montmagny, le 16 juillet 1765. Il avait épousé, le 19 juin 1715, Anne-Élisabeth Masson, fille de Jean-François Masson, secrétaire du Roi et fermier général.



D'azur, au chevron d'or accompa-

gné de trois besants du même, posés 2 et 1.

Notice des principaux articles de la bibliothèque de feu M. le président Chavaudon, après le décès de Mme la présidente de Chavaudon, son épouse. — *Paris, imprimerie de Didot*, 1772, in-8°.

CHÉRIN (Bernard), né à Abouville en Champagne, le 20 janvier 1718, mort à Paris, le 21 mai 1785.



D'or, à trois chérubins de gueules, 2 et 1.

Chérin avait été historiographe des ordres de Saint-Lazare, de Saint-Michel et du Saint-Esprit. Ce fut un généalogiste instruit, et, d'une grande honnêteté dans son métier. Sa bibliothèque, considérable d'ailleurs, renfermait particulièrement des ouvrages manuscrits et imprimés sur toutes les familles nobles de France; et tous ses livres portaient les armes ci-dessus ou frappées sur les plats ou rapportées sur les titres.

Son fils, Louis-Nicolas-Henri, mort le 14 juin 1799, généalogiste aussi, continua la bibliothèque de son père avec la même marque. En 1830, d'après M. Léopold Delisle, Benigne Chérin, fils de Louis-Nicolas-Henri, légua à la Bibliothèque Nationale vingt-quatre cartons remplis de travaux que son père et son aïeul et Berthier avaient exécutés pour l'admission aux places de sous-lieutenant, dans les divers régiments privilégiés de terre et de mer.

CHESTRET (Jean-Louis), chevalier du Saint-Empire, conseiller d'État et secrétaire du conseil privé du prince-évêque de Liège; né au commencement du XVIIIe siècle, mort à Liège le 29 avril 1768.

Les livres à cette marque sont assez rares en France, mais en Belgique ils sont communs.



Coupé d'azur et d'argent; l'azur chargé de trois étoiles alias *molettes d'argent; l'argent chargé d'un lion armé, couronné et lampassé de gueules.*

CHEVALIER (Étienne), l'un des plus puissants promoteurs de ce mouvement artistique et littéraire appelé *Renaissance*, naquit à Melun. L'on n'est pas certain de la date de sa naissance. La *Biographie* Didot le fait naître en 1410, mais sans preuve. Tout ce qu'on peut dire aujourd'hui c'est que d'après les charges ou emplois et le moment de sa mort, il dut voir le jour au commencement du xve siècle.

Il était fils de Jean Chevalier, secrétaire de Charles VII en 1423, et passa pour ainsi dire sa prime jeunesse en compagnie du Dauphin dont il devait être plus tard le conseiller intime.

Doué d'une intelligence rare et d'une haute probité, Étienne Chevalier s'éleva bientôt aux plus importantes fonctions de l'État. Il devint successivement maître des comptes, secrétaire des commandements du Roi, Trésorier de France et deux fois ambassadeur d'Angleterre en Italie. « C'était, dit Sauval, un fort galant homme, que Agnès Sorel, la plus belle fille de son temps, honora d'une amitié toute particulière, jusqu'à le choisir pour l'un des exécuteurs de son testament. » Charles VII l'investit de la même confiance à son égard; et, malgré sa haine pour la favorite, Louis XI, lui confirma les volontés de son père. En outre, quand par suite d'intrigues il tomba en disgrâce, le sombre et soupçonneux monarque le rétablit dans ses emplois.

A part Jacques Cœur, son émule et son ami, Étienne Chevalier nous apparaît comme la plus haute intelligence du royaume à cette époque. Ses immenses richesses et ses grandes qualités d'administrateur lui valurent une influence que peu de ministres ont eue avant et même après lui. Et puis, l'homme d'État était doublé d'un amateur enthousiaste de toutes les magnificences intellectuelles, chose remarquable pour un temps où l'on sortait à peine de la nuit du moyen âge.

D'un goût artistique exquis, le ministre de Charles VII recherchait avec ardeur par lui-même ou par ses agents les monuments de l'art de toute nature, moins peut-être ' dans le but d'une stérile satisfaction personnelle que pour amener les esprits vers les sources fécondes de l'antiquité.

Rue de la *Verrerie* entre celles du *Renard* et *Barre-du-Bec* à Paris, Étienne Chevalier s'était fait construire un magnifique hôtel où il reçut à souper Louis XI, le dimanche 4 août 1465. C'est dans cette résidence que le confident de « la Dame de Beauté », comme on appelait alors Agnès, rassembla cette merveilleuse collection, composée de manuscrits, tableaux, marbres, bronzes, statues, bijoux, tissus recueillis pendant ses voyages en France et à l'étranger.

A notre sens, le ministre de Charles VII dut vivre entouré de tous les talents, de toutes les capacités de son pays. De cet entourage, il nous semble voir émerger avec tout l'éclat du génie, Jean Fouquet, l'un de nos plus grands peintres, qui sans Chevalier serait peut-être à cette heure oublié. C'est à Jean Fouquet qu'il commanda le célèbre livre connu sous le titre de : *Heures de Chevalier*, où l'artiste déploya toutes les ressources de son magnifique pinceau.

Cette merveille de calligraphie et d'enluminure eut des destinées que nous devons rapporter. Plus que toute autre, elle légitime l'adage de Terence le Maure : *Habent sua fata libelli.* Après trois siècles, le livre d'Heures de Chevalier était encore chez nous. Mais en descendant de génération en génération, en passant de mains en mains, il laissait à chaque mutation quelque peu de sa splendeur. En 1700, on le trouve déjà mutilé. Maintenant ce n'est plus un livre : les feuillets en ont été arrachés par les différents possesseurs, on dirait à l'envi les uns des autres, et furent dispersés à tous les vents. Quelques-uns de ces feuillets ont été recueillis avec un soin pieux par des amateurs éclairés. Ainsi, M. Louis Brentano, de Francfort-sur-le-Mein, en a ramassé quarante dont il a dressé un intéressant catalogue. Un quarante et unième se trouvait possédé par le poète anglais Rogers, mort à Londres en 1855. Enfin un quarante-deuxième, le seul actuellement en France, fait partie de la belle collection de M. Feuillet de Conches.

Cette production, que l'on pourrait considérer comme l'un des traits d'union entre le moyen âge et la renaissance, n'est pas la seule illustrée par Jean Fouquet pour Étienne Chevalier. Il fit en outre les dessins d'une œuvre de Boccace intitulée : *Des cas des nobles malheureux, hommes et femmes,* manuscrit sur vélin, conservé à la Bibliothèque publique de Munich.

C'est à feu M. Vallet de Viriville que revient le mérite de l'avoir, le premier, découvert, signalé et décrit, et d'en avoir déterminé la noble provenance.

La traduction de ce manuscrit avait été faite par un nommé Laurent, clerc du diocèse de Troyes, pour le prince Jean, duc de Berry, fils du roi Jean et de Bonne de Luxembourg, né à Vincennes en 1340, mort en 1516. Elle fut achevée le « *Lundi XVe jour d'auril, l'an de grâce mil CCCC et neuf après Pasques...* »

Plus tard, Étienne Chevalier fit calligraphier et historier le texte pour son propre compte, comme il appert de cette rubrique mise à la fin de l'œuvre : « *L'an mil quatre cens cinquante et huit et le vingt-quatriesme jour de novembre, régnant Charles VII... roy de France, l'an de son règne le XXXVIe, fut accompli de copier et transcrire le présent liure de Boccace, au lieu d'Haubervilliers-lez-Sainct-Denis en France pour et au prouffit de honnourable homme et saige maistre Estienne Chevalier, conseiller du roy Charles VII,... par moy, Pierre Faure, prebstre... curé dudict lieu.* »

L'ensemble de ce miraculeux travail se compose de trois cent cinquante feuillets d'une écriture digne de Jarry, accompagnés de quatre-vingt-onze sujets, de différentes grandeurs, peints soit par Jean Fouquet, soit par ses élèves, et ornés de lettrines, têtes de page, fleurons, rinceaux et ornements de la plus rare élégance.

Toujours sous les inspirations de son Mécène, Fouquet peignit encore à l'huile un superbe diptyque donné par Chevalier à l'église de sa ville natale. Ce diptyque resta là jusqu'à la Révolution. L'un des volets figure aujourd'hui dans le cabinet de M. Louis Brentano. On ignore où est passé le second.

Le 3 septembre 1474, Étienne Chevalier descendit dans la tombe où sa femme, Catherine Budé, fille de Dreux Budé, savant bibliophile mentionné en son lieu, l'avait précédé vingt-deux ans auparavant. Tous deux furent inhumés en l'église de Melun. « Tout ce qui est d'honneur et de respect, dit Rouillard, dans son *Histoire de Melun,* me semond à donner vn particulier éloge à l'heureuse mémoire de feu messire Estienne Chevalier, viuant conseiller et maistre des comptes soubs le roy Charles septiesme du nom et thrésorier général de France pour ce qu'il ha esté le grand bienfaicteur de cette église; luy ha baillé l'image d'argent doré de Nostre-Dame, plusieurs ioiaux, de belles chappes de soie, beaucoup d'aultres ornements et auoit faict faire les orgues... Il est enterré derrière le maistre-hôtel sous une lame d'ærein. Le martyrologe porte qu'il mourut le 4 des nones de septembre 1474.

Tous les manuscrits exécutés pour Étienne Chevalier portaient sur les plats ou dans l'intérieur ou dans le courant du travail, ses armes peintes bien certainement de la main de Fouquet. Elles représentent :



Une *licorne d'argent sur champ de gueules, couchée, la tête contournée; au chef cousu d'azur chargé de trois annelets d'or.* L'écu entouré de cette devise : *exaltabitur sicut unicornis cornu meum,* tirée du LXLIe psaume, V. II, de l'Écriture ; c'est-à-dire : *Et ma force croîtra comme la corne du rhinocéros.*

Selon M. Eugène Grésy, Étienne Chevalier semble nous fournir l'interprétation de ses sentiments dans le chef héraldique de son écusson. « Ces trois annelets ne sont-ils pas le symbole de sa triple fidélité : à son roi, comme sujet; à Agnès Sorel, comme ami; à Catherine Budé, comme époux ?

A notre sens, cet emblème, adopté par le célèbre financier, pourrait bien être une image allégorique de sa lutte contre ses envieux, dont il triompha par sa *droiture,* son *intelligence* et sa *fermeté.*

CHEVALIER (Nicolas), jurisconsulte, financier, poète, orateur et soldat, arrière-petit-fils du précédent, baron de Grissé et châtelain de Senesche en Poitou, fils aîné de Jean Chevalier et de Charlotte Teste; né en 1562 sous le règne de Charles IX, mort le 28 février 1630. Il avait épousé le 20 janvier 1595, Madeleine de Crèvecœur, veuve de Benoît Milon, sieur de Wideville, président à la Chambre des comptes de Paris, et surintendant des finances pendant la Ligue, morte le 23 décembre 1629, deux mois avant son mari.

Nicolas Chevalier, oublié par les biographes, fut d'abord page de la chambre de Henri IV, puis commandant d'une compagnie de chevaulégers ; ensuite colonel de la ville de Paris jusqu'à sa mort. Au mois d'août

1597, il est reçu conseiller au Parlement, en survivance de son père; passe maître des requêtes en 1602; obtient après, l'intendance de justice, police et finances de Champagne et devient deux fois ambassadeur en Angleterre et en Italie, comme son aïeul, dont il portait dignement le nom. De maître des requêtes il arrive premier président en la quatrième Chambre des enquêtes, et premier président de la Cour des aides; ensuite est nommé chevalier de l'Ordre de Saint-Michel, distinction accordée alors au vrai mérite; enfin, créé intendant des finances du royaume il meurt au moment où Louis XIII allait l'appeler à la fonction de garde des sceaux.

Son savoir, ses talents et son caractère lui acquirent l'estime et le respect de tous durant le cours de sa longue évolution administrative. Ainsi qu'Étienne, par ses goûts artistiques et littéraires, Nicolas imprime à son milieu une impulsion sérieuse vers le Beau. Il avait été protecteur et conservateur des Cordeliers de France, et du grand Couvent de Paris suivant lettres-patentes latines de cette Maison du 7 juillet 1610. D'après Denys Godefroy, il fut maître et administrateur du grand Hôtel-Dieu de Paris, auquel il légua par testament « tous ses meubles estimez plus de cent mille liures. » Environ cinq cent mille francs de notre monnaie actuelle.

Le même historien ajoute : « il entretint, sa vie durant, quatre jeunes hommes es quatre couuents des mendiants. Il estoit scauant, laborieux, aimant la lecture des bons liures, ayant à ce subiect recueilly vne très ample bibliothèque composée d'vne recherche en toutes sortes de sciences, de laquelle il a fait don par son mesme testament audit sieur de Longueil, son neueu, *avec prière de la vouloir conseruer et augmenter en faueur des gens doctes*; il a fait des collections de sa main contenant une vingtaine de volumes, le tout par ordre alphabétique; n'y ayant eu guères de bons liures qu'il n'eust leus, et dont il n'eust faict des extraicts disposez par lieux communs. Il orna, de plus, ladite bibliothèque de figures, d'antiques tableaux de prix, manuscrits rares, le tout d'une grande valeur. Il fut un des poètes des plus excellents de son temps, et en latin et en françois; a laissé plus de dix mille vers par lui composez et transcrits de sa main, estant très grand orateur et beaucoup éloquent èsdites deux langues. »

Nicolas Chevalier possédait le manuscrit enluminé par Fouquet pour Étienne Chevalier : *Des cas des nobles malheureux, hommes et femmes,* dont nous avons parlé en l'article précédent. Ses héritiers, ou plutôt les héritiers de son neveu, le président de Longueil, peu scrupuleux ou peu lettrés, laissèrent, pour quelques sous, passer à l'étranger ce chef-d'œuvre et autres du même genre :

Mais le moindre ducaton
Faisait bien mieux leur affaire.

Selon ses contemporains, la collection de Nicolas Chevalier était magnifique. « J'asseure, dit le P. Jacob, que cette bibliothèque est l'vne des plus excellentes de Paris pour la relieure, qui est toute en veau, parsemée de fleurs de lys et dorée sur tranche. Il a aussi quelques manuscrits

bien rares couuerts de velours, et qui seroient bien vtiles pour le public et particulièrement pour les anciennes familles de noblesse. »

Ce grand bibliophile frappait ses livres d'un écartelé probablement en vue de rappeler les chefs de sa race, savoir :



Aux 1 et 4, d'azur, au lac d'amour enroulant deux grands E gothiques d'or, pour ÉTIENNE CHEVALIER; *aux 2 et 3, d'argent, au lion de gueules, pour* JEANNE PICART, fille de Martin Picart, seigneur de la Grange-Névelon, qui avait épousé Jacques Chevalier, fils unique d'Étienne; *sur le tout, de gueules, à la licorne rampante d'argent, pour* NICOLAS CHEVALIER.

« Était-ce, dit encore M. Eugène Grésy, afin de réaliser en sa personne la devise ou prédiction héraldique de ses ancêtres qu'il en modifiait ainsi le blason, substituant la licorne fièrement dressée à la licorne couchée? »

Nous ne sommes pas éloigné de partager cette opinion.

Aux angles des mêmes livres se trouve le chiffre de Nicolas Chevalier, formé de la lettre C redoublée, initiale de son nom.

La marque et le chiffre de Nicolas Chevalier figurent sur :

De scribenda universitatis rerum historia commentarius, per Chrystophorum Mylæum. 1557, in-4°, inscrit sous le n° 817 du :

*Catalogue d'anciens livres et manuscrits de la bibliothèque de M*** (Motteley).* — Paris, 1844, in-8°.

Ce volume fut acquis 5 fr. 50, par M. P.-E. Van der Meersch, ancien archiviste de la Flandre Orientale, qui en fit reproduire l'écusson très exactement, disons-le, dans le *Messager des sciences de Gand,* année 1855, p. 188. Mais, par une distraction singulière, il l'attribue à Charles IX!

Étrange, étrange, étrange!

se serait écrié Monselet.

La Bibliothèque de l'Arsenal et la Bibliothèque Nationale conservent toutes deux plusieurs volumes à la marque de Nicolas Chevalier.

Hist. de Charles VII. — *Revue de Paris,* ann. 1857. — *Revue archéologique,* ann. 1855-56. — *Évangiles,* de Curmer. — *Biographie* Didot.

CHEVALIER (Louis), président en la seconde Chambre des Enquêtes à la Cour des Aides de Paris. Né le 6 juin 1674, mort le 28 février 1756.

Bibliothèque nombreuse, choisie,

et dont la plupart des volumes étaient habilement reliés.



D'azur, à la fasce d'or accompagnée en chef d'une molette, et en pointe de deux glands de chêne tigés, le tout du même.

On trouve sur les livres de ce bibliophile tantôt la marque ci-dessus, tantôt la suivante.



La première a pour légende : *Lud. Chevalier presidis*. La seconde : *Ex lib. Lud. Chevalier præsidis.*

Nous n'avons pu déterminer quelle est celle qui a précédé l'autre. La dernière figure sur un volume intitulé : *La Sainte Bible,* Mans, 1703, petit in-16, artistiquement relié, conservé à la Bibliothèque Nationale sous le n° Inv. A. 5,891.

CHOISEUL (Étienne-François, duc de), comte de Stainville, ministre et secrétaire d'État, chevalier des Ordres du Roi et de la Toison d'Or, colonel-général des Suisses et Grisons. Né le 28 juin 1719, mort le 8 mai 1785.

Son père avait été institué héritier universel de son oncle maternel, le comte de Stainville, à la charge par lui de porter son nom et ses armes.

Nous avons trouvé, de ce personnage, quatre fers différents par rapport à la forme extérieure. Sauoir :

Les deux suivants lorsqu'il est simplement chevalier des Ordres du Roi.



D'azur, à la croix d'or cantonnée de 20 billettes du même, cinq en chaque canton (CHOISEUL). *En cœur : d'or, à la croix ancrée de gueules* (STAINVILLE).

N° 112 du *Catalogue Lambilly,* 1866.

Comme le précédent, avec autres ornements.



Communication de M. Martin, libraire.

Et les deux autres quand, à la distinction de chevalier des Ordres du Roi, il joignit celles de chevalier de l'Ordre de la Toison d'Or et de colonel-général des Suisses et Grisons, comme le montrent les trois colliers et les huit drapeaux passés en sautoir derrière l'écu.



Comme ci-dessus.

Collection Firmin-Didot.

La suivante figure sur un volume de la Bibliothèque Nationale côte 4° Lj 31. Réserve.



Comme ci-dessus.

Ce célèbre diplomate, malgré ses préoccupations politiques, sut encore trouver le temps de se composer un des plus riches cabinets bibliographiques et artistiques qu'on ait connus. La plupart des volumes à ses armes sont entrés à la Bibliothèque Nationale.

Recueil d'estampes gravées d'après les tableaux du cabinet de monseigneur le duc de Choiseul, par Basan. — *Paris,* 1771, in-4°.

Catalogue des tableaux qui composent le cabinet de monseigneur le duc de Choiseul, dont la vente se fera le 6 avril 1772, en son hôtel, rue Richelieu, par J.-E. Boileau, peintre... *Paris, Prault,* 1772, in-8°.

CHOISEUL, duc de Praslin (Renault-César-Louis de), né le 18 janvier 1735, à Paris, où il mourut le 7 décembre 1791. Il avait été député

de la sénéchaussée d'Anjou aux États-Généraux en 1789.



D'azur, à la croix d'or cantonnée de 18 billettes du même, 5 en chaque canton du chef posées en sautoir, et 4 en chaque canton de la pointe, posées 2, 2.

Catalogue des livres... de M. de Choiseul-Praslin, dont la vente se fera en son hôtel, rue de Bourbon, le 19 mai 1792... — *Paris, L.-N. Pissot,* 1792, in-8°.

Catalogue des tableaux précieux des écoles d'Italie, de Flandres, de Hollande et de France; figures et bustes en marbre, groupes et figures de bronze, vases, colonnes et coupes de matières rares... Riches meubles... Porcelaines... Coupes et échantillons précieux d'agate orientale... Figures de pierre gravées, miniature de Petitot, provenant du cabinet de feu M. Choiseul-Praslin, par A.-J. Paillet, peintre. — *Paris,* 1792, in-8°.

Collection de M. le vicomte Oscar de Poli.

CHOISEUL-BEAUPRÉ (Claude-Antoine-Cléradius de), né le 5 octobre 1733, mort vers 1793. Il était fils de Charles-Marie, marquis de Choiseul-Beaupré, et d'Anne-Marie de Bassompière.



Comme ci-dessus.

Cet amateur n'eut pas une collection considérable, mais les livres qui la composaient se faisaient remarquer par leur bonne condition. Tous ne furent pas catalogués : un grand nombre se vendit par lots et sans choix.

Il possédait aussi un cabinet de curiosités non sans valeur. On y voyait cent gravures de bons maîtres, dont dix-huit marines d'après Vernet, quatre tableaux à l'huile et au pastel, et autres raretés artistiques.

Catalogue des principaux articles de la bibliothèque de feu le citoyen Choiseul-Beaupré... — *Paris, Le Boucher, l'an II de la République,* in-8° de 44 p., compr. 538 articles.

Collection de M. le vicomte Oscar de Poli.

CHOLIER, chevalier, comte de Cibeins (Louis-Hector de), baron d'Albigny, seigneur de Bailly, etc., président en la Cour des Monnaies de Lyon, élu le 12 mai 1732, mort vers 1757.



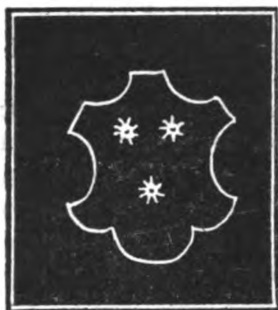
D'or, à trois bandes de sable, au chef d'azur chargé d'un lion d'or léopardé.

La bibliothèque de cet amateur contenait la *Polyglote* de Walton, le *Davila* de l'Imprimerie Royale, le *Virgile* d'Ogilvy, le *Phèdre* à l'usage du prince de Nassau, les *Capitulaires* de Baluze, les *Poëtes latins* de Londres, le *Joseph* d'Havercamp, le *Suidas* de Cambridge, les belles éditions de Glascow, et autres livres précieux tant par la date que par l'impression.

Catalogue des livres de feu M. Cholier de Cibeins, président en la Cour des Monnoies de Lyon... — *Lyon, Duplain,* 1758, in-8°.

Collection de M. Biston, avocat, à la Cour d'appel de Paris.

CHUBÉRÉ (Louis-Guillaume), reçu conseiller au Parlement de Paris, mort en 1759.



De gueules à trois roses d'argent.

Catalogue des livres de feu... Chubéré, conseiller honoraire du Parlement. — *Paris, G. Martin,* 1760, in-8°, 71 p.

Catalogue des estampes de Chubéré. — *Paris, Hecquet,* 1752, in-8°.

CIGONGNE (Bernard-Armand), né à Nantes en 1790, agent de change, mort à Paris le 20 mai 1859.



D'azur, à la cigogne d'argent tenant en son bec une couleuvre de sable.

La bibliothèque de cet amateur émérite offrait un magnifique en-

semble de livres rares richement habillés sortant pour la plupart des mains de Le Gascon, Boyet, Du Seul, Padeloup, Derôme et autres artistes célèbres. Elle fut achetée en bloc pour M. le duc d'Aumale.

Catalogue des livres manuscrits et imprimés composant la bibliothèque de M. Armand Cigongne, membre de la Société des bibliophiles, précédé d'une notice bibliographique par M. Leroux de Lincy... — *Paris, Potier*, 1861, in-8°. Et comme doubles de M. le duc d'Aumale. —*Paris, Techener*, 1864, in-8°.

CISTERNAY DU FAY (Charles-Jérôme de), capitaine aux gardes-françaises, né à Paris en 1662, mort en 1723.



Écartelé : au 1, d'azur, au dragon ailé d'or, armé et lampassé de gueules; au 2, bandé d'argent et de gueules de six pièces; au 3, d'azur, à la tour crénelée d'argent, ajourée et maçonnée de sable; au 4, d'argent, à 4 fasces vivrées de gueules, à la bande brochante d'azur semée de fleurs de lis d'or, qui est de Gencien.

« Cet amateur, dit Fontenelle, étant lieutenant aux Gardes, eut une jambe emportée d'un coup de canon, au bombardement de Bruxelles, en 1695. Il n'en quitta pas le service, et obtint une compagnie dans le régiment des Gardes; mais il fut obligé à y renoncer, par les incommodités qui lui survinrent, et par l'impossibilité de monter à cheval. Heureusement il aimait les lettres, et elles furent sa ressource. Il s'adressa à la curiosité en fait de livres, curiosité qui ne peut qu'être accompagnée de beaucoup de connaissances. Il rechercha avec soin les livres en tous genres, les belles éditions de tous les pays, les manuscrits qui avaient quelque mérite, outre celui de n'être pas imprimés, et se fit à la fin une Bibliothèque bien choisie et bien assortie, qui allait bien à la valeur de vingt-cinq mille écus. Ainsi il se trouva dans Paris un capitaine aux Gardes, en commerce avec tous les fameux libraires de l'Europe, ami des plus illustres savants, mieux fourni que la plupart d'entre eux des instruments de leur profession, plus instruit d'une infinité de particularités qui la regardaient. »

Tout le monde cependant ne partageait pas pour la Bibliothèque de Du Fay l'admiration du célèbre académicien. Le président Bouhier et l'avocat Marais, entre autres, n'avaient sur le goût et les connaissances bibliographiques de l'ancien lieutenant aux Gardes qu'une estime assez restreinte. En effet, Bouhier écrit à Marais, le 3 juillet 1725, après avoir lu le catalogue rédigé par G. Martin : « Cela sent moins le savant que le bibliomane. » Et Marais lui répond le 8 : « Le jugement que vous portez du catalogue de

M. Du Fay est excellent : ce n'est pas une bibliothèque, c'est une boutique de livres curieux faite pour vendre et non pour garder. »

Il faut dire qu'ils ne la jugèrent que d'après le catalogue, et se prononcèrent plus en savants qu'en amateurs : le sentiment bibliophilique leur échappa. La beauté des exemplaires, le choix du papier, la célébrité des typographies, la rareté des ouvrages, ces reliures qui, par la délicatesse, l'élégance et le bon goût de l'exécution, s'élèvent aux proportions de l'art, tout ce qui excite la fibre si délicate du collectionneur, les toucha fort peu.

A travers les exagérations naturelles d'un *éloge* où l'on n'a d'autre but que de louer, l'on peut cependant discerner ce qu'il y a de vrai dans ce que dit Fontenelle au sujet de Du Fay.

La collection de ce bibliophile se composait de 4,000 volumes. Ce chiffre n'a rien de bien extraordinaire, et nous avons vu maintes Bibliothèques, autrement considérables par le nombre, et qui, certes, étaient loin d'être aussi importantes. Celle-ci valait, selon Fontenelle, vingt-cinq mille écus, c'est-à-dire soixante-quinze mille livres, soit trois cent soixante-quinze mille francs de notre monnaie actuelle. Il fallait donc au moins que la forme rachetât ce que Bouhier et Marais lui reprochaient sous le rapport du fond.

En tête des bons exemplaires de son catalogue, se trouvent deux portraits de notre bibliophile. L'un, dû à la pointe habile de Drevet, d'après Rigaud; l'autre, tout littéraire, laissé par son ami Martin Brochard, professeur au collège des Quatre-Nations. Tous deux se justifient réciproquement. Cisternay Du Fay était d'une physionomie agréable, d'une gravité sans affectation et peu causeur. D'un naturel doux et obligeant, il mettait avec courtoisie au service de ses amis toutes les richesses littéraires qu'il avait si laborieusement et si chèrement amassées.

Sa Bibliothèque fut vendue et dispersée en 1725. Les plus fins amateurs, et particulièrement le comte d'Hoym, y puisèrent à larges mains. On y trouva, dit Le Roux de Lincy, cinq volumes à la reliure de Grolier.

Bibliotheca Fayana : seu catalogus librorum bibliothecæ Caroli Hieron, de Cisternay du Fay, digestus et descriptus a Gabriele Martin, cum indice auctorum. — *Parisiis,* 1725, in-8°.

CLAIRAMBAULT (Pierre de), généalogiste, de l'ordre du Saint-Esprit, né à Asnières (en Champagne), vers 1651, mort à Paris en 1740. Ce ne fut pas, à proprement parler, un bibliophile, quoique ses livres fussent en bon état et frappés à ses armes. Il ne collectionna, au point de vue de sa profession, que les ouvrages, imprimés ou manuscrits, se rattachant aux familles nobles de la France, dont il forma un recueil de deux cents volumes in-folio. Il s'était aussi composé un autre recueil de deux cent quarante volumes, relatifs à l'histoire de l'Ordre du Saint-Esprit, du même format. Ces deux collections sont au-

jourd'hui conservées à la Bibliothèque Nationale.



D'argent, à l'arbre arraché de sinople.

CLARET DE FLEURIEU (Charles-Pierre), savant navigateur et géographe. Né à Lyon le 22 janvier 1738, d'une ancienne famille de cette ville, il mourut à Paris le 18 août 1810.



D'argent, à la bande d'azur chargée d'un soleil rayonnant d'or.

Il avait aussi un *ex-libris* qu'il plaçait dans l'intérieur de ses livres.

La bibliothèque de Claret de Fleurieu n'était composée, en grande partie, que d'ouvrages relatifs à la navigation, sur laquelle il laissa des ouvrages estimés encore aujourd'hui. Lorsqu'il fut appelé aux affaires publiques, vers 1797, il se défit d'une partie de ses livres, et ne conserva que les choses les plus précieuses et les plus rares, et dont, à tout prix, il n'avait pas voulu se séparer. Il possédait la plus riche collection de cartes géographiques et topographiques qu'on eût vue jusqu'alors. En 1782, il dressa de sa propre main le catalogue de tous ses livres. Deux copies autographes de ce catalogue existent à la bibliothèque du dépôt général de la Marine, l'une en 2 vol. in-fol., l'autre en 1 vol. in-4°. Outre ce catalogue on a encore les deux suivants, qui furent imprimés : l'un, lorsque Claret devient sénateur, l'autre à l'époque de sa mort.

Catalogue des livres de la bibliothèque du C*** (chevalier Claret de Fleurieu). — *Paris, Mauger,* an VI 1798, in-8°.

Catalogue des livres de la bibliothèque de feu M. le comte C.-P. Claret de Fleurieu, sénateur, grand-officier de la Légion d'honneur. — *Paris, Th. Le Clerc,* 1810, in-8°.

CLARET DE LA TOURRETTE (Jacques-Annibal), prévôt des marchands et commandant de la ville de Lyon, président de la Cour des monnaies et secrétaire perpétuel de l'Académie de cette ville; né le 18 mai 1692, mort le 18 octobre 1776. Il avait épousé Agathe Gaultier, née le 13 septembre 1705, morte le 6 novembre 1766. « Si l'on pouvait apprendre à plaire, dit l'abbé Pernetti

en parlant de Mme de la Tourette, elle aurait servi de modèle. »



Comme ci-dessus.

Claret de la Tourrette avait formé une collection de livres qui passait, à juste titre, pour la plus splendide que Lyon ait eue jusqu'alors pour le choix des matières et la richesse de l'ornementation.

Cabinet de M. Humbert de Terrebasse.

CLAUSSE DE MARCHAUMONT (François), grand-maître des eaux et forêts en Bourgogne, mort sans enfants le 18 décembre 1641.



D'azur, au chevron d'argent, accompagné de trois têtes de léopard d'or bouclées de gueules, au lambel de même à 3 pendants.

Devise : SPES MEA DEUS.

Ces armes figurent sur les plats d'un *Suétone. Lyon,* Jean de Tournes, 1556, in-4°, conservé à la Bibl. Nat. Au bas du titre se trouve cette note manuscrite : *Cosme, evesque de Chaalons, m'a donné à son frère Claude Clausse, qui m'a donné à François Clausse, son neveu.*

Toute la collection de cet amateur passa, par legs testamentaire, aux Feuillants de Paris, ainsi que le montre l'étiquette suivante, mise dans l'intérieur des plats de chaque volume lui ayant appartenu :

Testamento dedit legavit monasterio Fuliensis SS. Angelum custodum nobilissimus juxta ac piissimus D. Franciscus Clausse de Marchaumont, obiit, Parisiis, 18 decembris 1641.

Les armes sont ordinairement accompagnées du chiffre qui suit, formé



des lettres grecques Φ K M, redoublées et enlacées, initiales de ses nom et prénoms.

CLERMONT D'AMBOISE, prieur de l'Ordre de Malte.



Ecartelé : aux 1 et 4, d'azur, à trois chevrons d'or, le premier brisé (CLERMONT) ; *aux 2 et 3, palé d'or et de gueules de 6 pièces* (AMBOISE).

Cette marque se trouve sur un exemplaire des *Commentaires de César, Lug. Batav.*, 1713, in-8°, conservé à la Bibliothèque Nationale, avec beaucoup d'autres volumes de la même provenance.

CLERMONT-TONNERRE (Gaspard de), marquis de Vauvillars, comte d'Epinac, duc, pair et maréchal de France ; né le 9 août 1689, mort en 1781.



De gueules à deux clés d'argent passées en sautoir.

Collection de M. A. Lantelme, avoué au Tribunal civil de Grenoble.

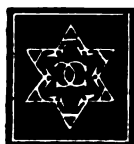
CLUGNY (Antoine de), chevalier, seigneur de Coulombié, fils de Michel, chevalier, seigneur de Montachon, et de Gabrielle de Coulombié. Il fit ses premières armes en Hollande où les jeunes gens de famille commençaient leur carrière militaire. Ce fut sous Maurice de Nassau, prince d'Orange qu'il débuta à la tête d'une compagnie d'infanterie. Rappelé par Louis XIII il devint capitaine dans le régiment de Piémont, puis aide de camp de S. M. au siège de Saint-Antonin en Albigeois. Grièvement blessé dans cette affaire, il reçut la visite du roi en personne qui, par considération de ses services le créa gouverneur de la ville de Saint-Quentin, place fort importante alors comme une des clés du royaume. Il mourut en 1644 et fut inhumé dans l'église collégiale de Saint-Quentin. Son tombeau, dont Palliot nous a conservé le croquis, portait ses armes gravées sur la pierre. Il avait fait élever un bastion qu'on appela *Coulombié.*



Écartelé : aux 1 et 4, d'azur, à deux clés d'or posées en pal et adossées, les an-

neaux en losange pommetés et enlacés (CLUGNY); *aux 2 et 3, d'argent, à trois losanges de gueules en chef* (COULOMBIÉ).

Aux angles des plats figure une étoile contenant au centre son chiffre formé de deux C entrelacés et opposés *Clugny*, *Coulombié*.



M. Ernest Petit possède un volume ayant appartenu à cet amateur, et la bibliothèque de la ville de Saint-Quentin en conserve plusieurs que M. Henri Tausin nous a signalés.

CLUGNY (Étienne de), baron de Nuis-sur-Armançon, conseiller au Parlement de Bourgogne, né le 18 mars 1664, mort le 21 juin 1746.



D'azur, à deux clés d'or posées en pal et adossées, les anneaux en losange pommetés et enlacés.

Cette marque figurait sur un exemplaire de l'*Almanach royal*, année 1737, relié en maroquin rouge à tranches dorées.

CNOBARUS (Jean), typographe flamand.



De gueules à l'écureuil assis d'argent.

Sur un livre donné par Cnobarus en 1640 à la Société des Jésuites de Bruxelles.

Bulletin du Bibliophile belge, 2e série, tome V, page 271.

COBENZL (Charles, comte de), chevalier de la Toison d'Or, grand-croix de l'ordre de Saint-Étienne, conseiller d'État et ministre plénipotentiaire au gouvernement des Pays-Bas; né le 11 juillet 1712 à Laybach en Carniole, mort à Bruxelles le 20 janvier 1770.

Ce fut un diplomate distingué et un grand amateur de livres. Sa collection passait pour l'une des plus riches et des plus nombreuses de son

temps. La plupart de ses volumes portaient les armes ci-dessus.



Parti d'un trait, coupé de deux, ce qui fait six quartiers : au 1, un globe de l'Empire, d'or, cerclé et croisetté à dextre et deux C à senestre entrelacés et couronnés du même ; au 2, deux C semblables senestrés d'une colombe d'argent ; au 3, d'or à une aigle de sable couronnée du champ, la tête contournée ; au 4, parti : au I, palé contre-palé d'argent et de gueules de trois pièces, au II, d'argent au chamois arrêté, posé sur un rocher taillé à pic, le tout au naturel ; au 5, l'écusson précédent en sens inverse ; au 6, l'écusson du 1, mais la tête du chamois tournée héraldiquement. Sur le tout : écartelé : aux 1 et 4, d'argent à trois bandes de sable; aux 2 et 3, de gueules plein.

Catalogue des livres, en toutes sortes de Facultez et langues, de feu.. le comte de Cobenzl... disposé par ordre des *(sic)* matières, et avec quelques notes littéraires par Jos. Ermens... — Bruxelles, H Vleminekx, 1771, in-8° de 314 pages contenant 2358 n^{os}.

Bibl. Nat., cote : f°. Yc. 98.

COEFFIER DE RUZÉ (Antoine), marquis d'Effiat, chevalier des Ordres du Roi, premier écuyer et premier veneur du duc d'Orléans régent du royaume; bailli et gouverneur des ville et château de Montargis, mort le 3 juin 1719, âgé de 81 ans.



De gueules, au chevron d'argent ondé d'azur, accompagné de trois lionceaux d'or, deux en chef, un en pointe.

CŒURDEROY (Pierre-Anne), reçu conseiller au Parlement de Bourgogne le 11 janvier 1772; né le 8 septembre 1747.



D'azur, au cœur couronné d'or, accosté de deux palmes de même.

COIGNET DE LA THUILERIE (Mathieu), comte de Courson, conseiller d'État, mort en 1653, dans la cinquante-septième année de son âge. Il avait épousé en troisièmes noces, vers 1625, Anne l'Escalopier, fille de Jean, président au Parlement de Paris, et de Marie Gobelin, sœur aînée de la duchesse de Béthune-Charost. Anne l'Escalopier mourut à Venise, le 26 novembre 1633, âgée de 22 ans.



Écartelé: aux 1 et 4, d'azur, à 2 épées d'argent mises en sautoir la pointe en haut, les poignées, ou gardes d'or, accompagnées de 4 croissants d'argent (COIGNET); *aux 2 et 3, de gueules, à la croix d'or cantonnée de 4 croissants du même* (L'ESCALOPIER).

Bibl. Nat., cote : K. 790.

COISLIN (Pierre-Adolphe du Cambout, marquis de), né en 1801, mort le 2 septembre 1873. En lui s'éteignit la branche des marquis de Coislin.

Cette bibliothèque, composée avec goût, renfermait un Grolier *(Vico Æneas)*, le *Imagini con tutti i reversi*... 1548, in-4°; avec un grand nombre de reliures sorties des ateliers de Trautz et Bauzonnet, Duru, Niédrée et autres artistes de notre temps.



De gueules à trois fasces échiquetées d'argent et d'azur de deux traits.

Les livres habillés pour le marquis étaient en maroquin vert avec ses armes sur les plats et son chiffre aux angles formé des initiales de ses nom et prénoms, P. A. C.



Catalogue des livres rares et manuscrits précieux composant la bibliothèque de M. le marquis de C*** (Coislin)... — *Paris, Potier,* 1847, in-8°.

COLARD (Pierre), conseiller au Parlement de Bourgogne.



D'argent, à deux étoiles d'azur en chef et une tête de lion arrachée en pointe du même.

COLAS, seigneur des Francs, conseiller au Parlement de Paris.



D'or, au chêne de sinople, au sanglier passant de sable en pointe de l'ecu.

COLBERT, marquis de Seignelay (Jean-Baptiste), le premier ministre de ce nom; né à Reims, le 29 août 1619, mort en la même ville, le 6 septembre 1683.



D'or à la couleuvre en pal tortillée d'azur.

Colbert, comme chacun sait, fut un habile organisateur. Ce que l'on sait peut-être moins, c'est qu'il a été l'un des plus ardents bibliophiles que l'on connaisse. A ce tact merveilleux qui lui faisait voir vite et bien le côté pratique d'une situation difficile, il joignait un goût profond pour les hautes manifestations de l'esprit. L'amour des livres le rendit presque aussi célèbre que ses talents administratifs. Sa Bibliothèque, créée, à l'aide du savant Carcavi, au milieu d'une vie si laborieuse, jouissait, dès 1662, d'une réputation telle que les savants de l'Europe demandaient comme une faveur insigne d'être admis à la visiter.

On y comptait plus de huit mille

manuscrits des plus rares et des plus précieux, de toutes les époques et en toutes les langues. Parmi eux figuraient deux livres, aujourd'hui à la Bibliothèque Nationale, provenant des trésors inestimables contenus avant la Révolution dans la cathédrale de Metz : l'un, fait pour Charles le Chauve, et qui passait pour le *Livre d'Heures de Charlemagne;* l'autre, la Bible connue sous le nom de *Bible de Charles le Chauve.*

La partie des imprimés était aussi très considérable. Le catalogue dressé lors de la vente mentionne dix-huit mille deux cent dix-neuf articles, dont la plupart sont doubles, triples et même quadruples ; et ce ne serait point une exagération d'évaluer le nombre des volumes à cinquante ou soixante mille.

A la mort de Colbert, sa Bibliothèque passa entre les mains de son fils aîné, Jean-Baptiste Colbert, marquis de Seignelay, — né à Paris en 1651, mort le 5 novembre 1690, — qui devint ministre de la marine.

« Le marquis de Seignelay, dit « M. Léopold Delisle, n'avait pas « pour les livres la même passion « que son père. » Cependant, il la conserva avec beaucoup de soin et l'augmenta encore sous la direction de Baluze, qui avait succédé à Carcavi dans la charge de bibliothécaire.

Quand le ministre de la marine vint à mourir, la Bibliothèque Colbertine échut à Jacques - Nicolas Colbert, frère du précédent, archevêque de Rouen. Baluze fut alors remplacé par l'abbé Duchesne. Mais, selon le savant que nous venons de citer, la gestion de Duchesne, pas plus que celle de Guillaume Milhet, son successeur, ne fut marquée par aucune augmentation.

L'archevêque de Rouen, appréciant tout le prix d'une pareille collection, et croyant suivre en cela la pensée paternelle, résolut de la substituer dans la famille, afin d'en prévenir la dispersion. En conséquence, par son testament daté du 5 décembre 1707, il disposa de la Bibliothèque Colbertine en faveur de son neveu Charles-Éléonor Colbert, alors abbé, depuis comte de Seignelay, mort le 27 mars 1747. L'héritier direct était le frère aîné de celui-ci, Marie-Jean-Baptiste Colbert, décédé en 1712.

Ce prélat pensait tout naturellement que l'abbé, par état, conserverait mieux un aussi important dépôt bibliographique. C'est ce qu'il ressort des termes même de son testament par lequel il recommande à Marie-Jean-Baptiste de laisser à son frère puîné, Charles-Éléonor, « tous les livres « manuscrits et autres qui composent « sa Bibliothèque de Paris, sans « aucune réserve, pour la somme de « 60,000 livres, espérant ledit sei- « gneur testateur que ledit seigneur « abbé de Seignelay, son neveu, « dans lequel il a toujours reconnu de « bonnes inclinations, conservera une « Bibliothèque qui convient à l'état « qu'il a embrassé, laquelle a été « formée avec tant de soin par un « père si respectable, lequel a toujours « désiré qu'elle ne fut point dissipée, « et que dans cette vue le sieur abbé « de Seignelay, son neveu, prendra « des mesures pour la perpétuer dans « sa famille. »

Mais les goûts ne sont pas héréditaires. Vingt et un ans après cette transmission, Ch.-Éléonor Colbert

ayant depuis longtemps abandonné la carrière ecclésiastique, songea à se défaire de la Bibliothèque fondée avec tant de peines et de dépenses par son aïeul, et si pieusement conservée et entretenue par ses deux oncles. En 1728, il fit une vente publique des livres imprimés. Quelque temps avant, il avait déjà vendu six cents manuscrits, pour la somme de 12,000 livres, à l'amateur Meigret de Sérilly. Ce commencement de dispersion jeta l'alarme dans la République des lettres. Les réclamations surgirent de tous côtés en vue de conserver un cabinet dont la destruction était considérée par les travailleurs comme une perte publique. On demanda que tant de richesses fussent acquises par le gouvernement. Le comte de Seignelay, il faut le dire à son éloge, en fit lui-même la proposition par une lettre qu'il adressa au Roi, et dans laquelle il s'en remettait complètement à sa générosité pour l'indemnité qu'il avait droit d'espérer. Louis XV s'empressa de se rendre au vœu de tous, et signa en quelque sorte le contrat de vente par ses simples mots écrits de sa propre main, en marge de la lettre d'offre du comte de Seignelay : *Bon, 300,000 livres*.

C'est ainsi, qu'en 1732, la Bibliothèque du Roi s'augmenta de la plus précieuse et de la plus splendide collection de manuscrits qui jamais ait été formée par un particulier.

En 1748, les manuscrits qui avaient été cédés à Meigret de Sérilly furent réunis au fonds commun, et aujourd'hui, à part quelques volumes disséminés çà et là dans des cabinets d'amateurs tant français qu'étrangers, la Bibliothèque Nationale possède la presque totalité des manuscrits amassés par Colbert.

La plupart des livres imprimés et presque tous les manuscrits portent sur leurs plats les armoiries du possesseur primitif. Ces armoiries, dont les fers ont été gravés en 1672 par Thomassin, varient quelquefois quant au module; mais le fond de l'écu, ainsi que les ornements qui l'accompagnent, restent toujours les mêmes.

Le chiffre qui figure ordinairement sur le dos des volumes, entre les nervures, se compose tantôt des simples lettres J. B. C. entrelacées et couronnées,



tantôt de ces mêmes lettres, mais redoublées comme il suit.



Bibliotheca Colbertina : seu Catalogus librorum Bibliothecæ quæ fuit primum... J. B. Colbert, regni administri ; deinde... J. B. Colbert, march. de Seignelay ; postea... J. Nic. Colbert, Rothomagensis archiepiscopi ; ad demum... Caroli Leonori Colbert, comitis de Sei-

gnelay. — Paris, J. Martin, 1728, 3 vol. in-12.

Delisle. *Cabinet des manuscrits de la Bibliothèque Impériale*. — Langlois. *Nouvelles recherches sur les Bibliothèques des archevêques de Rouen*.

COLBERT DE CROISSY (Charles), président à Mortier au Parlement de Paris, le 26 août 1629, mort au château de Versailles, le 28 juillet 1696, âgé de 67 ans.



Comme ci-dessus.

COLBERT (Jean-Baptiste), marquis de Torcy, ministre, secrétaire d'État, né le 14 septembre 1665, mort le 2 septembre 1746. Ce fut le quatrième et dernier ministre que cette famille donna à la France.



Comme ci-dessus.

Catalogue des livres de M. le marquis de Torcy, ministre et secrétaire d'État. — *Paris, Barrois*, 1745, in-8°.

COLBERT (Jean-Baptiste-Antonin), marquis de Seignelay, né le 13 septembre 1731. D'abord colonel du régiment de l'Isle-de-France, chevalier de Saint-Louis, puis nommé, en décembre 1762, colonel du régiment de Champagne. Il avait épousé Marie-Anne de Montigny, morte le 9 mars 1767, âgée de dix-neuf ans.

Écartelé : aux 1 et 4, de sinople, au lion d'argent, armé et lampassé de gueules (Montigny); *au 2, d'azur à trois fleurs de lis d'or, à la cotice de gueules brochante en bande, au lambel d'argent à trois pendants* (Orléans-Longueville); *au 3, d'azur, à trois fleurs de lis d'or à la cotice de gueules en barre* (*des ducs de* Bourbon). *Sur le tout, de* Colbert.

Le marquis de Seignelay descendait de François de Bourbon, comte de Saint-Pol, mort le 1er septembre 1545, qui avait épousé Adrienne d'Estouteville, dont Marie de Bourbon, morte en 1601, veuve de Léonor d'Orléans-Longueville, décédé en 1573.

Ce sont ces alliances que signalent les 2 et 3 de l'écu.

La *cotice* du 2 ayant été omise par le dessinateur primitif, nous la rétablissons dans notre description littérale.

Ci-après *(page 157)*, la magnifique reliure où figurent les armes décrites ci-dessus.

Collection de M. Charles Cousin.

COLBERT (Louis), marquis de Linières, maréchal de camp par brevet en date du 1er janvier 1748; né le 8 avril 1709, mort le 24 juillet 1761.



Comme ci-dessus.

Ces armoiries sont frappées sur un exemplaire de : *Austria... illustrata*, 1722, in-folio, conservé à la Bibliothèque Nationale sous le nº M 131. Cette marque est ordinairement accompagnée du chiffre suivant :



composé des lettres L. C. entrelacées et couronnées, initiales des nom et prénoms de l'ancien possesseur.

L'on trouve beaucoup de volumes à cette marque dans les autres Bibliothèques de Paris, et presque tous sont reliés avec infiniment de goût.

COLBERT (Étienne-Édouard-Louis), marquis du Cannet, fils de Michel, marquis de Colbert-Turgis, et de Françoise-Élisabeth-Maxime de Rascas du Cannet, en Provence. Il avait épousé, le 28 octobre 1789, Adeline d'Albert de Rions.



Comme ci-dessus.

Devise : TE NEMUS OMNE CANET.

Nº 1003 du catalogue de M. Ernest de Rozière, 1879.

COLIGNY (François de), né le 28 avril 1557, mort en 1591. Il avait épousé par contrat, le 21 mai 1581, Marguerite d'Ailly, fille de Charles d'Ailly et de Françoise de Vuarty, dame d'honneur de la reine de Navarre.



Empreinte prise sur un volume de la collection Didot.

Elle représente un cœur ardent,



RELIURE AUX ARMES DE JEAN-BAPTISTE-ANTONIN COLBERT

Bibliothèque de M. Charles Cousin

avec les chiffres des deux époux : les C, *Coligny;* les M et les A, *Marguerite, Ailly*. Le tout accompagné d'autres symboles littéraires.

Nous ne dirons pas que cette marque est rare, ce serait une naïveté.

COLIGNY (Gaspard de), maréchal de France, fille de François de Coligny et de Marguerite d'Ailly; né le 26 juillet 1584, mort le 4 janvier 1646.

Ce fut un brave soldat et en même temps un intrépide amateur de livres. Dans son château de Châtillon-sur-Loing (Loiret), il avait érigé une somptueuse bibliothèque, riche surtout en ouvrages sur l'histoire ancienne et moderne. Après sa mort, elle resta dans la famille jusqu'au dernier de la maison, Gaspard-Alexandre, qui suit :



De gueules, à une aigle d'argent becquée, membrée et couronnée d'azur, armée et languée d'or.

N° 318 du *Catalogue* Sinety. 1880.

COLIGNY (Gaspard-Alexandre, comte de). Il fut d'abord abbé de Saint-Denis de Reims, puis mestre de camp du régiment de Condé. Il mourut le 14 mai 1694, âgé de 32 ans.



Comme ci-dessus.

Devise : IE LES ÉPREUVES TOUS.

Collection Ernest Petit.

COLIN (Philibert), conseiller au Parlement de Bourgogne. Il fut reçu le 7 janvier 1537 et resta en charge pendant trente-sept ans.



D'azur, à trois colonnes d'or debout mises en fasces.

COMPAIN (Mathieu), naquit à Lyon et mourut dans la même ville en 1676. Il était issu d'une bonne famille. Nul ne mit autant de passion à rechercher les antiquités et les livres de tout genre. Sur la fin de ses jours, il vendit sa collection, et se retira dans la maison des Jésuites, à Lyon, aujourd'hui la prison de Saint-Joseph, où il fit établir à ses frais une bibliothèque. De plus, il laissa une rente annuelle pour l'améliorer et l'augmenter.

A la Révolution, tous ces livres furent dispersés. L'on en trouve aujourd'hui assez souvent dans nos ventes publiques; la Bibliothèque Nationale en possède plusieurs, sur l'un desquels, coté : 8° D. Inv. 35,278, nous avons relevé cette empreinte.

M. Martin, libraire, nous a montré un volume de cette provenance, intitulé : *Nouvelle relation de la Chine (par le P. Magaillans, Jésuite portugais) traduite du portugais en français par le S. B. (Bernon). — Paris*, 1688, in-4°.

Sur le plat intérieur de ce volume, on lit cette légende imprimée : « *Ex dono D. D. Gasparis ac Antonii Compain causidicorum lugdunensium in gratiam patrui sui P. Mathæi Compain qui hanc S.-Josephi, bibliothecam posteris Soc. Jesu perficiendam annuo 250 librorum reditu ad id relicto, libris tantummodo quot annis emundis inchoavit, et valetudinarium extruxit. Anno, 1660.* »

En tête du titre se trouve cette note manuscrite : *Domus prob. (ationis) Sancti-Josephi Lugd. Soc. Jesu, catal. incrip.* 1690.

D'argent, au rencontre de cerf de



sable, au chef du même chargé de trois molettes d'éperon d'argent.

CONRART (Valentin), l'un des fondateurs de l'Académie française et le premier secrétaire perpétuel de cette Compagnie; né à Paris en 1603, d'une famille originaire de Valenciennes, mort le 23 septembre 1675.

D'après les travaux de M. René Kerviler d'un côté, et de M. Auguste Bourgoin de l'autre,

Conrart ne serait pas ce qu'un vain peuple [pense,

l'homme silencieux, cristallisé dans la brutale formule de Boileau; au contraire.

Le compilateur forcené qui, soit amour des lettres ou satisfaction personnelle, amoncela cinquante et un volumes — in-folio et in-quarto — de manuscrits, comprenant plus de mille pages chacun (1), — source immense de documents sur l'histoire littéraire de son époque, — était un esprit actif,

(1) 49 sont à la bibliothèque de l'Arsenal, 2 récemment découverts se trouvent à l'Hôtel des Archives de La Haye.

initiateur et délicat; un poète de goût, et, de tous ses contemporains, le prosateur le plus élégant et le plus pur, quoique et peut-être parce qu'il ne connaissait ni le grec ni le latin.

Le grec, le latin! Au nom seul de ces deux vénérables langues, il tombait en syncope. Sous ce rapport, c'est presque un révolutionnaire. Et, chose digne de remarque, à deux siècles de distance, il se trouve en communion d'idées avec notre époque. Longtemps avant Clément et Berchoux, il a dû s'écrier dans son for intérieur :

Qui nous délivrera des Grecs et des Romains!

Aussi, sa bibliothèque se ressentait-elle de cette aversion native : rien que des ouvrages en idiomes vivants, français, italiens et espagnols; foin des Platon et des Cicéron que nos bacheliers ne comprennent pas et les professeurs si peu.

« Je pense, dit Tallemant, que c'est la seule bibliothèque du monde où il n'y ait pas un seul livre grec, ny mesme un livre latin. » Borel, l'auteur du *Trésor des antiquités gauloises*, la considérait « comme une source féconde de livres rares imprimés et manuscrits. »

Entraîné, par nature, vers le « fond », il ne dédaignait pas le beau, et les volumes, artistement habillés, entraient de droit dans sa collection. Le pasteur Rivet, réfugié à La Haye après la révocation de l'édit de Nantes, le remerciera de lui avoir envoyé « les deux volumes de belles *lettres* de M. de Balzac, richement étoffés à la parisienne. »

A ce même Rivet, Conrart écrit : « Vous allez vous établir en un lieu où vous pourrez philosopher à votre aise et considérer comme d'un port assuré les tempêtes où s'exposent ceux qui voguent en haute mer. Je vous tiendrai plus heureux au milieu de ces docteurs muets, qui peuvent dire de si belles choses, que ne le sont les généraux d'armée à la tête de leurs escadrons et de leurs bataillons. »

Ces lignes indiquent non seulement un collectionneur épris des nobles spéculations intellectuelles, mais encore un caractère au-dessus des préjugés de son temps et même du nôtre.

Tous les livres reliés pour lui portaient ses armes.



De gueules au sautoir d'argent.

Devise : FVGAT OMNE VENENVM.

Avec son chiffre : formé de ses initiales V. C. redoublées et entrelacées, comme il suit :



Cette bibliothèque resta jusqu'en 1771 entre les mains des héritiers naturels de Conrart. A cette époque, suivant le P. Lelong, elle fut vendue

et dispersée. Le marquis de Paulmy fit l'acquisition d'un grand nombre d'imprimés et de tous les manuscrits. Ces trésors bibliographiques devinrent, plus tard, la propriété de Charles X, alors comte d'Artois, qui les laissa à la Bibliothèque de l'Arsenal, dont ils forment aujourd'hui l'un des principaux fonds.

COQUEBERT (Simon), écuyer trésorier de France, conseiller échevin de la ville de Reims. 1727.



De gueules, à trois coqs d'or posés 2 et 1.

CORBIÈRE (Jacques-Joseph-Guillaume-Pierre, comte de), ministre de l'intérieur sous la Restauration, membre de la Société des bibliophiles français, né à Amanlis, près Rennes, vers l'année 1767, mort en 1853.

Cette importante bibliothèque contenait, entre autres raretés : *le Cicéron*, imprimé sur vélin en 1466, par Jean Fust, et un grand nombre de livres imprimés sur peau de vélin.



D'azur au chevron d'or, accompagné en pointe d'un coq du même crêté, barbé, becqué de gueules, la patte levée et tourné à senestre.

Catalogue de la bibliothèque de M. le comte de Corbière... — *Paris*, 1869, in-8°, 188 p.

CORTOIS DE QUINCEY (Anne-Barthélemy), conseiller maître de la Chambre des comptes de Dijon depuis le 14 janvier 1729 jusqu'au 6 décembre 1768, date de sa mort.



Coupé : au 1, d'or, à une aigle éployée de sable; au 2, d'argent à une traînée de lierre de sinople.

Collection Ernest Petit.

COSTA DE BEAUREGARD (Joseph-Henri, marquis de), né le 20 avril 1752, au château de Beauregard en Chablais (Savoie), mort le 11 novembre 1821, écrivain et général distingué.



D'azur, à trois bandes d'or, au chef cousu d'azur chargé de trois fleurs de lis d'or, 2 et 1.

N° 205 du *Catalogue* Gancia, 1872, in-8°.

La Bibliothèque Nationale fit l'acquisition d'un grand nombre de collections manuscrites provenant de ce bibliophile.

COTON (Jacques), seigneur de Chenevoux, gouverneur de Néronde, chevalier de l'ordre de Saint-Michel. Ce fut le fondateur du collège de la ville de Roanne en 1668. De plus, il fit don à l'établissement de deux cents volumes comme premier fonds d'une bibliothèque.

La plupart de ces volumes portent sur les plats les armes du donateur (1) entourées du collier de l'ordre de Saint-Michel.



D'azur, à la croix d'argent, cantonnée de quatre étoiles d'or.

Catalogue de la bibliothèque de la ville de Roanne, dressé par Jacques Augagneux,... précédé d'une notice par Arthaud de Viry,... 1856, in-8°.

COTTE (Jules-François de), président en la seconde Chambre des enquêtes au Parlement de Paris, le 15 janvier 1745; né le 20 avril 1721, mort en 1804, dans sa quatre-vingt-troisième année.



D'argent, à deux fasces de gueules; la première chargée de trois trèfles d'or;

(1) La *Biographie des Lyonnais dignes de memoire* ne fait pas mention de ce généreux personnage.

la seconde de deux du même; au chef d'azur chargé d'une aigle d'or.

Catalogue des livres, etc., composant la bibliothèque de M*** (le président Cotte)... — *Paris, De Bure,* an XII, 1804, in-8°.

COUBLADOUR en Auvergne.



Écartelé: aux 1 et 4, d'or, au léopard lionné de gueules; au chef, de gueules chargé de deux besants d'or; au 2, d'azur, semé d'étoiles d'or; au 3, de gueules, à deux bandes d'or. Sur le tout, d'azur, à trois heaumes d'or (COUBLADOUR).

Sur : *Aperçus sur l'ordre des Chevaliers de Saint-Georges. Vesoul,* 1834, in-8°. Communiqué par M. de Simonny.

COUCY DE CHATEAUVIEUX (Louis), né le 16 août 1558, mort au mois de mars 1583.



Écartelé : aux 1 et 4, d'azur, à trois fasces ondées d'or; aux 2 et 3, d'azur, à une fleur de lis d'or.

Devise : BEL AVIS.

COURCILLON (Philippe de), marquis de Dangeau, Grand-Maître des Ordres du Mont-Carmel et de Saint-Lazare. Il reçut ses provisions le 24 décembre 1693. Il avait été aide de camp du Roi depuis 1672 jusqu'en 1684, puis ambassadeur en Suède et deux fois en Angleterre, enfin chevalier des Ordres royaux et gouverneur de la Touraine. Né le 21 septembre 1638, mort le 9 septembre 1720. C'est l'auteur du journal si connu sous le titre de *Journal de Dangeau.*



D'argent, à la bande fuselée de gueules, accompagnée d'un lion d'azur en chef.

COURTENAY (Jean de), des comtes de Devon, homme politique irlandais, né vers 1741, mort en 1816. On lui doit plusieurs ouvrages d'histoire et de philosophie.

Écartelé : aux 1 et 4, d'or, à trois tourteaux de gueules (COURTENAY);



aux 2 et 3, d'or, au lion d'azur (REDVERS, *anciens comtes de Devon).*

Devise : UBI LAPSUS QUID FECI?

Collection Richard Desaix, à Issoudun.

COURTILS (des), comte de Merlemont en Flandre.



Écartelé : au 1, de gueules, au sautoir d'or, accompagné de deux molettes du même, une en chef, l'autre en pointe et cotoyé de deux aiglettes d'or (LE FÉRON); *au 2, d'azur, au lion d'or, au chef du même chargé de trois roses de gueules* (COSTE DE CHAMPÉRON); *au 3, de gueules, à la fasce d'argent chargée de trois fleurs de lis d'azur* (BEAUMONT); *au 4, d'azur, à deux épées d'argent appointées, la garde en haut* (DES COURTILS DE SANDRAS). *Sur le tout, d'azur, au lion d'argent portant au col l'écu de* FLANDRE, *attaché par un ruban de gueules* (DES COURTILS DE MERLEMONT).

Collection Preux, à Douai.

COUSSEMAKER (Charles-Edmond-Henri de), littérateur, bibliophile, archéologue et musicien, né le 19 avril 1805 à Bailleul (Nord), mort à Lille le 11 janvier 1876.



Écartelé : aux 1 et 4, d'argent, à trois merlettes de sable; aux 2 et 3, d'azur, au chevron d'or, chargé d'une fleur de lis de gueules en pointe, accompagné de trois étoiles du second. Sur le tout, d'argent au lion de sable, armé et lampassé de gueules.

Devise : DEO ET LABORE

CRAMOISY (Sébastien), imprimeur ordinaire du roi, échevin de la ville de Paris. Il s'était distingué par son goût pour les belles éditions. Mort le 1er février 1669.



D'argent, à l'ancre de sable, la trabe d'or, au chef d'azur chargé de trois étoiles aussi d'or.

Catalogue de la bibliothèque de Sébastien Cramoisy. — *Sens, Cramoisy,* 1659, in-4°.

CREIL (Jean-François de), chevalier, seigneur de Soisy, mestre des camps du régiment de Bassigny, brigadier des armées du Roi le 1er février 1719, capitaine lieutenant des grenadiers à cheval le 18 septembre 1730, maréchal des camps et armées du Roi le 20 février 1734, grand-croix de l'ordre militaire de Saint-Louis en mars 1743. Né en 1679, il mourut le 30 juillet 1753, âgé de 74 ans.

D'azur, au chevron d'argent chargé de 3 molettes de sable, accompagné de 3 quintefeuilles d'or.



Cette marque était frappée sur les plats d'un exemplaire de l'*Essai sur l'Homme,* de Pope, 1736.

Communiqué par M. Félix Grélot, préfet du Cantal.

CREIL DE BOURNEZEAU (Jean-Louis-François, marquis de), mort à Paris le 18 mai 1761, dans la soixante-huitième année de son âge.



D'azur, au chevron d'or, accompagné de trois clous de la Passion, du même.

Catalogue des livres de feu M. le marquis de Creil, conseiller

d'État ordinaire... — *Paris, Davidts,* 1762, in-8°.

CRÉMEAUX, marquis d'Entragues (Louis-César de), lieutenant-général du Mâconnais, mort le 1er septembre 1747.



Parti d'un, coupé de deux, ce qui forme six quartiers. Au 1, d'argent, à une fasce ondée d'azur; au 2, d'or, à 3 sautoirs d'azur rangés en fasce; au 3, de gueules, à 3 trèfles au pied fiché d'or; au 4, d'azur, à trois sautoirs d'argent, 2 et 1; au 5, de gueules, au lion naissant d'or d'une terrasse de sinople; au 6 et dernier quartier, d'or, à deux massues de sable passées en sautoir, liées de gueules.

CROISMARE (Louis-Eugène, marquis de). Il fut reçu chevalier de Malte le 2 août 1712, lieutenant-colonel du régiment du Roi, maréchal de camp le 1er mai 1758, puis commandeur de l'Ordre de Saint-Louis en juillet 1753.



D'azur, au léopard d'or, armé et lampassé de gueules.

CROY DE RENTY (Charles, premier duc de) et IVe duc Aerschot, général des troupes de l'Empereur. Ce fut lui qui négocia la paix de Vervins; né au château de Beaumont, en Hainaut, le 11 juillet 1560, mort le 13 janvier 1612.



Écartelé : aux 1 et 4, d'argent, à 3 fasces de gueules (Croy); *aux 2 et 3, d'argent, à 3 doloirs de gueules, 2 en chef, 1 en pointe* (Renty).

Ces armes sont accompagnées du monogramme suivant,



répété plusieurs fois, avec la devise : J'Y PARVIENDRAI. CROY.

Ce monogramme se compose des lettres C. O. R. E. N. T. Y., redoublées en sens contraire (Charles Croy Renty).

Charles, duc de Croy, prince du Saint-Empire et chevalier de la Toison d'Or, était un grand amateur de livres et des choses d'antiquité. Juste Lipse, qui lui dédia son *Syntagma bibliothecarum,* le signale comme un des plus ardents archéologues de son temps. Il s'était composé une magnifique bibliothèque avec un cabinet de médailles des plus précieux, duquel Jacques de Bie a tiré les médailles des empereurs depuis Jules César jusqu'à Valentinien.

Catalogus universalis... omnium librorum... ducis Croy et Archotani Bruxellæ, 19 augusti hujus anni 1614 divendi incipientur. — *Bruxellæ,* 1614, in-4°.

Notice sur la bibliothèque de Charles de Croy, par Ed. Van Even. — *Bruxelles,* 1852, in-8°. Extrait du tome IX du *Bulletin du bibliophile belge.*

CROY (Charles-Alexandre, duc de), marquis de Havré, prince et maréchal héréditaire du Saint-Empire, chevalier de la Toison d'Or; né le 11 mars 1581, tué le 5 novembre 1624 d'un coup de mousquet tiré par une fenêtre.



Écartelé : de CROY *et de* RENTY, *au lambel à trois pendants d'azur. Sur le tout, les grands-quartiers de* LORRAINE, *en cœur,* LORRAINE SIMPLE.

Au-dessus de l'écu : J'AUGMENTERAY.

Au-dessous : CROY.

Cet écusson figure sur un livre donné comme prix par Charles-Alexandre de Croy, en 1594, dans l'Université de Pont-à-Mousson.

J. Favier : *Nouvelle étude sur l'Université de Pont-à-Mousson.*

CROY (Jean de), comte de Solre baron de Molembois et de Beaufort, chevalier de la Toison d'Or, mort en 1640.



Écartelé : de Croy *et de* Renty. *Sur le tout, écartelé de* Craon *et de* Flandre.

Sur un livre donné comme prix par le comte de Solre, dans l'Université de Pont-à-Mousson, en 1604.

J. Favier : *Nouvelle étude sur l'Université de Pont-à-Mousson.*

CROY (Philippe-Alexandre-Emmanuel, comte de Solre, duc de), prince du Saint-Empire, lieutenant-général; né le 28 décembre 1676, mort à Condé le 31 octobre 1723.



Écartelé : au 1, contre-écartelé de Croy *et de* Lalaing; *au 2, contre-écartelé d'*Albret *et de* France; *sur le tout, de* Bretagne; *au 3, contre-écartelé de* Craon *et de* Flandre; *au 4, contre-écartelé de* Croy *et de* Renty. *Sur le tout de* Hongrie.

CROY-SOLRE (Emmanuel-Marie-Maximilien, duc de), prince du Saint-Empire; né à Paris le 7 juillet 1768, mort le 25 janvier 1842, fils puîné d'Aimé-Emmanuel-Ferdinand-François et d'Ernestine-Frédérique-Wilhelmine, princesse de Salm-Kirbourg.

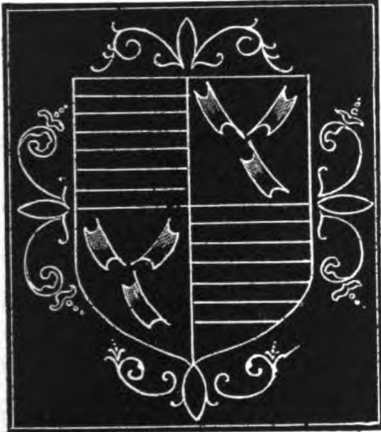


Écartelé : aux 1 et 4, de Croy; *aux 2 et 3, de* Lorraine; *au lambel de gueules à trois pendants. Sur le tout, de* Hongrie.

CROY (Charles-Philippe de), marquis de Havré, comte de Fontenoy, chevalier de la Toison d'Or, fils posthume de Philippe II, sire de Croy et d'Anne de Lorraine; né le

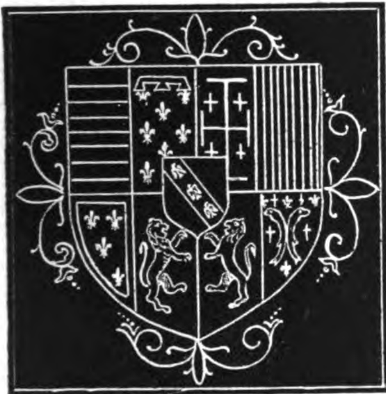
1er septembre 1549, mort en Bourgogne le 23 novembre 1613.

1er PLAT



CROY *écartelé de* RENTY.

2me PLAT



Écusson plein de LORRAINE; *en cœur de* LORRAINE SIMPLE.

Bibliothèque Nationale, cote : Z 1403. Réserve.

M. Martin, libraire, nous a montré un volume portant les mêmes armes.

CROZAT, marquis de Thugny (Joseph-Antoine), président à la quatrième Chambre des Enquêtes au Parlement de Paris, reçu le 13 mai 1726; né à Toulouse en 1699, mort à Paris le 5 janvier 1750.



De gueules, au chevron d'argent, accompagné de trois étoiles du même, deux en chef, une en pointe.

Outre sa collection de livres, le marquis de Thugny possédait un riche cabinet d'art et de curiosités. C'est peut-être ce qui le fit confondre avec son oncle, Pierre Crozat, par la *Biographie universelle*, et par la *Biographie générale*. Les articles consacrés à Joseph-Antoine dans ces deux ouvrages sont d'une inexactitude telle, que des deux individus ils n'en font plus qu'un. En ce qui touche particulièrement Pierre, dont l'*Abecedario* de Mariette fait un si bel éloge, la *Biographie générale* se contente de le citer accidentellement, sans se douter le moins du monde du rôle important que ce personnage a joué dans les arts comme collectionneur. Quant à la *Biographie universelle*, elle ne le cite même pas : c'était plus tôt fait.

Catalogue des livres de M. le président Crozat de Thugny. — *Paris, Thiboust,* 1751, in-8°.

Catalogue des tableaux et sculptures, tant en bronze qu'en marbre, du cabinet de feu M. le président de Tugny et de celui de M. Crozat (Pierre). — *Paris,* 1751, in-8°.

CROZAT, baron de Thiers (Louis-Antoine), brigadier des armées du Roi, frère du précédent, mort le 15 décembre 1770, âgé de 71 ans.



Comme ci-dessus.

La bibliothèque du baron de Thiers se composait, d'après le catalogue suivant, de 4,544 ouvrages sur toutes les branches des connaissances humaines. La plupart des volumes étaient en de très bonnes conditions, et, presque tous, reliés par les plus habiles artistes de l'époque.

Son cabinet de curiosité avait été formé d'une partie des objets d'art ayant appartenu au célèbre amateur Pierre Crozat, son oncle.

Catalogue des livres de feu M. Crozat, baron de Thiers, brigadier des armées du Roi, lieutenant-général pour S. M. de la province de Champagne au département de Reims, et commandant en ladite province. — *Paris, Saillant* et *Nyon,* 1771, in-8°. Avec un supplément de 46 pages.

Catalogue des tableaux du cabinet de M. Crozat, baron de Thiers (par de La Curne de Sainte-Palaye). — *Paris,* 1755, in-8°.

Communication de M. Tausin, de Saint-Quentin.

CRUES DE SAINTE-CROIX (Christophe de), capitaine au régiment de Choin, en Savoie et en Hollande, pendant les années de 1630 à 1633.



D'or, à un pal de gueules, chargé de trois croisettes d'argent.

CRUSSOL, duc d'Uzès (Charles-Emmanuel, sire de), pair de France, né le 11 janvier 1707, mort à Paris, le 3 février 1762.

Écartelé : aux 1 et 4, fascé d'or et de sinople de 6 pièces (CRUSSOL); *parti d'or, à trois chevrons de sable* (LÉVIS);

aux 2 et 3, contre-écartelé, au premier et dernier, d'azur, à 3 étoiles d'or posées en pal (GOURDON DE GENOUILLAC); *aux 2 et 3, de gueules, à trois bandes d'or* (GALIOT); *sur le tout, d'or, à trois bandes de gueules* (UZÈS).



Hist. de l'Église, par l'abbé Choisy, 1727, in-8°, conservé à la Bibliothèque Nationale sous le n° H. 2,084. C. 1, double.

CUIZY (de), seigneur de Clamard).



D'argent, à la tour de gueules, accompagnée de trois croissants du même mal ordonnés.

Bibliothèque du château d'Hémencourt (Somme).

CUSTIS (Charles-François), écuyer, échevin de la ville de Bruges, décédé vers 1752.



Écartelé : aux 1 et 4, de sable, à l'aigle d'argent (CUSTIS); *aux 2 et 3, d'azur, au chevron d'argent, accompagné en pointe d'une demi-fleur de lis défaillante à dextre* (MAYNE).

Catalogue de livres choisies *(sic)*, curieux et rares... suivie *(sic)* d'un cabinet de plusieurs curiosités... délaissé *(sic)* par feu... Charles-François Custis, escuier en son vivant, ancien échevin et commis au moyen *(sic)* des fortifications de la ville de Bruges... — *Bruges, P. Sloovere,* 1752, in-8°.

Collection L. Gidel, à Langres.

V. De Visiano, Nob. des Pays-Bas, t. III, fig. 740.

DAFFIS (Guillaume), Conseiller du roi et premier président en la Cour du Parlement de Bordeaux. 1600.



D'or, à la bande de gueules, chargée en chef et en pointe d'une roue; et au milieu d'une rose, le tout de gueules.

Communication de M. Martin, libraire.

DAGUESSEAU (Henri-François), Chancelier de France, né le 26 novembre 1668, mort à Paris, le 9 février 1751.



D'azur, à deux fasces d'or, accompagnées de six coquilles d'argent, 3, 2 et 1.

Le Chancelier Daguesseau s'était formé une des plus remarquables bibliothèques de son époque.

Tous les volumes portaient sur les plats les armes ci-dessus avec les insignes de sa qualité. Quelquefois les plats n'ont pas d'armes et ne se font reconnaître que par les coquilles mises aux angles, et les masses au dos. A sa mort, toute sa bibliothèque passa entre les mains de son second fils, qui suit.

Inventaire des manuscrits de M. le chancelier (Henri-François Daguesseau). — *In-folio.*

Cet inventaire, aujourd'hui conservé à la Bibliothèque Nationale, mentionne, entre autres, plus de quatre cents volumes, dont soixante regardent l'histoire de France. L'ancien chancelier les eut, partie d'un sieur Rousseau, auditeur de la Chambre des Comptes de Paris, et partie de Loger, avocat au Parlement de la même ville.

DAGUESSEAU (Henri-François de Paule), conseiller d'État, mort le 31 décembre 1764.



Comme ci-dessus.

Catalogue des livres de feu M. D***

(Daguesseau), dont la vente se fera... lundi 13 janvier 1766. — *Paris, Davidts,* 1765, in-8°.

Collection Victor Advielle.

DAGUESSEAU (Jean-Baptiste-Paulin), second fils du Chancelier, mort le 8 juillet 1784, âgé de 83 ans.



Comme ci-dessus.

Créé commandeur de l'Ordre du Saint-Esprit, Daguesseau prend l'écusson suivant :



Les livres du fils se distinguent de ceux du père par les ornements extérieurs de l'écu.

Catalogue des livres imprimés et manuscrits de la bibliothèque de feu M. Daguesseau, doyen du Conseil. *Paris,* 1785, in-8°.

DAGUIN DE LAUNAC (Charles-Jean), reçu à la Cour des Comptes le 29 août 1747, décédé en 1775.



D'azur, au chevron d'or, accompagné de trois canettes d'argent; au chef cousu de gueules, chargé de trois épées d'argent garnies d'or, les pointes en bas mises en pal et rangées en fasce.

Notice des livres du cabinet de feu messire Daguin de Launac. — *Paris, Gogué,* 1775, in-8°.

DAMBRAY (Charles-Henri, vicomte de), chancelier de France, né à Rouen en 1670, mort à Montigny le 13 octobre 1829.



D'azur, au lion d'or, accompagné de trois tours d'argent, 2 et 1.

N° 368 du *Catalogue* Ernest de Rozière, 1879.

DANILOWSKI. Deux frères, Polonais de nation, étudiants en l'Université de Pont-à-Mousson, firent pour l'année 1618 les frais de la distribution des prix en cette Université. A la Bibliothèque du grand séminaire de Nancy, se trouve un *Diogène Laërce* dont la reliure porte les armes des frères Danilowski.



D'argent à la flèche de gueules accostée de deux étoiles et soutenue d'un croissant, le tout du même.

J. Favier : *Nouvelle étude sur l'Université de Pont-à-Mousson.*

DELAPLANCHE (Pierre), bibliothécaire du séminaire de l'Oratoire. Par disposition testamentaire du 26 mai 1684, Delaplanche laissa aux religieux de cet établissement environ quatre cents volumes.

Tous les livres provenant de cette donation portent les armes suivantes :



Coupé de sinople et d'argent, à la bande ondoyante de l'un en l'autre ; en chef un soleil de gueules, et, en pointe, un globe d'argent.

Légende : NON FORTVNĄ SED VERITATE, 1664.

FRANKLIN : *les Bibl. de Paris*, t. II, p. 366.

DELESSERT (Étienne et Benjamin), tous deux nés à Lyon, le premier en 1733, le second en 1735, auxquels la France doit la création des Compagnies d'assurance contre l'incendie et l'établissement des Caisses d'épargne, se recommandent encore aux bibliophiles par leur amour profond des livres.

A partir d'Étienne, cette illustre famille possédait, entre autres monuments bibliographiques, la plus splendide collection d'ouvrages sur l'histoire naturelle, manuscrits et imprimés avec un nombre considérable de planches dessinées et coloriées.

Le noyau de cette collection unique fut l'herbier même de Jean-Jacques

Rousseau, préparé de ses propres mains et dont il fit présent à Mlle Delessert, depuis Mme Gautier.



D'azur, au croissant en pointe; à la fleur de lis en chef avec deux étoiles posées en fasce, l'une au flanc dextre, l'autre au flanc senestre, entre les deux premières pièces; le tout d'argent.

DELPECH DE CAILLY (Pierre), né en 1712, mort le 20 juin 1737. Il avait été président en la Cour des Aydes.



D'azur, au chevron brisé, accompagné en chef de deux soleils rayonnants, mouvants des angles supérieurs de l'écu, et en pointe d'un pélican dans son aire, le tout d'or, à la bordure de gueules.

Catalogue de la bibliothèque de feu M. Delpech de Cailly, président en la Cour des Aydes... — *Paris, Bauche,* 1738, in-12.

Bibliothèque Nationale, D² Jnv., 6355.

DENIS (Daniel-Louis), sieur de Lansac. Il fut d'abord conseiller au Parlement de Bordeaux, puis reçu conseiller au Parlement de Paris le 28 juin 1748, en la première Chambre des Enquêtes. Mort vers 1753.



De gueules, au mouton d'argent, accompagné en chef de 3 molettes d'éperon d'or.

Par la marque ci-dessus, on peut inférer que la bibliothèque de cet amateur devait être choisie et de bon goût.

Collection H. de l'Isle.

DENZAU DE CHANTELOU (François), conseiller au Parlement de Bretagne. 1671.



De gueules, au chevron d'or, accompagné de deux croissants d'argent en chef, et d'une tête de lion arrachée d'or en pointe.

Bibliothèque fort curieuse par les manuscrits français qu'elle contenait, dont la plupart étaient relatifs à l'histoire politique de la Bretagne.

DEPOIX DE FOUESNEL, conseiller au Parlement de Bretagne. 1680.



Parti : au 1, d'or, au vol de gueules; au 2, de gueules au chevron d'argent accompagné de six croix recroisettées d'or.

DES CARTES DE SAINT-LAU, conseiller au Parlement de Bretagne. 1675.



D'argent, au sautoir de sable cantonné de 4 palmes de sinople.

DES GRANGES (Michel-Ancel), Maître des Cérémonies du roi, de 1729 à 1737.



D'azur, à une étoile d'argent soutenue d'un croissant du même.

Bibliothèque Nationale, f° S. 282.

DESMARETZ (Jean), intendant général des finances à Soissons en 1634, reçu conseiller d'État le 2 septembre 1652, mort en octobre 1682.



D'azur, à une dextrochère d'argent, tenant trois fleurs de lis de marais du même, mouvantes d'une seule tige.

DESMARETZ (Jean-Baptiste), conseiller du roi, Trésorier général de France à Soissons, père de Nicolas Desmaretz; mort le 24 octobre 1682, âgé de soixante-dix-sept ans. Il avait épousé Marie Colbert, morte le 18 avril 1703.



Écartelé : aux 1 et 4, d'azur, à une dextrochère d'argent, tenant trois fleurs de lis de marais du même, mouvantes d'une seule tige (DESMARETZ); *aux 2 et 3, d'or à la couleuvre en pal tortillée d'azur* (COLBERT).

Collection H. de l'Isle.

DESMARETZ (Nicolas), marquis de Maillebois, fils du précédent, ministre et secrétaire d'État, grand trésorier des Ordres du roi, mort à La Ferté, le 24 mai 1721 dans la soixante-treizième année de son âge.



D'azur, à la dextrochère d'argent tenant trois fleurs de lis de marais du même mouvantes d'une seule tige.

« C'était, dit Saint-Simon, un homme d'un esprit net, lent et paresseux, mais que l'ambition et l'amour du gain aiguillonnaient. »

Catalogus librorum Bibliothecæ ill. viri Nicolai Desmarets, regni administrati. — Parisiis, G. Martin, 1721, in-12.

DESMARETZ (Jean-Baptiste-François), marquis de Maillebois, créé maréchal de France le 11 février 1741; né le 5 mai 1682, mort à Paris le 7 février 1762. Il avait épousé, le 26 janvier 1713, Marie d'Alègre.

Depuis son mariage jusqu'à sa nomination de maréchal de France, il portait :



De DESMARETZ *écartelé d'*ALÈGRE, *qui est : De gueules, à la tour d'argent crénélée de trois pièces maçonnées de sable, accostée de six fleurs de lis d'or en flanc, trois de chaque côté en pal.*

N° 95 du *Catalogue* du C... de L... *(Lambilly)*. 1866.

Quand il fut maréchal de France, il prit cet écusson avec les bâtons et les drapeaux, insignes de sa dignité.



D'azur à une dextrochère d'argent tenant trois fleurs de lis de marais du même mouvantes d'une seule tige.

N° 509 du *Catalogue* Sinéty.

DESMARETZ (Marie-Yves), appelé le comte de Maillebois, né au mois d'août 1715, lieutenant-général du Haut-Languedoc; marié le 11 mai 1745 à Marie-Madeleine-Catherine de Voyer, morte à Versailles le 1er avril dans sa soixante-sixième année.



Comme ci-dessus.

Collection du Dr A. Perrier, à La Charité (Nièvre).

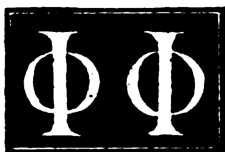
DES PORTES (Philippe), abbé de Thyron, de Josaphat et de Bonport, né à Chartres, en 1546, mort en son abbaye de Bonport, le 5 octobre 1606.

Ce poète — *primus inter Petri Ronsardi nobiliores æmulos*, dit Scévole de Sainte-Marthe — était, suivant le même auteur, un raffiné dans les jouissances de la vie, et en même temps un bibliophile de la plus grande

distinction : *Nullus enim eum, vel hospitalis mensæ liberalibus epulis, vel instaurandæ Bibliothecæ sumptu et studio, vel omni denique civilis vitæ splendore superavit.*

D'après le P. Jacob, sa collection, riche et nombreuse, passa chez les Jésuites du collège de Clermont, aujourd'hui Louis-le-Grand. Nous ignorons à quelle époque ; mais il est certain que ce fut du vivant de Desportes, puisque son testament, publié en 1860 par Chassant, ne fait pas mention de sa Bibliothèque.

La plupart des livres de Desportes se reconnaissent par le double Φ, lettre initiale de son prénom, Philippe, mis sur le dos de la reliure.



Cette marque pourrait être confondue avec celle que les Jésuites firent placer sur les volumes acquis à l'aide d'un fonds légué à ces religieux par François Fouquet, le père de l'ancien surintendant des finances. On les distinguera facilement, en remarquant que les Φ du premier sont séparés, comme ci-dessus, tandis que ceux du second se trouvent entrelacés. Du reste, avec ces derniers figure en général l'*écureuil*, symbole héraldique de la famille Fouquet.

Scévole de Sainte-Marthe, *Elogia.* — Paris, 1629, in-4°, p. 147. — Le P. Jacob, *Traité des plus belles Bibliothèques.*

DESPREZ DE BOISSY (Charles), avocat au Parlement de Paris, né en cette ville vers 1730, mort le 20 mars 1787 ; membres de plusieurs Sociétés savantes et auteurs de plusieurs ouvrages estimés.



D'azur, au chef d'or, accompagné de trois roses d'argent, 2 et 1.

La collection de cet amateur érudit contenait d'importants manuscrits et de nombreux autographes. On y remarquait surtout douze volumes in-folio de plans des forêts de la France et particulièrement de la forêt de Fontainebleau. Les imprimés se distinguaient par leurs reliures dont la plupart sortaient des mains de Derôme le jeune.

Catalogue des livres imprimés et des manuscrits ainsi que de très beaux livres d'estampes composant la bibliothèque de feu M. de Boissy... — *Paris, Barrois l'aîné et fils,* an XI (1803), in-8° de 183 pages.

DESTUTT DE TRACY (Antoine-Louis-Claude), né à Paris, le 20 juin 1754, mort en la même ville, le 10 mars 1836.



Écartelé : aux 1 et 4, d'or, à 3 pals de sable ; aux 2 et 3, d'or, au cœur de gueules.

Ce philosophe, que Napoléon Ier appelait idéologue boudeur, était un amateur savant et délicat. Il avait formé une collection exclusivement composée de livres de philosophie, et d'économie politique et sociale. A sa mort, elle passa à son fils aîné, César-Victor, né en 1781, mort au château de Paray, le 3 mars 1864.

La même marque semble avoir été commune à tous deux.

DESVIEUX, fermier général en 1721. Il mourut d'une façon peu ordinaire pour des gens de cette étoffe. Ayant un jour subi des reproches les plus humiliants de la part de son supérieur, M. Fagon, conseiller d'État, lui, d'un naturel démesurément vaniteux, rentré dans sa maison, se mit au lit et ne se releva plus. Il avait pourtant trois millions de biens au soleil !



Palé d'argent et de gueules de six pièces, à l'épée d'argent garnie d'or en bande brochante.

Collection de Mlle Marie Pellechet.

DIENNE (Jean de), capitaine au régiment du Lyonnais, 1790.



D'azur, au chevron d'argent, accompagné de trois croissants d'or, 2 et 1.

Collection Jules Tuchmann.

DIGBY (Kenelme), l'aîné des deux fils d'Éverard Digby, père de celui qui accompagna Jacques II à Saint-Germain ; né le 11 juillet 1603 à Londres, mort en cette ville le 11 juin 1665.

En 1632 Kenelme Digby hérita de la collection de son tuteur, le docteur Allen de Glocester-Hall, et en fit don à la Bibliothèque Bodleyenne.

A ce propos le P. Jacob dit : « Quoyque cette bibliothèque (Bodeleyenne) ait reçu vn grand lustre... toutefois celuy qu'elle a receu... par la fameuse bibliothèque du comte Digby (lire Allen) qui luy a serui d'augmentation est fort considérable. Car ce seigneur ayant esté employé dans les grandes affaires par son roy... n'a perdu aucune occasion à rechercher les plus curieux liures qui se pouvoient treuuer... »

La bibliothèque propre du comte Digby contenait deux cent trente-huit manuscrits sur vélin provenant tous de scribes anglais du moyen âge. A sa mort, les imprimés, transportés en France dès le début de la guerre civile, devinrent la propriété du roi de France, à titre de droit d'aubaine et furent vendus par autorité de justice au prix de soixante mille livres, soit trois cent mille francs de notre monnaie actuelle.

Le comte de Bristol les acheta presque tous. Nous disons *presque,* car il s'en trouve encore aujourd'hui assez fréquemment dans la circulation commerciale ; et un grand nombre sont entrés dans les bibliothèques publiques de Paris.

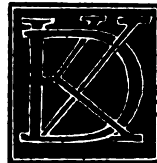
La plupart de ces livres portent sur les plats les estampilles suivantes; quelques-unes sont très compliquées ; nous n'entreprendrons pas de les décrire.



Mais on y trouva toujours, soit en écartelure, soit sur le dos ou sur les plats, la *fleur de lis d'argent sur un champ d'azur,* écusson distinctif de la maison Digby.



Les nos 1 et 2 sont toujours accompagnés aux angles ou au dos des volumes de ce chiffre



formé des lettres K. V. D.

Le n° 3 est conservé à la Bibliothèque de l'Arsenal sous la cote 948 T. D.



Il a pour légende : INSIGNIA KENELMI DIGBY EQVITIS AVRATI.

La reliure ci-contre (*page 183*) fait partie de la Bibliothèque Mazarine et nous paraît être issu, pour la reliure, des mains de Le Gascon.

DODUN, marquis d'Herbault en Blaisois (Charles-Gaspard), né le 7 juillet 1679, mort à Paris, le 25 juin 1736. Il fut nommé contrôleur général des finances à la place de La Houssaye, qui ne put se maintenir longtemps à cet emploi, à cause de son incapacité.



D'azur, à la fasce d'or, chargée d'un lion naissant de gueules, accompagnée de trois grenades, tigées et feuillées d'or, ouvertes de gueules, 2 en chef, 1 en pointe.

Dodun, de président aux requêtes, passa dans les conseils des finances, où il eut plusieurs commissions importantes. « Il avait, dit Saint-Simon, de la morgue et de la fatuité à l'excès, mais de la capacité, et autant de probité qu'une telle place en peut permettre. »

Sa collection était composée de livres choisis, dont la plupart, en passant dans les cabinets de divers amateurs, vinrent grossir les richesses de la Bibliothèque Nationale.

L'empreinte ci-dessus nous a été communiquée par M. Firmin Maillard, et figurait sur les *Mémoires de messire Robert Arnauld d'Andilly.* — Hambourg, 1734, in-8°.

Catalogue des livres de feu M. Dodun, commandant et grand thrésorier des Ordres du Roi. — *Paris*, 1736, in-8°.

DORAT (Claude), chevalier, seigneur de Chameulles, fils de Charles Dorat et de dame Anne Aubricet, naquit à Paris le 23 mai 1696. Il fut reçu Chevalier de Justice des Ordres de Notre-Dame du Mont-Carmel et de Saint-Lazare le 13 avril 1720 ; six ans après il était promu au grade de commandeur ; le 7 août 1727 il fut pourvu d'une charge de conseiller du roi, auditeur ordinaire en la Cour des Comptes sur la démission de Louis-Pierre d'Hozier. Il épousa le 26 février 1728, Denise de Rotrou fille d'Eustache de Rotrou, conseiller du roi, président, ancien lieutenant-



RELIURE AUX ARMES DE KENELME DIGBY

Bibliothèque Mazarine

général civil et criminel au siège et bailliage royal de la ville de Dreux. Par brevet du 12 juin 1742, le duc d'Orléans, alors grand-maître de l'Ordre de Saint-Lazare, lui conféra la charge et dignité de greffier et secrétaire général dudit Ordre. Enfin, par lettres-patentes du 21 décembre 1752, il fut créé grand-bailli d'épée de la ville de Dreux. Il mourut le 7 août 1771.



Écartelé: au 1, d'azur, au chevron d'or accompagné de trois molettes du même (AUBRIOT); *au 2, d'azur, à trois besants d'or posés en bande* (L'EPINOY); *au 3, semé de France à la vache d'argent clarinée du même, accolée, accornée et couronnée de gueules* (PORTAIL); *au 4, d'azur, au chevron d'or accompagné en chef de deux roses d'argent, et, en pointe, d'une croix de Lorraine du même* (LARCHER). *Sur le tout, contre-écartelé: aux 1 et 4, de gueules, à trois croix pattées d'or* (DORAT); *au 2, d'azur, à trois maillets d'argent emmanchés d'or* (LA FARGUE); *au 3, d'azur, à trois fasces d'or* (LAVAUD DES VERGUES); *à la bordure engrêlée d'argent. Le chef abaissé sous la croix de l'Ordre du Mont-Carmel et de Saint-Lazare.*

Devise : ORE ET NOMINE AURATUS.

DORIEU (Nicolas), né le 10 juin 1628. Il fut nommé conseiller en la première Chambre des Enquêtes au Parlement de Paris, le 12 décembre 1653 ; intendant de la généralité de Soissons en 1666, puis de Limoges vers 1669, où il mourut l'année suivante.



D'azur, à la bande d'or chargée de 3 molettes de gueules, dans le sens de la bande.

On trouvait, dans la Bibliothèque de cet amateur, une belle collection de livres imprimés et manuscrits concernant l'histoire nobiliaire de la France.

DOUJAT (Jean), d'abord conseiller au Parlement de Toulouse en 1633, puis conseiller à celui de Paris le 30 décembre 1647, en la quatrième Chambre des Enquêtes. Il avait été nommé membre de l'Académie française, ensuite historiographe du Roi, et mourut le 27 novembre 1688, âgé de 79 ans.

Jean Doujat laissa beaucoup de livres et plusieurs manuscrits qu'il avait amassés avec beaucoup de soin.

En 1730, tous ses manuscrits et la plupart des imprimés furent donnés à la Bibliothèque du Roi par son neveu, Delpy, chanoine de l'église de Meaux.



D'azur, au griffon rampant d'or, couronné du même.

DOYEN (P.), avocat au Parlement de Paris, mort vers 1761.



D'azur, au chevron d'or accompagné de trois canettes du même.

Catalogue des livres de feu Doyen, avocat au Parlement de Paris. — *Paris,* 1761, in-8°.

DREUX DE BRÉZÉ (Thomas), dit le marquis de Dreux, lieutenant-général des armées du Roi, grand-maître des cérémonies de France, mort le 16 mars 1749. Il avait épousé Catherine-Angélique de Chamillart, fille aînée de Michel de Chamillart, ministre et secrétaire d'État, morte le 19 février 1739, âgée de 50 ans.



D'azur, au chevron d'or, accompagné de deux roses d'argent en chef, et, en pointe, d'un soleil d'or sans face.

DU BARRY DE BUTTEVANT (en Irlande).



De gueules, à trois jumelles d'argent. — Cimier : *une tête de loup issante d'un château d'argent.* — Supports : *deux*

loups affrontés de sable, colletés de couronnes d'or et enchaînés du même. — Devise : BOUTEZ EN AVANT.

N° 1058 du *Catalogue* du C... de L... *(Lambilly)*. 1866, in-8°.

Dans ce catalogue cette marque est attribuée à la comtesse du Barry : c'est une erreur. Si le volume sur lequel elle est frappée eût appartenu à la célèbre favorite on n'aurait pas oublié d'y accoler l'écusson forgé pour lui faciliter son accès à la Cour.

D'ailleurs l'on sait que Jean Du Barry, dit le *Roué*, se basant sur une conformité de nom, fort contestable, avait usurpé les noms, armes et devise de l'honorable famille des Du Barry d'Irlande, afin de parvenir plus facilement à son but.

DU BOIS (Louis), marquis de Givry, lieutenant-général des armées du Roi, Chevalier de l'Ordre de Malte, grand-bailli de Touraine, mort en 1639.



D'or, à trois clous de la Passion; au chef d'azur, chargé de trois aiglettes d'argent; le chef abaissé sous la croix de Malte.

DU BOUCHET (Henri), seigneur de Bournonville, conseiller de Grande Chambre en la Cour du Parlement de Paris, mort le 23 avril 1654, âgé de 61 ans.



D'or, à une merlette de sable, au chef d'azur chargé de trois besants du premier.

Ce magistrat avait une bibliothèque qui contenait, dit le P. Jacob, « six mille volumes des mieux choisis en toutes les sciences et langues », imprimés et manuscrits. Elle fut encore augmentée depuis; et, lorsque Du Bouchet mourut, le nombre de ses volumes s'élevait à près de huit mille.

Le 27 mars 1652, Du Bouchet disposa par testament, en faveur de l'abbaye de Saint-Victor, de toutes ses richesses littéraires, amassées avec tant de zèle et de soin, et dont ils fit pendant sa vie « ses plus chères délices ». D'après une clause expresse, sa Bibliothèque devait être publique, de manière que les travailleurs eussent la liberté de venir étudier « trois jours de la semaine, trois heures le matin et quatre heures de l'après-dîner ». De plus, il légua une rente annuelle de 340 livres, à prendre sur les gabelles, pour l'entretien de ladite

bibliothèque. Une seconde rente annuelle de 340 livres, à prendre sur le clergé de France, fut encore abandonnée par le testateur, à l'effet de subvenir au traitement du religieux appelé aux fonctions de bibliothécaire, désirant que le premier nommé fut le P. Eustache de Blémur, son ami, alors bibliothécaire de l'abbaye.

Ce legs, ainsi formulé, est digne de remarque. A cette époque, Paris ne comptait pas une seule bibliothèque publique, si ce n'est celle de Mazarin, et encore depuis neuf ans au plus. En 1737 seulement, la Bibliothèque du Roi ouvrit ses portes aux gens de lettres.

Toutes ces prescriptions furent exactement remplies. Selon son vœu, Du Bouchet fut inhumé dans une des chapelles de l'église. En outre, les religieux reconnaissants placèrent son buste dans la bibliothèque. Près de la porte d'entrée, on mit d'un côté une plaque de marbre sur laquelle étaient inscrits les termes du legs, et, de l'autre côté, le buste du donateur, avec une épitaphe composée par le P. Eustache de Blémur.

De son vivant, Du Bouchet n'avait pas de fer pour ses livres. Il se contentait d'apposer sa signature en tête et sur le milieu du titre, aveç la date et le prix de l'acquisition. Les armes ci-dessus, ornant la plupart des volumes de sa collection, y furent mises après sa mort, et suivant son désir exprimé dans son testament. Mais, en cela, le goût des religieux de Saint-Victor n'égala pas leur reconnaissance. « Par économie sans doute, dit M. Franklin, ils firent frapper les armoiries du défunt sur des petits carrés de cuir, et ne craignirent pas de couper sur le dos d'une multitude de volumes la place nécessaire pour y introduire ce singulier ornement. »

Du Bouchet avait la réputation d'un amateur érudit et délicat, et pendant l'exercice de sa charge il s'était acquis l'estime et la considération de ses contemporains. Pierre Petit, à la fois médecin, poète et bibliophile, fit son éloge dans une ode latine, et Santeuil chanta dans la même langue son savoir, ses talents et ses éminentes qualités.

Lors de la confiscation des biens du clergé, c'est-à-dire en 1791, l'importante collection de l'abbaye de Saint-Victor fut répartie entre les bibliothèques publiques de Paris. Presque tous les manuscrits entrèrent à la Bibliothèque Nationale.

Franklin, *Histoire des Bibliothèques publiques de Paris,* in-fol. — Le P. Jacob, *Traité des plus belles Bibliothèques.*

DU BOUCHET (Jean), conseiller et maître d'hôtel ordinaire du Roi, mort vers 1685, doyen des chevaliers de l'Ordre de Saint-Michel. Il figure dans la liste des chevaliers de cet ordre, donnée par les *États de la France,* de 1669 à 1684.



D'hermines, papelonné de gueules.

Cette marque est frappée sur les plats de l'*Histoire des pays du Gatinois, Senonois et Hurepoix*, de Guillaume Morin, 1630, in-4° : ouvrage conservé à la Bibliothèque Nationale.

DU BOUCHET (Olivier-Henri-Charles-Roger, marquis de Sourches), duc de Tourzel, petit-fils de Mme de Tourzel, gouvernante des enfants de Louis XVI. Ce fut le dernier de sa race; il mourut le 13 juillet 1845.



D'argent, à deux fasces de sable.

Devise : HONOR ET VIRTUS.

Cabinet de M. Victor Advielle.

DU BOURG DE SAINTE-CROIX en Bugey.



D'or, au dragon ailé de sinople, lampassé de gueules.

Collection Ernest Petit.

DU BOYS (Antoine-François), baron, comte de Riocour, seigneur de Damblain, premier président à la Cour des Comptes de Lorraine; né à Nancy le 14 avril 1724, mort en la même ville le 20 novembre 1796.

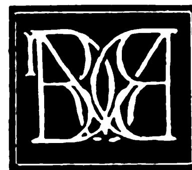
Le comte de Riocour avait formé une collection de livres dont la plupart avaient été habillés par Derôme, Angrand, Padeloup et Le Gascon.



D'azur, au chêne arraché et fruité d'or.

Collection de M. le comte David de Riocour.

DU BURG, conseiller du Roi, trésorier-général de ses finances en Guyenne et Président à Mortier au Parlement de Bordeaux. 1600.



Cet amateur avait pour armes : *deux épées d'argent garnies d'or, mises en sautoir;* mais il ne s'en servait pas pour timbrer ses livres. Il y faisait placer tout simplement son chiffre formé de toutes les lettres dont se compose son nom.

DU BUTAY, en Anjou.



D'or, au pin arraché de gueules.

Les livres de ce collectionneur, en général très bien reliés, portent, outre les armes ci-dessus, le chiffre suivant formé de deux D et de deux B entrelacés et couronnés.



On trouve beaucoup de livres à ces armes dans les différentes bibliothèques publiques de Paris.

Collection H. de l'Isle.

DU CHATELET (Florent), comte de Lomont, lieutenant-général des armées du Roi, grand-croix de l'Ordre de Saint-Louis, né à Trichâteau le 8 février 1652, mort à Semur le 27 janvier 1732.



D'argent, à la bande de gueules chargée de trois fleurs de lis d'or.

DU DEFFAND (Marie de Vichy-Chamrond, marquise), née en 1697, morte à Paris le 24 septembre 1780; si connue par son esprit, et le rôle qu'elle joua au milieu de la société séduisante et sceptique du dix-huitième siècle.



Madame du Deffand aimait les chats autant que ses livres. Aussi les confondit-elle dans un même sentiment en prenant les uns pour estampilles des autres(1).

(1) Cette marque n'offrant aucuns caractères héraldiques, ne pouvait entrer, d'après notre classification, dans la partie : *Femmes bibliophiles*. C'est pourquoi nous avons dû la placer parmi les *Amateurs particuliers*, où l'on sera naturellement porté à la chercher.

DU FORT, fermier général, mort en 1758.



D'azur, à trois épis d'or tigés et feuillés du même, dont celui d'en bas est mouvant d'un monticule aussi d'or vers la pointe, au chef d'or chargé de trois étoiles d'azur.

Catalogue des livres composant la bibliothèque de M. Du Fort, fermier général. — *Paris, Prault,* 1758, in-8°.

DU FOURC (André-François-Marie), comte d'Hagerville, né le 7 septembre 1790, officier de la Gendarmerie de Paris.



D'or, à l'arbre terrassé de sinople accosté de deux lions affrontés de gueules; au chef d'azur chargé de trois étoiles d'argent.

Communication de M. Henri Tausin, à Saint-Quentin.

DU FRESNOY (H.), célèbre bibliophile qui vivait en Picardie vers le milieu du XVIII[e] siècle.



D'or, au sautoir de sable chargé de cinq billettes d'argent, alias *du champ.*

Les livres de cet amateur sont remarquables par la beauté et la richesse de l'habillement. Ils sont très recherchés des bibliophiles et se vendent fort cher. Ils portent la plupart, outre la marque ci-dessus, le chiffre suivant formé des lettres dont se composent ses nom et prénom.



Nous reproduisons une magnifique reliure aux armes et chiffre de Du Fresnoy, ornant un exemplaire des *Commentaires de J. César,* Elzévires, 1661, de l'importante collection de M. le comte de Mosbourg.



RELIURE AUX ARMES DE E. H. DU FRESNOY

Bibliothèque de M. le comte de Mosbourg.

DUGUÉ DE BAGNOLS (Augustin), conseiller d'État ordinaire, doyen des maîtres des requêtes de l'Hôtel du Roi, mort en sa terre des Troux, près Chevreuse, le 10 septembre 1752, âgé de 78 ans.



D'azur, au chevron accompagné de trois étoiles, celle de la pointe surmontée d'une couronne ducale, le tout d'or.

Catalogue des livres de feu M. Dugué de Bagnols, conseiller d'État... — *Paris, Bauche,* 1753, in-8°.

Autre marque du même.



Collection Druelle fils, à Douai.

DUHAMEL (Claude-François-Victor).



Chiffre frappé sur *Le Passe-partout de l'Église...* par Janicon; *Londres,* 1726.

Collection Morante.

DU LAURENS (Pierre), avocat général au Parlement de Provence, puis président à Mortier au même Parlement en 1766.



D'argent, au laurier de sinople; au chef d'azur chargé de trois étoiles d'or.

DU MAS (François-Claude), écuyer, sieur de Corbeville, né le 28 juin 1687, mort le 23 décembre 1735. Il avait épousé, le 17 octobre 1712, Philiberte Grimod, fille d'Antoine Grimod, fermier général.



D'azur, au mât d'or équipé d'argent, mouvant de la pointe de l'écu.

DU MAS en Anjou.



D'argent, fretté de gueules, au chef échiqueté d'or et de gueules.

Collection Ernest Petit.

DU PILLE (Jacques-André), écuyer, vicomte du Monteil, trésorier général de l'extraordinaire des guerres, mort le 17 mai 1740.



De gueules, au chevron d'or, accompagné en chef de deux croissants d'argent, et, en pointe, d'un globe cintré d'or.

Communication de M. Martin, libraire.

DU PLESSIS (L.-A.-M. Gitton), à Blois.



D'argent, à la fasce de gueules, accompagnée de six merlettes de sable, trois en chef mises en fasce, et trois en pointe, 2 et 1.

M. Du Plessis, l'un de nos bibliophiles contemporains les plus ardents,

possède une collection de livres comprenant un spécimen des presses les plus célèbres depuis l'invention de l'imprimerie jusqu'à nos jours, et les modèles de reliure des artistes les plus connus.

DU PLESSIS (Louis), marquis Du Plessis-Châtillon et de Nonant, né le 31 janvier 1678, lieutenant-général des armées du Roi; mort le 20 février 1734.

D'argent, à trois quintefeuilles de gueules.

Ci-contre une superbe reliure, à cette marque, que nous devons à l'obligeance de M. le baron Adolphe de Rothschild, frappée sur le précieux manuscrit : *Heures de Jean de France, 1er duc de Berry, frère de Charles V.*

Avec le chiffre formé des lettres P. C. entrelacées, aux angles des volumes (Plessis-Châtillon).

DUPORT-DUTERTRE (Marguerite-Louis-François), ministre de la Justice et garde des Sceaux, né à Paris le 6 mai 1754, décapité le 29 novembre 1798.



Coupé : au 1, d'azur, semé de fleurs de lis d'or; au 2, d'argent, au Neptune assis tenant un aviron de la dextre, le tout de gueules.

Collection Ernest Petit.

DU PRAT (Augustin-Louis-Antoine), marquis de Barbançon et de Nantouillet; né à Paris le 10 juin 1750, décédé sans alliance à Manheim en 1797, où il avait émigré, laissant, pour plus prochaine héritière, sa tante, Charlotte-Élisabeth du Prat, religieuse, morte en 1803, dernière survivante de la branche aînée des Nantouillet et des Barbançon.



Écartelé : au 1, de gueules, à la tour d'argent semée de fleurs de lis d'or (ALÈGRE ANCIEN); *au 2, d'or, à trois huchets d'azur liés de gueules, enguichés et virolés d'argent* (ORANGE); *au 3, d'argent, à trois lionceaux de gueules, armés, lampassés et couronnés d'or* (BARBANÇON); *au 4, de gueules, à la bande d'or* (CHALONS). *Sur le tout, d'or, à la fasce de sable, accompagnée de trois trèfles de sinople* (DU PRAT).

Collection H. de l'Isle.



RELIURE AUX ARMES DU MARQUIS DU PLESSIS-CHATILLON

Bibliothèque de M. le Baron Adolphe de Rothschild

DU PRAT DE FORMERIES (Louis-Antoine-Bernard), dit le marquis de Formeries, colonel d'infanterie, mort sur la fin de l'année 1713, sans laisser de postérité de son mariage avec N... Bourgouin.



D'or, à la fasce de sable, accompagnée de trois trèfles de sinople.

Collection Tausin, à *St-Quentin*.

DU PUGET (Gabriel), seigneur de Montoron, gentilhomme ordinaire de la Chambre du Roi, et lieutenant de l'artillerie en la province du Languedoc en 1595. Il servit sous Henri IV et ses prédécesseurs pendant quarante ans.



Écartelé : aux 1 et 4, d'or, à un arbre arrondi de sinople au chef d'azur chargé de trois étoiles du champ mises en fasce; aux 2 et 3, d'azur, à l'aigle d'or (PUGET-TÉNIERS). *Sur le tout, de gueules, à l'étoile à seize raies d'argent* (BAUX).

Devise : A SIDERE ROBVR.

Aux angles ce chiffre formé des lettres D. G. P. (Gabriel du Puget).



La Maison des Baux s'était alliée, par les femmes, aux Puget, branche des Téniers. Depuis leur alliance, celle-ci ajoutait *sur le tout* les armes des Baux.

N° 446 du *Catalogue* Sinety, 1880.

DU PUY.



D'or, à la bande de sable chargée de 3 besants d'argent.

« Si les Muses doiuent quelques recognoissances à ceux qui les cour-

tisent auec vn grand fruit, elles en doiuent vne signalée à MM. Pierre et Jacques Du Puy, frères. »

En parlant ainsi, le P. Jacob rendait un légitime hommage à l'immense réputation des deux frères, acquise par leurs travaux, leur érudition et leur amour des lettres et des livres. On ne vit guère, en effet, deux hommes plus ardemment et plus sincèrement dévoués aux intérêts de la science. Travailleurs infatigables, unis par le but comme par le sang, toute leur vie fut consacrée à la recherche des documents historiques; et si nous avons des données précises sur les temps anciens de notre pays, c'est en grande partie aux frères Du Puy que nous en sommes redevables.

Déjà leur père, Claude Du Puy (1), jurisconsulte célèbre et zélé bibliophile, avait fondé une Bibliothèque où se trouvaient les ouvrages imprimés les plus rares et les manuscrits les plus précieux. Parmi ceux-ci figuraient les *Epîtres de S. Paul,* grec et latin, et le *Tite-Live* en lettres onciales. On y voyait encore « les antiques fragments de Virgile, qu'il donna à Fulvio Orsini, et sur lequels M. Pertz a récemment appelé l'attention du monde savant. »

Lorsque Claude Du Puy mourut, sa succession bibliographique fut recueillie en commun par les deux plus jeunes de ses fils, Pierre (2) et Jacques (3) Du Puy : le premier, l'aîné, conseiller d'État; le second, prieur de Saint-Sauveur-les-Bray, et tous deux gardes de la Bibliothèque du Roi. Les deux frères travaillèrent de concert à l'augmentation et à l'amélioration de la Bibliothèque qu'ils tenaient de l'héritage paternel. Avec une persévérance que le désir d'être utile à ses concitoyens peut seule donner, ils formèrent cette collection gigantesque, dont les annales de la bibliophilie n'offrent pas d'exemple, connue à la Bibliothèque Nationale sous le nom de *Collection Du Puy*. Cette collection se compose de 798 volumes in-f° et de 39 volumes in-4° ou in-8°, de pièces détachées, imprimées ou manuscrites, sur toutes sortes de matières : mémoires historiques, traités de paix, titres généalogiques, lettres autographes, etc. Du vivant même des frères Du Puy, elle jouissait d'une telle célébrité, qu'un auteur contemporain, Charles de Combault, baron d'Auteuil, dans son *Histoire des Ministres d'État,* p. 418, la cite comme un « abisme de doctrine, de curiosité et d'honneur ».

On a dit qu'ils avaient entrepris ce travail de Titans pour l'usage du président de Thou. Nous ne savons guère sur quelle preuve cette assertion repose. Quoi qu'il en soit, ce que l'on ne saurait nier, c'est que Jacques Du Puy, le dernier survivant des deux frères, en fit don, par legs testamentaire, à M. l'abbé de Thou, le descendant de l'illustre président.

En 1680, de Thou vendit la collection au président Charron de Ménars

(1) Né à Paris, en 1545, mort en la même ville le 1er décembre 1594.

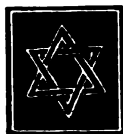
(2) Pierre naquit à Dijon, le 27 novembre 1582, et mourut le 14 décembre 1651.

(3) Jacques vit le jour à Paris en 1586, et décéda en la même ville, le 27 novembre 1656.

qui, aux 798 volumes ci-dessus mentionnés, en ajouta 160 autres de la même provenance. Charron de Ménars mort, ces manuscrits tombèrent entre les mains de ses deux filles, ses héritières, Marie-Thérèse Charron de Ménars, et Marie-Françoise-Thérèse Charron de Nozieux, qui les vendirent, le 10 avril 1720, au procureur général Joly de Fleury, au prix de 25,000 livres. Enfin, Louis XVI les acheta des héritiers de ce dernier pour la Bibliothèque du Roi, moyennant la somme de 60,000 livres.

Quelques mois après la mort de son frère, Jacques Du Puy, par testament en date du 25 mai 1652, avait légué au Roi sa bibliothèque, composée de 10,000 volumes, avec tous les manuscrits, au nombre de 260, et le catalogue de ceux-ci, qu'il exécuta de sa propre main, en deux volumes in-folio.

Aujourd'hui, catalogue, livres imprimés, livres manuscrits, toutes les richesses littéraires provenant des Du Puy, sont conservés à la Biblothèque Nationale. On les reconnaît facilement par les armes ci-dessus frappées sur les plats des reliures et par le double Δ mis au dos de chaque volume.



Delisle, *Cabinet des Manuscrits de la Bibliothèque Impériale*. — Le P. Jacob, *Traité des plus belles Bibliothèques*.

DU PUY DU FOU (Gilbert, seigneur, baron de Combronde), mort au siège d'Amiens en 1597. Il avait épousé, en 1581, Philippe de Châteaubriand, décédée en 1627.



Parti de deux traits et coupé d'un, ce qui fait six quartiers. Au 1, d'azur, à la bande d'or, cotoyée de deux autres potencées et contre-potencées d'or, remplies de sable (Champagne); *au 2, de sable, fretté d'argent, au chef du même, chargé d'un lion naissant de gueules armé, lampassé et couronné d'azur* (Champagne-la-Suze); *au 3, d'or, à trois tourteaux de gueules* (Courtenai); *au 4, d'or, à la croix de gueules cantonnée de seize alérions, d'azur, quatre en chaque canton; la croix chargée de cinq coquilles d'or, dont l'une est en cœur* (Montmorency-Laval); *au 5, burelé d'argent et d'azur, à trois chevrons de gueules brochants sur le tout, le premier écimé* (la Rochefoucauld); *au 6, d'azur semé de* France (Chateaubriand). *Sur le tout, de gueules à trois mâcles d'argent* (Du Puy du Fou).

DURANTI (Marc-Antoine), fils de Jean-Baptiste-Joseph, seigneur de Saint-Louis de la Calade, pourvu par Louis XV, le 6 janvier 1726, d'une office de conseiller en la Cour des Comptes, Aides et Finances de Pro-

vence. Il avait épousé, le 24 juin 1723, Madeleine le Blanc.



D'argent, à un cerisier fruité, arraché de sinople, à cinq branches; au chef de gueules chargé d'une étoile à cinq raies d'or.

Devise : SOLI ÆTERNITATI.

Cimier : *Un phénix sur un bûcher ardent, surmontant un casque taré de profil.*

Sur un manuscrit inédit de Duranti, intitulé : *Critique du nobiliaire de Provence*, formant le n° 839 du *Catalogue* Ernest de Rozière, 1879.

Cette *critique* est différente de celle de Barcillon de Mouvans.

DURET DE CHEVRI (Charles), président à la Chambre des Comptes de Paris, secrétaire et commandeur des Ordres du Roi, et contrôleur général des finances. Mort en 1637. Il était fils du célèbre Louis Duret, médecin de Charles IX et de Henri III.

Ce magistrat avait une fort belle bibliothèque dans l'hôtel qu'il s'était fait construire à l'angle de la rue Richelieu et de la rue Neuve-des-Petits-Champs. Jacques Tubeuf, président à la même Cour, acheta cet hôtel et le réunit au sien. Ce sont ces deux hôtels que l'on a restaurés pour en faire une partie des bâtiments de la Bibliothèque Nationale.



D'azur, à trois diamants taillés en losanges d'argent, chatonnés d'or, portant en cœur un souci feuillé de sinople.

DURFORT (Armand de), comte de Boissières, Colonel du régiment de Normandie, mort à Bordeaux en 1673.



Écartelé : aux 1 et 4, d'argent, à la bande d'azur (DURFORT); *aux 2 et 3, de gueules plein* (ALBRET).

Collection Champy, à Douai.

DURFORT (Guy-Michel de), duc de Lorges et de Randon, maréchal de France, né le 26 août 1704, mort à Courbevoie, près Paris, le 6 juin 1773.



Écartelé : aux 1 et 4, d'argent à la bande de gueules, qui est de DURFORT ; *aux 2 et 3, de gueules, au lion d'argent, qui est de* DURAS ; *sur le tout, au lambel d'or à trois pendants.*

DURFORT (Emmanuel-Céleste-Augustin de), duc de Duras, brigadier d'infanterie; né le 28 août 1741, mort en Angleterre le 20 mars 1800.



Comme ci-dessus, moins le lambel.

La bande a été mise en barre par suite d'une erreur du premier dessinateur.

Collection de M. le baron Pichon.

DURFORT (Emmanuel-Félicité de), duc de Duras, pair de France, membre de l'Académie française, créé maréchal de France le 24 mars 1775. Il naquit le 19 décembre 1715 et mourut à Versailles le 6 septembre 1789.

Pair de France, ses livres portent :



Écartelé : aux 1 et 4, d'argent, à la bande de gueules (DURFORT) ; *aux 2 et 3, de gueules, au lion d'argent* (DURAS).

Communiqué par M. P. Lafabrie, avocat, juge suppléant à Mont-de-Marsan.

Maréchal de France, il ajoute les bâtons, insignes de sa dignité.



Catalogue des livres de la bibliothèque de M. le duc de Duras. Fait

par *Prault fils*, libraire *à Paris*. M.DCC.L; manuscrit in-fol.

Collection Victor Advielle.

Catalogue des livres... de feu M. le maréchal duc de Duras, dont la vente se fera le 12 avril 1790... *Paris, Prault*, 1790, in-8°.

DU RIVAIL (Aymar), conseiller au Parlement de Grenoble, vers 1560.



D'azur, à trois étoiles d'or.

DU ROURE (Henri), appelé le *Chevalier du Roure*, chevalier de Saint-Louis. Il se retira du service en 1746, et fut alors nommé viguier de la ville d'Arles.



D'azur, au chêne d'or, à quatre branches en cercle.

Sur : *Le Pétronne almand*... Cologne, 1706, in-12.

Collection Morante.

DU TARTRE en Franche-Comté.

En 1652, on voit un Antoine du Tartre admis dans la Confrérie de Saint-Georges, au comté de Bourgogne.

La plupart des volumes de cette provenance font aujourd'hui partie des richesses de la Bibliothèque Nationale, où ils furent transportés lors de la confiscation des biens des émigrés.

On les reconnaît à la marque ci-dessus, frappée seulement au dos, et à leur bonne et solide condition en veau marbré. Presque tous sont en langue espagnole. Quelques-uns portent le millésime de 1788, d'où il faut conclure que le possesseur de la collection devait être au moins contemporain de cette date. Au bas du feuillet de garde de chacun, et près de la charnière, on lit ce nom écrit de la main de Van-Praet : *Cicé*.

D'où il suit que la collection du Tartre avait passé entre les mains d'un membre de la famille *Champion de Cicé*.



D'azur, à deux bars adossés d'argent, accompagnés de quatre croisettes tranchées du même.

DU THIER DE BEAUREGARD, secrétaire d'État et contrôleur général des Finances, mort en septembre 1559.

Du Thier était un habile administrateur et un grand collectionneur de livres et d'objets d'art.

Ronsard lui adressa le sonnet suivant :

Dépescher presque seul les affaires de France,
D'vne main qui se fait diuine en écriuant,
De répondre aux paquets d'Itale et du Levant,
Et vacquer nuit et iour aux choses d'impor-
[tance.

De mener le premier des neuf Muses la danse,
Compagnon d'Apollon, aller haut éleuant
En faueur, en crédit, ceux qui vous en suiuant
De bien loin après toy, des Muses la cadence.

Parler d'vne voix graue, aux princes hardi-
[ment;
Saluer d'vn œil doux les petits priuément,
Auoir dedans le cœur mille vertus encloses.

Sans estre courtisan, mais ouuert et entier,
Jamais le ciel benin n'assembla tant de choses
Pour faire vn homme heureux, en autre qu'en
[Du Thier.



D'azur, à trois grillettes d'or.

DU TILLET.

Cette famille, illustrée par une longue série de magistrats, a fourni encore des savants et des bibliophiles.

L'un d'eux, Jean (1) du Tillet, seigneur de la Bussière, greffier au Parlement de Paris, protonotaire royal, fut le premier qui étudia les annales de notre pays d'après les documents originaux. C'est lui qui ouvrit la route que l'on a suivie depuis avec tant de succès. Il avait réuni un grand nombre de livres imprimés ou manuscrits, la plupart très importants au point de vue historique. A sa mort, ces livres passèrent entre les mains de son frère (2) l'évêque de Saint-Brieuc, qui les légua, avec les siens propres, au fils (3) du greffier. Ce dernier succéda à son père et dans sa charge et dans ses goûts bibliographiques; mais, « comme il faut que toute chose périsse, » ces richesses littéraires, amassées par les deux frères et conservées par le fils, furent vendues et dispersées au milieu du XVIII[e] siècle.

A la suite de cette dispersion, beaucoup de volumes de cette provenance entrèrent à la Bibliothèque du Roi.

(1) Mort le 2 octobre 1570.

(2) Jean Du Tillet, mort le 19 novembre 1570.

(3) Jean Du Tillet, mort le 29 décembre 1646, âgé de 78 ans. Scévole de Sainte-Marthe a fait l'éloge des livres relatifs à l'histoire de France, laissés par Jean Du Tillet. Parmi les bons et curieux manuscrits qu'il possédait, on cite : *Canones Apostolorum et Conciliorum græce,* imprimé in-4°, par Conrad Néobarius, en 1539.

Nous avons trouvé deux marques différentes des Du Tillet, frappées sur quelques-uns de leurs livres indépendamment de celle appartenant à l'évêque de Saint-Brieuc :

Celle-ci,



et celle-là.



Écartelé : aux 1 et 4, d'azur, au chevron d'or accompagné de 3 molettes d'éperon du même; aux 2 et 3, d'or, à 3 chabots de gueules; sur le tout, d'or à la croix pattée et alezée de gueules (Du Tillet).

ESCALIN DES AIMARS (Antoine, baron de la Garde), diplomate et guerrier, né à la Garde-Adhémar (Drôme) en 1498, de parents pauvres et obscurs, nommés tout simplement Escalin. Ayant pris le parti des armes, il se signala bientôt par un esprit militaire et chevaleresque. Brave, élégant et beau, il fut le lion du jour. François Ier lui confia divers postes importants dont il se tira avec adresse. Le roi, pour le récompenser, l'anoblit et le créa chevalier de l'Ordre de Saint-Michel. Parvenu à un âge avancé, il se retira au lieu de sa naissance où il mourut le 30 mai 1578.

Au milieu d'une existence mouvementée il sut réunir quelques livres qui devinrent ses amis de la dernière heure. Ils se reconnaissent à l'estampille suivante :

1er PLAT



De gueules, à un écusson d'or chargé de trois bandes d'azur posé au canton dextre du chef; aux trois autres cantons, trois croix vidées, cléchées et pommetées

d'or. — L'Écu entouré du collier de l'Ordre de Saint-Michel.

2ᵉ PLAT



Sur une banderole, entre deux palmes en sautoir, figure cette devise grecque, faisant allusion aux qualités physiques et morales d'Escalin.

ΠΑΡΕΧΕΙ. ΤΗΝ ΧΑΡΙΝ. Η ΠΙΣΤΙΣ. Η ΤΟΥΤΟ. ΗΕΚΕΙΝΟ.

N° 199 du *Catalogue* de Léon Techener.— *Paris, Labitte,* 1889; in-8°. Dans ce catalogue l'on attribue ces armes à un *Adhémar de Grignan, archevêque d'Arles.* Elles ne présentent pourtant aucun signe de l'épiscopat.

Rochas : *Biographie du Dauphiné.* — Rivoire de la Batie : *Nobiliaire de Dauphiné.*

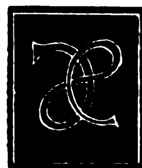
ESCOUBLEAU (Charles d'), marquis de Sourdis et d'Alluye, chevalier des Ordres de Roi en 1638, gouverneur de l'Orléanais et du pays chartrain; mort à Paris le 21 décembre 1666, âgé de 78 ans.

Charles d'Escoubleau, maréchal de camp des armées du Roi, joignait, dit le P. Jacob, les « exercices de Mars et d'Apollon. » Il avait une très riche bibliothèque dans son château de Jouy, à quatre lieues de Paris, composée de livres rares et recherchés sur toutes les sciences, ce qui le « fit alors estimer pour l'vn des sçauans seigneurs de la France. »



Parti d'azur et de gueules à la bande d'or brochante sur le tout.

Outre ces armes, les livres de ce collectionneur portaient encore, au dos, le chiffre suivant :



deux E entrelacés et opposés.

Sur un volume conservé à la Bibliothèque Nationale, cote : f° F., 1716.

ESMANGART (Charles-François-Hyacinthe), seigneur des Bordes, maître des requêtes, président au Grand-Conseil au Parlement de Bordeaux en 1768. Il était né le 11 mai 1736.



D'azur, au jars d'argent lacqué d'or, nageant sur une mer aussi d'argent, accompagné en chef de cinq besants d'or, 3, 2.

Collection A. Demarsy.

L'on trouve quelquefois des volumes portant cette marque, mais n'ayant que *trois besants* en chef, comme dans l'exemple suivant :



C'est pourtant le même personnage.

ESPERNON (Jean-Louis, duc d'), créé pair de France en 1582. Mort le 13 janvier 1642, âgé de 88 ans.

Parti : au 1 d'argent, à un noyer de sinople (NOGARET) ; *au 2, de gueules, à la croix cléchée, vidée et pommettée d'or*



(TOULOUSE) ; *au chef de gueules chargé d'une croix potencée d'argent ; sur le tout, d'azur, à la cloche d'argent bataillée de sable.*

C'est à ce favori que Henri III avait promis de le rendre si puissant, qu'il ne pourrait plus lui ôter ce qu'il lui aurait donné.

ESPIARD (François-Bernard), président à Mortier à Besançon, né à Dijon en 1569, mort en 1743.



D'azur, à trois épis de froment d'or ardents de gueules, 2 en chef, 1 en pointe.

ESPINAY (Timoléon d'), marquis de Saint-Luc, comte d'Estelan, lieutenant-général et commandant de la ville de Paris. Mort à Bordeaux en 1644. Il avait épousé, au mois de juillet 1602, Henriette de Bassompierre.



Écartelé: aux 1 et 4, d'argent, au chevron d'azur chargé de onze besants d'or (ESPINAY); *au 2, de gueules, à trois fasces d'argent* (GROUCHES), du chef de sa grand'mère; *au 3, d'argent, à trois chevrons de gueules* (BASSOMPIERRE), du chef de sa femme. *Sur le tout, de sable à 3 fasces d'or denchées par le bas* (COSSÉ-BRISSAC), du chef de sa mère.

Sur un volume daté de 1607, conservé à la Bibliothèque de l'Arsenal.

ESPINAY DE SAINT-LUC (Timoléon-Antoine-Joseph-François-Louis-Alexandre, comte d') marquis de Ligneris, officier de cavalerie, fit en cette qualité les campagnes de Bohême en 1742 et 1743, et quitta le service pour raison de santé. Il avait épousé, le 22 septembre 1760, Marie-Bernardine Cadot de Sebbeville, morte le 21 juillet 1763, âgée de 30 ans.



D'argent, au chevron d'azur, chargé de onze besants d'or.

Sur un volume conservé à la Bibliothèque Nationale sous la cote : D. Jnv. 35,278.

ESPINOY (Philippe, vicomte de Térouanne et seigneur de La Chapelle, commandant d'une compagnie de gardes wallones, né à Gand, en 1552, mort en 1633.



D'azur, à trois besants d'or mis en bande.

Le vicomte de Térouanne se livrait avec succès à l'étude de l'histoire et des antiquités de son pays. Outre plusieurs manuscrits historiques qu'il

laissa, il fit imprimer en 1631 : *Recherches d'antiquités et de noblesse de la Flandre,* avec une description curieuse dudit pays. — *Douai,* in-folio. Ouvrage estimé.

ESTAING (François, comte d'), lieutenant-général des armées du Roi en 1704, chevalier de ses Ordres en 1724.



D'azur, à trois fleurs de lis d'or, 2 et 1 ; au chef d'or.

L'écu repose sur deux drapeaux semés de France passés en sautoir, marque de sa dignité.

ESTAING (Charles-Hector, comte d') né au château de Ravel en Auvergne en 1729, l'un des plus implacables ennemis du nom anglais, nommé amiral en 1792. Traduit au Tribunal Révolutionnaire, il fut condamné à mort le 28 avril 1794.



Comme ci-dessus.

Devise au sommet de l'écu : SANS PEUR ET SANS REPROCHE. A la base : QUI FERT DE MEO SANGUINE LILIA CRESCUNT SUSTINET.

Collection de M. le baron Pichon.

Lorsque d'Estaing fut créé amiral, il prit les armes suivantes, accompagnées des insignes de l'amirauté.



Collection Victor Advielle.

ESTAVAYÉ (Joseph-Laurent d'), chevalier baron de Molondin, membre du Grand-Conseil de la ville de Soleure en Suisse, mort à Besançon le 10 décembre 1757.



Palé de gueules, à la fasce d'argent chargé de trois roses de gueules.

Ce bibliophile avait l'habitude d'apposer sa signature sur les volumes non reliés pour lui.

ESTRÉES (Victor-Marie, duc d'), maréchal de France et membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, né le 30 novembre 1650, mort le 27 décembre 1737.



Écartelé : aux 1 et 4, d'argent, fretté de sable de six pièces; au chef d'or chargé de trois merlettes de sable (ESTRÉES); *aux 2 et 3, d'or, au lion d'azur couronné et lampassé de gueules* (LA CAUCHIE). *Avec son chiffre formé de ses initiales,* V. M. D. entrelacées.



Catalogue des livres de la bibliothèque de feu... le Maréchal d'Estrées... — *Paris, Jacq. Guérin, 1740, 2 vol. in-8°.* Le tout en 2 parties avec pagination particulière.

Contient 20,047 numéros. C'est un amas de livres en tout genre, parmi lesquels il n'est guère possible d'en trouver de rares et de curieux.

Catalogue des estampes, cartes géographiques, etc... de M. le maréchal, duc d'Estrées. — *Paris, J. Guérin,* 1741, in-8°.

Catalogue des médailles antiques et modernes du cabinet de M. le maréchal d'Estrées. — *Paris, J. Guérin,* 1741, in-8°.

ESTUER DE CAUSSADE (Jacques d'), marquis de Saint-Mégrin, lieutenant-général des armées du Roi, mort le 17 août 1671.



D'argent, au sautoir de gueules.

EXPILLY (Claude), président au Parlement de Grenoble, né à Voiron (Dauphiné), en 1561, et mort à Grenoble en 1636.



De sable, au coq d'or crêté et barbé de

gueules, au chef d'or chargé de trois molettes de sable.

« Feu Claude d'Expilly, dit le P. Jacob, estoit homme sçauant, comme le tesmoignent ses œuures; et curieux sur la recherche des bons liures, desquels il auoit fait sa bibliothèque, qui est à présent conseruée par Mme la Présidente de Brion, sa fille. »

Selon Chorier, le président d'Expilly était à la fois, orateur, historien, poète et jurisconsulte.

FAGON (Guy-Crescent), médecin de Louis XIV, membre honoraire de l'Académie des Sciences, né à Paris en 1638, mort en 1718.



D'azur, au soleil d'or en chef à senestre, accompagné d'un lion regardant le soleil, et, en pointe, d'un mouton paissant; le tout du même.

Catalogue des livres de M. Fagon, *Paris, Bauche*, 1744, in-8°.

Cette bibliothèque passa en grande partie à son fils Louis, intendant des finances, mort le 8 mai 1744.

« Outre un profond savoir dans sa profession, Fagon avait une érudition très variée, embellie par une heureuse facilité de bien parler. »

FAUCHER (Louis-François-Marie-Paul de), homme de lettres, membre de plusieurs sociétés savantes, résidant aujourd'hui à Bollène (Vaucluse).



D'azur, à 3 bandes d'or, au chef d'hermine.

FAUCHET (Claude), l'historien, président de la Cour des Monnaies, né en 1530, mort vers 1601, au moment où il faisait imprimer son livre ayant pour titre : *Déclin de la maison de Charlemagne.*



D'azur, à 3 chevrons bretessés d'or.

Fauchet rechercha avec beaucoup de soins les anciens monuments de la monarchie française. On lui doit :

Antiquités gauloises et françaises, depuis l'an 379 jusqu'à Clovis. — 1579, in-4°.

Dans la préface curieuse de cet ouvrage, remarquable à plus d'un titre, il prévient le lecteur que son livre est incomplet, « parce qu'à son « retour à Paris, il a trouvé sa Li« brairie dissipée, en laquelle étaient « ses originaux, et plus de deux « mille volumes de toutes sortes, « principalement d'histoires écrites à « la main, en très grand nombre. »

Indépendamment d'une foule d'ouvrages rares et curieux, il avait recueilli les manuscrits de nos vieux poètes français, dont il a écrit l'histoire.

Cette belle bibliothèque fut acquise en grande partie par Paul Peteau. Aujourd'hui encore, on recherche avec une grande avidité « les ouvrages de ce *Franc-Gaulois*, qui traita de mille choses très curieuses en style incorrect. »

FAUCONNET DE VILDÉ (Jean-Claude), écuyer, conseiller de la ville de Paris en 1733, mort vers 1765.



D'argent, à la gerbe de sinople; au chef d'azur chargé de trois étoiles du premier.

Catalogue des livres de feu M. Fauconnet de Vildé. — *Paris, De Bure,* 1765, in-8°.

FAULCONNIER (Pierre), écuyer, grand-bailli héréditaire de la ville de Dunkerque. Il était fils de l'historien Pierre Faulconnier, grand-bailli et, de plus, fondateur de la Bibliothèque de cette ville.



D'or, à trois roses de gueules boutonnées du champ, mises en bande entre 2 cotices d'azur, et accompagnées de 2 faucons au naturel, chaperonnés de gueules.

Coll. A. Bonvarlet fils, à Douai.

FAURE (Jean), conseiller au Parlement de Paris, le 20 juin 1685, mort doyen de sa Chambre, le 1er juin 1715.



De sable, au chevron d'argent, accompagné de 3 roches du même.

FAY DE SATHONAY (Antoine), prévôt des marchands de Lyon en 1784.



D'azur, au lévrier passant d'argent, la tête contournée, surmonté d'un soleil rayonnant d'or.

Collection Julien Baudrier, à Lyon.

FAYET (Nicolas), conseiller au Parlement de Paris; reçu le 27 juin 1625.

Dans les *Portraits des membres du Parlement de Paris, publiés par* Duleau, on lit : « Homme d'honneur, pieux, sans intérest; d'un esprit assez lent, mais connaissant les affaires du palais; estimé dans sa Chambre pour son intégrité... »



D'azur, à une fasce de sable bordée d'or, chargée d'une coquille d'argent accostée de 2 étoiles d'or, et accompagnée en chef d'une levrette d'argent courante, ayant un collier de gueules bordé et bouclé d'or; et en pointe de trois losanges aussi d'or rangées en fasce.

Devise, faisant allusion à son noble caractère : ΚΑΙ ΟΥΡΑΝΟΣ ΑΜΒΑΤΟΣ ΟΣΣΗ.

Ce que l'on peut traduire ainsi : *Le ciel même nous voit.*

FERRAND, famille du Poitou.

Les armes de cette famille, originaire du Poitou, d'après les *Pièces originales* à la Bibliothèque Nationale, dép. des mss., vol. 1128, fol. 175, furent d'abord :

D'azur, à deux rinceaux, l'un d'olivier, l'autre de palmier d'or, entrelacés et passés en sautoir, avec une épée en pal brochante, la pointe en bas.

C'est ainsi que les portait Antoine Ferrand, Ier du nom, lieutenant particulier au Châtelet, vers 1574.

Puis elles furent modifiées comme on le voit dans les exemples suivants.

FERRAND, seigneur de Villemilan (Antoine), conseiller et avocat du Roi au bureau des trésoriers de France à Paris, inhumé le 6 avril 1689 en l'église Saint-Séverin, âgé de 86 ans.



D'azur, au chevron d'or, accompagné

de trois épées d'argent, les gardes et les poignées d'or, les pointes en haut, posées 2 et 1.

FERRAND, seigneur de Villemilan (Antoine-François), fils du précédent, maître des Requêtes (1690), intendant de Dijon (1694) et de Rennes (1707); né en 1654, mort conseiller d'État le 3 janvier 1731.



D'azur, à la fasce d'or, accompagnée de trois épées d'argent, les gardes et les poignées d'or, posées deux en chef, les gardes en haut, et une en pointe, la garde en bas; la fasce brochante sur le tout.

Catalogue des livres de feu M. Ferrand, conseiller d'État... — *Paris, G. Martin,* 1731, in-8°.

FEU, seigneur de Charmoy, famille de Paris.



De gueules, au chevron d'argent chargé de cinq mouchetures d'hermine, celle sur la pointe du chevron debout, et les autres couchées dans le sens des branches du chevron; le chevron accompagné de trois macles d'or; au chef cousu d'azur, chargé d'un lion léopardé d'or, armé, lampassé de gueules.

Sur : *Sulpitius Severus. Opera omnia;* Lugd.-Batav., 1645, in-16, conservé à la Bibliothèque Nationale, sous la cote : H. n. p. Réserve.

FEVRET DE FONTETTE (Claude-Marie), l'éditeur de la *Bibliothèque historique de la France,* 1er volume, 2e édition; conseiller au Parlement de Bourgogne, membre honoraire de l'Académie de Dijon, et associé libre de l'Académie des Inscriptions et Belles-lettres de Paris; né à Dijon en 1710, mort en cette ville le 21 février 1772.



Écartelé : aux 1 et 4, d'azur, à trois bandes d'or; aux 2 et 3, d'argent, à une hure de sanglier arrachée de sable, armée d'argent et lampassée d'une flamme de gueule.

Catalogue des livres du cabinet d'*Histoire de France* de feu M. Fevret

de Fontette... — *Paris, Moutard*, 1773, in-8°.

Cet amateur avait joint à sa nombreuse bibliothèque, si riche en ouvrages précieux, une collection d'estampes représentant la suite des événements de l'histoire de France depuis les Gaulois jusqu'au règne de Louis XIV inclusivement. Cette collection, dont on trouve le catalogue au tome IV de la Bibliothèque historique de la France, est aujourd'hui conservée à la Bibliothèque Nationale.

Cette marque n'est pas rare. On en trouve dans les bibliothèques d'Aix, de Dijon et de Paris.

FEYDEAU DE BROU (Denis), conseiller au Parlement de Paris, vers 1620.



Écartelé : au 1, vairé d'or et d'azur, au chef de gueules chargé d'un lion léopardé d'argent (HENNEQUIN); *au 2, d'azur, à la merlette de sable, au chef d'azur chargé de trois besants d'or* (DU BOUCHET) ; *au 3, d'azur, à la levrette courante d'argent accolée de gueules et bouclée d'or* (NICOLAÏ); *au 4, d'azur, à la bande de pourpre* alias *d'argent accompagnée de deux dragons d'or* (BAILLET) ; *et sur le tout, d'azur, au chevron d'or accompagné de 3 coquilles du même, 2 en chef, 1 en pointe* (FEYDEAU).



La marque de ce savant collectionneur affecte deux formes particulières quant aux ornements extérieurs. Dans le n° 1, l'écu repose sur un ovale feuillé; dans le n° 2, il est accosté de supports, sommé d'un casque avec lambrequin et lion issant. Celui-ci est presque toujours accompagné de deux ΦΦ entrelacés et traversés à leurs centres respectifs de flèches en sautoir.



Il avait épousé, le 8 février 1615, Gabrielle Hennequin, morte le 15 janvier 1657, fille d'Oudart Hennequin, seigneur de Chantereine, second fils de Dreux-Hennequin, chevalier d'Assy, aussi conseiller du roi, et de Magdeleine du Bouchet.

Dreux-Hennequin, troisième fils de Michel Hennequin, sieur de Cury

et de Catherine Gobaille, dite de Crécy, de la ville de Troyes, avait épousé Renée Nicolaï, fille d'Aimar Nicolaï, sieur de Saint-Victor, premier président à la Cour des Comptes, et de Anne Baillet. Il mourut en 1550.

Toutes ces alliances justifient les quatre écussons qui figurent dans les armes de Denis Feydeau.

FEYDEAU, seigneur de Brou (Paul-Esprit), garde des sceaux de France; né le 17 mai 1683, mort le 3 août 1767.

Nous avons trouvé, de ce personnage, quatre fers différents, quant aux armements extérieurs.

Le suivant nous paraît être l'estampille propre de ses livres.



D'azur au chevron d'or, accompagné de 3 coquilles de même, 2 en chef, 1 en pointe.

Les trois autres, bien certainement, ont servi à marquer des exemplaires de dédicace, et correspondent à trois phases de sa vie administrative.

En effet :

Le 1er figure sur *l'Almanach royal,* année 1742. A cette époque, le 13 octobre, Feydeau était nommé intendant de la Ville de Paris.



Le 2e figure aussi sur un *Almanach royal,* mais de 1752 : en 1751, il passait Conseiller au Conseil des dépêches.



Le 3e orne les plats d'un volume au millésime de 1762, conservé à la Bibliothèque Nationale, sous la cote : Inv. R. 18,644.



Or, cette année même, le 1er oc-

tobre, Louis XV appelait Feydeau aux fonctions de Garde des Sceaux.

Toutes ces coïncidences confirment notre dire.

FIEUBET DE NAULAC (Gaspard), seigneur de Ligny, né à Toulouse en 1626, devint conseiller au Parlement de cette ville, puis conseiller d'État. Mort en 1694, âgé de 67 ans.



D'azur, au chevron d'or accompagné de deux croissants d'argent en chef, et d'un rocher de même en pointe.

Fieubet avait joint à sa bibliothèque une partie des livres du P. Vignier.

Malgré la gravité de ses fonctions il commettait parfois des vers, c'est lui l'auteur de l'épitaphe qui se trouve sur la tombe de Descartes, à l'église Saint-Étienne-du-Mont, et celle de Saint-Pavin, que voici :

Sous ce tombeau gît saint Pavin;
Donne des larmes à sa fin.
Tu fus de ses amis peut-être ?
Pleure ton sort et non le sien.
Tu n'en fus pas? Pleure le tien,
Passant, d'avoir manqué d'en être.

FIRLEY DE DOMBROVISA (André et Henri), Polonais d'origine, étudiants à l'Université de Pont-à-Mousson. Ils firent les frais de la distribution des prix en cette Université, pour l'année 1617. Les volumes donnés portaient, sur les plats, les armes suivantes. Nous n'avons pu en trouver la description.



J. Favier : *Nouvelle étude sur l'Université de Pont-à-Mousson.*

FLECELLES (Jacques de), conseiller au Parlement de Paris le 25 janvier 1752, président au Grand-Conseil le 26 juin 1761, successivement intendant de Moulins, de Bretagne et de Lyon de 1761 à 1767; né le 11 novembre 1730, mort en 1790.



D'azur, au lion d'argent lampassé de

gueules; au chef d'or chargé de trois tourteaux de gueules.

Notice des livres de la bibliothèque de M. de F. (Flecelles)... *Paris, Mérigot,* 1760, in-8°.

Collection Brun, libraire à Lyon.

FLEURIAU D'ARMÉNONVILLE (Jean-Jacques-Baptiste), Garde des sceaux de France, mort au château de Madrid-lès-Paris, le 27 novembre 1728, âgé de 68 ans.



D'azur, à un épervier d'argent, membré, longé et grilleté du même, perché sur un bâton de gueules; au chef d'or chargé de trois glands, feuillés et tigés de sinople.

Collection Arthur Demarsy.

FLEURIAU D'ARMÉNONVILLE, comte de Morville (Charles-Jean-Baptiste), secrétaire d'État, membre de l'Académie française, chevalier de la Toison d'Or, fils du précédent; né le 30 octobre 1686, mort le 3 février 1732.



Comme ci-dessus.



Créé chevalier de la Toison d'Or, il adopta pour ses livres l'écusson ci-dessus entouré du collier de l'Ordre.

FLONCEL (Albert-François), bibliophile belge, né à Luxembourg en 1697, mort le 15 septembre 1773. Il fut d'abord avocat au Parlement de Paris, puis secrétaire d'État de la principauté de Monaco. Particulière-

ment versé dans la littérature italienne, Floncel se forma une magnifique collection de livres italiens.



D'azur, au chevron accompagné en chef de deux étoiles, et, en pointe, d'une aigle, le tout d'or.

Catalogo della libreria Floncel, O sia de' libri italiani del fù signor Alberto-Francesco Floncel, avvocato nel parlemento de Parigi... Con annotazionne da lui medisimo apposte a diversi libri, e Indice alphabetico degli autori. Dispoto per Giovani Gabriello Cressonnier, librajo parigino. — In Parigi, G.-Gab. Cressonnier, 1774, 2 vol. in-8° contenant 7984 articles.

Catalogue très curieux et très recherché.

FONTANIEU (Gaspard-Moyse de), conseiller d'État, intendant et contrôleur général des meubles de la couronne, mort le 26 septembre 1767, âgé de 74 ans. Ce savant se dévoua entièrement à l'étude aride des vieux monuments de notre histoire nationale. Il rassembla sur cette matière environ douze cent vingt-deux volumes in-4°, dont il fit la table en dix volumes du même format. Ces richesses bibliographiques furent acquises pour le roi le 27 août 1765, moyennant la somme de 90,000 livres, soit 450,000 francs de notre monnaie actuelle, et une pension viagère de 8,000 francs.

La plupart de ses livres imprimés portaient cette marque

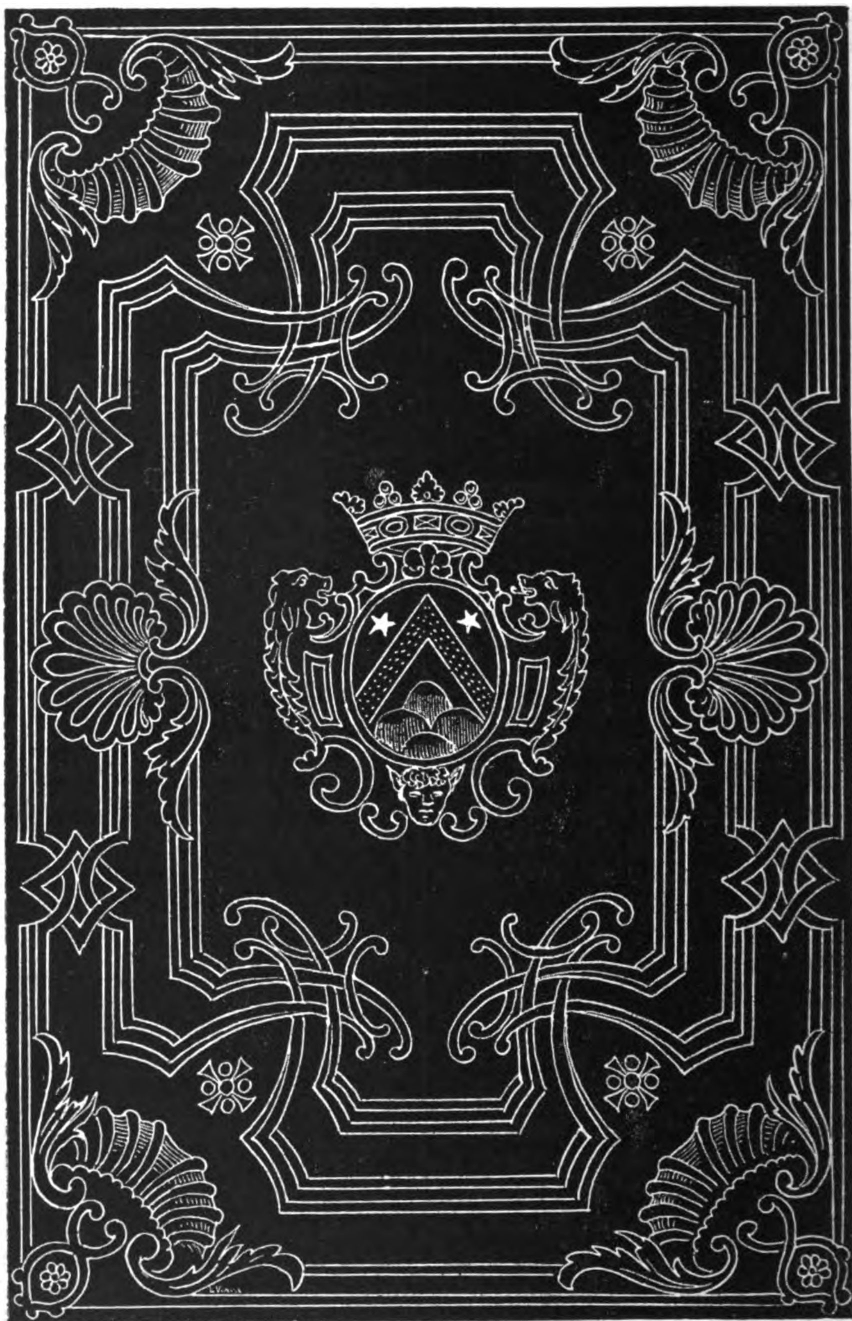


D'azur, au chevron d'or, accompagné en chef de deux étoiles d'argent, et, en pointe, d'une montagne du même.

Sur un vol. conservé à la Bibliothèque Nationale, coté : L f $^{5}_{3}$

La superbe reliure que nous reproduisons ci-contre, aux armes de Fontanieu figure sur un *Almanach royal*, 1750.

Ces armes n'affectent pas la forme adoptée par Fontanieu. Bien certainement, le livre sur lequel elles sont frappées est un exemplaire de dédicace où l'ouvrier aura fait, de son autorité propre, et les supports et la couronne de marquis.



RELIURE AUX ARMES DE GASPARD MOYSE DE FONTANIEU

FONTENU (Philippe de), seigneur de la Corbiliaire et de Montretout; reçu auditeur à la Cour des Comptes, le 2 décembre 1619, mort en novembre 1652.



D'argent, au chevron de gueules chargé de trois croisettes d'or, et accompagné de trois mouchetures d'hermine de sable; au chef d'azur chargé d'un léopard d'or.

FORBIN-MAYNIER (Vincent-Anne de), baron d'Oppède, premier président au Parlement de Provence, mort au mois de février 1631; marié en secondes noces, le 29 décembre 1613, à Aiguemare de Castellane. Il prit les nom et armes de Maynier, en exécution du testament de Jean Maynier, son aïeul maternel.



Écartelé : aux 1 et 4, d'or, au chevron d'azur accompagné de trois têtes de léopard, 2 et 1, allumées d'argent (FORBIN); *aux 2 et 3, de gueules, au château sommé de trois tours d'or, la tour du milieu plus élevée que les deux autres* (CASTELLANE). *Sur le tout, d'azur à deux chevrons d'argent rompus, l'un à dextre, l'autre à senestre* (MAYNIER-D'OPPÈDE).

Devise, au sommet : DE SVRSVM EST.

Devise, à la base : VERITAS OMNIA VINCIT.

FORBIN DE SAINTE-CROIX (Jean-Baptiste-Ignace), né le 26 mars 1730, marié le 8 décembre 1767 avec Léontine d'Arcussia.



D'or, au chevron d'azur, accompagné de trois têtes de léopard de sable allumées d'argent.

FORTIA (Paul de), premier du nom, baron de Baumes, seigneur de Pilles, né à Carpentras le 12 octobre 1559, mort gouverneur de Marseille en 1621. Il avait épousé, le 17 février

1599, Jeanne de Tholon de Sainte-Jalle et de Saint-Marcelin en Dauphiné.



Écartelé : aux 1 et 4, d'azur, à la tour d'or, crénelée et maçonnée de sable, posée sur une montagne de sept coupeaux de sinople (FORTIA); *aux 2 et 3, de sinople, au cygne d'argent becqué et membré d'or* (THOLON DE SAINTE-JALLE).

Légende. 1er *plat :* ILLVSTRISS[I]. D. DE. FORTIA. DE. PILES. BARO. DE BAVMES.

2e *plat :* EX. MVNIFICENTIA. DOMINÆ. DE THOVLON. DE. SAINTE-IALLE. ET. DE. BAVMES FORTIA.

Les deux époux avaient fait en commun une donation au collège d'Avignon dont les arrérages servaient à acheter des livres pour la distribution des prix.

En signe de reconnaissance, l'on faisait frapper sur ces livres les armes des donateurs.

Collection de M. Joseph Roman.

FORTIA D'URBAN (Agricol-Joseph-François-Xavier-Pierre-Esprit-Simon-Paul-Antoine (1), marquis de), chevalier de la Légion d'honneur, publiciste, dont les œuvres lui ouvrirent les portes de l'Institut, membre de la Société des bibliophiles de France; né à Avignon le 18 février 1756, mort à Paris le 4 août 1843.



D'azur, à une tour d'or maçonnée de sable posée sur un mont de sept coupeaux de sinople.

Devise : TURRIS FORTISSIMA VIRTUS.

Dans sa magnifique villa, 12, rue de La Rochefoucauld, le marquis de Fortia possédait une bibliothèque à laquelle il avait consacré plus d'un demi-siècle. Elle fut vendue avec une négligence telle qu'un grand nombre de volumes n'entrèrent pas dans le catalogue. Quant à ses manuscrits et ses papiers, ils furent vendus au poids !

Catalogue de la bibliothèque de feu M. le marquis de Fortia d'Urban... — *Paris, Silvestre*, 1844, in-8° de 260 pages.

(1) Le marquis de Fortia-d'Urban ayant été tenu sur les fonts baptismaux de la ville d'Avignon, reçut tous les prénoms des trois consuls et de l'assesseur de cette ville.

FOSCARINI (Marc), doge de Venise, né le 30 janvier 1696, mort le 31 mars 1763.



Écartelé : aux 1 et 4, d'azur, à trois fleurs de lis d'or ; aux 2 et 3, d'or, à une bande losangée d'azur ; au chef de gueules chargé d'un lion d'argent.

FOSSOUL (H.-E.), ancien mambour de la cité de Liège, né dans la même ville en 1760, où il mourut le 10 avril 1850.



De gueules, à la bande d'or chargée de trois manches de sable, accompagnée de trois étriers d'argent, deux au flanc senestre du chef et un en pointe.

La bibliothèque de Fossoul, riche surtout en belles éditions du XVIIIe siècle, la plupart reliés avec luxe, avait été en partie formée par son père, le bourgmestre U. Fossoul. A sa mort, elle fut dispersée.

Catalogue d'une belle collection de livres de sciences et arts... provenant de la bibliothèque de M. Fossoul. — *Liège, Desoer*, 1851, in-8° de 41 pages.

FOUCAULT (Nicolas-Joseph), conseiller au Parlement de Paris, intendant de la généralité de Montauban et membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres. Né en 1643, mort en 1720.



De sable, au lion d'argent armé et lampassé de gueules et couronné d'or.

Ce savant avait une bibliothèque que le P. Lelong rangeait parmi les plus précieuses concernant l'histoire de France. On ignore en quelles mains cette bibliothèque passa après sa mort. Il possédait aussi un cabinet de médailles et de figures antiques très estimé. Si la bibliothèque fut dissipée, il n'en fut pas heureusement de même du cabinet, qui forme aujourd'hui une des principales richesses des antiques, à la Bibliothèque Nationale. Cette magnifique collection devint la possession d'un nommé Mahudel, médecin

et membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, qui la revendit, le 27 février 1727, au Roi, pour la somme de 40,000 francs.

Marque frappée sur un volume de la Bibliothèque Nationale, coté B. 189 + A.

FOUCAULT DE SAINT-GERMAIN BEAUPRÉ DU DAUGNON (Louis), d'abord vice-amiral, puis maréchal de France; né vers 1616, mort le 10 octobre 1659.



D'azur, semé de fleurs de lis d'argent sans nombre, aliàs *d'or.*

Les livres de ce bibliophile étaient reliés sinon avec luxe, du moins avec goût. La plupart portaient ses armes frappées sur les plats; et, aux angles, le monogramme suivant,



composé d'un F et d'un S entrelacés, surmontés de la couronne de comte.

FOUCHÉ (Joseph), duc d'Otrante, ministre de la police générale sous l'Empire; né au village de la Martinière, près du bourg de Pellerin, arrondissement de Paimbeuf (Loire-Inférieure), le 19 septembre 1754 (1), mort à Trieste le 25 décembre 1820.



D'azur, à une colonne d'or accolée d'un serpent du même et accompagnée de cinq mouchetures d'hermine d'argent, posées 2, 2, 1; au franc-quartier d'azur chargé d'une tête de chien arrachée d'or; au chef de gueules semé d'étoiles d'argent.

N° 103 du *Catalogue* du comte de L... *(Lambilly)*, 1866.

(1) Sur la date et le lieu de naissance de Fouché les *Biographies générales* sont toutes dans l'erreur. Voy. Lecat : *Biographie bretonne.* 1852.

FOUCHER (Calixte), marié à Marie Dorin en 1639.



De sable, au lion d'argent; le casque couvert d'un cercle de baron.

Sur les plats d'un manuscrit : le *Rousier des guerres,* conservé à la Bibliothèque Nationale sous la cote F. fr. 1238.

FOULON, en Normandie.



D'azur, à la fasce d'or surmontée d'un lévrier passant d'argent colleté de gueules.

Collection de M. Servais, à Bar-le-Duc.

FOULON (Joseph-Pierre-François-Xavier), baron de Doue, conseiller d'État, chevalier de l'ordre de Saint-Louis, gendre de Berthier, massacré le 22 juillet 1789.



De gueules, à la croix d'argent posée sur une terrasse de sinople et accostée de deux lions affrontés.

Devise de l'ordre de Saint-Louis : BELLICÆ VIRTVTIS PREMIVM.

Collection Ernest Petit.

FOUQUET (Nicolas), surintendant des finances, né à Paris en 1615, mort le 23 mars 1680 dans la forteresse de Pignerol.

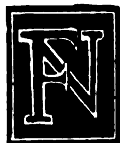


D'azur, à un écureuil rampant de gueules.

On trouve encore quelquefois des volumes avec cette autre marque de la même provenance



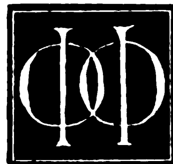
accompagnée du chiffre suivant, formé des initiales de Fouquet : N. F.



Dans sa splendide résidence de Saint-Mandé, Fouquet avait rassemblé environ trente mille volumes dont la plupart venaient de Montchal l'archevêque de Toulouse; de René Moreau, et de Raphaël Trichet bibliothécaire de la reine Christine de Suède.

Après sa disgrâce, treize mille volumes environ furent achetés par Carcavi pour la Bibliothèque du roi; l'archevêque de Reims y acheta 498 manuscrits de l'archevêque de Toulouse. Tous ces manuscrits font aujourd'hui partie des richesses de la Bibliothèque Nationale.

Fouquet avait fait don au collège des Jésuites de Paris d'une rente perpétuelle de six mille livres pour augmenter leur collection. Ceux-ci, par reconnaissance, faisaient frapper les plats des volumes acquis avec cette rente, de deux ΦΦ, en ayant soin de les entrelacer,



afin de ne les pas confondre avec ceux que leur avait donnés le poète, Philippe Desportes.

Mémoire des manvscripts de la bibliothèqve de monsievr Fovcqvet, qvi se vendent chez Denys Thierry... au Pallais. — *Paris,* 1668, in-24.

FOUQUET-BELLE-ISLE (Charles-Louis-Auguste) petit-fils du surintendant des finances et fils de Louis Fouquet, marquis de Belle-Isle, et de Catherine-Agnès de Lévis Charlus; né le 22 septembre 1684 à Villefranches, en Rouergue, mort à Versailles le 26 janvier 1761.

Il fut successivement mestre de camp général d'un régiment de dragons, maréchal de camp, lieutenant-général des armées du roi, gouverneur de Metz, chevalier des Ordres de Saint-Michel, du Saint-Esprit et de la Toison d'Or, secrétaire d'État au département de la guerre, prince du Saint-Empire, pair de France, duc de Gisors et membre de l'Académie française.

D'après les pièces extérieures du premier écusson Fouquet figure comme

pair et maréchal de France, duc de Gisors et chevalier des Ordres du roi.



Écartelé : aux 1 et 4, d'argent, à l'écureuil rampant de gueules (FOUQUET); *aux 2 et 3, d'or à trois chevrons de sable* (LÉVIS).

Dans le suivant, il se montre de plus, prince du Saint-Empire, chevalier de la Toison d'Or et lieutenant-général des armées du roi par les seize drapeaux dont huit à dextre et huit à senestre passés en sautoir derrière l'écu.



Catalogue des livres de la bibliothèque de feu monseigneur le duc de Belle-Isle, maréchal de France. — *Paris, Mérigot,* 1762, in-8°.

Collection de Mme Berthe Courrière.

FOURCY (Henri-Louis), maître des Requêtes en 1689, mort le 2 juillet 1713, âgé de 49 ans.



D'azur, à l'aigle d'or, au chef du même, chargé de trois tourteaux de gueules.

Sur un volume conservé à la Bibliothèque Nationale, sous la cote : 8° R 2,940.

Catalogus librorum bibliothecæ... Henrici Fourcy comitis consistoriani... — Parisiis, G. Martin, 1713, in-12.

FOURRÉ DE DAMPIERRE, en Flandres.



D'or, au lion armé et lampassé de gueules, accompagné de huit coquilles ou vannets d'azur en orle.

Collection H. de l'Isle.

FRAGNIER (Pierre-Nicolas-François-Florimond), conseiller au Parlement de Paris, reçu à la Cour des Comptes le 1er juin 1745.



D'azur, à la fasce d'argent, accompagnée de trois grappes de raisin d'or.

FRANQUETOT DE COIGNY (Robert-Jean-Antoine de), chevalier de Saint-Louis et de l'ordre de Saint-Michel, lieutenant-général des armées du roi, mort le 10 octobre 1704.



De gueules, à la fasce d'or chargée de trois étoiles d'azur et accompagnée de trois croissants montants d'or, deux en chef, un en pointe.

FRÉMYN (Guillaume), sieur des Couronnes, conseiller au Parlement de Metz, mort vers 1647.



D'argent, au chevron de gueules, accompagné en chef de deux perroquets affrontés de sinople, et, en pointe, d'un arbre du même.

Sur un volume conservé à la Bibliothèque publique de Limoges.

FRÈRE (Claude), seigneur de Crolles; premier président au Parlement de Grenoble, mort en 1641.



D'or, au lion d'azur, écartelé de vair (LUTZELBOURG DE FRÉVILLE); *sur le tout, d'azur à une étoile d'argent, au chef d'or chargé d'une croix pattée de gueules* (FRÈRE).

FROULAY DE TESSÉ (Louis-Gabriel), né en 1694, chevalier de Malte au grand-prieuré d'Aquitaine, grand-croix et commandeur de l'Ordre, puis capitaine-général des escadres de la Religion et ministre plénipotentiaire pour la paix en 1741; mort à Paris le 26 août 1766, dans sa 73e année.



D'argent, au sautoir de gueules, endenté et bordé de sable.

FROULAY (René-Mans de), comte de Tessé, né le 9 octobre 1736, maréchal de camp, chevalier des Ordres du roi, nommé le 2 février 1776; figure encore dans l'*Almanach royal* de 1790.



Comme ci-dessus.

Bibliothèque Nationale, n° Vm4, 530.

FUGGER-KIRCHBERG-WEISSENHORN (comtes de), en Bavière.

Cette famille a fourni plusieurs bibliophiles remarquables, dont Raimond, Jean-Jacques et Ulrich. Le P. Jacob en fait mention dans son *Traité des plus belles bibliothèques.*

Raimond de Fugger, né le 14 octobre 1489, mort le 3 décembre 1535, protégea les sciences et les lettres et se forma une nombreuse collection de livres.

Jean-Jacques, son fils, né à Augsbourg le 23 décembre 1516, mort le 14 juillet 1575, continua avec beaucoup de soin la collection paternelle.

Ulrich, deuxième fils de Raimond, suivit les traces de son père et de son frère. Ce fut, d'après Melchior Adam, un collectionneur acharné, *belluo et emptor librorum.* Il naquit le 20 août 1526 et mourut à Heidelberg le 25 juin 1584. Sa bibliothèque contenait environ 15,000 volumes. Par disposition testamentaire, il légua tous ces volumes à la ville d'Heidelberg.

En 1622, cette ville fut prise par les troupes du duc de Bavière. Celui-ci s'empara de la bibliothèque, et, au dire d'Henri Spon, l'offrit au pape Paul V qui, par scrupule, la refusa.

Plus tard, le même duc de Bavière la donna au pape Urbain VIII. Ce pontife n'eut pas les scrupules de son prédécesseur. Il envoya aussitôt en Allemagne Leo Allatius, Grec d'origine, pour recueillir les sujets les plus rares et les plus précieux.

Les volumes aux armes de ces ama-

teurs sont très rares, en France du moins. Ils portent :



Écartelé : aux 1 et 4, parti d'or et d'azur à deux fleurs de lis de l'un en l'autre (FUGGER), *au 2, d'argent à une mauresse debout et de profil, revêtue de sable, échevelée, couronnée d'or, tenant de la main dextre une mitre* (KIRCHBERG); *au 3, de gueules à trois huchets ou cors de chasse, liés, enguichés et virolés d'argent mis en fasce l'un sur l'autre* (WEISSENHORN).

L'empereur Frédéric III concéda ces armes aux comtes de Fugger en 1473. De marchands qu'ils étaient à Augsbourg, ils furent faits barons en 1504, par l'empereur Maximilien Ier, et ensuite décorés du titre de comtes et admis à la Diète de l'Empire sous Charles V, en 1530.

L'Écusson est timbré de deux casques ouverts; le premier, à senestre, est couronné et surmonté d'une fleur de lis entre deux proboscides ou trompes d'éléphant (FUGGER); le second, à dextre, est sommé d'un buste de femme posé de profil, issant par les genoux, habillé de sable, les cheveux épars, coiffée d'une mitre (KIRCHBERG) (1).

(1) Bresler : *Les Souverains du monde.*

GABRIEL (Jacques), chevalier de l'ordre de Saint-Michel, premier architecte du roi et ingénieur des Ponts et Chaussées de France, contrôleur général des bâtiments et jardins du roi, mort à Fontainebleau, le 23 juillet 1742, dans la soixante-seizième année de son âge. Il était veuf, en premières noces, de Marie de l'Espine, morte le 11 août 1694; et en secondes, d'Élisabeth Benier, décédée le 16 mai 1719.



D'azur, à la fasce ondée d'argent, chargée de trois merlettes de sable, et accompagnée en chef de deux nuées du second jointes ensemble et en barre; et, en pointe, d'un vol. abaissé d'or.

GAGNIÈRE (Albert), d'Anneyron (Drôme), mort en 1888.

La vente de cette importante bibliothèque eut lieu en 1880.



Chiffre formé des lettres A. G. entrelacées.

Collection Humbert de Terrebasse, à Lyon.

GAIGNAT (Louis-Jean), écuyer, conseiller secrétaire du roi, et receveur général des consignations des requêtes du palais; né dans le Nivernais en 1697, mort à Paris au mois d'avril 1768.



D'azur, au chevron d'or, accompagné en chef de deux étoiles, et, en pointe, d'un cygne, le tout d'argent ; au chef du second, chargé de trois roses de gueules.

Avant Gaignat, dit Debure, il n'avait pas encore été formé, dans la république des livres, un cabinet aussi riche dans son genre, ni aussi digne d'admiration. Ses livres étaient aussi remarquables par l'élégance des reliures que par la beauté des exemplaires. Le produit de cette vente s'éleva à 227,597 francs.

Catalogue des livres du cabinet de feu M. Louis-Jean Gaignat..., mis en ordre par Guillaume-François Debure le jeune, libraire de Paris, avec une table alphabétique des auteurs. — *Paris*, 1769, 2 vol. in-8°.

Ce Catalogue est plus connu sous le nom de *Supplément à la Bibliographie instructive...*

GAILLARD DE LONGJUMEAU (Pierre-Joseph-Laurent de), conseiller en la Cour des Comptes, aides et finances de Provence, né à Aix le 21 août 1709, mort en cette ville le 2 octobre 1766. Bibliophile érudit autant que savant magistrat, Gaillard de Longjumeau eut une grande part dans la rédaction de l'*Histoire héroïque et universelle de la Provence* publiée sous le pseudonyme d'Artefeuil.



Écartelé : au 1 de FRANCE *au lambel à trois pendants d'argent ; au bâton péri en barre de gueules* (ORLÉANS-LONGUEVILLE) ; *au 2, d'argent, au double delta ou triangles entrelacés de sable renfermant un cœur de gueules* (VILLAGES) ; *au 3, d'or, au sautoir de gueules* (GÉRENTE-SENAS) ; *au 4, d'azur, au chef émanché de quatre pièces d'or* (GANTÈS). *Sur le tout, d'argent semé de trèfles de sinople, à deux taux de gueules en chef et deux perroquets de sinople affrontés au-dessous* (GAILLARD DE LONGJUMEAU).

Recueil de Callot à la Bibliothèque de Sainte-Geneviève.

Communication de M. Henri Trianon.

GAILLARD DE LONGJUMEAU (Louis-Henri), reçu chevalier de justice de l'Ordre de Malte, le 9 mars 1736; gouverneur de l'île de Goze en 1742 et nommé pour présenter les faucons au roi en 1753. Il avait épousé, le 26 octobre 1762, Rossoline de Glandevès, comtesse de Pourrières.



D'argent, semé de trèfles de sinople à deux perroquets du même, affrontés au-dessous de deux taux de gueules mis en chef. — L'écu abaissé sous la croix de l'Ordre de Malte.

N° 1167 du *Catalogue* de livres... provenant de la collection de M. de C., de Marseille. — *Paris, Bachelin-Deflorenne*, 1876, in-8°.

GALARD (Famille de). Cet écusson se trouve frappé sur plusieurs livres de la Bibliothèque du château de Wideville (Seine-et-Oise), entre autres sur un volume intitulé : *Arrest de la souveraine Cour du Parlement de Toulouse rendu en faveur de Messire Jean-Charles* DE GOALARD, marquis de Lisle du 9 mars 1752.



D'or, à trois corneilles de sable, becquées, et pattées de gueules, 2 et 1.

Devise : IN VIA NVLLA INVIA.

Communication de M. le prince de Bauffremont, duc d'Atrisco.

GALARD (Guillaume-Alexandre de), comte de Brassac et de Béarn, premier gentilhomme de la Chambre de Stanislas, roi de Pologne, colonel d'infanterie, administrateur de l'École gratuite de dessin, marié le 25 janvier 1714 à Luce-Françoise, fille d'Hilarion de Costentin-Tourville, maréchal et vice-amiral de France.



Écartelé : aux 1 et 4, d'or, à trois corneilles de sable becquées et pattées de gueules, 2 et 1 (GALARD) ; *aux 2 et 3,*

d'or, à deux vaches de gueules, accolées, accornées et clarinées d'azur (BÉARN).

Sur un volume conservé à la Bibliothèque du château de Wideville (Seine-et-Oise).

Communication de M. le prince de Bauffremont, duc d'Atrisco.

GALITZIN (le prince Michel-Alexandrowitsch) ministre plénipotentiaire de l'empereur de Russie à la cour de Madrid; né à Moscou, le 12 mai 1804, décédé à Montpellier le 17 mars 1860.



Coupé : au 1, de gueules, au chevalier armé de toutes pièces, brandissant une épée d'argent, tenant un bouclier ovale d'or et monté sur un cheval galopant d'argent bridé et houssé de gueules ; au 2, parti : a, *d'argent à un fauteuil de gueules bordé et orné d'or, sommé d'un chandelier de 3 branches d'or et accosté de 2 ours rampants affrontés de sable tenant chacun un bourdon de pèlerin d'or passé en sautoir, représenté suivant les lois de la perspective ;* b, *d'azur à la croix ancrée d'argent, chargée en abyme d'un écusson d'argent à l'aigle éployée de sable, chaque tête couronnée d'or.*

Catalogue des livres de la bibliothèque du prince Michel Galitzin... rédigé d'après ses notes autographes, par Ch. Gunzbourg. — *Moscou, impr. de l'Institut Lazareff...* 1866, in-4° de 429 p., avec fac-similés de bois et de textes anciens.

GANAY (Charles-Alexandre, marquis de), né à Autun le 29 avril 1803 dans l'ancien hôtel de sa famille, rue de l'Arquebuse, mort au château de San-Salva près Turin, chez son gendre, le comte de Sambuy, le 4 janvier 1881.



D'or, à l'aigle désarmée de sable.

La bibliothèque de cet amateur délicat, dont le noyau avait été formé par son père, ne renfermait que deux cent soixante-sept articles imprimés et manuscrits, mais c'était deux cent soixante merveilles rehaussées par toute la splendeur de l'habillement.

Catalogue d'une petite collection de livres rares, manuscrits et imprimés. — *Paris, Jouaust*, 1877, in-12, 106 pages.

La vente produisit la somme de 359,148 francs.

Catalogue d'un choix de livres rares et précieux, manuscrits et im-

primés composant le cabinet de feu M. le marquis de Ganay. — *Paris, Porquet*, 1881, in-8°.

GARCIN (Joseph de), de Châtelard, conseiller au Parlement de Grenoble, marié le 20 avril 1758 avec Antoinette de Patras de Langes.



Écartelé d'or et d'azur, à la fasce d'argent brochante chargée de trois molettes de sable.

GARDE (François), ancien prote d'imprimerie, mort en 1771.



Sa marque se compose d'une presse au bas de laquelle figurent ses initiales.

Devise : JE LUI DOIS TOUT.

Catalogue des livres illustrés de F. Garde... — *Paris, Bachelin-Deflorenne*, 1872, in-8°.

GARIEL (H.), ancien conservateur de la bibliothèque de Grenoble, membre de la Société des Antiquaires de France, né à Grenoble en 1812. Ce bibliophile érudit et délicat marquait ses livres de l'estampille suivante :



Au centre de la figure, l'écu du Dauphiné, entouré de ceux de Grenoble, Valence et Gap.

Légende : FRAGMENTA COLLIGERE ET VVLGARE NE PEREANT.

GARNIER-DUBOURNEUF.



Initiales G. D. au dos des *Contes fantastiques d'Hoffmann*, 1830, formant le n° 746 du *Catalogue* Guntzberger.

GAYFFIER (Charles-Paul-Alphonse de), né à Péronne le 29 avril 1836, ancien contrôleur des contributions directes et du cadastre à à Versailles, marié à Pontoise le

16 février 1861 à Emma-Cécile-Joséphine-Antoinette-Claire Dionis.



D'azur, muraillé de six carreaux 3, 2 et 1, remplis chacun d'un alérion d'or ; au chef d'argent bordé de gueules chargé d'un lion issant au naturel.

GAYOT (Benoît), échevin de la ville de Lyon en 1686.



D'or, semé de trèfles de sinople.

Collection Brun, libraire à Lyon.

GELLAS DE CEZAN en Forest, brigadier des armées du roi et gouverneur de Tournai, mort en décembre 1681.



D'or, au pal de gueules chargé de trois croisettes d'argent et soutenu de deux lions d'azur.

GÉRENTE (Balthazar-Alexandre de), marquis de Sénas, capitaine de cavalerie, mort le 26 janvier 1762.



D'or, au sautoir de gueules.

Devise : IN SPERANTIA.

GÉRENTE (Henri-Balthazar-Armand de), marquis de Sénas, capitaine de cavalerie, fils du précédent, né le 14 juillet 1740.



Comme ci-dessus.

Sur *Quinte-Curce*, manuscrit du xve siècle.

Collection Didot.

GESVRE, famille parisienne, dont un procureur au Parlement de Paris, mentionné dans l'*Épitaphier de Paris.*



D'azur, à 3 bandes d'argent, au chef abaissé d'or surmonté de 3 étoiles du même.

GIGAULT DE BELLEFONDS (Jacques-Bonne), maréchal des camps et armées du Roi, gouverneur du château de Vincennes, mort en juillet 1746.



Écartelé : aux 1 et 4, d'azur, au chevron d'or accompagné de trois losanges d'argent, deux et un; aux 2 et 3, bandé d'azur et d'or.

Sur : *Abrégé de l'Histoire du Concile de Trente*, par P. Jurieu, 1683. *Collection* Morante.

GILBERT DE VOISINS (Pierre), maître des requêtes, né le 16 août 1684, mort en 1769.



D'azur, à la croix engrêlée d'argent, cantonnée aux quatre cantons d'un croissant montant d'or.

Bibliothèque Nationale, in-8°, Q. $\frac{739}{84}$

GIRARDIN DE VAUVRE (Jean-Louis), intendant de la marine du Levant, né en 1642, mort le 20 octobre 1724, à l'âge de 82 ans.



D'argent, à trois têtes de corbeau arrachées de sable, 2 et 1.

GIRARDOT DE PRÉFONDS (Paul), mort dans les premières années de ce siècle.



Écartelé : aux 1 et 4, d'argent, au lion de sable ; aux 2 et 3, de sable, au chevron d'argent.

La bibliothèque de cet amateur contenait la collection des *Variorum* en 245 vol. in-8°, et celle des *Ad usum Delphini*, en 60 vol. in-4°, toutes deux, reliées en maroquin rouge. Elles avaient été formées par le bibliophile Gascq de la Lande. La première fut vendue 1,600 fr.; la seconde tout entière devint la propriété du comte Mac-Carthy. Bon nombre des livres de Girardot sortaient des mains de Padeloup.

Catalogue des livres du cabinet de M. G. D. P. (Girardot de Préfonds), avec une table d'auteurs, et quelques éclaircissements sur la rareté des livres et le choix des éditions, par Guillaume-François Debure, le jeune. — *Paris*, 1757, in-8°.

Ce catalogue est très estimé. En grand papier, il vaut 20 à 25 fr., et a été poussé dans les ventes jusqu'à 48 francs.

GIRAUD (Jean), en Provence.



D'argent, à trois bandes d'azur, la deuxième chargée de trois têtes de loup d'or.

Bibliotheca D. Joannis Giraud, seu catalogus librorum quos ipse dum vive-

ret summâ curâ ingentique sumptu collegit. Digestus a Prospero Marchand, bibliopola parisiense. — Parisiis, C. Robustei, 1707, in-12, 6389 art.

GIUSTINIANI (Alexandre de), créé duc de Gênes en 1611.



Coupé: au 1, d'or, à l'aigle naissante de sable; au 2, de gueules, au château d'argent chargé de trois tours.

Cet écusson figure en semis sur la couverture du volume.

Bibl. Nat., in-4° Y 4943.
c

GIUSTIANI (Luc), fils du précédent.



Comme ci-dessus.

Marque frappée sur une reliure de Le Gascon.

GLANDEVÈS DE NIOSELLES, en Provence. 1780.



Fascé de gueules et d'argent de six pièces.

Collection V. Advielle.

GLUCQ DE SAINT-PORT (Jean-Baptiste), conseiller au Grand-Conseil, mort vers 1749.



D'azur, au lion d'or armé et lampassé de gueules.

Glucq, l'un des derniers amants de la comtesse de Verrue, qui, quoique fils de teinturier, se faisait appeler de Saint-Port, était un bibliophile distingué; c'est lui qui acheta d'un bloc la bibliothèque de B. de La Monnoye, dont les volumes étaient

pour la plupart couverts de notes pleines d'érudition par La Monnoye lui-même.

Catalogue des livres de M. Glucq de Saint-Port... disposé par J. Boudot, libraire. — *Paris, P. Prault,* 1749, in-8°. av. une table des noms d'auteurs.

GODARD, famille de Normandie, dont le marquis de Belbeuf.



D'azur, au chevron d'argent, accompagné en chef de deux molettes d'or, et, en pointe, d'une rose tigée et feuillée du même.

Bibliothèque Nationale, Inv. R. 21,826.

GODEFROY (Théodore et Denis), historiographes de France.

L'on sait à quel point ces deux historiens ont jeté de la lumière sur l'Histoire de France. Pour s'en convaincre il suffit de recourir au P. Lelong et au P. Nicéron, le premier à la fin de la *Bibliothèque des historiens de France,* et le second dans le XVIIe volume de ses *Mémoires.*

La bibliothèque qu'ils avaient formée de père en fils se composait de 4,375 articles dont 439 manuscrits originaux.

Cette collection vint, par voie d'héritage, en la possession de leur petit-fils Godefroy, écuyer, avocat au Parlement et au Conseil du roi de 1693 à 1738, mort vers 1746.

Denis marquait ses livres d'un chiffre formé des lettres D. G. entrelacées. Et sur quelques-uns, soit en *ex-libris,* soit en estampille frappée sur les plats, on trouve cet écusson.



D'argent, à trois hures de sanglier de sable, 2 et 1. — Supports : deux sangliers. — Cimier : un casque grillé et mis de fasce avec lambrequins reposant sur les têtes des sangliers.

Catalogue... de la bibliothèque de M. Godefroy... — *Paris, J. Barrois,* 1746, in-8°.

Bibliothèque de l'Arsenal : in-4° 3081 A.

GŒSBRIANT (Vincent-Louis, marquis de), seigneur de Morlaix en Bretagne, chevalier des Ordres et lieutenant des armées du roi; né le

4 février 1659, mort le 14 mai 1744, en son château de Kermorvan, près de Guingamp (Basse-Bretagne.)



D'azur, à la fasce d'or.

Catalogue des livres de M. le marquis de Gœsbriant... — *Paris, Barrois*, 1745, in-8°.

GOISLARD (Anne-Charles), seigneur de Montsabert, conseiller au Parlement de Paris, mort le 21 octobre 1733, âgé de 55 ans.



D'azur, à trois roses d'or.

Catalogue de la bibliothèque de feu M. Goislard de Montsabert... — *Paris, Bauche*, 1734, in-12.

GONDRIN DE PARDAILLAN (Louis-Henri de), plus connu sous le nom de duc d'Antin. C'est le type du courtisan, le vrai courtisan. Le courtisan *sans honneur et sans humeur*, comme le qualifiait durement le duc d'Orléans. « Il se distingua, dit Voltaire, par un art singulier, non pas de dire des choses flatteuses, mais d'en faire. » Le duc d'Antin naquit en 1665 et mourut à Paris le 2 décembre 1736. « Il était, dit M. Sainte-Beuve, le fils unique né dans le mariage, et avant que Mme de Montespan entrât au lit de Jupiter pour lui donner des demi-dieux. Il se trouvait ainsi, simple mortel, le demi-frère du duc du Maine, du comte de Toulouse, enfin de ces sept enfants qui avaient nom Bourbon, et qui étaient traités comme de la pure race de l'Olympe. C'était lui, fils légitime, dont sa mère rougissait, tandis que les autres, les fils adultérins, s'étalaient par elle avec gloire. » Voilà pour l'homme. Quant au bibliophile, il avait beaucoup de lecture et savait énormément de choses.



Coupé, parti en chef de 4 traits et en pointe de 3, ce qui fait neuf quartiers,

au 1, d'argent, au lion de gueules, accompagné de 7 écussons de sinople mis en orle chargé chacun d'une fasce d'or (ESPAGNE-MONTESPAN); *au 2, d'azur, au lion d'or armé et lampassé de gueules* (S. LARY); *au 3, d'azur, à la cloche d'argent bataillée de sable* (LAGORSAN); *au 4, coupé d'azur, à 3 pals flamboyants d'argent* (FUMEL); *au 5, d'argent à 3 fasces ondées d'azur* (PARDAILLAN); *aux 6 et 1, de la pointe d'azur au vase d'or* (ORBESSAN); *au 7, d'or, à trois pals de gueules* (LA BARTHE-TERMES); *au 8, d'or, à une clef de sable adextrée de 3 tourteaux de gueules* (ANTIN); *au 9, fascé, ondé d'argent et de gueules* (ROCHECHOUART); *sur le tout, d'or, au château formé de 3 tours de gueules surmontées de 3 têtes de Mores de sable tortillées d'argent* (CASTILLON en Médoc).

Pendant sa longue et pénible carrière de courtisan il avait réuni un très grand nombre de volumes du meilleur choix et qu'il avait fait relier et orner par les plus habiles artistes du moment.

GONDRIN DE PARDAILLAN (Antoine-François), appelé le marquis d'Antin, né le 10 novembre 1709, mort le 24 avril 1741.



Comme ci-dessus.

Catalogue des livres de feu M. le marquis d'Antin, vice-amiral de France. — *Paris, G. Martin,* 1741, in-8°.

Bibliothèque Nationale, in-4° Lc $\frac{2}{1}$

GONZAGUE (Louis de), duc de Nivernais, prince de Mantoue, comte de Rethellois et d'Auxerre, auteur de la deuxième branche dite des « ducs de Nevers », né en 1539, mort à Nesle le 23 octobre 1595. Il avait épousé, le 4 mars 1565, Henriette de Clèves, née le 31 octobre 1542, décédée le 24 juin 1601. Ils furent tous deux inhumés dans l'église cathédrale de Nevers.



Chiffre composé des lettres λ. H. initiales des noms LOUIS, HENRIETTE.

Ce chiffre est frappé sur les plats d'un vélin, contenant la fondation faite en 1579, par les deux époux, pour marier soixante jeunes filles pauvres.

Bibliothèque Nationale, 4° K² 1171. Réserve.

GOUBEAU (Jean), seigneur de Mespelaer et de Giseghem, échevin de la ville d'Anvers. 1630-1632. Il épousa Madeleine Vecquemens.



De gueules, au chevron d'or, accompagnée en chef de deux croix recroisettées, au pied fiché, et en pointe d'un croissant le tout du même.

Sur un volume donné en 1636 à la Société des jésuites de Bruxelles, par Goubeau, intitulé : *Alphonsi Ciaconii vitas pontificum romanorum...*

Bulletin du bibliophile belge 2e série, tome V, page 263.

GOUFFIER (Claude), marquis de Boissy, grand-écuyer de France, chevalier de l'ordre de Saint-Michel, créé duc de Rouannais en 1519, mort en 1570. Il était fils d'Artus de Gouffier, seigneur de Boissy, grand-maître de France, mort en 1519.



D'or, à 3 jumelles de sable.

Claude Gouffier était un bibliophile des plus ardents de son époque. Il était en outre grand amateur d'autographes et de portraits historiques. Ses livres, manuscrits ou imprimés, étaient richement habillés.

Collection de M. le baron Jérôme Pichon.

GOUGNON (Jacques), seigneur d'Argenson, chevalier des Ordres et Milices du Saint-Esprit et de Saint-Lazare de Jérusalem vers 1700.



D'azur, au poisson d'argent posé en fasce, éclairé de trois étoiles rayonnantes d'or, 2 et 1.

Collection Firmin Maillard.

GOUJET (l'abbé) (Claude-Pierre), chanoine de Saint-Jacques de l'Hôpital, associé des Académies de Marseille, d'Angers, de Rouen, etc., auteur de la *Bibliothèque française*, né à Paris en 1697, mort en 1767 (1).

(1) Comme la marque de l'abbé Goujet est dénuée d'attributs ecclésiastiques, nous avons cru devoir, pour cette raison la ranger parmi celles des *amateurs particuliers*.

L'abbé Goujet possédait une bibliothèque d'environ 10,000 volumes. Il avait mis cinquante ans à la former. Chaque volume portait dans l'intérieur des plats, ou sur le premier feuillet de garde, un G, initiale de son nom.



Vers 1767, peu de temps avant sa mort, dépourvu de fortune, car les éditeurs lui payaient très peu ses écrits, et seul soutien de parents pauvres, Goujet vendit ses livres à M. de Béthune, duc de Charost, qui les lui paya généreusement.

Quand la nécessité le força de se séparer de sa collection, l'émotion qu'il éprouva fut si grande, que ses jours en furent abrégés.

Catalogue raisonné des livres de la bibliothèque de l'abbé Goujet. — *Manuscrit* en 6 vol. in-fol.

Ce trésor d'érudition, dit Peignot, fut acquis, pour la Bibliothèque du Louvre, à la veuve de Béthune-Charost, par M. Barbier, qui en a publié une notice.

Une copie de ce *Catalogue,* faite par un neveu de l'abbé Goujet, se trouve aujourd'hui à la Bibliothèque Nationale.

Mémoires historiques et littéraires, par l'abbé Goujet, publiés par l'abbé Barral, 1 vol. in-12, de 224 pages.

GOUSSENCOURT (Robert de), seigneur de Misery, conseiller au Parlement de Paris, mort le 18 novembre 1596. Il avait épousé, le 1er juillet 1571, Anne d'Arquinvillié.



Écartelé : aux 1 et 4, d'hermine, au chef de gueules (GOUSSENCOURT); *aux 2 et 3, d'hermine papelonné de gueules chargé en cœur de* FLANDRES (ARQUINVILLIÉ).

GOUY D'ARCY, avocat au Parlement de Paris. 1737.



Écartelé : aux 1 et 4, d'argent, à l'aigle éployée de sable; aux 2 et 3, de gueules, à la bande d'or.

Catalogue des livres de feu M. de Gouy d'Arcy. — *Paris, Martin,* 1737, in-8°.

GRAMMONT (Antoine, duc de), pair et maréchal de France, chevalier des Ordres, mort en 1678, à 74 ans.



Écartelé : aux 1 et 4, d'or, au lion d'azur, armé, lampassé de gueules (GRAMMONT); *aux 2 et 3, de gueules, à 3 flèches d'argent empennées d'or, la pointe en bas* (ASTER); *sur le tout, écartelé : aux 1 et 4, de gueules, à 3 jumelles d'argent* (TOULONGEON); *aux 2 et 3, de gueules, à trois fasces ondées d'argent* (SAINT-CHÉRON).

Poli, magnifique, bon plaisant, le duc de Grammont avait été envoyé en Espagne pour y négocier le mariage de Louis XIV.

GRANÉRI (le marquis de), ingénieur, originaire d'Italie, établi à Lyon au XVIII[e] siècle.



De gueules, à la fasce, accompagnée en chef d'un château, et, en pointe, de trois pins, le tout d'or.

Sur un manuscrit intitulé : *Plan, coupe, élévation d'un bateau à laver sur le Rhône,* par Faure.

GRANGIER, en l'Ile-de-France et Bretagne, médecin de Gaston d'Orléans.



D'azur, au chevron d'or accompagné de 3 gerbes du même, au chef vairé d'argent et de gueules.

N° 1,155 du *Catalogue* Le Ver.

GRASSIN (Pierre), seigneur d'Albon-sur-Seine, membre du Parlement de Paris, reçu conseiller le 17 septembre 1543, mort le 19 octobre 1569. En mourant il légua la somme de 30,000 livres, soit 180,000 francs de notre monnaie actuelle, pour la fondation, à Paris, d'un collège qui portât son nom. Son fils, Pierre Grassin, paya sur-le-champ cette somme et l'augmenta encore par la suite. Tous les volumes donnés en

prix étaient frappés aux armes du fondateur.



De gueules, à trois fleurs de lis de iardin d'argent.

Légende : LILIVM INTER SPINAS, COLLEGIVM GRASSINÆVM.

Collection Arthur Gentil, à Lille.

GRAVILLE (Louis Mallet, sire de), amiral de France sous Charles VIII. C'est lui qui, par son testament, ordonna à ses héritiers de restituer au roi la somme de cent mille livres « qu'il avoit vaillant de plus qu'avant d'entrer dans les charges, croyant que l'honneur seul est une assez belle récompense à une âme généreuse. » Il mourut en 1516, âgé de 70 ans.



De gueules, à 3 fermaux d'or, 2 et 1.

GRÉBAN DE PONT-OURNY (Ile-de-France), procureur, en 1780.



D'azur, au chevron d'argent, accompagné de trois étoiles mal ordonnées en chef, et d'une canette du même en pointe.

Collection Didot.

GRIMALDI (Antoine de), prince de Monaco, duc de Valentinois, né le 25 janvier 1667, mort le 20 janvier 1731.



Fuselé d'argent et de gueules.

Avec ce chiffre



aux initiales G. M. (Grimaldi), Monaco.

GROLÉE DE VIRIVILLE (Claude-François de), en Dauphiné, mort en 1714, le dernier de sa branche.



Gironné d'argent et de sable, chargé en cœur d'une couronne de gueules.

Devise : JE SUIS GROLÉE.

La maison de Grolée, une des plus anciennes de France, descendrait, selon une tradition de famille, de celle des Gracques.

GROLIER (Jean), chevalier, vicomte d'Aguisy, trésorier de France, né à Lyon en 1479, mort à Paris le 22 octobre 1565.

Selon d'Hozier (*Armorial général*, etc., *Paris*, 1752, in-8°), Grolier portait : *Ondé d'or et d'azur de 8 pièces, au lion de gueules sur le tout, armé et lampassé du même, écartelé d'azur, à 3 besants d'or en pointe, et en chef, 3 étoiles d'argent.*

Ces armoiries sont peintes au bas du premier feuillet de l'exemplaire de *Cælius Rhodiginus,* conservé à la bibliothèque de la ville de Lyon.

Sur un jeton daté de 1558, dont la face a pour légende : *Jehan Grolier, chevalier, trésorier de France,* on trouve : *Écartelé : aux 1 et 4, d'azur, à 3 fasces d'or, au lion de sable brochant sur le tout ; aux 2 et 3, d'azur, à 3 besants d'or, rangés en fasce, en pointe, accompagnés d'autant d'étoiles d'argent rangées de même en chef, qui est de* GROLIER.

Avant son mariage, il adopta l'écusson suivant, qui lui servit parfois de timbre bibliographique.



D'azur, à trois besants d'or en pointe, mis en fasce, accompagnés en chef de trois étoiles d'argent, rangées de même.

Après son mariage, il écartela des armes de sa femme, Anne Briçonnet, qui sont :

D'azur, à la bande componnée d'or et de gueules, le deuxième compon chargé d'une étoile d'or accostée d'une autre étoile du même.

Grolier avait plusieurs devises pour ses volumes. Tantôt elles étaient écrites de sa propre main sur un des feuillets de garde ou sur le titre ; tantôt on les voit imprimées en lettres d'or sur les plats. Les voici toutes :

1. *Mei Grolierii Lugdunens, et amicorum.*

2. *Portio mea, Domine, sit in terra viventium.*

3. *Io. Grolierii et amicorum.*

4. *Tanquam ventus est vita mea.*

5. *Custodit Dominus omnes diligentes se, et omnes impios disperdet.*

6. *Æque difficulter.*

Les livres de Grolier, au nombre de 3,000 environ, passèrent entre les mains du garde des sceaux Eméric de Vic, qui les fit transporter en son hôtel, rue Saint-Martin, dans la maison même où avait habité le savant Budé.

La bibliothèque du garde des sceaux vint ensuite grossir les richesses littéraires de Dominique de Vic, archevêque d'Auch, son fils. Celui-ci continua les traditions de son père. Mais, à sa mort, cette célèbre et curieuse collection, conservée par trois générations de bibliophiles, fut vendue et dispersée en 1676.

Les principaux acquéreurs des volumes à la reliure Grolier furent J.-A. de Thou, Pierre Pithou, Paul Petau, Ballesdens et le chancelier P. Séguier, dont les « trésors livresques » se fondirent en partie dans notre grande bibliopole nationale.

Un amateur du temps, Bonaventure d'Argonne (*Mélanges de Littérature* de Vigneul Marville), s'exprimait ainsi en parlant des livres de Grolier : « Il semble, à *les* voir, que » les Muses, qui ont tant contribué » à la composition du dedans, se » soient aussi appliquées à les approprier au dehors, tant il paraît d'art » et d'esprit dans leurs ornements. » Ils sont tous dorés avec une délicatesse inconnue aux doreurs d'aujourd'hui; les compartiments sont » peints de diverses couleurs et parfaitement dessinés. »

Les livres de cet amateur sont recherchés de tous les bibliophiles avec un empressement, une ardeur de jour en jour croissante.

C'est ainsi qu'à la vente Hebbelink, en mars 1856, le *Catulle*, des presses Aldines, 1515, atteignit le chiffre de 2,500 francs.

En 1887, auction Téchener, un *Héliodori Æthiopicæ Historiæ libri deceni* (1552), fut acheté pour un amateur américain au prix de 12,000 francs.

A ce propos nous dirons : les Américains, depuis quelques années, poursuivent les *Grolier* avec une persistance inquiétante. Ils ont fondé à New-York *The Grolier club*. Et si les amateurs du continent n'y prennent garde, sous peu, tous les volumes en circulation, provenant du grand bibliophile lyonnais auront bientôt franchi les mers.

Grolier s'était aussi formé une splendide collection de médailles, laquelle, sur le point de passer de Marseille en Italie pour y être vendue, fut acquise par Charles IX, roi de France.

M. E. Rondeau a eu entre les mains un médaillier de Grolier, l'un de ceux qui contenaient les médailles d'or.

Ce médaillier fait aujourd'hui partie des collections de M. le duc d'Aumale.

M. Ernest Quentin Bauchart et M. Guyot de Villeneuve, deux de nos amateurs les plus distingués nous ont communiqué chacun une reliure de Grolier, que nous sommes heureux de reproduire.

Recherches sur Jean Grolier, sur sa vie et sa bibliothèque... par LE ROUX DE LINCY. — *Paris, L. Pottier,* 1866, in-8°.



RELIURE DE GROLIER

Collection Ernest Quentin-Bauchart.

P. VIRGILIVS
MARO

10. GROLIERII ET AMICORVM.

RELIURE DE GROLIER

Bibliothèque de M. Guyot de Villeneuve.

GROLIER DE SERVIÈRES (Antoine), échevin de la ville de Lyon.

Cet amateur portait de même que son grand-oncle, dont il suivit l'exemple. Il eut aussi du goût pour les livres curieux. A la bibliothèque de la ville de Lyon, on trouve un exemplaire de : *Le Fort inexpugnable de l'honneur du sexe féminin, construit par Françoys de Billon, secrétaire. Paris,* 1555, in-4°, ayant appartenu à Antoine Grolier. Ce volume est couvert en parchemin, et porte sur les plats les armes des Grolier, *brisées d'un lambel d'or, à deux pendants,* avec cette devise : NEC ARBOR, NEC HERBA accompagnée d'un *groseillier* pour emblème, comme il suit.



GROLIER (François).



D'azur, à 3 besants d'or en pointe surmontés en chef de 3 étoiles d'argent, au lambel à 2 pendants d'or.

La Bibliothèque de l'Arsenal conserve un volume manuscrit sur vélin, in-folio, dédié à François Grolier, intitulé : *Livre des privilèges des secrétaires du Roy, de la Corone et Maison de France.* Au bas du premier feuillet se trouvent peintes les armes ci-dessus.

GUÉNÉGAUD (Henri de), secrétaire d'État, commandeur des Ordres du Roi, né en 1609, mort à Paris, le 16 mars 1676.

Henri Guénégaud, passionné pour les livres, le luxe et les arts, s'était fait construire par François Mansard, un magnifique hôtel qui occupait l'emplacement actuel de l'Hôtel des Monnaies.

Il eut pour marque d'abord celle-ci frappée sur un manuscrit conservé à la bibliothèque de l'Arsenal sous la cote : Hist. 118.



Écartelé : aux 1 et 4, d'azur, à une croix d'or, chargée d'un croissant montant de gueules (LA CROIX) ; *aux 2, écartelé : aux I et IV, de France, à la*

bordure engrêlée de gueules; aux II et III, d'or, à trois tourteaux de gueules, 2 et 1 (COURTENAI); *au 3, de* HARLAI. *Sur le tout, au lion d'or* (GUÉNÉGAUD).

Puis celle-là :



Bibliot. Nat., F. fr. 7,160.

Nommé commandeur des Ordres du Roi,



il ajoute à ses armes les colliers des Ordres de Saint-Michel et du Saint-Esprit.

GUÉNICHOT DE NOGENT, conseiller au Parlement de Bourgogne. 1757.



D'or, à la croix de sable.

GUIGNARD DE SAINT-PRIEST (François), pair de France, né à Grenoble le 12 mars 1735, mort le 26 février 1821.



Écartelé : aux 1 et 4, d'argent, à trois merlettes de sable (GUIGNARD); *aux 2 et 3, d'azur, au chevron d'argent, accompagné en chef de deux tours d'or maçonnées de sable* (SAINT-PRIEST).

Collection de M. le prince de Bauffremont, duc d'Atrisco.

GUILLARD (Charles de), originaire du Maine, conseiller au Parlement de Paris, mort en 1537.



De gueules, à deux bourdons d'argent, posés en chevron et accompagnés de trois roches du même.

GUILLAUME (Pierre), conseiller au Parlement de Paris, président aux enquêtes, le 16 décembre 1749.



D'argent, au chevron de gueules accompagné de 2 roses épanouies du même en chef, et d'une hure de sanglier de sable en pointe.

GUILLEMEAU DE FRÉVAL (Claude-Hyacinthe), seigneur de Saint-Soupplets, conseiller au Grand-Conseil, fils de François-Marie-Joseph Guillemeau de Fréval, et de Marguerite-Élisabeth de Bragelongne; né le 28 septembre 1716, mort le 26 décembre 1765.

Il épousa, le 1er mars 1743, Anne-Marie Petit de Leudeville, fille de François Petit de Villeneuve, seigneur de Leudeville, président à la Cour des Aides, mort le 24 décembre 1731.



Écartelé : aux 1 et 4, palé d'argent et d'azur de six pièces; au chevron d'or chargé en cime d'un écusson d'azur, à la fleur de lis d'or (PETIT DE VILLENEUVE); *aux 2 et 3, de gueules, à la fasce d'or chargée d'une coquille de sable et accompagnée de trois molettes d'éperon d'or, 2 et 1* (BRAGELONGNE). *Sur le tout, d'azur à la licorne naissante d'argent mouvante de la pointe de l'écu surmontée de deux étoiles d'or* (GUILLEMEAU).

GUY DE SALINS, conseiller au Parlement de Bourgogne. 1682.



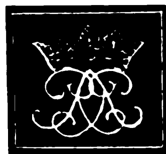
De gueules, à une bande d'or accompagnée en chef d'une rencontre de cerf aussi d'or, et, en pointe, d'un huchet du même.

GUYET DE MIRMAN (François), en Languedoc.



Écartelé : aux 1 et 4, d'azur, à la fasce d'argent chargée de cinq merlettes de sable, accompagnée en chef d'un croissant, et, en pointe, d'une étoile, le tout d'or ; aux 2 et 3, d'argent, au lion de sable armé et lampassé de gueules; au chef d'azur chargé de deux étoiles d'or.

Aux angles son chiffre formé des initiales F. G.



Collection du docteur Munaret à Brignais (Rhône).

GUYON DE SARDIÈRE (J.-B.-Denis), fils de la célèbre Mme de La Mothe-Guyon, capitaine au régiment du Roi, mort à Paris en 1759, rue de la Sourdière.

Cet ardent bibliophile avait pour marque un monogramme composé de deux G et de deux S entrelacés.



Une grande partie des magnifiques sujets de la bibliothèque d'Anet fut achetée par lui en 1724, à la vente des livres de Diane de Poitiers.

Le duc de La Vallière se rendit adjudicataire de la collection de M. de Sardière, au prix de 26,500 livres, soit 130,000 francs environ de notre monnaie actuelle.

Biblioth. Nat., F° M 1760 A. 1

Catalogue de la bibliothèque de feu M. J.-B.-Denis Guyon de Sardière. *Paris, Barrois*, 1759, in-8°, 2 parties.

HABERT DE MONTMOR (Louis), conseiller au Parlement de Paris, membre de l'Académie quoiqu'il n'ait rien produit. Il fut l'un des collaborateurs à la fameuse *Guirlande de Julie;* son quatrain : *le Perce-Neige* est l'un des moins fades de tous les fades morceaux composant ce fade chef-d'œuvre de calligraphie et de galanterie. Mort en 1679.



D'azur, au chevron d'or accompagné de trois anilles ou fers de moulin d'argent, 2 et 1.

A ces armes il joignait encore son chiffre formé des lettres H. L. M., initiales de ses nom et prénom, avec des ornements à petit fer autour.



Dans les *Portraits des membres du Parlement de Paris,* publié par Duleau, on lit, au sujet de notre bibliophile : « Aime les lettres, s'explique avec peine, est lent, timide et peu appliqué à sa charge. »

Dans son bel hôtel de la rue Vieille-du-Temple, ce magistrat avait érigé une importante bibliothèque dont les volumes, en grande partie, étaient revêtus d'une charmante reliure maroquin rouge par Le Gascon.

HACQUEVILLE (Jérôme de), seigneur de Ons-en-Bray, conseiller, puis président au Parlement de Paris, mort le 4 novembre 1628.



D'argent, au chevron de sable chargé de 5 alérions d'or et accompagné de 3 têtes de paon arrachées d'azur, 2 en chef, 1 en pointe.

HAMELIN (Nicolas), de la Cour des Monnaies, mort en 1768.



D'azur, au sautoir d'or cantonné de 4 billettes du même.

Catalogue des livres de M*** (Hamelin). — *Paris, Barrois,* 1768, in-8°

HANNIVEL (Adrien-Alexandre), comte de Mannevillette, marquis de Crèvecœur, président à Mortier au Parlement de Paris. 1689.



De gueules, au saumon d'argent, mis en fasce, au chef cousu d'azur, chargé de trois étoiles d'or.

HARAUCOURT (Paul d') de Chambley, prieur commendataire de Flavigny vers 1607, grand-bailli de Nancy, donna des livres comme prix dans l'Université de Pont-à-Mousson en l'année 1622. Mais la distribution n'eut lieu qu'au mois de juillet 1623 à l'époque des fêtes de la canonisation de Saint-Ignace et de Saint-François-Xavier.

Il avait tiré ces prix de sà riche bibliothèque, et c'étaient tous des livres de choix. Il ne permit pas de les frapper à ses armes suivant l'usage à l'égard des donateurs; seulement, il exigea à la place la représentation des personnages dont on célébrait la fête.

La Bibliothèque de la ville de Saint-Mihiel conserve un *Cicéron* issu du Bailli de Nancy, avec le portrait de saint Ignace sur l'un des plats, et celui de saint François-Xavier sur l'autre.



Le premier porte : S. IGNATIUS. FVND. SOC. IESV.



Le second : S. FRANC. XAVIER. IND. APOST. SOC. IESV. CAN. A. 1622.

J. Favier : *Nouvelle étude sur l'Université de Pont-à-Mousson.*

HARCOURT (François, duc d'), pair et maréchal de France, né le 4 novembre 1689, mort à Saint-Germain-en-Laye, le 10 juillet 1750.



De gueules, à 2 fasces d'or.

Catalogue des livres, musique et estampes de feu... le maréchal d'Harcourt. — *Paris*, *Bauche*, 1750, in-8°.

HARLAY (Achille de), IIIe du nom, comte de Beaumont, seigneur de Grosbois, né le 1er août 1639, mort le 23 juillet 1712. C'est le fameux président au Parlement de Paris pour lequel Saint-Simon avait tant de haine.



D'argent, à 2 pals de sable.

Sa Bibliothèque était splendide, et ses volumes, en partie, portaient sur les plats la marque ci-dessus, et aux angles le monogramme suivant, formé des lettres A.D.H.C.D.B. entrelacées



(Achille de Harlay, comte de Beaumont).

Il légua tous ses livres au collège des Jésuites de Paris.

Catalogue de la Bibliothèque du président de Harlay, rangé par ordre de format. — *Manuscrit* in-folio, à la Bibliothèque de l'Arsenal.

HARLAY (Louis-Achille-Auguste de), conseiller d'État, né le 4 février 1679, mort le 27 décembre 1739.



Écartelé du précédent et de DE THOU.

HARLAY (Nicolas-Auguste de), seigneur et comte de Bonneuil et de Celi. Il fut successivement conseiller au Parlement de Paris, commissaire du roi aux États de Bretagne, plénipotentiaire aux conférences de Francfort, intendant de Bourgogne et conseiller d'État, plénipotentiaire à la paix de Ryswick. Mort le 2 octobre

1704. Il avait épousé, le 20 novembre 1670, Françoise-Louise-Marie Boucherat, morte en 1731.



Écartelé : aux 1 et 4, de Harlay; *aux 2 et 3, d'azur, au coq d'or, becqué, barbé et onglé de gueules* (Boucherat).

N° 208 du *Catalogue* Arthur Dinaux, 2e partie.

HAROUIS (André de), chevalier, seigneur de la Seilleraye, maître des requêtes honoraire, mort le 27 mai 1731, âgé de soixante-dix ans.



D'argent, à 3 bandes de gueules, chargées, chacune de trois têtes de licorne d'or.

HARVILLE DES URSINS (Claude), marquis du Traisnel, seigneur de Villers-au-Tertre, près de Douai, conseiller d'État, gouverneur de Calais, chevalier des ordres du roi, mort le 21 janvier 1636. Il avait épousé Catherine Jouvenel des Ursins.



De gueules, à la croix d'argent chargée de cinq coquilles de sable (Harville). *Sur le tout, bandé d'argent et de gueules de six pièces, au chef d'argent chargé d'une rose de gueules soutenue d'une fasce en devise chargée d'une anguille d'azur* (Jouvenel des Ursins).

Collection Preux, à Douai.

HATTON (Christophore), chevalier de la Toison d'Or et de l'ordre du Bain, 1617.



Coupé d'un et parti de deux traits, ce qui fait six quartiers : au 1, de Hat-

TON; *au 2, d'argent, à la croix fleuronnée de gueules, accompagnée à chaque canton d'une merlette de sable; au 3, d'or, à l'aigle de sable; au 4, de gueules, à la croix engrêlée d'or, chargée de cinq mouchetures d'hermine, dont une en cœur; au 5, de gueules au sautoir d'or; au 6, d'or, chargé de cinq roses boutonnées d'or, mises en croix.*

Bibliot. Nationale f° X. Inv. 660.

Autre marque du même.



D'azur, au chevron d'argent, accompagné de trois gerbes du même.

Au-dessus de l'écu cette légende :

CHRI. HATTON. DEO ET PATRIÆ

Cimier : *Casque moyen âge, surmonté d'une biche.*

Le tout entouré du cordon de l'ordre du Bain, au bas duquel est suspendu un médaillon portant un sceptre, une rose, un chardon au milieu de trois couronnes symbolisant la réunion des trois royaumes : Angleterre, Irlande, Écosse avec la devise : TRIA IN VNO IVNCTA.

HAUTEFORT (Emmanuel-Dieudonné, marquis d'), commandeur des ordres du roi, maréchal de camp; né le 13 février 1700, mort en 1777.



D'or, à trois forces de sable, 2 et 1.

Catalogue des livres... de M. le marquis d'Hautefort... — *Paris, Leclerc,* 1777, in-8°.

N° 2120, du *Catalogue* Potier, année 1854.

HAUTIN (Jean-Baptiste), conseiller au Châtelet, mort en 1640.



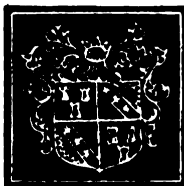
D'argent, chapé de gueules.

La Bibliothèque de ce savant se composait d'environ dix mille volumes, qui furent répartis à sa mort entre ses deux fils et un avocat au

Parlement de Paris, son gendre, célèbre bibliophile du nom de Chandelier. *Voyez ce nom.*

Hautin avait encore formé une collection de médailles fort nombreuse dont parlent avec éloge André Duchesne et Pierre Gassendi.

HECTOR DE MARLE (Bernard), seigneur de Versigny, conseiller au Parlement de Paris en 1652, puis maître des requêtes, le 16 mai 1565, mort en 1694. Il avait épousé Claude Hector de Marle, sa cousine, fille de Jacques Hector de Marle, seigneur de Beaubourg, président au Grand-Conseil, reçu le 10 octobre 1651, et de Claude Amariton, sa seconde femme.



Écartelé : aux 1 et 4, d'azur, à 3 tours d'or, 2 et 1 (Hector); *aux 2 et 3, d'argent, à la bande de sable chargée de 3 molettes d'argent* (Marle); *à la bordure engrêlée de gueules, brisure, comme puîné de la famille Hector de Marle.*

Hector de Marle, dit le P. Jacob, posséda une bibliothèque nombreuse et bien choisie, qu'il augmenta et améliora avec le plus grand soin jusqu'à sa mort. La plupart de ses livres sont entrés à la Bibliothèque Nationale.

Marque frappée sur le dos du *Recueil Callot*, conservé à la Bibliothèque Sainte-Geneviève.

HÉMERY (d'), secrétaire d'État, chevalier de l'Ordre de Saint-Louis, commandant le bataillon des invalides en 1791.



D'azur, à la fasce d'argent, chargée d'une grenade ouverte de gueules, tigée et feuillée de sinople; accompagnée en chef de trois canettes d'or, 2 en chef, 1 en pointe.

HÉNAULT (Charles-Jean-François, dit le Président), né à Paris, le 8 février 1685, mort en la même ville le 24 novembre 1770. C'est l'auteur de l'ouvrage si connu : *Abrégé chronologique de l'histoire de France.*



De sable, au cerf d'or accompagné d'une étoile du même en chef.

Catalogue des livres... de feu M. le président Hénault, surintendant de la maison de la Reine, président honoraire en la première Chambre des enquêtes, l'un des quarante de l'Académie française... — *Paris, Prault père*, 1771, in-8°.

Collection Victor Advielle.

HÉNIN (Étienne-Gilbert), reçu à la Cour des Comptes le 17 septembre 1712, mort doyen de la Chambre en mai 1763.



D'azur, au lion d'or armé et lampassé du même.

Catalogue des livres... de feu M. Hénin, maître des Comptes... — *Paris, Davidts*, 1763, in-8°.

HENNEQUIN (Dreux), chevalier, seigneur d'Assi, conseiller du roi et président de la Chambre des comptes, troisième fils de Michel Hennequin, sieur de Cury, et de Catherine Gobaille de Crécy, de la ville de Troyes. Il avait épousé Renée Nicolaï, fille d'Aimar Nicolaï, sieur de Saint-Victor, premier président en la même Cour, et de Anne Baillet. Il mourut en 1551.



Écartelé : aux 1 et 4, vairé d'or et d'azur, au chef de gueules, chargé d'un lion léopardé d'argent (HENNEQUIN); *aux 2 et 3, d'azur, à la fasce d'argent, chargée de trois hures de sanglier de sable, accompagnée de trois étoiles d'or, 2 en chef, 1 en pointe* (GOBAILLE). *Sur le tout, d'azur, à la bande de pourpre ou d'argent, accompagnée de deux dragons d'or* (BAILLET).

HENNEQUIN (Pierre), président à Mortier au Parlement de Paris, mort en 1577.



Vairé d'or et d'azur, à la bordure engrêlée de sinople, au chef de gueules chargé d'un lion léopardé d'argent.

Devise : MEMBRA NON ANIMUM TEGVNT.

HÉRISSANT (Louis-Théodore), homme de lettres et conseiller de légation, fils de Jean-Thomas Hérissant, imprimeur du cabinet du roi, et de Marie-Nicole Estienne; né à Paris le 7 juin 1743, mort le 22 mai 1811.



D'argent, au hérisson de sable en pointe, et en chef d'un croissant accosté de deux étoiles, le tout de gueules.

Catalogue des livres... de M. Louis-Théodore Hérissant... — *Paris, Savoie,* 1811, in-8°.

HERVART ou HERWARD (Barthélemy), seigneur de Landzert, contrôleur général des finances en 1650, né à Augsbourg, mort à Tours en 1676.



D'argent, à un hibou de gueules.

Armoiries parlantes, car Herwart en allemand signifie hibou.

Marque prise sur : *Les Nicandres... ou les Menteurs qui ne mentent point,* par Boursault, 1665, de la *Collection* Didot.

HESSELIN (Louis-Treslon-Cauchon, dit), maître de la Chambre aux deniers et surintendant des plaisirs du roi, bibliophile et amateur passionné, mort le 9 août 1662.



Écartelé : aux 1 et 4, de gueules au Griffon d'or, armé et membré du même (TRESLON-CAUCHON); *aux 2 et 3, d'or, à deux fasces d'azur, accompagnées de quatorze croisettes fleuronnées de l'un en l'autre, posées 4, 4, 3, 2 et 1* (HESSELIN).

« La curiosité des liures et des choses rares et antiquitez, se treuuent autant en M. Hesselin qu'en homme qui soit en France, dit le P. Niceron, au 3ᵉ livre de *la Perspective curieuse,* p. 77... On y void, ajoute-t-il, tant de belles glaces, d'excellents miroirs, tant de rares peintures et de pièces à rauir,... tant de bons liures en toute

sorte de sciences qu'on peut dire sa maison vn abrégé des cabinets de Paris. »

Collection de M. le Baron Pichon.

HOLBACH (Paul Thiry, baron d'), membre des Académies de Berlin et de Pétersbourg, mort à Paris le 21 janvier 1789.



Coupé d'azur sur gueules à trois canes mal ordonnées, essorantes d'argent.

Catalogue des livres de la bibliothèque de feu M. le baron d'Holbach... — *Paris, De Bure l'aîné,* 1789, in-8°.

HOYM (Charles-Henri, comte d'), ministre plénipotentiaire en France du roi de Pologne; mort vers 1736.



Fascé d'argent et de sable de quatre pièces.

Le comte d'Hoym, que sa passion pour les livres a rendu célèbre parmi les amateurs, est pourtant peu connu dans sa vie privée et dans sa vie politique. Comme l'indique son *Catalogue,* il fut ministre plénipotentiaire, en France, d'Auguste II, roi de Pologne; et d'après ses armes frappées sur la plupart de ses volumes, il était chevalier de l'ordre de l'Aigle Blanc de Pologne. Un trait de son existence lui ferait peu d'honneur. Notre manufacture de Sèvres ne pouvait lutter avec celle de la Saxe pour les porcelaines d'une certaine pâte. Vainement on s'ingéniait afin de découvrir le procédé des Saxons. Le comte d'Hoym le donna. Cette trahison le mettait bien en cour, mais il en fut puni: son maître, l'électeur de Saxe, se fâcha, et d'Hoym fut disgracié. Dans le *Bulletin du Bibliophile,* de Techener, année 1832, on trouve des détails qui ne sont pas de nature à montrer son tact diplomatique. En novembre 1763, lorsqu'il fut chargé de haranguer, au nom d'Auguste II, la reine Marie Leczinska, après son mariage avec Louis XV, il lui dit: « Le roi mon maître compte que Votre Majesté recevra avec plaisir les marques publiques de son attention. » Singulier compliment de la part d'un roi qui, les Russes aidant, avait détrôné et proscrit Stanislas, père de la princesse que l'on prétendait féliciter. Quoi qu'il en soit, ce fut un bibliophile émérite. C'est l'abbé Rothelin, dit-on, qui lui inspira le goût des livres; et, sous ce rapport, il faut avouer que l'élève fut digne du maître. A partir de l'année 1717 jusqu'en 1735, dix-huit années consécutives, il suit les ventes et y recueille tout ce qu'il trouve de plus rare, de plus beau et de plus

précieux. Il écrème celle de Cisternay du Fay, en 1725, et celle de Colbert, en 1728. Sa collection, vers cette époque, jouissait d'une telle célébrité, que Lenglet Dufresnoy, dans la dédicace de *Clément Marot,* lui dit : « Quels que soient tous les poètes de ce Recueil, il leur sera glorieux, Monseigneur, d'avoir entrée dans la Bibliothèque de Votre Excellence. Bibliothèque si magnifique, si nombreuse et si bien choisie, qu'elle pourrait à juste titre passer pour un des prodiges de la littérature. » Il avait, en effet, réuni les plus beaux livres comme forme et comme fond. Outre les volumes ayant appartenu aux plus fameux collectionneurs, il en avait cinq à la reliure de Grolier. Presque tous ceux qu'il avait fait relier étaient habillés en veau fauve, avec ses armes sur les plats et l'aigle de Pologne au dos.



Boyet fut son relieur. A la vente Brunet, en mai 1868, les livres à cette marque s'élevèrent à des prix considérables.

Catalogus librorum Bibliothecæ illustrissimi viri Caroli Henrici comitis de Hoym, olim regis Poloniæ Augusti II, apud regem christianissimum legati extraordinarii. Digestus et descriptus a Gabriele Martin, bibliopola Sansiensi, cum indice auctorum alphabetico. — Parisiis, Gabriel et Claudius Martin, 1738, in-8°.

HUAULT DE MONTMAGNY (Adrien), reçu conseiller au Grand-Conseil le 26 avril 1646, mort le 2 juin 1699, âgé de quatre-vingts ans.



D'or, à la fasce d'azur, chargée de trois molettes d'or, accompagnée de trois coquerelles de gueules 2 en chef, 1 en pointe.

HUGUET DE SÉMONVILLE (Charles-Nicolas), doyen du Parlement de Paris, mort vers 1731.



Écartelé : aux 1 et 4, d'azur, au cygne d'argent; aux 2 et 3, d'argent, au chêne de sinople, englanté d'argent.

Devise : Candor et robur.

Catalogus librorum ill. viri D. Caroli Nicolai Huguet de Sémonville, senatus Pariensis decani. — Parisiis, G. Martin, 1732, in-8°.

HURAULT. La plupart des membres de cette grande famille aimèrent et collectionnèrent les livres. La bibliothèque du roi leur fut redevable d'un grand nombre de manuscrits provenant de Philippe Hurault, évêque de Chartres, qui les tenait de son père, le chancelier de Chiverny, qui de Jean Hurault, seigneur de Boistaillé, ambassadeur à Constantinople sous Charles IX. Cette collection se composait de quatre cent dix-huit volumes dont cent cinquante en langue grecque. Presque tous portent sur les plats les armes de la famille.



D'or, à la croix d'azur, cantonnée de quatre ombres de soleil de gueules.

A. Franklin : *les Bibliothèques de Paris,* t. II, p. 162.

ISENGHIEN (Jean-Alphonse de Gand, dit *Vilain,* prince d'), né à Bruxelles le 13 juillet 1655, mort à Versailles le 6 juillet 1687. Il avait été créé prince d'Isenghien par Louis XIV, en 1678, qui lui accorda en même temps, pour lui et ses descendants, le droit de porter sur ses armes le chiffre XIV.

Quand cette marque fut frappée sur le volume, la concession n'avait pas encore eu lieu.



De sable, au chef d'argent.

Devise : DEVS, REX, AMICI.

Bibliothèque Nationale; sur : *Alcoran, trad. de Du Ryer,* 1647, 4° J.

ISENGHIEN (Louis de Gand Vilain XIV de Mérode de Montmorency, prince d'), maréchal de France, commandeur de l'Ordre du Saint-Esprit, fils du précédent, né à Lille le 16 juillet 1678, mort à Paris le 16 juin 1767.



Comme ci-dessus, avec le chiffre XIIII à dextre et à senestre, au bas de l'écu.

Catalogue des livres de M*** (le prince d'Isenghien), dont la vente se

fera en détail le mardi 15 juin 1756, rue de Grenelle, au coin de la rue du Bacq. — *Paris, G. Martin*, 1756, in-8°.

JANIN DE CHASSIGNEULES, en Beaujolais, 1712.



D'azur, à une flamme d'or issante d'un croissant d'argent.

Collection Brun, libraire à Lyon.

JASSAULT (André-Nicolas), seigneur de Richebourg, conseiller au Parlement de Paris, reçu président en la Cour des comptes le 26 mai 1700, mort le 4 juin 1718.



D'azur, au croissant montant d'argent, au chef cousu de gueules, chargé de trois étoiles d'or.

JAUCOURT D'INTEVILLE (Louis, chevalier de), l'un des rédacteurs de l'*Encyclopédie*, né à Paris le 27 septembre 1704, mort à Compiègne le 3 février 1779.



De sable, à deux lions léopardés l'un sur l'autre.

JOLIVET DE VANNES (Jacques-Jérôme), procureur et avocat du roi et de la ville de Paris.



D'argent, au chevron d'or, au chef de gueules chargé d'une fasce vivrée d'argent.

N° 473 du *Catalogue* Arthur Dinaux, 2[e] partie.

JOLY DE BÉVY (Louis-Philibert-Joseph), président en la Chambre des comptes de Dijon le 12 février 1777, né en cette ville le 23 mars 1736, mort le 31 janvier 1822.



Écartelé : aux 1 et 4, d'azur, au chef d'or ; aux 2 et 3, d'azur, au chevron d'or, accompagné en chef de deux étoiles de même, et, en pointe, d'une tête d'enfant de carnation chevelée d'or.

JOLY DE BLAISY (Georges), président au Parlement de Bourgogne, décédé en mars 1679.



Ecartelé : aux 1 et 4, d'azur, à un lis de jardin épanoui d'argent ; au chef d'or, chargé d'une croix pattée de sable ; aux 2 et 3, d'azur, au léopard d'or, armé et lampassé de gueules, par concession de Louis XIV, en conséquence des lettres-patentes données à Paris au mois de décembre 1648.

Légende : M^tre GEORGES JOLY, CHEVALIER, BARON DE BLAISY, SECOND PRÉSIDENT AU PARLEMENT DE BOURG^ne.

N° 337 du *Catalogue*... Ernest de Rozière, 1879.

JOLY DE FLEURY (Omer-Louis-François), procureur général au Parlement, dit *Maupeou*, en 1771. Il était né le 24 avril 1743.



Comme ci-dessus.

Catalogue des livres de la bibliothèque de M*** (Joly de Fleury)... *Paris, Moutard*, 1775, in-8°.

JOLY DE FLEURY (Jean-François), commandeur des Ordres du Roi, conseiller d'État et ministre des finances sous Louis XVI ; né le 8 juin

1718, mort à Paris le 13 décembre 1802.



Comme ci-dessus.

Autre marque du même,



différente par les supports.

JOLY DE CHOIN, en Bresse, dont Mlle Choin, l'épouse morganatique du Grand Dauphin.



D'azur, à une étoile rayonnante d'or, au chef du même, chargé de trois roses de gueules boutonnées du champ.

Cimier : *Un vase de fleurs.*

Collection Victor Advielle.

JONGHE (Jean-Baptiste-Théodore), né à Bruxelles le 23 novembre 1801, mort en la même ville, le 20 février 1860. Il avait formé, avec un goût exquis, la plus belle des bibliothèques qu'on ait vues jusqu'alors en Belgique.



Fascé : d'argent et d'azur de huit pièces.

Devise : FORTUNE NE VIEILLIT PAS.

Catalogue des livres et manuscrits de feu M. J.-B.-Th. de Jonghe. — *Bruxelles, F. Heuser*, 1860, 3 vol. in-8°.

N° 813 du *Catalogue*... provenant de la collection de M. de C. de Marseille. — *Paris, Bachelin*, 1876, in-8°.

JOURDA DE VAUX (Noël), né au château de Vaux, en Auvergne, le 5 mars 1705, grand-croix de l'Ordre de Saint-Louis, créé maréchal

de France le 13 juin 1783, mort à Grenoble le 12 septembre 1788.



D'or, à la bande de gueules, chargée de trois croissants tournés dans le sens de la bande.

JOURDAIN DU PARC, secrétaire du Roi, 1690.



D'azur, au croissant d'argent.

Devise : SERVIRE DEO REGNARE EST.

JOUVEN, en Dauphiné, famille importante dont Charles-Alexandre, maréchal des camps et armées du roi, chevalier de Saint-Louis, qui testa en 1769.



D'azur, à trois pals d'or, au chef d'argent, chargé de quatre monchetures d'hermine de sable mises en fasce.

JOYEUSE (Jean-Armand), brigadier des armées du Roi, puis colonel des Grenadiers de France; né le 24 avril 1718, mort le 12 décembre 1774.



Écartelé : au 1, de FRANCE; *au 2, de* LORRAINE; *au 3, de* SAVOIE; *au 4, d'azur, au lion d'argent, à la bordure de gueules chargée de huit fleurs de lis d'or* (SAINT-DIDIER). *Sur le tout : palé d'or et d'azur de six pièces; au chef de gueules chargé de trois hydres d'or* (JOYEUSE).

JOYEUSE DE GRANDPRÉ (Jean-Gédéon-André), lieutenant-général de Champagne, mort en son château de Grandpré en 1774.



Écartelé : aux 1 et 4, de Joyeuse; *aux 2 et 3, d'azur, au lion d'argent, à la bordure de gueules chargée de huit fleurs de lis d'or* (Saint-Didier).

JOYEUSE (Jules, dit le marquis de), né le 6 mars 1714, lieutenant au régiment des Cravates en mai 1724, mort à Paris le 4 juillet 1731, âgé de 17 ans. Il était fils du précédent et d'Antoinette de Villers.



Palé d'or et d'azur de six pièces, au chef de gueules chargé de trois Hydres d'or.

Sur un exemplaire de dédicace adressé au marquis en 1728, alors âgé de 15 ans.

Collection de M. le Baron Pichon.

JUBERT DE BOUVILLE (Louis-Guillaume), marquis de Panilleuse; successivement conseiller en la Cour des Aides le 13 novembre 1699, maître des requêtes le 15 février 1703, intendant d'Alençon en 1708, puis d'Orléans en 1709, conseiller d'État en août 1731; mort le 20 mai 1741, âgé de 63 ans.



Écartelé : aux 1 et 4, d'azur, à la croix alésée d'or (Jubert); *aux 2 et 3, d'azur, à cinq rocs d'échiquier d'argent, 3 et 2* (du Thil).

JUDDE (Nicolas), chevalier, seigneur de Grainville, conseiller du Roi en ses conseils, grand-maître des eaux et forêts de la généralité de Soissons, mort à Compiègne le 22 juillet 1772, âgé de 44 ans.



D'azur, à l'ancre d'argent, accostée de deux étoiles du même.

Collection Maurice Tourneux.

KLINGLIN (Christophe de), baron de Hastatat, conseiller du Roi en ses Conseils, premier président honoraire du Conseil Souverain d'Alsace, mort en son château d'Oberherghiens, le 28 août 1769, âgé de 80 ans.



D'argent, à une fasce de gueules accompagnée de trois fleurs de lis d'azur, 2 et 1.

N° 809 du *Catalogue* Van der Helle, 1868.

KLINGLIN (Jacob), marié, le 17 septembre 1766, avec la fille d'Antoine-Joseph, comte de Lutzelbourg, ancien colonel de cavalerie au service de la France, et de la fille du prêteur de Metz, de Klinglin.



Comme ci-dessus.

Jacob de Klinglin commandait à Strasbourg lors du pillage de la ville en 1789, et présida la fête de la Fédération l'année suivante.

Son fils hérita des biens de sa mère. C'est pourquoi l'on trouve souvent des livres marqués du fer de son aïeul sortant de sa bibliothèque.

Arthur Benoit : *Revue d'Alsace*, ann. 1883.

KUYSTEN (Pierre), avocat au Parlement de Hollande, mort en 1716.



De sable, à trois fers de moulin d'or.

Bibliotheca Kuysteniana. Sive catalogus... librorum... quos colliget Petrus Kuysten...—Hagœ-comitum, Rutger, Albert (1717), in-12.

LA BALLUE, conseiller au Parlement de Paris. 1690.



D'argent, au chevron de gueules accompagné de 3 merlettes de sable, 2 en chef et 1 en pointe.

LA BARDE (Denis de), président au Parlement de Paris en la première Chambre des enquêtes, le 11 décembre 1676, mort le 16 février 1709.



Écartelé : Aux 1 et 4, d'or, à 3 coquilles de sable, au chef d'azur, chargé d'une molette d'éperon d'or (LA BARDE); *aux 2 et 3, d'azur, à 3 fusées d'or* (BOUTHILLIER).

LA BARROIRE, président au Parlement de Paris, cinquième Chambre des enquêtes. 1685.



D'or, à la fasce de sable accompagnée de 3 merlettes du même, 2 et 1.

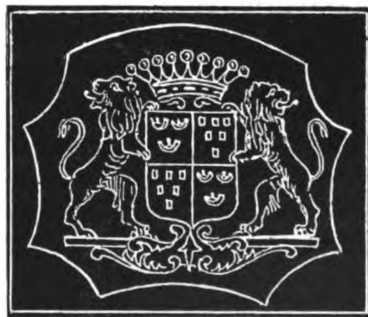
LA BÉDOYÈRE (Charles-Huchet, comte de), procureur général au Parlement de Bretagne, nommé le 14 août 1710.



D'azur, à six billettes d'argent percées, posées, 3, 2 et 1.

Communication de M. Tausin de Saint-Quentin.

LA BÉDOYÈRE (Noël-François-Henri-Huchet, comte de), officier supérieur des Gardes du corps des rois Louis XVIII et Charles X, chevalier de Saint-Louis et de la Légion d'honneur, membre de la Société des bibliophiles de France; né en novembre 1782, à Paris, mort dans la même ville le 18 juin 1861.



Écartelé : aux 1 et 4, d'argent, à trois huchets de sable; aux 2 et 3, d'azur à six billettes percées d'or, posées, 3, 2 et 1.

Le comte de La Bédoyère s'était formé deux bibliothèques, l'une vendue en 1837 l'autre en 1862, après sa mort.

La première passait pour l'une des plus riches de son époque, tant par le choix, le nombre et la variété des sujets, que par le luxe de l'ornementation et de la reliure.

La seconde, dans son genre, était peut-être la plus curieuse qu'on ait réunie. Elle n'était composée, pour ainsi dire, que d'ouvrages sur la Révolution française. On y comptait cent mille pièces consistant en pamphlets, affiches et placards, mémoires, procès-verbaux, chansonniers, almanachs historiques et satiriques; journaux politiques, gravures, portraits et caricatures relatifs aux hommes du jour. Le tout accompagné de vingt dossiers de lettres autographes des principaux personnages de la Révolution.

Catalogue des livres... de M. le comte de La B.(édoyère)... — *Paris, Silvestre,* 1837, in-8° avec une table des auteurs et le prix des adjudications.

Catalogue des livres... dessins et vignettes composant la bibliothèque de feu M. le comte de La Bédoyère... — *Paris, Potier,* 1862, in-8°.

Description historique et bibliographique de feu M. le comte H. de La Bédoyère... sur la Révolution française... rédigée par France. — *Paris, France,* 1862, avec portraits.

LA BORDE (Jean-Joseph, marquis de), fermier général, né à Joua (Aragon) en 1724, condamné à mort par le Tribunal Révolutionnaire, le 18 avril 1794, exécuté le même jour.



Chiffre formé des initiales L. B. sur les *Contes de La Fontaine,* édition des fermiers généraux. 1762, reliure de Derôme.

LABORIE DE SAINT-AUBIAN, en l'Isle-de-France.



D'argent, à l'arbre arraché de sinople, au chef d'azur, chargé de 3 croissants d'or.

LA BOUEXIÈRE (de), fermier général de 1720 à 1771.



D'or, au chevron d'azur, chargé de cinq besants du champ et accompagné de trois arbres arrachés de sinople, 2 et 1.

LA BOURDONNAYE (Charles-Bertrand de), marquis de Lire, officier de gendarmerie, grand-maître de Malte en 1761, mort en 1772.



De gueules, à trois bourdons d'argent en pal, 2 et 1.

Notice des principaux articles des livres, tableaux et estampes de M*** (de La Bourdonnaye), dont la vente se fera... le jeudi 9 juillet 1772... — *Paris, Knapen,* 1772, in-8°.

Collection Firmin-Didot.

LA BRIFFE (Pierre-Arnault de), conseiller du Roi, président au Grand-Conseil, mort à Paris, le 4 février 1788.



D'argent, au lion de gueules, à la bordure cousue du champ chargée de 6 merlettes de sable, 3, 2 et 1.

Catalogue des livres... de feu le président de La Briffe, dont la vente se fera en son hôtel, quai des Théatins, le lundi 18 août 1788... — *Paris, Delalain,* 1788, in-8°.

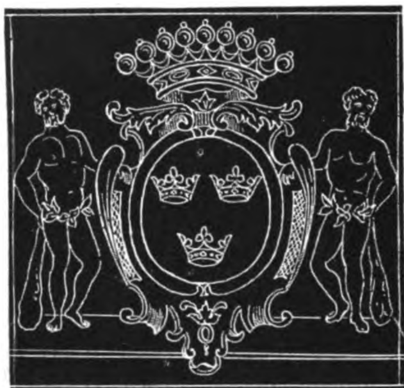
LA CHAMBRE (Jean de), chevalier de l'Ordre du Collier de Savoie.



D'azur, semé de fleurs de lis d'or, à la bande de gueules brochante sur le tout.

Devise : ALTISSIMUS NOS FUNDAVIT.

LA COUR DAMONVILLE (Michel de), écuyer, avocat au Parlement, né à Boine en Gâtinais, le 30 septembre 1690, mort en 1756.



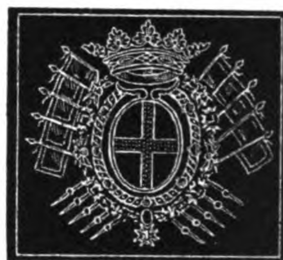
D'azur, à trois couronnes d'or.

Catalogue des livres de feu M. de La Cour Damonville. — *Paris, Damonneville,* 1756, in-8°.

LA CROIX DE CASTRIES (Charles-Eugène-Gabriel, marquis de), maréchal de France, ministre de la marine et chevalier de l'Ordre du Saint-Esprit. C'est à lui que l'on doit l'importante victoire de Cloterscamp, remportée en 1760 sur le duc de Brunswick, commandant en chef les lignes ennemies. Ce brave, entraîné par l'esprit de parti, marcha contre son pays dans l'armée de Condé au moment de la Révolution. Né le 25 février 1727, mort à Wolfenbütel en 1801. Il fut inhumé à Brunswick même où le duc lui fit ériger un tombeau, honorant ainsi et le vainqueur et le vaincu.

Avant de quitter la France, le marquis de Castries vendit tous ses livres et toutes ses pierres artistiques. De part et d'autre, il y avait là des sujets de prix. Sa marque est très commune, ce qui ferait croire que sa collection était considérable.

Nous en avons trouvé deux : l'une, lorsqu'il n'est encore que colonel d'un régiment de cavalerie, grade indiqué par les dix guidons placés en sautoir derrière l'écu ; l'autre :



D'azur, à la croix d'or.

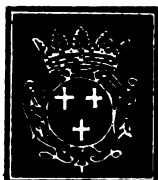
quand il fut créé maréchal de France, comme le montrent les deux bâtons, insignes de cette dignité militaire.



Comme ci-dessus.

N° 56 du *Catalogue* de M. le C... de L... *(Lambilly),* 1866.

LA CROIX (César-Marie de), seigneur d'Orangis, intendant de la Martinique, conseiller du Roi, reçu maître des Comptes à Paris, le 26 février 1717, mort le 11 janvier 1747.



D'azur, à trois croisettes d'argent.

Sur : *Homélies de Saint-Chrysostome*, 1701.

Communiqué par M. Porquet, libraire.

LA CROIX-CHEVRIÈRES (François de), comte de Seyve, marquis d'Ornacieux, président au Parlement de Grenoble, 1674.



D'azur, à la tête et col de cheval animé d'or; au chef cousu de gueules, chargé de 3 croisettes d'argent.

LA FAYETTE (Marie-Jean-Paul-Roch-Yves-Gilbert-Motier de), dit *le général La Fayette*, né le 6 septembre 1757, au château de Chavagnac en Auvergne, mort à Paris, le 19 mai 1834.



De gueules, à la bande d'or, à la bordure de vair.

Devise : CUR NON.

Collection L. Gidel, à Langres.

LAFOND, caporal dans la Garde bourgeoise pour le quartier de la Place-Neuve, à Lyon, en 1750,



De gueules, à la fasce ondée d'argent, accompagnée de trois roues du même.

Collection Brun, libraire à *Lyon*.

LAGONDIE (le colonel Joseph-Guilhem, comte de), commandeur de la Légion d'honneur, mort en 1879.



D'azur, à deux lions d'or affrontés, armés et lampassés de gueules; au chef cousu de gueules chargé de trois croissants d'argent rangés en fasce.

Catalogue des livres imprimés par les Elzéviers... composant le cabinet de feu le colonel, comte de Lagondie. — *Paris, Labitte,* 1879, in-8°.

LA GRANGE (Adélaïde-Édouard, le Lièvre, marquis de), sénateur et membre de l'Institut de France, né le 17 décembre 1796, mort à Paris, en 1876.



D'azur, au chevron d'or, accompagné en chef de deux roses d'argent, et, en pointe, d'une aigle éployée du même.

LA GRUTHUYSE (Louis de Bruges, seigneur de), prince de Steenhuyse, comte de Wincester, l'un des plus brillants et des plus magnifiques seigneurs de son époque. Il mourut à Bruges, le 24 novembre 1492, âgé de plus de 70 ans.



Écartelé : aux 1 et 4, d'or, à la croix de sable (LA GRUTHUYSE) ; *aux 2 et 3, de gueules, au sautoir d'argent* (VAN DER AA).

Cimier : *Un bouc ou capricorne issant de sable, accolé d'azur et accorné d'or dans un vol d'hermine de trois rangs.*

Supports : *Deux licornes, accompagnées de deux mortiers ou bombardes à la base de l'écusson.*

Devise : PLUS EST EN VOUS, répétée quelquefois en flamand : MEER ES IN U.

Chiffre formé tantôt de deux L entrelacés, tantôt d'un L et d'un M liés (Louis et Marguerite).

La Gruthuyse avait épousé, en 1455, Marguerite de Borstele, issue d'une ancienne famille de Zéelande.

Édouard IV, roi d'Angleterre, comme témoignage de l'accueil qu'il avait reçu de lui, le fit nommer, en 1471, comte de Wincester, et lui accorda le droit de porter : *D'azur, à 10 macles d'or, au canton cousu de gueules, chargé d'un léopard d'or*. Mais il ne porta jamais d'autres armes que les siennes propres.

La Gruthuyse possédait une bibliothèque composée en grande partie de manuscrits qu'il avait fait enluminer par les plus habiles artistes de Bruges et de Gand, terre classique de l'enluminure. Le nombre et la grandeur de ces manuscrits, la richesse et la variété de leur ornementation, la beauté du vélin et de la calligraphie, le luxe des reliures, presque toutes en velours de diverses couleurs, avec clous et fermoirs de cuivre doré, faisaient de cette collection une des merveilles bibliographiques de l'époque.

A sa mort, cette collection sans rivale passa à son fils Jean de Bruges, puis à Louis XII, qui la réunit à celle que son père, Charles d'Orléans, et lui-même avaient formée à Blois. On n'a jamais su de quelle façon elle devint la propriété de nos rois. Mais l'empressement que l'on mit à faire disparaître toutes traces de l'ancien possesseur fait supposer qu'il y eut dans cet acte des motifs peu avouables. Les armes, la bannière, le chiffre et la devise en français et en flamand de La Gruthuyse, qui se trouvaient peints sur un grand nombre de feuillets de ses manuscrits, lors de la réunion des deux bibliothèques, furent remplacés par les armes de France.

Dans l'inventaire ou catalogue de la bibliothèque de Blois, dressé en 1544, et dont l'original est encore à la Bibliothèque Nationale, les trésors littéraires de La Gruthuyse furent confondus avec ceux de Louis XI, Charles VIII et Louis XII. Mais cet inventaire décrit chaque volume, en indique le contenu, la reliure, la forme et la qualité des ornements. De telle sorte qu'il est facile de distinguer les livres qui faisaient partie de la collection de La Gruthuyse.

La Bibliothèque Nationale renferme cent six manuscrits ayant appartenu au célèbre bibliophile brugeois. Cependant ces manuscrits n'entrèrent pas tous d'abord dans cet établissement. Le duc de La Vallière, par exemple, en avait un qui fut acquis plus tard, et que cet amateur avait trouvé parmi les livres de la famille d'Urfé, en 1777. (*Catalogue* La Vallière, t. I, p. 266, n° 815.)

Recherches sur Louis de Bruges, seigneur de La Gruthuyse, suivies de la notice des manuscrits qui lui ont appartenu, et dont la plus grande partie se trouve à la Bibliothèque du Roi (par Van Praet). — *Paris*, 1831, in-8°.

LA GUESLE (Jacques de), prévôt de Paris. 1594.



D'or, au chevron de gueules accompagné de 3 huchets ou cors de chasse de

sable, virolés d'argent enguichés de gueules, posés 2 et 1.

LA GUICHE (Jean-François de), maréchal de France, né en 1569, mort au château de La Palice en Bourbonnais, le 2 décembre 1632.



De sinople au sautoir d'or.

LA GUICHE (Aimable-Charles, marquis de), comte de Sivignon, né à Paris le 22 septembre 1747, maréchal de camp en 1788, décapité le 27 juin 1794.



Comme ci-dessus.

Vente, après décès, des livres du citoyen D*** (de la Guiche)... — *Paris, Mérigot,* an IX, in-8°, 25 p.

LALEMANT (Gabriel), avocat au Parlement de Paris.



D'azur, au chevron d'argent chargé de 3 étoiles de gueules, un en cime et un sur chaque branche; au chef d'or chargé de 3 étoiles de gueules mises en fasce.

Les livres de cet amateur étaient en général habilement reliés, et la plupart, outre ses armes, portaient au dos un semis de doubles λ, comme il suit.



Il légua sa bibliothèque au collège des Jésuites de Paris en 1624.

LALEU (de), secrétaire du Roi, de 1753 à 1774.



D'azur, au lion d'or armé, lampassé et couronné du même, surmonté de deux étoiles d'argent.

Cet amateur avait mis cinquante années à former sa collection; aussi passait-elle, à bon droit, pour l'une des plus riches de l'époque. On y voyait la suite complète des Elzéviers et un grand nombre de volumes provenant des plus fameuses ventes faites à Paris, telles que celles de Dufay, du comte d'Hoym, de Rothelin, de la Pompadour, etc. C'est dans cette bibliothèque que figurait l'édition de la *Jérusalem délivrée, In Veneti, Albruzzi,* 1745, in-fol., décorée de vignettes, fleurons et culs-de-lampe gravés en taille-douce par Jean-Baptiste Piazzetta. Toutes ces illustrations, dans l'exemplaire de M. de Laleu avaient été coloriées avec un grand soin et un rare talent.

Catalogue des livres de la Bibliothèque de feu M. de Laleu... —*Paris, Saillant et Nyon,* 1775, in-8°.

LA LIVE DE JULLY (Ange-Laurent), introducteur des ambassadeurs, né à Paris le 2 octobre 1725, rue Saint-Honoré, près la place Vendôme, mort le 18 mars 1769, membre honoraire de l'Académie de peinture. Il avait épousé Élisabeth Chambon si connue par ses excentricités conjugales, décédée en décembre 1752, âgée de 23 ans. Elle fut inhumée à Saint-Roch dans la deuxième chapelle à gauche en entrant. Son médaillon, qui se voit encore aujourd'hui, est dû au ciseau de Falconnet.



D'argent, au pin de sinople, le fût accosté de deux étoiles de gueules.

Outre une belle collection de livres, il laissa une remarquable galerie de tableaux dont le catalogue parut sous le titre : *Catalogue des tableaux... de M. de la Live de Jully.* — *Paris,* 1769, in-12.

Il avait publié en 1764, chez *Le Prieur,* le catalogue de sa collection de tableaux, petit in-4° de 124 pages, et dédié à « Messieurs de l'Académie royale de peinture. »

LALLEMANT DE BETZ (Michel-Joseph-Hyacinthe), fermier général, de 1724 à 1758; mort vers 1774.



De gueules, au lion d'or armé et lampassé du même.

Lallemant perdit son emploi pour avoir trompé M. de Machault, contrôleur général, en lui produisant de faux états. Il fut remplacé par Bouret.

Catalogue des livres et estampes de M. Lallemant de Betz. — *Paris, Guyllin*, 1774, in-8°.

LA LUZERNE (César-Henri, comte de), seigneur de Beuzeville, né à Paris le 23 février 1737, mort en Autriche dans la terre de Bernau, près de Wells, le 14 mars 1799.



D'azur, à la croix ancrée d'or chargée de cinq coquilles du champ.

La Luzerne était, par sa mère, neveu de Malesherbes, l'un des défenseurs de Louis XVI.

Il fut d'abord gouverneur général des îles Sous-le-Vent, puis appelé au Ministère de la Marine : brave marin, ministre médiocre.

Il se retira en Angleterre, et plus tard en Autriche, pour fuir ce qu'il appelait, lui, les désordres de la Révolution.

Il avait reçu une excellente éducation dont il profita durant son exil; il connaissait plusieurs langues, aimait les livres et donna plusieurs traductions d'auteurs classiques.

Sa bibliothèque renfermait de beaux et bons ouvrages, dont la plupart, aujourd'hui à la Bibliothèque Nationale, portent ses armes tantôt sur les plats, tantôt sur le dos des volumes. Quelquefois aussi elles figurent dans l'intérieur en *ex-libris*.

Sur : *Histoire de l'Astronomie ancienne, par Bailly;* Paris, 1775, in-4°, conservé à la Bibliot. Nat., 4° V.

LA MARTINE (Alphonse-Marie-Louis Prat de), l'auteur de *Jocelyn*, né à Mâcon le 21 octobre 1790, mort le 21 mars 1869.



De gueules, à deux fasces d'or accompagnées d'un trèfle du même entre les deux fasces.

Sur un exemplaire provenant de la Bibliothèque de Saint-Point, vendu par le poète, dont les ancêtres s'appelaient *Alamartine.*

Collection Ernest Petit.

LAMBERT (Nicolas), seigneur de Thorigny et de Vermont, reçu conseiller au Parlement de Paris, le 1er septembre 1687, en la deuxième Chambre des requêtes du Palais, président en la même Chambre le 6 août 1697; élu prévôt des Marchands de la ville de Paris le 27 avril 1725; mort le 10 juillet 1729.



Écartelé : aux 1 et 4 d'azur, à la licorne naissante de la pointe de l'écu, effarée d'argent, au chef d'or chargé de trois merlettes de sable (LAMBERT); *aux 2 et 3, d'azur au sautoir alézé d'or cantonné de quatre billettes du même* (AUBESPINE), *du chef de sa mère.*

Bibliotheca Lambertina, seu catalogus librorum bibliothecæ Nicolai Lambert,... cum indice auctorum alphabetico. — *Parisiis, G. Martin,* 1730, in-8°.

LAMBERT DE MOREL, conseiller-auditeur à la Cour des comptes de Paris de 1761 à 1790.



De gueules, au chevron d'or, accompagné en chef de deux croissants d'argent, et, en pointe, d'un arbre arraché d'or.

LAMBERT D'HERBIGNY (Henri), marquis de Thibouville, né le 3 novembre 1623, conseiller au Parlement le 4 février 1650, maître des requêtes le 16 décembre 1660, intendant à Moulins en 1666, en Dauphiné en 1679, à Montauban en 1691, à Lyon en 1694, puis à Rouen; conseiller d'État, chevalier de l'Ordre de Saint-Michel. Mort le 23 novembre 1700, à 79 ans.



D'azur, au lion d'or armé et lampassé

de gueules, au chef d'argent chargé de 3 étoiles de gueules.

Dans les *Portraits des membres du Parlement,* publiés par Duleau, on lit au sujet de ce personnage : « Très honneste homme, fort sage, de grande probité, aymant la justice sur toutes choses. »

LAMBILLY (Henri-Humbert, comte de), lieutenant-colonel d'état-major, officier de la Légion d'honneur, né à Reims le 7 décembre 1832, mort glorieusement le 11 janvier 1871, à la bataille du Mans.



D'azur, à six quintefeuilles d'argent 3, 2 et 1.

Devise : Qui qu'en grogne.

Légende : *Point gesné, point gesnant.*

Catalogue des livres... de M. le comte de L... (Lambilly). — *Paris, Aubry,* 1866, in-8°.

Catalogue de la bibliothèque de M. le comte de Lambilly... — *Paris, J.-B. Dumoulin,* 1872, in-8°.

LA MOIGNON (Guillaume de), premier président au Parlement de Paris, en 1658, né le 23 octobre 1617, mort le 10 décembre 1677.



Losangé d'argent et de sable, au franc-quartier d'hermine.

Guillaume de La Moignon, aussi remarquable par son savoir que par son amour des livres, commença cette fameuse bibliothèque qui resta plus de deux siècles dans la même famille.

LA MOIGNON (Chrétien-François I, de), marquis de Basville, fils de Guillaume, né le 6 juin 1644, mort le 7 août 1709; président à Mortier au Parlement de Paris, membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-lettres.



Comme ci-dessus.

Il avait hérité de toute la bibliothèque de son père; il l'augmenta beaucoup, et, à sa mort, cette bibliothèque, outre les nombreux ouvrages imprimés, comptait environ quinze cent cinquante manuscrits, et près de huit cents cartons.

LA MOIGNON (Chrétien-François II, de), président au Parlement de Paris, puis garde des sceaux de France et chevalier de l'Ordre du Saint-Esprit; né le 18 décembre 1735, mort en mai 1789, à Basville.



Comme ci-dessus.

La bibliothèque fondée par Guillaume de La Moignon fut augmentée de tout le cabinet de Berryer, son beau-père, ancien garde des sceaux, mort en 1762.

M. de La Moignon, également épris de cet amour héréditaire des livres, plein de connaissances et de goût, avant de joindre le cabinet de son beau-père aux richesses bibliographiques de ses ancêtres, soumit à un examen rigoureux le catalogue de la collection de Guillaume de La Moignon, dont le bibliothécaire était le savant Baillet. Le catalogue analytique de cette bibliothèque, dressé par celui-ci ne comptait pas moins de trente-cinq volumes in-folio manuscrits. Par cet examen, on supprima des éditions communes et beaucoup d'autres ouvrages que des éditions subséquentes et meilleures rendaient inutiles. Ces deux parties fondues ensemble, s'appuyant l'une sur l'autre, déterminèrent La Moignon, après bien des transcriptions coûteuses, à faire imprimer pour son usage particulier le catalogue de sa bibliothèque, ainsi remaniée. Ce catalogue parut sous le titre suivant : *Catalogue des livres imprimés et manuscrits de la bibliothèque du président de La Moignon (par L.-Fr. de La Tour), avec une table des auteurs et des anonymes.* — Paris, 1770, in-8°.

L'édition, remarquable par son exécution typographique, ne fut tirée qu'à quinze exemplaires en tout et sur papier de coton, fabriqué par singularité à Angoulême. Un exemplaire a été vendu 64 francs chez de La Tour, en 1808.

A la mort du président, pour la vente de sa collection, on dressa cet autre catalogue : *Catalogue des livres de la bibliothèque de feu M. de La Moignon, garde des sceaux de France.* — Paris, Mérigot, 1791, 3 vol. in-8°.

Les plus beaux livres de cette Bibliothèque furent vendus en bloc à des libraires anglais.

LA MOIGNON DE MALESHERBES (Chrétien-Guillaume), le défenseur de Louis XVI, ministre et secrétaire d'État, membre honoraire de l'Académie des Sciences et de l'Académie des Inscriptions et Belles-

lettres; né le 6 décembre 1721, mort le 22 avril 1794.



Comme ci-dessus.

Catalogue des livres de la bibliothèque de feu Chrétien-Guillaume de La Moignon Malesherbes, disposé par Jean-Luc Nyon. — *Paris,* 1797, in-8°.

LA MOIGNON (Guillaume de), chancelier de France, né le 6 mars 1683, mort le 12 juillet 1772.



Comme ci-dessus.

Catalogue des livres de feu M. de Lamoignon, chancelier de France... *Paris, Prault,* 1772, in-8°.

LA MOIGNON DE MONTREVAULT (Guillaume, président à Mortier au Parlement de Paris; né le 8 octobre 1697, mort en 1774.



Comme ci-dessus.

Notice des principaux articles des livres imprimés et catalogue des manuscrits de la bibliothèque de feu monseigneur de La Moignon de Montrevault, président honoraire du Parlement... — *Paris, Knapen,* 1774, in-8°.

LA MORINERIE (le baron Léon de), né à Paris le 19 novembre 1822; ancien chef de division à l'Hôtel-de-Ville, auteur de plusieurs ouvrages estimés, entre autres : *la Noblesse de Saintonge et d'Aunis convoquée pour les États-généraux de 1789.* — *Paris,* 1861, in-8°.

Cet amateur érudit possède une bibliothèque formée presque exclusivement d'ouvrages sur les provinces de l'Aunis et de la Saintonge.

Ses volumes sont reliés avec goût,

et la plupart proviennent des plus célèbres cabinets des deux siècles derniers.



D'or, à la fasce d'azur chargée de trois besants d'argent, accompagnée de trois merlettes de sable, 2 en chef, 1 en pointe.

L'écu, entouré de la devise : PROBUS SEMPER.

LA MOTHE-HOUDANCOURT (Philippe de), duc de Cardonne, maréchal de France, né en 1605, mort le 24 mars 1657.



Écartelé : aux 1 et 4, d'azur, à la tour d'argent (LA MOTHE-HOUDANCOURT); *aux 2 et 3, d'argent, au lévrier de gueules, surmonté d'un lambel de sable, et accompagné de 3 tourteaux de gueules* (DU BOIS).

Collection Delatre à Cambrai.

LA MOUCHE DE BEAUREGARD (Claude-Anne de), reçu auditeur à la Chambre des comptes le 28 juin 1691, mort en 1721. Il avait épousé Elisabeth Rousseau.



De gueules, à la bande d'argent chargée de 3 mouches éployées de sable.

LANGEAC (Jean-Gilbert-Allyre de), brigadier des armées du Roi, nommé le 10 mai 1748.



D'or, à trois pals de vair.

LANGEAC (Antoine-Gilbert-Allyre, dit le marquis de), mestre de camp du régiment de Conti, brigadier des armées du Roi, le 25 novembre 1766, mort en 1770.



Comme ci-dessus.

LANGELIER (Charles), imprimeur du commencement du XVIe siècle, connu pour son habileté dans l'art typographique. Il avait formé une bibliothèque dont Marolles parle ainsi dans sa *Description de Paris* :

La Guillemette avait, avec *Langelière*
Son estime et son prix pour son impression.

La plupart des volumes composant sa collection portaient sur les plats :



Un petit Jésus tenant deux Anges liés avec cette légende : LES ANGES LIÉS. *A dextre du petit Jésus, un C (Charles), à senestre un L (Langelier).*

LANGUET (Denis), comte de Rochefort, procureur général au Parlement de Bourgogne, mort le 20 août 1680.



D'azur, au triangle équilatéral, cléché et renversé d'or, chargé sur chacun des angles d'une étoile de sable.

LANNOY (Adrien-Jean-Baptiste, comte de), baron de Clervaux et du Saint-Empire, gentilhomme de l'État noble de Liége. Il avait épousé, le 17 août 1753, Constance-Polyxène de Wignacourt, chanoinesse de Maubeuge.



D'argent, à trois lionceaux de sinople, 2 et 1, armés, lampassés et couronnés d'or.

La bibliothèque formée par le comte de Lannoy passa à sa veuve et fut dispersée en 1823, à la mort de cette dame.

Catalogue d'une superbe collection de livres... provenant de la succession de Mme la comtesse de Wignacourt, douairière de M. le comte de Lannoy... — *Liége, Rongier*, 1823, in-8°.

LANTIN (Jean-Baptiste), conseiller au Parlement de Bourgogne, né à Dijon en 1620, mort en 1695.



D'azur, à la bisse d'or, au chef du même.

Le Gallois, dans son *Traité des plus belles bibliothèques*, page 122, cite la collection Lantin comme une des plus remarquables de son temps.

LAPEYRONNIE (François), l'un des docteurs-médecins du dernier siècle qui portèrent le plus haut la science chirurgicale. Né à Montpellier le 15 janvier 1678, mort le 25 avril 1747.

D'azur, à la bande d'or chargée de trois poires tigées et feuillées de sinople.



Communication de M. Martin, libraire.

LA POPELINIÈRE (Alexandre-Jean-Joseph Le Riche de), financier, né à Paris en 1692, mort le 5 décembre 1762. Ce fut un homme d'esprit et de goût. Il aima les arts jusqu'à la folie et protégea avec une généreuse délicatesse les artistes et les gens de lettres. Sa bibliothèque renfermait tout ce que l'on pouvait trouver de plus élégant et de plus recherché sous le rapport de la reliure et du choix des éditions.

De gueules, à un coq d'argent crêté, barbé et onglé de même, posé sur une chaîne d'or, en fasce, la patte dextre levée, et regardant une étoile posée au canton dextre du chef.

Cette marque orne en général les livres habillés pour La Popelinière; mais elle figure en particulier sur les plats d'un ouvrage, connu sous le titre de : *Tableau des mœurs du temps dans les différents âges de la vie*, issu de la plume du célèbre financier.

Cet ouvrage, accompagné de miniatures d'une rare beauté et d'un caractère tout spécial, ne fut tiré qu'à un seul exemplaire pour le compte

et sous les yeux de l'auteur. Il forme un grand in-4° relié en maroquin rouge.

A la mort de La Popelinière, dit Brunet, d'après les *Mémoires secrets de Bachaumont,* le livre fut saisi par ordre du roi, et passa, on ne sait comment, dans la bibliothèque de Michel Galitzin, puis dans celle de J. G. (Jules Gallois). Plus tard le baron P... s'en rendit acquéreur et le céda à un amateur anglais, feu Henky, à la vente duquel il fut acheté pour M. Charles Cousin.

Cet amateur, avec son obligeance habituelle, a bien voulu nous communiquer la reliure de ce célèbre livre pour être reproduite ici.

Catalogue de la bibliothèque de feu M. Le Riche de la Popelinière, fermier général... — *Paris, Prault,* 1763, in-8°.

LA PORTE (Antoine de), à Lyon.



Coupé; au 1, denché d'or, à trois étoiles de sable mises en fasce; au 2, de sable.

Devise : SIC MIHI FATA IVBENT.

Collection Brun, libraire à Lyon.

LA PORTE, DUC DE LA MEILLERAYE (Charles de), pair et maréchal de France, fils d'un apothicaire de Parthenay, en Poitou. Il naquit en 1602 et mourut à Paris, à l'Arsenal, le 8 février 1664.

Ce grand soldat était aussi un grand bibliophile. La majeure partie de sa collection est entrée à la Bibliothèque de l'Arsenal.



De gueules, au croissant d'or chargé de cinq mouchetures d'hermine.

LARCHER (Michel), conseiller au Grand-Conseil, intendant de la généralité de Rouen, président en la Chambre des comptes, le 17 février 1700 ; mort le 9 avril 1715.



D'azur, au chevron d'or, accompagné en chef de deux roses d'argent, et, en pointe, d'une croix patriarcale du même.



RELIURE AUX ARMES DE LE RICHE DE LA POPELINIÈRE

Bibliothèque de M. Charles Cousin

LARGENTIER (Charles), marquis de Chapelennes et de Lesguillon, souverain de Fresne, grand-bailli de Troyes en Champagne, mort le 26 avril 1704 âgé de 85 ans (1) « *ulterius suorum* ». Il était fils de Louis Largentier, marquis de Chapelennes et de Lesguillon, souverain de Fresnes, vice-amiral de Guyenne et aussi grand-bailli d'épée de Troyes, et de dame d'Aloigny-Rochefort. Il épousa en premières noces Élisabeth-Angélique de Choiseul, et en secondes, Hélène Le Houx.

Il avait réuni un grand nombre de manuscrits, provenant, la plupart de François de Rignac, conseiller à la Cour des aides de Montpellier, qui passèrent ensuite chez Joubert, syndic général du Languedoc. Celui-ci les communiqua à Dom Vaissette pour son histoire de cette province.



D'azur, à trois chandeliers d'église d'or.

Bibliothèque Nationale, F° S. 74.

(1) Grosley : *Mémoires*, t. 1, p. 470. Cependant le *Mercure de France*, mars 1698, le fait mourir fin février 1698. Où est l'erreur ?

LA ROCHEFOUCAULD (François VI), pair de France, prince de Marsillac, baron de Verneuil, gouverneur du Poitou ; né en 1605, mort en 1680.



Burelé d'argent et d'azur, à trois chevrons de gueules brochants, sur le tout, le premier écimé.

LA ROCHEFOUCAULD-LIANCOURT (Frédéric-Gaëtan de), né à Liancourt (Oise), le 15 février 1779 ; mort à Paris le 5 février 1863. C'est l'auteur de plusieurs ouvrages historiques et littéraires.



Comme ci-dessus.

Le marquis Gaëtan de La Rochefoucauld-Liancourt possédait une bibliothèque composée d'environ 30,000 volumes. A sa mort elle passa entre les mains de François-

Marie-Auguste-Émilien, son cousin, mort en 1874.

Marque prise sur : *Catalogue des livres concernant les disputes qui se sont élevées dans l'Église romaine depuis un siècle.* — Liancourt, 1745, in-f°; manuscrit conservé à la Bibliothèque Nationale sous la cote Q. n. p. f°.

LA SALLE (Nicolas de), conseiller à la Cour des monnaies, en 1729.



D'azur, à 3 chevrons brisés d'or, posés 2 et 1.

LASALLE (François), seigneur de Vaudrevange et de Willerwald, né le 12 mars 1719, avocat au Parlement de Metz, mort le 18 novembre 1801.



D'argent, à la bande d'azur chargée de trois têtes de lion d'or posées dans le sens de la bande.

Arthur Benoît : *Revue d'Alsace*, année 1883, p. 100.

LA SERRÉE (de), conseiller au Parlement de Paris, mort vers 1756. C'était un des correspondants de J.-J. Rousseau.



Burelé d'argent et de gueules.

LASTRE-DOBY (Pierre-François de), né à Dinant, dans le pays de Liége, le 11 septembre 1696, mort à Chooz, près de Givet, le 10 mars 1729. Il avait été conseiller général au Grand-Conseil de la province de Liége.



Coupé d'azur et d'or à trois écussons de l'un en l'autre.

LA TOUR D'AUVERGNE (Charles-Godefroy de), duc de Bouillon, Grand-Chambellan de France, né le 16 juillet 1706, mort le 24 octobre 1771.



Écartelé: aux 1 et 4, d'azur, semé de fleurs de lis d'or, à la tour d'argent maçonnée de sable (LA TOUR); *au 2, d'or, à 3 tourteaux de gueules* (BOULOGNE); *au 3, coticé d'or et de gueules* (TURENNE). *Sur le tout d'or, au gonfanon de gueules frangé de sinople* (AUVERGNE); *parti de gueules à la fasce d'argent* (BOUILLON).

LA TOUR-DU-PIN-GOUVERNET (Louis-René, marquis de), colonel du régiment de Bourbon, blessé à l'attaque de Weissenbourg en 1744, mort en 1781.



Écartelé: aux 1 et 4, d'azur, à la tour d'argent crénelée de 3 pièces, maçonnée de sable; au chef cousu de gueules, chargé de 3 casques d'or tarés de profil (LA TOUR-DU-PIN); *aux 2 et 3, d'or, au dauphin d'azur, crêté, oreillé et peautré de gueules* (DAUPHINÉ).

Notice des livres de la bibliothèque de feu M. le marquis de la Tour-du-Pin... — *Paris, Gogué et Née de la Rochelle,* 1781, in-8°.

LA TRÉMOILLE, prince de Talmont, duc de Noirmoutiers, prince du Saint-Empire, créé duc et pair, par Lettres du mois d'avril 1707; né le 18 juillet 1652, mort le 18 juin 1733.



*Écartelé: au 1, d'*ARAGON-SICILE; *au 2, de* FRANCE; *au 3, de* BOURBON-MONTPENSIER; *au 4, de* MONTMORENCY-LAVAL; *en pointe, de* SAVOIE. *Sur le tout, d'or, au chevron de gueules, accompagné de trois aigles d'azur becquées et membrées de gueules* (LA TRÉMOILLE).

L'ATTEIGNANT (François-Louis de), né le 6 septembre 1717, reçu conseiller au Parlement de Paris, le 28 février 1741, et chevalier des Ordres du Mont-Carmel et de Saint-Lazare le 12 avril 1759.



D'azur, à 3 coqs d'argent.

LAUGEOIS (Jean-Baptiste-Louis), seigneur d'Imbercourt, intendant de Montauban de 1714 à 1720.



D'azur, à la tour d'argent, maçonnée et ajourée de sable, au chef d'hermine.

LAUNOY (De), en Champagne.

D'argent, à 3 pals de gueules, accostés de 14 mouchetures d'hermine, posées 4, 3, 3, 4.



Catalogue des livres de la Bibliothèque de feu M. de Launoy, dont la vente publique commencera le 15 avril 1765, rue Dauphine, à Rennes en Bretagne. — *Paris, N.-P. Vatar,* 1764, in-8°.

LAURE (César), échevin de la ville de Lyon. 1649.



D'azur, au laurier de sinople.

LAURIN, seigneur de Watervliet (Marc), né à Bruges vers le milieu du XVIe siècle, mort en 1610.

Ce bibliophile possédait une collection qui, par le choix des éditions, la beauté des ouvrages et la splendeur de l'habillement, rivalisait avec celles de Grolier et de Maioli.

De même que ses deux illustres confrères, Laurin appelait à lui toutes les ressources de l'art décoratif : arabesques sans fin, pointillés élégants, volutes merveilleuses, dentelles aériennes, filets plus insaisissables qu'un rêve, se groupaient dans un ensemble plein d'harmonie et de bon goût, sur les plats de ses livres chéris.

Comme eux, il y faisait aussi placer des devises. Tantôt c'était :

VITA EST AQUA FLUENS HUMANA,

par allusion à son nom ; tantôt :

VIRTUS IN ARDUO.

Souvent à celle-ci, au milieu d'une couronne de laurier, il joignait :

M. LAURINI ET AMICORUM.



qui établit une conformité de plus entre les trois collectionneurs brugeois, italien et lyonnais.

Marc Laurin était encore un savant antiquaire et surtout un numismate habile. Il aida de son savoir Hubert Goltzius pour la publication de l'important ouvrage intitulé : *Fasti magistratuum triumphum Romanorum*. C'est lui-même qui disposa et expliqua la plupart des médailles concernant Jules César et la Grande-Grèce.

Les guerres civiles qui désolaient alors la Belgique le forcèrent de s'expatrier. Sur le chemin d'Ostende, il fut dévalisé par son propre domestique de tout son bagage d'antiquaire. Par ce fait, l'une des plus belles collections de médailles fut complètement perdue, au grand détriment des sciences et des arts.

Cette malheureuse circonstance abrégea ses jours ; il mourut quelque temps après. On l'inhuma dans l'église de Watervliet, que ses ancêtres avaient fondée et richement dotée, où lui fut élevé un tombeau sur lequel se lisait son épitaphe en langue flamande (1).

Dans la Collection Firmin-Didot et dans la bibliothèque de l'ancien séminaire de Douai, nous avons trouvé des volumes frappés aux armes suivantes :



De gueules, à la fasce ondée d'argent,

(1) Foppens : *Bibliotheca belgica*.



RELIURE DE LAURIN

Bibliothèque de M. Guyot de Villeneuve.

et d'azur, de cinq pièces, accompagnée en chef d'une étoile à six raies, à dextre; d'un croissant à senestre d'or, et, en pointe, d'une fleur de lis du même.

Ce sont les armes de la famille Laurin. Aussi, pensons-nous que les volumes sur lesquels elles figurent ont appartenu au célèbre bibliophile. En tout cas, nous avons cru utile de les placer ici. Et puis, qui sait si plus tard notre opinion ne se vérifiera pas?

Ci-devant une curieuse reliure de Laurin communiquée par M. Guyot de Villeneuve.

LAUTREC (Daniel-François de Gélas de Voisins d'Ambres, dit le comte de), chevalier du Saint-Esprit, maréchal de France, membre honoraire de l'Académie des sciences et belles-lettres de Paris et de la Société des Beaux-Arts de Lyon; né en 1686, mort le 14 février 1762.



Écartelé : au 1, palé de gueules et d'or (ARAGON); *au 2, de gueules, à la croix cléchée et pommetée d'or* (FORCALQUIER); *au 3, d'argent, à trois losanges de gueules* (VOISINS); *au 4, d'azur, au lion d'or armé, lampassé et couronné de gueules* (GÉLAS); *et sur le tout, de gueules au lion d'or* (LAUTREC).

Sur un volume conservé à la Bibliothèque de l'Arsenal.

Catalogue des livres de feu... le maréchal de Lautrec,... — *Paris, Davidts*, 1762, in-8°.

LA VALLIÈRE (Louis-César de La Baume-Leblanc, duc de), petit-neveu de Mlle de La Vallière; né en 1708, mort en 1780.



Coupé d'or et de gueules, au léopard lionné, coupé de sable et d'argent, et brochant sur le tout.

Le duc de La Vallière est, sans contredit, le bibliophile et le bibliomane le plus connu de la fin du XVIIIe siècle. Il laissa une des plus riches et des plus nombreuses collections qu'un particulier ait pu former.

On connaît cinq *Catalogues* qui portent soit son nom, soit ses ini-

tiales : le premier, en deux volumes in-8°, date de 1767; le troisième, in-8°, de 1777. Ce sont des ventes partielles que le bibliophile trop ardent faisait faire dans le but de se procurer des ressources pour de nouvelles acquisitions. Le quatrième catalogue, publié en 1788, est en trois volumes in-8°; c'est un excellent ouvrage de bibliographie, rédigé par Van Praet et de Bure. Il contient la description détaillée des manuscrits précieux rassemblés par La Vallière, qui presque tous, comme les imprimés, font aujourd'hui partie de la Bibliothèque Nationale.

La vente de cette bibliothèque choisie a produit 464,017 liv. 8 s., somme assez belle, et qui pourtant serait bien autrement considérable aujourd'hui, si une pareille collection était mise en vente.

Le cinquième et dernier catalogue, divisé en six volumes in-8° et rédigé par le libraire Nyon, chargé concurremment avec de Bure de faire la vente de cette immense collection, n'a été publié qu'en 1788; il se compose de vingt-sept mille articles et renferme l'indication d'ouvrages moins rares, moins précieux que ceux qui sont décrits dans le catalogue précédent; cependant, on y trouve la mention d'une admirable série de livres, relatifs principalement à l'ancienne littérature française.

Cette seconde partie, au moment d'être mise en vente, fut achetée en bloc par le marquis de Paulmy, et fait partie maintenant de la Bibliothèque de l'Arsenal (1).

(1) Le Roux de Lincy.

LA VAUGUYON (Antoine-Paul-Jacques de Quélen, duc de), substitué aux noms et armes des maisons de Stuer et de Caussade, lieutenant-général des armées du roi, duc et pair de France, prince de Carency, gouverneur du duc de Bourgogne (Louis XVI), chevalier des Ordres de Saint-Louis et du Saint-Esprit. Né à Tonneins le 17 janvier 1706, mort à Versailles le 14 février 1772.



Écartelé : aux 1 et 4, de gueules, au pal de vair, à la bordure engrêlée d'argent (PERUSSE-DES-CARS); *aux 2 et 3, d'azur, à trois fleurs de lis d'or, au bâton péri en bande de gueules chargé de trois lionceaux d'argent* (BOURBON-CARENCY); *sur le tout, parti : au 1, d'argent, à trois feuilles de houx de sinople* (QUÉLEN); *au 2, coupé : au 1a, d'argent, au sautoir de gueules* (STUER); *au 2b, d'or, à quatre cotices de gueules* (CAUSSADE).

Notice des principaux articles extraits de la bibliothèque de M. *** (le duc de la Vauguyon)... — *Paris, Lottin*, 1772, in-8°.

Collection de M. le prince de Bauffremont, duc d'Atrisco.

LA VAUGUYON (Paul-François de Quélen-Stuer de Caussade, prince de Carency, duc de), pair de France; né à Paris le 30 juillet 1746, mort en la même ville le 14 mars 1828.



Écartelé : au 1, parti d'argent au sautoir de gueules (STUER), *et d'or à quatre cotices de gueules* (CAUSSADE); *aux 2 et 3, d'azur, à trois fleurs de lis d'or, au bâton péri en bande de gueules chargé de trois lionceaux d'argent* (BOURBON-CARENCY); *au 4, de gueules, au pal de vair, à la bordure engrêlée d'argent* (PERRUSSE-DES-CARS). *Sur le tout, d'argent à trois feuilles de houx de sinople* (QUÉLEN).

Catalogue des livres imprimés et manuscrits de M. *** (de la Vauguyon)... — *Paris, G. de Bure l'aîné* 1792, in-8°.

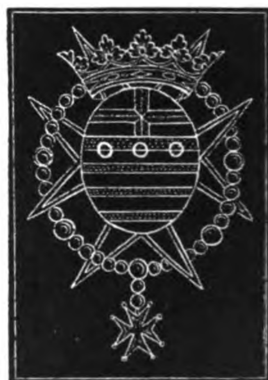
Sur *Anecdotes ecclésiastiques*, 1772, de la *Coslection* Morante.

LA VIEUVILLE (Charles, marquis de), conseiller d'État, lieutenant-général en Champagne et Rethelois, chevalier des Ordres du roi en 1609, mort le 2 janvier 1653.



Écartelé : aux 1 et 4, fascé d'or et d'azur de 8 pièces, à trois annelets de gueules brochants sur la première et la deuxième fasce (LA VIEUVILLE *moderne); aux 2 et 3, d'hermine, au chef endenté de gueules* (D'O.); *sur le tout, d'argent à sept feuilles de houx d'azur, posées 3, 3, 1* (KOSKAER OU LA VIEUVILLE *ancien)*.

LA VIEUVILLE (Adrien de), commandeur de Wignacourt, grand-prieur de Champagne. Il fut substitué au nom de Wignacourt pour honorer la mémoire des deux Grands-Maîtres de l'Ordre de Malte. 1700.



Fascé d'or et d'azur de huit pièces à trois annelets de gueules brochants sur

les première et seconde fasces; au chef de Malte; l'écu reposant sur la croix et le collier de commandeur dudit Ordre.

LA VIEUVILLE (Charles-Louis-Auguste, marquis de), né le 11 septembre 1726, mort en 1761.



Fascé d'or et d'azur de huit pièces, à trois annelets de gueules brochants sur les première et seconde fasces.

Catalogue des livres de la bibliothèque de feu M. le marquis de la Vieuville,... — *Paris, Davidtz,* 1762, in-8°.

LA VIEUVILLE, conseiller au Parlement de Paris, seconde Chambre des requêtes. 1685.



De gueules, au lion armé, lampassé et couronné d'or.

LE BAS DU PLESSIS, conseiller en la 5e Chambre des enquêtes au Parlement de Paris, reçu le 24 mars 1719, mort en 1755.



D'or, au lion de gueules, accompagné des trois chênes de sinople, 2 et 1.

LE BASCLE D'ARGENTEUIL (Jean-Louis-Marie), grand-prieur de l'ordre du Mont-Carmel et de Saint-Lazare, né le 30 novembre 1749.



De gueules, à trois macles d'argent, au chef de l'ordre du Mont-Carmel et de Saint-Lazare; l'écu reposant sur la croix et le collier de grand-prieur dudit Ordre.

LEBAULT (Jean), conseiller au Parlement de Dijon, reçu le 11 mars 1676.



D'azur, à une tête de bœuf d'or.

Devise : IN LABORE REQVIES INVENITVR.

LE BOINDRE, conseiller au Parlement de Paris. 1685.



De pourpre, au chevron d'or accompagné de trois roses épanouies du même.

LE BOUCQ (Jacques), fils de Noël et de Marguerite Vivien, héraut d'armes sous Charles-Quint, et lieutenant de la Toison d'Or, mort le 2 mai 1573.



D'azur à trois ruches d'or.

D'après son testament, publié dans les *Archives du nord de la France,* et d'après son épitaphe qui se voyait dans l'église de Notre-Dame-la-Grande, à Valenciennes, où il fut inhumé, Jacques Le Boucq aurait été à la fois archéologue, héraldiste, peintre et musicien. Du reste, au dire de Foppens (1), il passe pour avoir introduit en Belgique la science héraldique; et il laissa sur cette matière plusieurs ouvrages manuscrits de sa composition, dont quelques-uns ont été signalés et décrits par M. Amédée Le Boucq de Ternas, dans son édition de l'*Histoire des choses les plus remarquables advenues en Flandre,* par Pierre Le Boucq, son aïeul.

Quoique Jacques Le Boucq, au moment de sa mort, eut ordonné la vente de tous ses manuscrits, une grande partie vint, on ne sait comment, enrichir la bibliothèque de la Cour de

(1) *Bibliotheca belgica.*

Bruxelles. En 1631, ils furent presque tous brûlés ou perdus lors de l'incendie du palais. Deux furent retrouvés depuis : l'un est à la Bibliothèque de Mons, l'autre à la Bibliothèque impériale de Vienne.

De notre côté, un heureux hasard nous a permis de mettre la main sur une œuvre héraldique du célèbre héraut d'armes, restée jusqu'à ce jour ignorée, du moins quant à son attribution.

Cette œuvre figure au département des manuscrits de la Bibliothèque Nationale, sous la cote F. f. 11,463. Le volume se compose de 355 feuillets et forme deux parties. La première contient 55 feuillets, y compris les deux de garde dont celui de tête porte :

Ce petit liure appartient à Jacques Le Boucq, filz de Noël demorant en Valen. Sur la croix au noef boucq, à l'enseigne de la Petit. Ntre-Damme. 1542.

Et à la fin du 55ᵉ feuilet vº :

Faict et acheué le XXIXᵉ jour du mois de mars mille cinq cens quarante trois. 1543.

La seconde partie compte 300 feuillets renfermant les armes des principaux États de l'Europe et d'un grand nombre d'abbayes, seigneuries et villes de Flandre.

L'écriture, nette et soutenue, nous semble tout à fait du temps, et la langue, celle du pays. Et ce qui légitima notre attribution, c'est d'abord la note rapportée ci-dessus; puis les armes de l'auteur peintes au commencement du travail et celles de quelques membres de sa famille, dans le courant du manuscrit.

En effet, qui aurait été intéressé à représenter ces armes? Qui aurait pu, à cette époque, exécuter un pareil traité en Belgique, si ce n'est Jacques Le Boucq?

Dans le catalogue des manuscrits de la Bibliothèque Nationale, l'ouvrage de Le Boucq est ainsi inscrit :

Traités de blason avec armoiries coloriées, in-fol. papier, 1542. Rien de plus (1).

Et, puisque nous y sommes, ajoutons que sur notre chemin nous avons encore rencontré un autre manuscrit de Jacques Le Boucq. Il a pour titre :

La troisieme vollume de la noble Ordre de la Thoison d'or chélébrée par les très puissants princes Charles, empereur des rois Vᵉ de ce nom et par son filz Fhilippes daustris roy despaigne et dangleterre. Le tout faict et recœuillies par Jacques Le Boucq demourant en la ville de Vallenciennes, 1557, in-16 avec 122 écussons coloriés.

Ce manuscrit, oublié par M. de Ternas, ou inconnu de lui, figure sous le nº 2,309, dans le catalogue Dancoisne. *Paris, Bachelin*, 1874, in-8º.

L'épitaphe dont nous parlons au commencement de cet article nous a paru assez curieuse pour mériter de prendre place ici. Nous la reproduisons textuellement dans toute sa prétentieuse ingénuité, telle que l'a donnée Foppens :

Pictor Jacobus Le Boucq, imitator Apellis
Egregius, jacet hoc marmore sub gelido;
Occidit in maio florente, dieque secundo,
Corpore projecto gaudet in Ætherreis.

(1) Nous écrivions ces lignes dans le *Livre*, nov. 1880.

Annalistes, lecteurs, si entre les mortels
Aucuns ont mérité de se rendre immortels,
Ce preux Jacques Le Boucq dont le nom bruit encore
Ne se peut éloigner des filles de mémoire,
Car de prendre entre l'art qui mille et mille traicts
Fait les hommes revivre en ses divins pourtraicts.
Et sust tant bien appris en faict des armoiries
Qu'il savoit les quartiers de toutes seigneuries;
Les descentes des roys et princes composoit
Et leurs progéniteurs tant dextrement comptoit
Qu'au temps de Charlequint, empereur magnanime,
Herault d'armes fust faict et tenu en estime.
Depuis au veuil du roy, tant d'ordre en la saison
Que fust renouvellé dedans Gand son Thoison,
Mais les fatales sœurs aïant sur luy envie,
Luyt ont tranché le faict de si honeste vie
Deux jours en may, l'an mil cinq cens septante trois.
A la terre est le corps, l'esprit au roy des roys.

La versification laisse bien un peu à désirer « savez-vous? »; mais à travers l'emphase des éloges et les formes de terroir, Jacques Le Boucq nous apparaît à peu près comme le voyaient ses contemporains.

LE BOULLANGER (Charles-Joseph), avocat au Parlement de Paris, conseiller du roi, né à Amiens le 12 mars 1664, mort à Paris le 13 mars 1741.



D'azur, à la fasce d'or, accompagnée en chef de trois étoiles rangées en fasce du même, et, en pointe, de trois roses d'argent rangées aussi en fasce.

Catalogue des livres... de feu M. Boullanger, avocat au Parlement... dont la vente aura lieu... en sa maison rue des Rosiers derrière le Petit-Saint-Antoine. — *Paris, J. Barrois fils*, 1741, in-12, 343 pages. Précédé d'une préface rédigée par l'abbé Goujet.

LE BOULLANGER DE MONTIGNY (Isidore-Louis), seigneur de Hacqueville, maître des requêtes au Parlement de Paris, mort le 19 août 1759. Il avait épousé, en 1755, Catherine de Pommereu, née au mois d'août 1736, morte en 1765.



Comme ci-dessus.

Catalogue des livres de feu M. Le Boullanger d'Hacqueville, maître des requêtes. — *Paris, G. Martin*, 1760, in-8°.

LE BRETON (Hector), seigneur de la Doinnéterie, roi d'armes de France. Il servit en cette qualité pendant quarante-huit ans les rois Henri IV et Louis XIII. Celui-ci, pour le récompenser de ses longs services, lui permit de substituer dans ses armes *un écu d'azur à la fleur de lis d'or*, à la place d'une *étoile* qu'il portait primitivement en cœur.

Le Breton devait avoir une riche bibliothèque, si nous en jugeons par

le volume sur lequel nous avons relevé l'empreinte suivante.



D'azur, à 3 colombes d'argent, les deux en chef affrontées; au chef d'or chargé d'un lion naissant de gueules; sur le tout d'azur, à une fleur de lis d'or et une bordure de sable.

LE BRUN (Charles-François), duc de Plaisance, né le 19 mars 1739 à Saint-Sauveur-Landélin en Normandie, mort le 14 juin 1824.

La plupart des livres de l'ancien consul étaient habillés en maroquin rouge et portaient sur les plats ce chiffre.



formé des lettres L. B. entrelacées.

Catalogue des livres composant la bibliothèque du duc de Plaisance. — *Paris, Brunet,* 1824, in-8°.

LE CAMUS (Nicolas), président de la Cour des aides en février 1714; mort le 7 janvier 1767. Famille de Bourgogne.



De gueules, au pélican d'argent avec sa piété de gueules dans son aire; au chef cousu d'azur, chargé d'une fleur de lis d'or.

LE CAMUS DE NÉVILLE, intendant de Bordeaux; reçu maître des requêtes en 1775.



D'or, au mont de sinople à 13 coupeaux de sinople, surmonté d'un coq

hardi, becqué et membré de gueules; accompagné en chef de deux tours crénelées, maçonnées et ajourées de sable.

Collection de M. le Baron Pichon.

LECLERC (Benjamin-François), conseiller au Parlement de Bourgogne, reçu le 1er juillet 1720.



D'argent, à la bande de gueules, chargée de trois étoiles d'or.

LE CLERC DE LESSEVILLE (Charles-Nicolas), seigneur de Saint-Leu, conseiller au Parlement de Paris, maître des requêtes, puis successivement commissaire départi dans les généralités de Limoges, de Pau et de Tours; né le 4 mai 1679, mort le 7 février 1749.



D'azur, à trois croissants d'or 2 et 1, au lambel du même à trois pendants comme cadet.

LE CLERC DU TREMBLAY (Henri-Marie), reçu conseiller au Parlement de Paris le 16 juin 1635; né le 29 novembre 1615, mort en septembre 1688.



D'argent, au chevron d'azur accompagné de trois roses de gueules.

LE COQ, conseiller au Parlement de Paris, mort vers 1765.



D'azur, à trois coqs d'or becqués et membrés de gueules.

Note des principaux articles de la bibliothèque de feu M. Le Coq. — *Paris, Mérigot*, 1765, in-8°.

LE COIGNEUX (Jacques), reçu conseiller au Parlement de Paris le 10 juin 1644, puis président à Mortier en survivance de son père, le 21 août 1651, chevalier des Ordres du roi, mort le 23 avril 1686.



D'azur, à trois porcs-épic d'or.

LE DOUX (Claude-Nicolas), architecte, né en 1736 à Dormans (Champagne), mort à Paris le 20 novembre 1806.



D'azur, au lion d'argent, accompagné de 3 étoiles du même, 2 en chef et une en pointe.

LE FÉRON (Jean-Georges), écuyer, seigneur des Tournelles et de Ponts-s.-Sceaux, premier commis de Le Blanc, ministre d'État; mort le 24 septembre 1738 à l'âge de 65 ans.



De gueules, au sautoir d'or accompagné de deux molettes du même, l'une en chef et l'autre en pointe, et cotoyé de deux aiglettes d'or.

Catalogue des livres de feu M. Le Féron, dont la vente se fera... le 20 may 1739... dans la rue Saint-Louis-en-l'Isle, en entrant du côté du Pont-Rouge. — *Paris, J. Barrois fils*, 1739, in-12.

LE FÈVRE, seigneur de Dammecourt, de Wardes, etc.



De gueules, à une bande d'or surmontée en chef de trois étoiles d'argent

et, en pointe, d'un lévrier rampant de même, colleté d'azur.

LE FÈVRE DE LA FALUÈRE (René), premier président au Parlement de Rennes, mort le 21 mars 1708.



D'azur, à trois bandes d'or.

LE FÈVRE DE LAUBRIÈRE (François), conseiller au Parlement de Paris, mort le 11 mars 1711.



D'azur, à la levrette rampante d'argent, colletée de gueules et bouclée d'or.

LE FÈVRE D'ORMESSON (Olivier-François de Paule), conseiller au Parlement de Paris, maître des requêtes, intendant de la Franche-Comté; né le 20 septembre 1686, mort le 21 mars 1718.



Écartelé : au 1, échiqueté d'or et de gueules, au franc-canton d'argent chargé d'un griffon de sable, à la bordure de gueules chargée de huit besants d'or (LE PRÉVOST); *au 2, d'azur, au sautoir d'or cantonné de quatre limaçons du même* (ALESSO); *au 3, contre-écartelé : au I et IV, d'or à trois merlettes de sable, à la bordure engrêlée de gueules* (MORVILLIERS); *aux II et III, d'argent, au sanglier de sable, aux défenses d'argent, lampassé du même* (CANCOET alias CAHOUET); *sur le tout : d'argent, à trois arbres arrachés de sinople* (CAUCHOIS); *au 4, d'azur, au phénix d'or sur un bûcher du même enflammé de gueules, et fixant un soleil d'or posé à dextre en chef* (MALET). *Sur le tout du*

tout, d'azur, à trois lis de jardin épanouis d'argent, grenés d'or (Le Fèvre d'Ormesson).

Collection Alfred Bégis, avocat à la Cour de Paris.

LE FÈVRE D'ORMESSON (Olivier), fils du précédent, né le 19 septembre 1715, mort sans alliance le 6 janvier 1764.



D'azur, à trois lis de jardin épanouis d'argent, grenés d'or.

Collection Alfred Bégis.

LE FRANC (Thiéry), conseiller du roi.



D'azur, au chevron d'or accompagné en chef de deux étoiles, et, en pointe, d'un lion; le tout du même.

LE GENDRE (Jean), avocat au Parlement de Paris de 1716 à 1725.



D'azur, à la bande dentelée d'or, chargée de 3 papillons de sable.

Catalogus librorum v. ill. Joannis Le Gendre, in supremo Galliarum senatu, antiqui patroni sereniss. ducis Bituriensium advocati generalis, qui venales exponentur die quarta mensis augusti 1726. — *Parisiis, P. et F. Emery*, 1726, in-12.

LE GENDRE D'ARMIGNY, de la famille du précédent.



Comme ci-dessus.

Catalogue des livres... de M. Le Gendre d'Armigny, dont la vente se fera à l'hôtel de Longueville, rue

Saint-Thomas-du-Louvre, le lundi 25 avril 1740... — *Paris, Prault fils*, 1740, in-8°

LE GENDRE (Paul-Gaspard-François), sieur de Lormoy, reçu président en la Chambre des comptes le 30 août 1730, mort le 30 avril 1746.



D'azur, à la fasce d'or accompagnée de trois bustes de filles échevelées d'argent, posés 2 et 1.

Catalogue des livres de feu M. Le Gendre, président de la Chambre des comptes. — *Paris, G. Martin*, 1746, in-8°.

LE GENDRE DE COLLANDE (Thomas), seigneur de Gaillefontaine, maréchal des camps et armées du roi, commandeur de l'Ordre de Saint-Louis, mort le 1er mai 1738. Il avait épousé, le 13 août 1715, Marguerite-Catherine-Madeleine le Voyer d'Argenson, morte le 27 novembre 1735.

Écartelé : aux 1 et 4, d'azur, à deux poissons d'argent en fasce contre-passants; coupé d'or à une plante de trois roses de gueules tigées et feuillées de sinople (LE GENDRE); *aux 2 et 3, d'azur, à deux léopards d'or, couronnés à l'antique, mis l'un sur l'autre* (LE VOYER D'ARGENSON).



Catalogue des livres de feu M. de Collande, maréchal des camps et armées du roi... — *Paris, M. Huart*, 1738, in-8°.

LE GOULTZ (Guillaume), conseiller du roi et avocat général au Parlement de Bourgogne, nommé président audit Parlement, le 16 juillet 1586.



De gueules, à une croix endenchée d'or, cantonnée de quatre fers de lance d'argent.

LE GOUX (Jean-Baptiste), de la Berchère, reçu premier président au Parlement de Bourgogne le 26 février 1627.



D'argent, à une tête de More de sable bandée d'argent, accompagnée de trois molettes de gueules.

LEGRAND (Pierre-François-Bernard), président à Mortier au Parlement de Bourgogne, mort à Dijon le 21 mars 1715.



Vairé d'or et de gueules.

Devise : IN VARIIS NUNQUAM VARIUS.

LE GROING (Gilbert, dit *le marquis* Le Groing de Treignac), chevalier de Saint-Louis, marié, le 9 septembre 1770, à Jeanne-Louise Durat.



D'argent, à trois têtes de lion arrachées de gueules couronnées d'or.

LE JAY (Nicolas), chevalier, seigneur de Tilly, reçu président à Mortier au Parlement de Paris en 1613, mort, sans postérité, le 30 décembre 1640.



D'azur, à l'aigle et trois aiglons d'or, regardant un soleil du même, placé au canton dextre du chef.

LE LAY (Jean-Bonaventure), comte de Guébriant, conseiller du roi, président au Parlement de Paris, ministre plénipotentiaire en Allemagne, grand-croix et commandeur de l'Ordre de Saint-Michel de Bavière; mort à Paris, le 15 avril 1768, dans la soixante-treizième année de son âge.



D'argent, à la fasce d'azur, accompagnée en chef de trois annelets de gueules, et, en pointe, d'une aigle éployée de sable, becquée, membrée et armée de gueules.

LE MARCHANT DE CALIGNY (Pierre-Paul), seigneur de Luc, chevalier de l'Ordre de Saint-Louis, capitaine d'infanterie en 1768.



Écartelé : aux 1 et 4, d'argent, au chevron de gueules accompagné de trois roses doubles du même, deux en chef, une en pointe (LE MARCHANT); *au 2, contre-écartelé : aux I et IV, d'azur, au sautoir engrêlé d'argent, accompagné de quatre croissants d'or* (VAUQUELIN); *au III, encore contre-écartelé : aux I* a *et IV* b, *petit quartier de gueules à trois coquilles sans oreilles d'or; et aux II* a *et III* b, *petit quartier d'azur à 3 fleurs de lis d'or* (MONTGOMERY). *Sur le tout du second contre-écartelé, d'argent, au chevron de gueules accompagné de trois roses doubles du même, tigées et feuillées de sinople* (DURFOUR DE CUY); *et au 3, grand-quartier, parti d'hermine et de gueules* (BAILLEUL).

Devise : NOSTRI SERVABIT ODOREM.

Bibliothèque Nationale, L^{m3}, 575.

LE MARIÉ, conseiller au Châtelet, mort en 1775.



D'argent, à trois mains de gueules, deux en chef, une en pointe.

Catalogue... de feu M. Le Marié, écuyer, ancien conseiller au Châtelet. — *Paris, G. De Bure fils aîné*, 1776, in-8°.

LE MENEUST DE BRÉQUIGNY, président au Parlement de Bourgogne, vers la seconde moitié du XVIIe siècle.



D'or, à la fasce de gueules chargée d'un léopard d'argent, accompagnée de trois roses de gueules, deux en chef, une en pointe.

LEMULIER DE BRESSEY (Jean), conseiller au Parlement de Bourgogne, reçu le 3 mars 1761, mort à Dijon le 26 mars 1799.



D'argent, à deux cigognes d'argent affrontées et se tenant la patte.

Collection Ernest Petit.

LENET (Pierre), conseiller du roi en ses conseils et procureur général au Parlement de Bourgogne, pourvu de cette charge le 19 novembre 1646.



D'azur, à la fasce ondée d'argent, accompagnée de trois quintefeuilles du même, deux en chef, une en pointe.

LE NOIR (Guillaume), secrétaire et receveur des deniers du roi de 1760 à 1780.



D'argent, à trois têtes de More, 2 et 1.

LE NOIR (Jean-Charles-Pierre), conseiller d'État et lieutenant de police de Paris. Mort en 1807, âgé de 75 ans.

Les écussons qui servent à marquer les livres de cet amateur offrent parfois de notables différences, soit dans les ornements extérieurs, soit dans les meubles de l'écu.

Nous avons trouvé trois de ces écussons :

Le premier



figure sur un volume intitulé : *Statuts et Règlements des maîtres coiffeurs...* 1744, conservé à la Bibliothèque Nationale sous cette formule : F. Double.

C'est un exemplaire dédié à Le Noir, alors lieutenant particulier.

La corporation, en lui envoyant ses statuts bien reliés en beau maroquin du Levant, aurait cru manquer à la politesse si elle n'y avait fait apposer les armes de celui auquel elle les dédiait.

A cet effet, — les choses ont dû se passer ainsi, — le dessinateur ou le graveur, peu versé dans les mystères héraldiques, consulta un armorial qui lui répondit :

Le Noir, *d'or, au chevron d'azur accompagné en chef de deux étoiles du même, et, en pointe, d'une tête de More tortillée d'argent.*

Sont-ce bien là les armes de notre Le Noir ? Nous avons lieu d'en douter. Mais ce qu'il y a de certain, c'est qu'elles ont été incontestablement frappées pour lui et comme étant les siennes propres.

Il n'y avait d'ailleurs à l'époque, dans l'administration parisienne, qu'une seule personne du nom de Le Noir, et cette personne était le lieutenant de police.

Le second



et le suivant



différant chacun du premier, et qui ne sont pas, en outre, exactement semblables entre eux deux, se blasonnent ainsi :

D'azur, au chevron d'or accompagné en chef de deux têtes de More de sable tortillées d'argent, mises de profil, et en pointe d'une grappe de raisin aussi de sable, tigée et feuillée de sinople.

Seulement, dans l'un, les *têtes de More* sont dirigées du même côté, et dans l'autre elles sont *affrontées*.

Le dernier, à notre sens, doit être considéré comme le seul vrai, le seul authentique, car il orne les plats du catalogue propre de la bibliothèque de Le Noir, dont voici le titre :

Catalogue des livres qui composent la bibliothèque de M. Le Noir, conseiller d'État, lieutenant-général de police. — *Paris, impr. Valade,* 1782, in-4°.

Ce catalogue, selon Nodier, est unique. Il ne fut imprimé que pour le service de la bibliothèque dont il mentionne les ouvrages. — Vendu 45 fr. à la première vente de Nodier, et 41 à celle de Morante.

LENONCOURT (Jean-Baptiste-François, marquis de), mort en 1741, colonel des deux compagnies des gardes du corps de Stanislas, roi de Pologne.



D'argent, à la croix engrêlée de gueules.

Bibliothèque de Roanne.

LE NORMAND DE TOURNEHEM (Charles-François-Paul), fermier général, l'oncle du suivant et le protecteur de la Pompadour, mort en 1751.



Écartelé de gueules et d'or, à quatre rocs d'échiquier, de l'un en l'autre; sur le tout, d'azur, à une fleur de lis d'or.

LE NORMAND (Charles-Guillaume, mari de la marquise de Pompadour, mort en 1799, presque octogénaire.



Comme ci-dessus.

Catalogue des livres du citoyen *** (Le Normand d'Étiole) dont la vente se fera les 6, 7 et 8 fructidor, an IX. — *Paris (an IX)*, in-8°, 16 p.

LE NORMAND DE BEAUMONT, chevalier des ordres du Mont-Carmel et de Saint-Lazare 1717.



Comme ci-dessus. L'écu abaissé sous la croix de l'Ordre du Mont-Carmel et de Saint-Lazare.

LE PAGE, en Champagne.



D'azur, au chevron accompagné en chef de deux roses, et, en pointe, d'une croisette cantonnée, aux 1 et 4, d'un croissant, et aux 2 et 3, d'une étoile, le tout d'or.

Ces armes, dont nous avons trouvé la description dans l'*Armorial de l'Aube*, par M. A. Roserot, ornent un exemplaire des *Baisers* de Dorat, vendu 4,500 fr. à la vente Sieurin en 1879.

LE PELLETIER DE LA HOUSSAYE (Félix), conseiller d'État, chancelier et garde des Sceaux du Régent, contrôleur des finances, Prévôt et Maître des cérémonies de l'ordre du Saint-Esprit, mort le 10 septembre 1723 âgé de soixante ans.



D'argent, au chêne arraché de sinople accompagné de trois roses de gueules, 2 aux flancs, 1 en pointe.

LE PELLETIER DE SAINT-FARGEAU (Michel-Étienne, présisident à Mortier au Parlement de Paris, le 23 août 1764; né le 10 mars 1736, mort en 1778.



D'azur, à la croix pattée d'argent chargée en cœur d'un chevron de gueules, accosté de deux molettes de sable, et, en pointe, d'une rose de gueules boutonnée d'or.

Bibliothèque Nationale : R. Inv. 6490-91.

LE PELLETIER DE SAINT-FARGEAU (Louis-Michel), frère du précédent, né à Paris le 29 mai 1760, député à la Convention nationale en 1792, assassiné le 20 janvier 1793.



Comme ci-dessus.

N° 632 du *Cat.* E. de Rozière, 1879.

Catalogue du restant des livres rares et précieux de feu le C. Louis-Michel Le Pelletier de Saint-Fargeau... — *Paris, G. Debure l'aîné,* an IX, 1801, in-8°.

LE PETITE, sieur de l'Estang, famille de Normandie, généralité de Rouen, élection de Bayeux.



D'or, au chevron de gueules chargé de quatre croissants d'argent, accompagné en chef de deux hures de sanglier affrontées, et, en pointe, d'un hérisson, alias *sanglier, le tout de sable.*

Collection L. Gidel, à Langres.

LEPINETTE LE MAIRAT (Louis-Charles), conseiller au Parlement de Paris, le 4 février 1749, président de la Chambre des comptes, le 31 mai 1755, mort le 4 novembre 1773.



D'or, au chevron d'azur accompagné de trois têtes de paon arrachées du même et chargé sur la pointe d'un petit écusson d'or, à un arbre de sinople. (L'ÉPINETTE).

LE PORC DE LA PORTE DE VEZINS (François), né en 1590, mort le 8 mars 1639. En lui s'éteignit la branche aînée de sa famille.



Écartelé : aux 1 et 4, de gueules au

croissant d'hermine (LA PORTE); *aux 2 et 3, d'or à un sanglier de sable* (LE PORC).

N° 239 du *Catalogue* Sinety, 1880.

LE PRÉVOST (Nicolas), Maître des comptes, reçu le 2 décembre 1579, mort le 9 octobre 1630, âgé de 73 ans.



Échiqueté d'or et de sable, au franc-canton d'or chargé d'un griffon de sable, armé, becqué et membré de gueules; à la bordure de gueules chargée de huit besants d'or.

Cet écusson est toujours accompagné de ce chiffre formé des lettres N. L. P. (Nicolas Le Prévost).



Bibliothèque Nationale, cote : Inv. D. 1702. *Double.*

LE PRÉVOST (Jacques), seigneur d'Herbelay, conseiller au Parlement de Paris, cousin du précédent, mort en 1653.



Comme ci-dessus.

Bibliothèque de Sainte-Geneviève, recueil de blasons. in-fol. coté : W. 297, f° 101.

LE RAGOIS DE BRETONVILLIERS (Bénigne), reçu président en la Chambre des comptes de Paris le 10 février 1657, mort le 25 janvier 1700.

Bretonvilliers, qui avait été receveur général des Finances, se fit dans cet honnête emploi un revenu annuel de 600,000 livres. A peu près trois millions de notre argent actuel.

Il voulut aussi se former une bibliothèque.

A la pointe de l'île Saint-Louis, dans l'hôtel qu'il s'était fait construire et qui passait pour une merveille, il commença tout naturellement par se faire fabriquer un magnifique bois de bibliothèque.

Le meuble, c'était déjà quelque chose.

Avec de la patience, et quelques conseils aidant, car le pauvre finan-

cier n'avait pas la réputation d'être très fort en bibliophilie il parvint à remplir le susdit meuble.

Cependant, malgré les mauvaises langues, il eut de temps à autre la main heureuse.

Lorsqu'il mourut, c'est-à-dire en 1700, la Bibliothèque du Roi fit acquisition, à sa vente, de trente-cinq manuscrits sur lesquels vingt-trois concernaient spécialement la Lorraine.



D'azur, à l'aigle essorante d'argent tenant de la patte dextre un rameau d'olivier d'azur, au chef d'argent chargé de deux faucilles de gueules.

Bibliothèque Nationale ms. F. fr. 2,721.

Autre marque du même



Comme ci-dessus, moins les deux faucilles en chef.

LE REBOURS (Jean-Baptiste), reçu président à la première Chambre des requêtes au Palais, le 20 mars 1766, mort en son château de Saint-Mard-sur-le-Mont, en Champagne, le 20 novembre 1777.



De gueules, à sept losanges d'argent, 3, 3, 1.

LE REBOURS (Jean-Baptiste-Auguste), fils du précédent, conseiller au Parlement de Paris, né le 22 août 1768.



Comme ci-dessus.

L'ESCALOPIER (Jean-François), conseiller d'État ordinaire de 1766 à 1791.



De gueules, à une croix d'or cantonnée de quatre croissants du même.

LESCHASSIER (Thomas), seigneur de la Chapelle, conseiller au Grand-Conseil, mort le 16 octobre 1737.



D'azur, au chevron d'argent chargé de 5 mouchetures d'hermine, accompagné de 3 demi-vols d'argent.

Catalogue de la Bibliothèque de feu M. Leschassier, conseiller au Grand-Conseil. — *Paris, Ch. Moette,* 1738, in-12.

LESCOET (Jonathas-Marie-Joseph Barbier, marquis de), né à Saint-Pol-de-Léon le 2 mai 1820, mort le 16 février 1871.



D'argent à deux fasces de sable.

Devise : VAR VA BVEZ, en breton; c'est à dire : Sur ma vie.

Catalogue des livres composant la bibliothèque de feu M. le marquis de Lescoet. Première (et deuxième partie)... — *Paris, A. Labitte,* 1872-1874, 2 vol. in-8°.

L'ESCOT (Pierre de), conseiller au Parlement de Grenoble. 1671.



D'or, à trois têtes de lion arrachées de sable.

LE TELLIER (Michel), chancelier de France, né à Paris le 19 avril 1603, mort le 30 octobre 1685.



D'azur, à trois lézards d'argent posés en pal ; au chef cousu de gueules chargé de trois étoiles d'or.

Sur un exemplaire de l'ouvrage intitulé : *Histoire de Saint Louis* écrite par Jean, sire de Joinville. — *Paris, Cramoisy,* 1668 ; dédié à Michel Le Tellier avant sa nomination de chancelier.



Marque du même après qu'il fut nommé chancelier.

Bibliothèque Nationale, J. 1211.

LE TELLIER (François-Michel), marquis de Louvois et de Courtenvaux, fils aîné du précédent, secrétaire, ministre d'État, chancelier et commandeur des Ordres du Roi, grand-vicaire des Ordres de Notre-Dame du Mont-Carmel et de Saint-Lazare, surintendant des bâtiments, arts et manufactures de France. Il naquit le 8 janvier 1641, et mourut subitement à Versailles, le 16 juillet 1691. On l'inhuma, sous un magnifique tombeau, dans une chapelle de l'église des Capucins de la rue Neuve-des-Petits-Champs, à Paris, en 1699.



Comme ci-dessus : écartelé de la croix des Ordres de Notre-Dame du Mont-Carmel et de Saint-Lazare.

Belle bibliothèque dont les volumes avaient été habillés par Du Seuil.

Bibliothèque Nationale, f° F. $\frac{1026}{+2}$

LE TELLIER (François-César), marquis de Courtenvaux, capitaine-colonel des Cent-Suisses, dit le mar-

quis de Courtenvaux, né en février 1718, mort le 27 juillet 1781.



Comme ci-dessus.

Cette bibliothèque fut commencée par Charles-François-César, marquis de Montmirail, mort à la fleur de l'âge (1) et augmentée par M. de Courtenvaux, son père. En la formant, ces deux bibliophiles n'eurent en vue que de satisfaire leur goût pour les sciences, les lettres et les arts, et de contribuer, par là, à leur progrès.

Le fils avait conçu le projet d'une bibliographie spéciale de tous les voyages connus, avec une notice sur ce qu'ils renfermaient de plus curieux, et une appréciation sur le caractère des voyageurs et sur la foi qu'on doit à leur récit. Le père, qui connaissait toutes les langues étrangères, ne négligea ni soins ni dépenses pour compléter cette collection. Aussi était-elle regardée comme une des plus remarquables qui aient jamais existé.

(1) Né le 12 septembre 1734, mort le 13 décembre 1764.

Catalogue de la bibliothèque de Fr.-C. Le Tellier, marquis de Courtenvaux. — *Paris,* 1782, in-8°.

LE TENNEUR (Isaac), seigneur de Marolles, conseiller au Châtelet de Paris, mort en 1718.



D'azur, à la fasce d'argent chargée d'un croissant entre deux roses, le tout de gueules, et accompagnée en chef d'une larme d'or accostée de deux maillets d'argent; et, en pointe, d'un maillet d'argent entre deux larmes d'or.

Devise : VEL SIC CRESCVNT ROSÆ.

Légende : ISAAC LE TENNEVR. EQVIES. DOMINVS. DE MAROLLES.

LE TONNELIER DE BRETEUIL (François-Victor), marquis de Fontenay-Trésigny, né le 6 avril 1686, mort le 7 avril 1743. Il avait été successivement, conseiller au Parlement de Paris, maître des requêtes, intendant de Limoges, prévôt et maître des cérémonies des ordres du roi et

secrétaire d'État au département de la guerre.



D'azur, à l'épervier d'or, le vol étendu, longé et grilleté du même.

Devise : NEC SPE NEC METU.

LE TONNELIER, baron de Breteuil (Louis-Auguste), de la même famille que le précédent, mais d'une autre branche; ministre d'État sous Louis XVI, chevalier des ordres du roi, né à Preuilly, en Touraine, vers 1733, mort à Paris, le 2 novembre 1807.



Comme ci-dessus.

Bibliothèque Nationale : 4° Z $\frac{924}{1\ E.}$

LE TORS DE CHESSIMONT (E.-P.), directeur général des poudres et salpêtres de France de 1783 à 1788, époque à laquelle il mourut.



Écartelé : aux 1 et 4, d'azur, à la tour crénelée, maçonnée et ajourée de sable, accostée de deux molettes d'argent; aux 2 et 3, de gueules à la levrette d'argent. Sur le tout, d'azur, au chevron d'or, accompagné de deux croissants d'argent en chef et d'une molette du même en pointe (LE TORS).

LE VASSEUR (Pierre-Jean), seigneur de Saint-Vrain, reçu au Parlement de Paris, le 23 juillet 1692, en la première Chambre des enquêtes, mort le 14 février 1724.



D'azur, à 2 fasces d'or chargées chacune de 3 alérions de sable.

LE VER (Louis-Augustin, dit le marquis de), ancien colonel de cavalerie, chevalier de l'Ordre de Saint-Louis, né à Amiens en 1770, mort en son château de Roquefort, canton de Fauville (Seine-Inférieure), le 8 octobre 1840.



D'argent, à trois sangliers de sable 2 et 1, accompagnés de neuf trèfles posés 3, 3 et 3.

La collection du marquis Le Ver était l'une des plus riches en documents historiques sur la Normandie.

Catalogue de la bibliothèque de feu M. le marquis Le Ver.— *Paris, Bachelin-Deflorenne*, 1866, gr. in-8°, de 354 p. comp. 2,773 art. — Table des prix d'adjudications. — *Paris, Bachelin-Deflorenne,* 1866, in-8° de 11 p.

La vente de cette belle collection produisit 88,043 fr. 35.

LÉVIS-CHARLUS (Charles-Eugène), lieutenant-général des armées du roi, le 18 février 1704, mort à Paris, le 9 mai 1734, en sa soixante-cinquième année.



D'or, à 3 chevrons de sable, avec les six drapeaux, insigne de sa charge.

L'HOSPITAL (Michel de), chancelier de France, né vers 1505, aux environs d'Aigueperse (Auvergne), mort le 15 mars 1573, âgé de soixante-huit ans.



D'azur, à la tour d'argent bâtie sur un roc du même, au chef cousu de gueules, chargé de 3 molettes d'or.

Ce grand magistrat avait un tel amour des livres, qu'à sa mort il recommanda particulièrement sa bibliothèque comme ce qu'il avait de plus cher au monde. « Je laisse et lègue,

dit-il, par testament, toute ma librairie et bibliothèque à Michel Hurault de L'Hospital, qui me semble plus idoine et affectionné aux Belles-Lettres que les autres petits-enfants. »

L'HOSPITAL (Nicolas), marquis de Vitry, maréchal de France, nommé le 24 avril 1617, mort à Melun, le 28 septembre 1644, en sa soixante-troisième année.



Écartelé: au 1, d'azur, semé de fleurs de lis d'or; au lambel de gueules (ANJOU-SICILE); *au 2, palé d'or et de gueules* (ARAGON); *au 3, de sable à deux léopards d'or passants l'un sur l'autre* (ROUAULT), *parti, fascé d'or et de gueules, de huit pièces* (VOLVIRE), *soutenu de gueules à neuf macles d'or* (ROHAN-MONTAUBAN); *au 4, de gueules à la croix ancrée de vair* (LA CHATRE). *Sur le tout, de gueules, au coq d'argent crêté, membré et becqué d'or ayant au col un écusson d'azur chargé d'une fleur de lis d'or* (L'HOSPITAL).

Collection de M. Joseph Roman.

L'HUILLIER D'INTERVILLE (Jean), conseiller au Grand-Conseil, mort le 28 août 1662, âgé de cinquante-cinq ans.



D'azur, à la fasce d'or accompagnée de trois croissants du même, rangés en chef.

LIGNE (Albert-Henri, prince de), mort en 1641.



D'or, à la bande de gueules.

Cet amateur avait réuni un grand nombre de manuscrits précieux dont la nomenclature se trouve dans la *Bibliotheca belgica manuscripta* d'An-

toine Sander. Cette nomenclature paraît avoir été dressée par M. Albert-Henri lui-même, qui, au dire du P. Jacob, « estoit très versé dans la lecture des bons liures ».

LIGNE (Charles-Joseph-Lamoral, prince de), tout à la fois écrivain et guerrier, l'un des types les plus brillants de la noblesse au XVIII[e] siècle; né à Bruxelles, le 23 mai 1735, mort le 13 décembre 1814. Ce fut peut-être le seul prince qui ait poussé l'amour des livres à un aussi haut degré. Sa Bibliothèque ne renfermait pas moins de 22,000 volumes reliés avec goût, et la plupart frappés à ses armes.



Comme ci-dessus.

Cette Bibliothèque, aujourd'hui conservée au château de Belœil, en Hainaut, par les descendants de l'illustre capitaine, avait eu pour noyau les livres manuscrits et imprimés de son aïeul que nous venons de citer. Comme celui-ci, le prince de Ligne rédigea de sa propre main son catalogue, lequel parut, sous ce titre : *Catalogue raisonné des livres de ma Bibliothèque*, dans la collection de ses œuvres publiées en 1807.

LIONNE (Hugues de), fils d'Arthus de Lionne et d'Isabeau de Servien, sœur d'Abel de Servien, surintendant des finances. Il naquit à Grenoble, le 11 octobre 1611, et mourut à Paris, le 1[er] septembre 1671.



Écartelé : aux 1 et 4, de gueules à la colonne d'argent, au chef cousu d'azur chargé d'un lion passant d'or; aux 2 et 3, d'azur, à 3 bandes d'or, au chef coupé du même chargé d'un lion issant d'or, qui est de SERVIEN.

Hugues de Lionne remplaça Mazarin au ministère des affaires étrangères, et s'acquit dans cette fonction une certaine célébrité comme diplomate.

« C'était, dit Saint-Simon, un homme très instruit des intérêts des princes, adroit négociateur, mais très connu pour tel par les ministres étrangers, qui se défiaient de lui et le craignaient. Il ne travaillait ordinairement que pressé par les circonstances, et faisait tout lui-même avec une habileté et une supériorité sans égales. D'ailleurs, sacrifiant sans ménagement sa fortune, sa santé et jusqu'à sa paresse au jeu, à la bonne chère et aux plaisirs. »

Toutefois, malgré ses dissipations

et les affaires publiques, le successeur de Mazarin amassa un grand nombre de livres remarquables par le choix et la condition.

LIONNE (Joachim de), fils de Humbert de Lionne, conseiller à la Chambre des comptes de Grenoble. Il fut à son tour conseiller au Parlement de Grenoble, vers 1658. Puis il prit le parti des armes, et mourut premier écuyer, le 31 mars 1716.



De gueules, à la colonne d'argent, au chef cousu d'azur chargé d'un lion passant d'or.

Journal de Verdun, mars 1717.

LITTA (Antoine-Visconti d'Arèze, duc de), né à Milan en 1784, mort à Vienne en 1836.



Échiqueté d'or et de sable, au franc-quartier de sinople, chargé d'un chevron d'or surmonté de cinq étoiles du même, 3 et 2; au chef de gueules semé d'étoiles d'or.

LIVRON (Érard), baron de Bourbonne, Grand-Maître d'hôtel de Charles III de Lorraine, chevalier de l'Ordre du Roi, conseiller d'État.



D'argent, à trois fasces de gueules, au franc-canton du premier chargé d'un roc d'échiquier du second.

LOC-MARIA (Charles-Gabriel du Parc, marquis de), mort le 29 décembre 1769.



D'argent, à trois jumelles de gueules.

Collection L. Gidel, à Langres.

LOMÉNIE (Antoine de), seigneur de la Ville-aux-Clercs, fils de Martial de Loménie, greffier du conseil, tué à la Saint-Barthélemy.

Pour le dédommager de la perte de son père, Henri IV le nomma secrétaire d'État.

Il mourut le 17 janvier 1638, à l'âge de 78 ans.

Antoine de Loménie avait bien réuni quelques livres; mais ce qui lui donne droit, non seulement au souvenir des bibliophiles, mais encore à l'estime de tous les savants, c'est l'immense Recueil de pièces manuscrites conservé aujourd'hui à la Bibliothèque Nationale et connu sous le nom de *Fonds Brienne*.

L'ancien secrétaire d'État, dans la formation de ce Recueil, avait été guidé par la pensée d'initier de bonne heure son fils aux affaires publiques et de le rendre, par là, plus apte à le remplacer.

Sur les indications des frères du Puy et sous la conduite du nommé Vallier, l'un des commis d'Antoine de Loménie, on fit transcrire tout ce qu'il y avait d'essentiel et de plus intéressant dans le trésor des Chartes et dans les greffes de la Chambre des comptes de Paris.

On dépouilla aussi les archives des chapitres les plus considérables de France, et celles des greffes des autres cours du royaume.

En outre, grâce aux intelligences que les frères du Puy et Antoine lui-même avaient dans les différentes contrées de l'Europe, on recueillit encore une infinité de papiers rares et curieux.

De l'ensemble de toutes ces copies sanctionnées, vérifiées et habilement exécutées, Antoine de Loménie forma trois cent soixante-deux articles in-folio, dont quelques-uns se composent de plusieurs volumes, qu'il fit relier par Le Gascon en beau maroquin rouge, et frapper à ses armes.



D'or, à l'arbre de sinople sur un tourteau de gueules, au chef d'azur chargé de trois losanges d'argent.

Comme nous l'avons dit en commençant, Antoine de Loménie avait encore, outre cette collection de pièces manuscrites, beaucoup d'autres livres imprimés dont il fit lui-même le catalogue sous le titre de *Bibliotheca Lomeniana*.

Indépendamment des titres d'ouvrages qu'Antoine possédait, ce catalogue renfermait encore les titres de ceux qu'il avait lus, avec des extraits et des appréciations, toujours en vue de l'éducation de son fils.

Onze années avant de mourir, Antoine, par contrat de donation du 19 février 1627 résigna ses fonctions, et abandonna tous ses livres et papiers à son fils.

LOMÉNIE (Henri-Auguste), mort le 5 novembre 1666, âgé de 71 ans. Il avait épousé *Louise de Béon de Luxembourg de Brienne,* qui lui apporta le titre de comte de Brienne.

Le comte de Brienne avait alors 32 ans; il remplaça son père dans sa charge, dont il avait, du reste, la survivance depuis 1615.

Quoiqu'il comprît parfaitement l'importance de ce Recueil de pièces ou plutôt à cause même de son importance, il ne lui fut pas permis d'en jouir très longtemps.

Richelieu, qui en avait eu connaissance, manifesta le désir de l'avoir, et, on le sait, un désir de lui était un ordre.

Henri-Auguste se vit donc obligé, pour plaire à Son Éminence, de s'en défaire à son profit, moyennant la somme de 36,000 liv., soit 180,000 fr. environ de notre monnaie actuelle.

A la mort du cardinal, ces manuscrits passèrent à la Bibliothèque du Roi, et, plus tard, dans celle de Mazarin.

Lorsque le Parlement fit vendre la première collection de Mazarin, il fut ordonné par une clause expresse que le *Recueil de Brienne* serait conservé et réintégré à la Bibliothèque du Roi comme recélant des papiers d'État.

Cette précaution n'empêcha pas le procureur général Fouquet d'en faire une copie pour son propre compte, et Wickfort une autre pour le prince de Wolfenbütel.

Quand la Fronde prit fin, Mazarin rentra en possession du fameux *Recueil* et de la plupart des autres manuscrits qu'il conserva jusqu'à sa mort, époque à laquelle ils furent définitivement placés à la Bibliothèque du Roi.

Telle est l'odyssée authentique de ce *Recueil*, fournie par un membre même de la famille (1).

On voit, par là, combien sont erronées les versions qu'en ont données : Rigaud, dans *la Vie de Pierre du Puy;* Fevret de Fontettes, dans son *édition du P. Le Long*, et Le Prince, en son *Essai historique sur la Bibliothèque du Roi*.

Henri-Auguste, en bibliophile prévoyant et sérieux, avait eu soin de faire exécuter une copie et un inventaire (2) des manuscrits de son père par les soins de Denis Godefroy.

Cette copie fut, par lui, prêtée au chancelier Boucherat sur récépissé, et l'on ignore comment et dans quelles mains elle tomba depuis.

La bibliothèque de Boucherat passa dans celle de Harlay et celle-ci dans la maison professe des Jésuites de Paris.

De plus, le garde des sceaux Chauvelin en possédait quelques volumes, et l'on sait que la collection de cet amateur fut vendue publiquement au mois de juillet 1762.

Il faut croire que, par suite de ces mutations successives, la plupart des volumes de cette copie furent séparés de la collection générale et vendus individuellement.

(1) Henri-Louis, petit-fils d'Antoine, publiée par M. Adry, dans le *Bulletin du Bibliophile*, 10e série, t. IV, p. 108.

(2) Voy. le nº 867 du catal. de l'Espine; *Paris, Bachelin-Deflorenne*, 1868, in-12.

Nous en signalerons quelques-uns cités dans deux catalogues :

1° CATALOGUE (1) DE L'ESPINE.

N° 841. *Mémoires, actes et lettres touchant le domayne du Roy...*, in-folio.

Le premier feuillet de garde porte : *Volume 146 des manuscrits de M. de Brienne.*

N° 846. *Dépesche de MM. les comtes de Brienne père et fils pendant le voyage du Roy*, 1660, in-8°.

N° 867. *Inventaire des liures de M. de Loménie*, 1627. *Catalogue et répertoire de tous les traictez de paix... insérez et dispersez dans les 360 vol. de M. le procureur général surintendant des finances...*, in-fol., dem.-rel. mar. rouge.

Cet inventaire avait été dressé par Denis Godefroy en 1658 et, par conséquent, pendant la vie de Henri-Auguste.

Sur un feuillet blanc, après le titre, on lit : *J'ay donné à mon fils tous les livres manuscrits et papiers contenus en ce présent inventaire par un contrat de donation du 19 feubrier 1627, lequel j'entends et veux qu'il soit exécuté.* Signé : DE LOMÉNIE (2).

2° CATALOGUE (3) DE LIVRES RARES...

(1) Paris, Bachelin-Deflorenne, 1868, in-12.

(2) Ce qui confirme ce que nous avons dit plus haut.

(3) Catalogue de livres rares et de manuscrits historiques,... dont la vente aura lieu rue des Bons-Enfants, le lundi 18 mars 1872... Paris, Cretaine, 1872, in-8°.

N° 969. *Actes, mémoire et aduis touchant la validité ou l'inualidité du mariage de duc d'Orléans auec Marguerite de Lorraine*, in-fol.

Aux armes de *Henri-Auguste de Loménie de Brienne* (1).

Henri-Auguste avait aussi ses livres propres qu'il timbrait de cet écusson.



Parti d'1, coupé de 2, ce qui fait 6 quartiers. Aux 1 et 4, d'or, à 2 vaches de gueules accornées, accolées, clarinées et onglées d'azur, surmontées d'une étoile du même (BÉON); *aux 2 et 3, d'argent, au lion de gueules lampassé d'azur, armé et couronné d'or, la queue nouée, fourchée et passée en sautoir* (LUXEMBOURG); *sur le tout, de* LOMÉNIE; *au 5, d'or, à trois fasces d'azur* (AUBOURG) (2); *au 6, d'azur, à la*

(1) Dans ce catalogue, on a mis : *Aux armes d'Antoine de Loménie de Brienne.* Il y a là deux erreurs. La première, c'est que le comté *de Brienne* fut acheté, le 1er avril 1640, par Desnots et Vaultier, notaires au Châtelet de Paris. — Bibl. Nat., f. fr. 16,772, fol. 142. La seconde se montre par le double collier des ordres du roi dont l'écu est entouré; car le premier des Loménie qui fut honoré de cette distinction, c'est précisément Henri-Auguste, le fils d'Antoine.

(2) Du chef de sa mère, *Anne Aubourg*, morte le 8 avril 1608.

croix alaisée d'argent (CASTELBAJAC) (1).

Henri-Auguste, baptisé à Paris, en l'église Saint-Thomas, le 28 octobre 1595, mourut à Paris le 5 novembre 1666. Il avait épousé, par contrat passé à Paris le 27 février 1623, Louise de Béon du Massez, fille de Bernard de Béon du Massez, baron de Bauteville, maréchal de camp, et de Louise de Luxembourg-Brienne.

LOMÉNIE (Louis-Henri, comte de) (2), succéda à son père Henri-Auguste dans la charge de secrétaire d'État.

C'était un homme actif, intelligent et instruit. Une passion étrange et inexpliquée lui fit subitement quitter le monde pour l'Oratoire, dont il ne sortit que pour se voir interdire et enfermer à Saint-Lazare, où il resta environ dix-huit ans.

Il était fou, à ce qu'on disait, et ce que l'on dit encore dans les biographies.

Mais l'homme qui a composé nombre d'ouvrages intéressants sur divers sujets, laissé des *Mémoires* que l'on consulte encore aujourd'hui avec fruit, publié des poésies frappées au coin du bon goût, avait pourtant quelques moments lucides.

Il n'était certainement pas dénué de raison celui qui forma cette bibliothèque célèbre que tous les amateurs connaissent, laquelle, de l'aveu même du propriétaire, avait coûté près de 80,000 livres, soit 400,000 francs de notre monnaie actuelle.

Presque tous ses livres sortaient des mains de Dusseuil, et sur leurs reliures en maroquin rouge, figurait tantôt cette estampille

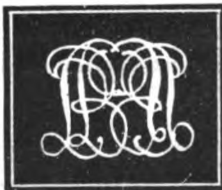


Comme ci-dessus, moins les deux quartiers de la pointe.

tantôt celle-là



souvent accompagnée de ce chiffre



formé des lettres L. B. (Loménie-Brienne).

(1) TRUDON, *Nouv. Traité de la Sc. pratique du blason...*, 1689, in-12, p. 21, blasonné de Savoie.

(2) Né le 13 janvier 1636, mort à l'abbaye de Saint-Séverin de Château-Landon, le 14 avril 1698.

LOMÉNIE (Louis-Henri, fils du précédent, mort en 1743, hérita de la collection paternelle, mais non de l'amour des livres que son père avait à un si haut degré. En effet, au grand détriment de la bibliophilie française, il la fit transporter à Londres, où elle fut vendue chez le libraire James Woodman, le 24 avril 1724.

C'est pourquoi les volumes aux armes générales et particulières des Loménie sont si rares chez nous.

On rencontre quelquefois des volumes, que les amateurs considèrent comme lui ayant appartenu, portant cet écusson :



Comme ci-dessus.

avec ce fleuron aux angles,



qui représente la *Mellusine dans son bain,* cimier particulier de l'écu des Loménie (1).

(1) Cette dernière marque, *armes et fleuron*, figure sur un volume relié en mar. rouge, intitulé : les *Amours de Psyché*, par La Fontaine, 1669, in-8° — Coll. Didot.

LOMÉNIE (Louis-Marie-Athanase de), comte de Brienne, baron de Pougy, etc., colonel du régiment d'Artois-Infanterie en 1747, maréchal des camps et armées du roi en 1762, lieutenant-général des armées du roi en 1780, commandant en chef de la haute et basse Guyenne, de Béarn et de Navarre, ministre et secrétaire d'État au département de la guerre et président du Conseil de la guerre (1787-1788), chevalier de l'Ordre du Saint-Esprit en 1788, chevalier de l'Ordre militaire de Saint-Louis. Né à Paris le 21 avril 1730; mort à Paris, sur l'échafaud révolutionnaire, le 10 mai 1794 (21 floréal, an II). Il fut le dernier Loménie de Brienne.



Comme ci-dessus.

Collection de M. le prince de Bautfremont, duc d'Atrisco.

LONGEPIERRE (Hilaire-Bernard de Roqueleyne, baron de), secrétaire des commandements du duc de Berry, naquit à Dijon, au mois d'octobre 1659, et mourut à Paris le 31 mars 1721.

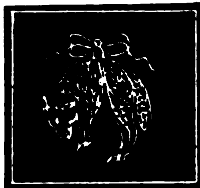
Fils d'un Maître des comptes, Longepierre fut un de ces petits prodiges qui, à l'âge où l'on joue aux quilles

étonnent le monde par leur précocité et qui, plus tard, ne font que de médiocres individualités.

Il se distingua tellement de ses condisciples, dans ses études classiques, que Baillet le plaça parmi les *Enfants célèbres*.

Il composa, comme on le sait, plusieurs tragédies qui toutes, à l'exception de sa *Médée*, eurent une fin tragique.

Peu habitué au succès, celui de sa *Médée* l'enfla au point de ne vouloir d'autre signe héràldique sur ses livres que la *Toison d'or*, qui est, du reste, une des pièces de ses armes.



L'amour des livres contribua peut-être plus à sa notoriété que ses pièces de théâtre.

L'auteur dramatique est presque oublié aujourd'hui, tandis que le bibliophile est resté en grande réputation parmi les amateurs.

LONGUEIL (René de), marquis de Maisons, président à Mortier au Parlement de Paris, mort le 1er septembre 1677.

« Cette famille estoit en grande réputation, dit le P. Jacob, non seulement pour sa noblesse, mais aussi pour vne notable bibliothèque que ce seigneur possède dans son hostel, de laquelle il a hérité de feu messire Nicolas Cheualier (1), premier président de la Cour des aydes... Je puis dire que cette bibliothèque est l'vne des plus excellentes de Paris pour la relieure, qui est toute en veau, parsemée de fleur de lys et dorée sur tranche. Il y a aussi quelques manuscrits bien rares couuerts de velours... »



D'azur, à trois roses d'argent, au chef d'or chargé de trois roses de gueules.

Jean de Longueil (2), son aïeul, lui avait aussi légué une collection bibliographique très considérable, dans laquelle, entre autres choses, on remarquait un recueil d'arrêts fort estimé.

A la mort du marquis des Maisons, ses livres passèrent à son petit-fils René-Jean (3), qui possédait déjà un riche cabinet de numismatique et d'histoire naturelle.

---

(1) Célèbre bibliophile. Voy. ce nom.

(2) Président aux Enquêtes et en la Chambre du Domaine du Parlement de Paris. Il avait fait un recueil de 271 arrêts notables prononcés de son temps et se rendit célèbre par son habileté et sa prudence; mort le 1er mai 1551.

(3) Président au Parlement de Paris dès l'âge de vingt ans, et mourut membre de l'Académie des sciences le 13 septembre 1731.

LONGUEIL (Henri-Charles de), né à Angers le 27 septembre 1725, nommé, en 1747, gentilhomme du duc d'Orléans.



Comme ci-dessus.

LOPRIAC (René de), marquis de Coëtmadeuc, conseiller au Parlement de Bretagne, mort au mois de juillet 1734.



De sable, au chef d'argent chargé de trois coquilles de gueules.

LOTIN DE CHARNY (Jacques-Isidore), conseiller au Parlement de Paris, reçu le 9 juin 1719; né le 6 juin 1697, mort en décembre 1776.



Échiqueté d'argent et d'azur.

N° 35 du *catalogue* Lambilly, 1866.

LOUIS (Antoine), secrétaire perpétuel de l'Académie de chirurgie, né à Metz, le 13 février 1723, mort le 20 mai 1792.



D'azur, au chevron d'argent accompagné de trois grenades ouvertes d'or, tigées et feuillées de sinople.

Catalogue de la bibliothèque de feu M. Louis, secrétaire perpétuel de l'Académie de chirurgie... — *Paris, Née de la Rochelle,* 1793, in-8°.

LULLI (Jean-Baptiste), le fondateur de l'Opéra français, né à Florence en 1633, mort le 23 mars 1687. Il avait épousé, en 1662, Madeleine Lambert, fille unique de Michel Lambert (1).



D'azur, à une épée d'argent, la garde et la poignée d'or, posée en pal, la pointe en bas, autour de laquelle s'enroule une couleuvre d'argent languée de gueules, la tête vers la pointe; à la bande d'argent, brochante sur le tout, chargée, à ses extrémités, de deux quintefeuilles de sinople.

Ces armes sont ordinairement accompagnées du chiffre suivant, formé des lettres J. B. L.



Marques frappées sur : *Persée*, tragédie, mise en musique par Lulli; conservé à la Bibliothèque Nationale.

(1) Michel Lambert, surintendant de la musique du roi, l'un des meilleurs musiciens de son temps, celui dont parle Boileau dans son *Dîner ridicule*, satire III. Lambert mourut à l'âge de 86 ans et fut inhumé dans l'église des Petits-Pères, à côté de son gendre, qui l'avait précédé dans la tombe quelques années auparavant.

Lulli avait été anobli par une charge de secrétaire que Louis XIV lui avait accordée en 1682. Il fut naturalisé Français par Lettres du mois de décembre 1661. Ces lettres lui confèrent le titre d'*écuyer*, et le déclarent fils de Laurent Lulli, gentilhomme florentin, et de Catarina del Serta.

LUMLEY (le baron de), en Irlande.



D'argent, à la fasce de gueules accompagnée de trois perroquets de sinople, becqués, membrés et colletés du second.

« Le baron de Lumley, dit le P. Jacob, avoit vne bibliothèque fort considérable pour la quantité de ses liures imprimez et manuscrits. »

Le Musée céramique de Sèvres conserve une pièce aux armes du baron Lumley.

LUXEMBOURG (Henri de), prince de Tingry, duc de Piney, pair de France, mort d'une fièvre pestilentielle à Jargeau (Orléanais), le 23 mai 1616.



D'argent, au lion de gueules, la queue fourchée, nouée, passée en sautoir, armé, lampassé et couronné d'or.

LYS (Charles du), avocat. 1629.



D'azur, à quatre fleurs de lis d'or.

La bibliothèque de cet amateur ne contenait, en partie, que des ouvrages sur la jurisprudence.

Marque frappée sur le n° 144 du *catalogue* Arthur Dinaux, 2e partie.

LYVET D'ARANTOT (le comte), en Normandie.



D'argent, à la croix d'azur engrêlée de sable, à la bordure de gueules.

Devise : SOLATIA DULCIA VITÆ.

MAC-CARTHY-REAGH (le comte), né à Springhouse (Écosse) vers 1744, mort à Toulouse en 1811.



D'argent, au cerf passant de gueules, ramé de 10 cors et onglé d'or.

Devise : FORTIS, FEROX ET CELER.

Cet amateur consacra sa vie entière à former une bibliothèque : aussi fut-elle une des plus riches et des plus estimées qui aient jamais existé.

Outre les livres et les manuscrits nombreux qu'elle recélait, on y comptait encore 800 ouvrages imprimés sur vélin, parmi lesquels figuraient les premiers chefs-d'œuvre de l'art typographique.

Aucun particulier avant lui n'avait pu en réunir un tel nombre.

Mac-Carthy avait en outre amassé de magnifiques spécimens de reliure, entre autres neuf volumes provenant de Grolier.

Du reste, en bibliophile ardent et délicat, il ne reculait devant aucune dépense pour augmenter ou compléter sa collection.

C'est ainsi qu'en 1769 il acheta en bloc le second cabinet du célèbre amateur Girardot de Préfond, au prix de 52,000 livres, soit 260,000 francs de notre monnaie actuelle.

Catalogue des livres... du cabinet de M. L. C. D. M. (le comte de Mac-Carthy)... — *Paris, G. De Bure fils aîné*, 1779, in-8° de 160 p. — *Supplément au catalogue*... de M. L. C. D. M... *Paris, G. De Bure*, 1779, in-8° de 19 pages.

C'est la vente des doubles que cet amateur avait après l'acquisition de la bibliothèque Girardot de Préfond.

Catalogue des livres rares et précieux de la bibliothèque de feu M. le comte de Mac-Carthy-Reagh. — *Paris, Debure*, 1815, 2 tomes en 3 vol. in-8°.

MACÉ (Gilles), avocat au Parlement de Paris et secrétaire du roi, mort le 26 décembre 1724, dans la soixantième année de son âge.

Cet amateur s'était fait, comme avocat et comme bibliophile, une grande réputation. Il avait une connaissance profonde du droit et plaida pendant près de 36 ans.



D'azur, au chevron d'or, accompagné en pointe d'une massue du même; au chef cousu de gueules chargé de trois feuilles de trèfle d'argent.

Catalogus viri il. Ægidii Macé in Supremo Galliarum Senatu antiqui patroni et secretarii regis... — *Parisiis, G. Martin*, 1725, in-12.

MACHAULT (Louis-Charles de), seigneur d'Arnouville, né le 13 juillet 1667, lieutenant-général de police de la ville de Paris, mort le 10 mai 1750.



D'argent, à trois têtes de perdrix arrachées de sable.

MACHAULT D'ARNOUVILLE (Jean-Baptiste), garde des sceaux et contrôleur général des finances, né le 13 décembre 1701, mort le 12 juillet 1794.



Comme ci-dessus.

Catalogue de bons livres anciens et modernes... aux armes de M. J.-B. de Machault, chancelier de France... — *Paris, Ch. Porquet*, 1890, in-8°, 22 pages.

MACHÉCO DE PRÉMAUX (Jean-Chrétien de), conseiller au Parlement de Bourgogne, né le 21 mars 1752, mort à Riom au mois de décembre 1803.



D'azur, au chevron d'or accompagné de trois têtes de perdrix arrachées du même.

Devise : J'AI BON BEC ET BON ONGLE.

MACQUARD DE RULLECOURT (Philippe-Charles-Félix), chevalier, seigneur de Dainville, etc., né le 9 juillet 1744. Il avait été major de cavalerie en France, et commandeur des ordres de Notre-Dame du Mont-Carmel et de Saint-Lazare.



D'or, à la palme de sinople.

Devise : CONSILIO ET VIRTUTE.

MADRUZE (Jean-Frédéric de), comte d'Avi, marquis de Sorian, chevalier de l'Annonciade, reçu le 24 mars 1569.



Écartelé : aux 1 et 4, d'azur, à deux bandes d'argent ; aux 2 et 3 de sable au mont à cinq coupeaux d'argent chargé d'un chevron de gueules. Sur le tout, d'or, au gonfanon de gueules à trois pendants. L'écu entouré du collier de l'Ordre de l'Annonciade.

N° 481 du *Catal.* Gancia, 1868.

MAGALOTI (Bardo de Bardi, comte de), lieutenant-général des armées du roi. Il naquit en 1660, et mourut le 10 avril 1705 à Valenciennes, dont il était gouverneur.



Écartelé : aux 1 et 4, d'or, à la bande losangée de gueules, accompagnée en chef d'une couronne de laurier de sinople, (BARDI) ; *aux 2 et 3, fascé d'or et de sable de 6 pièces, au chef de gueules, sur lequel est écrit en or* Libertas, (MAGALOTI).

Marque frappée sur un volume conservé à la Bibliothèque Nationale sous le n° 4° Lk⁷ 10,041.

MAIGNART (Pierre-Charles-Étienne de), dit le marquis de la Vaupalière, maréchal de camp, commandeur de l'Ordre de Saint-Louis, né le 9 octobre 1731 ; figure encore dans l'*Almanach Royal* de 1792.



D'azur, à la bande d'argent chargée de trois quintefeuilles de gueules.

MAILLARD (Adrien), avocat au Parlement de Paris, 1741.



Coupé d'argent et de sable, portant en chef 3 merlettes de sable, et en pointe 1 sautoir alaisé d'argent.

Catalogue de la bibliothèque de M. Adrien Maillard, ancien avocat au Parlement de Paris... — *Paris, C. Osmont,* 1743 ; in-8°.

MAILLY (Alexandre, marquis de), brigadier des armées du roi, mort le 22 février 1754, âgé de cinquante-neuf ans. C'est en sa faveur que l'ancienne baronnie de Mailly fut érigée en marquisat par lettres patentes du mois d'août 1732.



D'or, à trois maillets de sinople.

MAILLY (Louis de), marquis de Nesle, prince d'Orange, chevalier des Ordres du roi, né le 27 février 1689, mort à Paris le 7 septembre 1767.



Comme ci-dessus.

Devise : HOGNE QUI VONRA : c'est-à-dire GROGNE QUI VOUDRA.

MAIOLI (E.-P.-Thomas).

« Ne fît-on que des épingles, il faut être enthousiaste de son art », disait Diderot, le plus grand artiste de ce grand XVIIIe siècle.

Il faut se passionner pour quelqu'un ou pour quelque chose; se saturer d'amour, de vices et de vertus,

Ou sinon le dégoût à la gorge vous monte.

Tout est là.

Sans la passion, qui se souviendrait de Maioli ?

Qu'était-il ?

Cherchez, livrez-vous aux plus minutieuses investigations, la résultante sera toujours ce mot implacable et désolant : Rien !

On ne le connaît que par les reliures de ses livres, chefs-d'œuvre de grâce, d'élégance et de goût que les amateurs couvrent de billets de banque.

Rêvez, lancez-vous dans les profondeurs de l'infini sur les ailes de la fantaisie ; imaginez tout ce que l'art peut enfanter de plus singulier, de plus capricieux, de plus étrange, de plus fantastique, de plus saisissant dans les formes d'un dessin linéaire rehaussées par la dorure de miraculeux petits fers !

Si vous êtes doué, vous aurez alors un vague aperçu de la splendeur avec laquelle cet incomparable bibliophile faisait habiller les volumes de sa collection.

Maioli est à coup sûr Italien de nom et de goût.

C'est depuis lui que ces magnificences bibliophiliques ont été mises en vogue chez nous.

Il était contemporain de deux autres artistes célèbres, Grolier et Watervliet et je ne doute pas qu'ils ne dussent être tous trois liés par l'amitié comme ils l'étaient par la devise

ET AMICORUM

que l'on trouve sur les volumes ayant appartenu à chacun de ces trois immortels amateurs.

Maioli n'avait pas de fer proprement dit. Ses livres ne se distinguaient que par cette richesse d'habillement dont nous venons de parler et par sa devise si connue

THO. MAIOLI ET AMICORUM.

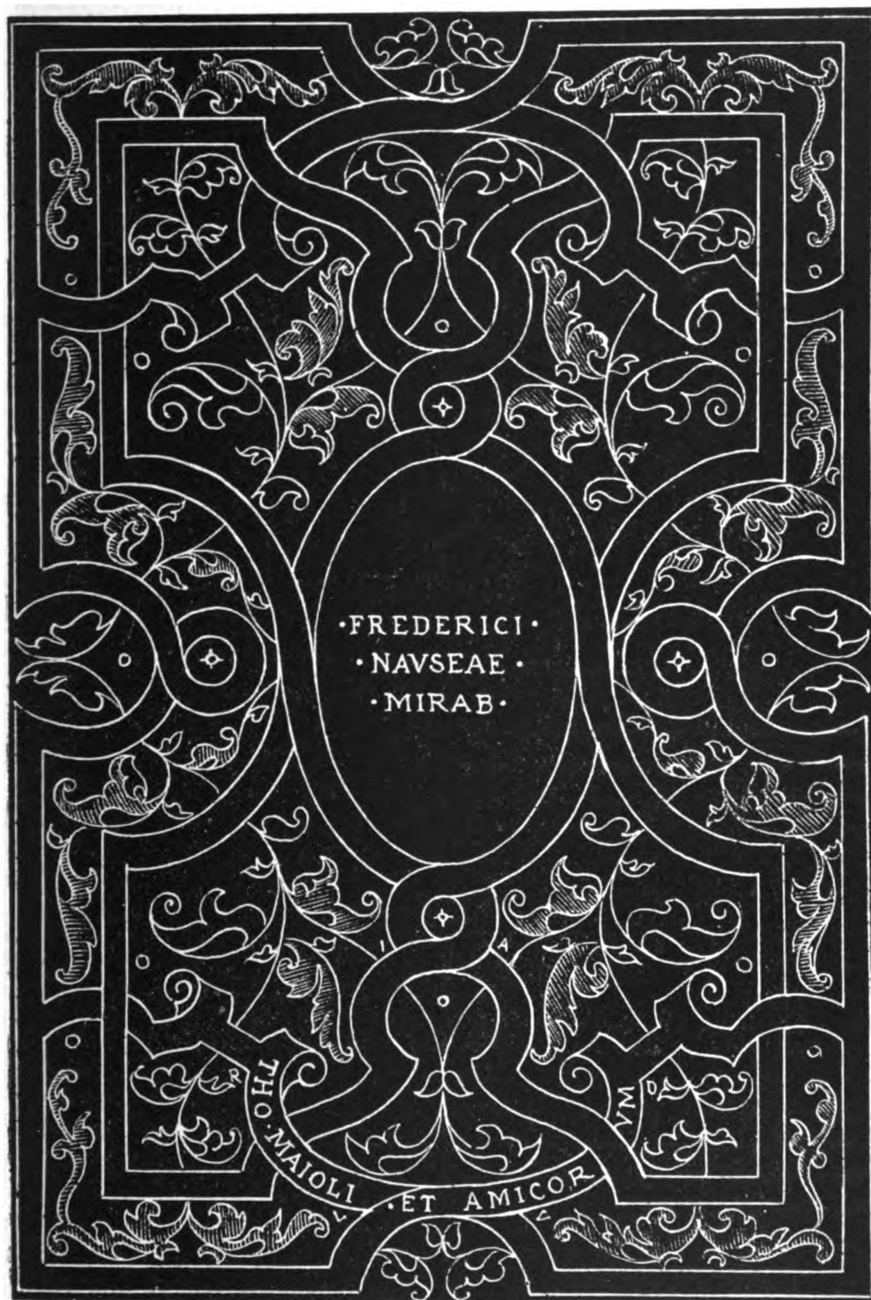
C'était la plus usuelle.

Il avait encore celle-ci :

INIMICI MEI MEA.
MIHI (OU MICHI) NON. ME MIHI.

et celle-là :

INGRATIS SERVARE NEPHAS.



RELIURE DE MAIOLI

Bibliothèque de M. Guyot de Villeneuve.

Cependant sur des volumes non habillés pour lui, il faisait apposer son chiffre



composé des lettres

A. E. H. I. L. M. O. P. S. T.

avec lesquelles on forme

E.-P. THOMAS MAIOLI.

Quelquefois on trouve ce chiffre accompagné de la devise :

THO. MAIOLI ET AMICORUM.

ainsi que nous le représente un exemplaire de *C. Sallustii, de conjuratione Catilinæ*... Venetiis, 1546, in-fol. — Coll. MORANTE.

Le modèle de reliure *Maioli* que nous avons reproduit ci-contre nous a été communiqué par M. Guyot de Villeneuve.

VAN PRAET. *Catalogue* des livres imprimés sur vélin, in-fol., p. 118. — ÉDOUARD FOURNIER, *Hist. de la Reliure en France.*— LEROUX DE LINCY, *Vie de Grolier*, page 15.

MAITLAND, comte de Lauderdale en Écosse, 1624.

D'or, au lion de gueules enclos dans un double trescheur fleuronné et contre-fleuronné du même.



Bibliothèque Nationale: 8° R. 417. 1.

MALDEN (Comte Paul de), de la Bassille, bibliophile de notre époque et dont les livres portaient simplement sur les plats ce chiffre



formé des initiales P. M.

MALEBRANCHE, conseiller au Parlement de Paris, père de Nicolas Malebranche, le célèbre oratorien.

Selon le Gallois, la bibliothèque de ce magistrat était fort estimée. Elle contenait des livres nombreux et

rares. Toute sa collection passa entre les mains de son fils Nicolas, qui l'augmenta beaucoup en ouvrages de philosophie.



De gueules, à une patte de lion d'argent, descendante de l'angle senestre de l'écu.

MALET (Yves-Louis-Dieudonné), conseiller au Parlement de Paris, reçu le 9 février 1695, mort le 5 octobre 1698.



D'azur, au phénix d'or sur son immortalité du même, regardant un soleil aussi d'or, posé au premier canton.

MALINFANT (Jacques) de Toulouse, aumônier de la reine de Navarre.



Écartelé: aux 1 et 4, de sable à l'aigle d'argent; aux 2 et 3, de gueules à deux fasces vivrées d'or; à la bande d'azur, chargée aux deux extrémités d'une fleur de lis d'or.

Au sommet de l'écu cette légende: IACOBVS. MALINFANTIVS.

Au bas, la devise: ΑΝΩ. ΚΑΙ. ΜΗ. ΚΑΤΩ.

C'est-à-dire: En haut et jamais en bas.

Collection Firmin-Didot.

MALON DE BERCY.



D'azur, à trois canettes d'or.

Les anciens propriétaires du splendide château de Bercy, construit sur un des sites les plus pittoresques des environs de Paris, avaient amassé de père en fils une riche collection de livres.

La bibliothèque était située dans une chambre aux lambris dorés fouillés dans le chêne, d'où la vue plongeait dans la campagne.

On y comptait environ 6,000 volumes rangés sur des rayons au-dessus desquels figuraient les bustes en marbre des hommes les plus illustres de tout temps et de tout lieu.

Depuis le 1[er] janvier 1860, le riant village de Bercy n'existe plus ; il a été réuni partie à Paris, partie à Charenton.

La bibliothèque a été vendue le 22 juillet suivant, et sa dispersion a précédé de peu de jours la ruine de cet antique manoir, élevé par le frère de Jules Hardouin Mansart.

Catalogue des livres rares ou curieux composant la bibliothèque du château de Bercy..,— *Paris, J.-F. Delian*, 1860, in-8°.

MANCINI-MAZARINI (Louis-Jules-Baron), duc de Nivernais, membre de l'Académie française et honoraire de celle des Inscriptions. Il était aussi membre de la Société royale de Londres et associé de l'Académie des sciences et belles-lettres de Berlin. Né le 16 décembre 1716, mort en 1768 ; avec lui s'éteignit le nom de Mancini-Mazarini.

La vie du duc de Nivernais fut entièrement vouée au culte des lettres et des arts. Il composa même plusieurs ouvrages tant en prose qu'en vers qui ne sont pas dénués de mérite.

Sa bibliothèque, riche et nombreuse, contenait un grand nombre de pièces rares, et presque tous ses livres avaient été reliés par Dérôme l'*ancien*, en maroquin rouge.



Écartelé : aux 1 et 4, de Mazarin ; *aux 2 et 3, de* Mancini, *qui est d'azur, à deux poissons d'argent en pal.*

MANDAT (Galiot), baron de Nully, né le 5 septembre 1683, mort le 7 février 1755. On l'inhuma dans l'église de Saint-Sulpice, sa paroisse, à Paris. Il avait été nommé Maître des requêtes ordinaire du roi par lettres du 30 janvier 1720.



D'azur, au lion couronné d'or, au chef d'argent chargé d'une hure de

sanglier de sable, accostée de 2 roses de gueules.

Catalogue des livres de feu M. Mandat, maître des requêtes... — *Paris, David l'aîné,* 1755, in-12.

MANDELOT (François), chevalier de l'ordre de Saint-Michel, gouverneur du Lyonnais, conseiller privé du roi. 1573.



D'azur, semé d'épis d'or.

Devise : DE SEMINE MESSIS.

Bibliothèque Nationale : F°LK $^{76}_{429}$.

MANSART (Jules-Hardouin), surintendant et ordonnateur des bâtiments de Louis XIV, qui érigea pour lui la terre Sagonne de en comté par lettres patentes de juillet 1699. Il naquit à Paris en 1645, et mourut subitement à Marly, le 11 mai 1709.



D'azur, à la colonne d'argent, la base, le chapiteau et le piédestal d'or, surmontée d'un soleil du même ; ladite colonne accostée de 2 aigles d'or, affrontées et fixant le soleil.

L'architecte de l'*Hôtel des Invalides, des châteaux de Versailles, de Marly et du grand Trianon* et de tant d'autres chefs-d'œuvre, fut aussi un ardent amateur de livres.

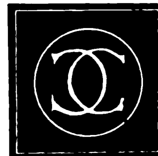
N° 477 du *Catalogue* Dinaux, 2e partie.

MANSFELDT (Charles), fils du célèbre général de Charles-Quint, né en 1543, mort le 14 août 1595.



Ecartelé : aux 1 et 4, d'argent à six losanges 3, 3, accolés et aboutés touchant les bords et les flancs du quartier ; aux 2 et 3, fascé d'argent et de gueules.

Avec son chiffre.



formé de deux C entrelacés.

Catalogue Téchener, 1889.

MARCEL (Claude), conseiller du roi, surintendant des finances de la Reine-Mère et prévôt des marchands en 1571; mort le 12 septembre 1580.



Écartelé : aux 1 et 4, d'argent, à la croix de Lorraine de sable (Marcel); *aux 2 et 3, d'argent, à la bande d'azur chargée de trois fleurs de lis d'or* (Orlant).

Un Andry Marcel, mort en 1475, avait épousé Anne Orlant.

Bibliothèque Mazarine.

MARCILLY - CHALMAZEL, famille du Lyonnais.



De sable, semé de molettes au lion brochant couronné, le tout d'or.

Devise : Avcta. Virtus. Generis. Calcaribvs.

Bibliothèque Nationale sur les *Six livres de la République*, de Bodin : f° *E, supp.

MARESCHAL, en Bresse et Bugey.



D'azur, à une fasce accompagnée en chef d'une merlette accostée de 2 étoiles et d'un croissant en pointe, le tout d'argent.

MARESCOT (Guillaume), conseiller du Roi en ses conseils, Maître des requêtes ordinaires de son Hôtel, mort vers 1640, âgé de près de quatre-vingts ans.



De gueules, à trois fasces d'argent, au lion léopardé d'or brochant sur le tout; au chef du même chargé d'une aigle couronnée de sable.

Selon le P. Jacob, ce bibliophile avait mis cinquante années à former sa bibliothèque, qui renfermait plus de six mille volumes concernant particulièrement l'histoire de France, d'Espagne et d'Italie.

Il avait voyagé dans ces différents pays dont il possédait parfaitement les langues et en rapporta les meilleurs livres imprimés ou manuscrits que ses grandes connaissances littéraires lui firent découvrir.

Marescot, à son lit de mort, légua « ce précieux monument des muses » à son fils, ayant exprimé le désir qu'il fût substitué à perpétuité dans sa famille.

Marque frappée sur : *Poetæ Græci veteres*, 1614, conservé à la Bibliothèque Nationale N° 4° Y 490. 2 A.

MARILLAC (Louis de), maréchal de France, né en Auvergne vers 1573, décapité le 10 mai 1632, sur le perron de l'Hôtel-de-Ville, comme coupable de haute trahison.



D'argent, maçonné de sable de sept pièces, celle du milieu chargée d'un croissant de gueules, et les six autres, chacune d'une merlette de sable.

On rapporte que Richelieu dit qu'il n'aurait pas imaginé qu'on pût condamner à la peine capitale un maréchal de France pour si peu de chose.

Le prince de Condé, ajoute la chronique, en voyant la chétive raison alléguée contre Marillac pour le perdre, s'écria « qu'il n'y avait pas là de quoi fouetter un page ».

Hypocrisie d'un côté, naïveté de l'autre. Entre deux idées politiques, il n'y a que le fer, dit Machiavel, et Richelieu savait cela mieux que pas un. Le pauvre maréchal n'eut d'autre tort que de se placer maladroitement sur le chemin du Cardinal.

Il fut enterré à côté de sa femme (1), dans l'église des Feuillants, où l'on voyait son buste avec cette inscription : *Sorte funesta clarus.*

Général médiocre, politique nul, le maréchal, quoique ayant rassemblé quelques livres ne peut pas même être considéré comme bibliophile.

MARIVETZ (de), en Champagne, homme de lettres, né à Langres, en 1731, décapité à Paris, en 1794.



D'argent, au chevron de gueules,

(1) Catherine de Médicis, morte de chagrin le 14 septembre 1631, par suite de la condamnation de son mari.

chargé de trois lionceaux d'argent, au franc-quartier d'azur chargé d'un bouc rampant d'argent, affronté d'un croissant du même.

Devise : QUID OBSTET

Collection L. Gidel, à Langres.

MARQUET (Louis), seigneur de Mont-Saint-Père, receveur général des finances de Bordeaux ; mort en 1763.



D'argent, à une fasce d'azur accompagnée en chef d'un croissant renversé de gueules, et, en pointe, d'un lion du même.

Catalogue des livres de la bibliothèque de M. Marquet, receveur général des finances de Bordeaux, dressé en septembre 1768. — *Paris*, 1768, in-8°.

MARQUET, conseiller au Parlement de Bordeaux, mort vers 1780.



Comme ci-dessus.

Catalogue des livres de feu M. Marquet, conseiller au Parlement, dont la vente se fera les 6 et 7 décembre 1780... — *Paris, Samson* (1780), in-8°.

MARSELAER (Philippe-Joseph de), en Flandre, mort en 1718.



D'argent, à une bande fuselée de cinq pièces de gueules.

Devise : MARTE ET ARTE.

Collection L. Gidel, à Langres.

MARZIANI (Lorenzo), prince de Furnari, en Sicile, vivant en 1712.



De gueules, au lévrier d'argent, à une fasce du second, chargée de ces mots : FIN CHEVENGA *(jusqu'à ce qu'il vienne); au-dessous : de sable, au chevron d'or, accompagné de trois roses du second, 2 et 1.*

Bibliot. de l'Arsenal : S. A. 4,092.

MASCRANY (François-Marie de), comte de Château-Chinon, né le 22 décembre 1715, mort vers 1775.



De gueules, à trois fasces vivrées d'argent.

Cette famille, originaire des Grisons, vint s'établir en France au commencement du XVI[e] siècle.

Paul Mascrany, II[e] du nom en 1580, se fixa dans le Lyonnais, y acheta les terres de Thunes et de Verrières et obtint des lettres de naturalisation, en date du 23 janvier 1624.

C'était un artisan instruit et habile. Il donna une si forte impulsion à la fabrication des étoffes de soie, encore dans les langes à cette époque, que Louis XIII pour le récompenser l'autorisa, lui et ses descendants, à porter dans ses armes un écu d'*azur à la fleur de lis d'or* qui se voit ici sur la poitrine des supports.

Notice des livres de feu M. de Mascrany, chevalier, comte de Château-Chinon, ancien président au Grand-Conseil et Maître des requêtes honoraire de l'Hôtel du roi...—*Paris, Née de la Rochelle,* 1775, in-8°.

MASSÉNA (François-Victor), prince d'Essling, duc de Rivoli, fils aîné du Maréchal. Mort vers 1847.



D'or, à une victoire ailée de carnation tenant de la main dextre une palme de sinople, et de la senestre une couronne d'olivier du même, accompagnée, en pointe d'un chien couché de sable ; au chef de gueules semé d'étoiles d'argent.

Catalogue d'un choix de livres très bien conditionnés provenant de la bibliothèque de M. L. D. D. R. (le duc de Rivoli)... — *Paris, Silvestre,* 1836, in-8°, 879 n[os].

Catalogue des livres de la bibliothèque de M. le Prince d'E****** (Essling)... — *Paris, Silvestre,* 1839, in-8°, 1655 n[os].

Catalogue des livres rares et précieux (anciennes poésies, romans de chevalerie, chroniques, etc.) provenant de la bibliothèque de M. le Prince d'E****** (Essling)... — *Paris, Silvestre,* 1845, in-8°, 413 n[os]. — 2[e] édition, *Paris, Téchener,* 1847, in-8°.

MASSIAC (Claude-Louis, marquis de), vice-amiral de France, grand-croix de l'ordre de Saint-Louis, mort le 15 août 1770 dans sa 84e année.



D'azur, à une sénestrochère d'or tenant une massue du même.

Bibliothèqu Nationale, cote : Z anc. 2501. N. 2.

MATIGNON (Amaury-Charles de Goyon), baron de Marié, conseiller au Parlement de Bretagne, pair de France, mort le 27 juin 1740.



D'argent, au lion de gueules couronné d'or.

Bibliothèque nationale : Y 2. 558. 6.

MATIGNON (Jacques-François-Léonor de Goyon, sire de), comte de Thorigny et duc de Valentinois. Il naquit à Thorigny en Normandie, le 22 novembre 1689, et mourut à Paris le 23 avril 1751.



Écartelé : aux 1 et 4, d'argent, au lion de gueules couronné d'or (GOYON) ; *au 2, de* FRANCE, *au lambel d'argent et au bâton du même, péri en bande* (ORLÉANS-LONGUEVILLE ; *au 3, de* FRANCE, *au bâton de gueules péri en bande* (BOURBON-SAINT-POL). *Sur le tout, fuselé d'argent et de gueules* (GRIMALDI).

Quelquefois on trouve des volumes à cette marque accompagnée, sur les coins et au dos, de son chiffre : composé de la lettre M seule.

En faveur de son mariage avec la duchesse de *Valentinois* (1), Louis XIV lui accorda un brevet à Marly, le 24 juillet 1715, portant nouvelle érection du duché de *Valentinois* en *pairie*. Il fut reçu pair de France le 14 décembre de la même année.

Collection Humbert de Terrebasse.

MATIGNON (Louis-Claude Goyon de), dit *le comte de Vaudurand*, lieutenant-général en 1780, commandeur de l'ordre de Saint-Louis l'année

(1) Née le 10 novembre 1697, morte à Monaco, le 29 septembre 1731.

suivante; né à Vannes le 21 avril 1714, mort depuis 1792.



D'argent, au lion de gueules couronné d'or.

L'écu repose sur la croix de commandeur de Saint-Louis; entouré de la devise de l'ordre : PRÆMIUM BELLICÆ VIRTUTIS.

Bibl. Nationale : in-8° Lb. $\frac{34.}{3\text{ E.}}$

MAUGIRON (François-Louis de), lieutenant-général en 1762; mort le 13 mars 1767. En lui s'éteignit la famille des Maugiron.



Mal-gironné d'argent et de sable, de six pièces, au moyen d'un parti, d'un tranché et d'un taillé.

Collection Brun, libraire à Lyon.

MAUPEOU (René-Charles de), chancelier de France, né à Paris en 1668, mort le 4 avril 1775, à l'âge de 87 ans.



D'argent, au porc-épic de sable.

Maupeou fut d'abord conseiller au Parlement, maître des requêtes, puis président à Mortier, premier président, ensuite chancelier de France le 15 septembre 1768, sur la démission de Lamoignon.

Les livres à sa marque sont très fréquents. La Bibliothèque Nationale en recèle un grand nombre.

Catalogue des livres de la bibliothèque de feu Mgr le chancelier (Maupeou)... — *Paris, Musier fils,* 1775, in-8°.

MAURICE (comte de Saxe), maréchal de France, né le 15 octobre 1696 dans un village près de Magdebourg, fils naturel d'Auguste II, roi de Pologne, électeur de Saxe, et de la comtesse de Kœnigsmark. Ce grand homme de guerre aimait les livres et les recherchait avec passion. sa bibliothèque était surtout riche en ouvrages sur les mathématiques et la mécanique pour laquelle il avait de singulières dispositions.

Les volumes à sa marque ne sont pas très rares, mais en général ils sont habilement et solidement reliés.

Le maréchal s'était retiré à Chambord où il mourut le 30 novembre 1750.



Burelé de sable et d'or, au crancelin de sinople brochant sur le tout (SAXE).

MAZARIN (Armand-Charles de la Porte, duc de la Meilleraye et de), pair de France et grand-maître de l'artillerie.

Par suite de son mariage avec Hortense Mancini, nièce de Mazarin, le cardinal l'institua son héritier universel, à la charge par lui de porter les armes pleines de *Mazarin* et de substitution graduelle et perpétuelle.

Il mourut en son château de la Meilleraye (Vendée), le 9 novembre 1713, âgé de près de 82 ans.

L'époux de la belle mais infidèle Hortense chercha et trouva dans les charmes délicats de la bibliophilie l'oubli de ces vanités que lui refusaient son caractère et son tempérament.

Délaissé par sa jeune femme, les livres lui restèrent. Déjà son père, le duc de la Meilleraye Charles de la Porte, — voyez ce nom, — lui avait laissé quelques volumes, qui se reconnaissent par le *croissant symbolique chargé d'hermines.*

A ce premier fonds, Armand ajouta ce qu'il possédait en propre, et successivement sa collection s'augmenta, au point que de son temps elle passait pour l'une des plus nombreuses et même des mieux choisies.

On y voyait toutes les éditions classiques connues sous le nom de *varia variorum* que le goût public commençait à distinguer ; plusieurs incunables d'un grand prix, et qui sont venus depuis enrichir les bibliothèques publiques de la capitale ; enfin beaucoup d'autres livres aussi recommandables par l'officine que par le luxe de l'habillement.

Nous avons trouvé de ce collectionneur trois fers différents quand à la forme, avec chiffres respectifs formés des lettres A. C. M. (Armand-Charles-Mazarin).

Première marque



D'azur, au faisceau d'or lié d'argent

d'où s'élève, au milieu, une hache consulaire du même; à la fasce de gueules chargée de trois étoiles d'or.

L'écu soutenu des insignes de Grand-Maître de l'artillerie de France.

Avec ce chiffre



Deuxième marque



Comme ci-dessus.

Avec ce chiffre



La troisième

Comme ci-dessus moins les insignes de Grand-Maître de l'artillerie.



Avec ce chiffre



Les n^os^ (1-4) sont frappés sur des vol. conservés à la bibliothèque de l'Arsenal, cotés, savoir: (1-2), A. 9067. Bell.-Lett.; (3-4) Sc. A. F. 50. B.

Les n^os^ (5-6), ornent un superbe in-4° maroquin rouge avec fil. et tr. dor., compris dans le *Catalogue* Guntzberger, sous le n° 86.

MAZENOD (Marc-Antoine), échevin de la ville de Lyon. 1658.



D'azur, à trois molettes d'éperon d'or,

au chef cousu de gueules, chargé de trois bandes d'or.

MEAU (Étienne de) premier président au présidial de Mâcon, nommé par provisions du 7 novembre 1692, mort vers 1720.



D'azur, au chevron d'or, accompagné, en chef de deux étoiles, et, en pointe, d'un trèfle, le tout d'or.

Catalogue de la bibliothèque de feu M. de Meau, premier président au présidial de Mâcon. — *Paris,* (1720), in-4° de 37 pages.

MEAULX DE BOISBAUDRAN (Guillaume), grand-prieur de l'ordre de Malte, langue de France, mort le 2 octobre 1639.



D'argent, à cinq couronnes d'épines de sable.

MÉNARD DE CLESLE (Pierre-Didier), Conseiller-maître à la Cour des comptes de Paris, reçu le 12 mars 1738; né le 1er avril 1697, mort en février 1772.



D'or, à trois macles d'azur.

Collection Morante.

MÉNARS (Abel-François, marquis de Marigny et de), directeur des bâtiments, jardins, arts et manufactures du roi, frère de Mme de Pompadour, né en 1727, mort le 17 mai 1781.



De gueules, à deux bars adossés d'or.

Catalogue des livres de la bibliothèque de feu M. le marquis de Ménars, commandeur des ordres du roi, conseiller ordinaire d'épée, lieutenant général des provinces de Beauce et d'Orléanais, directeur et ordonnateur

général des bâtiments du roi... — *Paris, Pissot,* 1782, in-8°.

MÉLIAND (Antoine-François), né le 10 mai 1670, mort le 17 mai 1747. Il fut successivement conseiller au Parlement de Paris, Maître des requêtes, intendant de Pau, de Lyon, d'Amiens et de Lille; enfin conseiller d'État.



D'azur, à la croix d'or, cantonnée aux 1 et 4, d'une aigle; aux 2 et 3, d'une ruche, le tout d'or.

C'était un bibliophile distingué; sa collection renfermait des livres du meilleur choix et d'une belle reliure.

Catalogue des livres... de M. Méliand, conseiller d'État... — *Paris, Morel,* 1747, in-8°.

MÉRARD DE SAINT-JUST (Simon-Pierre), ancien maître d'hôtel de Monsieur, depuis Louis XVIII, né à Paris en 1749, mort en la même ville le 17 août 1812.

Sans l'amour des livres. Mérard de Saint-Just serait complètement oublié.

Cependant il ne manquait pas d'esprit.

Ce qui démontre une fois de plus que l'esprit est insuffisant, si l'on n'a pas une parcelle de ce certain petit je ne sais quoi que la fée Mab a soufflé dans sa bulle hermétique.

Sa bibliothèque était peu nombreuse. « Elle est petite, disait-il, mais elle est encore trop grande pour contenir de bons livres. »

Il imitait Socrate, mais pouvait-il mieux faire?

Il n'avait pas en haute estime les éditions qu'on appelle *princeps,* parce que, selon lui, — et il n'a pas tous les torts, — ces éditions, excepté celles des Aldes, sont en général très incorrectes, imprimées sur du papier mal fabriqué et désagréable à la vue et au toucher.

Jamais il n'aurait pu se résoudre à acquérir ces sortes d'ouvrages qui n'ont d'autre mérite que leur rareté, et dont la possession ne sert qu'à montrer la fortune d'un particulier plus curieux d'étaler des richesses imaginaires, que d'avoir des livres pour les nobles jouissances de l'esprit: « semblable à ces gentilshommes qui montrent avec orgueil les titres de leur noblesse, et qui ne sauraient prouver pour leur compte un seul acte de grandeur d'âme. »

La majeure partie de son cabinet provenait de ceux de la marquise de Pompadour, de la du Barry, de MM. de Boze, de Gaignat, d'Avoult, de Randon de Boisset, Mel de Saint-Céran, milord Keri, Mac-Carthy, Gouttard, Saint-Foix, Charron de Menars, le duc d'Aumont, etc.

Mérard de Saint-Just, en véritable amateur, recherchait les reliures non

les plus riches, mais les plus élégantes et les mieux soignées : aussi tous ses livres, habillés en maroquin rouge, vert, bleu, violet, noir, rouge ou citron, sortaient des mains des Duseuil, Pasdeloup, La Ferté, Derôme le jeune, Chameau, Chaumont, de Paris ; Roger Payne et Baumgarthen, de Londres.

Les volumes reliés pour lui portaient primitivement cet écusson à ses armes



Bandé de vair et d'azur.

Devise : L'HONNEUR ET L'AMOUR.

Pendant la Révolution, il remplaça l'écusson par ce chiffre



formé des lettres M. S., initiales de son nom patronymique.

Catalogue des livres en très petit nombre qui composent la bibliothèque de M. Mérard de Saint-Just, ancien maître d'hôtel de Monsieur, frère du roi. — *Paris, Didot, l'aîné,* 1783, in-18. — Tiré à 25 exemplaires.

Ce catalogue ne contient que 570 articles : ce n'est pas le tiers des ouvrages que possédait Mérard. Il en avait déjà perdu environ deux cents et des plus précieux par accident.

De plus, une caisse remplie de mille volumes, la crème de sa collection, qu'il avait expédiée en Amérique, fut saisie par les Anglais le 12 décembre 1782.

Lorsqu'il apprit cette nouvelle, en homme d'esprit, il se contenta de répondre : « Je forme seulement un seul vœu : je désire que celui à qui reviendra cette part de butin puisse connaître le prix du trésor qu'il possède ! »

Catalogue des livres de M*** (Mérard de Saint-Just). — *Paris, Mauger,* 1799, in-8°.

Celui-ci fut dressé lorsque Mérard voulut se débarrasser de quelques ouvrages soit doubles, soit d'importance médiocre, pour en avoir de plus dignes de sa collection.

MERCY-ARGENTEAU (François de), diplomate autrichien, ambassadeur de l'empereur d'Autriche près la Cour de Versailles, chevalier de l'Ordre de la Toison d'Or, mort à Londres le 25 août 1794.

D'azur, à la croix d'or chargée de cinq coquilles de gueules et cantonnée de

vingt croisettes recroisettées au pied fiché d'or (ARGENTEAU). *En cœur d'or à la*



croix d'azur (MERCY). *L'écu entouré du collier de l'Ordre de la Toison d'Or.*

MESMES (de).

Cette famille, originaire d'Écosse, qui tient une si large place dans la magistrature française, occupe encore un rang distingué dans les lettres et surtout dans les fastes de la bibliophilie.

JEAN-JACQUES (1), Ier du nom, aimait les lettres et les arts, au dire de Scévole de Sainte-Marthe (2). Dès le commencement du XVIe siècle il amasse tableaux, livres et manuscrits, et jette en quelque sorte le fondement de cette bibliothèque qui, sous ses descendants, devait faire l'admiration des amateurs français et étrangers.

(1) Premier président au Parlement de Normandie, né le 11 mai 1490, mort le 23 octobre 1559.

(2) *Elogia doctorum in Gallia virorum.*

HENRI Ier (1), fils du précédent, chevalier, seigneur de Roissy, chancelier de Navarre et ambassadeur de Henri II, roi de France, malgré les préoccupations des affaires publiques, cultiva les lettres et continua la collection paternelle avec tant d'ardeur qu'elle parvint bientôt à un développement tel, que les plus hautes personnalités d'alors, scientifiques et littéraires, entre autres Passerat, Turnèbe, Marsil, Fauchet, n'hésitent pas à la comparer aux plus splendides du temps.

On y voyait les premiers produits de l'imprimerie, d'anciens manuscrits avec miniatures qu'il avait fait venir d'Italie et de la Belgique ; ainsi que d'autres manuscrits arabes, coptes, arméniens, grecs, latins et français.

A ces raretés, Henri ajouta le riche cabinet de médailles qu'il avait acquis de Chaduc (2).

François Pithou (3), dérogeant à son austérité habituelle, traite Henri de Mesmes de « sot bibliotaphe, qui enterrait dans son cabinet et ne communiquait à personne des livres rares et curieux, ni plus ni moins que s'il eût été un tombeau ».

Cependant les mémoires contemporains, d'une manière unanime, tiennent l'ambassadeur du roi de France pour un homme instruit, magnifique, protecteur des gens de

(1) Né en 1531, mort le 1er août 1596.

(2) Louis Chaduc, né à Riom en 1564, conseiller au présidial de cette ville. Ce fut un bibliophile distingué et en outre un grand amateur d'objets d'art. Son cabinet de médailles, acheté par de Mesmes, passa ensuite à Gaston d'Orléans, puis à la Bibliothèque du Roi.

(3) Mort le 1er novembre 1596.

lettres (1) et qui ouvrait avec libéralité tous ses trésors bibliographiques.

Henri I[er] décédé, cette précieuse collection, portée par lui à un si haut degré de prospérité, passa entre les mains de

JEAN-JACQUES II (2), celui-ci l'entretint et l'augmenta encore puis, la laissa à son fils aîné

HENRI II (3), le plus illustre des membres de cette illustre maison.

« Si vous iettez les yeux sur lui, dit le P. Jacob, il esblouyt les plus sçauants : si vous contemplez son intégrité, sa vie est vne perle sans tache : si vous pesez sa dignité, il est des premiers du plus auguste Parlement du monde. Or, donc toutes ces qualités, avec l'affection qu'il a pour les liures, le rendent amateur des sciences et des liures, et ainsi il a fait sa bibliothèque l'vne des plus accomplies de Paris. »

Il était si savant et se plaisait si fort en la conversation des gens instruits, qu'en huit jours il épuisait un docteur (4).

Tallemant des Réaux, qu'on peut croire quand il loue, dit en parlant de lui : « Il estoit l'homme de la robe « qui avoit le plus bel esprit et qui « escrivoit le mieux en françois. »

(1) Le poète Passerat fut pendant trente années son hôte.

(2) Mort doyen de tous les conseils le 30 octobre 1642.

(3) Président à Mortier au Parlement de Paris, mort en 1650.

(4) Ménagiana, t. IV, p. 175.

Henri II continua les traditions de son aïeul : poètes, savants et artistes trouvaient auprès de lui un généreux accès.

Naudé (1), « ce génie des bibliothèques (2) », eut la garde de toutes ces richesses, et durant ses fonctions il composa ce curieux livre : *Advis pour dresser une bibliothèque,* qu'il dédia à son patron. Dans ses additions à l'histoire de Louis XI il consacra encore un passage *ad bibliothecam Memmianam.*

« Vn autre rare esprit de ce temps, le R. P. Léon de Saint-Jean, prédicateur du roi et Prouincial des Pères Carmes Réformez de la prouince de Toulouse, a fait aussi vn liure latin sur ce subiect, soubs ce titre : *Idea bibliothecæ viuentis et mortuæ ad Henricum Memmium* (3). »

Comme tous les amateurs passionnés, Henri de Mesmes faisait des dépenses inouïes pour accroître et illustrer ses collections artistiques et littéraires.

On rapporte qu'il chargeait les voyageurs de lui procurer tous les manuscrits qu'ils pouvaient rencontrer dans les contrées qu'ils exploraient. Et Naudé affirme que son maître, dans le même but, entretint une correspondance avec un orfèvre de Paris, établi à la cour du Grand Mogol. Les missives de cet artisan étaient formées de rouleaux en papier fabriqué avec du coton rouge, et en-

(1) V. Mazarin.

(2) Le P. Jacob, *Traicté des plus belles Bibliothèques.*

(3) Ibid. L'ouvrage dont il parle n'a jamais vu le jour.

fermées dans de longs étuis faits avec des roseaux.

Cette fameuse bibliothèque eut le sort, hélas ! de toute chose d'ici-bas : elle alla

> Où va la feuille de rose
> Et la feuille de laurier.

Après avoir brillé avec tant d'éclat, étonné par ses splendeurs le monde savant, elle disparut tout à coup comme une étoile filante. Et, chose singulière, on n'en a pas même conservé le souvenir dans un catalogue !

Henri II mort, elle passa d'abord à

JEAN-ANTOINE I[er] (1), puis à

JEAN-JACQUES III (2), enfin à

JEAN-ANTOINE II (3), comte d'Avaux.

Celui-ci, on ne sait pourquoi, se débarrassa subitement d'une grande partie des livres imprimés. On les vendit en 1706 avec ceux de la célèbre collection Bigot (4). Et ce que l'on ne peut comprendre, pour effacer la trace de leur provenance, les armes de la maison de Mesmes furent enlevées des plats en coupant avec un couteau la partie du cuir sur laquelle elles étaient frappées, détruisant ainsi de superbes reliures, la plupart des chefs-d'œuvre du genre.

Barbarie inutile. L'empreinte de l'écusson parut encore assez sur le carton des couvertures pour dévoiler cette misérable supercherie dont tout Paris se moqua.

Une des principales richesses de cette collection était un magnifique recueil d'auteurs classiques des ALDES, en grande partie imprimé sur vélin et orné de splendides miniatures, provenant de Grolier (1).

Ce recueil, peut-être le plus riche de ceux dont la bibliographie nous ait conservé le souvenir, « tomba entre les mains d'un gredin de notaire qui n'achetoit des livres que pour en tapisser son cabinet, et qui, absolument incapable de connoître le mérite de ceux-là, les fit impitoyablement dépouiller de ces vêtements précieux et respectables pour les revêtir de reliures modernes plus brillantes à son gré, attentat véritablement digne de l'indignation des honnêtes gens, et qui méritoit incomparablement mieux la berne ou les étrivières, que celui de ce vieillard du Boccalin, qui s'amusait à lire des chansons et des madrigaux avec des lunettes (2). »

Depuis Jean-Jacques I[er] jusqu'à Jean-Jacques III, du XV[e] au XVII[e] siècle, c'est-à-dire pendant six générations consécutives, les livres des de Mesmes eurent invariablement cette

(1) Président à Mortier au Parlement de Paris, mort en 1673, âgé de 75 ans.

(2) Aussi président en la même Cour et membre de l'Académie française, mort le 9 juillet 1688.

(3) Président à Mortier et de l'Académie française. Il naquit le 18 novembre 1661 et mourut le 23 août 1723.

(4) Voir ce nom.

(1) PROSPER MARCHAND, *Hist. de l'Impr.*

(2) IBID.

marque à leurs armes frappé sur les plats :



Écartelé : au 1, d'or, au croissant de sable; aux 2 et 3, d'or, à 2 lions léopardés de gueules, armés et lampassés d'azur (Bigorre); *au 4, d'or, à la pointe ondée d'azur, surmontée d'une étoile de sable* (Lassuis).

Ceux que le dernier propriétaire ajouta portaient celle-ci



Comme ci-dessus.

qui ne diffère de la précédente que par les ornements extérieurs et les insignes de la présidence.

Vers 1731, les deux filles du comte d'Avaux, la duchesse de Lorges (1) et la marquise d'Ambres (1), vendirent au roi les manuscrits dont elles avaient hérité, au nombre de 600 environ, sur l'estimation de l'abbé Sallier, alors garde de la Bibliothèque du Roi.

De l'ensemble on fit deux parts. Celle concernant la diplomatie entra au dépôt de la guerre; l'autre, relative aux belles-lettres, fut placée dans notre grand dépôt littéraire, où elle forme un fonds spécial sous le nom de ses anciens possesseurs.

Quant au reste des livres imprimés, ceux qui ne firent point partie de la première vente entrèrent dans la circulation commerciale à peu près à la même époque, mais on ne sut jamais comment.

MESMES (Jean-Jacques de), fils de Jean-Antoine II, comte d'Avaux, né le 23 avril 1675, mort à Paris le 2 février 1744.



Comme ci-dessus.

L'écu abaissé sous la croix de Malte. *(Voir* MESME *à la 3e partie,* Amateurs ecclésiastiques.)

(1) Marie-Anne-Antoinette, née le 15 mai 1696, mariée à Guy-Nicolas de Durfort, duc de Lorges, dont elle fut la seconde femme. Elle mourut en 1767.

(1) Henriette-Antoinette, née le 29 avril 1698; elle avait épousé Louis-Hector seigneur, comte de Gélas, marquis d'Ambres.

MICAULT D'HARVELAY, secrétaire du roi de 1735 à 1757.



D'azur, au chevron d'or, accompagné de trois chats assis du même regardant à dextre

MICHEL DE LÉON, associé honoraire de l'Académie des Arts de Marseille, où il résidait.

Cet amateur avait formé une belle collection de livres sur la Provence, collection vendue en 1834.



De gueules, à la gerbe de blé d'or liée du même; au chef cousu d'azur chargé de trois étoiles d'argent mises en fasce.

N° 2,025 du *catalogue* A. Dinaux. 1re partie.

MILANO (Jacques IV - François de Paul, de), prince de Ardore, marquis de Saint-George, ambassadeur en France, chevalier de l'Ordre de Saint-Janvier et commandeur des Ordres du roi, reçu le 1er janvier 1747.



Parti de deux traits, ce qui fait trois quartiers. Au 1, coupé de trois traits, a, *d'or, au lion de sable naissant;* b, *losangé de gueules et d'argent;* c, *d'azur, à la bande échiquetée de gueules et d'argent;* d, *d'or, au chef de gueules. Au 2, d'or, au lion de gueules, couronné à l'antique du champ, supportant de ses pattes un écusson écartelé:* A et D, *de gueules, à la croix d'argent;* B et C, *d'argent, à deux pals de gueules. Au 3, coupé: 1, d'or, au lion d'azur; 2, d'argent, à un rang de palissades de sable mise en barre.*

Bibliothèque Nationale : K. Inv. 3,651.

MILLET DE MONTARBI (Nicolas-Charles), écuyer, conseiller du Roi, contrôleur général du marc d'or des ordres de Saint-Michel et du Saint-Esprit. Il naquit à Issurtille, en Bourgogne, d'une famille noble de cette province, le 11 avril 1705, et mourut à Chaillot-lez-Paris, le 24 juin 1780.

La collection de cet amateur était assez curieuse, et renfermait 6,336 articles.



De gueules, à 5 losanges d'argent posés en croix.

Poésies de Regnier - Desmarais, 1753, in-12. *Collection* Didot.

Catalogue des livres de feu M. Millet, seigneur de Montarbi. — *Paris, Lamy,* 1781, in-8°, 2 part. avec une pagination particulière.

MILLY (Pierre-François de), né à Paris, le 24 avril 1728, ancien avocat au Parlement et procureur au Châtelet, mort en 1799, âgé de soixante et onze ans.



Écartelé : aux 1 et 4, de gueules, au chef dentelé d'argent ; aux 2 et 3, d'argent, chargé de trois lionceaux de gueules.

Communication de M. Geoffray, graveur à Paris.

Catalogue des livres rares et curieux, manuscrits et imprimés composant la bibliothèque du citoyen de Milly... Rédigé par Jannet et Chaillou.— *Paris, Jannet,* an VII, in-8° de 512 pages avec une table alphabétique des auteurs et artistes cités, de 56 p. à 2 col.

Catalogue d'estampes encadrées et en feuilles; nombreuse suite de Recueils, par et d'après différents maîtres d'Italie, de France et des Pays-Bas. Galeries et cabinets, architecture, vues de lieux célèbres, monuments, colonnes, statues, vases et antiquités; pièces historiques, portraits, costumes, etc.; Tableaux et autres objets qui composent le cabinet de feu le comte de Milly. Par F.-L. Regnault. *Paris, Regnault,* An VII, in-8° de 48 p.

Catalogue des médailles et monnoies antiques et modernes en or, argent et bronze du cabinet de feu le citoyen de Milly.— *Paris, imp. Fauvelle et Sagnier.* (An VII), in-8°, de 28 p.

MIRABEAU (Honoré-Gabriel-Riquetti, comte de), né le 9 mars 1749, mort à Paris le 2 avril 1791.



D'azur, à la bande d'or accompagnée en chef d'une demi-fleur de lis du

même, défaillante à dextre, florencée d'argent, et en pointe de trois étoiles d'argent en orle.

Le caractère de Mirabeau se décelait jusqu'en ses moindres actes. Dans les circonstances ordinaires de la vie, comme à la tribune; les passions, chez lui, se répandaient comme une lave brûlante. Il avait conçu le dessein gigantesque de constituer la plus riche et la plus nombreuse bibliothèque du monde. La mort, ne lui permit pas de le réaliser.

Cependant la collection qu'il avait amassée au milieu de toutes ses préoccupations politiques atteste que le bibliophile était digne de l'orateur. Les plus célèbres cabinets de son temps, français et étrangers, furent mis à contribution par lui. Il acheta en bloc la bibliothèque de Buffon, et les amateurs savent combien les livres de cette provenance sont précieux tant à cause de leur objet propre que des notes qu'ils contiennent, écrites de la main même du grand naturaliste.

Mirabeau possédait, en outre, une magnifique collection d'objets d'art et de curiosités, tels que tableaux, gravures, estampes, bronzes, pierres gravées, camées antiques, médailles, meubles, et autres produits artistiques de tous les temps et de tous les pays, dont le catalogue fut rédigé par le nommé A.-J. Paillet.

Les volumes du célèbre constituant se recommandent moins par la forme que par le fond : les singularités littéraires et bibliographiques, les belles reliures, les éditions rares, tous ces charmants petits rien qui font épanouir d'aise le candide bibliophile ne pouvaient toucher le cœur du Titan.

Catalogue des livres... de feu Mirabeau l'aîné, député et ex-président de l'Assemblée nationale...—*Paris, Rozet et Belin*, 1791, in-8°.

MIROMÉNIL (Armand-Thomas, Hue de), chancelier de France, né en 1723 dans l'Orléanais, mort en sa terre de Miroménil (Normandie), le 6 juillet 1796.



D'argent, à trois hures de sanglier de sable.

N° 1,257 du *Catal.* Gunstzberger.

MITTE (Melchior), comte de Miolans, ministre d'État, lieutenant-général des armées du Roi, chevalier de l'Ordre du Saint-Esprit. Il mourut le 10 septembre 1649, âgé de soixante-trois ans.



D'argent, au sautoir de gueules, à la bordure de sable chargée de huit fleurs de lis d'or.

MODAVE DE MASOGNE (de), famille du Condroz dans le pays de Liége.



D'argent, au lion couronné, armé et lampassé de gueules.

Collection Preux, à Douai.

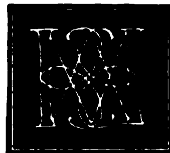
MOLÉ (Claude V), marié en 1644 avec Simonne de Mesgrigny, fille de Jérôme Mesgrigny, gentilhomme ordinaire de la Chambre du roi, et de Marie Coiffart.

Claude Molé s'était formé une bibliothèque choisie, dont tous les livres étaient reliés en veau fauve par le petit Lorrain relieur de Troyes avec les armes et le chiffre ci-dessous. (1).



De gueules, à deux étoiles d'or en chef, et un croissant d'argent en pointe (1).

Cet écusson est toujours accompagné, aux angles et sur le dos des volumes, de ce chiffre



formé de deux M entrelacés, initiales patronymiques des deux époux.

MOLÉ (Mathieu), seigneur de Champlâtreux, le célèbre président à Mortier au Parlement de Paris, l'une des plus grandes figures dont s'honore la magistrature française, né en 1584, mort le 3 janvier 1656, âgé de 72 ans.

Il eut deux fers :

Conseiller au Parlement de Paris, il porte :



Écartelé : aux 1 et 4, de gueules,

(1) Alphonse Roserot : *le Dernier Molé*, 1887.

(1) Ce sont les armes primitives des Molé. Selon Blanchard, Édouard Molé, fils puîné de Nicolas Molé, seigneur de Jusauvigny, voyant son frère aîné se jeter dans la finance, entreprit de marcher sur les traces paternelles. Il devint premier président au Parlement de Paris le 3 avril 1602, et mourut en 1614. Comme puîné, il brisa d'un chevron. Depuis, tous les membres de cette branche portèrent le chevron dans leurs armes. En outre, par suite de leur alliance avec les Mesgrigny, ils écartelèrent de cette famille.

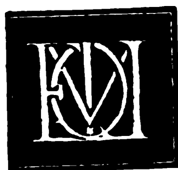
au chevron d'or accompagné en chef de 2 étoiles du même, et, en pointe, d'un croissant d'argent (Molé) ; *aux 2 et 3, d'argent, au lion de sable lampassé de gueules* (Mesgrigny).

Président à Mortier au même Parlement : il prend le fer suivant :



Comme ci-dessus.

Dans l'un et l'autre cas les écussons sont ordinairement accompagnés de ce chiffre



formé des lettres composant le nom de Molé : M. O. L. É.

Presque tous les livres de ce savant bibliophile passèrent entre les mains de son troisième fils, François Molé, abbé de Sainte-Croix. *(Voir la précédente section.)*

Bibliothèque de Compiègne.

MOLÉ DE CHAMPLATREUX (Édouard-François-Mathieu), petit-fils de Mathieu, président à Mortier au Parlement de Paris, né le 5 mars 1760, mort le 20 avril 1794, sur l'échafaud révolutionnaire.



Comme ci-dessus.

Marque frappée sur : *Géorgiques de Virgile*, traduit de Delille, 1770, in-8°. — *Collect.* Didot.

MONTBARREY (Alexandre-Marie-Éléonor de Saint-Mauris, prince de), ministre de la guerre sous Louis XVI, né à Besançon, le 20 avril 1732, mort à Paris le 5 mai 1796.



Coupé de deux traits et parti d'un, ce qui fait six quartiers. Au 1, de gueules, au chevron d'argent, accompagné en chef de deux étoiles et d'une rose en pointe, le tout du même (Saint-Mauris-

CRILLA) ; *au 2, de gueules, à la fleur de lis d'or* (MAINE-DU-BOURG) ; *au 3, de gueules, à trois demi-vols d'argent* (WATTEVILLE) ; *au 4, de gueules, à deux lambels d'argent, l'un au-dessus de l'autre soutenus d'une dextrochère armée d'une épée le tout d'or ; au 5, d'azur, à la bande d'or, accompagnée de douze besants du même disposés en orle, six en chef, six en pointe* (CARRONDELET) ; *au 6, contre-écartelé : aux 1 et 4 d'azur, à trois fleurs de lis d'or* (FRANCE) ; *aux 2 et 3, de gueules plein* (ALBRET). *Sur le tout, d'azur, à la croix fleuronnée d'argent, au chef de gueules chargé d'une aigle éployée d'or, par concession de l'Empereur d'Allemagne, mise à la place de trois cœurs d'or qui s'y trouvaient primitivement* (SAINT-MAURIS-MONTBARREY).

MONCADA

Il n'y a eu que *deux* chevaliers de la Toison d'Or du nom de Moncada,

1° Don Antoine II Moncada-Aragon Luna-et-Cardona, IVe prince de Paterno, VIe duc de Montalto, Ve duc de Bivona, comte d'Agosta, de Caltanisetta, de Selafani, d'Aderno, de Centorbi, de Cammarata, de Caltabellota, de Collesano, etc., deux fois grand d'Espagne de 1re classe, créé chevalier de l'ordre de la Toison d'Or en 1607 ; mort jésuite, à Naples, en 1631.

Il avait épousé Jeanne de la Cerda, morte religieuse, fille de Jean-Louis de la Cerda, VIe duc de Medinaceli, et d'Antoinette de Tolède.

2° Don Louis-Guillaume Moncada-Aragon-Luna-et-Cardona (fils du précédent), Ve prince de Paterno, VIIe duc de Montalto, VIe duc de Bivona,



Écar
quatre p
CADA *(a*
rangés e
BAVIÈRE
d'argent
(de sabl
même) : a
GRIE ;
SICILE ;
parti :
d'or et d
chargé d'
d'or et
***d'*ARAGO**
en chef, et

de gueules ; en flancs, d'argent à une aigle de sable, celle à dextre contournée).

Au IV de CASTILLE *parti de* LÉON, *tiercé de* FRANCE.

Collection de M. le prince de Bauffrement, duc d'Atrisco.

MONCEAUX D'AUXY (Charles-Emmanuel, comte de), de Neufville, né le 15 avril 1752. Il avait été capitaine-lieutenant au service de l'impératrice de Hongrie. Dégoûté de la carrière militaire, il se retira vers 1783 en sa terre, où il se consacra tout entier aux lettres et aux arts.



Échiqueté d'or et de gueules.

MONTAGNAC (Nicolas de), doyen des chevaliers de l'ordre de



Notre-Dame du Mont-Carmel et de Saint-Lazare. Il fut conseiller honoraire au Parlement de Paris en août 1689.

De sable, au sautoir d'argent accompagné de 4 molettes du même.

MONTALIVET (Jean-Pierre Bachasson, comte de), né à Sarreguemines en 1766, mort le 2 janvier 1823, dans sa terre de La Grange (Nièvre).



Chiffre formé des lettres B. M. *entrelacées, initiales des noms* Bachasson Montalivet.

MONTBERON (François de), chevalier des ordres du roi et lieutenant-général de ses armées. Il naquit en mai 1632, et mourut à Cambrai le 16 mars 1708.



Écartelé : aux 1 et 4, fascé d'argent et d'azur ; aux 2 et 3, de gueules.

MONTCHAL (Jean-Pierre de), seigneur de Lagrange; d'abord conseiller au Grand-conseil le 7 janvier 1632, puis Maître des requêtes le 29 décembre 1637.

Il mourut en 1653.

Sa bibliothèque était considérable et le P. Jacob en faisait le plus grand cas.

Il eut d'abord ce fer



De gueules, au chef d'or chargé de trois molettes d'éperon d'azur.

Devise : JE L'AI GAIGNÉE.
Au-dessous de l'écu : DE MONTCHAL.
Puis celui-ci



Comme ci-dessus.

MONTESQUIOU (Daniel de), seigneur de Préchac, lieutenant-général des armées du roi, né le 13 décembre 1634, mort le 25 juillet 1715.



D'or, à deux tourteaux de gueules en pal. L'écu surmonté de la croix de commandeur de Saint-Lazare.

Devise : ATAVIS ET ARMIS.

Louis XIV, pour récompenser ses services, l'avait nommé chevalier de ses ordres, puis commandeur de l'ordre de Saint-Lazare, ce que montrent, du reste, les trois colliers dont l'écu est entouré.

La bibliothèque de cet amateur devait être bien choisie, car la marque ci-dessus était frappée sur un exem- d'Ovide, *Venetiis in ædibus,* 1502-1503, in-8°, édition que les amateurs recherchent à cause de la difficulté de la trouver complète.

MONTESQUIOU D'ARTAGNAN (Pierre de), maréchal de France, chevalier des ordres du roi, lieutenant-général de la province d'Artois. Il naquit en 1640, et mou-

rut le 12 août 1725, au Plessis-Piquet-lez-Paris, où il fut inhumé.



Comme ci-dessus.

MONTEYNARD (Louis-François de), ministre de la guerre, né au château de la Pierre, près de Concin (Isère), mort audit lieu en 1791.

Ce descendant des anciens Aynard, qui guerroya durant trente années de son existence, trouva le moyen de se former une riche bibliothèque.

Pinard, dans sa *Chronologie militaire,* donne tous ses états de service : ce fut un brave. Mais comme ministre, il laissa beaucoup à désirer. Ayant remplacé Choiseul à la guerre en 1771, il se retira trois ans après.

Le peuple, qui chante toujours parce que toujours il paye, signala sa retraite par le couplet suivant :

Quel bruit ! quel train au séjour
De la cour,
Serait-ce donc de l'amour
Encore quelque miracle ?
Non, non, non, non, non, non,
Non, ce n'est qu'une débâcle ;
C'est monsieur de Monteynard
Qui repart
Après avoir par hasard
Occupé le ministère,
Sans penser, sans penser,
Sans penser et sans rien faire.

Heureusement qu'il était bibliophile ! C'est ce qui le sauve de l'oubli.



De vair, au chef de gueules chargé d'un lion issant d'or. Cri : PLUSTOT MOURIR.

MONTEYNARD (Pierre - Emé-Guiffrey de), mort le 26 août 1778 dans la quatre-vingt-onzième année de son âge.



Comme ci-dessus.

MONTHOLON (Nicolas de), premier président au Parlement de Metz en 1765, mort à Paris, le 3 novembre 1789.



D'azur, au mouton d'or, passant accompagné en chef de trois roses boutonnées d'or.

MONTHYON (Jean-Baptiste-Robert Auget de), conseiller-maître à la Cour des comptes de Paris, reçu le 15 février 1718, né le 23 juillet 1695, mort le 9 février 1741



D'argent, à la fasce de gueules accompagnée de trois têtes d'aigle de sable, arrachées et languées de gueules.

Marque frappée sur : *M. Ant. Sabellici... elegiæ...* — Parisiis, de Gourmont in-4°.

Collection Morante.

Autre marque du même.



Collection Humbert de Terrebasse.

MONTMORENCY (Anne, premier duc de), le célèbre connétable, le type de la bravoure française. Né en 1493, mort le 12 novembre 1567 des suites des blessures qu'il reçut à la bataille de Saint-Denis.

Cet « incomparable conseiller d'État », comme on le nommait alors, ce preux, si connu dans nos annales militaires, menait de front l'épée et les arts, les foudres de la guerre et les « doux présents de la paix ». Au milieu des camps, il s'occupait encore des choses de l'esprit (1). « Il aimoit singulièrement les lettres et les sauants, ainsi que tesmoigne la quantité de liures manuscrits qu'il eut soin d'assembler en la bibliothèque de son chasteau de Chantilly... et le grand nombre d'escrits que plusieurs célèbres et signalez personnages lui dédièrent (2). »

Quand les auteurs ne lui dédiaient pas leurs œuvres, ils les lui adressaient richement habillées avec ses armes et

(1) Du Chesne, *Hist. de la Maison de Montmorency*, p. 421.

(2) Jean de Meynier, baron d'Oppede, lui dédia sa traduction en vers des *Triomphes de Pétrarque*. Paris, 1538, in-8°.

les insignes de sa dignité frappées sur les plats :



D'or, à la croix de gueules cantonnée de 16 alérions d'azur.

C'est ainsi que nous avons vu son écu d'un côté, et de l'autre, son épée de connétable chargée d'une fleur de lis et entourée de son ceinturon, où se lit ΑΠΛΑΝΟΣ, devise des Montmorency. frappés



sur un volume intitulé : *I tre libri di Messer Giovan Battista Susia della ingiustitia de duello et di coloro che lo permettono.* In Venegia, Gabriel Giolito di Ferrari, 1555, in-4° (1).

La primitive possession de ce livre a mis à la torture tous les bibliophiles qui l'ont eu entre les mains ; et il y avait de quoi, songez donc !

Des savants, et des plus autorisés même, n'ont pas craint de quitter un instant les profondeurs abstruses de la science, pour venir éclairer de leurs lumières cette simple question bibliophilique : *in tenui labor.*

Dans un recueil sérieux (1), on donne comme premier possesseur FRANÇOIS, DUC DE MONTMORENCY, maréchal de France, mort en 1590.

Puisque l'*épée de connétable* figure sur la couverture, il est incontestable que c'est à un connétable qu'il a d'abord appartenu.

Par conséquent, la première personne qu'on aurait dû écarter, c'est précisément ce même FRANÇOIS, car il ne fut jamais revêtu de cette dignité. Et puis, nous ne voyons nulle part son nom cité dans la pacifique légion des chercheurs de livres.

Or, la famille MONTMORENCY a fourni trois connétables : MATHIEU en 1160 ; ANNE en 1537, et HENRI, le second fils de celui-ci, en 1593.

De MATHIEU, il ne faut pas en parler. Restent ANNE et HENRI, le père et le fils.

Si c'eût été HENRI, l'ordre du Saint-Esprit existant depuis 1578, on n'aurait pas manqué de joindre, au collier de l'ordre de Saint-Michel, celui du Saint-Esprit, ainsi que cela se pratiquait d'une manière sacramentelle.

Donc à ANNE et à ANNE seul on doit attribuer la première possession de l'œuvre di *Messer Giovan Battista.*

Et c'est ce que nous avons fait (2).

(1) Ce volume, qui fait partie de la collection Didot, représente l'une des plus belles reliures du XVIe siècle. Elle est en veau fauve, à compartiments mosaïques, peints avec une grande délicatesse et rehaussés d'or.

(1) *Bibliophile illustré.*

(2) En cela nous sommes d'accord avec l'*Histoire de la Bibliophilie.*

MONTMORENCY (Henri II, duc de), pair et maréchal de France, le dernier de la branche cadette de cette maison si féconde en grands hommes. Il naquit à Chantilly en 1595 et fut décapité le 30 octobre 1637.

Mort à l'âge de trente-huit ans, le bouillant héros de Veillane, presque toujours dans les camps, n'eut pas les loisirs de se former une bibliothèque.

La marque qui suit



Comme ci-dessus.

est frappée sur les plats d'un exemplaire de dédicace adressé à sa veuve (1) conservé à la Bibliothèque Nationale sous le n° 4° Ln $\frac{27}{14696}$.

L'écu est accompagné d'alérions et d'H couronnés.

MONTMORENCY (Anne-Léon, Ier du nom, baron de), duc et pair de France, chef de nom et d'armes de sa maison, né en 1705, mort vers 1785.

Le chef de la maison de Montmorency porte l'écusson en bannière arrondie.



D'or, à la croix de gueules cantonnée de 16 alérions d'azur.

Devise : DIEU AYDE AU PREMIER BARON CHRESTIEN.

Devise grecque : ΑΠΛΑΝΟΣ, rappelant l'étymologie latine de Montmorency formée des deux mots latins : *Mons* et *morari*, qui n'erre point, qui reste fixe, immuable.

La marque de cet amateur pourrait montrer, s'il en était besoin, à quel degré le duc de Montmorency aimait les livres.

Sa collection était des mieux choisies, et les livres se distinguaient par la beauté de l'édition et la richesse de l'habillement.

Aussi sont-ils très recherchés des amateurs. Beaucoup de volumes de cette provenance se trouvent dans les diverses bibliothèques de Paris et particulièrement à la Bibliothèque Nationale.

MONTMORENCY (Anne-Léon, IIe du nom, duc de), fils du précédent, appelé d'abord le *marquis de Fosseuse*, né le 11 août 1731.

(1) Marie-Félice Orsini de Bracciano. Après le supplice de son mari, elle se retira dans le couvent de la Visitat on, à Moulins. où elle mourut le 5 janvier 1666, âgée de soixante-six ans.

Il fut nommé maréchal de camp le 25 juillet 1762, et mourut le 1er septembre 1799, à Munster, où il avait émigré.



Comme ci-dessus.

La bibliothèque du fils fut formée concurremment avec celle du père.

Collection Servais, à Bar-le-Duc.

MONTMORENCY-LUXEMBOURG (Christian-Louis de), prince de Tingry, appelé le *maréchal de Montmorency,* dernier fils du premier maréchal du Luxembourg. Il mourut le 23 novembre 1746.



De MONTMORENCY, *chargé en cœur de* LUXEMBOURG.

Catalogue des livres de la bibliothèque de M. le maréchal de Montmorency... — *Paris, G. Martin,* 1747, in-8°.

MONTMORENCY (Charles-François, IIe du nom, de), duc de Piney-Luxembourg, pair et maréchal de France, appelé le *maréchal de Luxembourg.* Il naquit le 31 décembre 1702, et mourut le 18 mai 1764.



Comme ci-dessus.

Chacun sait — d'après les *Confessions* — que J.-J. Rousseau trouva dans le maréchal l'accueil le plus généreux.

MONTMORENCY (Charles-François-Christian de), duc de Luxembourg et de Piney, né à Paris, le 30 mars 1713, mort à Paris, le 20 avril 1787.



Comme ci-dessus.

Collection Alfred Bégis, avocat à la Cour d'appel.

MONTMORENCY-LAVAL (le marquis de), maréchal des camps et armées du roi ; né le 27 septembre 1723, mort le 13 juin 1783.



De MONTMORENCY, *la croix chargée de cinq coquilles d'or dont l'une en cœur.*

C'était en outre un grand amateur d'objets de curiosités.

Notice des livres composant la bibliothèque de M. le marquis de Montmorency-Laval, maréchal des camps et armées du roi... — *Paris, Nyon l'aîné,* 1784, in-8°.

MONTMORENCY-LAVAL (Guy-André-Pierre), maréchal de France. Né le 21 septembre 1723, mort en 1798.



Comme ci-dessus.

Marque frappée sur le *Recueil* concernant le tribunal des maréchaux de France par M. de BEAUFORT, 2 vol. in-8°, *Paris,* 1784.

MONTS-SAVASSE (Félicien), dans le Dauphiné, commandeur des Commanderies de Laumusse et de Bellecombe en Bourgogne; reçu chevalier de Malte le 16 mars 1720, sans preuves, en considération des services rendus à l'Ordre par ses ancêtres depuis les premières croisades.

Ce fut un collectionneur passionné. Résidant à Mâcon, il s'occupait de minéralogie, de chimie, d'histoire naturelle, de numismatique et de bibliographie.

Il avait formé une collection composée de 4,000 pièces d'histoire naturelle, de 8,000 médailles de toute grandeur, or, argent, bronze, même en terre et verre; un grand nombre d'objets d'art et de curiosité, tels que vases antiques, urnes, pierres gravées d'un grand prix. On y trouvait aussi une foule d'estampes et d'esquisses des plus grands maîtres, 24 tableaux originaux, et plus de 400 ouvrages rares et chers, traitant de toutes ces merveilles pour lesquelles, dit-il, dans sa lettre adressée le 26 décembre 1756 à Mme la marquise de Rochechouart (1), il s'était « immolé pendant quinze ans de navigation ».

En 1734, le commandeur se vit obligé d'abandonner sa collection. Selon un peintre de l'époque, M. de

(1) Charlotte-Françoise de Faulcon de Ris, mariée le 3 juin 1751, à Jean-Louis-Roger, marquis de Rochechouart.

Verrière, elle aurait été vendue 60,000 livres, soit 300,000 francs de notre monnaie actuelle (1).



Bandé d'or et de gueules de huit pièces.

Devise : OMNIA CUM TEMPORE.

La Bibliothèque de l'Arsenal conserve plusieurs livres à cette marque.

MONTULLÉ (Jean-Baptiste de), conseiller de Grand'Chambre, mort le 11 juillet 1750. Il avait été reçu conseiller au Parlement de Paris le 16 mars 1706.



De gueules, au chevron d'or accompagné de trois molettes du même, 2 en chef, 1 en pointe.

Les livres sur lesquels figure cette marque, sont tous remarquables par la beauté de l'édition et l'élégance de la reliure. On en trouve beaucoup dans les bibliothèques publiques de Paris, et particulièrement à la Bibliothèque Nationale (1).

(1) *Revue du Lyonnais*, ann. 1880.

MORAND (Sauveur-François), chevalier et secrétaire de l'ordre du Roi, associé pensionnaire de l'Académie des sciences, né le 2 avril 1697, mort le 21 juillet 1773.



D'azur, à cinq cotices d'argent ; au franc-canton d'azur chargé d'une épée d'argent garnie d'or.

Catalogue des livres de la bibliothèque de feu M. Morand... — *Paris, Prault*, 1774, in-8°.

MORAND DU MESNIL-GARNIER (Thomas), né en 1584, conseiller au grand-conseil, trésorier de l'Épargne, commandeur des Ordres du roi, et successeur de Pierre Brulart dans la charge de grand-trésorier. En 1620, il fonda à perpétuité des prix au collège du Mont à Caen. Il avait épousé le 23 juillet 1609 Jeanne Cauchon de Treslon morte le 9 septembre 1622. Lui, mourut en 1651

(1) *Mercure de France*, sept. 1750, p. 194.

dans sa baronnie de Courseulles (Calvados).



D'azur, à trois cormorans d'argent, 2 et 1.

Marque frappée sur l'*Histoire de France*, de Mezeray, 1690, donné comme prix au collège du Mont, à Caen.

Collection Henry Labbé, avocat à la Cour d'appel de Paris.

Autre marque du même.



Écartelé : aux 1 et 4, comme ci-dessus (MORAND); *aux 2 et 3, de gueules, au griffon d'or, armé et membré de même* (TRESLON-CAUCHON).

Beaucoup de livres à cette dernière marque figurent parmi les richesses de la Bibliothèque Nationale.

MORANTE (D. Joachim Gomez de la Cortina, marquis de), né au Mexique le 6 septembre 1805, mort à Madrid le 13 juin 1868 (1). Il avait été docteur en droit à l'Université d'Alcala de Hénarès, ancien recteur de l'Université de Madrid, et membre du tribunal suprême et du Conseil de l'instruction publique.

Remarquons tout d'abord que les annales de la bibliophilie n'enregistrent aucun nom espagnol parmi les « chercheurs » de livres.

Est-ce que la patrie des Michel Cervantès, des Calderon de la Barca, des Lope de Vega, des Guilhem de Castro et tant d'autres

Qui portèrent si haut la gloire des Espagnes

serait dénuée de ce défaut charmant qui fait les délices des esprits les plus élevés de l'Europe occidentale ?

Ignosce lector, nous le croyions !

Et n'était le marquis de Morante nous le croirions encore.

Dans le calme et le silence, *studia in umbra educata*, cet amateur, avec autant de goût que de savoir, élevait l'une des plus somptueuses bibliothèques qu'on ait jamais vues depuis les de Thou, Molé, de Mesmes, Bouhier, Bigot, d'Hoym, La Vallière, etc., etc.

(1) Le marquis de Morante mourut des suites d'une chute qu'il fit au milieu de ses livres. Paul Lacroix, dans son intéressante notice sur ce bibliophile, cite plusieurs amateurs ou bibliothécaires qui périrent de la même façon : entre autres le P. L. Jacob, auteur du *Traicté des plus belles bibliothèques*; Frédéric-Adolphe Ebert, directeur de la bibliothèque de Dresde, et l'helléniste Coray. Nous ajouterons le savant Rufus, dont parle Pline le Jeune dans ses *Lettres*.

D'après le catalogue, vrai monument bibliographique, pour le dire en passant, elle contenait cent vingt mille volumes, où figuraient de magnifiques manuscrits sur vélin à miniatures; des livres les plus rares et les plus richement habillés; des incunables nombreux; des ouvrages à gravures sur bois et sur cuivre; des productions les plus singulières et les plus recherchées.

Précieuse à tous égards, cette collection se recommandait non seulement par le choix, mais encore par l'esprit dans lequel elle avait été formée. Ainsi, on y voyait une suite d'imprimés, qui, dans leur ensemble, présentaient en quelque sorte l'histoire de la typographie et du mouvement littéraire depuis Gutemberg jusqu'à nous. Là se groupaient par ordre chronologique les

Éditions du XVe siècle,

imprimées par Schoyffer, de Mayence; Ulric Géring et Martinus Crantz, à Paris; Reinhardi et Gruninger, à Strasbourg, Nicolas Jonson, Jean de Colonia, Matheus de Geretzem, Uldaricus Gallus et Sigismundus Mayer, à Rome; Vendelinus, de Spire; J. Koburger, à Nurenberg; Denis Roca, Durand Gerlier, Ant. Vérard et Thielmann-Kerver, à Paris; Math. Moravus, Juan de Roi, Fréd. de Basilea, à Burgos, etc., etc.;

Puis les

Éditions du XVIe siècle

sorties des presses de Galiot du Pré, Philippe Lenoir, Jehan Petit, Simon de Colines, Robert et Henri Estienne, Estienne Dolet, Gilles de Gourmont, Michel de Vascosan, Féd. Morel, à Paris; Geoffroy Tory, de Bourges; Jean de Tournes et Guill. Roville, à Lyon; les Aldes Manuce, à Venise; Cuan Brocard, d'Alcala de Hénarès; Fernandez de Cordoba, à Valladolid; Diego Galvan, de Cordoue;

Enfin les

Éditions du XVIIe et XVIIIe siècles,

venant des Didot, en France; Baskerville et Brindley, en Angleterre; Bodoni, en Italie; Ibarra, en Espagne, et autres.

Cette série d'impressions représentait les chefs-d'œuvre les plus connus dans presque toutes les branches des connaissances humaines de tous les temps et de tous les pays : la bibliophilie est cosmopolite par essence.

A côté des œuvres magistrales aussi vénérables par leur âge que par le sujet, vivaient en bonne intelligence, sous leur habillement sévère, la suite complète des réformateurs depuis Wicleff jusqu'à Proudhon : six siècles de protestations et de luttes; six siècles de tortures inouïes, de misères insondables; six siècles pendant lesquels les peuples se ruent les uns sur les autres et se massacrent sans pitié au nom d'un soi-disant Dieu de paix; six siècles où l'humanité se tord pantelante sous l'étreinte de la théocratie pour que l'homme enfin puisse prononcer avec sécurité ces deux petits mots : LIBRE ARBITRE !

Bibliophile dans la plus délicate acception du mot, M. de Morante se préoccupait particulièrement, comme tout amateur sérieux, du fond des ouvrages. Mais il faisait encore une large part à ce côté extérieur du livre qui constitue l'une des plus gracieuses formes de l'art.

Aussi sa bibliothèque offrait-elle les plus beaux spécimens de reliure provenant des artistes tels que

Pierre Roffet, Clovis Ève, Antoine Ruette, Le Gascon, Boyet, Dusseuil, Anguerran, Derôme, Pasdeloup, parmi les anciens;

Bozérian, Thouvenin, Simier, Purgold, Bauzonnet, Trautz-Bauzonnet, Capé, Duru, Lortic, Niédrée, Belz-Niédrée, Petit, Hardy, Chambolle-Duru, etc., parmi les modernes.

Les volumes habillés pour lui portaient:



Coupé, d'un et parti de trois, ce qui fait huit quartiers : au 1, d'argent, à 3 fasces de gueules, à la bordure de sinople, chargée de 8 sautoirs d'argent, 3 en chef, 2 aux flancs et 3 en pointe; au 2, de sinople, à une cotice et un filet d'argent en bande, accompagnés de 2 croix recercelées du même, 1 en chef et 1 en pointe; au 3, de gueules, au pélican de sinople en sa piété, à la bordure componée de sinople et d'azur; au 4, de même que le 2; au 5, de gueules, à 3 fleurs de lis d'or en fasce, en pointe, une tour d'argent maçonnée de sable et donjonnée du même, en chef une canette d'or reposant sur une planchette du même; au 6, de sinople, à 5 étoiles d'argent, 2, 1 et 2; au 7, de même que le 1; au 8 et dernier, coupé : au 1, d'azur, à une tour d'argent surmontée de 3 étoiles de même mises en fasce; au 2, de sinople, au taureau d'argent.

1re devise : J. GOMEZ DE LA CORTINA ET AMICORUM.

2e devise : FALLITUR HORA LEGENDO.

Le chiffre suivant



formé des lettres J. G. C. (Joach. Gomez Cortina), redoublées et surmontées d'une couronne de marquis, figure quelquefois avec les armes ci-dessus, ou frappé seul, tantôt au centre des couvertures, tantôt sur le dos des volumes.

Depuis 1830, époque à laquelle il fonda sa bibliothèque, M. de Morante passa presque ignoré dans nos ventes, enlevant à notre pays les plus splendides sujets bibliophiliques. Et ce n'est pas sans un léger sentiment d'orgueil, bien légitime au bout du compte, qu'il montrait aux initiés ces adorables volumes reliés pour les Grolier, les Maioli, les Laurin, ou provenant des Longepierre, Girardot de Préfonds, Charles-Quint, Henri II, Marie de Médicis, Eugène de Savoie, de Thou, Peiresc, Pithou, Séguier, Balesdens, Molé, de Mesmes, Passerat, La Moignon, Baluze, Mé-

nage, Mme de Pompadour, la comtesse de Verrue, d'Hoym, La Vallière, Mac-Carthy, Nodier, Gaignat, Peignot, Boutourlin, Pixérécourt, Armand Bertin et d'autres que nous passons et des plus connus.

Cette collection, si péniblement amassée et si dispendieusement entretenue, fut, après la mort de son fondateur, en grande partie, vendue à l'hôtel Drouot. Est-ce un malheur? Nous ne le pensons pas. Toutes les richesses qu'elle renfermait sont entrées dans d'autres cabinets qui, à leur tour, subissant la loi commune, laisseront partir leurs trésors pour aller grossir ou compléter de nouvelles collections, en répandant la lumière par la diffusion des effluves de l'esprit.

Et quasi cursores, vitaï, lampada tradunt.

Catalogus librorum doctoris D., Joach. Gomez de la Cortina, marquis de Morante, qui in ædibus suis extant. — *Matriti, Dusebius Aguado,* 1854-1870, 9 vol. in-4°. Le tome IX porte : *Additio ad catalogum librorum...*

Ce travail, — tiré à 500 exemplaires et non mis dans le commerce, — dû aux soins du marquis de Morante, n'est pas à proprement parler un catalogue, c'est-à-dire une simple nomenclature de titres, mais bien une œuvre bibliographique des plus considérables. A la suite d'un grand nombre d'articles, on trouve de longues et savantes notices sur les livres et leurs auteurs, quelle que soit leur nationalité. C'est à notre sens un véritable cours de bibliographie et de littérature générale ancienne et moderne.

Catalogue de la bibliothèque de M. le marquis de Morante... précédé d'une notice biographique par M. Fr. Asenjo Barbieri... et de quelques notes sur cette bibliothèque par Paul Lacroix... — *Paris, Bachelin-Deflorenne,* 1872, 3 vol. in-8°.

C'est la partie vendue à l'hôtel Drouot. Elle se composait d'environ 6,000 numéros, c'est-à-dire de tout ce que la collection Morante offrait de plus riche et de plus important.

MOREAU D'AUTEUIL (Nicolas), seigneur d'Auteuil, trésorier de France en la généralité de Paris. Il avait épousé Marthe Potier, fille de Jacques Potier, seigneur de Blancmesnil, mort le 9 mars 1555, et de Françoise Ceuillette, dame de Gesvres (1).



D'azur, au chevron d'or accompagné de trois têtes de Mores de sable, tortillées d'argent, 2 en chef, 1 en pointe.

Devise : A L'AMI, SON CŒUR, Anagramme de Nicolas Moreau.

(1) Dans les poésies de Daurat, *Paris,* 1586, in-8°, on trouve une pièce adressée : *Ad Nicolaum Morellum dominum d'Auteuil.*

Ce fer, d'une jolie ordonnance, ne pouvait appartenir qu'à un amateur de goût.

Quelques-uns des manuscrits de Moreau passèrent dans la collection de Michel Le Tellier, archevêque de Reims, laquelle fut léguée par ce prélat à la Bibliothèque Sainte-Geneviève en 1710.

La Bibliothèque Nationale conserve aussi de la même provenance quatre volumes cotés: *Mss franç.*, nos 341, 353, 576 et 473.

A la Bibliothèque Royale de Copenhague on trouve : *le Roman de la Rose*. Manuscrit du xve siècle, avec cette mention, de la main de l'ancien possesseur : *P. Nicolas Moreau, sieur d'Auteuil. Donné par madame Sansi, ma sœur, à l'ami de son cœur.*

MOREAU DE SÉCHELLES, né le 10 mai 1690; successivement conseiller au Parlement de Metz, intendant du Hainaut et de la Flandre, contrôleur général des finances et ministre d'État ; mort à Paris le 31 décembre 1760.



D'or, au chevron d'azur, accompagné en chef de deux roses de gueules tigées et feuillées de sinople, et, en pointe, d'une tête de More tortillée d'argent.

MOREL (Zacharie), seigneur de la Brosse, conseiller au Parlement de Paris. Mort le 5 mai 1737, dans la 84e année de son âge.



D'or, à la tête de More de sable tortillée d'argent, soutenue d'un cor de chasse de sable, suspendu et lié d'argent.

MORNAY (Philippe de), seigneur du Plessis-Marly, né à Bussy, dans le Vexin français, mort le 9 novembre 1623, âgé d'environ 75 ans.



Burelé d'argent et de gueules de 10 pièces, au lion morné de sable couronné d'or brochant sur le tout.

Devise: ARTE ET MARTE.

C'est l'ami et le ministre de Henri IV, le fougeux calviniste qui pendant cinquante années fut le chef de la réforme en France.

Ni d'importants travaux littéraires et sur les sujets les plus ardus, ni les agitations incessantes d'une active carrière politique et religieuse ne purent le détourner de sa passion favorite: la bibliophilie. Pour lui, le livre c'était vivre.

Malgré tous les troubles qui désolaient alors notre malheureux pays, il put ramasser une belle collection d'ouvrages imprimés et manuscrits.

Cet ardent bibliophile était aussi un publiciste d'un énorme savoir; il connaissait et parlait le latin, le grec, l'hébreu, l'allemand, l'italien, et l'espagnol. Ses nombreux ouvrages roulent en partie sur des sujets philosophiques et de controverses morales et religieuses.

Presque tous, aujourd'hui conservés à la Bibliothèque Nationale, sont sur vélin et portent, ainsi que ses autres volumes, tantôt sur les plats les armes ci-dessus, tantôt aux angles ce chiffre :



formé d'un Φ entre deux C affrontés, initiales de son prénom et de celui de sa femme CHARLOTTE D'ARBALESTE.

Quelquefois ces deux marques se trouvent peintes sur le titre ou sur le dernier feuillet des volumes avec l'écusson des D'ARBALESTE, qui est *d'or, au sautoir engrêlé de sable, accompagné de 4 arbalètes de gueules.*

MORNAY-SOULT (Auguste-(Joseph-Christophe-Jules), marquis de Mornay-Montchevreuil, né au château de Doue en Brie le 1er juin 1798, aide de camp du Maréchal Soult, mort à Paris le 2 juin 1852. Il avait épousé le 10 juin 1822, Hortense-Joséphine-Louise, fille du Maréchal et de Jeanne-Louise-Élisabeth Berg, elle mourut le 13 juillet 1862, âgée de 58 ans.



Écartelé: aux 1 et 4, fascé d'argent et de gueules de huit pièces; au lion morné de sable, couronné d'or brochant sur le tout (MORNAY); *aux 2 et 3, d'or à un écusson de gueules en abîme, chargé de 3 têtes de léopard d'or, 2 et 1, au chef de l'écu, de gueules, semé d'étoiles d'argent* (SOULT).

Devise : ARTE ET MARTE.

Communication de M. Martin, libraire à Paris.

MORTEMART (Louis de Rochechouart, IIe du nom, duc de). Né le 3 octobre 1681, mort le 31 juillet 1746

en sa maison de campagne de Saisy-sous-Étioles (Seine-et-Oise).



D'or, fascé, ondé, enté d'argent et de gueules de six pièces.

Les livres à cette marque portent tous au bas du titre la signature de l'amateur, et quelques-uns ces mots : *Je suis au duc de Mortemart.*

De plus, l'écu est toujours accompagné de ce chiffre



formé de lettres L et M redoublées et entrelacées.

Ce bibliophile était doublé d'un amateur d'objets d'art. Son cabinet d'estampes avait été constitué avec beaucoup de savoir et de goût.

Cabinet d'estampes de M. le duc de Mortemart.— *Paris, Briasson*, 1739, in-8°.

Marque frappée sur les *Œuvres* de S. Didier, conservées à la Bibliothèque Nationale, sous le n° 8° Y + 5401 1-5.

MOUCHARD (François), écuyer, ancien député de la ville de La Rochelle au Conseil du commerce, receveur général des finances, mort vers 1783.



D'azur, au chevron d'or accompagné de trois mouches du même, deux en chef, une en pointe.

Notice des principaux articles des livres de la bibliothèque de M. Mouchard, receveur général des finances. — *Paris, de Bure fils aîné*, 1783, in-8°, 81 pages.

MURARD (Alex.-Franç. de), conseiller au Parlement de Paris en 1748.



D'or, à la fasce muraillée et crénelée d'azur, accompagnée en chef de trois têtes d'aigle arrachées de sable.

MUY (Louis-Nicolas-Victor de FÉLIX, comte du), né à Marseille en 1711, mort à Paris, le 10 octobre 1775.



Écartelé : aux 1 et 4, de gueules, à la bande d'argent chargée de trois F de sable ; aux 2 et 3, de gueules, au lion d'or à la bande d'azur brochante sur le tout.

Les trois F signifient : *Felices Fuerunt Fideles.*

Le comte du Muy fut successivement chevalier de Malte et des ordres du roi, lieutenant-général, maréchal de France et ministre de la guerre.

Marque frappée sur le dos d'un exemplaire de l'*Histoire des Grands Officiers de la Couronne,* par le P. Anselme. — *Cabinet* de M. ANATOLE DE BARTHÉLEMY.

NESMOND (François-Théodore de), seigneur de Saint-Dizant, président à Mortier au Parlement de Paris, le 20 décembre 1636, puis premier président ; mort le 25 novembre 1664, âgé de soixante-six ans.



D'or, à trois cors de chasse de sable liés de gueules.

Armes frappées sur : *Summula philosophiæ... Parisiis,* 1662.

NEUFVILLE (Charles de), de Villeroi, marquis d'Alaincourt, gouverneur du Lyonnais. Mort à Lyon le 18 janvier 1642, âgé d'environ soixante-seize ans. Il fut inhumé dans l'église des Carmélites de cette ville.



D'azur, au chevron d'or accompagné de trois croix ancrées du même, 2 et 1.

Avec un chiffre composé de deux λ

et de deux C enlacés et opposés (collège de Lyon).



Armes et chiffre frappés sur un volume donné comme prix, en 1624, intitulé : *Caroli Sigonii de Antiquo juri civium. — Hanoviæ,* 1619, in-folio.— *Collection* Morante.

NEUFVILLE, DUC DE VILLEROI (François de), pair et maréchal de France, gouverneur du Lyonnais; né le 7 avril 1644, mort à Paris, le 18 juillet 1730.



Comme ci-dessus.

Sur *Éloge historique de la ville de Lyon,* 1711.

Collection Humbert de Terrebasse, à Lyon.

NEUFVILLE (Gabriel-Louis-François de), duc de Villeroi, pair de France, gouverneur du Lyonnais, né le 8 octobre 1731, mort depuis 1790.



Comme ci-dessus.

Collection Julien Baudrier, à Lyon.

NEYRET DE GRANVILLE (Claude), échevin de la ville de Lyon en 1632.



Coupé : au 1, d'azur, à une ombre de soleil mouvant du canton dextre du chef et une nuée d'argent contre-mouvante du flanc senestre ; au 2, d'argent, à une tête de More de sable tortillée d'argent.

Collection Brun, libraire à Lyon.

NICOLAÏ (Nicolas de), marquis de Presle, colonel du régiment d'Auvergne en 1686, mort le 25 juin 1718.



D'azur, au lévrier courant d'argent, accolé de gueules, bandé d'or.

NICOLAÏ (Jean-Aymard de), marquis de Goussainville, reçu premier président en la Chambre des comptes de Paris, le 5 mars 1686. Né le 1er avril 1658, mort le 4 octobre 1737.



Comme ci-dessus.

NICOLAS DE TRALAGE (Jean), né à Limoges, fils d'un lieutenant-général de cette ville, et neveu du lieutenant de police de Paris La Reynie, mort le 12 novembre 1699.

Écartelé : aux 1 et 4, d'azur, à trois



fasces d'or ; aux 2 et 3, de gueules à trois chevrons d'or.

Nicolas de Tralage légua à l'abbaye de Saint-Victor une immense collection de cartes géographiques et d'estampes, réunie avec beaucoup de soins et de dépenses. Piganiol de la Force la considérait comme la plus belle « qu'il y eut au monde » en son genre ; les estampes présentaient un ensemble de trente-trois mille pièces environ.

Collection L. Gidel, à Langres.

NOAILLES (Adrien-Maurice, duc de), pair et maréchal de France, né le 29 septembre 1678, mort le 24 juin 1766.



De gueules, à la bande d'or.

N° 70 du *Catalogue* Lambilly. 1866.

NOAILLES (Philippe), duc de Mouchy, prince de Poix, pair et maréchal de France, né à Paris, le 7 décembre 1715, décapité à Paris, le 27 juin 1794.



Comme ci-dessus.

NODIER (Jean-Charles-Emmanuel), né à Besançon le 29 avril 1780, mort à Paris le 27 janvier 1844.

Pas noble du tout, ce bon Nodier; eh bien, pas plus fier pour tout ça!

Roturier tout plein, l'auteur de *Trilby*, de *Smarra*, de la *Fée aux miettes* et de tant d'autres petites nouvelles étincelantes où la richesse du style s'unit à tous les caprices de la fantaisie.

Vilain jusqu'à la moelle, ce savant et ce lettré, doux et fin, malicieux et bonhomme tout à la fois, qui fit de la bibliographie, de cette science maussade jusqu'alors, une des plus attrayantes formes littéraires.

Et comme il aimait les livres! et comme il les connaissait! et comme il en parlait!

C'est le propre du travailleur d'aimer le travail d'autrui.

Quoiqu'il n'eût aucun de ses ancêtres, que nous sachions, ayant participé aux croisades, Nodier — l'outrecuidant — n'en timbrait pas moins ses livres d'un sceau, sceau d'une charmante simplicité et qui montre l'homme tout entier.

Ni *or* ni *gueules*, rien d'héraldique :



Ex musæo Caroli Nodier, c'est tout.

Mais le sceau, le vrai sceau, le sceau qui le fera éternellement vivre dans la mémoire de tous les bibliophiles, ce sont les notes dont il emplissait les livres de ses curieuses collections (1). Notes savantes, vives, alertes, courtes, substantielles pourtant, et qui, en deux mots, peignent un homme ou un ouvrage.

Consultez les deux premiers volumes de ce recueil connu de l'Europe entière sous ce titre : *Bulletin du bibliophile;* consultez les *Mélanges tirés d'une petite bibliothèque*, la *Description raisonnée d'une jolie collection de livres* — véritable cours de bibliographie — et vous verrez, cher lecteur, ce que peut un homme d'esprit, de talent et de cœur.

(1) Il en eut trois : la première fut vendue en 1827; la seconde en 1829; la troisième en 1844, l'année même de sa mort.

NOUET (Jean-Jacques), reçu conseiller au Parlement de Paris, le 24 mars 1719, mort le 19 avril 1746.



D'azur, au chevron d'or accompagné de trois grappes de raisin du même, 2 en chef, 1 en pointe.

NULLY (Estienne de), premier président à la Cour des aides, et prévôt des marchands de la ville de Paris 1582-1586.

Ce fut un ardent ligueur. Rose, l'évêque de Senlis, débaucha sa fille qui était fort belle, et en eut un enfant. Ils ne cessèrent pas d'être amis pour cela. « C'était si peu de choses qu'on n'y fit pas attention » (1).



De gueules, à la croix fleurdelisée d'or, cantonnée de 4 billettes du même.

(1) *Journal de l'Estoile. Note de Duchat.*

Les livres de Nully se distinguaient par des ornements aux petits fers d'une rare magnificence.

Le cabinet Didot, en contient un des plus beaux modèles.

Il faut remarquer que le chiffre frappé sur quelques-uns des livres du célèbre prévôt de Paris, n'est pas le sien, mais celui de A. DE BEAUVAIS DE NULLY. — V. ce nom.

OBERKICH, conseiller noble de Strasbourg, et KLINGLIN, prêteur royal de la même ville en 1744.



Deux écus accolés. Le premier : *de sable, au lion d'argent couronné d'or, armé et lampassé de gueules* (OBERKICH).

Le second : *d'argent, à une fasce de gueules, accompagnée de trois fleurs de lis d'azur, 2 et 1* (KLINGLIN).

Armes de ces deux magistrats frappées sur :

Représentation des fêtes données par la ville de Strasbourg pour la convalescence du roi... par J.-M. Weiss... ; gr. in-fol. 1744, conservé à la Bibliothèque Nationale.

O'BRIEN (Charles), milord et comte de Thomond, lord vicomte de Clare, pair du royaume d'Irlande, maréchal de France, chevalier des Ordres du roi; né le 27 mars 1699, mort à Montpellier, le 9 septembre 1761.



Écartelé : aux 1 et 4, de gueules, à trois léopards partis d'or et d'argent l'un sur l'autre (O'BRIEN); *aux 2 et 3, d'or au phéon d'azur, la pointe dirigée vers la base de l'écu. Sur le tout, en abime, une étoile d'or brochante.*

Marque excessivement rare.

Communication de M. Émile Rondeau, libraire.

ORCEAU DE FONTETTE (François-Jean), né le 14 octobre 1718, reçu conseiller au Parlement de Paris en 1738, intendant de la généralité de Caen, de 1752 à 1775.



D'azur, à la licorne saillante d'argent.

Devise : PROVIDENTIA DVCE.

ORRY DE FULVY (Philibert), contrôleur général des finances, né en 1688, mort en 1747.



De sinople, au lion d'or, armé et lampassé de gueules gravissant une montagne d'argent.

Collection Ernest Petit.

OSMOND (René-Jean, marquis d'), chevalier de Saint-Louis, mort en novembre 1771.



De gueules, au vol d'hermine.

Communication de M. Martin, libraire.

PAJOT (Louis-Léon), comte d'Ons-en-Bray, membre honoraire de l'Académie des sciences, savant mécanicien, né à Paris en 1678, mort le 22 février 1753.



D'argent, au chevron d'azur accompagné de 3 têtes d'aigle arrachées de sable, allumées d'argent.

Cette bibliothèque avait été formée, un siècle auparavant, par le duc de Montausier, gouverneur du Dauphin. Elle fut acquise par M. Pajot d'Ons-en-Bray, directeur général des postes, et passa ensuite entre les mains de son fils, membre honoraire de l'Académie des sciences.

Catalogue des livres..... de feu M. Pajot, comte d'Ons-en-Bray, membre honoraire de l'Académie des sciences. — *Paris, G. Martin,* 1756, in-8°.

PAPILLON DE LA FERTÉ (Denis-Pierre-Jean), intendant des Menus-plaisirs du Roi. Il naquit à Châlons-sur-Marne en 1727 et mourut le 7 juillet 1794 sur l'échafaud révolutionnaire.

La bibliothèque de cet amateur se composait en grande partie d'ouvrages relatifs au théâtre; mais on y voyait aussi beaucoup de ces productions que les mœurs du temps permettaient de figurer dans les collections des grands seigneurs.



D'azur, au chevron d'argent accompagné en chef de 2 papillons d'or, et, en pointe, d'un coq hardi du même.

L'écusson est quelquefois remplacé par un simple *papillon voltigeant.*

PARAT DE LA CHALANDRAY (Jérôme-Louis), fermier général, mort en 1793. A la Révolution, presque tous les fermiers généraux furent exécutés. Seul, M. de la Chalandray échappa au supplice, s'étant retiré en son château de La Celle, près de Saint-Cloud.



Écartelé: aux 1 et 4, d'azur, au chef d'argent chargé de 3 têtes d'aigle arrachées de sable; aux 2 et 3, de gueules à

3 clés d'argent posées en fasce, l'une sur l'autre, les pannetons vers le chef, celle du milieu ayant le panneton à dextre et les deux autres à senestre. Sur le tout d'or, à la fasce de sable chargée de 3 mitres épiscopales d'argent et accompagnée au canton dextre, du chef, d'une étoile du même.

Collection Victor Advielle.

PARIS DE MEYZIEU (Jean-Baptiste), intendant de l'École militaire, neveu du fameux financier Paris-Duvernay, mort le 7 septembre 1778,



D'or, à la fasce d'azur chargée d'une pomme d'or.

Les fers de ce fameux bibliophile ont beaucoup varié quant aux ornements extérieurs. Nous donnons ici le plus fréquemment employé.

Catalogue des livres de la bibliothèque de feu M. Paris de Meyzieu, ancien conseiller au Parlement et ancien intendant de l'École royale militaire... — *Paris, Moutard*, 1779, in-8°

La vente de cette bibliothèque s'éleva au chiffre énorme de 54,000 livres, c'est-à-dire 270,000 fr. environ.

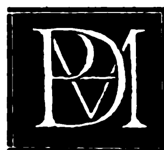
A cette vente, la Bibliothèque du Roi acquit un certain nombre de volumes, et c'est sur l'un d'eux intitulé : *le Couronnement du roi François Ier*, par Pasquier-Lemoyne, Paris, 1520, relié en vélin, que nous avons pris la marque ci-dessus.

PARTICELLI D'HÉMERY (Michel), conseiller au Parlement de Paris et président en la troisième Chambre des enquêtes. Il avait épousé, le 6 décembre 1646, Geneviève le Coigneux, fille de Jacques le Coigneux, président à Mortier; et de Maria Cerisier.



D'or, à un arbre terrassé de sinople, au chef de gueules chargé de trois molettes du champ.

Avec son chiffre.



formé des lettres M. P. D. H.

Bibliothèque Nationale : f° L j $\frac{35}{1}$.

PASTORET (Amédée-David, marquis de), politique et littérateur, né le 2 janvier 1791, mort le 19 mai 1857.



D'or, à la barre de gueules chargée d'un pastour (berger) d'argent, adextré d'un chien couché du même, le tout sur une terrasse au naturel.

Devise : BONUS SEMPER ET FIDELIS.

Cri : *France! France!*

PEIRENC DE MORAS (François-Marie), chevalier, seigneur de Boisemont, intendant du Hainaut, en 1753.



De gueules, semé de pierres d'or, à la bande d'argent, brochante sur le tout.

Bibliothèque Nationale : 4° LK $\frac{12}{765}$.

PEIRESC.

Au commencement du XVII[e] siècle, dans le fond de la province, la petite ville d'Aix devint en quelque sorte la métropole du monde savant, le foyer où bouillonnaient toutes les idées, le centre d'où partaient toutes les initiatives scientifiques et littéraires.

Il fut donné à un homme chétif, souffrant, et faible au point de plier sous son propre poids, de projeter sur son pays une telle gloire par la beauté de son caractère et la puissance de son esprit.

Cet homme était NICOLAS-CLAUDE FABRI DE PEIRESC (1). Il naquit à Beaugensier, en Provence, d'une ancienne famille originaire de Pise, le 1[er] décembre 1580, et mourut le 24 juin 1637, âgé de 56 ans.

Jamais enfant ne promit plus et ne tint davantage. Sa singulière faculté d'assimilation épouvantait ses professeurs. Il voulait tout connaître, et plus tard il connut tout : histoire, politique, législation, mathématiques, philosophie, sciences physiques et naturelles, beaux-arts, en un mot le domaine entier du savoir humain fut exploré, parcouru et augmenté par lui.

Tout jeune, une médaille antique lui tombe entre les mains : ce fut une révélation. Dès ce moment il rompt avec l'enfance : c'est un homme.

A vingt ans il est tellement connu, que les vieux docteurs le prennent pour juge dans les discussions scientifiques qui surgissent entre eux.

(1) Nom d'une terre dans les montagnes, du chef de sa mère.

Possédé de cette curiosité qui est l'âme des découvertes, ses classes faites, il se met à voyager : il veut voir, et voir c'est savoir.

Il va dans toutes les capitales ; va partout où les sciences sont honorées, partout où l'esprit est en travail, partout où l'homme lutte, partout où il cherche à s'élever au-dessus de son enveloppe contingente. Tous les travailleurs sont ses amis ; la pensée pour lui n'a pas de circonscription géographique :

Il est concitoyen de tout homme qui pense.

Comme s'il pressentait que sa vie sera courte, désormais il ne s'arrêta plus, plus que pour mourir.

A proprement parler, il ne produit pas, il fait produire. C'est lui le pionnier, le mineur ; c'est lui qui fouille, qui cherche et qui trouve ; c'est lui qui fournit les idées ; c'est lui qui excite les savants, les tient en éveil et leur souffle à chacun sur le front la passion qui l'embrase et le transforme.

Ainsi que Diderot plus tard, Peiresc collabore à tous les ouvrages, réchauffe de sa verve brûlante les œuvres de ses amis, et l'oublie à l'instant.

C'est lui qui est le protecteur-né de la science, qui non seulement soutient, de ses propres deniers, savants, écrivains, artistes, mais les aide en leur livrant à discrétion, avec ce désintéressement inné qui le caractérise, toutes ses richesses bibliographiques et tous les trésors de son immense érudition.

« Ce grand fauteur des hommes de lettres (1) » ne voit qu'une chose : la vérité ; et il se multiplie pour la trouver. Dans ce but il n'épargne rien : voyages, dépenses, soins, veilles, démarches, sollicitations, tous les moyens possibles sont employés ; il prête ses livres ou plutôt les donne, — en fait de livres prêter c'est donner ; — renouvelle à cause de cela cinq ou six fois sa bibliothèque et ne s'en plaint pas ; au contraire, il se réjouit des œuvres que ses conseils et ses longs sacrifices ont pu faire éclore.

Que sa griffe y soit ou non, peu lui importe. La vérité n'y a-t-elle pas gagné ? Voilà sa récompense : il est presque reconnaissant de ce qu'on a bien voulu accepter ses services.

Toujours sur la brèche, le jour, la nuit, sans trêve, sans repos, un certain je ne sais quoi vient-il tout à coup illuminer son large front, il l'écrira à Lyon, à Venise, à Paris, à Berlin, à Rome, à Saint-Pétersbourg, à Amsterdam, à Athènes, à Constantinople, sous des formes diverses, avec des vues particulières et se rattachant toujours entre elles dans la même unité.

L'Europe ne suffit pas à sa merveilleuse fécondité épistolaire. Il adresse ses lettres, longues, serrées, pleines de faits curieux, d'aperçus nouveaux, de réflexions profondes sur toutes sortes de sujets, dans le Levant, aux États barbaresques et jusqu'en Mongolie.

C'est dans ces lettres qu'il jette comme en passant, au courant de la plume, sans se détourner, les germes de ces grands principes que plus tard d'autres s'attribueront.

C'est là qu'il déploie toutes les ressources de son imagination et de

(1) Naudé, *Mascurat*, p. 138.

son étonnante activité intellectuelle ; qu'il soulèvera les questions les plus heureuses et les plus fécondes, et qu'il résoudra en même temps les problèmes les plus ardus et les plus importants.

Sans cesser sa correspondance et ses travaux particuliers, sans nuire aux fonctions de sa charge, à bâtons rompus, comme délassement, il rassemble avec sa pénétration habituelle tous les monuments authentiques, tels que testaments, contrats de mariage, transactions, patronages, privilèges, statuts, tombeaux, épitaphes, tableaux, armoiries, médailles, cachets concernant sa chère Provence ; dresse la généalogie de toute la noblesse d'après les actes et blasons ; établit avec soin la suite des évêques, des abbés, des hommes illustres et des troubadours ; collige antiquités, lois, finances, économie générale et particulière, justice, mœurs, habitudes, langues, enfin tout ce qui peut, de près ou de loin, jeter un rayon de lumière sur cette antique province, si fertile d'ailleurs en souvenirs historiques.

Sa bibliothèque, malgré les prêts, c'est-à-dire malgré les dons, s'augmente toujours : les livres sont des outils. Peiresc se procure tous les manuscrits qu'il peut, et fait transcrire pour lui et pour les autres ceux qu'il ne peut s'approprier. Il se fait envoyer tous les ouvrages qu'émettent les imprimeries les plus célèbres de l'Europe, écrème les collections en vente, ramasse les catalogues des amateurs les plus connus et constitue ainsi une bibliothèque qui dans sa spécialité passait pour unique.

Ses livres étaient proprement et simplement reliés. « Proprement et simplement, » notez ces deux points-ci. Quoique aimant le beau sous toutes ses manifestations, jamais en fait de livres la forme ne l'emporta sur le fond. Peiresc lisait, et lisait beaucoup. On ne lit pas les volumes si richement habillés : on les contemple. Contempler c'est bien, mais cela ne pouvait lui suffire. Après le plaisir des yeux, la glorification de l'esprit.

Moins comme embellissement que pour faire acte de possession, Peiresc timbre ses livres de son chiffre dont nous avons trouvé deux modèles : celui-ci



et celui-là



formés tous deux des lettres grecques

N K Φ, initiales de ses nom et prénoms qu'il signait ainsi sur le titre de ses volumes

Νικολάυς Κλαύδιος Φαβρίκιος

En bibliophile érudit, Peiresc couvrait littéralement de notes les marges de ses livres et recherchait avec ardeur ceux qui contenaient les réflexions des savants auxquels ils avaient appartenu.

Un homme doué comme l'était Peiresc ne pouvait guère rester indifférent aux magnificences de l'art (1).

La peinture l'exalta au point qu'il eût volontiers abandonné deux doigts de sa main gauche pour que de sa main droite il pût habilement manier le pinceau (2).

Aussi son cabinet ne le cédait-il en rien à sa bibliothèque par la beauté, le choix et la rareté des sujets.

Il avait rassemblé un grand nombre de toiles, d'estampes et de gravures des meilleurs maîtres; et soit pour entretenir ces monuments, soit pour l'aider dans ses recherches artistiques, il eut constamment près de lui pendant de longues années trois artistes à ses frais.

Le vestibule de sa maison d'Aix, le jardin et autres endroits étaient remplis de statues et de bas-reliefs.

Les appartements intérieurs renfermaient une multitude d'objets antiques, tels que médailles (1), vases, armes et bijoux de tout genre et de toute nature.

A sa mort, ces précieuses collections furent dispersées.

Sauf cent volumes à choisir, légués par Peiresc à Gassendi, son ami et son biographe, la bibliothèque tout entière fut acquise pour le collège de Navarre à Paris.

La plupart des médailles et autres pièces antiques passèrent à la Bibliothèque de Sainte-Geneviève; et le P. Dumoulinet en donna vers 1692 une description raisonnée.

Quant aux manuscrits, détruits en partie par la propre nièce de Peiresc (2), on en trouve : à la Bibliothèque Nationale, quatorze vol. in-fol.: dix de correspondance et quatre sur des sujets divers; à Aix, quatorze vol., dont la table a été donnée par M. Giraud dans sa Notice sur Fabrot; à Montpellier, deux vol. in-fol.; à Nîmes, à Avignon, un certain nombre parmi ceux de Séguier et de Calvet; à Carpentras, quatre-vingt-six vol. in-fol. Le *British Museum* possède, fonds Hans Sloane, n° 767, un catalogue de 700 manuscrits environ ayant appartenu à Peiresc (3).

Plusieurs de ces manuscrits ont été publiés soit séparément, soit dans

(1) Il était à cet égard d'une sensibilité telle, qu'au dire de Gassendi, étant paralysé de la langue, il recouvra subitement l'usage de la parole, par le plaisir que lui fit éprouver l'harmonie d'une romance chantée devant lui.

(2) Requier, *Vie de Peiresc.*

(1) Peiresc avait dressé lui-même un Catalogue de ses médailles, perdu depuis.

(2) Elle avait deux chambres pleines des lettres de son oncle. Ménagère économe, elle les employait en guise de combustible. *Ménagiana*, 1762, t. I, p. 2.

(3) La liste des manuscrits de Peiresc a été dressée par Desmolets dans le t. II de sa *Bibliothèque des manuscrits.*

des publications périodiques, savoir :

1° Quarante-huit lettres en italien de 1605 à 1623 adressées à Paul et J.-B. Gualdo, insérées dans les *Lettere d'uomini illustri. Venise,* 1744, in-8°.

2° Quelques-unes mêlées parmi celles de Cambden. *Londres,* 1691, in-4°.

3° Deux lettres sur le Pentateuque samaritain dans les *Antiquités de l'Église orientale* de Richard Simon.

4° Lettre où Peiresc rend compte à son frère de la visite que lui fait le cardinal Barberini, in-8°, 13 p. On y trouve une idée des richesses de son cabinet.

5° Huit lettres à Scaliger suivies d'une lettre latine de Brutius sur la colonne Trajane, 36 p.

6° Lettres au prieur Borelli, possesseur d'un beau cabinet à Aix, 23 p.

7° Correspondance de Peiresc avec Th. d'Arcos, comprise en deux recueils séparés, l'un de 56 p., l'autre de 211 (1).

8° Lettres d'Holstenius publiées par Boissonade en 1817.

9° Correspondance de Peiresc avec Alexandre dans les *Annales encyclopédiques,* et tirée à part à 100 exempl. *Paris,* 1819, in-8°, 116 p.

10° Lettres de Malherbe, par l'éditeur Blaise, en 1822, in-8°.

11° Enfin celles de Rubens, par Gachard. *Bruxelles,* 1839, in-8°.

Les plus importants manuscrits de Peiresc sont :

1° Une Histoire de la Gaule Narbonnaise.

(1) Les numéros 4-7 ont été publiés en 1816 par Fauris de Saint-Vincens, après avoir paru dans le *Magasin encyclopédique.*

2° Mémoires sur l'origine des familles nobles de Provence.

3° Des Matériaux pour l'histoire générale du temps et des documents pour l'histoire générale de la France.

4° Un Traité des œuvres bizarres de la nature.

5° Un Recueil des auteurs grecs et latins sur les poids et mesures.

6° Des Inscriptions anciennes et nouvelles; des Éloges et des Epitaphes.

7° Un Recueil : De Nummis Græcorum, Romanorum et Judæorum; Tractatus de monetis, etc. (1).

8° Des Remarques et un Index des livres sur les langues orientales.

Peiresc est sans contredit l'une des plus belles intelligences dont puisse s'enorgueillir un pays, et restera en même temps le type le plus pur et le plus élevé du savant, du lettré et du bibliophile.

Son extérieur n'avait rien de bien remarquable. La longue courbure de son nez d'aigle et sa barbe hirsute lui donnaient une certaine gravité maladive que tempérait toutefois la douceur infinie de son œil d'azur. L'ensemble de sa personne, pleine de simplicité et d'abandon, respirait ce calme, cette sérénité intime de l'homme qui comprend et pratique ses devoirs.

« Toutes les vertus des temps hé-
« roïques, dit Balzac, s'étoient reti-
« rées en cette belle âme. La corrup-

(1) Ce manuscrit, en deux volumes in-fol., a passé successivement du cabinet de Boze (n° 2193) à celui de Cotte (n° 2258), et de la bibliothèque de Van Damme (n° 1286) dans celle de M. le baron de Westreenen de Tiellandt, où il était en 1818.

« tion universelle ne pouvoit rien « sur sa bonne constitution, et le mal « qui le touchoit ne le souilloit pas. « Sa générosité n'a été ni bornée « par la mer, ni enfermée en deçà des « Alpes : elle a semé ses faveurs et « ses courtoisies de tous côtés ; elle « a reçu des remercîments des extré- « mités de la Syrie, et du sommet « même du Liban. Dans une fortune « médiocre il avoit les pensées d'un « grand seigneur, et, sans l'amitié « d'Auguste, il ne laissait pas d'être « Mécène (1). »

Suivant l'usage académique, Balzac ne manque pas de comparer Peiresc à Mécène : c'était de rigueur.

Il y a loin pourtant de « cet abyme de savoir (2) » à ce sceptique insouciant et léger, de ce philosophe sévère à cet épicurien couronné des roses de Sybaris, du citoyen moral et chaste à cet élégant débauché, de cette âme fière à ce complaisant servile, de cet esprit mâle à ce caractère tout trempé des mollesses ioniennes.

Et puis l'austère Provençal ne relevait que de sa conscience, l'Étrusque voluptueux agissait sous l'œil du maître.

« Rien que pour arrondir sa phrase, dit Courier, Plutarque aurait fait gagner la bataille de Pharsale à Pompée ! »

Sous ce rapport, les académiciens sont un peu comme Plutarque.

(1) Lettres, *édit. de Hollande*, p. 48.
(2) NAUDÉ, *Mascurat*, p. 138.

PELLION (P. Guy).



D'azur, au lion d'argent, tenant entre les pattes la lettre P du même ; au chef d'or chargé de trois tourteaux de gueules.

Bibliothèque des plus intéressantes qui renfermait les éditions originales des principales œuvres de notre littérature dont le catalogue suivant donne les *fac-similes* des titres.

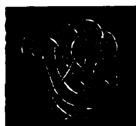
Catalogue des livres rares et précieux composant la bibliothèque de M. P. Guy Pellion. — *Paris, A. Durel*, 1882, gr. in-8° de 215 p. compr. 734 art.

PELLOT (Claude), chevalier, seigneur de Port-David, conseiller du roi, maître des requêtes ordinaire de son hôtel, reçu le 2 janvier 1654, mort le 3 août 1683.



De sable à la tierce mise en bande d'or.

Avec ce chiffre



formé des initiales C. P.

PERREAU, secrétaire de François Ier.



Dor, au chevron d'azur, accompagné de trois roses de gueules; au chef diapré d'or.

Collection Julien Baudrier, à Lyon.

PERRINET (David-Pierre), seigneur du Pezeau, receveur général des finances de Flandres de 1729 à 1758.



Coupé : au 1, d'azur à une colombe d'argent, becquée et membrée de gueules, tenant en son bec un rameau d'olivier de sinople; au 2, d'or, à une couleuvre ondoyante en fasce, d'azur.

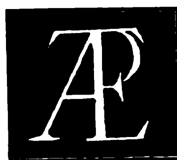
PETAU (Paul), conseiller au Parlement de Paris, né en 1568, mort en 1613.



Écartelé : aux 1 et 4, d'azur, à trois roses d'argent, au chef d'or chargé d'une aigle issante éployée de sable; aux 2 et 3, d'argent, à la croix pattée de gueules.

Devise : NON EST MORTALE QVOD OPTO.

Chiffre



formé des lettres P. E. T. A. V.

Paul Pétau commença cette bibliothèque, si estimée des savants contemporains. On y trouvait plus de mille (1) manuscrits français et latins,

(1) RÉQUIER : *Hist. de la vie de Peiresc*, p. 83.

dont la majeure partie provenait des précieux cabinets de Claude Fauchet, de Pierre Daniel et de Saint-André.

Cet amateur avait aussi formé un riche cabinet de médailles que Peiresc, en 1605, avec sa générosité habituelle augmenta encore d'un grand nombre de pièces concernant nos rois de la 1re et de la 2e race (1).

Paul laissa tous ses trésors bibliographiques et numismatiques à son fils:

PÉTAU (Alexandre), qui lui succéda dans sa charge de conseiller à la même cour et dans ses goûts de curieux et d'amateur.

Celui-ci entretint la bibliothèque paternelle avec autant de zèle que de savoir, et l'enrichit encore de productions importantes et rares.

A sa mort, les manuscrits furent acquis par la reine Christine, qui les légua au Vatican (2).

Quant aux imprimés, aussi très remarquables, on les vendit à La Haye, en 1722, avec ceux de François Mansard.

Beaucoup d'ouvrages de la collection Pétau sont entrés depuis dans les diverses Bibliothèques de Paris, et notamment dans la Bibliothèque Nationale.

(1) Réquier: *Hist. de la vie de Peiresc*, p. 83.

(2) Ils n'y entrèrent cependant pas tous, car nous trouvons dans la Bibliothèque Royale de Copenhague: *Chronique de France*, Manuscrit in-fol. sur vélin, avec cette mention: *Pa. Pétau, Cons. en Parl.*

Alexandre portait comme Paul et conserva le même chiffre, mais prit une devise individuelle



Devise : Moribus antiquis.

Par cette devise l'on distingue les volumes du père de ceux du fils.

Bibliotheca *Petaviana et Mansartiana*, ou *Catalogue* des bibliothèques de feu MM. Alexandre Pétau, conseiller au Parlement de Paris, et François Mansart, intendant des bâtiments de France, auxquelles on a joint le cabinet considérable de manuscrits du fameux Justus Lipsius. — *La Haye, A. de Hondt*, 1722, in-8°.

PETIT (Ernest), né le 27 mars 1835, ancien élève des mines, conseiller général de l'Yonne; l'un de nos plus savants bibliophiles contemporains.

Ernest Petit a réuni dans l'église de l'ancien prieuré de Vausse, près Chatel-Gérard (Yonne), aujourd'hui convertie en bibliothèque, environ quinze mille volumes sur l'histoire

de France en général et sur la Bourgogne en particulier.



Sa marque est la reproduction du sceau de l'église de Vausse en 1265.

PETIT-VAL (Raphaël du), libraire et imprimeur du roi à Rouen au commencement du XVIIe siècle.

Sur la couverture en vélin d'un livre intitulé : Prières chrestiennes, par Philippe Des Portes, abbé de Thiron. *Rouen, imprimerie de Raphaël du Petit-Val, libraire et imprimeur du roy*, 1604, in-8°, figure ce chiffre



formé des lettres D. P. V. A. L. (du Petit-Val).

Collection Victor Advielle.

PEYRAT du Pont de Thouron en lyonnais, dont un président au Parlement des Dombes au XVIIe siècle.



D'azur, au château donjonné de trois tours d'or.

Collection Brun, libraire à Lyon.

PHÉLYPEAUX (Louis), seigneur de la Vrillière, conseiller d'État. Il avait été nommé prévôt, commandeur et grand-maître des ordres du roi, le 1er avril 1643. Mort le 25 mai 1681, âgé de 83 ans.



Écartelé : aux 1 et 4, d'azur, semé de quintefeuilles d'or, au franc-quartier d'hermine (PHÉLYPEAUX); *aux 2 et 3, d'argent, à trois lézards de sinople* (COTTEREAU).

« Malgré ses grandes occupations aux affaires d'Estat, dit le P. Jacob (1), ce seigneur ne laisse pas de faire rechercher les bons liures pour embellir la somptueuse bibliothèque qu'il a érigée dans son palais. »

Cette marque est frappée sur un volume conservé à la Bibliothèque de Sainte-Geneviève, relié en maroquin vert. Nous avons trouvé encore d'autres volumes de cette provenance habillés avec un goût exquis, et nous ne sommes pas éloigné de croire que la plupart sortaient des mains de Le Gascon.

PHÉLYPEAUX (Jérôme), comte de Pontchartrain et de Maurepas, secrétaire d'État et commandeur prévôt des ordres du roi. Né au mois de mars 1674, mort le 8 février 1747.



Comme ci-dessus.

Saint-Simon disait de lui que « son délice était de tendre des panneaux, et la joie de son cœur de rendre de mauvais offices ».

Il avait pourtant une riche bibliothèque!

(1) *Traicté des plus belles bibliothèques*. 1644, in-8°.

Catalogue des livres et estampes de M. le comte de Pontchartrain, disposé par J. Boudot, avec une table des auteurs. — *Paris, Prault*, 1747, in-8°.

PHÉLYPEAUX (Louis), comte de Pontchartrain, chancelier de France en 1699; né le 29 mars 1643, mort le 22 décembre 1727.

Le chancelier Phélypeaux avait une splendide bibliothèque dont la plupart des volumes avaient été reliés, par Dusseuil, en maroquin rouge.

Il les timbrait tantôt de ce fer



Comme ci-dessus.

et tantôt de celui-ci



Comme ci-dessus.

PHÉLYPEAUX (Louis), marquis de la Vrillière, secrétaire d'État, né le 4 avril 1672, mort le 17 septembre 1725.



Comme ci-dessus.

Catalogue de la bibliothèque de M. le marquis de la Vrillière... — *Paris, Vatel*, 1729, in-12.

PHÉLYPEAUX (Jean), conseiller d'État, intendant de la généralité de Paris, frère puîné du précédent, né le 12 mars 1646, mort le 19 août 1711.



Comme ci-dessus, avec une bordure engrêlée de gueules comme brisure.

PHÉLYPEAUX (Louis), comte de Saint-Florentin, duc de la Vrillière, ministre d'État, né le 18 août 1705, mort le 27 février 1777. Il avait été commandeur-chancelier des ordres du roi, chevalier des ordres du Mont-Carmel et de Saint-Lazare, et membre honoraire de l'Académie des sciences et de celle des inscriptions et belles-lettres.

Un jour à la chasse il se blessa si grièvement la main qu'on fut obligé de la lui couper. A ce sujet parut cette épigramme :

> Ci-gît la main d'un ministre
> Qui ne signa rien que de sinistre.

A sa mort courut celle-ci :

> Ci-gît un petit homme à l'air triste et com-
> [mun,
> Ayant porté trois noms et n'en laissa pas un.

par allusion à ses trois noms de *Phélypeaux,* de *Saint-Florentin* et de *la Vrillière.*

Les livres du comte Saint-Florentin se faisaient remarquer particulièrement par la beauté de la reliure.

Son fer ordinaire était celui-ci



Écartelé : aux 1 et 4, de PHÉLYPEAUX, *aux 2 et 3, d'or, à 3 maillets*

de sinople du chef de sa mère FRANÇOISE DE MAILLI.

Quant à celui-ci



et au suivant



nous les croyons exécutés spécialement pour des exemplaires de dédicace.

Le dernier est frappé sur : *les Ruses innocentes de la Chasse,* 1666, vol. in-4° splendidement habillé en maroquin vert par Pasdeloup.

Ce livre, après avoir orné divers cabinets; passa en dernier lieu dans la collection Desq, puis dans celle de Guntzberger, à la vente de laquelle il fut adjugé 175 fr. au libraire Fontaine.

Outre les armes ci-dessus, il porte respectivement aux quatre angles des plats : la *croix de Saint-Lazare;* un double M, qui signifie *Mont-Carmel;* un L et un S entrelacés : *Saint-Lazare;* une *rose,* pièce de l'écu des Phélypeaux.

Catalogue des livres de la bibliothèque de M. le duc de la Vrillière, ministre d'État... — *Paris,* 1777, in-8°.

PHÉLYPEAUX (Jean-Frédéric), comte de Maurepas, ministre d'État, né le 9 juillet 1701, mort en 1781.



D'azur, semé de quintefeuilles d'or, au franc-quartier d'hermine, qui est de PHÉLYPEAUX *pur.*

N° 160 du *Catalogue* Lambilly, 1866.

On trouve des livres ayant appartenu au comte de Maurepas, ornés



de ce chiffre formé des lettres C. M. (comte Maurepas).

Collection A. Lantelme, avoué à Grenoble.

PICHON (Jérôme-Frédéric, baron), né le 3 décembre 1812; ancien auditeur au Conseil d'État, auteur de nombreux ouvrages archéologiques et littéraires. C'est l'un des plus délicats et des plus ardents bibliophiles de notre époque.



D'or, à deux fasces de gueules accompagnées de six billettes d'azur, trois en chef, trois en pointe; au lion du même, armé, allumé et lampassé de gueules brochant sur le tout.

Autre marque du même.



Avec celle-ci se trouve aux angles des volumes le chiffre suivant formé des initiales J.-F. P. entrelacées et couronnées.



Catalogue des livres de M. le baron Jérôme Pichon. — *Paris, Potier,* 1869, in-8°.

PIGNATELLI-D'EGMOND (Casimir), né le 6 novembre 1727, appelé successivement marquis de Renty, duc de Bisaccia, marquis de Pignatelli et comte d'Egmond. Il fut mestre de camp du régiment d'Egmond, brigadier et lieutenant-général. Mort vers 1793.



Écartelé : aux 1 et 4, chevronné d'or et de gueules de 10 pièces (EGMOND); *au 2, d'or, à 3 pots ou pignates de sable, 2 et 1* (PIGNATELLI); *au 3, d'argent, à 2 fasces bretessées et contre-bretessées de gueules* (ARGREL *en Flandres*). *Sur le tout, de* GUELDRES *et de* JULIERS.

Bibliothèque Nationale. In-8° Y.

Le prince de Pignatelli-d'Egmond

possédait une nombreuse bibliothèque dont la plupart des volumes font aujourd'hui partie des richesses de notre grand dépôt littéraire.

Autre marque du même.



Ici, Pignatelli porte les insignes de tous ses titres, c'est-à-dire le manteau de pair, le collier de la Toison d'Or et la couronne de comte du Saint-Empire.

Bibliothèque Nationale. — Cote : S. 1172, 4 D.

PINTO DE FONSÉCA (Emmanuel), Portugais de naissance, grand-maître de l'Ordre de Malte, né le 24 mai 1761, mort le 25 janvier 1773, dans la 92e année de son âge, après avoir gouverné l'Ordre pendant 31 ans.



D'azur, à 5 croissants, d'argent, 2, 1, 2.

PISTORIUS (Jacob), Électeur de Saxe. 1608.



Coupé : au 1, d'azur à la rose d'or ; au 2 bandé d'argent et de gueules.

Bibliothèque Nationale, in-8° Q. 760

PLÉLO (Louis-Robert-Hippolyte de Bréhant, comte de), né à Rennes en 1699, mort au siège de Dantzig le 28 mai 1734, colonel du régiment de dragons de son nom.

Une particularité dont ne parlent pas les *Biographies générales*, c'est que le comte de Plélo était un des plus ardents bibliophiles de son temps. Il avait amassé un grand nombre de livres rares, dont la plupart concernaient le Nord de l'Europe. Et c'est à lui que la Bibliothèque Nationale doit ce qu'elle possède de plus précieux sur les langues de cette région. Sa collection passa au duc d'Aiguillon, son gendre, puis à la famille de Chabrillan, héritière des d'Aiguillon. « Chose étrange ! la famille de Chabrillan ne possède aucun volume ayant appartenu au comte de Plélo » (1).

(1) *Le comte de Plélo.* — Nantes, 1874, in-8° de 24 pages.

Nous avons trouvé deux fers de cet amateur, avec de notables différences dans les ornements extérieurs de l'écu :

Celui-ci :



De gueules, au léopard d'argent.

Devise : Foy de Bréhan.

Cri : Brithan.

Et celui-là :



Comme ci-dessus.

Devise : Fides brientensivm.

Communication de M. Flottard.

POERIER (Adrien), sieur d'Anfreville, de Franqueville, etc., président au Parlement de Rouen, élu vers 1666.



D'azur, au chevron d'or accompagné en chef de deux étoiles d'argent et d'un croissant du même en pointe.

Armes frappées sur un livre, donné en prix dans le collège de Rouen, intitulé : *Publ. Virgilii... opera...;* Basileæ, 1613, in-fol. — *Collection* Morante.

POLASTRON (Jean-François-Gabriel, comte de), grand sénéchal du comté d'Armagnac, mort vers 1771.



D'argent, au lion de sable.

POLIGNAC (Auguste-Armand-Jules-Marie, prince de), duc et pair de France, ministre de Charles X, né le 14 mai 1780, mort en 1847.



Fascé d'argent et de gueules.

Communication de M. Louis Pascal.

PONCET DE LA GRAVE (Guillaume), avocat procureur au siège de l'Amirauté de France, né à Carcassonne, le 30 novembre 1725, mort vers 1800.



D'azur, à une gerbe d'or, liée du même, sommée de deux tourterelles affrontées aussi d'or; le tout surmonté d'une étoile d'argent.

Collection A. Lantelme, avoué à Grenoble.

PONNAT-GARCIN (Jean-Louis de), sieur de Combes, président, puis doyen de la Chambre des comptes de Grenoble en 1628.



Écartelé: aux 1 et 4, d'or, à trois têtes de paon arrachées, posées 2 et 1 (PONNAT); *aux 2 et 3, écartelé d'or et d'azur, à la fasce d'argent chargée de trois molettes de sable, du chef de sa mère* (GARCIN).

PONNAT (François de), conseiller au Parlement de Grenoble en 1628. Il avait épousé Anne-Louise de Jomaron.



Écartelé: aux 1 et 4 de PONNAT; *aux 2 et 3, de gueules au lévrier rampant d'argent colleté de sable* (JOMARON).

Collection Humbert de Terrebasse, à Lyon.

PONNAT (Jean-François de), seigneur et baron de Gresse, président à Mortier au Parlement de Grenoble, vivait en 1727.



D'or, à trois têtes de paon arrachées, 2 et 1.

PONNAT (Jean-Antoine, comte de), président au Parlement de Grenoble en 1770.



Comme ci-dessus.

PONT DE VEYLE (Antoine de Ferriol, comte de), fils d'un fermier général, né le 1er octobre 1697, mort le 3 septembre 1744. Il avait été nommé, sous l'administration de Maurepas, intendant des classes.



D'azur, semé de roses d'or, à la bande du même, chargée de trois lions de sable, brochante sur le tout.

Le comte de Pont de Veyle s'était composé une splendide bibliothèque dramatique avec les débris des collections de Caumartin Saint-Ange, de Crozat, de Mme de Pompadour et autres bibliophiles distingués. Après avoir appartenue au duc d'Orléans, puis à Mme de Montesson, sa veuve, ensuite au général Valence, cette bibliothèque fut enfin réunie à celle de M. de Soleine dont la vente eut lieu en 1844.

Catalogue des livres imprimés et manuscrits de M. le comte de Pont de Veyle, divisé en deux parties, dont la première contient une collection presque universelle des pièces de théâtre, avec la table alphabétique des auteurs et des pièces; et la seconde partie contient les autres livres. — *Paris, Leclerc*, 1774, in-8°.

La première partie fut achetée 25,000 fr. par le duc d'Orléans, pour Mme de Montesson. La deuxième se dispersa au feu des enchères.

PORCELLETS (Jean des), de Maillanne et Valhey, gentilhomme de la Chambre de Charles, duc de Lorraine, conseiller d'État, gouverneur de la ville, évêché et comté de Toul, créé baron de l'Empire le 18 décembre 1603, fils d'André et de Catherine de Valhey. Il avait épousé, en 1571, Esther d'Aspremont, fille de Gérard d'Aspremont et de Guillemette du Châtelet.



D'or, au porcellet de sable.

Légende : Io. PORCELLETVS. MAILHANÆ. ET. VAILHEII. DNVS. GVBERNATOR. TVLLENSIS. ET. BAILLIVVS. METENSIS.

Marque frappée sur un volume donné par Jean des Porcellets comme prix dans l'Université de Pont-à-Mousson, en 1595.

Bibliothèque Nationale. *Pièces originales.* — J. Favier. *Nouvelle étude sur l'Université de Pont-à-Mousson.*

PORCELLETS (André des), fils du précédent, seigneur de Valhey, baron du Saint-Empire, conseiller d'État du duc de Lorraine et gouverneur de la ville et évêché de Metz et de Marsal. Il épousa, en 1597, Élisabeth de Danois-Sernès, fille de Claude et d'Edmonde de Saulx-Tavannes.



Comme ci-dessus.

Légende : ANDREAS. PORCELLETVS. S. R. IMP. BARO. MAILLANÆ. VALHEII. ETC. D. GVBERNATOR. MARSALLENSIS. 1613.

Devise : NEC. SPE. NEC. METV.

Marque frappée sur un livre donné comme prix dans l'Université de Pont-à-Mousson, en 1613, par André des Porcellets.

Bibliothèque Nationale. *Pièces originales.* — J. Favier. *Nouv. étude sur l'Univ. de Pont-à-Mousson.*

PORTAIL (Antoine), de Vaudreuil et de Chatou, près Paris, né le 18 mars 1674, avocat du roi au Châtelet, en 1694, conseiller au Parlement de Paris, le 16 janvier 1697, avocat-général, le 9 janvier 1698, président à Mortier le 20 mai 1707, et premier président le 24 septembre 1724; reçu

membre de l'Académie française le 28 décembre de la même année; mort le 23 mai 1736.



D'azur, semé de fleurs de lis d'or, à une vache d'argent colletée, clarinée, accornée et onglée d'or, couronnée de gueules brochante sur le tout.

Collection Brun, libraire à Lyon.

POTIER (Louis-Léon), marquis de Gaudela, duc de Tresmes et de Gesvres, pair de France, né le 28 juillet 1695, mort le 28 décembre 1774. Il avait épousé Éléonore-Marie de Montmorency-Luxembourg.



Écartelé : au 1, de Luxembourg ; *au 2, de* Bourbon-Vendôme ; *au 3, de* Lorraine ; *au 4, de* Savoie ; *et sur le tout de* Potier, *qui est d'azur, à trois mains appaumées d'or, au franc-quartier échiqueté d'argent et d'azur, à la bordure engrêlée de gueules.*

Collection : Victor Advielle.

POTIER, duc de GESVRES (Louis-Joachim), fils du précédent, pair de France, né au château de Saint-Ouen-sur-Seine, le 3 mai 1733, gouverneur-général de l'île de France, premier gentilhomme de la Chambre du Roi, et chevalier de ses ordres. Il fut condamné à mort par le tribunal révolutionnaire de Paris, le 7 juillet 1794.



Comme ci-dessus.

Collection : H. Tausin, à Saint-Quentin.

POULHARIEZ (Nicolas de), de Foucaud, né à Carcassonne, le 6 mars 1702, mort le 4 novembre 1764.



D'or, à l'arbre de sinople, accosté d'un

coq crêté et barbillonné de gueules, la patte dextre levée; à l'étoile d'azur en chef.

PRIE (Louis, IIe du nom, dit le marquis de), brigadier des armées du roi, chevalier des ordres de Saint-Michel et du Saint-Esprit, né le 9 mars 1673, mort à Versailles le 8 mai 1751.



De gueules, à trois tiercesfeuilles d'or, au chef d'argent, chargé d'une aigle de sable.

N° 442 du *Catalogue* Gancia, 1868.

PRÉAUDEAU DE MONTCHAMPS, trésorier de l'artillerie et du génie, mort vers 1778.



D'azur, à l'aigle d'or couronnée du même, tenant de la patte senestre une banderole d'argent, la trabe d'or.

Catalogue des livres... de M. Préaudeau de Montchamps, ci-devant trésorier de l'artillerie et du génie... — *Paris, Dessain*, 1778, in-8°.

PRONDRE DE GUERMANTE (Paulin). Il fut d'abord receveur général des Finances à Lyon, puis grand audiencier de France et enfin Président de la Chambre des comptes, le 31 mai 1713, mort le 12 décembre 1723.



De gueules, à une fleur de lis au naturel.

Avec ce chiffre.



formé des lettres P. G.

Collection Humbert de Terrebasse, à Lyon.

PUPIL DES SABLONS (Barthélemy-Jean-Claude), premier président de la Cour des monnaies de Lyon, reçu le 27 mars 1726.



D'azur, à trois larmes d'argent.

Collection Julien Baudrier, à Lyon.

RAFFIN (Armand-Augustin de), marquis d'Hauterive, baron de la Roque-Thimbault, en Guyenne et Gascogne. Il avait épousé, le 8 septembre 1739, Marie-Anne de Lard de Bigoulières, décédée le 2 juin 1742.



D'azur, à la fasce d'argent, accompagnée en chef de 3 étoiles du même.

RANDON DE BOISSET (Paul), écuyer, conseiller du roi, receveur général des finances, de la généralité de Lyon, né à Reims en 1708, mort à Paris le 28 septembre 1776. Il était fils de Randon de la Randonnière, receveur général des finances, décédé à Laon en 1741, et de Françoise Juillet. Ce célèbre financier habitait le magnifique hôtel, construit pour lui par Gabriel, rue des Capucines, occupé aujourd'hui par le *Crédit foncier de France.*

Sa collection de livres se distinguait par la rareté et le choix des éditions, la beauté des exemplaires et la magnificence de l'habillement. La plupart des volumes, reliés en maroquin bleu, rouge ou vert, sortaient des mains de Derome, père et fils et de Pasdeloup.



D'azur, à une fasce d'or, chargé d'un cœur de gueules, accompagné en chef de deux gerbes du même mises en fasce, et, en pointe, d'une ancre d'argent.

« Sa Bibliothèque, disait Diderot, est double : l'une, des plus belles éditions qu'il respecte, au point de ne jamais les ouvrir ; il lui suffit de les avoir et de les montrer ; l'autre, d'éditions communes qu'il lit et qu'il prête et qu'on fatigue tant qu'on veut... »

Randon de Boisset était aussi un amateur passionné de tableaux et d'objets d'art. Sa galerie recélait des toiles de presque toutes les écoles. La vente de sa bibliothèque produisit 65,074 liv., soit 195,222 fr.; et celle de sa galerie 1,249,622 livres ou 3,748,896 fr., au taux actuel de notre monnaie.

Catalogue des livres du cabinet de feu Randon de Boisset, receveur général des finances..., dont la vente se fera... le lundi 3 février 1777... en sa maison, rue Neuve-des-Capucines... — *Paris, Debure, 1777, in-12.*

Catalogue des tableaux et dessins précieux des maîtres célèbres des trois Écoles, figures de marbre, de bronze et de terre cuite, Estampes en feuilles et autres objets de cabinet de feu M. Randon de Boisset... par Pierre Remy. On a joint à ce catalogue un des vases, colonnes de marbre, porcelaines... et autres effets précieux, par C.-F. Juliot... — *Paris, Musier père, 1777, in-12.*

RAVOT D'OMBREVAL (Jean-Baptiste, avocat général), mort en 1699.



D'azur, au pal d'or, chargé d'un losange de gueules, et accosté de deux molettes d'or.

REGNAULD (Claude-Espérance, marquis de), seigneur de Bellescizes, chevalier de l'ordre de Saint-Louis, prévôt des marchands et commandant de la ville de Lyon, de 1772 à 1775.



De gueules à la fasce d'argent, accompagnée de deux losanges d'or, 1 en chef, 1 en pointe.

Collection Julien Baudrier, à Lyon.

REMONT marquis de Romance (Germain-Hyacinthe de), chevalier de Mesmon, né à Paris le 23 novembre 1745, mort à Neuilly-sur-Seine le 2 mars 1831. Il fut inhumé au Mont-Valérien.

Le marquis de Romance avait érigé en son château de Mesmon (Ardennes) une fort belle collection de livres qui fut brûlée en 1792.



Écartelé : au 1, d'argent au lion de sable (ROMANCE); *aux 2 et 3, d'azur,*

semé de fleurs de lis d'or, au franc-quartier d'argent, chargé d'une merlette de sable (REMONT); *au 4, de gueules à la quintefeuille d'argent* (HESSEN).

Communication de M. le marquis de Romance-Mesmon, à Amiens.

RENOUARD (Claude-François), seigneur de Fleury, grand-maître des eaux et forêts de France, au comté de Bourgogne, vers 1750.



D'argent, à la quintefeuille de gueules.

RENOUARD, seigneur de la Touane (Charles-Claude), reçu conseiller au Parlement de Paris, le 23 janvier 1715, puis président en la Cour des aides, le 17 août 1724.



D'argent, au chevron de gueules, accompagné de trois fleurs de pensée au naturel; au chef d'azur, chargé de trois étoiles d'or.

RHODOCANAKIS (le prince Démétrius), résidant à Athènes, né le 3 décembre 1840. C'est l'un de nos bibliophiles contemporains les plus ardents. Sa bibliothèque se compose d'environ vingt mille volumes dont la plupart sont reliés par les plus célèbres artistes anciens et modernes.



D'azur, à la croix pleine d'argent cantonnée de quatre diadèmes impériaux justiniens d'or doublés de pourpre, ornés de perles, remplis de roses d'argent et surmontés de six étoiles d'or disposées en ovale; l'écu surmonté de la couronne byzantine.

L'écusson est toujours accompagné de ce chiffre :



formé de deux R entrelacés et reliés entre eux par la couronne byzantine.

RICHARD (Vincent), seigneur de la Barrollière, recteur-trésorier de l'Aumône générale de Lyon en 1596, de l'Hôtel-Dieu en 1601, et nommé à l'échevinat lyonnais en 1602.

Son fils, Nicolas, fut aussi recteur-trésorier de l'Aumône en 1608, et de l'Hôtel-Dieu en 1615 (1).

Tous deux étaient de grands amateurs de livres et se servirent du même sceau, dont nous avons trouvé deux modèles.

Le premier :



Écartelé : aux 1 et 4, d'argent, au chevron d'azur accompagné de 3 croissants du même, 2 et 1 ; aux 2 et 3, d'or, à la bande d'azur chargée en chef d'un soleil, et, en pointe, d'une lune, le tout du premier.

est frappé sur : *la Première Partie du Nouveau Testament,* in-24, relié en maroquin rouge avec filets dorés, conservé à la Biblioth. Nat. sous le N° A. Inv. 6,411. Le titre porte cette note manuscrite : *De la bibliothèque du sieur de la Barrollière,* 1602.

Le second :



Comme ci-dessus.

Devise : DEUS SEMPER JUVAT PIOS.

sur : *Flaue Vegece... Paris,* impr. de Chrestien Wechel, 1536, in-fol. Le titre contient ce nom et cette date écrits à la main : *La Barrollière,* 1602. — Collect. MORANTE.

RICHARD, seigneur de Pichon, fermier général, de 1758 à 1769.



Coupé d'argent sur or ; à la fasce d'azur brochante, accompagnée en chef d'un lion naissant de gueules mouvant de la fasce, et, en pointe, d'une pomme de pin de sable tigée et feuillée de sinople.

Collection H. de l'Isle.

(1) Il y eut aussi un Claude Richard, seigneur de la Barrollière, reçu conseiller du Roi en son grand-conseil le 4 mai 1638. C'est peut-être à celui-ci que Benoît Coral dédia une des premières œuvres héraldiques du P. Ménestrier, intitulée : *le Véritable Art du blason ou les règles des armoiries sont traitées d'une nouvelle méthode plus aisée que les precédentes...* Lyon, Benoist Coral, 1659, pet. in-12.

RICHARD DE SOULTRAIT (le comte Georges), membre de la Société des bibliophiles français, auteur des *Nobiliaires du Nivernais* et *du Bourbonnais*. Mort depuis 1880.



D'argent, à 2 palmes de sinople adossées et passées en chevron, accompagnées en pointe d'une grenade de gueules tigée et feuillée de sinople.

Ce savant bibliophile éleva une bibliothèque importante et curieuse, surtout en ce qu'elle renfermait la collection presque complète des auteurs appartenant par leur naissance au Nivernais, et des ouvrages relatifs à cette province.

RICHELIEU (Armand-Jean de Wignerot du Plessis, duc de), par substitution aux nom et armes du cardinal, dont il était le petit-neveu par les femmes. Né le 3 octobre 1629, mort le 30 mai 1715, dans la 86e année de son âge.

Comme nous l'avons dit plus haut, il hérita de la bibliothèque de son grand-oncle, le cardinal. A sa mort, selon le vœu de celui-ci, il en fit don à la maison de Sorbonne. Seulement, la Bibliothèque du Roi fit alors revendiquer, et obtint un grand nombre d'ouvrages, tant manuscrits qu'imprimés, dont Richelieu s'était indûment emparé.



Écartelé : aux 1 et 4, d'or, à trois hures de sanglier de sable, qui est de WIGNEROT; *aux 2 et 3, d'argent à 3 chevrons de gueules, qui est de* RICHELIEU.

RICHELIEU (Louis-François-Armand du Plessis de Wignerot, duc de), pair et maréchal de France, né le 13 mars 1696, mort le 8 août 1788.

Le duc de Richelieu personnifie cette époque singulière, mélange de corruption profonde et de brillantes qualités.

Par ses aventures galantes, son esprit et sa bravoure chevaleresques, il eut le stérile honneur d'être pris comme type du roué.

Peu instruit, — pour ne pas dire ignorant, — quoique membre de l'Académie française, il devait tout à ce tact dont la nature l'avait si richement doué.

Soldat, diplomate, homme du monde, il sut se tenir partout avec cette suprême élégance qui caractérisait la haute société d'alors.

Malgré son dédain pour la gent lettrée en général, dans ses moments perdus, sans trop abandonner toutefois ce ton d'impertinente protection qu'il prenait avec quiconque n'était pas homme de qualité, il daignait se trouver en compagnie des célébrités scientifiques et littéraires.

L'usage et les habitudes de son milieu lui imposèrent une bibliothèque. Mais trop grand seigneur, il ne lisait jamais.

Ses livres, très beaux comme reliure, se reconnaissent à cette marque.



D'argent, à trois chevrons de gueules.

En 1748, ayant délivré Gênes du joug des Autrichiens, le Sénat de cette ville, par reconnaissance, obtint pour lui de Louis XV le bâton de maréchal, le déclara, lui et ses descendants, nobles Génois, et inscrivit son nom sur le *Livre d'or* de l'antique patrie des Doria.

A partir de ce moment, ses volumes sont revêtus des armes suivantes.

L'écu repose sur les bâtons de maréchal passés en sautoir, et porte :



D'argent, à la croix de gueules, qui est de Gênes, *et en cœur, de* Richelieu.

Catalogue des livres de la bibliothèque de feu M. le maréchal duc de Richelieu. — *Paris, Pissot*, 1788, in-8°.

RICHELIEU (Louis-Antoine-Sophie du Plessis de), duc de Fronsac, fils du précédent, né le 4 février 1736, mort en 1791.



Comme ci-dessus.

Son père, au commencement de la sanglante guerre de 1741, avait eu assez d'adresse pour déterminer les

États du Languedoc à offrir au roi de lever, habiller, monter et entretenir à leurs frais un régiment de dragons sous le nom de *Septimanie*. Le roi, en reconnaissance de ce présent, créa le duc de Fronsac colonel de ce magnifique régiment.

De là ces drapeaux, insignes de son titre, sur lesquels repose l'écu précédent.

Armes prises sur : *Histoire du Valois*, par Carlier, 1764, 3 vol. in-4°.

RICHELIEU (Emmanuel-Armand-du Plessis de Wignerot de), duc d'Aiguillon, pair de France, neveu du roué, né le 31 juillet 1720, mort le 1er septembre 1778.



De Richelieu *au lambel de gueules.*

Le favori et l'amant de la duchesse de Châteauroux, qui remplaça Choiseul au département des affaires étrangères, avait réuni quelques livres de choix. Mais ce n'était point un bibliophile dans l'acception du mot. Tout entier à de honteuses et misérables intrigues, il n'eut ni les loisirs et encore moins les qualités nécessaires pour se former une véritable bibliothèque. Chacun sait qu'il faisait partie de cet immonde triumvirat (1) qui, sous l'influence de la Du Barry, proclama la banqueroute et laissa faire, s'il ne l'aida pas, le sanglant démarquage de la Pologne.

Lui, qui avait tant contribué à faire exiler son prédécesseur, fut à son tour envoyé en exil, où il mourut oublié et méprisé.

RIGNAC (François de), conseiller, procureur général du roi en la Cour des aides de Montpellier, nommé par provision le 31 juin 1621. Il avait épousé, le 6 mai 1642, Françoise de Peiroles.



D'azur, au lion d'or accompagné de cinq canettes disposées en orle d'argent.

Devise : Semper in altum.

N° 728 du *Catalogue* Ernest de Rozière. 1879.

(1) Maupeou, Terray, d'Aiguillon.

RIGOLEY DE JUVIGNY (Jean-Antoine), conseiller honoraire au Parlement de Metz, né à Paris, le 9 avril 1715, mort en cette ville l'an 1788.



D'azur, au chevron d'or accompagné de deux étoiles d'argent en chef, et d'un faucon d'or grilleté et longé.

Catalogue des livres de feu M. Rigoley de Juvigny, conseiller honoraire au Parlement de Metz... — *Paris, J.-G. Mérigot,* 1788, in-8°.

RIPAULT (Louis-Madeleine), littérateur, né le 29 octobre 1775 à Orléans, bibliothécaire de Napoléon Ier, mort le 12 juillet 1823.



De gueules, au sautoir échiqueté d'or et d'azur, cantonné de quatre fleurs de lis d'or.

Devise : D'ESPERER, SERVIRA.

Bibliothèque Nat.: E. Inv. 1,031.

ROBERT (Louis), seigneur de Saint-Victor-la-Campagne, né à Rouen, en 1738, président à la Cour des comptes, aides et finances de Normandie, mort à Saint-Victor, le 15 janvier 1822.



D'azur, au lion rampant d'or.

Cet amateur amassa une bibliothèque intéressante, vendue à Paris après sa mort. Il forma aussi une belle collection de tableaux, d'émaux et de médailles dont le catalogue fut dressé par Roux (du Cantal), en janvier 1823.

Cabinet de M. ROBERT D'ESTAINTOT.

ROBERTET, seigneur d'Alluye.



D'azur, à la bande d'or chargée d'un demi-vol de sable, et accompagnée de 3 étoiles d'argent, 1 en chef, 2 en pointe.

Les Robertet, seigneurs d'Alluye, dont plusieurs furent secrétaires du Roi, ambassadeurs, trésoriers de France, depuis Charles VIII jusqu'à Henri III, étaient tous des bibliophiles, et portaient tous la même marque.

Le premier de cette illustre famille est Florimond Robertet, mort surintendant des finances en 1569, à l'âge de trente-six ans.

ROGIER DE LUDES, au pays rémois.



D'or, à la fasce d'azur chargée de trois étoiles du champ, accompagnée de trois roses de gueules, feuillées et tigées de sinople, 2 et 1.

ROHAN, VII[e] duc de Montbazon (Louis de), pair de France, chevalier des Ordres du roi, né le 5 août 1598, mort à Paris, le 18 février 1667.

Écartelé : aux 1 et 4, de gueules à neuf macles d'or (ROHAN); *aux 2 et 3, contre-écartelé : aux I et IV, de gueules à une chaîne en triple orle en croix et en sautoir* (NAVARRE); *aux II et III, d'azur à trois fleurs de lis d'or à la bande componnée d'argent et de gueules* (ÉVREUX); *sur le tout : d'argent, à une couleuvre ondoyante en pal d'azur, cou-*



ronnée d'or, engloutissant un enfant de carnation en fasce (MILAN).

ROHAN (François de), prince de Soubise, né en 1630, lieutenant-général, mort le 24 août 1712. Il avait épousé, en premières noces, le 17 avril 1663, Anne de Rohan-Chabot, dame de Soubise.



Parti de ROHAN *et de* SOUBISE.

N° 268 du *Catalogue* Sinéty. 1880.

ROHAN, prince de Soubise (Charles de), pair et maréchal de France. Né le 16 juillet 1715, mort le 4 juillet 1787.

Ce général, connu seulement par ses défaites, sans doute pour se venger des refus de Bellone, se jeta dans la bibliophilie à corps perdu.

S'il compromit sa réputation militaire dans la néfaste journée de Rosbach, il sut se relever aux yeux des amateurs en réunissant dans son cabinet les chefs-d'œuvre typographiques de tous les lieux et de tous les temps; les ouvrages les plus rares, les plus curieux et les plus splendidement habillés.

Le prince de Soubise avait hérité de toutes les richesses littéraires de son oncle, le cardinal de Rohan. Mais cela ne put assouvir sa passion voisine de la bibliomanie.

Comme il correspondait avec tous les savants de l'époque, il se tenait au courant des découvertes bibliographiques et des publications nouvelles.

On ne faisait pas une seule vente à Paris, en province et même à l'étranger, sans qu'il y assistât, et où il épouvantait par sa ténacité et sa magnificence les plus intrépides *pousseurs* de livres. C'était une frénésie chez lui : rien ne lui coûtait; et dans ses luttes ardentes, mais pacifiques, qui au bout du compte tournaient au profit des lettres et des arts, il remporta bien des victoires que dut lui envier son royal vainqueur. Souvent il acheta en bloc des monceaux de livres, opérait un triage, rejetait ce qui ne lui convenait pas, puis faisait réparer ou relier le reste.



Ses volumes se reconnaissent, en général, à leur reliure veau fauve, calme, simple et solidement établie, n'ayant seulement au dos, entre les nervures, pour toute ornementation, que des macles et des mouchetures d'hermine, le tout couronné.

Quant aux volumes non reliés pour lui, il y faisait frapper ce fer.



*Parti de 3 traits et coupé d'un, ce qui fait huit quartiers : au 1, d'*ÉVREUX; *au 2, de* NAVARRE; *au 3, d'*ARAGON; *au 4, d'*ÉCOSSE; *au 5, de* BRETAGNE; *au 6, de* MILAN; *au 7, de* SAINT-SÉVERIN; *au 8, de* LORRAINE. *Sur le tout, parti de* ROHAN *et de* SOUBISE.

Et quelquefois celui-ci.



Comme ci-dessus.

Seulement là, il porte les insignes de sa dignité, les *Bâtons de maréchal de France.*

Cependant, nous avons trouvé sur un *État militaire* de 1760, cet écusson :



De Rohan simple.

Mais nous avons tout lieu de croire que ce n'était qu'un exemplaire de dédicace.

Une année après la mort du prince, c'est-à-dire en 1788, cette immense collection fut vendue aux enchères et complètement dispersée. Une grande partie des volumes entrèrent alors dans le cabinet du comte d'Artois, qui les laissa à la Bibliothèque de l'Arsenal.

On en rencontre dans presque toutes les bibliothèques publiques ou particulières de l'Europe.

Catalogue des livres imprimés et manuscrits de la bibliothèque (1) de feu monseigneur le prince de Soubise, maréchal de France... — *Paris, Leclerc,* 1788, in-8°.

(1) Cette bibliothèque occupait le rez-de-chaussée du palais que le prince de Soubise avait fait construire en 1706 sur l'emplacement des hôtels de Clisson, Laval et de Guise, et où sont aujourd'hui conservées les Archives de la République.

ROHAN (Hercule-Mériadec de), prince de Guéméné, duc de Montbazon, pair de France. Né le 13 novembre 1688, mort le 21 décembre 1757.



Écartelé : aux 1 et 4, de NAVARRE; *aux 2 et 3, de* FRANCE ; *et sur le tout de* ROHAN *parti de* BRETAGNE.

ROLLAND D'AUBREUIL (messire Barthélemy-Gabriel), conseiller au Parlement, président à la première Chambre des requêtes du Palais, mort vers 1750.



D'azur, au chevron d'or accompagné en chef de trois étoiles d'argent, et, en pointe, d'une levrette courante du même accolée de gueules.

Catalogue des livres de feu M. Rolland d'Aubreuil. — *Paris, Bauche, père,* 1751, in-8°.

ROSMADEC (messire Sébastien, marquis de), comte de la Chapelle, baron de Molac, Rostreman et Penhoet, vicomte de Bessé et de Beaumanoir, conseiller d'État, gouverneur de Quimpercorentin, chevalier de l'Ordre de Saint-Michel, créé baron de Molac l'an 1618, mort en 1641.



Écartelé : au 1, palé d'argent et d'azur de six pièces (ROSMADEC) ; *au 2, d'or, à la croix de gueules cantonnée de seize alérions d'azur* (MONTMORENCY) ; *au 3, de gueules à neuf mâcles d'argent* (MOLAC) ; *au 4, d'azur, à onze billettes d'argent* (BEAUMANOIR). *Sur le tout, d'azur à trois fleurs de lis d'or, à la bande de gueules chargée de trois lionceaux d'or* (BOURBON-LA-MARCHE).

Devise, au sommet de l'écu : GRIC A MOLAC (silence à Molac).

Cri, au bas de l'écu : ROSMADEC.

Bibliothèque Nationale, ms, f. lat. 9,888.

ROSSET (Pierre-Fulcron de), conseiller à la Cour des aides de Montpellier, sa patrie ; mort en 1788, dans un âge fort avancé. Il est auteur d'un poème intitulé : l'*Agriculture. Paris*, 1774, in-8°.



D'azur, à trois trèfles d'or.

ROSSET, DUC DE FLEURY (Jean-Hercule de), pair de France. Mort le 31 décembre 1748.



Écartelé : au 1, d'argent, au bouquet de trois roses de gueules rangées 1 et 2, tigées et feuillées de sinople (ROSSET) ; *au 2, de gueules, au lion d'or* (LASSET) ; *au 3, écartelé d'argent et de sable* (VISSEC DE LATUDE) ; *au 4, d'azur, à trois rocs d'échiquier d'or, 2 et 1* (ROCOZEL) ; *et sur le tout d'azur, à trois roses d'or, posées 2 et 1* (FLEURY).

Bibliothèque Nationale. 8°, Y. Réserve.

ROSTAING (Charles, marquis de), comte de la Guerche et de Villemonde, baron de Brou, conseiller du roi, capitaine de cinquante hommes d'armes de ses ordonnances. Ce fut en sa faveur que la baronnie de Bury fut érigée en comté sous le nom de Rostaing, par Lettres du mois de février 1634. Le marquis de Rostaing, qui avait été nommé chevalier des Ordres du roi en 1619, mourut à Paris, le 4 janvier 1660, sans avoir été reçu.



D'azur, à la roue d'or clouée de sable, et accompagnée d'une devise haussée du même.

Marque frappée sur un volume conservé à la Bibliothèque Nationale sous le N° 4° I 981
3

ROTHSCHILD (Natham-James-Édouard, baron de), né à Paris le 28 octobre 1844, mort le 25 octobre 1881. Il était fils du baron Nathaniel et de la baronne Charlotte de Rothschild.

Le baron James de Rothschild fut incontestablement l'un des plus zélés bibliophiles de notre époque. Il s'attacha particulièrement aux publications des XVe, XVIe et XVIIe siècles : champ aussi vaste qu'intéressant. Dans cette spécialité où la science bibliographique est si nécessaire, il érigea une bibliothèque que nul, à notre avis, ne tentera de réédifier : c'était un monde.

Son catalogue accuse 2,141 ouvrages, français et étrangers, tous de la plus grande rareté et tous dignes de piquer la curiosité de l'amateur érudit. Elle représentait en quelque sorte, dans son ensemble, pendant ces trois siècles, l'histoire du livre et le développement littéraire de tous les pays européens depuis l'invention de l'imprimerie.

Sa marque fut celle de toute la famille.



ROTHSCHILD de Paris, Londres, Vienne, Francfort et Naples : *Écartelé : au 1, d'or à l'aigle éployée de sable ; au 2 d'azur, au dextrochère de carnation, issant de senestre et tenant cinq flèches d'argent, qui représentent les cinq branches de la maison ; au 4, d'or, au lion de gueules. Sur le tout, d'or au bouclier arrondi de gueules, la pointe au centre.* — *Roth*, en allemand, signifie *rouge* ; *child*, *bouclier*. Ce sont des armoiries parlantes.

Il avait pour *ex-libris*, un chiffre formé des initiales J. R.

Catalogue des livres composant la bibliothèque de feu M. le baron de Rothschild. — *Paris, Damascène Morgand*, 1884-87, 2 vol. in-8°.

ROUILLÉ DU COUDRAY (Hilaire), conseiller d'État, mort à Paris le 4 septembre 1729, âgé de 77 ans.



De gueules, à trois mains appeaumées d'or, 2 et 1, au chef du second, chargé de trois molettes du premier, placées en fasce.

Rouillé du Coudray était un homme de beaucoup d'esprit, de grandes capacités et d'une vaste érudition. Mais, au dire de Saint-Simon, ces heureuses qualités furent en quelque sorte annulées par l'amour immodéré des plaisirs.

Il avait toutefois formé une belle bibliothèque, riche surtout en manuscrits, dont le plus précieux, intitulé *Registre de Philippe-Auguste,* fut légué par lui à la Bibliothèque Nationale.

Ce fut un des protecteurs de Jean-Baptiste-Rousseau. Le poète reconnaissant lui adressa l'ode III du 2e livre (édit. de Soleure, 1712), qui commence ainsi :

Digne et noble héritier des premières vertus
Qu'on adora jadis sous l'empire de Rhée,
Vous qui, dans le palais de l'aveugle Plutus,
Osâtes introduire Astrée...

Onze années plus tard, dans l'édition de Londres, la même ode est adressée à Le Fèvre de Caumartin Saint-Ange, intendant des finances et bibliophile distingué. Seulement Rousseau intercala une nouvelle strophe entre la première et la seconde.

Il est vrai que dans le livre III des Épigrammes, Jean-Baptiste dédia celle-ci à du Coudray, sans doute pour le dédommager :

Myrtes d'amour, pampres du dieu de l'Inde,
Ne sont moissons dont je suis fort chargé ;
En qualité de citoyen du Pinde,
Le laurier seul est le seul bien que j'ai ;
Bien qu'en soyez noblement partagé,
Ne dédaignez pourtant notre guirlande,
Car ce laurier dont je vous fais offrande
Ressemble assez aux faveurs d'une Iris.
Ce don commun devient de contrebande ;
Mais est-il rare ? il vaut encor son prix.

ROUILLÉ (Antoine-Louis), comte de Jouy, né le 7 juin 1639, mort en sa maison de campagne, à Neuilly, le 20 septembre 1761. Il fut successivement conseiller au Parlement de Paris, maître des requêtes, intendant du commerce, directeur de la librairie, puis ministre de la marine, des affaires étrangères et grand-maître des postes.

L'Académie des sciences l'avait reçu comme membre honoraire.

Rouillé se fit remarquer dans ces diverses fonctions par des vues droi-

tes et élevées. Il aimait les arts et les lettres. Sa bibliothèque était fort bien composée et contenait plusieurs manuscrits précieux.



D'azur, au chevron d'or, accompagné de 2 roses du même en chef, et d'un double croissant montant d'argent en pointe.

Catalogue des livres de la bibliothèque de feu M. Rouillé, commandeur des ordres du roi, ministre et ancien secrétaire d'État... — *Paris, Prévost*, 1763, in-8°.

ROUJAULT (Vincent-Étienne-Nicolas). Il avait été reçu président à la quatrième Chambre des enquêtes au Parlement de Paris, le 24 avril 1722.



D'or, à 3 billettes de gueules, 2 et 1 ; au chef d'azur chargé de 3 étoiles mises en fasce du champ.

Marque frappée sur un exemplaire de l'*Almanach royal*, année 1770, conservé à la Bibliothèque Nationale, sous la cote 8° L c $\frac{25}{18}$.

Catalogue des livres de la bibliothèque du président Roujault... — *Paris, Martin*, 1771, in-8°.

ROUSSEAU (Claude-Bernard), auditeur de la Chambre des comptes de Paris, chevalier de l'ordre de Saint-Lazare, mort en 1720. Il avait été chargé de mettre en ordre le dépôt des terriers de la couronne constitué par édit de décembre 1691.



De sable, à trois épis d'or.

Claude-Bernard Rousseau avait une fort belle collection de livres renfermant de nombreux manuscrits, qui à sa mort passèrent dans la bibliothèque de Henri-François d'Aguesseau, chancelier de France, mort en 1751.

ROUSSELET (François-Louis), marquis de Châteaurenaud, chevalier des Ordres du roi, vice-amiral et maréchal de France, né en 1637, mort le 15 novembre 1716.



D'or, au chêne arraché de sinople.

Cabinet de feu M. Alfred de Terrebasse, à Lyon.

ROXBURGH (Innes-Kerr, duc de), en Écosse.



Écartelé: aux 1 et 4 de sinople, au chevron d'argent chargé de trois étoiles de sable et accompagné de trois têtes et cols de licorne du second, accornées et crinées d'or (KERR); *aux 2 et 3 de gueules à trois macles d'or* (VIPONT).

Devise : PRO CHRISTO ET PATRIA.

N° 142 du *Catalogue* Téchener, 1889.

ROZIÈRE (Marie-Ernest de), ancien attaché d'ambassade, né à Paris en 1829.



D'argent à la bande de sable, chargée d'un lion léopardé et accompagnée de deux roses de gueules, une en chef, l'autre en pointe ; au chef d'azur chargé de trois étoiles d'argent.

M. de Rozière, bibliophile de savoir et de goût, avait érigé une bibliothèque des plus importantes au point de vue héraldique et nobiliaire.

Catalogue de livres et manuscrits composant la bibliothèque héraldique et généalogique de M. Ernest de Rozière... — *Paris, Honoré Champion* (1879), in-8° 1936 numéros.

SABATHIER (François), seigneur d'Augerville Brinon, Boulancour, etc., conseiller du roi, et membre du Parlement de Provence, 1700.



Écartelé : aux 1 et 4, d'azur à trois

coquilles d'or, au croissant d'argent en cœur; aux 2 et 3, contre-écartelé; aux I et IV, d'azur de sable à la tour d'argent crénelée, ajourée et maçonnée de sable; aux II et III, de gueules à la fasce d'or.

Devise : PLENO SYDERE PLENÆ.

Bibliothèque de l'Arsenal, N° $\frac{1002}{S. A.}$

SAHUGUET D'AMARSIT (Jean-Joseph), marquis d'Espagnac, né le 25 mars 1713, commandeur de l'ordre de Saint-Louis, gouverneur des Invalides de 1766 à 1782; mort le 28 février 1783.



De gueules, à une coquille d'argent en chef, et un croissant de même en pointe, accostés de deux épées d'or les pointes en bas.

Marque prise sur un exemplaire des *Chansons de La Borde* faisant partie de la collection de M. de Champrepus.

SAINCTOT (Nicolas-Sixte de), seigneur de Veymar, conseiller au Parlement de Paris et introducteur des ambassadeurs en 1736, mort le 16 octobre 1753, âgé de soixante-dix ans.

Sainctot a laissé des *Mémoires* manuscrits assez curieux in-fol (1).



D'or, à la fasce d'azur chargée d'une fleur de lis d'or, accompagnée de 2 roses de gueules en chef, et d'une tête de More de sable tortillée d'argent en pointe.

Catalogue des livres de feu M. de Sainctot. — *Paris, Barrois* (1753), in-8°, 2,239 numéros.

SAINT-AIGNAN (François de Beauvilliers, duc de), né en 1608, mort en 1687.



Fascé d'argent et de sinople de six

(1) V. les nos 840 et 843 du *Catalogue* du comte de l'Epine, 1868.

pièces; les fasces d'argent chargées de six merlettes de gueules, 3, 2 et 1.

Bibliothèque Nationale, cote : 4° H. 1737.

SAINT-AIGNAN (Paul de Beauvilliers, duc de), pair de France, grand d'Espagne, chevalier des Ordres du roi, gouverneur du duc de Bourgogne. Né le 24 octobre 1648, mort le 31 août 1714, en son château de Vaucresson, près de Versailles.

Paul de Beauvilliers fut un véritable bibliophile. Sa collection renfermait un recueil de pièces manuscrites et imprimées, disposées dans un ordre méthodique, sur l'état militaire de la France et des autres pays de l'Europe, avec figures coloriées et des annotations de la main du possesseur.

Cet intéressant recueil, composé pour l'usage du duc de Bourgogne, passa, dit-on, entre les mains d'un riche amateur anglais.



Comme ci-dessus.

SAINT-AIGNAN (Paul-Hippolyte de Beauvilliers, duc de), pair de France et membre de l'Académie française. Né à Paris le 25 novembre 1684, mort le 22 janvier 1776.

C'est lui qui découvrit, au Capitole, le texte original de la cession de l'empire de Constantinople, faite à Charles VIII, roi de France, par André Paléologue.

Le texte, apporté à Louis XV de la part du pape, est conservé aujourd'hui à la Bibliothèque Nationale.



Comme ci-dessus.

La collection du duc de Saint-Aignan était remarquable par les livres d'heures manuscrits, ornés de miniatures.

Il s'était aussi composé un magnifique cabinet d'art et de curiosités.

Catalogue des livres de la bibliothèque de feu M. le duc de Saint-Aignan, l'un des quarante de l'Académie française... — *Paris, Gogué* 1776, in-8°.

Catalogue d'une belle collection de tableaux originaux... des trois écoles... qui composent le cabinet de feu M. le duc de Saint-Aignan... par J.-B.-P. Lebrun. — *Paris, Florentin,* 1776, in-8°.

SAINT-ANDRÉ (François de), président à Mortier au Parlement de Paris ; mort le 6 janvier 1571.

Ce bibliophile s'était constitué une collection de livres, imprimés et manuscrits fort remarquables, dans laquelle il fondit celle du savant Budé. A sa mort, il légua tous ses livres aux Jésuites du collège de Clermont à Paris.



D'azur, au château sommé de 3 tours d'argent, maçonné de sable; surmonté de 3 étoiles d'or mises en fasce.

SAINT-MARTIN (Armand de), reçu conseiller au Parlement de Paris le 11 janvier 1720, mort le 28 juillet 1735.



Écartelé : aux 1 et 4, de gueules, à la tour d'argent, maçonnée de sable; au 2, d'azur, à trois étoiles d'or, 2 et 1; au 3, d'or, à un pin de sinople.

Catalogue de la bibliothèque de feu M. de Saint-Martin, conseiller au Parlement... — *Paris, Jean Villette fils*, 1735, in-8° de 1,473 numéros.

SAINT-MARTIN D'AGLIÉ, en Piémont.



Faisceau de *flèches d'or liées d'un ruban d'argent* sur lequel figure cette devise : SANS DESPARTIR. C'est l'un des faisceaux dont les armoiries de cette famille sont accostées.

Sur un volume provenant de la première bibliothèque de Mazarin, et faisant partie aujourd'hui de la *Collection* de M. Victor Advielle, d'Arras.

SAINT-SIMON (Louis de Rouvroy, duc de), pair de France, l'auteur des *Mémoires;* né le 16 janvier 1675, mort le 2 mars 1755.



Écartelé : aux 1 et 4, échiqueté d'or

et d'azur, au chef du second chargé de 5 fleurs de lis du premier (Saint-Simon); *aux 2 et 3, de sable, à la croix d'argent chargée de 5 coquilles de gueules* (Rouvroy).

Catalogue des livres de M. le duc de Saint-Simon... — *Paris, Davidts,* 1755, in-8°.

Tout jeune, on lui dédia un volume avec son chiffre.



formé de deux L entrelacés et couronnés.

Collection de M. le Baron Pichon.

SAINTE-MARTHE (Abel), chevalier, seigneur de Corbeville, doyen de la Cour des aides de Paris, et garde de la Bibliothèque du roi, à Fontainebleau, né le 10 août 1626, mort le 30 octobre 1706.



D'argent, à trois fusées et deux demies accolées en fasce de sable au chef du même.

Devise : Patriæ fœlicia tempora nebvnt.

Bibl. Nationale : F° Vm² 113.

SAINTE-MAURE MONTAUSIER (Léon), comte de Jonsac, chevalier des Ordres du Roi, mort le 22 juin 1671.



D'argent, à la fasce de gueules.

SAINTE-MAURE (Louis-Marie-Cécile, duc de Montausier, appelé le comte de), maréchal de camp, mort le dernier rejeton mâle de la maison de Sainte-Maure, le 14 septembre 1763, dans la soixante-cinquième année de son âge.



Écartelé : au 1, de sable, à la bande

d'or (MARCHAND); *au 2, fascé et contre-fascé, au chef palé et contre-palé, à deux girons, l'un à senestre, l'autre à dextre, le tout d'or et d'azur; sur le tout un écusson d'argent* (PRESSIGNY); *au 3, d'azur, au chef diapré d'or, au lion armé et lampassé, brochant de l'un en l'autre* (PRÉAUX); *au 4, de gueules, à neuf macles d'or* (ROHAN). *Sur le tout, d'argent à la fasce de gueules* (SANTE-MAURE).

Armes frappées sur un manuscrit intitulé : *Pièces et procédures d'entre la maison de Sainte-Maure et celle d'Uzès, rassemblées par M. le comte de Sainte-Maure, en 1741.*

Catalogue des livres du cabinet du comte de Sainte-Maure. — *Paris, Bauche,* 1764, in-8°.

Communication de M. Martin, libraire.

SALAMON (Antoine), de Venise, secrétaire d'État au Saint-Siège pour Avignon et le comtat Venaissin.



Losangé d'or et de gueules.

Sur des livres de droit, maroquin rouge, de 1607 à 1619, faisant partie de la *Collection* de M. Julien Baudrier, à Lyon.

SALLIER DU BROUILLARD, conseiller à la Cour des aides de 1763 à 1771.



D'azur, au chevron d'or, accompagné en chef de deux étoiles, et, en pointe, d'un vase plein de fleurs; le tout du même.

Bibliothèque Nat. : 8° L c $\frac{29}{30}$.

SALLO (Denis de), sieur de la Coudraye, conseiller au Parlement de Paris, né en cette ville d'une ancienne famille du Poitou, mort d'une apoplexie foudroyante le 14 mai 1669, âgé seulement de 43 ans.

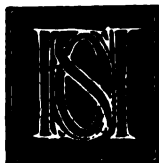
C'est lui qui, sous le nom de Hédouville, fonda le *Journal des Savants.*

Il laissa plusieurs manuscrits de sa main qui, avec les livres composant sa collection, portaient ses armes.



De gueules, à trois fers de lance d'argent.

accompagnées, au dos et sur les plats, de son chiffre



formé des lettres D. D. S. (Denis de Sallo).

Marque prise sur un vol. conservé à la Bibliot. Nat., sous le N° 4° M. 318.

Nous avons trouvé des volumes ayant appartenu à Denis de Sallo, provenant de la collection Morante, avec chiffres différents quant à la forme. Ainsi, sur le premier plat de l'un d'eux le chiffre se compose de deux Σ et de deux Δ entrelacés;



sur le deuxième plat, deux S et deux D.



Sur un autre, on voit les mêmes lettres, dans la même disposition, mais accompagnées d'un entourage particulier.

1er plat



2e plat



Catalogue des livres de feu M. de Sallo, conseiller au Parlement. — *Paris, Anisson, 1669,* petit in-4° de 134 pages, contenant près de 4,000 articles.

SALM-SALM. Cette ancienne famille possédait dans le comté de Réchicourt, la petite principauté de Sémones (Vosges). Au moment de la Révolution, les membres de cette famille ayant émigré, leurs biens furent confisqués, et tout ce que l'on trouva en fait d'art, de curiosités et de livres fut transporté à la biblio-

thèque d'Épinal. La bibliothèque contenait environ 1,300 volumes dont la plupart étaient reliés en veau marbré et frappés aux armes suivantes :



Coupé : au 1, parti de quatre traits : A, d'or, au lion de gueules couronné d'azur (Armes des WILDGRAVES); *B, d'or, au lion de gueules couronné d'argent, lampassé de gueules (Armes des* RHINGRAVES); *C, de gueules, à trois lions d'or* (KYRBURG); *D, d'azur, à la fasce d'argent* (VINSTINGEN); *E, de gueules, à une colonne d'argent couronnée d'or* (ZUIL-ANHOLT). *Au 2, parti de trois traits* : a, *d'argent au chef de gueules* (MONTFERRAT); b, *d'or, à quatre fasces de sable, et un crancelin de sinople en bande brochant* (SAXE); c, *de gueules, à la croix d'or cantonnée de quatre B du même (ville de* CONSTANTINOPLE); d, *d'argent, à la croix pattée de gueules cantonnée de quatre aigles affrontées de sable (duché de* MANTOUE). *Sur le tout du tout, de gueules à deux saumons adossés d'argent, cantonnés de quatre croisettes du même* (SALM).

SALMON DU CHASTELLIER (Charles-Alexandre), né le 16 octobre 1726, reçu en 1742 page de la petite écurie du roi, puis cornette de cavalerie dans le régiment de Bellefonds.



D'azur, au chevron d'or, accompagné de trois têtes de lion arrachées du même, lampassées de gueules.

Bibliothèque de Sainte-Geneviève.

SALVAING DE BOISSIEU (Denis), premier président à la Cour des comptes de Grenoble, né à Vienne, en Dauphiné, le 21 avril 1600, mort en son château de Vourey, près de Moirons (Isère), le 10 avril 1683.



D'or, à l'aigle éployée de sable, becquée, membrée et diadémée de gueules; à la bordure d'azur semée de fleurs de lis d'or.

Cri : A SALVAING LE PLVS GORGIAS.

Ce fut l'un des hommes les plus remarquables de son siècle.

Charles Salvaing de Boissieu, son père, mort le 6 janvier 1618, était déjà une célébrité européenne. Il avait étudié le droit à Bourges sous Cujas et professa cette science pendant de longues années.

Presque toutes les langues anciennes et modernes, mortes ou vivantes, lui étaient familières. Feu M. Alfred de Terrebasse, eut sous les yeux un exemplaire d'Aristophane que cet érudit avait littéralement couvert de notes. Un semblable travail avait été encore exécuté par lui sur le poète Lycophron (1).

Au dire du P. Jacob, Charles Salvaing s'était composé une bibliothèque qui renfermait un grand nombre de livres grecs imprimés et manuscrits dont Denis Salvaing hérita.

Ces trésors bibliographiques ne périclitèrent pas entre les mains du fils. Celui-ci les enrichit encore de plusieurs ouvrages importants et curieux que ses grandes connaissances dans toutes les branches du savoir humain lui avaient fait découvrir.

Horreur! cet homme qui connaissait tout: histoire, politique, législation, sciences, littérature; qui était à la fois lui-même, poète historien, héraldiste, mathématicien, jurisconsulte; qui jouissait à bon droit de l'estime et de la considération générale, cet homme, dis-je, était possédé d'une manie étrange!

Il voulait être noble! le malheureux!

Mais là... noble à tout casser, noble à trente-six carats, noble à renverser de stupéfaction, par son ancienneté, la maison tout entière de Lévis, qui descend à n'en pas douter de la tribu de Lévi!

(1) Rochas, *Biographie du Dauphiné*.

Aussi passa-t-il une grande partie de son existence à prouver sa noblesse.

Du reste, cette manie n'était pas un secret pour ses contemporains, et les mémoires du temps nous apprennent qu'à ce sujet, le respect qu'il inspirait par son savoir prodigieux et ses éminentes qualités personnelles ne le garantissaient pas toujours des traits sarcastiques que de temps à autre on lui décochait; témoin ce mot d'un avocat de Grenoble:

« Le commun des autres hommes devait la vie à ses ancêtres, mais M. de Boissieu l'avait donnée aux siens. »

Le monde est plein de gens qui ne sont pas
[plus sages.

SANTEUIL (J.-B.), poète, né en 1630, mort en 1697. Il avait été chanoine de Saint-Victor, et s'acquit autant de célébrité par sa gaieté et ses bizarreries que par son talent poétique et son amour des livres.



D'azur, à une tête d'Argus d'or; les yeux au naturel.

SARTINE (Ant.-Raym.-J.-Gualbert-Gabriel de). Il fut successivement conseiller au Châtelet, lieutenant criminel, maître des requêtes et lieutenant-général de la police. C'est dans ces dernières fonctions qu'il s'acquit une réputation universelle. Né à Barcelone en 1729, et mort le 7 septembre 1801, à Tarragone (Espagne), où il avait émigré lors de la Révolution.



D'or, à la bande d'azur chargée de 3 sardines d'argent.

On lui doit la construction de l'ancienne Halle aux Blés et la fondation d'une école gratuite de dessin pour les ouvriers.

Outre quelques ouvrages spéciaux, le célèbre lieutenant-général de police avait réuni une collection prodigieuse de plaquettes sur l'histoire de Paris. Faits, industrie, arts, navigation, épidémies, crimes, législation, mœurs, usages, habitudes, coutumes et costumes, instruction, universités, plans et cartes, enfin tout ce qui, de près ou de loin se rattachait à la ville dont il avait l'administration fut recherché et colligé par lui avec un zèle infatigable.

Cette collection unique et dont l'importance aurait dû la préserver de toute dispersion, fut vendue sans catalogue et par lots à des libraires étrangers. Ce qui est d'autant plus regrettable, c'est que jamais on n'a pu et on ne pourra en reconstituer une pareille.

SAUMERY (Louis-Georges de Johanne de la Carre, chevalier marquis de), gouverneur du château de Chambord, mort vers 1769, âgé d'environ 90 ans.



Écartelé : aux 1 et 4, de gueules, au lion d'or (LA CARRE); *aux 2 et 3, fascé d'azur et d'or, parti de sable à 3 coquilles d'argent en pal* (ARBIDE).

Autre marque du même.



Comme ci-dessus.

Renseignements fournis par M. Jourgain.

SAVALETTE DE BUCHELAY ou BUCHELET (Marie-Joseph), fermier général, mort en 1764.

Son père, Charles Savalette (1), fils d'un vinaigrier, d'abord simple commis chez Fagon, puis chez d'autres traitants, devint garde du trésor royal.

Il amassa de grands biens, acheta des titres de noblesse, se fit appeler M. de Magnanville (2) et scandalisa le public par son faste et sa hauteur (3). Il avait épouse Mlle de Nocé, fille de Nocé, celui qui, avec Mme de Parabère, était le metteur en œuvre des orgies nocturnes du Régent.

De son mariage il eut un fils et deux filles dont l'une avait épousé François de Broglie, comte de Revel, brigadier des armées du roi, tué à la bataille de Rosbach, le 5 novembre 1757, à l'âge de 35 ans (4).

Le fils, Marie-Joseph de Buchelay, est notre bibliophile; celui-ci consacra aux arts et aux lettres une large part de la fortune patrimoniale (5).

Son cabinet d'objets de curiosité était des plus importants, et sa bibliothèque nombreuse et choisie.

La plupart de ses volumes, tous supérieurement habillés, portaient tantôt cet écusson



D'azur au sphinx d'argent, accompagné en chef d'une étoile d'or.

tantôt celui-ci



dont le dessin charmant est de Cochin.

Ces deux écussons sont tirés du cabinet de M. le comte de Bondy, ancien ministre plénipotentiaire de première classe.

Catalogue des livres du feu Savalette du Buchelay, gentilhomme ordinaire du roi, et l'un des fermiers généraux de Sa Majesté. — *Paris, Davidts,* 1764, in-12.

---

(1) Mort le 5 mai 1756.

(2) Nom d'une terre située entre Paris et Rouen, arrondissement et canton de Mantes.

(3) *Mémoires du marquis d'Argenson,* t. VII, p. 126.

(4) Il était né le 4 septembre 1722. Portait *d'or, au sautoir ancré d'azur.*

(5) *Mémoire historique et anecdotique de la cour de France pendant la faveur de Mme de Pompadour.*

SAVARY DES BRUSLONS (Jean-Louis), reçu auditeur à la Cour des comptes de Paris le 5 mars 1778; resta en exercice jusqu'en 1783.



De gueules, au chevron d'or accompagné de trois étoiles du même.

Collection Maurice Tourneux.

SCÉPEAUX (Jacques-Bertrand marquis de Beaupréau, né le 15 février 1704, colonel du régiment lyonnais, mort le 10 janvier 1778.



Vairé d'or et de gueules.

L'écu repose sur deux guidons passés en sautoir, insignes du grade de colonel.

Bibliothèque Nationale: Vm 954.

SECOUSSE (Denis-François), né à Paris, le 8 janvier 1691, mort le 15 mars 1754. C'est le savant éditeur des tomes II et VIII des ordonnances des rois de France.



D'azur, au chevron d'argent accompagné en pointe d'une gerbe d'or, et, en chef, d'un croissant montant accosté de 2 molettes d'éperon, le tout du même.

La bibliothèque de cet amateur, n'était composée, à vrai dire, que d'ouvrages concernant nos annales nationales : c'était, sans contredit, l'une des plus riches collections de ce genre qu'un simple particulier ait pu former. On y trouvait 400 portefeuilles de pièces volantes relatives à l'histoire de France. Cette partie seule fut vendue en bloc 2,400 livres au duc de la Vallière (1).

Catalogue des livres de la bibliothèque de M. de Secousse, avocat au Parlement, de l'Académie royale des Inscriptions et belles-lettres, avec une table d'auteurs. — *Paris, Barrois,* 1755, in-8°.

Ce catalogue est précieux par l'immense quantité de livres sur l'histoire qu'il mentionne. Il est précédé d'un avertissement contenant l'éloge de Secousse rédigé par son frère, curé de Saint-Eustache.

(1) *Mercure de France,* févr. 1756, p. 83.

SÉGUIER (Pierre), chancelier de France, petit-fils du président; né à Paris le 28 mai 1588, mort le 28 janvier 1672.

« Entre les bibliothèques qui sont « en grande considération dans la « ville de Paris, celle de monseigneur « Pierre Séguier, cheualier comte de « Gien, chancelier de France, en est « vne, non seulement pour la beauté « du lieu, mais encore pour les bons « liures en toutes les sciences et « langues qui y sont mis continuelle- « ment par ce seigneur, qui esclaire « aujourd'huy l'Europe par ses rares « mérites et grande doctrine... Cette « bibliothèque possède encore diuers « bons et anciens manuscrits qui luy « donnent vn grand lustre. Le sieur « Pierre Blaise a le soin de cette « bibliothèque, pour laquelle il tra- « uaille à son augmentation auec un « grand zèle (1). »

Quand le P. Jacob parlait ainsi, il y avait déjà onze ans que Séguier avait la garde des sceaux, et sa réputation comme magistrat et comme bibliophile était définitivement établie. Alors les auteurs lui adressent leurs livres — bien reliés sans aucun doute — accompagnés de pompeuses épîtres dédicatoires répétant haut

Ses vertus, son talent et son grand caractère.

Le chancelier « poussait » du reste aux *ex dono*, par ce mot qu'on lui prête : « Si l'on veut me séduire, on « n'a qu'à me donner des livres. »

Et l'on tâchait souvent de le séduire.

Et sa collection grossissait d'autant.

(1) *Traicté des plus belles Bibliothèques*, p. 495.

Hâtons-nous d'ajouter qu'il employait des moyens autrement efficaces pour augmenter ses trésors bibliographiques. Avec le concours de quelques savants, ses familiers, entre autres Pierre Blaise, dont nous venons de parler, et Balesdens (1), son secrétaire intime et son collègue à l'Académie française, qui devint plus tard son rival en bibliophilie, il ramassa les productions les plus importantes, les plus rares et les plus précieuses que l'on rencontrait alors dans le mouvement littéraire.

D'un autre côté, Séguier avait des envoyés, *Missi Dominici* nouveaux, qu'il entretenait à grands frais dans les diverses contrées de l'Europe et même de l'Asie, chargés de recueillir en livres tout ce qui intéressait les lettres, les arts et les sciences.

C'est de cette façon qu'il enlève à l'Orient environ quatre mille manuscrits en toutes langues et sur toutes sortes de sujets.

Par le nombre, le choix des impressions, la rareté des exemplaires, la splendeur de l'habillement, les imprimés marchaient de pair avec les manuscrits.

Presque tous ses livres avaient été reliés par Antoine Ruette, en basane pour les volumes ordinaires, et en maroquin rouge pour les exemplaires de choix (2).

Dans son hôtel (3) de la rue du Bouloi, décoré par Simon Vouet, Séguier choisit la plus belle salle pour

(1) Voyez ce nom.

(2) FOURNIER, *Histoire de la reliure*.

(3) Séguier l'avait acheté du duc de Bellegarde en 1633. Cet hôtel, qui fut plus tard l'hôtel de Fermes, existe encore en partie aujourd'hui.

sa bibliothèque. Et c'est dans cette salle, au milieu de ses collections artistiques et littéraires, que pendant trente années consécutives il réunit à des époques fixes les plus notables personnages de son temps, pour s'entretenir sur des questions de droit, de science, de littérature et de bibliographie. Ces réunions avaient une telle célébrité, que les gens les plus considérables par leur nom et leur savoir, des princes, voire des reines (1), ne dédaignaient pas d'y assister.

Si le président faisait avec tant de pompes les honneurs de sa bibliothèque aux grands du jour, disons-le à sa louange, il n'oubliait pas les travailleurs. La *Rymaille* (2) nous apprend à ce sujet que

La Bibliotière Royale
Pour tout le monde est doctrinale
A celle Séguier chancelier
Pauvre et riche y vont travailler.

On dit — on dit tant de choses, — que la fortune de Séguier est due moins à ses talents qu'à une conformité de goût entre lui et Richelieu. Suivant Tallemant des Réaux, l'amour des livres aurait rapproché le ministre et le président par l'intermédiaire de Michel Le Masle, abbé Desroche, qui bouquinait pour le cardinal. Et lorsqu'on s'avisa de placer à la chancellerie « un instrument docile », c'est Pierre Séguier qui fut proposé et agréé, « bien que l'opinion publique ne le trouvât pas trop en passe d'une si belle position ».

En tout cas, la bibliophilie a du bon.

Il est vrai que, de son temps, Séguier ne passait pas pour un aigle, si la fameuse anecdote du *Raisonnement des bêtes* est vraie. Lorsque Cureau de la Chambre voulut publier cet ouvrage, le président Séguier lui demanda s'il ne le lui dédierait pas. « J'y avais songé, répondit Cureau, mais j'hésite à le faire, parce que le public pourrait y trouver matière à raillerie. »

A la mort du chancelier, Madeleine Fabri, sa veuve, conserva la bibliothèque de son défunt mari, ainsi que nous l'avons dit plus haut (2e partie).

Ce richissime dépôt bibliographique fut transmis par héritage dans la famille des Séguier jusqu'à Pierre Coislin du Cambout, évêque d'Orléans, arrière-petit-fils du chancelier par sa mère Marie Séguier.

Du vivant même de ce prélat, les imprimés avaient complètement disparu ; à sa mort, il ne restait plus que les manuscrits, et encore on ne sait pas s'ils y restèrent intégralement.

Ces manuscrits furent légués par l'évêque d'Orléans (1) à son neveu Henri-Charles du Cambout, duc de Coislin, le superbe évêque de Metz, qui, à son tour les légua à l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés.

Cet abbaye, on le sait, devint la proie des flammes, le 19 août 1794.

(1) La reine Christine de Suède assista à celle du 22 mars 1646.

(2) *Rymaille des plus célèbres bibliotières*, publ. par Albert de la Fizelière, 1869, in-8°.

(1) C'est là le point où, à part M. Franklin, tous ceux qui ont parlé de la Bibliothèque de Séguier ont erré : ils ont confondu l'évêque d'Orléans avec l'évêque de Metz, la collection de l'un avec la collection de l'autre. — Voyez COISLIN DU CAMBOUT.

Tout fut consumé, à l'exception des manuscrits, que l'on transporta à la Bibliothèque Nationale.

Avant d'être chancelier, Séguier a pour marque bibliographique cet écusson :



D'azur, au chevron d'or accompagné de 2 étoiles du même en chef, et d'un mouton passant d'argent en pointe.

Après sa nomination il prend celle-ci



où figurent les insignes de la chancellerie : deux masses passées en sautoir derrière l'écu.

Les lettres P R que l'on voit ici ne figurent pas ordinairement sur ce modèle.

Pierre Rocolet, imprimeur de Paris, voulant à son tour *séduire* le chancelier, lui dédiait de temps à autre des volumes sortis de ses presses, qu'il faisait frapper de cet écusson en l'accompagnant des initiales de ses nom et prénom.

SÉGUIN (Louis-Denis), conseiller à la Cour des aides, reçu président en la Chambre des comptes de Paris, le 7 mai 1698, mort en 1736.



D'argent, au chevron de gueules.

Catalogue des livres... de feu M. le président Séguin... — *Paris, G. Martin*, 1737, in-12.

SÉGUR (Henri-François, comte de), lieutenant-général des armées du roi, commandant, dans les trois évêchés de Metz, de Toul et de Verdun, commandeur des ordres de Saint-Michel né le 1er juin 1689, mort à Paris le 19 juin 1751.



Écartelé : aux 1 et 4, de gueules au lion d'or ; aux 2 et 3, d'argent plein.

SÉGUR (Philippe-Henri, marquis de), maréchal de France, fils du précédent, commandeur des ordres du roi; né le 20 janvier 1724, mort le 8 octo bre 1801.



Comme ci-dessus.

Collection : H. de l'Isle.

SÉGUR (Louis-Philippe), comte de), diplomate et historien, fils aîné du précédent, conseiller d'État, Grand-Aigle de la Légion d'honneur, membre de l'Institut de France, comte de l'Empire français. Il naquit le 10 décembre 1753, à Paris, où il mourut le 27 août 1830.



Écartelé : au 1, d'azur à l'épée d'or mise en pal, comme comte conseiller d'État ; aux 2 et 3, de gueules au lion 'or ; au 4, d'argent plein.

SÉGUR (Nicolas-Alexandre de), président à Mortier au Parlement de Bordeaux, mort le 24 mars 1755, dans la 58me année de son âge.



Écartelé : aux 1 et 4, d'azur, au lévrier rampant d'argent, bouclé et accolé d'or ; aux 2 et 3, d'argent, à trois merlettes de sable. Sur le tout, écartelé : aux 1 et 4, de gueules, à trois bandes d'or ; aux 2 et 3, d'hermine, à la bordure de gueules.

Catalogue des livres de feu M. le président Ségur... — *Paris, G. Martin*, 1755, in-8°.

SEIGLIÈRE DE SOYECOURT (Joachim-Adolphe), chevalier de Saint-Louis, mort le 25 mars 1738.



De sable, semé de fleurs de lis d'or, à la bande d'azur chargée de 3 épis de seigle d'or.

SEILLIÈRE (baron A. de), ancien administrateur du Crédit foncier, chevalier de la Légion d'honneur, mort vers 1869.



Coupé de 2 traits : au 1, de gueules au bélier saillant d'or, tourné à senestre, accosté d'un caducée mis en pal ; au 2, d'or à l'ancre de sable traînant dans une mer de sinople à dextre, accompagnée d'une étoile de gueules à senestre ; au 3, de gueules au sautoir d'argent.

Le baron de Seillière possédait en son château de Mello (Oise) une riche collection de livres dont la plupart étaient habillés par les plus habiles ouvriers. A sa mort elle échut en partage à ses deux fils : N... et François-Florentin-Achille, tous deux décédés l'un en 1887; l'autre en 1890.

La portion du premier fut livrée aux enchères à Londres.

La bibliothèque de Mello. *Catalogue* of an important portion of the choice library of the late baron Seillière... — *London*, 1887, in-8°.

Celle du second se vendit à Paris. *Catalogue* de livres rares..., composant la bibliothèque de feu M. le baron Ach. S*** (Achille Seillière). — *Paris*, *Porquet*, 1890, in-8°.

La Bibl. Nationale conserve plusieurs volumes à cette marque.

SENNETERE, SENNECTERE ou SAINT-NÉCTAIRE (Henri-Charles, dit le comte de), né le 3 juillet 1714, mort le 29 mars 1785.



D'azur, à cinq fusées accolées d'argent mises en fasce.

N° 766 du *Catalogue* de livres... provenant de la collection de M. C... de Marseille. — *Paris*, *Bachelin*, 1876, in-8°.

SERVIEN (Abel), marquis de Sablé, secrétaire d'État et surintendant des finances, né vers 1593, mort en son château de Meudon, le 12 février 1650.



D'azur, à 3 bandes d'or, au chef cousu du champ, chargé d'un lion issant d'or.

SÈVE (Mathieu de), baron de Fléchères, prévôt des marchands de la ville de Lyon en 1694.



Fascé d'or et de sable, à la bordure componnée du même.

SÈVE (Pierre de), chevalier, lieutenant-général en la sénéchaussée et présidial de Lyon. Il donna sa démission en 1722 en faveur de son gendre Barthélemy-Jean-Claude Pupil.



Comme ci-dessus.

Bibliotheca S**** (Seviana), sive catalogus librorum ill. viri D. P. D. S*** (Pierre de Sève), digestus et descriptus a B. Duplain juniore, bibliopola lugdunensi. — *Lugduni, Fratres Duplain*, 1741, in-8°.

SILLY (Henri), seigneur de la Rocheguyon, baron de Louvois, chevalier des Ordres' du roi, conseiller d'État, né le 5 septembre 1551, mort en 1586.



Écartelé : aux 1 et 4, d'hermine, à la fasce ondée de gueules, surmontée de 3 tourteaux du même (SILLY) ; *aux 2 et 3, bandé d'or et d'azur, à la bordure de gueules* (LA ROCHEGUYON).

SILLY (François de), damoiseau de Commercy, comte, puis duc de la Rocheguyon, marquis de Guercheville, grand louvetier de France, chevalier des Ordres du roi, mort au siège de La Rochelle, le 19 janvier 1628.



Écartelé de SILLY *et de* LA ROCHEGUYON ; *sur le tout, de* COMMERCY, *qui est d'azur semé de croix recroisettées au*

pied fiché d'or, au lion d'argent armé, lampassé et couronné du second.

Devise : TANQVAM MARPESIA CAUTES.

Sur ANDREAS FRICIUS. *De Republica emendata ; Basle,* 1559, in-f°, conservé à la Bibliothèque Nationale sous la cote : E*.

Le volume porte sur le plat : *Conv. Capucin. Assumpt. B. M. Paris. (Couvent des capucins de l'Assomption de la Bienheureuse Vierge Marie de Paris).*

SILLY (Antoine de), comte de la Rochepot, damoiseau de Commercy, baron de Montmirail, gouverneur d'Anjou, chevalier des ordres du roi en 1595.



Comme ci-dessus.

Sur : *Funccii Chronologia,* 1652, in-f°, conservé à la Bibliothèque Nationale sous la cote G. Le premier feuillet de garde porte : *De la bibliothèque de Monseigneur de la Rochepot et de Montmirail.*

De même que le précédent, il contient aussi sur le premier plat: *Conv. capucin. Assumpt. B. M. Paris.*

SIMIANE, marquis d'Esparron (Louis de), lieutenant au gouvernement de Provence, mort à Paris le 23 février 1718, âgé de 47 ans.



D'or, semé de tours d'azur et de fleurs de lis du même.

Devise: SUSTENDANT LILIA TURRES.

SOHIER (Constantin), seigneur de Warmenhuysen-Crabbendam, Out-Poelgeest, chevalier, baron du Saint-Empire, de l'Ordre de Saint-Michel, le 26 mai 1656. Né à Amsterdam, le 4 juin 1624, mort le 13 novembre 1670. On l'inhuma à Oestgest. Il avait épousé, en 1643, Catherine Coymans de Meresteyn.



Écartelé : aux 1 et 4, parti : au 1,

échiqueté d'azur et d'or (VERMANDOIS); *au 2, de gueules, à l'étoile d'argent* (SOHIER); *aux 2 et 3, d'or, à la croix de gueules* (CHOLET). *Sur le tout, d'or, à l'aigle à 2 têtes éployée de sable* (EMPIRE).

La devise : *Stella XPI duce* est celle de l'*Ordre de l'Étoile* institué par le roi Robert, fils de Hugues-Capet.

N° 1831 du *Catalogue* Ernest de Rozière. 1879, in-8°.

SOUALHAT DE FONTALARD (Louis de), né le 14 août 1751; marié en 1785, à Marguerite de Soualhat, sa cousine.



De gueules, au chevron d'or accompagné de trois rencontres de cerf du même.

Sur un *Ciaconius*, 1601, in-fol., conservé à la Bibliothèque de Rouen.

SPITALIERI (Henri), comte de Cessole, famille originaire de Savoie, mort vers 1874.

D'azur, au pélican d'argent, sur son nid du même, sa piété de gueules, accompagné de trois étoiles d'or en chef mal ordonnées.



N° 11 du propre *Catalogue* de l'amateur. — *Paris, Bachelin de Florenne,* 1874, in-8°, 197 pages.

STROZZI (le maréchal Pierre), mort le 20 juin 1558 des suites d'un coup de mousquet qu'il reçut au siège de Thionville.



D'or, à la fasce de gueules chargée de 3 croissants d'argent, tournés à dextre dans le sens de la fasce.

Le maréchal de Strozzi avait une Bibliothèque formée en partie, vers 1550, de celle du cardinal Ridolpho, neveu de Léon X, et qui fut, selon Brantôme, « estimée plus de 15,000 écus pour la rareté des beaux et grands

liures qui y estoient » A sa mort, ses livres passèrent dans le cabinet de Catherine de Médicis, qui les avait achetés, mais qui ne les paya jamais.

Cette collection était remarquable en ce sens que les volumes, la plupart habillés par des artistes italiens, introduisirent en France ce goût charmant des reliures dont les volumes de Grolier sont la plus brillante expression.

STUART DE ROTHESAY (Charles), lord, ambassadeur extraordinaire à Paris.



D'or, à la fasce échiquetée d'azur et d'argent de trois tires, accompagnée en chef, d'une étoile d'azur; le tout enclos dans un double trescheur fleuronné et contre-fleuronné de gueules.

L'écu entouré du collier de l'Ordu Bain.

Sur un volume intitulé : *Lou Gentilome Gascovn,* per Guillem Ader, conservé à la Bibliothèque Nationale, sous la cote 8° Y. Réserve.

Autre marque du même.



Devise au-dessus du cimier : NOBILIS IRA.

En pointe : AVITO VIRET HONORE.

Remarque : Dans ce dernier écusson, l'étoile ne figure pas.

Catalogue of the valuable library of the late right honourable lord Stuart de Rothesay including many illuminated and important manuscripts. — *London, Leigh Sothely et John Wilkinson,* 1855, in-8°, 4,323 numéros.

TABOUREAU DES RÉAUX (Louis-Gabriel), successivement conseiller au Parlement de Paris, maître des requêtes, président au Grand-Conseil, intendant de Valenciennes, conseiller d'État et contrôleur général des finances en 1776. Il se démit de cette dernière charge en 1777. Mort en 1781.



D'azur, au chevron, accompagné en

chef de trois étoiles mal ordonnées, et, en pointe, d'un croissant; le tout d'or.

N° 342 du *Catalogue* de M. E. de Rozière, 1879, in-8°. Cette marque est attribuée par erreur, dans ce Catalogue, à Le Clerc de la Prévoterie.

Catalogue des principaux articles de la bibliothèque de M. Taboureau des Réaux, ancien contrôleur général des finances. — *Paris, Prault,* 1782, in-8°

TACHEREAU DE BAUDRY (Gabriel), conseiller d'État et intendant des finances en 1754, mort le 23 avril 1755, âgé de 82 ans.



D'argent, à un rosier de trois branches de sinople, chacune portant une rose de gueules boutonnée d'or (TACHEREAU); *écartelé, d'argent, à trois lézards de sinople, du chef de sa mère* (COTTEREAU).

TAILLEPIED DE LA GARENNE (Charles-Claude-Alexandre de), secrétaire des commandements du comte de Provence, depuis Louis XVIII, et introducteur des ambassadeurs.

Cette famille est aujourd'hui représentée par M. le comte de Bondy, ancien pair de France.

La bibliothèque de M. Taillepied de la Garenne se composait d'environ 10,000 volumes, dont la plupart avaient été habillés en maroquin rouge ou vert, par Dérôme le jeune.

La majeure partie fut dispersée à l'époque de la Révolution. Le reste a été vendu sans catalogue en 1866.

Cet amateur eut d'abord ce fer,



D'azur, à 3 croissants d'or, 2 et 1, au chef cousu de gueules, chargé de 3 molettes d'or mises en fasces.

puis celui-là



dans lequel le chef est d'or, et les molettes d'azur.

De plus, la couronne de comte est remplacée par celle de marquis.

Cabinet de M. le comte de Bondy, ancien ministre plénipotentiaire de 1re classe.

TALLARD, DUC D'HOSTUN (Marie-Joseph), pair de France, fils du maréchal de Tallard, mort en septembre 1755, dans la soixante-douzième année de son âge.



De gueules, à la croix engrêlée d'or.

TALLEMANT DES RÉAUX (Gédéon), l'auteur des *Historiettes*, né à La Rochelle, le 7 novembre 1619, mort à la fin du XVII[e] siècle.



D'azur, au chevron renversé d'argent, accompagné en chef d'une aiglette du même.

Une grande partie des livres composant la collection de ce piquant *anecdotier*, sont entrés à la Bibliothèque Nationale.

TALON (Louis-Denis), président à Mortier au Parlement de Paris, né le 2 février 1701, mort le 1[er] mars 1744.

Ce nom vénéré dans la magistrature française se recommande encore au souvenir des bibliophiles.

Presque tous les membres de cette illustre famille, et particulièrement Omer Talon, « la lumière du barreau », comme l'on disait alors, ont aimé et collectionné les livres.

Leur bibliothèque, qui se composait en partie d'ouvrages sur la jurisprudence et sur la philosophie, se transmit de père en fils jusqu'à Louis Denis, leur digne descendant, en qui s'éteignit la branche directe des Talon.

A la mort de celui-ci, la bibliothèque fut vendue. Plusieurs volumes entrèrent alors à la Bibliothèque Nationale.



D'azur, au chevron d'or accompagné de 3 épis soutenus chacun d'un croissant montant, le tout d'argent.

Catalogue des livres de feu M. le président Talon. — *Paris, J.-B. Delespine*, 1744, in-12.

TARDI (Léonard), auditeur à la Chambre des comptes, élu le 3 juin 1650, décédé en 1671.

Tardi donna un grand nombre de volumes à la bibliothèque du couvent des Grands-Augustins de Paris. Ces religieux, par reconnaissance, les firent marquer des fers suivants :



D'argent, à 3 pins de sinople rangés en fasce sur une plaine ondée du même.

Légende : Ex DONIS NOBILISSIMI. D. D. LEONARDI TARDI.



Le sceau de la confrérie représente saint Augustin coiffé de la mitre, tenant de la dextre un cœur enflammé, et de la senestre, le dessin du couvent. Le tout entouré de cette légende : SIGIL BIBLIOT. CONVEN. ET COLL. S. AVGVST. PARIS.

Constant d'Yauville, dans son travail intitulé : *Chambre des Comptes,* donne à ce personnage des armes différentes : *D'argent, au pin de sinople, au chef d'azur chargé de trois étoiles d'or.*

TERNAUX-COMPANS (Henri), fils de Guillaume Ternaux, le célèbre manufacturier; né le 8 octobre 1763, à Sedan, mort à Paris, le 1er avril 1833. Il avait épousé Mlle Compans, fille du lieutenant-général, pair de France, Jean-Dominique Compans, dont il ajouta le nom au sien.

Henri continua la tradition de son père, et malgré ses travaux industriels, il se constitua une bibliothèque nombreuse et composée de livres richement habillés.



Ceux qui furent reliés pour lui portaient simplement sur les plats l'emblème ci-dessus, comme allusion aux perfectionnements considérables qu'il apporta dans le tissage des laines. Au-dessous : son chiffre formé des lettres H. T., initiales de ses nom et prénom.

Ternaux était un grand amateur des choses de l'esprit; il protégeait avec une magnificence princière les arts, les lettres et l'industrie, et ses salons étaient le rendez-vous de tout ce qui avait alors quelque réputation.

TERREBASSE (Pierre-Louis-Élisabeth-Alfred-Jacquier de), ancien député, né à Lyon le 16 décembre 1801, mort en son château de Terrebasse (Isère), le 18 décembre 1871.

Il était d'une famille originaire de Fribourg établie en Bourgogne, dont un rameau se détacha pour venir faire souche à Lyon dès le commencement du siècle dernier.

Ce fut un des plus laborieux explorateurs de l'histoire du Dauphiné et en même temps l'un des bibliophiles les plus érudits de notre époque.

Dès sa jeunesse, M. de Terrebasse se consacra aux lettres. A vingt ans, il publie un opuscule dans lequel il montre ce qu'il sera un jour.

Depuis, il ne cessa de produire, et, peu à peu « à la pointe de sa plume », il conquiert sa place au milieu des célébrités contemporaines.

Aimant les arts et les livres avec passion, l'auteur de l'*Histoire de Bayard* se constitua une bibliothèque précieuse, qui était l'expression de ses goûts scientifiques, littéraires et même philosophiques.

Sur ses tablettes avaient pris rang tous les ouvrages anciens et modernes relatifs au Dauphiné, les œuvres des écrivains appartenant par leur naissance à cette province, et les éditions sorties des presses dauphinoises. *Patria* semble avoir été sa devise intime.

Ensuite venaient ces géants de la science historique : les dom Bouquet, les dom Calmet, les dom Morice, les dom Plancher, les dom Martène, d'Achery, Mabillon, Ruinart, Montfaucon, Ducange, Vaissette et autres bénédictins dont les productions imposantes forment la base de nos anciennes annales.

Il recherchait aussi le côté artistique du livre, mais avec cette réserve de l'homme plus préoccupé de l'idée que du fait.

« Et si parfois quelque volume à son gré et de difficile rencontre s'offrait à lui sous un extérieur meurtri par le temps, il n'hésitait pas à le confier à des mains capables de lui rendre l'éclat mérité : Kœhler, Capé, Duru à Paris, Bruyère et Thomas à Lyon, étaient ses relieurs ordinaires (1). »

Les ouvrages reliés pour lui portaient d'un côté cet écusson



D'azur, à deux billettes d'or, coupées à plomb posées en bande.

et de l'autre cette devise figurée :



RUMINAT HERBAS, par allusion à son nom de fief.

(1) HENRI BAUDRIER, président à la Cour d'appel de Lyon : *Nécrologie de A. Terrebasse*. 1872.

Ainsi que tant d'autres, cette belle collection n'a pas été dispersée après la mort de son fondateur. M. Humbert de Terrebasse, son fils, l'a pieusement conservée comme un témoignage des hautes aspirations du savant et du bibliophile.

Les livres du fils portent cet écusson :



Comme ci-dessus.

TESTU DE BALINCOURT (Claude-Guillaume), maréchal de France, né le 17 mars 1680, mort vers 1770.



D'or, à trois lions léopardés de sable, armés et lampassés de gueules, l'un sur l'autre, celui du milieu contre-passant.

THÉVENIN (Étienne-Jean-Benoît), de Tanlay, chevalier, conseiller honoraire au Parlement, nommé en décembre 1781, premier président en la Cour des monnaies, mort depuis 1790 en émigration.



De gueules, au chevron d'argent, accompagné de trois lions d'or, ceux du chef affrontés.

Collection H. Tausin, à Saint-Quentin.

Autre marque du même.



Collection Ernest Petit.

THEVENOT (Melchisédech), né en 1620, mort vers 1692, neveu du célèbre voyageur de ce nom. Il parcourut aussi la plupart des pays de l'Europe, d'où il rapporta un grand nombre de livres rares et de manuscrits précieux.

Il avait été pendant quelque temps garde de la Bibliothèque du Roi, qu'il enrichit d'ouvrages importants.

A sa mort, ses livres, imprimés et manuscrits, furent acquis par les libraires Coustelier, Cochart et Nyon. 290 manuscrits orientaux, qui se trouvaient compris dans la vente, entrèrent à la Bibliothèque du Roi, par suite d'un échange de doubles qu'on estima 2,000 francs.

Thévenot tenait de son vivant des réunions périodiques dans sa maison d'Issy, où chaque invité apportait les découvertes qu'il avait faites dans les sciences.

Ce fut là, dit Ménage, l'origine de l'Académie des sciences.

On lui doit : *Recueil de divers voyages curieux.* — *Paris*, 1663-72, 4 vol. en 2 tomes in-folio.



D'azur, au chevron d'argent, accompagné en chef de deux étoiles d'or, et, en pointe, d'une branche de 3 glands du même.

Bibliotheca Thevenotiana, sive catalogus impressorum et manuscriptorum librorum bibliothecæ viri clarissimi D. Melchisedecis Thevenot. — *Luteciæ Parisiorum, Fl. et P. Delaulne*, 1694, in-12.

THIARD DE BISSY (Anne-Claude de), marquis de Bissy et de Haraucourt, lieutenant-général des armées du roi, gouverneur des villes et châteaux d'Eauxonne, mort le 20 octobre 1765, âgé de 24 ans.



Écartelé : au 1, d'azur à trois fleurs de lis d'or (MONTGOMMERY) ; *au 2, d'or, à la croix de sable, au franc-quartier d'argent chargé d'un lion de sable, armé et lampassé de gueules* (HARAUCOURT) ; *au 3, d'azur, à six besants d'or, 3, 2, 1, au chef du même* (MELUN) ; *au 4, d'argent à trois chevrons de gueules* (BASSOMPIERRE). *Sur le tout, d'or à trois écrevisses de gueules, mises en pal, 2 et 1* (THIARD).

Collection Ernest Petit.

THIBEUF (Eustache), seigneur de Saint-Germain, reçu conseiller au Parlement de Paris, le 8 janvier 1661, mort le 2 juillet 1712.



D'azur, au chevron d'or, accompagné de trois aigles du même, 2 en chef, 1 en pointe.

THIROUX (Louis), de Crosne, conseiller d'État, maître des requêtes, intendant de Normandie, lieutenant-général de police à Paris, mort en 1793.



D'argent, à la fasce d'azur chargée de trois bandes d'or et accompagnée en chef d'une croisette ancrée de gueules, et, en pointe, de trois têtes de lion arrachées du même.

THIROUX DE GERSEUIL (Philibert-François), conseiller honoraire de la Cour des aides et intendant général des postes et relais de France, mort le 11 novembre 1755, âgé de soixante-quatre ans environ.



Comme ci-dessus.

N° 138 du *Catalogue* Lambilly, 1866.

THOINARD (Barthélemy-François), conseiller au Parlement de Paris, maître des requêtes et fermier général de 1724 à 1750.



D'argent, à un cœur de gueules, accosté de deux demi-vols du même et accompagné en chef de trois étoiles d'azur posées en fasce; et, en pointe, d'un croissant du même.

N° 131 du *Catalogue* Lambilly, 1866. Dans ce *catalogue*, on attribue l'écusson à un nommé *Charron*, ce qui est une erreur.

THOMASSIN DE MAZAUGUES (Louis), conseiller au Parlement de Provence, né à Aix, le 29 mai 1647, mort en la même ville le 20 avril 1712. Ce fut l'un des hommes les plus savants de son temps. En relation avec tous les curieux de l'Univers, il se composa une splendide collection de livres et d'objets d'art. Le premier, il recueillit les manuscrits de Peiresc, négligés depuis que le baron de Rians, son neveu et son héritier, les avait apportés de Paris, où il pensait les vendre. A la mort de

Thomassin, tout son cabinet passa à son fils.



De sable semé de faux d'or, le manche en haut tourné à dextre.

THOMASSIN DE MAZAUGUES (Henri-Joseph), fils du précédent, président au Parlement d'Aix, né le 9 août 1684, mort le 17 février 1743.



Comme ci-dessus.

Il continua la bibliothèque de son père avec un soin pieux, et à sa mort elle renfermait près de 40,000 volumes, chiffre prodigieux pour un simple particulier. « Personne, n'a réuni avec plus de perfection que lui les qualités essentielles de l'esprit et du cœur, et personne ne les soutenait avec plus de simplicité et de modestie » (1). Le père et le fils ont beaucoup écrit, mais peu publié. Le Montfaucon, les Le Long, les Muratori, les du Cange s'enrichirent de leurs communications. Leur fameuse bibliothèque fut acquise en bloc au prix de 40,000 liv., soit 200,000 fr. de notre monnaie actuelle, par Inguimbert, évêque de Carpentras, qui en fit don à sa ville épiscopale où elle est aujourd'hui à la disposition du public.

(1) *Mercure de France*, mars 1743, p. 601.

THOU (Jacques-Auguste de), né à Paris le 8 octobre 1553, mort le 7 mai 1617. Il était fils de Christophe de Thou (1), premier président au Parlement de Paris, et de Jacqueline Tuleu de Céli.

Tous ceux que ne laissent point indifférents les hautes manifestations de l'esprit connaissent et apprécient le savant consciencieux et profond qui écrivit, en latin, l'*Histoire de son temps* avec la concision de Tacite et l'élégance de Cicéron.

Nous ne dirons donc rien de sa vie, de ses travaux et de ses voyages ; de la considération et de l'estime dont il jouissait à juste titre parmi ses contemporains ; des hautes fonctions auxquelles il fut appelé et qu'il honorait par ses talents, par son savoir et par ses qualités.

C'est le bibliophile qui doit ici nous occuper.

Si le célèbre historien est resté dans la mémoire du monde érudit, il occupe encore une des premières places dans le souvenir de tout amateur de livres.

La bibliothèque qu'il avait consti-

(1) Mort le 1er novembre 1582, âgé de 74 ans.

tuée, et que la tradition appelle : *Bibliotheca Thuana,* fut sans contredit l'une des plus importantes dont la renommée, sans s'affaiblir, soit parvenue jusqu'à nous.

Sa réputation est due moins au nombre et à l'ornementation des volumes qu'à ce choix exquis d'ouvrages où le savant, le lettré et le collectionneur se révélait tout entier.

En cela, de Thou est resté le type du bibliophile.

Il ne s'imprimait pas un seul bon livre en France et même à l'étranger que l'ancien président n'en fît tirer deux ou trois exemplaires sur papier magnifique, fabriqué tout exprès pour lui (1).

Mais l'instinct de la possession ne l'emporta jamais chez lui sur le culte des bonnes lettres. Aussi toutes les productions qui prenaient en quelque sorte droit de cité dans ses richesses bibliographiques se distinguaient-elles par la sévérité du sujet (2).

Enrichie des plus célèbres cabinets de l'époque, entre autres de ceux de Pierre Pithou (3) et de Nicolas Lefebvre (4), la *Bibliotheca Thuana*, puisqu'il faut l'appeler par son nom, en ses beaux jours renfermait environ mille manuscrits des plus précieux et huit mille volumes imprimés, représentant ce qu'il y avait de plus rare et de plus élevé dans toute l'Europe (1).

Les personnages les plus connus par leur savoir, leur renom et leur position dans le monde, tels que Peiresc, Henri Estienne, Isaac Casaubon, le pape Léon XI, le cardinal Barberini et tant d'autres de ce siècle si fécond en grands hommes, qui la visitèrent, s'accordaient à la considérer comme la plus belle du temps (2).

Tous les livres reliés d'après les ordres de de Thou, la plupart par Le Gascon, furent habillés en maroquin plein, qui rouge, qui violet, qui vert, qui jaune citron ; ou « veau dorez ce qui était encore vne grande sumptuosité de ce Parnasse des Muses (3) » ; ou quelquefois en vélin blanc relevé par de gracieux petits fers.

De plus, ils portaient tous indistinctement ses armes sur les plats avec son chiffre au dos.

Jeune encore, de Thou fonda sa collection avec les livres que lui laissèrent un sien oncle (4) d'un côté, et son père de l'autre.

Alors commence cette suite curieuse d'écussons employés successivement par deux bibliophiles, le père et le fils.

(1) Bonaventure d'Argonne. *Mélanges d'histoire et de littérature*, 1699.

(2) *Ibid.*

(3) Pierre Pithou, sieur de Savoye, jurisconsulte habile et bibliophile ardent. Mort le 1er novembre 1696, à Nogent-sur-Seine, âge de 57 ans.

(4) Nicolas Lefebvre, précepteur de Louis XIII. C'était un savant et un des plus zélés collectionneurs de livres. Le P. Jean François, dans l'éloge qu'il fit de lui, dit qu'il « consuma sa vie entre vne quantité extrême de bons liures qu'il auoit recueilly de toutes parts, et spécialement d'anciens manuscrits, qu'il ramassoit par tout, auec une dilligence et despence incroyable. »

(1) Le P. Jacob. *Traicté des plvs belles bibliothèques.*

(2) *Ibid.*

(3) *Ibid.*

(4) Adrian de Thou, conseiller-clerc au Parlement de Paris, mort en 1570.

Garçon, ses volumes portent d'abord ses armes simples :



D'argent, au chevron de sable accompagné de 3 taons du même, 2 en chef, 1 en pointe.

Plus tard il ajoute son chiffre formé des lettres I. A. D. T. (Jacq.-Aug. de Thou).



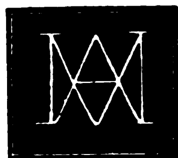
Cette marque, — écusson et chiffre, — va jusqu'à l'époque du mariage de de Thou avec Marie Barbançon (1), sa première femme, c'est-à-dire jusqu'en 1587.

A partir de ce moment il accole les armes de sa femme aux siennes, et son écusson devient :



De de Thou, *accolé de gueules à 3 lions couronnés d'argent* (Barbançon).

Par la même raison, son chiffre se modifie et se compose des lettres I. A. M. (Jac.-Aug., Marie).



L'intersection de l'A et de l'M constitue un *thêta*, traduction grecque du *Th* (Thou).

Marie Barbançon décédée, de Thou épouse l'année suivante Gasparde de la Chastre (1).

(1) Fille de François, seigneur de Cani. Morte en 1601.

(1) Fille de Gaspard de la Chastre, comte de Nancy, capitaine des gardes-du-corps du roi.

Les armes de la seconde femme remplacent alors celles de la première dans l'écu, qui prend cette forme :



De DE THOU, *accolé de* LA CHASTRE, *qui est écartelé : au 1, de gueules, à la croix ancrée de vair* (LA CHASTRE *pur*) ; *au 2, de gueules, à la croix d'argent* (SAVOIE) ; *au 3, écartelé d'or et d'azur* (BATARNAY) ; *au 4, contre-écartelé : aux 1 et 4, de gueules, à l'aigle éployée d'or ; aux 2 et 3, de gueules, au chef d'or* (LASCARIS).

et le chiffre



se combine des lettres I. A. G. (Jacq. Aug., Gasparde), dont l'intersection avec la barre transversale de l'A reproduit le *thêta*.

Ce fut la dernière transformation de la marque bibliophilique du célèbre historien.

Sa bibliothèque l'occupa jusqu'à la tombe, et lorsqu'il sentit l'heure suprême approcher, sa dernière pensée fut encore pour elle.

Pour que cette collection, à laquelle il avait consacré quarante années de sa vie ne fût point perdue après sa mort et conservée au profit des lettres, il la substitua à perpétuité dans sa famille, comme il appert de cet article de son testament :

« *Bibliothecam meam XL amplius annorum spatio magnâ diligentiâ ac sumptu congestam (quam integram conservari non solum familiæ, sed etiam rei litterariæ interest), dividi, vendi ac dissipari veto.* »

Il avait en outre amassé une grande quantité de médailles de tout âge, d'or, d'argent et de bronze ; ainsi que ses livres, il les recommande à ses enfants, qui cultiveront, il l'espère, avec ardeur les lettres « *litteris operam nauabunt.* » Et, ce qui rendra son nom d'autant plus cher aux savants et aux gens de lettres, il veut de plus, l'honnête homme, que toutes ses richesses bibliographiques et numismatiques servent encore aux travailleurs étrangers : « *Ita ut etiam exteris aliisque philologis ad usum publicum pateat* » (1).

Nous voici en 1617. De Thou n'est plus. A qui revint la bibliothèque ?

Il est à croire, d'après les us et coutumes du temps, que ce fut à l'aîné des enfants mâles, François-Auguste

(1) L'idée d'établir une bibliothèque publique appartient donc à de Thou, et non pas à Richelieu. Voyez ce nom.

de Thou, celui qui fut décapité à Lyon avec Cinq-Mars, le 12 septembre 1642.

François-Auguste (1), d'ailleurs, était digne de ce dépôt. Sa profonde érudition lui avait fait obtenir la charge de grand-maître de la Bibliothèque du roi, et dans sa maison se réunissaient les savants, attirés qu'ils étaient et par ses grandes connaissances et par l'aménité de son caractère.

On peut donc inférer, sans crainte, que François-Auguste eut un grand soin du legs paternel.

Cependant, de 1617 à 1642, on ne signale aucun livre à la marque spéciale de François-Auguste.

Dans la *Collection* Morante, nous avons trouvé un volume intitulé : *Henrici Ernestii... variarum observationum libri duo... Amstelodami*, 1636, petit in-12 qui porte sur les plats cette estampille remarquable par sa simplicité,



et au dos, le chiffre que nous connaissons déjà, composé des lettres I. A. G.

(1) Il avait été président au Parlement de Paris, conseiller et maître des requêtes.

Il est certain que la collection était pieusement entretenue et que les productions nouvelles qui venaient grossir les richesses littéraires du défunt pendant cette espèce d'*intérim*, étaient revêtues seulement des armes pures des de Thou et accompagnées du chiffre où figurait l'initiale de Gasparde de la Chastre, vivante encore à cette époque.

En 1642, Jacques-Auguste de Thou (1), le troisième des enfants mâles (2) de l'historien, fut substitué aux lieu et place de son frère François, et devint, chef des noms et armes de la famille.

En conséquence, la bibliothèque patrimoniale dut lui arriver en héritage : c'est ce qui eut lieu.

Par son amour des livres et son vaste savoir, Jacques-Auguste, au moins sous le rapport bibliophilique, se montra à la hauteur de son père.

Il enrichit la bibliothèque dont il était devenu l'heureux possesseur d'un grand nombre d'ouvrages curieux et rares, et l'augmenta surtout de la belle collection de son beau-père Hugues Picardet (3).

Ses livres propres se reconnaissent au blason suivant, dans lequel entre

(1) Il avait été président de la première Chambre des enquêtes du Parlement de Paris. Mort en 1677.

(2) Le second, Achille-Auguste, conseiller au Parlement de Bretagne, était mort en 1635.

(3) Hugues Picardet, procureur général au Parlement de Bretagne, bibliophile distingué et l'un des grands jurisconsultes de l'époque. Mort le 29 avril 1641, à l'âge de 81 ans.

celui de sa première femme Marie Picardet (1).



Écartelé : au 1, d'argent, au chevron de sable accompagné de 3 taons du même, 2 en chef, 1 en pointe (DE THOU); *au 2, d'azur, à la croix d'argent* (PICARDET); *au 3, de gueules, à la croix ancrée de vair* (LA CHASTRE); *au 4, échiqueté d'or et d'azur, au franc-quartier d'or chargé d'un griffon de sable, à la bordure de gueules chargée de 8 besants d'or* (LE PRÉVOST).

Ces armes ont pour cimier un casque, taré de face, grillé de six pièces, sommé d'une licorne issante. Mais quelquefois à la place du casque figure une couronne de comte surmontée d'une banderole portant cette devise :

MANE NOBISCUM DOMINE.

Vers 1660, de Thou, qui se faisait appeler baron de Meslay, prend ces armoiries, beaucoup plus compliquées

Parti : au 1, écartelé : au 1, de gueules, à la croix ancrée de vair (LA CHASTRE); *au 2, de gueules, à la croix d'argent* (SAVOIE); *au 3, contre-écartelé d'or et d'azur* (BATARNAY); *au 4, contre-écartelé : aux 1 et 4, de gueules, à l'aigle éployée d'or, aux 2 et 3, de gueules, au chef d'or* (LASCARIS); *sur le tout de* DE THOU. *Au 2 du parti, écartelé : aux 1 et 4, d'azur, à la croix d'argent* (PICARDET); *aux 2 et 3, échiqueté d'or et d'azur, au franc-quartier d'or chargé d'un griffon de sable* (LE PRÉVOST).

(1) Morte en février 1663.



Même devise que ci-dessus.

Tous ces trésors littéraires, colligés avec tant de soins et de savoir, devinrent en 1677 la propriété de Jacques-Auguste de Thou (1), abbé de Samer-aux-Bois et de Souillac.

Trois années après, l'abbé, par suite de pertes éprouvées dans la famille, se vit obligé de se défaire de l'incomparable collection.

Le célèbre bibliophile Charron (2) de Ménars l'acquit pour ainsi dire tout entière. Une partie des manuscrits seulement passèrent à la bibliothèque du roi.

(1) Mort à Paris, le 17 avril 1746, dans la 92e année de son âge.

(2) Voyez ce nom.

En 1706, le président Ménars revendit la collection thuanienne à l'évêque de Strasbourg pour la somme de 40,000 liv. (1) qui la légua, avec tous ses autres volumes, à son neveu, le prince de Soubise, dont l'immense bibliothèque fut dispersée en 1788.

C'est à partir de ce moment que les volumes à la noble livrée des de Thou se répandirent dans le monde savant. On en trouve à Paris, dans toutes les bibliothèques publiques, cela va sans dire, et encore à Madrid, et à Saint-Pétersbourg, à Berlin, Vienne, Londres, New-York, et même à Constantinople, portant ainsi en tous lieux l'inimitable goût français.

Catalogus Bibliothecæ Thvanæ à clariss. VV. Petro et Iacobo Pvteanis ordine alphabetico primum distributus. Tvm secundum scientias et artes à clariss. vero Ismaele Bvllialdo digestus. Nvnc vero editus à Iosepho Quesnel, Parisino et bibliothecario. Cvm indice alphabetico authorum. — *Parisiis, impensis directionis; prostat in eadem bibliotheca et apud dom. Levesque, directionis notarium, via S. Severini*, 1679, in-8°.

Catalogus Bibliothecæ Thvanæ... 1679. Parisiis, impensis directionis. Prostat in eadem bibliotheca, et apud dominum Levesque, directionis notarium, via S. Severini, nunc vero Hamburgi, apud Christianum Liebezeit, bibliopol. — *Lavenburgi, ad Albim. Imprimebat Christian Albrecht Pfeiffer*, 1764, in-fol.

Cette dernière édition du catalogue de Thou est excessivement rare.

(1) Environ 200,000 fr. de notre argent actuel.

TIERSAULT (Guillaume de), conseiller du roi en son grand conseil, marié par contrat, le 4 février 1694, avec Marie-Angélique Faure.



D'azur, à une aigle de profil d'argent, couronnée d'or, la tête contournée, le vol ouvert, tenant en son bec trois épis, effeuillés d'or, et empiétant un écot du même.

Collection Didot.

TINSEAU (Charles de), seigneur de Saint-Ylie, conseiller à la Cour de Besançon, bibliophile de notre temps.



De gueules, à un bras paré d'or mouvant du flanc senestre de l'écu, tenant un rameau d'hysope à trois branches du second.

Devise : HVMILIA TENE.

Sur un volume au millésime de 1848 faisant partie de la *Collection* Ernest Petit.

TOGNET (Pierre), chirurgien, mort vers 1600, mentionné dans l'*Épitaphier* de Paris.



De gueules, à 3 chèvres gisantes d'or, l'une sur l'autre en pal.

TORELLI (Jiuseppe), littérateur et géomètre, né le 3 novembre 1721, à Vérone où il mourut le 18 août 1781.



Éartelé : aux 1 et 4, à une couleuvre ondoyante en pal d'azur couronnée d'or, engloutissant un enfant de carnation, (VISCONTI); *aux 2 et 3, d'or au lion d'azur, couronné du champ, le flanc chargé d'une flamme de gueules. Sur le tout, d'azur au bœuf rampant d'or,* (TORELLI).

Devise : QVEL CHE VOGLIO NON E MORTALE. Ce que je désire n'est pas de ce monde.

Bibliothèque Nationale f° V $\frac{551}{1.}$

TOURNON (Just-Henri de), comte de Roussillon, seigneur de Vissac, chevalier des ordres du roi, maréchal de camp de ses armées, sénéchal d'Auvergne, mort le 14 mars 1643.



Écartelé : aux 1 et 4, parti : au 1, d'azur, semé de fleurs de lis d'or; au 2, de gueules au lion d'or (TOURNON); *aux 2 et 3, échiqueté d'argent et d'azur, à la bordure de gueules* (ROUSSILLON); *sur le tout, de gueules, à trois pals d'hermine* (VISSAC).

Les livres à cette marque sont très communs en Dauphiné et en Languedoc, et l'on en trouve dans presque toutes les bibliothèques publiques ou particulières de ces deux provinces.

Armes frappées sur : *Isocratis orationes... Parisiis, Cramoisy,* 1621, in-8°. — *Collection* Morante.

TOURVILLE (Anne-Hilarion de Costentin, comte de), l'illustre marin français, né le 24 novembre 1642, mort à Paris le 28 mai 1701.

De gueules, à une senestrochère d'argent

tenant une épée du même surmontée d'un casque taré de profil aussi d'argent.



Collection Brun, libraire à Lyon.

TRINQUANT (Nicolas), secrétaire du roi, reçu conseiller au Parlement de Paris le 13 décembre 1754.



D'argent, à la croix pattée de sinople, accompagnée de 2 molettes d'éperon en chef, et d'un cœur en pointe, le tout du même.

TRIPIER (Léon).



Chiffre formé des lettres L. T.

Cet amateur avait aussi des armoiries, mais des armoiries parlantes : *d'azur, à trois pieds d'or.* Mais l'on trouve rarement des livres à cette marque qu'il remplaça par son chiffre.

Catalogue des livres... composant la bibliothèque d'un amateur (Léon Tripier). — *Paris, Potier,* 1854, in-12.

TRUDAINE DE MONTIGNY (Daniel-Charles), conseiller d'État, intendant général des finances et membre de l'Académie des sciences. Il naquit à Paris le 3 janvier 1703, et mourut le 19 janvier 1769.

Trudaine avait eu de son père une riche bibliothèque en héritage. A sa mort elle passa à ses deux fils, exécutés le 8 Thermidor an II.



D'or, à 3 daims passants de sable.

Notice des douze premières (et quatorze dernières) vacations des livres de feu M. Trudaine, conseiller d'État. — *Paris, Mérigot,* 1777, in-8°.

TUBEUF (Charles), baron de Blanzac, conseiller au Parlement de Paris, le 13 juin 1654; mort à Tours

le 3 septembre 1680, âgé de 46 ans.



D'argent, à trois aiglettes de sable.

TURGOT (Anne-Robert-Jacques), baron de l'Aulne, né à Paris vers 1727, mort en 1781.



D'hermine fretté de gueules de 10 pièces.

Turgot a beaucoup écrit. Il laissa une belle bibliothèque composée de livres relatifs à sa spécialité, l'économie politique.

Catalogue des livres de la bibliothèque de feu M. Turgot, ministre d'État. — *Paris, Barrois l'aîné*, 1782, in-8°.

N° 420 du *Catalogue* A. Dinaux, 2e partie.

TURINETTI (Hercule-Joseph-Louis), marquis de Prie en Italie, chevalier de l'ordre de l'Annonciade, 1779.

Écartelé: aux 1 et 4, d'azur, à une aigle d'argent issante du flanc dextre de l'écu, membrée, becquée et couronnée de sable; aux 2 et 3, d'or, à une tour crénelée de gueules, maçonnée de sable.



Devise : NON DEGENERO.

Autre marque du même.



avec ornements différents.

TURODIN (Joseph), chirurgien célèbre, mort le 18 juillet 1710. Il avait été chirurgien-major d'armée sous Louis XIV qui, pour le récompenser de ses services, le créa chevalier de l'ordre de Saint-Michel, dont on voit le collier autour de l'écu servant de marque à ses livres.

C'était un homme très versé en toutes sciences, et particulièrement dans celle qu'il professait et sur la-

quelle il réunit une grande quantité d'ouvrages imprimés et manuscrits.



D'azur, au chevron d'or, accompagné en chef de 2 molettes du même, et en pointe d'un chêne d'argent.

TURPIN DE CRISSÉ (le comte Lancelot de), célèbre tacticien, né dans la Beauce, d'une ancienne famille, mort vers 1799 en Allemagne, où il avait émigré.



Losangé d'or et de gueules.

Devise : VICI, VICTURUS VIVO.

Notice des principaux articles composant la bibliothèque de M*** (le comte de Turpin)... — *Paris, Dessain junior*, 1877, in-8°.

URFÉ (Claude d'), ambassadeur du roi au concile de Boulogne et gouverneur des enfants de France sous Henri II.

C'était, dit le P. Jacob, « vn homme d'vn grand iugement et doctrine, car il dressa vne splendide et riche bibliothèque dans le chasteau de la Bastie, en Forest, où il mit plus de 4,600 volumes entre lesquels il y auoit deux cents manuscris en vélin, couuerts de velour verd. M. Honoré d'Urfé, autheur de l'*Astrée*, composa cet ouurage en ce chasteau qui luy appartenoit. »

Les magnifiques débris de cette collection, conservés aujourd'hui à la Bibliothèque Nationale, nous montrent que l'éloge du P. Jacob n'a rien d'exagéré. Nous en signalerons un, connu sous le nom de *Manuscrit d'Urfé*, grand et superbe in-folio, unique au monde, renfermant les poésies des troubadours les plus anciennes, les plus rares et les mieux choisies.

On donne encore ce nom à un autre manuscrit non moins beau et non moins précieux, ayant la même origine et figurant dans le même dépôt, qui contient toutes les pièces relatives au procès de Jeanne d'Arc.

Le noyau de ces richesses littéraires provenait de la belle-mère d'Honoré, Anne de Graville (1); et c'est par

(1) Anne de Graville, l'une des trois filles de Louis Mallet, sire de Graville, amiral et grand-maître de France, avait un goût très vif pour les lettres et pour les arts. Elle avait aussi formé une belle bibliothèque, composée en grande partie de splendides manuscrits. La Bibliothèque Nationale conserve parmi ses richesses (n° 6, fonds La Vallière), un vol. in-fol. écrit sur vélin, intitulé : les

une disposition testamentaire que ce noyau arriva entre les mains de Claude, dont on appréciait déjà le savoir et la passion pour les livres.

A sa mort, tous ses volumes furent dispersés au grand détriment de la science historique. Après avoir enrichi divers cabinets particuliers, notamment celui du fameux bibliophile le duc de la Vallière, ils vinrent en grande partie grossir le fonds de la Bibliothèque Nationale.

Quelques-uns des livres imprimés et la plupart des manuscrits portent, tantôt sur les plats, tantôt sur des moulures en cuivre, les armes de Claude avec son chiffre uni à celui de sa femme Jeanne de Balzac, composé d'un I entre deux C enlacés et affrontés, initiales des prénoms des deux époux.

Le *British Museum* conserve quelques livres de cette collection exceptionnelle. On en trouve aussi dans la bibliothèque du Vatican.

Le P. Jacob, *Traicté des plvs belles Bibliothèqves*. — Auguste Bernard, *Les d'Urfé.*



De vair, au chef de gueules.

URQUIJO (Marianno-Louis, chevalier d'), ministre espagnol, né dans la vieille Castille en 1768, mort à Paris le 3 mai 1817.



Chiffre composé des initiales M, λ et V. (Marianno-Louis Urquijo).

Sur : Cabrera : *Hist. de Felipe secundo rei de Espana ;* Madrid, 1619, in-fol., faisant partie de la *collection* Morante.

USSON (Jean-Louis), marquis de Bonac, célèbre diplomate, chevalier de l'ordre de Saint-André de Russie, né le 7 janvier 1705, mort à Paris le 1er septembre 1783.

Triomphes de Pétrarque, provenant de cet amateur aux petits pieds. Ce volume, dont chaque lettre capitale est peinte et rehaussée d'or, renferme en outre six grandes miniatures d'une admirable exécution.

Ce beau livre porte les armes d'Anne de Graville, avec devises et anagrammes. On y voit aussi *La Chantepleure*, accompagnée de cette devise, qui fait allusion aux goûts littéraires d'Anne de Graville et à ses infortunes diverses : *Musas natura, lacrymas fortuna* c'est-à-dire les Muses ramènent au culte de la nature, la Fortune n'engendre que des larmes. *La Chantepleure* est le symbole de la joie et de la douleur; car dans la vie l'on chante et l'on pleure.

Écartelé : au 1, de gueules, au lion d'argent (Usson) ; *aux 2 et 3, d'azur, à 3 rocs d'échiquier d'or* (Roquefort) ; *au 4, d'or, à 3 pals de gueules* (Foix).



Bibliothèque du ministère de l'Intérieur.

Autre marque du même, après qu'il fut reçu chevalier de l'ordre de Saint-André de Russie.



Ici, au lieu des trois rocs d'échiquier, il n'y en a qu'un.

Notice des livres composant la bibliothèque de M. C. D. (le comte d'Usson). — *Paris, Prault*, 1783, in-8°.

Collection de M. A. Demarsy.

VALLÉE (Jacques-Ollivier), conseiller-maître à la Cour des comptes de Paris, reçu le 30 janvier 1730. Né le 6 mars 1708, mort en 1768.



D'azur, au pal d'argent accosté de deux aigles d'or.

Catalogue des livres de feu M. Vallée, conseiller, Maître des comptes. — *Paris, Barrois, père et fils*, 1769, in-8°.

VARAGNE-GARDOUCH (François de), dit *le marquis de Belesta*, mestre de camp de cavalerie, né à Toulouse le 10 juin 1725, mort vers 1780.



D'or à la croix de sable.

Cri de guerre : Deo juvante.

Devise : Nvlli cedo.

Autre marque du même :



Comme ci-dessus.

Devise : DEO JUVANTE.

VARAX (le comte de), chevalier de l'ordre de Saint-Michel, lieutenant-colonel du régiment de cavalerie de Royal-Cravates, et brigadier dans le même régiment, par brevet du 20 mars 1747. Il se retira du service militaire en 1758.



Écartelé de vair et de gueules.

VAUBAN (Sébastien Le Prestre de), maréchal de France et célèbre ingénieur militaire. Il naquit en 1633, à Saint-Léger-de-Fourcherets (Yonne), et mourut en 1707.

Ce grand homme de guerre était en outre, un savant économiste et un bibliophile érudit.

Il laissa beaucoup de livres à ses armes, et sous ce modeste titre : *Mes Oisivetés*, 12 vol. in-fol. de manuscrits précieux.

Vauban avait d'abord pour marquer ses livres ce joli fer.



D'azur, au chevron d'or accompagné de 3 trèfles du même, 2 en chef et 1 en pointe, et surmonté d'un croissant montant d'argent.

Puis nommé grand-croix de l'ordre de Saint-Louis (1) et maréchal de France (2), il adopta celui-ci



où figurent les insignes de ces deux distinctions.

(1) Le 8 mai 1693.

(2) Le 14 janvier 1703.

VENOT (Jacques-Antoine-Louis), conseiller au Parlement de Dijon, né le 30 octobre 1754, reçu le 31 mai 1780.



D'azur, au sautoir d'or, cantonné de 4 croissants d'argent.

Bibliothèque de la ville de Dijon.

VERDUN (de), surintendant des finances du comte d'Artois de 1781 à 1821, époque de sa mort.



Écartelé : aux 1 et 4, d'or, à la croix ancrée de gueules, accompagnée de trois merlettes du même, 2 et 1 (VERDUN); *au 2, d'azur au casque grillé d'argent taré de fasce* (BERRUYER); *au 3, de gueules à trois fleurs d'aubifoin, d'argent* (AUBESPINE).

Cet amateur portait comme Nicolas de Verdun, premier président au Parlement de Paris, mort le 7 mars 1627. Il faut donc supposer qu'il était de la même famille, mais en ligne collatérale puisque Nicolas mourut sans postérité.

Il eut deux fers : le premier qu'il conserva jusqu'en 1790. Alors il vendit ses livres et quitta la France.

A son retour il se reconstitua une nouvelle bibliothèque et frappa ses volumes du suivant.



Catalogue des livres du cabinet de feu M. de Verdun, surintendant des maisons, domaines, finances, etc., de S. A. R. Monsieur... — *Paris, Debure,* 1822, in-8°.

Collection L. Gidel, à Langres.

VERGENNES (Charles-Gravier, comte de), ministre et secrétaire d'État au département des affaires étrangères sous Louis XVI. Né à Dijon vers 1717, mort à Versailles le 13 février 1787.

Parti : au 1, de gueules, à 3 oiseaux essorants d'argent, posés 2 et 1, les deux du chef affrontés (GRAVIER); *au 2, aussi de gueules, à la croix d'argent. Sur*

le tout, de sable au cep de vigne d'or;



au chef cousu d'azur chargé d'un soleil d'or (Chavigny).

VERJUS, comte de Crécy (Louis de), conseiller d'État, second plénipotentiaire au Congrès de Ryswick, membre de l'Académie francaise en remplacement de Jacques Cassagnes; né en 1629, mort le 13 décembre 1709.



D'azur, au lion d'or, au chef d'argent, chargé d'une branche de verjus, feuillée et tigée de sinople couchée en fasce.

Collection Ernest Petit.

VERTHAMON (François-Michel de), marquis de Breau, mort le 2 janvier 1738. Il avait été conseiller du roi, premier président au Grand-Conseil, puis secrétaire des Ordres du roi.

Ce fut Verthamon qui commença la Bibliothèque dite du *Grand-Conseil*, soit en donnant ses propres livres, soit en léguant un fonds pour l'augmenter. Cette bibliothèque fut brûlée lors de l'incendie du Palais, vers le milieu du XVIIIe siècle.



Écartelé : au 1, de gueules, au lion passant d'or; aux 2 et 3, à 5 points d'or équipolés à 4 d'azur; au 4, de gueules.

Catalogue des livres de la bibliothèque du Grand-Conseil, disposé par l'abbé Boudot.— *Paris,* 1739, in-8°.

Le *Catalogue* de sa collection propre forme un fort volume in-folio manuscrit. Il est conservé à la Bibliothèque de l'Arsenal, sous ce titre : *Bibliotheca Verthamoniana. Sive catalogus librorum bibliothecæ illustrissimi D. D. Francisci, Michælis de Verthamon, magni regis consilii principis. Ordinabat Nicolaus Caillou, bibliopola parisiensis. M. DCC. V.*

VIC (Méry de), seigneur d'Ermé-nonville, garde des sceaux de France, après Guillaume du Vair. Mort le 2 septembre 1622.

Ce savant bibliophile avait amassé une splendide collection de livres imprimés et manuscrits dans laquelle figuraient environ 3,000 volumes ayant appartenu à Grolier. En mourant, il la laissa à son fils, Dominique de Vic, archevêque d'Auch. — *(Voir ce nom à la 3e section.)*



Écartelé : aux 1 et 4, d'azur, à la fasce d'or, accompagnée de trois colonnes du même, 2 et 1 ; aux 2 et 3, de gueules, à 2 bras et 2 mains joints ensemble, mouvants des deux flancs, et posés en fasce, d'argent.

L'écu soutenu d'un chiffre formé des lettres M. S. D. V. (Mery sieur de Vic).

Le même chiffre,



mais d'une forme différente, est ordinairement répété aux angles des plats.

Marque frappée sur : *Orlando forioso*, 1584, in-fol. *Collection* Didot.

VIDAUD (Jean-Jacques de), de la Tour, chevalier, comte de la Batie, premier président au Parlement du Dauphiné, condamné à mort par le Tribunal révolutionnaire en 1793.



D'azur, à la fasce d'or, accompagnée en chef de trois fleurs de lis, et, en pointe, d'un lion, le tout du même.

Autre marque du même lorsqu'il fut nommé premier président au Parlement de Grenoble.



Collection de M. A. Lantelme, avoué à Grenoble.

VILLARET DE JOJEUSE (Louis-Thomas), vice-amiral, chevalier de l'ordre du Mérite Militaire, né à Auch

en 1750, mort à Venise, le 24 juillet 1812.



D'or, à trois monts de sable rangés en fasce, sommés chacun d'un corbeau du même. — L'écu repose sur la croix de l'ordre du Mérite Militaire, entouré de la devise de cet ordre : PRO VIRTUTE BELLICA.

Collection Félix Grélot, préfet du Cantal.

VILLARS (Balthazard de), 1557-1627, président du Présidial de Lyon, prévôt des marchands, premier président au Parlement des Dombes; mort le 12 avril 1629. Ce magistrat avait une collection considérable qu'il légua par tiers à P. de Sève, H. de Chaponay, et A. de Loras, ses gendres. La bibliothèque de Grenoble conserve plusieurs de ses volumes.



D'azur, à trois molettes d'éperon d'or, 2 et 1; au chef d'argent chargé d'un lion passant de gueules.

Cimier : *deux ailes et un ange au milieu tenant une massue étoilée;* sans doute en souvenir de son beau-père, le président de Langes.

Au-dessous de l'écu, les lettres B. D. V. (Balthazard de Villars).

Autour : FORTIS FORTVNA FORTIOR.

Marque très rare.

Collection Julien Baudrier, à Lyon.

VILLARS (Claude, II[e] du nom, de), seigneur de la Chapelle et de Maclas, gentilhomme de la Chambre du roi, chevalier de l'ordre de Saint-Michel. Il épousa en 1580, Jeanne de Fay.



Comme ci-dessus.

Collection Humbert de Terrebasse, à Lyon.

VILLARS*(Claude-Louis-Hector, duc de), maréchal de France, né à Moulins le 8 mai 1653, mort à Turin le 17 juin 1734.

Le vainqueur du prince Eugène avait formé une belle bibliothèque dont chaque volume, en grande partie, était relié en maroquin rouge et timbré à ses armes.



Comme ci-dessus.

N° 146 du *Catalogue* Sinéty, 1880.

VILLELUME (François de), vicomte de Beaumont, lieutenant-colonel du régiment de Montesson, mort à Saint-Omer, en Artois, le 12 octobre 1709.



D'azur, à dix besants d'or.

Ce blason fut concédé à Guillaume Ier de Villelume par Godefroy de Bouillon en 1099 lors du siège de Jérusalem.

Collection Brun, libraire à Lyon.

VILLEMORIEN (de), conseiller au Parlement de Paris. 1739.



D'azur, au chevron d'or accompagné en chef de deux étoiles d'argent, et, en pointe, d'une levrette courante du même colletée de gueules.

VILLENEUVE, comte de Vence, (Claude-Alexandre de), lieutenant-général des armées du roi. Né en 1703, mort le 6 janvier 1760.



De gueules, fretté de lances d'or et semé d'écussons du même, portant en cœur un écusson d'azur à la fleur de lis d'or.

Ce bibliophile distingué s'était composé non seulement une magnifique collection de livres, mais encore un

riche cabinet d'objets d'art et d'antiquités, tels que tableaux, estampes, dessins, bronzes antiques, etc., etc.

Catalogue des livres, tableaux, dessins et estampes de feu M. le comte de Vence, lieutenant-général des armées du roy, commandant de La Rochelle, et colonel du régiment Royal-Corse. — *Paris, Prault fils aîné*, 1760, in-8°.

VILLENEUVE DE BARGEMONT (Henri, marquis de), au château des Tourettes par Fayence (Var).



Comme ci-dessus.

Devise : PREMIER MARQUIS DE FRANCE.

Communication de M. E. Rondeau, libraire.

VILLETTE (Charles, marquis de), fils d'un commissaire des guerres qui lui laissa cent cinquante mille livres de rente avec le titre de marquis dont il avait fait emplette. Né le 4 décembre 1736, mort le 9 juillet 1793.

Jeune, spirituel, bien fait de sa personne, quelque peu poète, immoral et sceptique assez pour se mettre à la mode, poussé par une mère, belle encore, protégé par Voltaire, Charles de Villette ne put manquer d'avancer rapidement dans le monde.

Il adopta avec ardeur les principes de notre Révolution, et se fit nommer député à la Convention nationale où, quoique malade, il prit une part très active au procès de Louis XVI.

Le marquis de Villette, puisque marquis il y a, aimait les arts, les lettres et les sciences. Il réunit une somptueuse bibliothèque dont les volumes, habilement ornés, portaient cet écusson



D'azur, à six tours d'argent posées 3, 2 et 1.

Empreinte prise sur : *Recueil de pièces*, 1779. — Cabinet de M. Henri Labbé, avocat à la Cour d'appel de Paris.

VILLOUTREYS (le marquis de), résidant au château du Plessis-Villoutreys (Maine-et-Loire). Né en 1830.

M. le marquis de Villoutreys possède en son château, environ seize mille volumes sur presque toutes les branches des connaissances humaines. On y voit particulièrement près de huit cents *voyages* en Terre-Sainte; et plus de 4,000 productions concernant l'Anjou, ou imprimées dans cette province, ou provenant d'auteurs angevins.

Cette intéressante collection avait été commencée par Germain-Charles-Louis de Villoutreys, aïeul de notre bibliophile. Celui-ci la continue et l'entretient avec autant de savoir que de goût.



Écartelé: aux 1 et 4, d'azur, au chevron d'or accompagné d'un croissant et de deux étoiles d'argent en chef, et d'une rose du même en pointe (VILLOUTREYS); *aux 2 et 3, de gueules, à trois fasces de vair* (BRIGNAC).

VINCENT (le baron), famille française, naturalisée autrichienne.



Une voile au naturel chargée d'une croix de Jérusalem, reposant sur une ancre de sable.

Collection Ernest de Rozière.

VINTIMILLE (Charles-François de), conseiller d'État d'épée, connu sous le nom de *comte du Luc*. Il naquit en 1643 et mourut vers 1740.

Ce fut l'ami et le protecteur de Jean-Baptiste Rousseau. Le poète reconnaissant lui dédia cette fameuse pièce de vers intitulée : *Ode au comte du Luc*.

Charles-François de Vintimille colligea une bibliothèque où se voyaient les plus beaux spécimens de reliures, depuis le XVIe siècle jusqu'à lui.



Écartelé : aux 1 et 4, de gueules, au chef d'or; aux 2 et 3, de gueules, au lion d'or.

Cette marque figure sur les plats des *Aventures du baron de Fœneste*, 1731. — *Cabinet* de M. le baron de la Morinerie.

VIOLE (Jacques), seigneur d'Andrezel, reçu conseiller au Parlement de Paris, le 16 juin 1574, mort le 6 août 1609.



D'azur, à trois chevrons d'or brisés et posés l'un au-dessus de l'autre.

Devise : DE DEVIL EN ESPOIR.

Bibl. Nationale, cote : D. 7,293.

VIOLE (Pierre), fils de Claude, Maître des comptes, et de Marguerite Poussepin; reçu président en la quatrième Chambre des enquêtes, le 1er février 1642, mort le 7 septembre 1667.



Comme ci-dessus, à la bordure de gueules pour brisure étant collatéral.

VIPART, marquis de Silly (Jacques-Joseph, né au château de Silly, près Dozulé, en Normandie, le 8 décembre 1671, chevalier des Ordres du roi, conseiller d'État d'épée, lieutenant-général des armées, mort le 19 novembre 1727.



D'argent, au lion de sable, armé et lampassé de gueules.

Bibliothèque de Rouen.

VIREAU DES ESPOISSES (Louis-François), seigneur de Villeflix, Maître de la Chambre aux deniers du roi de 1713 à 1750.



De gueules, à la dextrochère naissante d'or, tenant un sabre d'argent garni du second et mouvante d'une nuée d'argent.

VIREY (Claude-Enoch), né à Lassenay en Châlonnais, premier secrétaire du prince de Condé, puis conseiller, secrétaire et notaire de la maison et couronne de France, mort à Châlon-sur-Saône, le 25 juillet 1636.

Cet amateur peu connu, et pourtant « d'une grande doctrine », avait réuni une bibliothèque composée de bons livres et richement ornés, qu'il laissa à son fils Jean-Christofle Virey, conseiller du roi et Maître des comptes de la province de Bourgogne et Bresse.

Le fils conserva et augmenta avec beaucoup de soin le dépôt bibliographique du père.

La collection Virey renfermait plus de 4,000 volumes du meilleur choix.

Les livres du père sont frappés de cet écussson :



Écartelé : aux 1 et 4, d'azur à deux quenouilles d'argent mises en sautoir; aux 2 et 3, de gueules, semé d'abeilles et de roses, à la fleur de lis en cœur, le tout d'or.

Devise : HUC ITER EST.

Collection Ernest Petit.

Ceux du fils se distinguent par la marque suivante :



Comme ci-dessus.

Devise : HINC OMNES EXTINCTI IGNES.

Bibliothèque Nationale, cote : F° R. 6.

VOISIN DE LA NORAYE (Daniel-François), chancelier de France. Né à Paris, en 1654, d'une ancienne famille de robe, mort le 1er février 1717.



D'azur, à 3 étoiles d'argent, 2 en chef, 1 en pointe, et, en cœur, un croissant montant du même.

VOISIN DE SAINT-PAUL (Louis-Charles), reçu conseiller au Parlement de Paris le 4 mai 1701, puis président en la première Chambre des enquêtes, le 29 novembre 1704; mort le 8 juillet 1708.



D'azur, au vol abaissé, accompagné en chef de deux croissants, et, en pointe, d'une croix tréflée, le tout d'or.

VOYER DE PAULMY (Marc-René de), marquis d'Argenson, lieutenant-général de police, garde des sceaux de France, ministre d'État. Né à Venise, en 1652, mort en 1721.



Écartelé : aux 1 et 4, d'azur, à 2 léopards d'or couronnés à l'antique, mis l'un sur l'autre (VOYER); *aux 2 et 3, d'argent à la fasce de sable* (ARGENSON); *sur le tout, d'azur, au lion ailé assis, couronné du même, tenant à la patte dextre une épée d'argent sur un livre ouvert du même, le tout reposant sur une terrasse de sinople* (VENISE).

VOYER DE PAULMY (Marc-Pierre de), comte d'Argenson, fils puîné du précédent. Il fut successivement chancelier, garde des sceaux, grand-croix de l'ordre de Saint-Louis, lieutenant-général de police, directeur de la librairie et membre de l'Académie des Inscriptions. Nommé au ministère de la guerre, il fut disgracié en 1757 par les intrigues de la Pompadour, et mourut vers 1764.



D'azur, à deux léopards d'or couronnés à l'antique mis l'un sur l'autre.

VOYER D'ARGENSON (Antoine-René), dit le marquis de Paulmy, petit-fils du chancelier. Né en 1722, mort vers 1787. Il avait été membre de l'Académie française et membre honoraire de celle des Sciences et des Inscriptions.

C'est le fameux bibliophile dont l'immense collection, achetée tout entière en 1785 par le comte d'Artois,

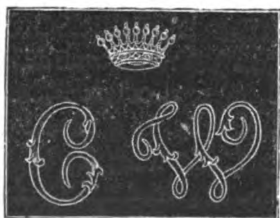
forme aujourd'hui le principal fonds de la Bibliothèque de l'Arsenal.



Comme ci-dessus.

Ci-contre une reliure à ses armes provenant de la bibliothèque de l'Arsenal.

WALEWSKI (Alexandre-Florian-Joseph-Colonna, comte de), sénateur et ministre des affaires étrangères, sous le second Empire. Né au château de Walewice, en Pologne, le 4 mai 1810, mort à Strasbourg, en septembre 1868.



Chiffre composé des initiales C. W. (Colonna, Walewski).

WARENGHIEN (Louis-Philippe-François, baron de), né à Douai, le 5 août 1771, mort le 15 août 1854.



D'or, à 3 léopards de sable en pal.

Devise : VIS UNITA FORTIOR.

La bibliothèque de cet amateur se distinguait par une riche collection de classiques grecs et latins de tous les temps, depuis les éditions *princeps* du XVe siècle jusqu'aux belles impressions modernes de Didot. On y voyait les chefs-d'œuvre typographiques des Alde, des Estienne, des Plantins, des Elzeviers, des Froben, des Barbou, et autres non moins célèbres.

Catalogue de la bibliothèque de feu M. le baron de Warenghien, ancien commissaire des guerres, ancien maire de Douai. — *Paris*, 1855, in-8°.

WIGNACOURT (Philippe-Albert de), seigneur de Pernes, mort en janvier 1677. Il avait épousé, le



RELIURE AUX ARMES DE ANTOINE-RENÉ VOYER D'ARGENSON

Bibliothèque de l'Arsenal.

14 janvier 1654, Isabelle de Berghes Saint-Winock.



Chiffre formé des initiales P. A. V. redoublées.

WIGNACOURT (Robert-Antoine dit le comte de), né le 15 juillet 1698, mort en son château de Charbogne en Champagne, le 30 octobre 1756.



Chiffre formé des initiales R. A. V.

Erreurs, 1° dans le *Catalogue* Leber, tome 4, n° 329; 2° dans le *Catalogue* Lambilly, 1866, n° 148; 3° dans celui de Potier, n° 1,758.

YÉMÉNIZ (Nicolas), mort à Lyon le 30 avril 1871, âgé de 88 ans. Il était consul de Grèce et de Turquie, membre de la Société des bibliophiles français, chevalier de la Légion d'honneur.

Grec d'origine, né à Constantinople, cet intrépide collectionneur vint s'établir à Lyon en 1799, où il se livra à la fabrication des étoffes de soie, dans laquelle il sut acquérir une réputation méritée.

L'industrie ne l'empêcha pas de cultiver les lettres et de suivre son goût dominant pour la bibliophilie.

Avec une voluptueuse délicatesse, doux reflet de son antique berceau, il se composa une bibliothèque où il mit ses goûts, ses idées, ses aspirations, sa personnalité tout entière.

Elle contenait presque tous les ouvrages publiés en France du XVe au XVIe siècle. Les classiques grecs, latins, français, italiens, y figuraient en grand nombre. Lyon, sa patrie adoptive, avait été, de sa part, l'objet d'une attention pour ainsi dire filiale. Les livres appartenant à la bibliographie lyonnaise s'élevaient au nombre de cinq cent cinq, dont cinquante-cinq imprimés avant le XVIe siècle et quatre cent cinquante au XVIe. Quatre-vingt-seize sortaient des presses du célèbre Jean de Tournes, et treize de celles du malheureux Dolet.

On y comptait en outre cinquante et un manuscrits, la plupart ornés de splendides miniatures du XIIIe au XVe siècle, dont trente-six sur vélin, tous très importants au double point de vue de l'art et de l'histoire.

L'ensemble des reliures, toutes élégantes, riches et variées, offrait un modèle de chaque genre exécuté en France depuis Pierre Roffet, dit Le Faucheux (1), relieur de Fran-

(1) *Le Faucheux*, surnom de ce relieur-libraire, à cause de son enseigne. *Histoire de l'Imprimerie*, par LA CAILLE.

çois Ier, jusqu'aux artistes de notre temps.

Dans cette immense collection, le XVIe siècle était représenté par une série de livres de la plus haute curiosité, au premier rang desquels se plaçaient dix volumes à la Grolier et plusieurs autres sortis sans aucun doute de la même école.

Par exemple, *la Manière de traicter les playes faites tāt par haquebutes que par flèches... cōposé par* AMBROISE PARÉ, *maistre barbier et chirurgien à Paris*, 1551, in-8 (1), nous offre une des plus belles reliures genre Grolier.

Cette œuvre, qui fit la réputation de notre plus ancien chirurgien, est imprimée sur vélin et dédiée à Henri II et à Diane de Poitiers, dont les chiffres, enlacés comme leurs cœurs, ornent le frontispice.

Le volume : *Covstvmes du bailliage de Sens*, 1556, in-4 (2), imprimé aussi sur vélin, a été bien certainement exécuté par Roffet.

Les charmantes reliures en maroquin rouge couvertes de marguerites d'or, ornant :

1° *Breviarium Romanum*, 1598, in-16 (3);

2° *Epicteti, Enchiridion*, 1585, in-16 (4);

3° *Les Premières Œuvres de Philippe de Desportes*, 1600, petit in-16 (5);

proviennent, à n'en pas douter, de la main délicate de Clovis Eve.

(1-2-3) Nos 802, 448, 52 du *Catalogue* Yéméniz.

(4-5) Nos 139, 1812 du *Catalogue* Yéméniz.

Quant au XVIIe siècle, il s'ouvre par Le Gascon, le maître des maîtres. C'est lui qui a relié la fameuse *Guirlande de Julie*, ce chef-d'œuvre de reliure, de calligraphie et de suprême galanterie. M. Yéméniz, avec ce bonheur qui n'arrive qu'aux initiés, mit la main sur l'une des plus gracieuses productions de cet ouvrier sans pair : *le Temple de la Gloire*, manuscrit sur vélin, composé de vingt feuillets encadrés d'or, dû, comme la *Guirlande*, à la plume fée de Jarry. Il fut établi pour CLÉMENCE DE MAILLÉ (1), femme du grand Condé, dont on voit le chiffre sur les plats dans une couronne de chêne.

Enfin venaient les XVIIIe et XIXe siècles, avec les plus remarquables échantillons des Boyet, des Du Seuil, des Derome et des Pasdeloup, pour l'un ; et ceux des Bozérian, des Touvenin, des Trautz et Bauzonnet, des Kœhler, Capé, Simier, Duru, Niédrée, etc., pour l'autre.

Les livres habillés pour Yéméniz, se reconnaissent par ce chiffre,



formé de deux Y entrelacés, frappé aux angles et au centre des plats. Dans l'intérieur figure la marque sui-

(1) Voyez ce nom, 2e partie.

vante composée à la manière antique, dans laquelle on voit, d'une part, un *lion* avec cette légende : *Lvgdvn* (Lugdunum), et de l'autre, le monogramme de Yéméniz.



Ce qui distinguait particulièrement la *collection* Yéméniz, ce qui lui donnait un caractère propre, c'est la suite peut-être unique d'éditions originales que, pendant près d'un demi-siècle, il rechercha avec cette persévérante ténacité du collectionneur enthousiaste.

Comme tous les délicats, il aimait à connaître le premier jet de l'auteur, l'éclair initial de toute œuvre de l'esprit ; il voulait savoir comment procède l'intelligence humaine, par quelle filiation d'idées, par quelles transformations successives, un écrivain arrive au *summum* de sa pensée, à l'éclosion complète de son idéal, à l'expression réelle et vivante du type qu'il a rêvé.

Par son amour du beau, M. Yéméniz était devenu sans s'en douter, tout naïvement, et d'une manière d'autant plus efficace, l'un des plus zélés protecteurs des lettres, des sciences et des arts.

S'il fallait énumérer les services qu'il rendit aux travailleurs, quelles que fussent, du reste, leurs spécialités, ce serait raconter toute son existence.

Nous ne parlerons pas de tous les manuscrits qu'il avait amassés. Il nous faudrait la palette de Rubens, « tremper notre plume dans l'arc-en-ciel » pour donner une idée exacte de ces monuments de calligraphie ; pour décrire ces miniatures, si fines, si gracieuses et si naïves ; pour rendre à l'œil ces couleurs délicates et profondes à la fois, ces chatoyants effets de lumière, et ces ornements fantastiques, capricieux, bizarres, miracles éblouissants de patience et de savoir.

Nous ne saurions cependant passer sous silence ce précieux spécimen de l'art au moyen âge, connu sous le nom de Preces Piæ.

Que de mains pleines de caresses l'ont tenu ! Que d'ardentes convoitises, que d'implacables rivalités n'a-t-il pas fait naître parmi les placides amants de la bibliophilie !

Ceux qui n'ont pas vu l'auction Yéméniz n'ont rien vu.

Tout le monde des chercheurs s'était donné rendez-vous à l'hôtel Drouot ; l'Angleterre, l'Allemagne, la Russie, l'Espagne, l'Italie et la Belgique y avaient envoyé leurs plus adroits limiers, en vue d'arracher à notre pays quelques-uns des inestimables trésors dont fourmillait cette vente sans précédent.

Ils étaient là tous, le regard fixe, le calme au front, la tempête au cœur, dardant une prunelle incandescente sur l'objet de leurs désirs.

Quand vint le tour des Preces

PIÆ, ce fut une mêlée furieuse, échevelée, épique. Les enchères se succédaient et se croisaient comme les fusées d'un feu d'artifice.

Émergeant du silence, la voix grave et solennelle du commissaire-priseur, redisait à chaque instant les mises respectives des rivaux.

A dix-huit cents francs !

Dix-neuf cents, — deux mille, — deux mille cinq cents, — trois mille, — quatre, — cinq, — six, — dix, — quinze, — vingt mille.

A vingt mille francs ! c'est bien vu ?

Vingt et un, — vingt-deux, — vingt-trois, — vingt-quatre, — vingt-cinq mille.

A ce moment, l'officier ministériel, d'un air olympien, fouettant l'espace de son marteau de Damoclès, s'écria lentement avec une pause calculée et cadencée :

A vingt-cinq mille francs, une fois, deux fois, je ne répéterai plus !

Silence !! une seconde, un siècle !

Adjugé !

En même temps le fatal marteau retomba sur la table, dont le coup remua les assistants jusqu'au fond des entrailles.

Le vainqueur fut le duc d'Aumale !

Le LIVRE DE CLERIADUS ET MELIADICE, ce gracieux roman qui eut si longtemps le privilège d'amuser nos pères, d'abréger les longues heures des manoirs féodaux, fut vendu dix mille francs à un bibliophile « de haulte gresse », M. Firmin Didot.

Il est vrai que c'était un exemplaire unique, imprimé sur vélin et provenant des presses du célèbre *Antoine Vérard*. Et puis on l'avait habillé en peau de truie à compartiments d'or, soutenus de petits fers à froid d'une rare élégance, avec coins et fermoirs d'argent oxydé.

Le même amateur acquit encore, au prix de cinq mille francs, les *Coustumes du bailliage de Sens*, 1556, in-4°, imprimé comme le précédent sur vélin et relié par Roffet.

Un libraire de la vieille école, M. Potier, mort depuis peu, se rendit adjudicataire pour trois mille francs de ce bijou :

RYMES DE GENTILLE ET VERTUEUSE DAME D. PERNETTE DV GVILLET, LYONNOISE. *A Lyon, par Jean de Tournes*, 1545, in-8°.

Le moindre livre, la plus chétive plaquette, le plus mince opuscule fut disputé avec acharnement. Enfin l'animation fut telle, que le produit s'éleva au chiffre étourdissant de *sept cent vingt-cinq mille francs !*

Catalogue de la bibliothèque de M. Yéméniz, précédé d'une notice par M. Le Roux de Lincy. — *Paris, Bachelin-Deflorenne*, 1867, in-8°. Avec une table des prix d'adjudication publiée à part chez le même éditeur et la même année.

Ce *Catalogue* fut rédigé sur celui que M. Yéméniz lui-même avait dressé et publié sous le titre suivant :

Catalogue de mes livres... *Lyon, Perrin*, 1855-66, 3 vol. in-4°. Tiré à 100 exemplaires.





TABLE HÉRALDIQUE

DU TOME II

31

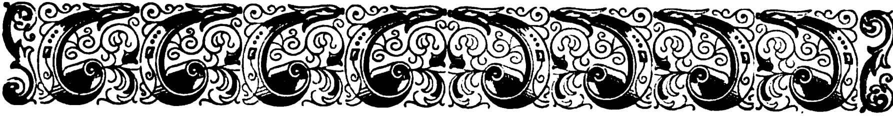


TABLE HÉRALDIQUE

DU TOME II

QUATRIÈME PARTIE

PIÈCES, DIVISIONS ET DISPOSITIONS DES ÉCUS

Morante. — Neyret. — Perrinet. — Pistorius. Salm-Salm. — Seillière.

COURONNES (trois). — Bazin. — Bidal. — La Cour.

COURONNES (cinq). — Meaulx.

CRANCELIN. — Maurice de Saxe. — Salm-Salm.

CROISETTE. — Anisson. — Thiroux.

CROISETTES (trois). — Aubin. — Crues. — Fontenu. — Gellas. — La Croix.

CROISETTES (quatre). — Du Tartre. — Salm-Salm.

CROISETTES (neuf). — Boufflers.

CROISETTES (quatorze). — Hesselin.

CROISETTES (vingt). — Mercy.

CROISETTES (semé de). — Canillac. — Silly.

CROISSANT. — Aimon. — André. — Aubéry. — Bailly. — Baron. — Bastard. — Baudrand. — Beauvais. — Bidé. — Bigot. — Blondel. — Bochart. — Boisse. — Bonnelles. — Bouvard. — Brodeau. — Cajot. — Castanier. — Danilowski. — Delessert. — Des Granges. — Digby. — Goubeau. — Guénégaud. — Guyet. — Hérissant. — Janin. — Jassault. — Jourdain. — La Porte. — Laurin. — Le Porc. — Le Tenneur. — Mareschal. — Marillac. — Marivetz. — Marquet. — Mesmes. — Molé. — Moncada. — Petit. — Poerier. — Rouillé. — Sabathier. — Sahuguet. — Secousse. — Taboureau. — Vauban. — Villoutreys. — Voisin.

CROISSANTS (deux). — Denzau. — Du Pille. — Fieubet. — Franquetot. — Le Page. — Voisin.

CROISSANTS (trois). — Camus. — Chaspoux. — Cuisy. — Dienne. — Jourda. — Laborie. — La Gondie. — Le Clerc. — L'Huillier. — Richard. — Strozzi. — Taillepied. — Talon.

CROISSANTS (quatre). — Coignet. — Gilbert. — Le Petite. — L'Escalopier. — Vénot.

CROISSANTS (cinq). — Pinto.

CROIX. — Albert. — Albon. — Angiviller. — Argentré. — Aspremont. — Aubéry. — Bachelier. — Bignon. — Bourdeaux. — Bourlamaque. — Boyer. — Brancas. — Bréget. — Briançon. — Bullion. — Cabart. — Catinat. — Champagne. — Choiseul. — Coignet. — Coton. — Dorat — Du Bois. — Du Puy. — Du Tillet. — Espernon. — Foulon. — Frère. — Gaillard. — Galitzin. — Gariel. — Gilbert. — Guénégaud. — Guénichot. — Harville. — Hatton. — Hurault. — Joly. — Joyeuse. — La Croix. — La Gruthuyse. — La Luzerne. — Larcher. — La Trémoille. — Lautrec. — La Vieuville. — Le Bascle. — Le Goultz. — Lenoncourt. — Le Normand. — Le Page. — Le Pelletier. — L'Escalopier. — Le Tellier. — L'Hospital. — Loménie. — Marcel. — Meaulx. — Méliand. — Mercy. — Mesmes. — Milano. — Milet. — Moncada. — Montbarrey. — Nully. — Pétau. Potier. — Rhodocanakis. — Richelieu. — Rosmadec. — Saint-Simon. — Salm-Salm. — Sohier. — Tallard. — Thiard. — Thou (de). — Trinquant. — Varagne. — Verdun. — Vergennes. — Vincent. — Voisin.

CROIX (deux). — Goubeau. — Morante.

CROIX (trois). — Escalin. — Neufville.

CROIX (six). — Dépoix.

CYGNE. — Captan. — Fortia. — Gaignat. — Huguet.

DAIMS (trois). — Trudaine.

DAUPHIN. — Gariel. — La Tour.

DENCHÉ. — La Porte.

DENTELÉ. — Milly.

DEXTROCHÈRE. — Baron. — Boutourlin. — Montbarrey. — Rothschild. — Vireau.

DIADÈMES (quatre). — Rhodocanakis.

DIAMANTS (trois). — Duret.

DOLOIRS (trois). — Croy.

DRAGON. — Cisternay. — Du Bourg.

DRAGONS (deux). — Feydeau.

E (deux) gothiques. — Chevalier.

ÉCARTELÉ. — Aimar. — Albret. — Arenberg. — Argouges. — Aspremont. — Aubéry. — Autry. — Balathier. — Baschi. — Bellegarde. — Bertin. — Bétauld. — Béthune. — Biaudos. — Bidal. — Biron. — Boisgelin. — Bon. — Bongars. — Bourdeaux. — Bourguignon. — Boutourlin. — Boyer. — Bruhl. — Brunet. — Bullion. — Bunau. — Calenberg. Canillac. — Captan. — Catin. — Champagne. — Chassepot. — Chastenet. — Châteauvieux. — Chevalier. — Cisternay. — Clermont. — Clugny. — Coignet. — Colbert. — Coubladour. — Courtenay. — Courtils. — Coussemaker. — Croy. — Crussol. — Custis. — Destutt. — Digby. — Dorat. — Du Prat. — Du Puget. — Du Puy. — Durfort. — Du Tillet. — Espinay. — Estrées. — Févret. — Feydeau. — Firley. — Forbin. — Fortia. — Foscarini. — Fouquet. — Frère. — Fugger. — Gaillard. — Galard. — Garcin. — Gigault. — Girardot. Goussancourt. — Gouy. — Grammont. — Guénégaud. — Guignard. — Guillemeau. — Guyet. — Hennequin. — Hesselin. — Huguet. — Joly. — Joyeuse. — Jubert. — La Barde. — La Bédoyère. — La Gruthuyse. — Lambert. — La Mothe. — La Tour. — La Trémoille. — Lautrec. — La Vauguyon. — La Vieuville. — Le Fèvre. — Le Normand. — Le Porc. — Le Tellier. — Le Tors. — L'Hospital. — Lionne. — Loménie. — Madruze. — Magaloti. — Malinfant. — Mancini. — Mansfeld. — Marcel. — Matignon. — Méliand. — Mercy. — Mesmes. — Milly. — Molé. — Moncada. — Montberon. — Morand. — Mornay. — Muy. — Nicolas. — O'Brien. — Parat. — Pétau. — Phélypeaux. — Pignatelli. —

FASCÉ. — Brisard. — Crussol. — Glandève. — Hoym. — Jonghe. — La Vieuville. — L'Hospital. — Magaloti. — Mansfeldt. — Moncada. — Montberon. — Mortemart. — Polignac. — Saint-Aignan. — Sainte-Maure. — Saumery. — Sève.

FAUCILLES. — Le Ragois.

FAUCON. — Rigoley.

FAUTEUIL. — Galitzin.

FAUX (semé de). — Thomassin.

FER DE FLÈCHE. — O'Brien.

FERMAUX (trois). — Graville.

FERS DE LANCE (trois). — Gallo.

FERS DE LANCE (quatre). — Le Goultz.

FLAMME. — Janin.

FLAMMES (trois). — Antoine.

FLAMMES (quatre). — Bidé. — Bignon.

FLANCHIS (trois). — Boylesve.

FLÈCHE. — Antonelle. — Danilowski. — Firley.

FLÈCHES (trois). — Agut. — Chastenet. — Grammont.

FLÈCHES (cinq). — Rothschild.

FLÈCHES (faisceau de). — Saint-Martin.

FLEUR DE CARDON. — Cardon.

FLEUR DE LIS (demi). — Caraman. — Custis. — Mirabeau.

FLEUR DE LIS. — Bastard. — Béhague. — Benoise. — Bouffier. — Bunau. — Châteauvieux. — Coussemaker. — Delessert. — Digby. — Firley. — Guillemeau. — Laurin. — Lebreton. — Le Camus. — Le Normand. — Montbarrey. — Sainctot. — Saint-Simon. — Villeneuve. — Virey.

FLEURS DE LIS (deux). — Bœcler. — Bourdeaux. — Fugger. — Malinfant.

FLEURS DE LIS (trois). — Albert. — Albret. — Arenberg. — Baillon. — Colbert. — Costa. — Courtils. — Duchâtelet. — Estaing. — Foscarini. — Gaillard. — Guénégaud. — Joyeuse. — Klinglin. — La Trémoille. — La Vauguyon. — Marcel. — Matignon. — Moncada. — Montbarrey. — Oberkirch. — Potier. — Rohan. — Rosmadec. — Saint-Simon. — Thiard. — Vidaud.

FLEURS DE LIS (quatre). — Autry. — Lys. — Ripault.

FLEURS DE LIS (six). — Alègre. — Desmaretz.

FLEURS DE LIS (huit). — Mitte.

FLEURS DE LIS (semé de). — Alleman. — Béthune. — Bourgevin. — Cisternay. — Du Port. — Du Prat. — Du Puy. — Foucault. — La Chambre. — La Tour. — L'Hospital. — Moncada. — Portail. — Remont. — Salvaing. — Seiglière. — Simiane. — Tournon.

FLEUR DE LIS DE JARDIN (une) — Boulin. — Joly. — Prondre.

FLEURS DE LIS DE JARDIN (trois). — Grassin. — Le Fèvre.

FLEURS DE LIS DE MARAIS (trois). — Desmaretz.

FLEURS DE NÉFLIER (trois). — Arenberg.

FORCES (trois). — Hautefort.

FRANC-CANTON. — Le Prévost. — Livron. — Morand.

FRANC-QUARTIER. — Calonne. — Litta. — La Moignon. — Marivetz. — Phélypeaux. — Potier. — Remont. — Thiard. — Thou (de).

FRETTÉ. — Bethizy. — Champagne. — Du Mas. — Du Puy. — Turgot. — Villeneuve.

FUSÉES (trois). — Bouthillier. — Brisson. — La Barde. — Sainte-Marthe.

FUSÉES (cinq). — Sennetère.

FUSELÉ. — Grimaldi. — Marselaer. — Matignon.

GERBE. — Auburtin. — Boucot. — Fauconnet. — Michel. — Poncet. — Secousse.

GERBES (deux). Randon.

GERBES (trois). — Bonnier.

GIRONNÉ. — Aimar. — Grolée.

Gironné (mal). — Maugiron.

GIRONS (deux). — Sainte-Maure.

GLANDS (deux). — Chevalier.

GLANDS (trois). — Bochetel. — Bulteau. — Fleuriau. — Thévenot.

GLOBE. — Cobenzl. — Delaplanche. — Du Pille.

GONFANON. — La Tour. — Madruze.

GRAPPES DE RAISIN (trois). — Budé. — Fragnier. — Le Noir. — Nouet.

GRENADE. — Canaye. — Hémery.

GRENADES (trois). — Digby. — Louis.

GRIFFON. — Bidal. — Bon. — Calenberg. — Doujat. — Hesselin. — Le Fèvre. — Le Prévost. — Morand. — Thou (de).

GRILLETTES (trois). — Du Thier.

GUEULES PLEIN. — Albret. — Arenberg. — Bailleul. — Biron. — Durfort. — Montbarrey. — Montberon. — Rosset. — Varax. — Verthamon.

HACHE. — Mancini. — Mazarin.

HACHES (deux). — Acher.

HEAUMES (trois). — Coubladour.

HÉRISSON. — Hérissant. — Le Petite.

HERMINE (une moucheture d'). — Rohan.

HERMINE (deux mouchetures d'). — Baume.

HERMINE (trois mouchetures d'). — Amyot. — Balathier. — Chanlatte. — Faucher. — Feu. — Fontenu.

HERMINE (quatre mouchetures d'). Jouven.

HERMINE (cinq mouchetures d'). — Fouché. — Hatton. — La Porte. — Le Porc. — Leschassier.

HERMINE (neuf mouchetures d'). — Brisard.

HERMINE (quatorze mouchetures d'). — Lannoy.

TÊTES D'AIGLE (trois). — Barberie. — Béhague. — Monthyon. — Murard. — Parat.
TÊTE D'ARGUS. — Santeuil.
TÊTE DE BŒUF. — Lebault.
TÊTE DE CHEVAL. — La Croix.
TÊTE DE CHIEN. — Fouché.
TÊTES DE CORBEAU (trois). — Girardin.
TÊTE D'ENFANT. — Joly.
TÊTES DE LÉOPARD (trois). — Bauquemare. — Clausse. — Forbin. — Mornay.
TÊTE DE LICORNE. — Roxburgh.
TÊTES DE LICORNE (neuf). — Harouis.
TÊTE DE LION. — Bathéon. — Colard. — Denzau.
TÊTES DE LION (trois). — Lasalle. — Le Groing. — L'Escot. — Thiroux.
TÊTES DE LOUP (trois). — Giraud.
TÊTE DE MORE. — Brunet. — Le Goux. — Le Noir. — Moreau. — Morel. — Neyret. — Sainctot.
TÊTES DE MORE (deux). — Le Noir.
TÊTES DE MORE (trois). — Gondrin. — Le Noir. — Moreau.
TÊTES DE PAON (trois). — Hacqueville. — Lépinette. — Ponnat.
TÊTES DE PERDRIX (trois). — Machault. — Machéco.
TIERCE. — Pellot.
TIERCEFEUILLES (trois). — Prie.
TOISON D'OR (la). — Longepierre.
TONNE. — Bastard.
TOUR. — Alègre. — Chartraire. — Cisternay. — Cuisy. — Desmaretz. — Fortia. — Gariel. — La Mothe. — La Tour. — Laugeois. — Le Tors. — L'Hospital. — Moncada. — Morante. — Sabathier. — Saint-André. — Saint-Martin. — Turinetti.
TOURS (deux). — Broussoré. — Le Camus.
TOURS (trois). — Brancas. — Dambray. — Guénégaud. — Hector.
TOURS (six). — Villette.
TOURS (semé de). — Simiane.
TOURTEAU. — Loménie.
TOURTEAUX (deux). — Montesquiou.
TOURTEAUX (trois). — Courtenay. — Du Puy. — Esmangart. — Flécelles. — Fourcy. — Gondrin. — Guénégaud. — La Mothe. — La Tour. — Pellion. — Silly.
TOURTEAUX (quatre). — Bathéon.
TOURTEAUX (cinq). — Bongars. — Captan. — Esmangart.
TOURTERELLES (deux). — Poncet.
TRANGLES (cinq). — Aubéry.
TRÈFLE. — Altermatt. — La Martine. — Meau.
TRÈFLES (trois). — Aubéry. — Brosses. — Crémeaux. — Du Prat. — Macé. — Rosset. Vauban.
TRÈFLES (cinq). — Cotte.
TRÈFLES (neuf). — Le Ver.
TRÈFLES (semé de). — Gaillard. — Gayot.
TRESCHEUR. — Champagne. — Maitland. — Rohan. — Stuart.
TRIANGLE. — Languet.
TRIANGLES ENTRELACÉS (deux). — Gaillard.
TRONC D'ARBRE. — Baillon.

VACHE. — Dorat. — Portail.
VACHES (deux). — Galard. — Loménie.
VAIRÉ. — Bauffremont. — Frère. — Hennequin. — Legrand. — Monteynard. — Scépeaux. — Urfé. — Varax.
VASE. — Bellegarde. — Gondrin. — Sallier.
VERJUS (branche de). — Verjus.
VICTOIRE (une). — Masséna.
VOILE. — Vincent.
VOL. — Anisson. — Gabriel. — Osmond. — Voisin.
VOL (demi-). — Robertet.
VOLS (deux demi-). — Thoinard.
VOLS (trois demi-). — Leschassier. — Montbarrey.
YEUX (semé d'). — Santeuil.

CHIFFRES, DEVISES, LÉGENDES ET MONOGRAMMES

CHIFFRES. — A redoublé en sens contraire : Aumale. — A (deux) entrelacés : Audenet. — A (deux) accostés : Auffray. — A B M entrelacés : Antoine Barillon de Morangis. — A C entrelacés et redoublés : Ailly, Coligny. — A C M entrelacés : Armand-Charles Mazarin. — A D H C B entrelacés : Achille de Harlay, comte de Beaumont. — A G entrelacés : Gagnière. — A I entrelacés : Aumont. — B (deux) entrelacés : Bouthillier. — B D N entrelacés : Balathier. — B M entrelacés : Bachasson de Montalivet. — C (deux) entrelacés : Caumont. — C (deux) entrelacés : Clugny. — C (deux) entrelacés : Charles Mansfeldt. — C F V D accostés : Ch. Fr. Vic. Duhamel. — C L accostés : Charles Langelier. — C λ entrelacés (collège de Lyon) : Neufville. — C M entrelacés : comte de Maurepas (Phélypeaux). — C P entrelacés : Claude Pellot. — C V entrelacés : Valentin Conrart. — C W accostés : Colonna Valewski. — D B entrelacés : Du Butay. — D P V A L entrelacés : Du Petit-Val. — Δ (deux) entrelacés : Dupuy. — Δ Σ entrelacés : Denis de Sallo. — E (deux) entrelacés : Escou-

bleau. — F (trois) accostés : Félix du Muy. — F B entrelacés : François Brunet. — F G entrelacés : François Guyet. — F G accostés : François Garde. — F N entrelacés : Nicolas Fouquet. — F S entrelacés : Foucault de Saint-Germain. — Φ (deux) accostés : Desportes. — Φ (deux) entrelacés : Feydeau. — Φ (deux) entrelacés : Fouquet. — Φ C entrelacés : Mornay. — Φ K M entrelacés : Fr. Clausse de Marchaumont. — G : Goujet. — G D accostés : Garnier Dubourneuf. — G M entrelacés : Grimaldi. — G S entrelacés : Guyon de Sardières. — H : Hoym. — I A C entrelacés : Amelot. — I A D T entrelacés : Jacq.-Aug. de Thou. — I A G entrelacés (Jacq.-Aug., Gasparde) : de Thou. — I A M entrelacés (Jacq.-Aug., Marie) : de Thou. — J B C entrelacés : Jean-Baptiste Colbert. — J B L entrelacés : Jean-Baptiste Lulli. — J C M entrelacés : Jean Charron de Ménars. — J F P entrelacés : Jérôme-Frédéric Pichon. — J G C entrelacés : Joachim-Gomez Cortina de Morante. — K V D Digby. — L (deux) entrelacés : Louis de Saint-Simon. — L B entrelacés : La Borde. — L B entrelacés : Le Brun. — L B entrelacés : Loménie. — L C entrelacés : Louis Colbert. — λ (deux entrelacés : Lalemant. — λ (deux) entrelacés : Bouthillier. — λ H Louis de Gonzague, Henriette de Clèves. — L H M entrelacés : Louis Habert de Montmort. — L M entrelacés : Léon de Mortemart. — L T entrelacés : Léon Tripier. — M (deux) entrelacés : Molé. — M λ V entrelacés : Mariano-Louis Urquijo. — M P D H entrelacés : Michel Particelli d'Hémery. — M S entrelacés : Mérard de Saint-Just. — M S D V entrelacés : Méry, sieur de Vic. — N K Φ entrelacés : Nicolas-Claude Fabri de Peiresc. — N L T entrelacés : Nicolas le Provost. — P (deux) entrelacés : Philippe de Béthune. — P A C entrelacés : Pierre-Adolphe Coislin. — P G entrelacés : Prondre de Guermante. — P M entrelacés : Paul de Malden. — P R accostés (Pierre Rocolet) : Séguier. — R (deux) opposés : Rhodocanakis. — P A V entrelacés : Philippe-Albert de Wignacourt. — R A V entrelacés : Robert-Antoine de Wignacourt. — T C accostés : Ternaux-Compans. — V D M entrelacés : Victor Marie d'Estrées. — W : Béthune. — Y (deux) entrelacés : Yéméniz.

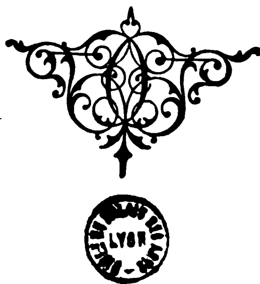
Cris. — *Brithan !* : Plélo. — *Deo juvante !* : Varagne. — *France ! France !* : Pastoret. — *Plustôt mourir !* : Monteynard. — *Rosmadec !* : Rosmadec.

Devises. — *A l'ami son cœur* : Moreau. — *Altissimus nos fundavit* : La Chambre. — *Amantibus justitiam pietatem fidem* : Boutourlin. — ΑΝΩ. ΚΑΙ. ΜΗ. ΚΑΤΩ : Malinfant. — ΑΠΛΑΝΟΣ : Montmorency. — *Arte et Marte* : Mornay. — *Avcta virtvs generis calcaribvs* : Marcilly. — *Avito viret honore* : Stuart. — *Bonus semper et fidelis* : Pastoret. — *Candor et robur* : Huguet. — *Fin chevenga* : Marziani. — *Consilio et virtute* : Macquard. — *De devil en espoir* : Viole. — *Deo et labore* : Coussemaker. — *Deo juvante* : Varagne. — *De semine messis* : Mandelot. — *Dieu ayde au premier baron chrestien* : Montmorency. — *Exaltabitur sicut unicornis cornu meum* : Chevalier. — *Fallitur hora legendo* : Morante. — *Fidelis sed infelix* : Milly. — *Fides Brientensium* : Plélo. — *Fortune ne vieillit pas* : Jonghe. — *Foy de Bréhan* : Plélo. — *Fvgat omne venenvm* : Conrart. — *Gric à Molac* (silence à Molac) : Rosmadec. — *Guide-moi toujours* : Advielle. — *Hinc omnes extincti ignes* : Virey. — *Huc iter est* : Virey. — *Humilia tene* : Tinseau. — *In bello leones, in pace colombæ* : Biaudos. — *In labore requies invenitur* : Lebault. — *In variis nunquam varius* : Legrand. — *J. Gomez de la Cortina et amicorum* : Morante. — *J'ai bon bec et bon ongle* : Machéco. — *J'augmenteray* : Croy. — *Je l'ai gaignée* : Montchal. — *Je les épreuve tous* : Coligny. — *Je lui dois tout* : Garde. — *J'y parviendray* : Croy. — ΚΑΙ ΟΥΡΑΝΟΣ ΑΜΒΑΤΟΣ ΟΣΣΗ : Fayet. — *L'honneur et l'amour* : Mérard. — *Libertas* : Magaloti. — *Lilivm inter spinas collegivm Grassinævm* : Grassin. — *M. Laurini et Amicorum* : Laurin. — *Mane nobiscum Domine* : Thou (de). — *Marte et Arte* : Marselaer. — *Nec spe, nec metv* : Porcellets. — *Nobilis ira* : Stuart. — *Nvlli cedo* : Varagne. — *Omnia cum tempore* : Monts-Savasse. — ΟΡΘΩΣ. ΚΑΙ. ΜΗΛΟΣΙΩΣ : Canévarius. — ΠΑΡΕΚΕΙ. ΤΗΝ. ΧΑΡΙΝ. Η. ΠΙΣΤΙΣ. Η. ΤΟΥΤΟ. ΗΕΚΕΙΝΟ : Escalin. — *Patriæ Fœlicia tempora nebunt* : Sainte-Marthe. — *Point gesné, point gesnant* : Lambilly. — *Præmium virtutis bellicæ* : Matignon. — *Premier marquis de France* : Villeneuve. — *Probus semper* : La Morinerie. — *Providentia duce* : Orceau. — *Pro virtute bellica* : Villaret. — *Qvel che voglio non e mortale* : Torelli — *Qui qu'en grogne* : Lambilly. — *Qvid obstet* : Marivetz. — *Ruminat Herbas* : Terrebasse. — *Sans despartir* : Saint-Martin. — *Semper in altum* : Rignac. — *Spes mea Deus* : Clausse. — *Stella XPI dvce* : Sohier. — *Tanquam Marpesia cautes* : Silly. — *Te nemus omne canet* : Colbert. — *Tempus edax rerum* : Thomassin. — *Tho. Maioli et amicorum* : Maioli. — *Tria in uno juncta* : Hatton. — *Var va buez* (sur ma vie) : Lescoet. — *Vel sic crescunt rosæ* : Le Tenneur. — *Vici victurus vivo* : Turpin. — *Virtus in arduo* : Laurin. — *Vis unita fortior* : Warenghien. — *Vita est aqua fluens humana* : Laurin.

Légendes. — *Andreas. Porcelletvs. S. R. imp. Baro. Mailhanæ. Valheii. etc Gvbernator. Marsallensis.* 1613 : Porcellets. — *Chri. Hatton. Deo et patriæ* : Hatton. — *Ex donis nobilissimi. D. D. Leonardi Tardi* : Tardi. — *Ex musæo Caroli Nodier* : Nodier. — *Isaac Le Tenneur. Equies Dominvs. de Marolles* : Le Tenneur. — *Jac. August. Thvanvs* : Thou (de). — *IO. Porcelletvs. Mailhanæ. et. Vailheii. D.N.V.S. Gvbernator. Tvllensis. et. Baillivvs Metensis* :

Porcellets. — *Lugdun. (Lugdunum)* : Yéméniz. — *Sigil. Bibliot. Conven, et coll. S. Augvst. Paris* : Tardi.

MONOCRAMMES : A. B. D. E. V. I. S. : Beauvais (de). — C. A. T. I. N : Catin. — C. R. O. Y. E. N. T. : Croy-Renty. — D. V. B. R. G. : Du Burg. — D. V. F. R. E. S. N. O. Y : Du Fresnoy. — E. P. T. H. O. M. A. I. L. S. : E. P. Thomas Maioli. — M. O. L. E. : Molé. — P. E. T. A. V. : Pétau. — U. C. A. P. I. T. A. I. N. E. : Ulysse-Capitaine. — Y. E. M. E. N. I. Z. : Yéméniz.



ACHEVÉ D'IMPRIMER

le quinze novembre mil huit cent quatre-vingt-dix

PAR

CHARLES UNSINGER

83, Rue du Bac, 83

POUR

ÉMILE RONDEAU

LIBRAIRE

35, Passage des Panoramas, 35

PARIS





